This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

At 6713/3

(1)

Digitized by Google

DICTIONNAIRE APOSTOLIQUE,

A L'USAGE

DE MM. LES CURÉS DES VILLES

ET DE LA CAMPAGNE,

Et de tous ceux qui se destinent à la Chaire:

Par le P. HYACINTHE DE MONTARGON, Augustin de Notre-Dame des Victoires, Prédicateur du Roi, Aumônier & Prédicateur Ordinaire du Roi de Pologne, Duc de Lorraine & de Bar.

(Spiritus Domini evangelizare pauperibus misit me. *Is.* 61. & *Luc.* 4.)

TOME TROISIEME.

A PARIS,

Chez A. M. LOTTIN l'aîné, Libraire & Imprimeur de Monseigneur le DAUPHIN, rue S Jacques, près de Saint-Yves, au Coq hardi.

M. DCC. LXXVI.

Avec Approbation, & Privilége du Roi.

Digitized by Google

CET OUVRAGE

COMPRENDRA EN XIV. VOLUMES

les matières ſuivantes.

I. II. III. IV. V. VI. & VII. la Morale.

VIII. & IX. les Myſtères.

X. les Fêtes de la Sainte Vierge.

XI. le Commun des Saints.

XII. des Homélies du Carême.

XIII. des ſujets particuliers.

XIV. la Table générale & alphabétique de toutes les matières renfermées dans les XIII Volumes.

Digitized by Google

TABLE
DES DISCOURS ET DES DESSEINS.

contenus dans ce troisiéme Volume.

SUR LA FOI.
PREMIER DESSEIN.

DIVISION. LA foi est la grace du rédempteur, qui sert à discerner le chrétien de l'infidele. Pour conserver cette foi, il faut : 1. Soumettre son esprit aux ténébres respectables de la foi. 2. Conduire son cœur par les lumieres intérieures de la foi. *Pag.* 23.

PREMIERE PARTIE. La foi, selon St. Paul, est le premier & le plus solide fondement de toutes nos espérances. De ce principe, il est facile d'inférer que vous ne devez pas hésiter à croire les mysteres de la religion : 1. Parce que les ténebres de la foi n'affoiblissent point la certitude de nos mysteres. 2. Parce qu'elles nous font sentir davantage la grandeur de nos mysteres. 3. Parce qu'elles augmentent le mérite de notre soumission.

SECONDE PARTIE. Le juste, dit l'Ecriture, vit de la foi : c'est elle qui l'anime & le soutient dans toutes ses actions & ses peines. Comment tous ces prodiges s'opérent-ils en nous ? Le voici : 1. Parce que la foi nous fait connoître le néant de tous les objets terrestres, & qu'elle contribue par-là à nous en détacher. 2. Parce que la foi nous découvre la grandeur de Dieu dans les divers événemens de cette

Digitized by Google

vie ; & que par-là elle nous fournit les occasions de nous élever à lui.

SECOND DESSEIN.

DIVISION. VOulons-nous conserver soigneusement le précieux dépôt de la foi ? ce don exige de nous une docilité aveugle, un courage intrépide ; c'est-à-dire, que la foi doit être, 1. humble & docile, 2. courageuse & intrépide. *Pag.* 51 *& suiv.*

PREMIERE PARTIE. La foi, selon St. Paul, augmente nos lumieres à proportion que nous avons de la docilité : docilité qui doit s'étendre sur l'esprit & sur le cœur. 1. Sur l'esprit, pour en réprimer la curiosité. 2. Sur le cœur, pour en soumettre les passions.

SECONDE PARTIE. La foi du chrétien, n'est qu'un étroit engagement de milice : sa vie, n'est qu'un combat continuel : ses ennemis qui conspirent sa perte, lui présentent des illusions pour séduire son esprit, & des plaisirs pour corrompre son cœur. Ainsi, pour triompher avec succès, le chrétien doit avoir une foi intrépide & courageuse. Intrépide 1. contre l'erreur. Courageuse 2. contre la corruption.

DESSEIN DU DISCOURS FAMILIER.

DIVISION. IL s'agit de vous apprendre à conformer votre vie à votre foi : pour y réussir, je vous exposerai 1. les motifs qui vous engagent à vous soumettre à la foi. 2. Les qualités de la vraie foi. *Pag.* 73 *& suiv.*

PREMIERE PARTIE. Pour parler le langage de l'apôtre, nous devons faire à la foi un hommage de notre soumission : soumission à laquelle trois motifs nous engagent ; 1. le devoir ; 2. la nécessité ; 3. l'intérêt.

SECONDE PARTIE. Ce n'est pas assez d'avoir la foi, il faut la produire au-dehors par des bonnes œuvres qui paroissent aux yeux des hommes. Or pour cela, il faut 1. que notre foi soit agissante ; 2. qu'elle soit persévérante.

Digitized by Google

SUR LA GRACE.

PREMIER DESSEIN.

DIVISION. IL suffit, pour s'instruire sur cet important sujet, de se renfermer dans ces deux questions. 1. Qu'est-ce que la foi nous apprend de la grace? 2. Qu'est-ce que la grace exige de notre foi? *Pag. 114 & suiv.*

PREMIERE PARTIE. En trois propositions, voici ce que la foi nous apprend de la grace. 1. Dans l'ordre du salut, nous ne pouvons rien sans la grace: voilà sa nécessité. 2. Dans l'ordre du salut, nous pouvons tout avec la grace: voilà son efficacité. 3. Dans l'ordre du salut, la grace ne fait rien sans nous: voilà notre liberté.

SECONDE PARTIE. 1. Nous ne pouvons rien par rapport au salut sans la grace: la grace est donc un bien précieux qu'il faut ménager. 2. Nous pouvons tout avec la grace: nous ne devons donc jamais désespérer. 3. La grace ne fait rien sans nous; quelque forte que soit la grace, nous devons donc toujours y coopérer.

SECOND DESSEIN.

DIVISION. RIen de plus industrieux que la grace pour sauver l'homme. 2. Rien de plus industrieux que l'homme pour se soustraire à la grace.

PREMIERE PARTIE. Les saints artifices de la grace pour gagner l'homme, consistent en trois choses différentes. 1. dans la multitude des moyens que la grace emploie. 2. Dans la vertu propre de certains moyens que la grace choisit. 3. Dans la continuité des moyens que la grace met en œuvre.

SECONDE PARTIE. Les artifices de l'homme pour se perdre & se dérober aux poursuites de la grace, consistent en trois choses: 1. C'est de sa part tantôt distraction: 2. tantôt retardement: 3. tantôt faux consentement.

Digitized by Google

DESSEIN DU DISCOURS FAMILIER.

DIVISION. IL faut montrer 1. aux chrétiens lâches, quelle eſt leur injuſtice de négliger la grace & de déſeſpérer de ſon ſecours. 2. Il faut attaquer ces chrétiens téméraires qui mépriſent la grace, parce qu'ils attendent tout de ſa puiſſance & de ſon efficacité.

PREMIERE PARTIE. On ſe perſuade fauſſement que l'on ne doit rien entreprendre pour ſon ſalut, parce que l'on s'imagine qu'il eſt impoſſible d'y réuſſir. 1. La grandeur des crimes, leur nombre, leur noirceur : c'eſt ce qui épouvante. 2. Les difficultés qui ſe rencontrent dans l'état, c'eſt ce qui décourage. Deux écueils où viennent échouer les bons mouvemens, les réflexions ſalutaires.

SECONDE PARTIE. Si les chrétiens lâches ſe défient trop de la grace & des bontés du Souverain qui la diſtribue, les chrétiens préſomptueux en préſument follement & ſe repoſent en vain ſur ſon ſecours. Comment cela ? 1. En appuyant trop ſur la bonté de Dieu. 2. En ſe repoſant trop ſur les moyens qu'il leur accordera pour ſe ſauver. Deux écueils auſſi dangereux que funeſtes.

SUR L'HUMILITE'.

PREMIER DESSEIN.

DIVISION. MOn deſſein eſt de convaincre tout chrétien de l'obligation où il eſt d'être humble, & des grands avantages que peut lui procurer cette belle vertu. Pour y réuſſir, je dis 1. que l'humilité eſt néceſſaire à tous les chrétiens dans tous les états, & principalement au milieu de la grandeur. 2. Je dis que, de toutes les vertus, il n'en eſt point qui procure de plus grands avantages au chrétien, que l'humilité. Il eſt néceſſaire, il eſt avantageux d'être humble. *Pag.* 200.

PREMIERE PARTIE. Pour prouver que l'humi-

Digitized by Google

lité est nécessaire à tous les chrétiens, & sur-tout aux grands de la terre, il suffit, ce me semble, de montrer aux uns & aux autres, que les avantages dont ils se prévalent, sont 1. chimériques, 2. étrangers, 3. funestes.

SECONDE PARTIE. Comment l'humilité contribue-t-elle à nous rendre heureux? 1. En éloignant de nous les sources de nos agitations & de nos troubles, & nous faisant éviter la plûpart des peines que nous nous faisons ordinairement. 2. En adoucissant les peines inévitables de la vie.

SECOND DESSEIN.

DIVISION. Deux sortes de personnes négligent l'humilité: les uns, parce qu'ils la regardent comme un simple conseil: les autres parce qu'ils l'envisagent comme une foiblesse. Les premiers, ne la croyent pas nécessaire. Les seconds, la mépriſent, bien loin de s'y croire obligés. Opposons à ces deux erreurs deux vérités inconteſtables: 1. Qu'il n'eſt point de vertu plus nécessaire que l'humilité. 2. Qu'il n'eſt point de vertu plus raisonnable. Sans l'humilité, point de véritable sainteté; sans l'humilité, point de vraie sageſſe. *Pag.* 226.

PREMIERE PARTIE. Point de véritable sainteté sans la vertu de l'humilité: en voici trois raisons. 1. Parce qu'il eſt impoſſible de réſiſter aux tentations inévitables dans la vie sans l'humilité. 2. Parce que sans elle, on ne pratiquera jamais certains points eſſentiels de la loi. 3. Parce que sans l'humilité, on n'aura jamais de vertu solide & méritoire.

SECONDE PARTIE. Point de vraie sageſſe sans la vertu de l'humilité. Pour le prouver, il suffit d'expoſer 1. Les motifs de l'orgueil, & les motifs de l'humilité. 2. Les objections de l'orgueil, & les réponſes de l'humilité.

DESSEIN DU DISCOURS FAMILIER.

DIVISION. Quels sont les motifs qui engagent tous les chrétiens à pratiquer l'humilité. Combien l'humilité eſt rare parmi les chrétiens.

Digitized by Google

En deux mots, la néceſſité & la rareté de l'humilité.

PREMIERE PARTIE. Que l'humilité ſoit néceſſaire : trois réflexions ſervent de fondement à cette vérité. 1. Le précepte de Jéſus-Chriſt. 2. La connoiſſance de nous-mêmes. 3. Nos propres intérêts.

SECONDE PARTIE. Pour convenir que rien n'eſt plus rare que l'humilité, il ſuffit de conſidérer en quoi conſiſte l'humilité. Qu'eſt-ce qu'être humble ? C'eſt 1. ſe mépriſer ſoi-même. 2. Souffrir avec joie, ou du moins avec ſoumiſſion, que les autres nous mépriſent. 3. C'eſt rapporter à Dieu la gloire de tous les avantages que l'on poſſéde.

SUR LE JEUNE.

PREMIER DESSEIN.

DIVISION. Conſidérons d'abord quelle eſt l'obligation du jeûne pendant le carême, enſuite nous examinerons comment on doit ſanctifier le jeûne. 1. Vous verrez que ne point jeûner, c'eſt un grand péché. 2. Vous apprendrez de quelle maniere vous devez rendre le jeûne méritoire.

PREMIERE PARTIE. J'ai deſſein de faire ſentir aux violateurs de la loi du jeûne toute l'indignité de leur prévarication pour les ramener, s'il eſt poſſible, à l'obſervation d'une pratique ſi ſacrée. Que faites-vous donc, vous qui violez la loi du jeûne & de l'abſtinence dans le ſaint temps du carême ? 1. Vous foulez aux pieds la loi la plus ancienne, la plus juſte, & en même temps la plus favorable à l'état préſent où vous êtes, qui eſt un état de péché. 2. Vous cauſez dans l'égliſe un ſcandale affreux. 3. Vous vous rendez indignes de participer à la communion du corps & du ſang de Jeſus-Chriſt dans le temps paſchal.

SECONDE PARTIE. Ce n'eſt pas aſſez de jeûner ; il faut ſanctifier le jeûne. Or, pour en venir là,

Digitized by Google

1. Il faut qu'il soit assez rigoureux pour vous tenir lieu de pénitence. 2. Il faut qu'il vous fasse pratiquer de bonnes œuvres. 3. Il faut qu'il vous prémunisse contre le péché & qu'il vous en fasse éviter toutes les occasions.

SECOND DESSEIN.

DIVISION. ON doit jeûner, & rien ne peut en dispenser qu'une impossibilité morale : Premiere proposition. On doit jeûner conformément aux loix de l'église, & rien ne peut en autoriser le relâchement : Seconde proposition. Dès qu'on se dispense du jeûne, on viole le précepte : dès qu'on veut en adoucir la pratique, on va contre l'esprit & l'intention de l'église : c'est pourquoi. 1. J'établirai la la loi du jeûne contre les dispenses trop ordinaires qu'on en prend : 2. Je défenderai la sévérité du jeûne contre les lâches adoucissemens qu'on y apporte. *Pag.* 313 *& suiv.*

PREMIERE PARTIE. De quelque côté que le chrétien s'envisage, je dis qu'il ne peut, sans une raison légitime & une impossibilité morale, se dispenser d'accomplir la loi du jeûne. 1. Le jeûne est un précepte : donc on ne peut s'en dispenser sans se rendre coupable de désobéissance & envers Dieu, & envers l'église. 2. Le jeûne est un remede qui prévient les péchés : 3. Le jeûne est une peine légere qui efface les péchés en les punissant : donc on ne peut s'en dispenser sans injustice.

SECONDE PARTIE. Les adoucissemens qu'on se permet dans le jeûne regardent ou ce qu'il y a dans le jeûne d'extérieur & de sensible, ou ce qu'il y a d'intérieur & de spirituel. S'abstenir de certaines viandes, &c. voilà ce qu'il y a d'extérieur ; joindre à cette abstinence la fuite des plaisirs, des occasions, &c. voilà ce qui s'appelle l'intérieur & l'esprit du jeûne. Or je dis que l'on péche contre la loi du jeûne par les adoucissemens qu'on y apporte. 1. On péche contre la fin du jeûne, qui est d'affoiblir le corps par l'abstinence des alimens ordinaires. 2. On péche contre l'étendue, &, pour ainsi dire, contre l'intégrité du jeûne, qui renferme encore

Digitized by Google

plus la privation des plaisirs que celle des alimens corporels.

DESSEIN DU DISCOURS FAMILIER.

DIVISION. LA loi du jeûne est pour tous les chrétiens : cette vérité est si bien établie, qu'elle n'a pas besoin de preuves ; mais dans la supposition, mes freres, que des raisons essentielles vous en dispensent, je viens vous prescrire une espèce toute particuliere de jeûne spirituel qui suppléra au jeûne corporel : ceci posé, je dis, & c'est la premiere réflexion, que vous devez vous précautionner contre le péché dans le carême avec plus de soin encore que dans tout autre temps ; ensuite nous examinerons dans la seconde réflexion les moyens qu'il faut prendre pour parvenir à cet heureux but. *Pag.* 34 *& suiv.*

PREMIERE PARTIE. C'est une obligation imposée en tout temps à tous les chrétiens de fuir le péché ; mais il faut convenir que dans les saints jours du carême, c'est, ce semble, le temps où l'on doit rompre plus ouvertement encore avec lui, c'est-à-dire, 1. vous qui jusqu'à présent étiez adonnés à l'intempérance, à l'ivrognerie, &c. devenez sobres ; c'est-à-dire, 2. vous qui étiez sujets aux juremens & aux blasphêmes, &c. corrigez-vous ; c'est-à-dire, 3. vous qui avez fait tort au prochain dans ses biens, ou dans son honneur, réparez vos injustices ; vous qui ne pouvez jeûner, voilà dequoi y suppléer.

SECONDE PARTIE. Des raisons essentielles peuvent vous dispenser du jeûne corporel, nous en convenons ; mais ce dont rien ne vous dispense & ne peut vous dispenser, sur-tout dans le temps de carême, c'est, 1. d'entrer, conformément à l'intention de l'église, dans un esprit de pénitence : 2. de vous approcher plus fréquemment du tribunal de la réconciliation : 3. d'entendre plus assidument la parole de Dieu.

Digitized by Google

SUR L'IMPURETE'.

PREMIER DESSEEIN.

DIVISION. JE prétends m'élever contre un vice qui est le vice de toute la terre, celui qu'on se pardonne plus facilement, & qui cependant est le moins pardonné. Pour en inspirer toute l'horreur qu'il mérite, je dis, 1. qu'il n'est point de crime plus détestable en lui-même que l'impureté: 2. qu'il n'est point de crime dont les occasions soient plus fréquentes que celui de l'impureté; 3. qu'il n'est point de crime plus déplorable dans ses effets que celui de l'impureté. Les désordres, les dangers, les suites de l'impureté. *Pag.* 380 *& suiv.*

PREMIERE PARTIE. Qu'est-ce que l'impureté dans les principes de la religion? 1. C'est une idolâtrie. 2. C'est un sacrilege: l'homme impur rend à la créature des hommages qui ne sont dûs qu'à Dieu, preuve de son idolâtrie: l'homme impur deshonore Jesus-Christ dans ses membres les plus sacrés; preuve de son sacrilege.

SECONDE PARTIE. Il n'est point de péché dont les occasions soient plus fréquentes que celui de l'impureté; j'en donne deux raisons, 1. parce que tout tente dans le monde: 2. parce qu'il n'est personne qui ne puisse être tenté.

TROISIEME PARTIE. Quelles sont donc les suites de l'impureté? En peu de mots les voici: 1. un trouble affreux: 2. un aveuglement étrange: 3. une impénitence presque nécessaire. Après cela seroit-il besoin de faire remarquer combien il est important de se prémunir contre ce vice, le plus honteux des vices?

SECOND DESSEIN.

DIVISION. JE viens de combattre ici un vice qu'on n'ose presque reprendre, parce qu'on rougit de les nommer, n'est-ce pas assez dire pour vous

Digitized by Google

désigner la passion de l'impureté. Pour vous prémunir contre elle, j'avance deux propositions également terribles : 1. Point de passions dont l'empire soit plus tyrannique : 2. Point de passions dont le châtiment soit plus frappant. *Pag.* 414.

PREMIERE PARTIE. Il est de votre intérêt, & il est de mon devoir de faire sentir toute la tyrannie de la passion impure, & de montrer l'étrange servitude où elle réduit tous ses partisans. 1. Servitude cruelle, puisqu'elle ôte le repos. 2. Servitude pernicieuse, puisqu'elle aveugle sur les plus importans devoirs du salut. 3. Servitude impérieuse, puisqu'elle impose à ceux qu'elle captive, une espece de nécessité.

SECONDE PARTIE. Dieu, pour se venger de ceux qui se livrent à la tyrannie de la passion honteuse, exerce à leur égard deux sortes de châtimens, châtimens extérieurs, châtimens intérieurs. Il punit l'impudique, 1. en sa santé; 2. en son honneur; 3. en ses biens : en sa santé par les maladies; en son honneur, par l'infamie; en ses biens, par la plus triste indigence : voilà pour l'extérieur. Châtimens intérieurs, 1. par la rechûte; 2. par l'endurcissement; 3. par l'impénitence.

DESSEIN DU DISCOURS FAMILIER.

DIVISION. POur faire sortir de leurs égaremens, & convertir ceux qui sont déja, ou qui sont sur le point de devenir les malheureux esclaves de la passion impure, j'entreprends de montrer 1. quelles sont les causes de ce péché : 2. quels sont ses effets : 3. quels sont les malheurs qui suivent ce péché : 4. quels sont les moyens les plus propres pour se précautionner contre ce péché. *Pag.* 436. *& suiv.*

PREMIERE PARTIE. Quelles sont les voies qui conduisent à l'impureté ? Disons mieux quelles sont les causes de ce péché ? Les voici : 1. les regards dangereux : 2. les discours deshonnêtes : 3. les compagnies suspectes.

SECONDE PARTIE. Deux effets particuliers, mais bien funestes, de l'impureté : 1. elle souille le

Digitized by Google

corps, qui eſt le temple de Dieu : 2. elle ſouille l'ame, qui en eſt plus particuliérement le ſanctuaire.

TROISIEME PARTIE. De tous les péchés aucun que Dieu ait puni plus ſévérement que celui de l'impureté, & contre lequel il ait exercé des châtimens plus formidables : 1. châtimens généraux, qui montrent que Dieu a de tout temps puni l'impureté : 2. châtimens particuliers, qui font voir que les vengeances du Seigneur éclateront plus particuliérement ſur les Chrétiens qui ſe ſeront rendus coupables de ce péché.

QUATRIEME PARTIE. Après vous avoir montré les cauſes, les malheurs de la paſſion impure, ſerois-je aſſez heureux pour vous voir mettre tout en œuvre, pour vous précautionner contre ſes attaques ! Or quelles ſont ces précautions ? 1. Vous défier de vous-mêmes : 2. repouſſer l'ennemi dès ſes premieres attaques : 3. fuir les occaſions.

****

SUR LE JUGEMENT DERNIER.

PREMIER DESSEIN.

DIVISION. POur vous faire craindre le Jugement dernier, j'aurai réuſſi, ſi je puis bien vous faire comprendre & la grandeur de Dieu au jour du Jugement, & la miſére du pécheur. deux ſpectacles *également* terribles ; ainſi vous verrez, 1° la gloire & le triomphe de Dieu lorſqu'il jugera le pécheur : 2° la honte & la déſolation du pécheur lorſqu'il ſera jugé de Dieu ; c'eſt-à dire, qu'au Jugement dernier Dieu ſera grand, parce qu'il y ſera manifeſté, & que le pécheur y ſera miſérable, parce qu'il y ſera confondu. *Pag.* 481.

PREMIERE PARTIE. La gloire de Dieu ne demeurera pas toujours obſcurcie par la malignité des hommes : ce ſera au Jugement dernier qu'il ſe fera reconnoître univerſellement de ſes créatures, par-

Digitized by Google

ce qu'en effet ce ſera alors que ſe produiſant avec tout l'appareil de ſa Majeſté ſouveraine, il paroîtra auſſi grand, auſſi redoutable qu'il l'eſt : 1° dans ſa puiſſance, dont il deploiera toute l'autorité : 2° dans ſa ſainteté, dont il relévera tout l'éclat : 3° dans ſa juſtice, dont il fera ſentir toute la rigueur.

SECONDE PARTIE. Le pécheur, à la vûe de ſon Juge, tombera dans une déſolation extrême, ſelon l'expreſſion du Sage : 1° déſolation cauſée par la vûe de ſes péchés, dont il démêlera toute la noirceur ſans reſſource pour les expier, 2° déſolation cauſée par la vûe de ſes fauſſes vertus, dont il connoîtra tout le vuide ſans moyen pour les rectifier : 3° déſolation cauſée par la vûe de ſes complices, dont il eſſuiera tous les reproches ſans qu'il ait rien à leur répliquer : 4° déſolation cauſée par la vûe des Juſtes, dont il enviera toute la gloire ſans eſpérance de la poſſéder. Quelle ſource féconde de confuſion & de déſeſpoir !

SECOND DESSEIN.

DIVISION. N'Attendez point que pour ménager votre délicateſſe, nous trahiſſions notre devoir : au riſque de vous déplaire, nous vous parlerons du Jugement dernier ; heureux ſi nous en venons au point de vous intimider ! Pour tâcher d'y réuſſir, j'entreprends de vous faire voir, 1° la ſévérité du Juge : 2° le déſeſpoir des coupables. *Pag.* 515 *& ſuiv.*

PREMIERE PARTIE. Pour vous donner en peu de mots une juſte idée de la ſévérité du Juge qui doit venir à la fin des ſiécles, il ſuffit de vous dire que les pécheurs trouveront dans la perſonne de Jeſus-Chriſt : 1° un Juge incorruptible, qui les reprendra ſans ménagement : 2° un Juge terrible, qui les jugera ſans miſéricorde : 3° un Juge inflexible, qui les condamnera ſans retour.

SECONDE PARTIE. Ce qui rendra le jugement dernier ſi formidable au pécheur, c'eſt, 1° qu'il

y

Digitized by Google

y ſera examiné à la rigueur : 2° qu'il y ſera démaſqué : 3° qu'il y ſera condamné. Examen dont il reconnoîtra la juſtice ; manifeſtation dont il ſupportera l'infamie ; condamnation dont il confeſſera l'équité.

DESSEIN DU DISCOURS FAMILIER.

DIVISION. LE Jugement dernier eſt redoutable, parce que 1° tous les excès du pécheur y ſeront connus ; 2° tous les excès du pécheur y ſeront punis. Crime connu, crime puni. *Pag. 542 & ſuiv.*

PREMIERE PARTIE. La perfection de la nature de notre Dieu, c'eſt, dit le Prophéte Roi : de pénétrer ſur-tout le plus ſecret des cœurs ; de là il eſt facile de conclure qu'au jugement dernier Dieu mettra en évidence, 1° la réalité du crime : 2° la fauſſeté des prétendues vertus.

SECONDE PARTIE. Vous avez vû que Dieu, comme Juge infiniment éclairé, a connu tous les crimes du pécheur ; & maintenant comme Juge infiniment juſte, il va les punir. Tremblez, pécheurs, votre arrêt va être prononcé : arrêt conforme à cette ſainteté de Dieu, qui ne peut rien ſouffrir de ſouillé : arrêt établi ſur cette ſévérité qui ne pardonne rien : arrêt qui doit s'exécuter, ſans que rien puiſſe en adoucir la rigueur. La juſtice de Dieu eſt, 1° pure & ſainte, 2° ſévére & rigoureuſe, 3° inflexible & inexorable.

Fin de la Table des Deſſeins du troiſiéme Volume.

Digitized by Google

FOL

Digitized by Google

FOI,

SES CARACTERES

ET SES PRÉROGATIVES.

Observation Préliminaire.

SI l'on entreprenoit de fournir sur ce sujet tout ce qu'en disent les théologiens, les auteurs ascétiques & les prédicateurs; ce seul traité seroit à peine renfermé dans un volume. Il s'agit donc pour un prédicateur, de se renfermer dans ce qui peut servir davantage à la correction des mœurs. Comme il est peu de chrétiens qui ignorent que la foi est une vertu théologale & la premiere de toutes les vertus; que c'est elle qui donne entrée au christianisme & qui distingue le fidéle d'avec l'infidéle; c'est ce qui fait que je m'appliquerai moins ici à fournir des matériaux sur la nécessité & la certitude de la foi, que sur ses glorieuses prérogatives & ses vrais caracteres. Ces derniers objets deviennent extrêmement utiles à une multitude de chrétiens qui croient bien, mais qui vivent mal, & qui déshonorent ainsi leur foi par leurs mœurs: d'où je conclus que pour faire quelque fruit dans un discours sur la

Digitized by Google

foi, le parti le plus sûr pour réussir, c'est de le prendre du côté des mœurs. Ce seroit peut-être ici l'occasion de parler des motifs de crédibilité qui peuvent nous affermir dans la foi; mais j'aurai lieu de m'étendre là-dessus dans le traité que je donnerai de l'établissement de la religion chrétienne, établissement qui ne peut partir que de la droite du très-haut, comme il sera facile de le démontrer.

Réflexions Théologiques et Morales Sur la Foi, ses prérogatives & ses caractères.

Définition de la Foi.

LA *foi*, dit saint Thomas, est une vertu surnaturelle infuse dans nos ames, qui fait que notre entendement, aidé de la grace & éclairé de la révélation divine, acquiesce volontairement aux vérités qui lui sont proposées de la part de Dieu.

En quoi les connoissances de la foi diffèrent des connoissances naturelles. *Hebr.* XI, 1.

La définition que S. Paul nous donne de la foi nous apprend que toutes les connoissances que nous pouvons avoir par les lumieres de la raison n'ont rien de commun avec la foi. Elle est, dit cet apôtre, la substance des choses que l'on doit espérer, & une preuve certaine de ce qui ne se voit pas : *Est autem fides sperandarum substantia rerum, argumentum non apparentium.* Et c'est ce qui marque évidemment la différence essentielle des connoissances que la foi nous donne d'avec toutes les connoissances qui peuvent s'acquérir par les lumieres de la raison : les connoissances que la foi nous donne, surpassent toutes les autres en certitude, mais elles demeurent néanmoins dans une sainte obscurité, au lieu que les autres

Digitized by Google

connoissances n'ont de certitude qu'autant qu'elles ont de clarté & d'évidence. Il faut encore remarquer que l'expression de *substance* dont se sert l'apôtre, ne signifie autre chose que fondement, comme s'il disoit, que comme un édifice ne peut s'élever ni subsister sans fondement; de même sans la foi on ne peut avoir une véritable espérance de la vie éternelle.

Quel est le fondement de la foi.

La foi, dit le docteur Angélique, doit avoir son fondement sur la révélation de la vérité premiere, sur la parole de Dieu, sur une lumiere divine dont le Saint-Esprit éclaire nos ames, & non point sur les raisonnemens humains, ni sur les lumieres de la raison. Cette vérité est si constante, qu'elle ne peut être contestée que par ceux qui auroient entrepris de ruiner les plus indubitables maximes de notre religion. Ainsi la certitude de la véritable foi, qui ne peut jamais être fausse, n'est fondée que sur ce principe, qu'elle vient de la révélation de Dieu, qui est la vérité même, comme dit S. Thomas: *In fide, si consideremus formalem rationem objecti, nihil est aliud quàm veritas prima.* Au lieu qu'il n'y a point de raison qui pût l'empêcher d'être susceptible d'erreur, si elle étoit appuyée sur l'esprit de l'homme plein de ténébres & d'illusions.

D. Thom. 2, 2. quæst. 1. art. 1. in Corp.

En quoi consiste la foi. Caractere de cette vertu. *Joan. 20, 29.*

Qu'est-ce que la foi, & en quoi consiste-t-elle? Elle consiste à croire sans voir. Heureux ceux qui n'ont point vu & qui ont cru: *Beati qui non viderunt & crediderunt.* Elle consiste à croire ce qui est révélé, non pas de Dieu même immédiatement, mais par le ministere des hommes & par l'organe de l'Eglise. Quiconque refuse d'écouter l'Eglise, regardez-le comme un païen & un publicain: *Si Eccle-* *Matth. 17, 18.*

Digitized by Google

siam non audierit, sit tibi sicut Ethnicus & P
blicanus. Voilà l'idée que tous les théologien
tous les peres & tous les apôtres, après Jesu
Christ, nous donnent de la foi : en voila l'e
fence & la nature. Pour être donc véritabl
ment fidéle, il faut croire ce qu'on ne vo
pas, ce qu'on ne comprend pas, ce qui co
tredit tous nos sens, tous nos préjugés, tou
tes nos connoissances naturelles : ce n'est p
assez : le croire à la vérité, parce qu'il est r
vélé de Dieu ; mais du reste sans autre év
dence de cette révélation, sinon que des hor
mes comme nous, nous le déclarent ainsi :
dis des hommes comme nous ; non pas qu'i
ne soient d'ailleurs, & qu'ils ne doivent êt
distingués de nous par l'autorité divine do
ils sont revêtus, & que nous sommes oblig
de reconnoître & de respecter ; mais apr
tout, à n'en juger que sur les apparences
nous n'y appercevons rien qui nous repré
sente autre chose que des hommes comm
nous : ce sont-là ceux qui composent avec
reste des fidéles l'Eglise de Jesus-Christ ;
sont ceux-là qui la gouvernent au nom de Je
sus-Christ, & c'est à leurs décisions que no
devons nous soumettre purement & simple
ment.

La foi est un don de Dieu. Foy &

La foi est précieuse, parce que c'est un do
de Dieu que nous ne pouvons point mérit
par quelque bonne œuvre que ce soit, & qu
nous puissions faire avant de l'avoir reçue
c'est la premiere de toutes les vertus surnatu
relles, la base & le fondement de la religion
c'est la porte du Ciel, l'entrée de l'Eglise,
premiere vie de l'ame & le caractere distinc
des enfans de Dieu. Il s'ensuit que si no
avons le bonheur de vivre sous l'empire de

Digitized by Google

foi, ce n'eſt que par un pur effet de la bonté & de la magnifique libéralité de notre Dieu. Il eſt vrai que de nous-mêmes nous pourrions croire foiblement quelques vérités : mais notre foi alors ne ſeroit qu'une foi humaine, au lieu que celle du chrétien étant divine, n'eſt ni douteuſe ni ſujette au changement ; la raiſon qu'en donnent les théologiens c'eſt qu'elle adhere à ſon objet plus fermement que notre entendement ne fait à toutes les vérités les plus évidentes ; & c'eſt ce que Dieu opere en nous avec nous lorſqu'il nous juſtifie & qu'il nous ſauve par la foi, comme dit ſaint Paul : *Gratia eſtis ſalvati per fidem ; & hoc non ex vobis, Dei enim donum eſt.* Eph. 2, 8.

Il eſt certain, dit l'apôtre, que la charité eſt un don de Dieu qui eſt répandu dans nos cœurs par l'eſprit ſaint : *Charitas Dei diffuſa eſt in cordibus noſtris per ſpiritum ſanctum qui datus eſt nobis* ; cependant il eſt évident qu'il eſt en notre pouvoir d'aimer Dieu ou de ne le pas aimer. De même, quoique la foi ſoit auſſi un don de Dieu, nous pouvons croire ou ne pas croire : c'eſt la réponſe que ſe fait S. Auguſtin, ſur ce qui eſt de ſavoir ſi la foi qui eſt le principe de notre ſalut, eſt en notre pouvoir. Il décide que chacun de nous a en ſon pouvoir ce qu'il fait, s'il veut, & ce qu'il ne fait pas, s'il ne veut point : *Hoc quiſque in poteſtate habere dicitur, quod ſi vult facit, ſi non vult non facit.* Or il eſt certain que chacun de nous croit s'il veut, & qu'il ne croit pas s'il ne veut point : car qu'eſt-ce que croire, ſinon conſentir que ce que l'on dit eſt vrai ? ce qui dépend de la volonté. Le ſaint docteur demande enſuite ſi cette volonté eſt un don de Dieu, ou bien un pur effet de notre franc arbitre ;

Sommes nous libres de croire ou de ne pas croire ? Rom. 4 à 5.

D. Auguſt. Lib. de Sp. & Litt. c. 33.

Digitized by Google

& il répond que c'eſt un don auquel nous
Ibid. conſentons : *Quia eſt à Deo vocante, conſentientibus nobis* : pour nous faire entendre qu'il y a des dons de Dieu qui dépendent de notre conſentement, & que la foi eſt un de ces dons : ce qui n'eſt pas ſurprenant, parce que l'homme étant libre, il peut accepter ou refuſer, non pas toutes ſortes de dons, mais ceux par leſquels on mérite la vie éternelle, comme la foi, l'eſpérance & la charité, & les actes des autres vertus.

La foi opérante par la charité, eſt le principe de toutes les vertus.

Sans la foi point de vertus ſurnaturelles. La foi ſans la charité ſeroit inutile ; mais avec la foi opérante par la charité, on a toutes les vertus. Elle en eſt le principe, elle en eſt le fondement, elle eſt l'inſtrument univerſel pour les acquérir. Elles naiſſent & meurent, elles croiſſent & décroiſſent avec elle. La foi nous entretient dans l'humilité, en nous faiſant connoître ce qu'eſt Dieu & ce que nous ſommes ; elle anime notre eſpérance par la grandeur des biens éternels qu'elle nous propoſe ; elle anime notre charité même, en nous mettant devant les yeux les perfections de Dieu, ſes bienfaits & les obligations que nous lui avons ; elle excite notre ferveur par la vue du maître que nous ſervons, & de la certitude des grandes récompenſes qu'il nous promet ; elle ſoutient notre patience en nous aſſurant qu'un moment d'une légere tribulation opérera en nous un poids immenſe de gloire éternelle ; enfin elle nous inſpire un reſpect profond & une attention extraordinaire dans nos prieres, en nous donnant une haute idée de la grandeur & de la majeſté de celui à qui nous parlons. Ah ! Seigneur, augmentez ma foi, pour augmenter mes vertus.

Digitized by Google

Il faut raisonner & se servir de la raison pour sçavoir si notre religion vient de Dieu; & quand nous serons une fois éclairés sur ce point, il faut soumettre la raison, & croire tous les autres articles de la foi. Embrasser une religion sans sçavoir d'où elle vient, c'est être insensé; douter de sa religion, quand on sçait que c'est un Dieu qui en est l'auteur, c'est infidélité. C'est pourquoi il faut considérer deux choses dans celui qui croit; le motif qui le fait adhérer à la foi, l'habitude & les actes de cette foi même. Le motif qui nous attache à la foi, c'est de sçavoir qu'elle vient du ciel; & voilà où le raisonnement est nécessaire. L'acte de la foi, c'est de croire les vérités qu'elle nous enseigne, parce que Dieu les a révélées, & voilà où il ne faut point de raisonnement.

La raison conduit à la foi, & elle doit s'y soumettre.

De quelque obscurité que soient environnées les vérités de la foi, elles nous offrent néanmoins une grande étendue de lumieres. Nous voyons, disoit un grand évêque, nous voyons par les yeux de la foi, plus de choses que les sens extérieurs ne peuvent nous en découvrir: *Plus est quod fidei oculis intuemur, quàm sensus possit videre carnalis.* S. Jean connoissoit bien la nature de cette lumiere obscure, ou de cette obscurité lumineuse de la foi, quand il l'appelle une lumiere qui éclatte au milieu des ténébres: *Et lux in tenebris lucet.*

Les saintes obscurités de la foi renferment beaucoup de lumieres. *S. Maxim. Lib. 1, de Symbol. Joan. 1, 5.*

Le fondement de la foi, c'est-à-dire, l'autorité de Dieu qui parle, doit entraîner bien puissamment notre soumission. Eh quoi! l'on croit un homme lorsqu'il parle, sans lui demander les raisons de ce qu'il avance; & vous vous croyez en droit de demander à Dieu les

On croit à la parole des hommes; comment ne

Digitized by Google

croiroit-on pas à celle de Dieu?

raisons de ce qu'il vous déclare, ou de ce qu'on vous déclare de sa part? Eh! qui vous auroit donné ce droit? & pourquoi, encore un coup, voudriez-vous vous l'attribuer à l'égard de Dieu & de l'Eglise de Dieu, lorsque tous les jours en mille sujets vous croyez de simples hommes sans caractere & sans autorité, sur leur seule parole? Combien y a-t-il de choses dans l'univers qui vous sont inconnues, & dont néanmoins vous ne doutez pas, parce que vous vous en rapportez au témoignage de ceux qui vous en assurent? Il est étrange, disoit saint Hilaire aux Ariens, que parce que vous ne comprenez pas le secret de la génération du Verbe, vous vouliez le réduire au rang des créatures; comprenez-vous beaucoup mieux comment il s'est pu faire que Jesus-Christ avec un corps soit entré les portes fermés dans le Cénacle, où étoit Thomas avec les autres apôtres? Faudra-t-il nier que cette action soit arrivée, parce que vous ne la comprenez pas? Quel aveuglement est le vôtre! vous confessez ingénûment que vous ignorez la plûpart des secrets de la nature, & vous vous croyez fondés à percer les obscurités respectables de nos mysteres! A la bonne heure, raisonnez tant qu'il vous plaira sur les divers effets de la nature: mais depuis que Jesus-Christ a paru comme principe de notre foi, & qu'il nous a apporté l'Evangile, raison humaine, taisez-vous; croyez sans hésiter, & ne cherchez point à approfondir: *Nobis curiositate opus non est post Christum Jesum, nec inquisitione post Evangelium.* Que conclure de tout ceci? C'est que quand Dieu a une fois parlé ou par lui-même directement, ou plus communément par son Eglise, la foi nous

Tert. lib. de Præscr. c. 7.

Digitized by Google

défend de douter, d'examiner, d'uſer d'aucunes recherches : mais elle nous fait un commandement de croire & d'en venir ſur les points de notre foi à la ſimplicité de l'enfance.

L'Apôtre ſaint Paul nous dépeint la foi comme une ſainte ſervitude qui tient notre entendement lié, pour ainſi dire, & enchaîné. Que veut-il par-là nous faire entendre ? S. Jean Chryſoſtôme l'explique d'une maniere très-palpable. Voyez, dit-il, la condition & l'état d'un priſonnier : il n'eſt plus en pouvoir d'aller où bon lui ſemble : il ſe trouve reſſerré dans un lieu obſcur & ténébreux, ſans qu'il lui ſoit permis de faire un pas pour en ſortir ; & s'il fait le moindre effort pour ſe tirer de cette captivité, on le traite de rebelle. Tel eſt l'aſſujettiſſement de la foi ; notre eſprit a une faculté naturelle de ſe répandre ſur toutes ſortes d'objets, de s'élever à ce qui eſt au-deſſus de lui, d'aller rechercher les choſes les plus cachées, de paſſer d'une connoiſſance à l'autre, & de faire toujours de nouvelles découvertes. C'eſt-là, ſans doute, un de ſes plus beaux appanages : c'eſt-là qu'il met ſa principale gloire. Que fait la foi ? elle lui interdit toute curioſité, toute liberté de diſcourir ſur le fond des vérités que Dieu nous révele ; & par-là elle le tient captif ſous le joug.

La foi tient le chrétien dans une eſpece de ſervitude.

Jean-Baptiſte, dit l'Evangéliſte, fut envoyé pour rendre témoignage à Jeſus-Chriſt, afin que tous cruſſent en lui ; & c'eſt à ceux qui croient en ſon nom, qu'ils donnent le pouvoir de devenir enfans de Dieu : *Dedit eis poteſtatem filios Dei fieri, his qui credunt in nomine ejus.* Le royaume de Dieu eſt proche, dit Jeſus-Chriſt : faites pénitence, & croyez à

La foi eſt néceſſaire pour la juſtification & pour le ſalut. *Jean.* 1, 12.

Digitized by Google

Marc. 11, 25. l'évangile ; *Appropinquavit regnum Dei : pœnitemini, & credite Evangelio.* Vos péchés sont remis, dit-il, à la pécheresse : votre foi Luc. 7, 48. vous a sauvée, allez en paix : *Remittuntur tibi peccata : fides tua te salvam fecit ; vade in pace.* Pourquoi Jesus-Christ se conduit-il ainsi ? Pour nous apprendre que la foi est absolument nécessaire pour être sauvé ; vérité qu'il s'efforce de graver dans nos cœurs de plus en plus. Dieu, dit-il, par la bouche du disciple bien-aimé, a tellement aimé le monde, qu'il a donné son fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse point, mais obtienne Joan. 3, 16. la vie éternelle : *Ut omnis qui credit in eum, non pereat, sed habeat vitam æternam.* Tout au contraire, ajoute saint Jean, celui qui ne croit pas est déja condamné ; il ne verra pas la vie, Joan. 13, 36. mais la colere de Dieu demeure sur lui : *Qui autem non credit, jam judicatus est ; non videbit vitam, sed ira Dei manet super eum.* En un mot, tous les prodiges & tous les miracles de Jesus-Christ n'ont été opérés & n'ont été transmis jusqu'à nous, qu'afin que nous croyons que Jesus-Christ est le fils de Dieu, & que le croyant nous puissions avoir la vie éternelle Joan. 20, 31. en son nom : *Ut credatis quia Jesus est filius Dei ; & ut credentes, vitam habeatis in nomine ejus.* C'est donc en vain que nous pratiquerions toutes les œuvres de la loi, si nous n'avons la foi. S. Paul assure que nul ne peut être justifié par les œuvres de la loi : car, dit-il, en Jesus-Christ, ni la circoncision, ni l'incirconcision ne servent de rien : mais la foi qui est animée de la charité opére notre justifica- Gal. 5, 6. tion : *Neque circumcisio aliquid valet, neque præputium ; sed fides quæ per charitatem operatur.*

Digitized by Google

C'eſt une vérité inconteſtable que la foi eſt indiviſible : tous les articles qu'elle renferme, ont entr'eux un enchaînement ſi étroit, que vouloir en détacher un ſeul d'avec les autres, c'eſt la détruire ; ainſi celui qui conteſteroit un article de foi, pourroit, il eſt vrai, conſerver ſa qualité de chrétien, parce que c'eſt un titre qu'il a acquis par le caractere du baptême, qui jette en nous de ſi profondes racines, que rien n'eſt capable de l'arracher de nos ames ; mais il ne ſauroit conteſter un ſeul article de la foi, ſans offenſer l'eſſence de cette vertu & ſans perdre le nom & la qualité de fidele : pourquoi ? parce que comme il n'y a qu'un ſeul Dieu & un ſeul baptême, il n'y a auſſi qu'une ſeule foi : ce qui fait dire à ſaint Hilaire que comme Dieu eſt indiviſible, ainſi la foi eſt-elle auſſi indiviſible, & que comme on ne peut admettre pluſieurs Dieux, ou partager le véritable ſans le détruire, de même on ne peut admettre pluſieurs ſortes de foi, ou partager celle dont l'Egliſe eſt la dépoſitaire, ſans l'anéantir.

La foi eſt indiviſible.

Les bonnes œuvres ſont les garans de la vraie foi, dit Salvien ; ſans la foi point de bonnes œuvres, ſans les bonnes œuvres point de foi qui ſoit juſtifiante : ſans les bonnes œuvres & ſans la foi point de ſalut. C'eſt par un défaut de foi que tant de belles actions des faux ſages de l'antiquité ont été infructueuſes : c'eſt par un défaut de bonnes œuvres que la foi de tant de chrétiens eſt ou éteinte ou inutile, & c'eſt par le défaut des bonnes œuvres & de foi qu'il eſt impoſſible d'être juſte & d'arriver à la gloire.

Les bonnes œuvres ſont les preuves de la vraie foi.

Le chrétien qui a la foi ſans les œuvres, n'a, pour uſer des termes de ſaint Jean Cli-

Il ne ſuffit pas de croire

Digitized by Google

Dieu, il faut croire en Dieu.

maque, que la superficie du chrétien. On peut dire à la vérité qu'il croit un Dieu & qu'il croit à Dieu : mais non pas qu'il croit en Dieu, d'où dépend néanmoins sa prédestination & son salut. Il croit un Dieu, c'est-à-dire, son existence, ses attributs, ses perfections, sa bonté, sa miséricorde, sa justice. Il croit à Dieu, c'est-à-dire, les vérités spéculatives qui nous sont annoncées de sa part par la voix des Apôtres, de l'Eglise & des Conciles : mais ce n'est point assez. Car où est le démon qui ne croit pas un Dieu qui le punit, qui ne croit pas un Jesus-Christ au nom duquel il tremble & fléchit les genouils ? Ainsi celui qui se contente de croire un Dieu & à Dieu, mais qui ne croit pas en Dieu, c'est-à-dire, qui ne met pas toute son espérance en sa bonté, qui ne le considere pas comme le principe & la fin de toutes ses pensées, de tous ses desirs, & de tous les mouvemens de son cœur, n'a proprement qu'une foi de démon qui croit Dieu, pour lequel il a une véritable haine.

En quoi consiste la plénitude de la foi, *Heb.* 10, 22.

Quelque excellente que soit la foi, elle n'est point agréable à Dieu sans la charité & les bonnes œuvres, ce qui fait dire à saint Paul qu'il faut s'approcher de Dieu avec sincérité de cœur & plénitude de foi : *Accedamus cum vero corde in plenitudine fidei :* & cette plénitude consiste en deux choses. 1°. A croire tout ce qui nous est proposé pour objet de la foi, tous nos mysteres sans en excepter un seul 2°. A avoir une foi pleine & formée, qui soit animée par la charité, & soutenue par les bonnes œuvres : car comme un homme mort n'est pas véritablement un homme, de même la foi sans la charité & sans les bonnes œuvres, n'est pas

Digitized by Google

une foi pleine & entiere, c'eſt une Foi morte.

Rien de plus contraire à la véritable Foi que la curioſité, ce ſeul défaut détruiroit cette ſimplicité qui eſt un des plus beaux caracteres de la foi, ſimplicité qui ne demande qu'à ſe ſoumetrre à l'autorité, & à captiver ſon eſprit & ſa volonté ſous le poids de la parole divine, ſans vouloir pénétrer le fond des myſteres, & ſans entrer dans des diſcuſſions vaines & curieuſes. Cette ſimplicité eſt fondée ſur le reſpect qu'on a pour Dieu, & ſur la déférence qu'on doit avoir pour ſa parole. On ſçait que l'eſprit doit être ſoumis à tout ce que le Seigneur dit, comme la volonté doit être ſujette à tout ce qu'il commande, & que comme on doit réprimer ſes inclinations pour obéir à la loi de Dieu, on doit combattre ſes ſentimens & ſes répugnances pour acquieſcer à ſes vérités. Ce n'eſt pas que la Foi n'ait ſon raiſonnement & ſa prudence, & qu'encore qu'elle s'éleve au-deſſus de la raiſon, elle ne doive, comme remarque ſaint Bernard, avoir ſa raiſon elle-même, ſur laquelle elle fonde la vérité de la doctrine qu'elle a reçue. Je n'établis pas ma Foi ſur la pénétration de mon eſprit, mais ſur l'autorité de Dieu, qui ne peut ni tromper, ni être trompé. La vérité que je découvre eſt enveloppée dans ſon principe. Loin de la chercher hors de Dieu par les efforts impuiſſans de mon eſprit, je l'adore dans le ſein de Dieu, où elle ſubſiſte, quoiqu'elle y ſoit inviſible, & cachée aux yeux des hommes.

La foi eſt ſimple, mais néanmoins raiſonnable.

Quelle apparence qu'un chrétien croie ſer- Quand

On vit mal, on court risque de perdre la foi.

ment en Jesus-Christ, lors qu'en même tems qu'il le confesse de paroles, il le désavoue par ses actions ! *Qui verbis confitentur se nosse Deum, factis autem negant.* La conduite dépravée du chrétien, pour user de l'expression de Tertullien, anéantit la foi, la raison en est évidente : c'est qu'il est moralement impossible qu'un chrétien vive longtems & se familiarise avec le péché, sans altérer au commencement sa foi, & la perdre dans la suite par une infidélité formelle & consommée, comme saint Paul le dit de quelques impies de son tems : *Quam quidam repellentes, circà fidem naufragaverunt.* Après avoir combattu leur foi par le déréglement de leurs mœurs, ils ont enfin fait un triste naufrage.

Ad. Tit. 1, 16.

I. Tim. 1, 19.

Les difficultés que la foi doit surmonter, font son mérite.

Une vertu, dit saint Thomas, tire son mérite des grandes difficultés qu'elle surmonte. Y a-t-il rien de si difficile à un homme raisonnable, que de sacrifier son cœur & son esprit, que de renoncer à la raison & à ses lumieres, que de s'aveugler volontairement, que de se dégrader en quelque façon de la qualité d'homme, que de récuser le témoignage de sa raison & de ses sens, que de s'inscrire en faux contre les sentimens de la nature & l'expérience de tous les hommes, que de se persuader qu'on ne voit pas ce qu'on voit, qu'on ne goûte pas ce qu'on goûte, qu'on ne touche pas ce qu'on touche ? Cependant la foi nous oblige de rendre cette soumission à la parole de Dieu, & de rompre, pour lui obéir, toutes les oppositions que forme la raison fiere & impérieuse.

Propriété.

La foi qui sert à nous dévoiler ce qu'il

Digitized by Google

y a de plus incompréhenſible & de plus myſtérieux dans ſa religion, en eſt elle-même un des plus grands myſteres, elle ſe cache aux eſprits ſublimes pour ſe découvrir aux petits & aux humbles, elle propoſe une religion pleine d'obſcurités & de myſteres propres à aveugler les eſprits ſuperbes, tandis qu'en humiliant les orgueilleux ſous des ténébres ſalutaires, elle inſtruit les humbles qui cherchent Dieu avec un cœur droit & ſincere. Quoiqu'il y ait certaines graces qui précédent la foi & qui y diſpoſent, c'eſt cependant par la foi que ſe forme en nous cette nouvelle créature qui eſt l'ouvrage de la grace, c'eſt par elle que nous recevons ce caractere d'adoption qui nous rend enfans de Dieu ? c'eſt par ce même don de la foi, que nous nous dépouillons de cet eſprit de crainte & de ſervitude qui régnoit dans le teſtament ancien, pour recevoir l'eſprit d'amour de la nouvelle loi, c'eſt par elle que nous ſommes revêtus d'une force toute céleſte, pour faire profeſſion de notre religion, au prix de notre ſang & de notre vie, c'eſt-elle qui aſſujettit l'homme à Dieu en le rendant docile & ſoumis à ſa parole, c'eſt-elle enfin qui ſous le poids de l'autorité divine rend eſclave la plus fiere & la plus orgueilleuſe des facultés de l'ame, qui eſt l'entendement, pour le captiver ſous le joug de l'obéiſſance.

tés de la vraie foi.

La foi délivre le chrétien des incertitudes qui rendent ſa créance inquiette & flottante, lorſqu'il en veut trop pénétrer les principes ; & c'eſt ici que nous pouvons admirer l'aimable providence du Dieu Sauveur, que ſaint Paul appelle l'auteur & le con-

La foi nous délivre de toutes nos incertitudes.

Digitized by Google

sommateur de notre foi, de nous avoir fixé à ce centre d'unité qui ne se trouve que dans l'église romaine, qu'il nous a donnée pour régle & pour mere. Sans cela, quelle confusion ! quelle diversité de doctrine ! Je sçais que les divines écritures sont les oracles qu'il faut consulter : mais enfin ces oracles ne parlent pas, ne s'expliquent point sur les difficultés qui peuvent naître, je vois des contestations & des disputes se former sur les paroles les plus claires de l'écriture, que feroit le véritable fidele pour démêler la véritable doctrine ? Si notre Dieu n'avoit laissé à l'église le pouvoir d'éclaircir ce que l'écriture a d'obscur ; il eût donné lieu au schisme, aux scandales, aux partialités & au libertinage de créance.

DIVERS PASSAGES DE L'ECRITURE sur la Foi.

Scrutator majestatis opprimetur à gloriâ. Prov. 25. 27.

(Celui qui veut sonder la majesté, sera accablé de sa gloire.

Nisi credideritis, non intelligetis. Is. 7. 9.

Si vous ne croyez, vous n'aurez point l'intelligence.

Justus in fide suâ vivet. Habac. 2. 4.

Le Juste vivra de sa foi.

Qui credit Deo attendit mandatis. Eccli. 32. 28.

Celui qui croit à Dieu, est attentif à ce qu'il lui ordonne.

Qui incredulus est, non erit recta

Celui qui est incrédule, n'a point l'ame

Digitized by Google

anima ejus in semetipso. Habac. 2. 4.

droite.

Filius hominis veniens, putas fidem inveniet in terrâ? Luc. 18. 8.

Lorsque le Fils de l'homme viendra, pensez-vous qu'il trouve de la foi sur la terre ?

Qui non credit jam judicatus est. Joan. 3. 18.

Celui qui ne croit point, est déja jugé.

Justus autem ex fide vivit. Rom. 1. 17.

Le juste vit de la foi.

Vosmetipsos tentate si estis in fide, ipsi vos probate. II. Cor. 13. 5.

Examinez-vous vous-mêmes pour sçavoir si vous avez la foi, éprouvez-vous vous-mêmes.

Ostende mihi fidem tuam sine operibus, & ego ostendam tibi ex operibus fidem meam. Jacob. 2. 18.

Montrez-moi votre foi qui est sans œuvres, & moi je vous montrerai ma foi par mes œuvres.

Fides sine operibus mortua est. Id. Ibid.

La foi sans les œuvres est morte.

Fides, si non habeat opera, mortua est in semetipsâ. Idem. Ibid.

La foi qui n'a pas les œuvres, est morte en elle-même.

Confitentur se nosse Deum, factis autem negant. Ad T. 1. 16.

Ils font profession de connoître Dieu, mais ils le renoncent par leurs œuvres.

Videtis quoniam ex operibus justificatur homo, non ex fide tantum. Jac. 20. 24.

Vous voyez que l'homme est justifié par les œuvres, & non par la foi seulement.

Digitized by Google

Sentimens des Saints Peres sur le même sujet.

Second Siécle.

Regula quidem fidei una omnino est, sola, immobilis & irreformabilis. Tertul. Lib. de veland. virg.

IL n'y a dans la foi qu'une seule régle qui est toujours unique, immuable & irréformable.

Censores virginitatis (hæretici.) Id. Lib. 2. contra Marcionem.

Les hérétiques s'érigent en censeurs de la divinité.

Troisiéme Siécle.

Christianus ante omnia fidem custodit hæc enim salva facile reliquas virtutes custodiet aut reparabit. Origen. c. 4.

Le chrétien sur toutes choses conserve sa foi, car si elle subsiste, il pourra facilement conserver ou réparer toutes les autres vertus.

Quatrieme Siécle.

Est fides eorum qua dicta sunt assentiens approbatio sine hesitatione. S. Basil. de verâ fide.

La foi consiste à recevoir avec un parfait consentement & sans aucune hésitation, tout ce quia été révélé.

Habet non tam veniam quampræmium ignorare quod credas. S. Hilar. Lib. 7. deTrinit.

C'est être digne non-seulement d'excuse mais de récompenses, que d'ignorer ce que l'on croit.

Digitized by Google

Fides excludit dubia, tenet certa, promissa consignat: hanc qui tenet felix est, qui deseruerit miser. S. Chrysost. Serm. de fide, spe. & char.

La foi exclut tous les doutes ; elle ne s'attache qu'à ce qui est certain, elle assure ce qui est promis. Heureux celui qui l'embrasse, malheureux celui qui l'abandonne.

Cito fides inexercitata languescit. D. Amb. in Psal. Beati immaculati.

La foi est bientôt languissante quand on la laisse sans exercice.

Cinquiéme Siécle.

Adjungite fidei rectæ vitam rectam, ut Christum confiteamini, & verbis vera dicendo, & factis bene vivendo. D. Augustin. Serm. 31. de verb. Apost.

Joignez une vie sainte à une foi saine, afin de confesser Jesus-Christ, & par paroles en disant la vérité, & par actions en vivant bien.

Fac quod dicis & fides est. Idem Serm. 137. de Temp.

Faites ce que vous dites, & vous aurez une vraie foi.

Difficile est ut male vivat qui bene credit. Idem. Ibid.

Il est difficile que celui qui croit bien vive mal.

Inseparabilis est à bonâ vitâ fides quæ per dilectionem operatur. Id. Lib. de Fide & operibus.

La foi qui opére par la charité, est inséparable d'une bonne vie.

Dignus est perdere inutilem fidem, qui non exercuit charitatem. S. Prosp.

Celui qui ne pratique point la charité, mérite de perdre la foi, qui lui devient inutile.

Ille vere credit,

Celui-là croit vérita-

Digitized by Google

qui exercet operando quod credit. S. Greg. Hom. 26. in Evang.

blement, qui réduit en pratique ce qu'il croit.

Douzieme Siecle.

Quid est fides quæ non operatur nisi cadaver exanime? D. Bern. Serm. 44. in Cant.

Qu'est-ce que la Foi qui n'opére point, sinon un cadavre sans ame.

Qui fidem integram non servaverit, absque dubio in æternum peribit. In Symb. S. Athan.

Il est sans aucun doute, que celui qui n'aura pas conservé l'intégrité de la Foi périra pour jamais.

AUTEURS ET PRÉDICATEURS MODERNES qui ont écrit & préché avec distinction sur la foi.

LE P. Crasset a deux volumes sur la Foi victorieuse, où l'on trouve tout ce qu'on peut dire de plus intéressant sur ce sujet.

Le P. Rapin a aussi fait un livre sur la foi des premiers siécles.

On pourra aussi se servir fort utilement d'un livre anonyme, intitulé : *La nécessité de la foi en Jesus-Christ pour être sauvé*, imprimé au commencement de ce siecle.

Il y a encore de très-bons matériaux sur ce sujet, dans un livre qui a pour titre : *Fondement inébranlable de la doctrine.*

Le P. Bourdaloue a un discours sur ce su-

Digitized by Google

jet, dans lequel il fait voir que la foi se perd par le relâchement des œuvres, & qu'elle se releve par la ferveur dans la pratique des bonnes œuvres.

Le P. Ségaud traite aussi cette matiere.

Le P. Cheminais prend son discours sur ce sujet d'une maniere aussi instructive qu'édifiante. Dans le premier point il se propose de faciliter aux chrétiens la soumission de la foi; & dans le second il s'étudie à réveiller la langueur de la foi.

On peut aussi prendre pour partage d'un discours sur cette matiere, trois qualités essentielles qui doivent accompagner la foi. La premiere est la soumission parfaite à ce que Dieu a révélé, & aux décisions de l'église. La seconde, la fermeté qui consiste à croire inébranlablement tout ce qui nous a été révélé, à le défendre, & à se prémunir contre toutes les opinions nouvelles. La troisieme qualité consiste à croire universellement tout & à ne point partager sa foi. C'est le dessein d'un auteur anonyme imprimé à Liége.

Un autre auteur imprimé anonyme donne pour division d'un discours sur ce sujet ces deux propositions : 1°. La foi doit fixer la raison dans la créance de nos saints mysteres. 2°. La raison doit faire usage des lumieres de la foi pour régler nos mœurs.

Presque tous les théologiens & les controversistes fourniront beaucoup sur ce sujet.

Digitized by Google

Plan et Objet du premier Discours sur la foi.

Division générale.

LA foi eſt la grace du rédempteur, qui ſert à diſcerner le chrétien de l'infidele, & le diſciple de Jeſus-Chriſt du ſectateur de Bélial. C'eſt une lumiere que les ténébres du cœur ne veulent pas comprendre, & qu'elles étouffent ſouvent : lumiere qui ſe plaît à briller ſur les eſprits ſimples. Elle éclaire l'homme docile ; mais elle laiſſe errer le préſomptueux : elle diſſipe l'aveuglement ; mais elle réprouve l'incrédulité. L'aveugle de Jéricho croit avant de voir ; Thomas veut voir avant de croire : l'un raiſonne ; l'autre ſe ſoumet : l'un dans ſon humble priere adore le fils de David, & ne le voit que par les yeux de la foi ; l'autre veut entrer dans les myſteres d'un Dieu crucifié, & ne reconnoître ſon ſauveur que lorſque les ſens l'auront convaincu de ſon exiſtence. Quel eſt le fruit d'une conduite ſi oppoſée ? l'aveugle eſt éclairé pour prix de ſa docilité ; voilà le modele de notre foi : l'Apôtre incrédule eſt repris de ſa préſomption ; voilà l'écueil de notre foi. Telle eſt la leçon que vous ont fait cent fois les miniſtres du ſeigneur, & que vous devriez ne jamais perdre de vue ; & c'eſt à ce deſſein que je viens faire mes efforts pour vous perſuader de ſoumettre votre raiſon aux oracles de la foi, & d'immoler vos paſſions à la certitude de votre foi. La premiere réflexion vous affermira dans votre religion malgré les nuages qui l'environnent : la ſeconde vous animera dans vo-

Digitized by Google

tre religion malgré les passions qui veulent dominer sur votre cœur. Vous verrez 1°. Comment il faut soumettre votre esprit aux ténébres respectables de la foi. 2°. Comment il faut conduire votre cœur par les lumieres intérieures de la foi.

Soudivision de la premiere partie.

La foi, selon saint Paul, est le premier & le plus solide fondement de toutes nos espérances : c'est elle qui fait revivre à nos yeux les grands prodiges de la création & de la rédemption : c'est elle qui nous rend présent tout ce qui s'est passé, & tout ce qui se passera pour notre bonheur ou pour notre malheur dans ces temps déja éloignés de nous, ou dans les siécles futurs : c'est une lumiere surnaturelle qui nous éleve au-dessus de nous-mêmes, qui captive notre propre raison, & qui, malgré les obscurités qu'elle renferme, exige de notre esprit une soumission entiere. Or, de tous ces principes il est facile d'inférer que ces voiles sacrés que le Seigneur a jettés sur les mysteres de la religion, ne doivent pas vous faire hésiter à les croire ; pourquoi ? 1°. parce que les ténébres de la foi n'affoiblissent point la certitude de nos mysteres. 2°. Parce que les ténébres de la foi nous font sentir davantage la grandeur de nos mysteres. 3°. Parce que les ténébres de la foi augmentent le mérite de notre soumission.

Soudivision de la seconde partie.

Le juste, dit l'écriture, vit de la foi, c'est elle qui l'anime & le soutient dans toutes ses actions & dans toutes ses peines : *Justus ex fide vivit* ; c'est-à-dire, qu'il ne se borne pas à croire les vérités que la religion lui propose, mais qu'il les observe & qu'il les aime ; & que par une vraie affection de cœur il les

Rom. 1, 17.

Digitized by Google

fait servir de fondement & de degrés pour s'établir & s'avancer dans la justice : *Corde creditur ad justitiam.* Comment tous ces prodiges s'opérent-ils en nous ? Le voici. 1°. Parce que la foi nous fait connoître le néant de tous les objets terrestres, & qu'elle contribue par-là à nous en détacher. 2°. Parce que la foi nous découvre la grandeur de Dieu dans les divers événemens de cette vie ; & que par-là elle nous fournit les occasions de nous élever à sa majesté suprême.

Rom. 10, 10.

Développement de la premiere partie.

S'il n'y avoit de certain dans le monde que ce que nous comprenons avec évidence, que ce que nous connoissons d'une maniere sensible, que ce qui est proportionné aux foibles lumieres de notre raison ; il faudroit douter presque de toutes choses, des vérités même les plus universellement reçues. Depuis tant de siécles que le créateur a livré le monde à la dispute des hommes, selon l'expression de l'écriture : *Tradidit mundum disputationi eorum* ; & qu'on s'est efforcé de développer les secrets de la nature, qu'a-t-on déterminé de certain sur le premier principe, demande le Saint-Esprit dans le livre de Job, sur l'ordre & le mouvement des cieux, sur les agitations de la mer, sur la nature de l'ame qui nous anime ? Sçavez-vous par quelle voie la lumiere descend du ciel, & comment la fécondité se répand sur la terre, ou ce qui produit dans les animaux cet instinct merveilleux qui les guide ? L'homme foible & superbe se connoît à peine lui-même ; la formation du plus vil insecte est capable de briser l'orgueil de sa raison : de quel front oseroit-il creuser dans les mystères les plus impénétrables ? *Travaillé sur un auteur imprimé anonyme.*

Si l'on ne croyoit que ce que l'on voit clairement, il faudroit presque douter de tout. *Eccles.* 3, 11.

Ne

Ne pensez pas que l'incompréhensibilité des mysteres de la foi soit un obstacle à les croire, ni un motif qui en détruise la certitude, puisque c'est un Dieu qui ne se trompe point & qui ne peut être trompé, qui nous assure de leur vérité; car enfin, comment pourrions-nous nous y refuser, nous qui croyons tous les jours avec tant de facilité des événemens extraordinaires qu'on nous raconte de l'antiquité la plus éloignée sur le récit de quelques historiens, souvent fabuleux ? Nous ajoutons foi à mille bruits sans fondement, à mille rapports qui quelquefois n'ont pas les plus simples apparences de certitude : nous voulons nous-mêmes être crus en toutes choses. La premiere vertu que nous nous donnons, c'est la sincérité; le moindre doute sur ce que nous avançons, est une injure qui nous révolte. Pourquoi donc n'accorderons-nous pas au témoignage de Dieu le même privilége ? pourquoi ne croirons-nous pas des mysteres attestés par tous les écrivains sacrés, par la tradition de tant de siécles, par le sang de tant de Martyrs, par l'accomplissement de tant de prophéties, par la guérison surnaturelle de tant de malades, & par mille autres prodiges ? L'essence de nos mysteres nous est cachée, il est vrai; nous ne pouvons percer dans les secrets immenses de la divinité : mais les fondemens sur lesquels notre religion est appuyée, sont solides. Si je ne comprends pas ce que je crois, dit saint Paul, je suis assuré du moins que je ne crois pas en vain; je sçais celui à qui j'ai confié mon dépôt, & l'autorité à laquelle j'ai soumis l'orgueil de ma raison : *Scio cui credidi.* Il est la sagesse suprême qui ne peut se tromper dans

L'obscurité de nos mysteres ne doit pas affoiblir notre foi, parce que Dieu qui nous les révéle ne peut nous tromper.

II. Tim. 1, 12.

Digitized by Google

ſes lumieres : il eſt la vérité même qui ne peut vouloir me tromper dans ſa révélation, & qui ne permettra jamais, qu'ajoutant foi à ſa parole, je tombe dans l'illuſion & dans l'erreur : il eſt la puiſſance même, infini dans ſes perfections, ſaint, admirable dans toutes ſes œuvres ; il peut faire mille fois davantage que je ne puis comprendre. *Sermon manuſcrit attribué au P. Quinquet.*

L'homme ne ſe comprend pas lui-même ; comment prétend-il approfondir les ſecrets les plus impénétrable de la religion?

Pour vous tenir dans la dépendance & dans l'humilité, penſez ſouvent à votre origine, cendre & pouſſiere que vous êtes. Vous appartient-il de ſonder les myſteres ineffables d'une religion auſſi miraculeuſe dans ſon établiſſement, que ſurprenante dans ſes progrès ? Mondains par contagion, diſſipés par goût, tous livrés aux enchantemens ſéducteurs de Babylone, eſt-ce donc à vous de parler ſur des myſteres que les plus ſaints & les plus ſçavans, après des jours écoulés dans la priere, dans l'étude de la ſcience du ſalut, ſe ſont contentés d'adorer en ſilence ? Vous avez peine à comprendre comment un Dieu s'eſt fait homme, comment la prévarication d'un ſeul a rendu coupables tous les autres : mais vous comprenez-vous vous-mêmes, vous connoiſſez-vous vous-mêmes ? Sçavez-vous d'où vous naît la penſée ? comment ſe forme le ſentiment ? en quoi conſiſte la mémoire ? quel eſt le lien qui unit ſi intimement une ame toute ſpirituelle à un corps terreſtre & corruptible ? Vous ne vous comprenez pas vous-mêmes, & vous voudriez comprendre un Dieu & ſes merveilles ! Ah ! vous en ſeriez mieux inſtruits, ſi vous étiez plus humbles : vos foibleſſes ſe changeroient en force, & vos ténébres en lumieres. Dieu marche avec

Digitized by Google

les simples, il se découvre aux humbles : si comme Moïse, à l'aspect du buisson enflammé, vous jettiez le voile sur vos yeux pour ne pas porter vos regards sur le Seigneur : *Non enim audebat aspicere contra Dominum* : il se feroit entendre à votre cœur. *Travaillé sur un discours imprimé anonyme.* *Lib. mihi 4. c. 18.*

Le premier pas de l'homme vers Dieu, c'est la foi, & le premier sacrifice qu'elle exige, c'est celui de la raison. Sans la foi l'homme n'iroit jamais à Dieu, jamais il ne pourroit lui plaire, dit l'apôtre : *Sine fide impossibile est placere Deo* : & sans le prompt sacrifice de la raison l'homme n'auroit jamais la foi. Ainsi le vrai chrétien, pour s'approcher de Dieu, commence par captiver son entendement sous le joug de la foi : il rend à Dieu & à sa parole un hommage raisonnable & volontaire : *Rationabile obsequium.* Il ne regle pas sa créance sur la pénétration de son esprit, mais sur l'autorité de son Dieu : s'il ne découvre pas clairement la vérité, parce qu'elle est enveloppée dans son principe, il ne la cherche pas hors de Dieu par les efforts impuissans de son esprit : mais il l'adore dans le sein de Dieu, où elle subsiste, quoiqu'elle y soit invisible & cachée, se réduisant à la simplicité de l'enfance chrétienne, il reçoit avec respect ce que Dieu lui montre, il ignore avec soumission ce que Dieu lui cache, il ne fait plus d'usage de la liberté qu'il a de raisonner, d'examiner, d'approfondir : il suspend ses connoissances, il dément ses sens, il attache sa raison comme un autre Isaac au bucher par les liens de la foi : & de crainte que quelque chose ne s'oppose au dessein qu'il a de la sacrifier, il laisse, comme un autre Abraham,

Pour être véritablement chrétien, il faut croire sans hésiter. *Heb.* 11, 6.

Rom. 12, 1.

Digitized by Google

au bas de la montagne ses serviteurs, c'est-à-dire, ses conjectures, ses sens, ses propres lumieres. *Sermon manuscrit anonyme.*

Dans quelle incertitude nous plongeroit le raisonnement en matiere de foi: combien au contraire la soumission sur ce point est avantageuse.

La foi, dit saint Paul, ne se confirme pas par le raisonnement ni par ce qui frappe à l'extérieur: mais par la tradition sainte & par la publication de l'évangile: *Fides ex auditu, auditus autem per verbum Dei.* En effet, il ne faut ici qu'un peu de réflexion pour nous convaincre. Si chacun de nous vouloit être juge de la foi, si je ne devois m'en rapporter qu'au seul témoignage de mes sens ou de ma raison; après bien des recherches loin de me croire en possession de la vérité, c'est alors au contraire que mes doutes augmenteroient, & que je me trouverois dans de plus grandes incertitudes, puisque quelque sentiment que j'embrasse à l'égard des vérités naturelles, & qui paroissent les plus sensibles, je trouve des philosophes qui sont dans des sentimens contraires, & qui croient avoir de leur part une semblable évidence pour s'y attacher. Si je voulois être moi-même juge de ma foi, quand le deviendrois-je? quelle longue suite de principes ne me faudroit-il pas approfondir avant de me décider? chacun seroit-il capable de cet examen? que feroient ceux qui n'ont aucune ouverture pour les sciences, ceux à qui de continuelles infirmités ou la foiblesse de l'âge obscurcissent la raison, ceux que le poids des affaires & des sollicitudes du monde occupent entièrement? Ma vie se passeroit à douter, à examiner, à juger, à approfondir, à n'avoir point de religion; ma religion ne seroit, si j'ose ainsi dire, établie que sur les débris de l'athéïsme; ou bien, si pour me rassurer dans mes incertitu-

Digitized by Google

des, je me reposois enfin sur les recherches que des esprits supérieurs, éclairés, auroient faites avant moi, je reviendrois donc à la foi humaine. Or, je vous le demande, lequel est-il plus raisonnable, de se soumettre à Dieu ou aux hommes? *Sermon manuscrit anonyme attribué au P. Quinquet.*

A quelles illusions la raison conduit quand elle n'est pas guidée par la foi.

Raison humaine, ne cherche point à pénétrer ce que la religion t'annonce de mystérieux & de grand: c'est toi qui a malheureusement formé les idoles des Païens, enfanté les rêveries des Rabins, les erreurs des Platoniciens, le libertinage des Manichéens, l'alcoran des Mahométans; c'est toi qui as fais croire à Nestorius deux personnes comme deux natures en Jesus-Christ, à Eutichès une seule nature comme une seule personne, à Marcion un fantôme de nature humaine; c'est toi qui as fait croire à Pélage une liberté sans grace, à Luther une grace sans liberté, une religion qui renverse tout l'édifice de la piété, à Calvin des subtilités qui ruinent la foi, la charité & les Sacremens. Que ceux-là sont donc remplis de sagesse, qui soumettant la raison à la foi, se contentent d'adorer ce qu'ils ne peuvent comprendre. *Autre sermon manuscrit anonyme.*

Avec la foi, on découvre les vérités de la religion, & les devoirs qu'elle nous prescrit.

La foi, dit saint Thomas, est un don spécial de Dieu qui communique toutes les vertus, parce qu'elle contient le germe de toutes: car on ne peut pas espérer en Dieu, si la Foi ne nous découvre ces biens invisibles qu'il prépare & qu'il promet à ses Elus: *Fides sperandarum substantia rerum*: nous ne pouvons pas aimer Dieu, si la foi ne nous découvre les perfections de ce Dieu, si elle ne nous communique ses lumieres sur mille

Digitized by Google

Heb. 11, 2. incidens de notre vie, propres à nous rappeller les tendres miséricordes de ce Dieu de bonté à notre égard : nous ne pouvons pas honorer Dieu par un culte véritable & une piété sincere, si cela n'est soutenu des lumieres de la foi qui nous découvre les grandeurs de cet Etre souverain, son immensité, sa sagesse, sa majesté, sa justice, sa sainteté, son indépendance, & tant d'autres attributs éclatans & magnifiques qui animent à la pratique des devoirs de la religion, qui allument dans nos cœurs une vive ardeur pour la gloire & le service de Dieu. C'est ainsi qu'avec les lumieres de la foi nous découvrons toutes les vérités de la religion, les attributs de Dieu, les vues particulieres de ce Dieu sur nous, l'excellence des vertus, les motifs surnaturels qui nous engagent à atteindre à la plus sublime perfection : voilà les prodiges de la foi ; & ce qui a fait dire, sans doute, à S. Paul, qu'elle donne la vie au juste : *Justus ex fide vivit* : voilà pourquoi, comme elle est la base de l'espérance & le fondement de la charité, elle est aussi la source & la gardienne de toutes les vertus du Christianisme : *Mater & custodia omnium virtutum. Pris d'un livre anonyme, intitulé* : Recueil de Sermons.

Heb. 11, 24.

La Foi, toute obscure qu'elle est, nous donne de hautes idées de nos mysteres.

S'il nous étoit donné de pénétrer cette inaccessible lumiere que Dieu habite, si nous comprenions ses mysteres augustes, il ne seroit donc plus au-dessus de notre raison ; & par conséquent la puissance du Créateur n'auroit plus pour nous rien de surprenant ni de merveilleux : mais quand la religion nous propose des vérités où nous ne pouvons atteindre ; quand elle nous apprend que

Digitized by Google

la manifestation de la vérité sainte sera en partie la récompense des bienheureux dans l'éternité, alors notre imagination s'éleve; nous nous représentons l'objet de ces mysteres comme quelque chose de grand, d'ineffable, & qui passe infiniment tout ce que l'œil a jamais vu, tout ce que l'oreille a jamais entendu, tout ce que le cœur de l'homme a jamais pu ressentir: *Oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascendit.* Qui peut représenter plus dignement la puissance & la majesté du Créateur? *Sermon manuscrit.* I. Cor. 2, 9.

Laissons à l'antiquité païenne, laissons aux prêtres des idoles la malignité de jetter aux yeux des peuples un voile religieux sur le secret de leurs fausses divinités afin de les leur rendre respectables, & de leur faire des abominations qu'ils commettoient dans le culte sacrilége qu'ils leur rendoient, autant de mysteres qu'ils déroboient à leur connoissance, de peur qu'en les voyant à découvert ils n'en apperçussent l'absurdité & l'infamie. La religion chrétienne a seule la gloire de pouvoir hautement proposer ses mysteres, parce que la connoissance n'en détruit pas la sainteté, parce qu'ils ne renferment en eux aucune contradiction: mais en même temps elle ne les propose qu'à la foi, parce qu'ils sont infiniment au-dessus de la compréhension de l'homme; c'est une lumiere éclatante, qui nous éblouiroit, si le seigneur n'eût pris soin de la modérer, en ne nous la laissant entrevoir qu'à travers quelques ombres & quelques nuages. Que les hommes fassent tous leurs efforts pour approfondir les mysteres du Christianisme: ils les trouveront toujours

La religion propose hautement ses mysteres, mais à la seule foi, parce qu'ils sont en même temps toujours saints & toujours inaccessibles.

Digitized by Google

saints & adorables : mais en même temps ils les trouveront toujours inaccessibles : & s'ils tentoient témérairement de vouloir les pénétrer, bientôt ils se sentiroient accablés sous le poids de la gloire & de la majesté de Dieu : *Scrutator majestatis opprimetur à gloriâ :* & c'est aussi ce que veut dire saint Paul, lorsque parlant de son ravissement au troisiéme ciel, il assure qu'il entendit des paroles ineffables qui doivent être adorées dans un respectueux silence, & qu'il n'est pas même permis à une créature mortelle d'oser répéter : *Audivit arcana verba quæ non licet homini loqui.* Car enfin, si le seul nom de Dieu est si grand par lui-même que le seigneur ne veut point le découvrir à Manué, pere de Samson ; s'il renferme en soi tant de secrets admirables, que sera-ce des merveilles de la divinité même ? non, ce n'est pas un défaut à nos mysteres d'être environnés de nuages ; c'est ce qui fait sentir plus noblement leur majesté ; c'est un titre de leur grandeur ; & c'est en cela que je les vois marqués au sceau de la divinité même. *Sermon manuscrit attribué au P. Quinquet.*

Prov. 25, 27.

II. Cor. 12. 4.

Comment la foi nous éleve à la connoissance des plus sublimes vérités.

La foi donne à l'ame chrétienne une élévation que l'infidéle ignore, que le mondain ne comprend pas ; elle lui fait entendre par sa soumission des mysteres infiniment relevés, infiniment éloignés de sa foiblesse & de ses lumieres naturelles. Ne croire que ce que nos sens apperçoivent ; il n'est rien là, sans doute, qui passe la capacité du plus grossier & du plus ignorant des hommes : mais croire fermement sans voir, voilà jusqu'où va la soumission du chrétien. La foi réunit dans l'esprit du chrétien les vérités les plus ad-

Digitized by Google

mirables : & tout enſemble les plus difficiles à concilier ; & par cette union ſon eſprit s'éleve à la connoiſſance de ces ſublimes vérités que la raiſon déſavoue quand elle n'eſt pas guidée par la foi ; telles que ſont un Dieu fait homme, une mere qui eſt Vierge : quels myſteres ! qu'ils ſont adorables ! qu'ils ſont au-deſſus de la portée de l'eſprit humain ! La foi de ces deux myſteres dans l'ame d'un homme n'a-t-elle pas quelque choſe de ſublime qui nous étonne ? Si nous concevions bien en vérité les ſentimens que nous devons avoir du précieux don de la foi, nous ſerions ſans doute plus attentifs à l'honorer par nos actions. *L'Auteur.*

La raiſon doit céder à la foi ; rien de plus juſte que ce ſacrifice.

Qu'eſt-ce que le Chriſtianiſme ? c'eſt dit ſaint Auguſtin, la réparation de l'état d'innocence où l'homme étoit éclairé des plus brillantes lumieres. Peu touché des priviléges de ſa nature, & ébloui par les artificieuſes promeſſes du ſerpent ſéducteur, il affecta de devenir ſemblable à Dieu. Dieu pour ſe venger de ſon orgueil, le frappa d'aveuglement : & pour le punir de ſon indiſcrette & criminelle curioſité, il voulut que ſa raiſon fût déſormais enſevelie ſous les ténebres d'une ignorance profonde : mais comme ce Dieu vengeur dans le temps même de ſa colere ſe ſouvient toujours, dit l'écriture, de ſa miſéricorde, il voulut, par un ſecond deſſein ſur l'homme, que ſon ignorance lui tînt lieu de mérite, & que ſon humiliation ſervît elle-même à ſa gloire : car comme S. Auguſtin nous apprend que la mort, qui eſt la peine du péché, peut ſervir d'expiation au péché même, auſſi Dieu a-t-il voulu que l'ignorance, qui eſt le châtiment de ſon or-

Digitized by Google

gueil, lui tînt lieu de mérite par la foi. Ce premier homme par sa révolte s'est rendu aveugle dans le beau jour de l'innocence ; il faut qu'il voie clair dans l'état de la réparation par l'obscurité de la foi : il s'est perdu par sa raison : il faut qu'il se sauve par sa soumission : il a cru à la promesse du démon : il faut qu'il se fie à la parole de Dieu : il pouvoit parvenir à la connoissance de Dieu par la sagesse, il faut qu'il y arrive maintenant par la folie de la Croix. Notre esprit, dit S. Bernard, doit avoir deux épouses, Rachel & Lia : mais il faut qu'il épouse d'abord Lia pour avoir Rachel ; c'est-à-dire que l'homme ne peut rentrer dans la claire connoissance de Dieu, de ses divins attributs, de ses mysteres adorables, que par les ombres & les ténébres de la foi, pour proportionner ainsi le réméde au mal, la satisfaction à l'offense. *Sermon moderne, manuscrit & anonyme.*

Quoique l'on ne comprenne pas les mysteres que la foi propose, il est avantageux de s'y soumettre.

Dieu parle, il faut s'en tenir à sa parole. C'est un principe aussi sûr qu'il est simple & à la portée de tous : l'Artisan comme le philosophe le comprennent. Dès que la voix de Dieu se fait entendre, il n'y a personne qui ne reconnoisse qu'il faut s'en rapporter à son témoignage, dès-lors plus de disputes, plus de partage de sentimens. Il n'est pas question de demander, pourquoi ceci ? comment cela ? Dieu l'a dit : *A Domino egressus est sermo* : c'est assez. S'il ne restoit rien d'incompréhensible, il n'y auroit plus de mysteres : s'il n'y avoit plus de mysteres, il n'y auroit plus de foi. A quoi bon tant de vains raisonnemens ? pour vouloir expliquer ce que l'on doit croire, on le détruit toujours par

Gen. 24. 50.

Digitized by Google

quelque endroit ; on s'aveugle pour toujours vouloir éclaircir ; &, comme dit le prophète, nos recherches curieuses n'aboutissent qu'à faire preuve de notre extravagance : *Stultus factus est omnis homo à scientiâ.* Contentons-nous donc de méditer la loi du seigneur : *Quæ præcipit tibi, illa cogita semper.* Ne cherchons pas indiscrétement à trop pénétrer ; mettons notre sagesse à réprimer une trop vive curiosité : *Et in pluribus operibus ejus ne fueris curiosus. Sermon imprimé anonyme.* Jerem. 10, 14. Eccli. 3, 22.

Eclairé du flambeau de la foi, appuyé de l'autorité d'un Dieu, instruit par celui qui voit tout, & pour qui rien n'est obscur, le chrétien auroit-il quelque chose à redouter de l'illusion & de la surprise ? Non, s'élevant comme saint Paul, au-dessus des sens par les lumieres de la foi, il peut se dire avec autant d'assurance que cet apôtre : Je sçais sur qui je me repose : *Scio cui credidi.* Je sçais que suivre Jesus-Christ, c'est s'éloigner des ténébres, & marcher à la lumiere de la sagesse éternelle : *Qui sequitur me non ambulat in tenebris, sed habebit lumen vitæ.* Ainsi appuyé il n'appréhende plus de s'égarer, dès qu'il a pour guide le Dieu vrai & fidéle : il s'en rapporte bien plutôt à la sagesse souveraine qu'à ses pensées propres & il se repose tranquillement sur une autorité incapable de le tromper. Ainsi la foi est une ancre ferme qui fixe l'esprit, & qui l'établit constamment dans la vérité sans lui permettre d'errer au gré des flots, ni de se laisser emporter à tous les vents des traditions humaines : *Ut jam non simus parvuli fluctuantes, & circumferamur omni vento doctrinæ. Travaillé sur un Auteur imprimé anonyme.* Conduit par la foi, on n'a rien à redouter de l'illusion & du mensonge. II. Tim. 1, 12. Joan. 8, 12. Eph. 4, 14.

Digitized by Google

S'il en coute pour croire sans voir, il y a bien du mérite aussi à se soumettre à la foi.

Une vertu, dit saint Thomas, tire son mérite des grandes difficultés qu'elle surmonte. Y a-t-il rien de si difficile à un homme raisonnable que de sacrifier son cœur & son esprit, que de soumettre sa raison & ses lumieres, que de croire ce que l'entendement humain n'apperçoit point ? mais ce qui est certain & fondé sur des principes incontestables, c'est que tous ces différens sacrifices font le mérite du chrétien : que c'est dans cette humble soumission qu'il peut trouver de solides consolations, & cette paix charmante que le monde ne donna jamais. Et certes, soit que nous pleurions nos foiblesses passées, où que nous gemissions des foiblesses présentes, soit que dégoûtés du monde nous nous affligions des miseres attachées à la vie, ce n'est que dans les prérogatives inséparables de la foi que nous trouverons l'adoucissement à nos maux, & cette joie qui n'est point troublée par le mélange des consolations humaines. S'il en coute tant pour croire & pour nous soumettre à la foi : n'en sommes-nous pas dédommagés avec une sainte usure ? & ne pouvons-nous pas dire du moins avec autant de justice que l'apôtre, que notre Dieu est le Dieu des consolations & le pere des miséricordes ? *Pater misericordiarum & Deus totius consolationis.* Croyons fermement : adhérons de tout notre cœur à ce que la Foi nous propose, & nous éprouverons bientôt les précieux avantages que Dieu a bien voulu accorder à la foi. *Travaillé sur divers Auteurs.*

II. Cor. 1, 3.

Plus la foi est obscure, plus elle

Qu'est-ce que la foi, demande saint Paul ? c'est un hommage que notre esprit rend à la vérité éternelle ; c'est un sacrifice qu'il lui

Digitized by Google

offre en captivant volontairement sa raison pour n'écouter que la voix du souverain Etre : *In captivitatem redigentes omnem intellectum in obsequium Fidei.* Or, en quoi consisteroit ce sacrifice ? & quel mérite aurions-nous de ne pas combattre ce qui nous seroit clairement développé, ce que nous ne pourrions en aucune sûreté révoquer en doute : Quel mérite aurions-nous à croire la divinité de Jesus-Christ après que nous l'aurions vu, comme les Juifs le désiroient, descendre glorieusement de la croix, à croire sa résurrection après que nous aurions mis, comme Thomas, nos doigts dans ses plaies adorables ; à croire un avenir après que quelques-uns d'entre les morts seroient sortis du tombeau pour venir en rendre témoignage, comme le mauvais riche le demandoit à Abraham pour ses freres ? Si c'est un principe reçu qu'il n'y a point de mérite sans liberté, comment seriez-vous donc libres de ne pas vous soumettre aux mysteres de la religion, s'ils n'étoient accompagnés de quelques nuages & de quelques obscurités ? Vous croyez présentement que vous avez vu, dit Jesus-Christ à l'apôtre incrédule : *Quia vidisti me, credidisti.* Maintenant que vos mains, que vos yeux ont été témoins du triomphe que j'ai remporté sur la synagogue, je vous déclare que ceux-là sont plus heureux encore qui ont cru avant que d'avoir vu : *Beati qui non viderunt & crediderunt :* parce qu'il est plus glorieux de déférer à la vérité de ma parole, que d'écouter le jugement des sens. *Manuscrit anonyme attribué au P. Quinquet.*

augmente nos mérites. *II. Cor.* 10, 5. *Joan.* 20, 29.

Qu'est-ce qui a fait le mérite du fidéle Abraham ? C'est d'avoir cru, contre toute espérance, qu'en immolant Isaac, l'enfant de la pro-

C'est la foi qui a fait le

mérite dès plus grands Saints.

messe, il pourroit néanmoins devenir pere d'une nombreuse postérité : *Contra spem, in spem credidit.* Qu'est-ce qui a fait le mérite de la *Rom. 4. 18.* fidèle Marie ? C'est de s'être soumise à la voix de l'ange & d'avoir cru qu'elle deviendroit la mere du Rédempteur sans donner atteinte à la candeur de sa virginité : *Beata quæ credidisti.* En effet, rien n'est plus méritoire que la foi : les peres en donnent les raisons. C'est, disent-ils, que de tous les sacrifices que l'homme peut faire, il n'en est point de plus grand & de plus héroïque que celui qu'il fait de son esprit & de sa raison à la foi. Ce sacrifice parut *D. Hier. Ep. 47.* autrefois si grand & si noble à saint Jérôme, qu'il n'a pas fait difficulté de lui donner la préférence sur le martyre. Il est, dit ce pere, plus difficile de croire en Jesus-Christ que de mourir pour [redacted] *res est in* [redacted] *pro Christo mori.* S. Bernard [redacted] loin, & ne craint point de ranger [redacted] au nombre des prodiges les plus surprenans & les [redacted] incompréhensibles. Le Tout-puissant, dit-il, a opéré trois merveilles si inconcevables, que jamais on n'a vu, & jamais on ne verra rien de semblable & même d'approchant sur la terre. *Tria opera fecit omnipotens ita singulariter mirabilia, ut nec similia facta sint, nec facienda super terram.* Mais quelles sont ces merveilles ? C'est, poursuit ce Pere, 1° l'union ineffable de la divinité & de *Idem. ibid.* l'humanité en Jesus-Christ : *Deus & homo.* 2°. C'est l'alliance de la maternité & de la virginité dans Marie : *Mater & virgo.* 3°. C'est l'admirable accord de l'esprit humain & de la foi *Ibid.* dans un chrétien : *Fides & cor humanum.* Car prenez garde à ce que nous fait faire la foi : elle nous fait appercevoir dans ce vaste uni-

D. Bern. contra Aballardum.

Digitized by Google

vers un Dieu, mais un Dieu caché, enveloppé dans sa propre essence, qui ne se fait, si j'ose ainsi dire, sentir que de loin : un Dieu couvert d'un voile assez léger, à-la vérité, pour fournir aux incrédules la matiere de leur condamnation ; mais assez épais d'ailleurs, pour laisser au juste tout le mérite de sa soumission & de son obéissance. Ainsi tout découvre Dieu à ceux qui le cherchent ; tout le cache à ceux qui le fuient ; & tous les divers événemens de cette vie qui donnent occasion aux uns de douter d'une providence éclairée qui veille sur nos besoins, qui dispose de toutes choses avec force & avec douceur, *Fortiter suaviterque disponens omnia*, sont aux autres de nouvelles convictions de son existence. Il faut donc en convenir, les ténébres de la foi ne doivent pas nous empêcher de nous y soumettre, puisqu'elles n'en détruisent pas la certitude, puisqu'elles nous en marquent la grandeur, puisqu'elles augmentent le mérite de notre soumission & de notre obéissance. *Travaillé sur divers auteurs imprimés & manuscrits.* *Sap. 8. 1.*

Le croiroit-on, qu'une soumission si raisonnable fût traitée de foiblesse parmi nos prétendus beaux esprits ? Aujourd'hui on ne craint point de citer le Seigneur au tribunal de l'homme, & d'appeller la foi en jugement. Les grands & le peuple, l'homme d'affaire & l'homme de plaisir, tout le monde se donne la liberté de raisonner sur les matieres de religion les plus profondes : jamais il ne fut démangeaison plus démesurée de parler des choses que l'on n'entend pas ; au défaut de lumiere on substitue un air d'assurance, un ton décisif. On oppose des idées imaginaires à l'évidence des faits les

Malgré toutes les prérogatives de la foi, la plûpart des chrétiens refusent de s'y soumettre ; & la regardent comme une foiblesse.

Digitized by Google

mieux établis. Au lieu de s'animer les uns les autres à honorer un Dieu juſte & puiſſant, on demandera ſi Dieu ſe met en peine de nos hommages : au lieu de travailler à éviter le feu vengeur, on ne craindra pas de mettre en queſtion, s'il eſt en effet un avenir où les méchans ſeront punis. On parle du myſtere de la grace, lorſqu'on feroit beaucoup mieux d'en implorer le ſecours. Vos vérités, ô mon Dieu, ces vérités ſi ſaintes & ſi reſpectables, ſont devenues l'amuſement des mondains. C'eſt dans des repas, c'eſt au milieu des vapeurs de la débauche, que l'on traite des points de doctrine les plus ſacrés. Sans étude on veut inſtruire, on décide ſans connoiſſance, on ſe réjouit, on s'applaudit lorſque l'on croit embarraſſer les défenſeurs de la foi; & ce que l'on n'oſeroit pas à l'égard du Prince, on parle des choſes de Dieu ſans reſpect, ſans circonſpection, ſans conſulter autre choſe qu'une imagination échauffée, ou qu'un cœur préoccupé par le plaiſir. *Sermon anonyme imprimé.*

On trouvera dans le P. Girouſt, Sermon de la foi, un trait de morale véhément qui commence ainſi : J'avoue que je me ſens animé d'une indignation ſecrette, quand je vois dans le monde de ces gens qui ſe piquent de raiſonner ſur nos myſteres, &c. Que faire alors ? Ne rien répondre, c'eſt leur céder : & ils s'en prévalent. Entreprendre de les convaincre, nous ne le pouvons ; pourquoi ? non pas que ce que nous avons à leur dire ne ſoit convaincant ; mais parce que dans une ignorance entêtée & orgueilleuſe, ils ne veulent, ni ne peuvent nous entendre.

Digitized by Google

A juger des chrétiens sur leurs mœurs, il semble qu'ils s'imaginent pouvoir séparer deux sortes de foi, l'une spéculative, l'autre pratique : l'une qui réside, pour ainsi dire, dans l'entendement, sans aucun rapport à la volonté ; l'autre qui réside dans la volonté sans aucun rapport à l'entendement. Ils se croient honorés de la premiere, & ils s'embarrassent peu de la seconde, c'est-à-dire, qu'ils veulent croire, & qu'ils ne veulent pas qu'il leur en coute : comme s'ils pouvoient être chrétiens d'esprit & idolâtres de cœur : comme s'ils pouvoient embrasser les principes de leur croyance, & rejetter les conséquences qui suivent de ces principes. Il est cependant incontestable qu'un chrétien doit, non-seulement penser, mais encore agir tout différemment d'un infidéle, parce que les vérités qui composent sa religion, sont également saintes & révélées. Un chrétien ne peut donc conserver sa foi, s'il épouse la morale du païen. *Livre intitulé* : Remarques sur la religion.

Développement de la seconde partie.

La plûpart des Chrétiens ont une foi de spéculation, & négligent d'avoir une foi de pratique.

Le monde peut être considéré avec les yeux de la chair & avec les yeux de la foi. A ceux qui le considerent avec les yeux de la chair, c'est quelque chose qui dure : mais à ceux qui le considérent avec les yeux de la foi, c'est quelque chose qui s'évanouit : c'est un courier qui passe sans s'arrêter : c'est une fléche qui perce l'air avec une rapidité extrême : c'est un navire qui est emporté par les vents, & qui ne laisse nul vestige de son passage. Quand on regarde le monde avec les yeux de la foi, le voile qui obscurcissoit l'esprit, se dissipe bientôt ; le bandeau qui aveugloit, tombe de lui-même. Ces belles

La foi nous détrompe de l'illusion des objets terrestres.

Digitized by Google

illusions, ces charmes magnifiques s'éclipsent à nos yeux ; les objets nous parroissent tels qu'ils sont ; le monde se fait voir au naturel : de-là ce mépris & cette indifférence pour tout ce qu'il nous offre. *L'Auteur, Sermon de la foi.*

Comment la foi nous détrompe de l'illusion des grandeurs du monde.

Que j'enviſage des yeux de la foi ces poſtes brillans, ces éclatantes dignités qui réveillent ſi fort l'ambition des humains, la foi me découvre que ces poſtes, après leſquels on court avec tant de vivacité, ne ſont qu'un peſant fardeau, un écueil dangereux où viennent échouer toutes nos vertus. Moïſe élevé à la cour de Pharaon, & déja proclamé héritier de la couronne, ne ſe laiſſa pas éblouir par cet éclat ; la foi lui en fit connoître la vanité : il jugea que la terre ne devoit pas être miſe en parallele avec le ciel : *Fide Moïſes grandis factus negavit ſe eſſe filium filiæ Pharaonis.* Jettons les yeux de la foi ſur ces richeſſes abondantes, ſur ces fortunes rapides ; qu'eſt-ce que tout cela ? Un aiguillon d'iniquité, un titre funeſte, ſi j'oſe parler ainſi, pour donner plus témérairement dans toutes ſortes d'excès, pour ſe livrer plus tranquillement & avec moins de remords au luxe & à l'intempérance. Moïſe, continue S. Paul, ſe fit gloire de préférer l'opprobre de Jeſus-Chriſt à toutes les richeſſes de l'Egypte, & aux flatteuſes dignités que lui promettoit, ou que ſembloit lui promettre, la protection marquée d'une princeſſe auſſi révérée par ſon nom que par ſa puiſſance : *Majores divitias æſtimans theſauro Egyptiorum improperium Chriſti.* Que paroiſſent aux yeux de la foi ces amuſemens toujours nouveaux, ces voluptés profanes qui aiguiſent ſi fort notre appétit,

Heb. 11. 26.

Digitized by Google

qui irritent si fort notre délicatesse ? De brillans mensonges qui peuvent bien pour un temps distraire l'homme de lui-même, mais qui le rappellant à lui, l'inquiétent, le troublent, & font naître dans son cœur des dégoûts insupportables, des repentirs amers: ils parurent tels à Moïse: & c'est ce qui fit, conclut S. Paul, qu'il aima mieux souffrir avec le peuple de Dieu, que de se livrer à des plaisirs que l'innocence rejette, & que le crime accompagne presque toujours: *Magis eligens affligi cum populo Dei, quàm temporalis peccati habere jucunditatem.* *L'Auteur.* *Ibid.* 25.

Qu'est-ce que le monde aux yeux de la foi.

Enfin, examinons des yeux de la foi ce siécle enchanteur qui nous semble si riant; qu'y voit-on ? Beaucoup de trompeurs & beaucoup de trompés; l'espérance y tient le premier rang, & l'espérance y est presque toujours confondue; beaucoup de promesses, peu d'effet, travail extrême, nulle récompense; idée flatteuse, plaisir d'un moment: le monde n'est qu'un assemblage de vanité, d'affliction, de puérilités & d'inconstance. *Travaillé en partie sur un livre intitulé:* Actions Chrétiennes.

C'est par la foi que tous ces grands saints qui ont précédé J. C. se sont détachés du monde pour s'élever vers Dieu.

Abel, dit l'Ecriture, plut à Dieu par sa foi: mais c'est parce que s'étant convaincu par sa foi de la grandeur de son Dieu, il lui sacrifia ce qu'il avoit de meilleur & de plus choisi dans son troupeau. Enoch plut à Dieu par sa foi: mais c'est parce que s'étant convaincu par la foi du danger qu'il y a à suivre les mouvemens déréglés de ses passions, il vécut d'une maniere plus angélique qu'humaine dans un siécle où la nature commençoit à se relâchir de sa dépravation. Abraham plut à Dieu par sa foi: mais c'est parce

Digitized by Google

que s'étant convaincu par sa foi qu'on n'est au Seigneur qu'autant qu'on est fidéle à ses ordres, il fut également prompt à obéir, & quand il fallut sortir de son pays, & quand il fallut sacrifier ce fils unique, en qui on lui avoit promis une postérité aussi nombreuse que les étoiles du firmament. Le temps me manqueroit, continue l'Apôtre S. Paul, si je voulois faire le dénombrement de tous les prodiges que la foi a fait opérer à tous ces grands hommes de l'ancienne alliance : mais sçachez, Messieurs, que l'Apôtre ne s'étudioit à montrer ainsi leur grandeur, que pour réveiller la foi languissante des Hébreux : tantôt il expose à leurs yeux la ferveur de leurs peres, pour condamner leur lâcheté, & la pureté de leur doctrine, pour confondre leurs erreurs ; tantôt il leur représente l'obéissance d'un Abraham, l'innocence d'un Isaac, le zele d'un Elie, tantôt il leur remet devant les yeux la pureté & la grandeur des sacrifices d'un Abel, la sainteté avec laquelle il offrit ses victimes ; pour faire voir que si quelqu'un a jamais été grand, ç'a été par la foi : Voyez, dit-il, comme par la foi les saints ont conquis des royaumes, ont opéré la justice, se sont rendus dignes des promes-
Heb. 11. ses éternelles : *Sancti per fidem vicerunt regna,*
33. *operati sunt justitiam, adepti sunt repromissione.* Voyez comment ils ont triomphé des charmes du siécle, des ruses du démon, des menaces des tyrans, tous ces grands hommes ont été trouvés véritablement parfaits, parce qu'ils ont tous été éprouvés par la foi :
Ibid. 39. *Omnes testimonio fidei probati* : Foi vive qui les a immortalisés pour toujours. *Pris pour la plus grande partie d'un livre intitulé.* Recueil de Sermons.

Digitized by Google

Vainqueurs du monde, la foi nous rend aussi victorieux de nos passions : sans la foi nous ne pouvons rien, avec la foi nous pouvons tout : sans la foi nous sommes semblables à ces fragiles arbrisseaux que le moindre vent abbat & renverse ; avec la foi nous devenons intrépides, victorieux & triomphans : ce qui engageoit saint Paul à exhorter les fidéles à s'armer du bouclier de la foi : *Sumentes scutum fidei* ; parce qu'avec de telles armes ils parviendroient à dompter leurs plus fieres passions. Par exemple, vous êtes dans un emploi où l'on peut par des rapines secrettes & des voies détournées s'engraisser de la substance du pauvre : voulez-vous sçavoir si tous ces détours vous sont permis ? Consultez la foi, ce précieux dépôt que Dieu vous a confié : *Habete fidem Dei* : que dira-t-elle ? Malheur à vous, riches, dont les possessions sont les fruits de l'injustice & du mensonge : *Væ vobis divitibus.* Vous êtes nés avec un cœur d'airain, selon l'expression du prophete, insensibles à l'infortune de vos freres : voulez-vous sçavoir si vous devez les soulager ? Consultez la foi : *Habete fidem Dei* : que vous dira-t-elle ? Qu'il n'y a point de miséricorde ; que si vous donnez un verre d'eau au nom de Jesus-Christ, il vous le rendra au centuple : qu'il faut donner l'aumône, si vous voulez effacer vos péchés. La vivacité de votre tempérament allume-t-elle en vous des desirs criminels, un feu digne de l'enfer ? avant de donner votre consentement, consultez la foi : *Habete fidem Dei* : que vous dira-t-elle ? Qu'il viendra une saison où les passions amorties par l'infirmité de l'âge, ne laisseront après elles que le regret amer de

La foi nous rend victorieux de nos passions.

Eph. 6, 16.

Marc. 11, 22.

Luc. 6, 24.

Marc. 11, 22.

Digitized by Google

vous y être abandonné ; qu'il viendra un temps où l'objet séducteur qui avoit paru si charmant à vos yeux, une fois enfermé dans l'obscurité d'un tombeau, ne sera plus pour vous qu'un objet d'horreur, que poussiere dans sa formation il est redevenu poussiere, *Habete fidem Dei* : Ayez la foi, & enfin consultez-là sincérement & souvent, vous vous déprendrez bientôt des objets terrestres, bientôt vous triompherez de vos passions, vous commanderez même à cette montagne de se transporter dans un autre lieu, & elle s'y transportera, c'est-à-dire, comme l'explique le vénérable Bede, vous abbaisserez l'enflure de votre orgueil ; vous triompherez de toutes vos passions. *L'Auteur, sermon de la foi.*

Venerab. Bed. Lib. 3. Comm. in Marc. c. 11.

La foi opere encore dans le cœur de plusieurs chrétiens les prodiges qu'elle a montrés autrefois dans les premiers chrétiens

Graces en soient rendues au pere des miséricordes, quelque corruption qu'il y ait dans le christianisme, il y a encore des ames heureuses qui servent Dieu dans toute la droiture de leur cœur ; la ferveur regne encore dans quelques ministres du Seigneur, & la justice dans quelques-uns de ceux qui en sont les arbitres : le détachement des biens de la terre n'est pas tout-à-fait banni : combien de personnes de l'un & de l'autre sexe, nées dans l'opulence, nourries & élevées dans la molleſſe, qui sçavent cependant se dérober à un monde plein d'attraits, pour aller vivre cachées & inconnues dans les solitudes & les déserts, & s'y faire la victime de toutes les austérités & de toutes les rigueurs de l'évangile ! On trouve encore des vestiges du zele & de la fidelité de nos peres ; on voit encore des exemples de leurs vertus ; ils ne sont pas même si rares, que vous n'en connoissiez. Oui, l'on voit

Digitized by Google

encore des hommes chaſtes au milieu de la dépravation générale du ſiecle, innocens dans cette grande licence de mœurs, ſaints parmi tant de pécheurs : il s'en trouve encore, de ces vrais Iſraëlites, qui n'ont pas fléchi le genouil devant Baal. Or qu'eſt-ce qui ſoutient toutes ces grandes ames dans ces ſaintes diſpoſitions ? la foi, la même que vous avez : mais avec cette différence, qu'elle eſt pratique en eux, & qu'elle n'eſt que ſpéculative en vous ; qu'elle les conduit aux actions, & vous aux ſeules idées ; qu'elle paroît en eux par ce qu'ils font : & en vous par ce que vous dites. *Travaillé ſur divers auteurs anonymes.*

L'homme charnel, dit S. Paul, ne comprend point les opérations de la foi, & comme il ne cherche dans les objets de la terre qu'à contenter ſes paſſions, il n'apperçoit pas l'auteur de la grace qui y eſt caché : mais l'homme ſpirituel ne jugeant des choſes ici-bas que par la lumiere de l'Evangile, découvre le Créateur & le loue ſans ceſſe dans ſes ouvrages : *Animalis homo non percipit ea quæ ſunt Spiritûs Dei, ... ſpiritualis autem judicat omnia.* Par ce moyen la foi nous repréſentant Dieu comme préſent à toutes nos actions, elle nous engagera à les lui rapporter fidélement ; elle nous le montrera préſent à nos prieres, & elles ſeront plus ferventes ; préſent à l'adminiſtration de nos emplois, & elle ſera plus integre : préſent à nos entretiens, & ils en ſeront plus charitables : préſent à notre table, & elle en ſera plus frugale : préſent à nos délaſſemens, & ils en ſeront plus modérés : préſent à nos heures de parures, & elles ſeront plus courtes, plus négligées : préſent à

La foi nous découvre Dieu & nous éleve vers lui.

I. Cor. 3, 14.

Digitized by Google

nos souffrances, & nous les supporterons avec plus de patience & de religion. Nous ne serons jamais seuls, parce que par la foi nous trouverons toujours le Seigneur avec nous : nous le trouverons sur le lit de notre douleur, pour nous consoler : dans nos momens de silence & de retraite, pour nous désennuyer, au milieu de nos combats & de nos tentations, pour nous y soutenir. Nous ne chercherons qu'à lui plaire, parce qu'il nous paroîtra seul fidéle dans ses promesses, seul digne d'être aimé souverainement : nous goûterons combien le Seigneur est doux, parce que nous ne trouverons par-tout ailleurs qu'illusions, qu'amertume. *Sermon attribué au P. Quinquet.*

Si l'on déshonore sa foi par ses œuvres, on sera plus puni que si l'on ne l'avoit pas eue.

La nature nous offre des remédes, dont l'usage n'a ni de bonnes ni de fâcheuses suites : mais il en est d'autres qu'on ne peut prendre sans que la qualité en soit rétablie ou notablement altérée. Quelque chose d'assez semblable arrive dans l'ordre de la grace : ce qui ne nous justifie pas, nous damne ; ce que la miséricorde de Dieu nous avoit offert pour notre salut, sa justice le répete pour notre malheur, lorsque nous en abusons : nous pouvions en devenir meilleurs, nous en devenons plus coupables. La fidéle coopération aux dons célestes eût augmenté notre gloire ; la profanation que nous en faisons, augmentera notre confusion & notre perte. Chrétiens, pires que des infidéles, n'auriez-vous reçu le don précieux de la foi que pour le perdre, ou pour en faire le sujet de votre condamnation ? cette foi qui en a justifié tant d'autres, n'aura-t-elle servi qu'à vous rendre plus coupables ? cette foi qui a rendu tant d'autres

Digitized by Google

tres si humbles, si charitables, si chastes, n'aura-t-elle servi que de voile à votre orgueil & à vos passions? Tremblez, chrétiens, qui déshonorez votre foi : votre péché est grand : mais votre malheur ne le sera pas moins. L'abus que vous avez fait de votre foi vous rendra plus coupables; vous en serez plus sévérement punis : enfans du royaume par adoption, vous serez par votre faute désavoués, déshérités, chassés avec infamie : on vous montrera une infinité de chrétiens, comme vous, qui dans les tentations les plus délicates, au milieu des plus affreux tourmens & des plus sanglantes persécutions, ont précieusement conservé le dépôt de la foi : on vous fera voir ces politiques & ces sçavans qui ont sacrifié leur raison à la foi de la croix. Tels sont les fâcheux objets qui se présenteront à vous au milieu de ces ténébres extérieures où vous serez chassés. *Divers Auteurs.*

Conclusion.

Sçachez qu'au jour de la manifestation rien ne pourra justifier notre infidélité. Prévaricateurs de ma loi, libertins audacieux, vous connoissez mon Evangile, & vous l'avez censuré, vous l'avez mépriſé : la foi qui vous a instruit, va vous condamner; la vérité qui n'a pas été votre regle, va devenir votre juge, & le lâche serviteur dont la paresse a enchaîné les mains & rendu la foi inutile, sera précipité pieds & mains liés dans les ténébres extérieures, pour y vivre dans les larmes & les grincemens de dents : *Inutilem servum ejicite in tenebras exteriores, illic erit fletus & stridor dentium.* Tremblez, chrétiens peu fidéles, à la seule idée de cette sentence qui vous menace, & pour l'éviter, remportez de ce discours, ou plutôt méditez trois paroles de l'apôtre, qui

Matth. 25, 30.

Digitized by Google

expriment tous vos devoirs sur ce sujet. Soyez fermes dans la foi, ensorte que ni la crainte, ni le respect humain, ni les passions ne vous
I. Cor. 16, 13. la fassent jamais abandonner : *State in fide.* Soyez courageux à suivre les maximes de votre foi, ensorte que les obstacles de votre
Idem. Ibid. condition ne puissent vous en détourner : *Viriliter agite.* Soyez animés par la charité dans l'exercice de votre foi, ensorte que vous n'en perdiez jamais le mérite par des motifs humains : *Omnia vestra in charitate fiant.* Ce
I. Cor. 16, 14. sont là les moyens propres à obtenir qu'un jour votre foi soit couronnée par la gloire éternelle.

Plan et Objet du second Discours sur la foi.

Division générale

Quelqu'effort que l'on fasse pour procurer le triomphe de la vérité sur le mensonge, il y aura toujours des opiniâtres & des incrédules, un certain genre d'hommes, qui voulant se faire écouter des autres quand ils parlent, ne veulent jamais écouter ni croire un Dieu qui cherche à les instruire ; hommes qui donnent tout à leur cupidité & à leur entêtement, rien à la vérité ni à la charité ; hommes qui suivent opiniâtrément la voix de leurs passions corrompues, & qui ne veulent jamais déférer à celle de Dieu, remplie de droiture & d'équité. C'est de quoi se plaignoit autrefois le Sauveur en parlant des Juifs : Cette nation perverse demande un prodige pour croire les vérités que je lui annonce ; mais elle n'en

Digitized by Google

aura point d'autres que celui de Jonas, qui après avoir demeuré trois jours dans le sein d'une baleine, en sortit plus sain & plus vigoureux que lorsqu'il y étoit entré : *Generatio mala & adultera signum quærit, & signum non dabitur ei nisi signum Jonæ Prophetæ.* C'est de quoi nous pouvous encore nous plaindre de nos jours : Jesus-Christ a parlé, & l'Eglise est la fidéle dépositaire de sa parole sainte, parole autorisée par tant de conciles, confirmée par tant de saints Docteurs. Eh ! que serviroient les autres miracles pour ces sortes de gens, dans qui le libertinage obscurcit les lumieres de l'esprit & corrompt les desirs du cœur ? Plus obstinés mille fois que les Ninivites qui, à la parole de Jonas, se couvrirent de cilices & de cendres, ils se roidissent contre la vérité qui leur parle & se fait sentir à eux. Déplorons leur aveuglement, & faisons nos efforts pour éviter leur malheureux sort. Pour y réussir, voici ce que nous devons faire. Voulons-nous conserver soigneusement le précieux dépôt de la foi ? ce don excellent exige de nous une docilité aveugle, un courage intrépide, c'est-à-dire, que la foi doit être 1°. humble & docile, 2°. Courageuse & intrépide. *Matth.* 12, 39.

La foi, selon saint Paul, est la substance des choses invisibles, une vertu qui éleve l'esprit en humiliant la raison, qui adoucit les contrariétés qui révoltent les sens, & qui augmentent nos lumieres à proportion que nous avons de la docilité : docilité qui doit s'étendre sur l'esprit & sur le cœur. 1°. Sur l'esprit, pour en réprimer la curiosité. 2°. Sur le cœur, pour en soumettre les passions. Soudivision de la premiere partie.

La foi du chrétien n'est qu'un étroit engage- Soudivi-

Digitized by Google

lion de la seconde partie.

ment de milice ; sa vie n'est qu'un combat continuel ; comme ses ennemis renaissent sans cesse pour l'exercer, il doit toujours être prêt à les combattre. Ils lui opposent des illusions pour séduire son esprit, premier piége : ils lui présentent des plaisirs pour corrompre son cœur, second piége. Ainsi le chrétien pour triompher avec succès, doit avoir une foi intrépide & courageuse. Son courage consiste à nous défendre. 1°. Contre l'erreur. 2°. Contre la corruption.

Développement de la premiere partie.

Cette curiosité si funeste au chrétien, tire son origine malheureuse de la rébellion du premier des hommes. A peine fut-il prévaricateur, que les plus belles connoissances de son esprit s'obscurcirent. Le mal alla plus loin. Descendans infortunés de ce chef rébelle, parce que nous avons péché en lui, nos lumieres ont péri avec les siennes ; les vapeurs qui se sont élevées du fonds de son péché, ont éclipsé le jour serein de la vérité qui devoit nous éclairer sans cesse. Depuis ce moment fatal, notre esprit qui sent en lui-même quelque foible lueur de ce qu'il a été, avide de recouvrer ses premieres clartés, ne se lasse point dans ses recherches. De-là cet insatiable desir d'apprendre, cette curiosité d'approfondir, de pénétrer & de franchir les barrieres que la divinité lui a opposées dans les dogmes de la foi. C'est-là cependant qu'il doit s'arrêter, & s'il veut voir clair, il faut nécessairement que sur ces dogmes il ferme les yeux de sa raison ; & ne regarde que par ceux de la foi. *Auteur ancien, manuscrit anonyme.*

La curiosité funeste au chrétien est une suite de la rébellion du premier homme.

Il faut que la cu-

Que toute curiosité, dit Tertullien, cede à la foi ; *Cedat curiositas fidei.* Le propre de la

Digitized by Google

foi est de renoncer à toutes les lumières de l'esprit humain, d'en étouffer toutes les vues, de n'écouter que la voix de Dieu qui parle : dès qu'on veut trop voir dans la foi, & qu'on cherche trop à se convaincre, on n'y voit d'ordinaire rien, parce que l'on n'est jamais convaincu. Dans une religion qui doit être aussi soumise que la nôtre, rien de plus contraire que la curiosité : il suffit que Dieu ait parlé, pour nous engager à croire. Qu'est-ce que la foi, demande saint Augustin? C'est croire ce que vous ne comprenez pas, ce que vous ne pénétrez pas, ce que vous ne voyez point. *Fides est credere quod non vides.* Vouloir approfondir, & ne point vouloir croire, c'est vouloir être savant, & non pas fidéle. Une foi curieuse, dit encore saint Grégoire, est une foi de nul prix : *Fides non habet meritum, cui ratio præbet experimentum.* Pourquoi cela? Parce que de tous les outrages, le plus grand que nous puissions faire à Dieu, c'est de douter de la vérité de sa parole. Quand bien même tous les mystéres de notre religion choquoient notre raison, en faudroit-il pour cela moins croire? Non, reprend saint Chrysostôme. Dieu a parlé, & cela doit suffire au chrétien. La foi des véritables chrétiens, ajoute encore Tertullien, se fait gloire d'adhérer à ce qui paroît impossible, & à ce qu'il y a de moins plausible & de moins convaincant en apparence : *Fides Christianorum est fides impossibilium.* La foi, dit encore saint Hilaire, ne peut être trop simple, trop ennemie de la curiosité, trop attentive à réprimer une inquiéte philosophie, qui, pour expliquer ce qu'elle croit, anéantit souvent ce qu'elle devroit croire. Le vrai chemin de la béatitude,

riosité cède à la foi. *Tertul. L. 2. contra Marcion.*

D. Aug. variis in locis.

D. Greg. Hom. 26. sup. Evang.

Tert. loco cit.

Digitized by Google

c'eſt de croire avec ſimplicité Dieu qui parle : devant lui tout doit ſe taire, la raiſon auſſi-bien que les ſens : les piéges ſont préparés à ceux qui veulent trop pénétrer : *In ſimplicitate fides eſt, non per difficiles nos Deus ad vitam beatam quæſtiones vocat.* L'auteur, *ſermon de la foi.*

S. Hil. Lib. 6, de Trin.

Quand on ſe laiſſe conduire par la foi, il eſt aiſé de ſe ſoumettre à ce qu'il y a de plus obſcur dans les myſteres, & de plus ſévere dans la morale.

Nous conduiſons-nous par la foi ? rien ne répugne : nous adorons l'exiſtence éternelle du verbe fait chair ; nous accordons ſa divinité & ſon humanité, ſon éternité & ſa naiſſance, ſon impaſſibilité & ſes ſouffrances, ſon immortalité & ſa mort : nous accordons la virginité de Marie avec ſa divine maternité ; la préſence réelle de Jeſus-Chriſt dans le ſacrement de nos autels, & ſa préſence éternelle dans le ciel : le miracle journalier de la tranſſubſtantiation avec les apparences accidentelles qui pourroient occaſionner le doute : l'union de l'adorable Trinité, un ſeul Dieu en trois perſonnes, & trois perſonnes en un ſeul Dieu ; nous concilions l'oppoſition formelle de ſes attributs qui ſemblent ſe détruire ; l'obſcurité des figures avec leur intelligence myſtique : voila pour le dogme. Dans la morale, la foi nous découvre toutes choſes dans un rapport conſtant avec Dieu : elle nous fait voir la Providence qui gouverne tout avec ſageſſe, qui ſans autoriſer le mal, le tolere : elle nous fait regarder la proſpérité des méchans comme une punition & une eſpece d'abandon conſommé ; la miſere du pauvre, comme une grace qui l'éloigne des occaſions du mal, & lui applanit les routes du ciel ; la fortune du riche, comme une tentation qu'il peut rendre méritoire pour ſon ſalut : elle nous fait voir la grandeur comme l'écueil de la modeſtie, la

Digitized by Google

vanité comme le piége de l'ignorance, l'avarice comme la criſe de la probité, & l'ambition comme le tombeau de toutes les vertus : elle nous fait voir le prix de la douceur évangélique, les avantages de l'humilité, de la médiocrité, des afflictions & de la mort même. Elle nous fait enviſager les divines écritures comme le dépôt de notre foi & comme le gage de notre eſpérance, & l'aſſiſtance continuelle de l'Eſprit ſaint & de ſon Egliſe ; voilà ce qu'elle opere dans ſon cœur, une ſoumiſſion raiſonnable : *Rationabile obſequium. L'auteur, & un ſermon manuſcrit & ancien.* Rom. 12, 1.

La ſoumiſſion que je viens ici demander, n'eſt point une ſoumiſſion matérielle & ſuperſtitieuſe, qui croit, qui admet tout, & qui des objets de ſa crédulité fait pour l'ordinaire les objets de ſon culte : c'eſt une ſoumiſſion prudente & éclairée comme l'exige S. Paul : je m'explique : à un eſprit ſincere qui cherche à s'inſtruire, il lui ſuffiroit, comme au commun des hommes, de croire ſans approfondir, parce que la foi jointe à la révélation divine, eſt plus que ſuffiſante au ſalut : mais je veux bien accorder quelque choſe à ſes lumieres ; qu'il étudie donc les livres ſaints dans l'eſprit de la religion, non dans un eſprit de diſpute pour tâcher d'y découvrir des contradictions & des erreurs, mais dans un eſprit d'obéiſſance pour ſe confirmer dans la foi, pour s'aſſurer des motifs de ſon eſpérance, & pour y trouver la regle de ſes devoirs, & ſi malgré ces ſaintes diſpoſitions il ſentoit naître dans ſon cœur des opinions contraires, qu'il ait recours aux paſteurs, interprêtes de la vérité : quand ils auront parlé, décidé, il ne reſte plus au fidèle que la ſoumiſſion : là

Quoique la foi doive être ſoumiſe, cela n'empêche pas qu'elle ne doive être éclairée.

Digitized by Google

doit se borner son raisonnement, ici doit commencer sa docilité, docilité qui fixant la raison, la soumet à la parole d'un Dieu, qui comme vérité éternelle, immuable, infaillible, exige le sacrifice de son esprit : c'est ainsi que la foi doit être éclairée. C'est dans ce sens que l'apôtre permet au chrétien de raisonner en matiere de foi : *Rationabile obsequium. Sermon manuscrit anonyme & moderne.*

On trouvera des matériaux sur ce sujet, dans les réflexions théologiques & morales, pag. 503 & suivantes.

Si la foi ne guide pas le chrétien, il se trompe, & sur les dogmes, & sur la morale.

Quels affreux précipices s'ouvrent sous nos pas, si nous refusant aux lumieres de la foi, nous ne consultons que la raison ! L'Incarnation & la crêche du Rédempteur sont un scandale : voilà la synagogue. La consubstantialité du Verbe avec son Pere paroît impossible ; voilà Arius. L'unité de personne en Jesus-Christ paroît incompatible avec la distinction des deux natures : voilà Nestorius. La distinction des deux natures en Jesus-Christ paroît inconciliable avec l'unité de personne : voilà Eutychès. L'homme pour agir dans l'ordre du salut, n'a besoin que de ses forces seules, & la grace est pour lui un don inutile : Voilà Pélage. L'homme pour agir dans l'ordre du salut, a tellement besoin de la grace, que sa liberté entiérement éteinte ne peut pas même coopérer avec elle : voilà Luther. La présence corporelle de Jesus-Christ dans l'Eucharistie n'est qu'imaginaire : voilà Calvin. Selon ces novateurs le sang d'un Dieu n'est pas versé pour tous les hommes ; Jesus-Christ n'est mort que pour ses élus : la liberté manque, la grace nécessite, le fidèle est le seul interprête de sa croyance, & les livres saints, uniques

Digitized by Google

oracles de l'Eglise, l'Eglise elle-même, ne sont plus que des oracles mépriſés & une voix qui crie en vain. De ces égaremens de dogme, passons à ceux de la morale. Selon eux, la Providence laisse aller le monde au hasard; la sagesse de Dieu est injuste ou aveugle dans la distribution des biens & des maux; l'obéissance n'est due aux supérieurs que lorsqu'ils suivent nos sentimens, la vengeance devient permise à l'homme offensé, la pauvreté n'est qu'un opprobre, l'humilité qu'une foiblesse, le désintéressement qu'une folie, & la probité qu'un vain nom. Enfin distinctions captieuses, sophismes imposans, principes erronés, tout sert à autoriser la morale sensuelle qui les dirige, morale qui des vices ordinaires de la vie civile, en fait des vertus de caprice. Esprit humain seul abandonné à ta foible raison, reconnois ici ton ouvrage: inutilement prétends-tu donner des loix en secouant le joug de la soumission, & réparer la perte de tes lumieres en les dissimulant. *Le même.*

L'humilité du cœur est essentielle au christianisme: toute la religion n'est qu'un mystere d'humilité, soit dans le chef, soit dans les membres. Rappellons-nous les progrès rapides de la foi dans tout l'univers. Dieu, dit saint Paul, qui dans ses vues se joue des projets des mortels, qui sçait se servir de ce qu'il y a de plus foible pour confondre ce qu'il y a de plus fort, sçaura tirer avantage de ce qui paroissoit si impuissant: ni l'artifice du sage politique, ni l'autorité du puissant monarque, ne prévaudront contre ses desseins; Rome même cette maîtresse du monde, pour lors le théâtre du bon goût, si glorieuse de renfermer dans son sein les plus fameux orateurs,

La religion chrétienne est un mystere d'humilité, où la raison est obligée de céder à la foi.

Digitized by Google

les philosophes les plus subtiles, les plus célébres académies, sera forcée d'avouer sa défaite. Eh! Seigneur mon Dieu, qu'opposerez-vous donc à ces rares génies, à ces redoutables maîtres de l'univers? Race future, le croiriez-vous, si une véritable antiquité ne nous l'apprenoit? Ce ne sera ni sur les orateurs, ni sur les sçavans que tombera son choix, c'est au milieu de la plus vile populace qu'il cherche & qu'il trouve les héros de son Evangile; douze hommes composent cette troupe d'élite. Eh! bon Dieu, quels hommes! Des hommes ensevelis dans les épaisses ténébres d'une ignorance grossiere, destitués de ces talens acquis ou naturels, si propres à toucher, à persuader, à convaincre des hommes, regardés, selon l'expression de S. Paul, comme le rebut du monde: *Tanquam purgamenta hujus mundi*; occupés encore, dit S. Hilaire, de leurs barques & de leurs filets, & dont les vils vêtemens dénotoient assez la bassesse de leur extraction: c'est à ces hommes si vils & si mépriſables qu'est confiée la conversion des Gentils, l'établissement de la religion de Jesus-Christ. *L'auteur, dans son sermon de la religion.*

I. Cor. 4, 13.

L'humble foi a fait le mérite des Apôtres, & les a rendus vainqueurs de tous les obstacles qui s'oppo-

L'humilité fait le mérite des Apôtres, & leur docilité à la voix de leur divin maître, est récompensée de tous les dons surnaturels. Ils n'ont, dit un pere, pour armes, qu'une foi généralement combattue, pour richesses, qu'une espérance qu'on regarde comme une chimere, pour ressource que des persécutions, pour force & pour appui qu'un cœur exercé dans l'humilité & la patience, qui par des victoires remportées sur son propre orgueil, s'est acquis le droit de con-

Digitized by Google

fondre celui des autres : leur entreprise est héroique, la grace la seconde : mais c'est l'humilité de leur foi qui la conduit. L'iniquité a inondé la terre, & ils ne se proposent rien moins que de changer la face de l'univers, ils déclareront la guerre à l'idolâtrie : ils feront voir la fausseté de son culte, l'impiété de ses maximes. Sagesse mondaine, qu'en penses-tu ? avec de tels ouvriers, la moisson ne te paroît-elle pas devoir être fort abondante ? Ne nous insultez point ici : ces ridicules préjugés n'arrêteront point ces hommes saintement audacieux. Partez, volez, nouveaux conquérans : le maître qui vous envoie vous promet la victoire, & autant de conquêtes que vous visiterez de provinces. Allez, dit-il, annoncez les vérités salutaires que je vous ai enseignées : je ne prescris point de bornes à votre mission : instruisez tous les peuples, batisez-les : *Euntes ego docete omnes gentes, baptisantes eos.* Mais où se portent mes regards ? Déja cette troupe obscure sort des murs de Jérusalem : avide de gagner à J. C. toutes les contrées du monde, ces nouveaux conquérans les partagent entre eux. Antioche, Athènes, Alexandrie, Syracuse, Corinthe, Rome même deviennent les premiers théâtres de leurs victoires. Pierre paroît & la croix jusqu'alors regardée comme une folie dans cette Capitale du monde, fait plier sous son joug les têtes couronnées : frappés du succès, le zele des prédicateurs augmente : ils courent annoncer J. C. sans craindre ni les Rois sur leurs trônes, ni les Juges sur leurs tribunaux, ni les idolâtres dans leurs temples, ni les philosophes

soient à leur mission.

Matth. 28, 19.

Digitized by Google

dans leurs académies. Tout retentit du nom de Jesus crucifié, & tous se rangent avec joie sous son étendard. Que j'aimerois à vous les représenter, ces hommes si simples que la crainte des Juifs rendoit si timides, parler librement, imposer aux oracles un éternel silence: se faire entendre dans une même langue de cent peuples divers; l'Evangile en main triompher de l'éloquence du Sophiste; former de toute part au vrai Dieu dont ils publient la gloire, des adorateurs en esprit & en vérité! Ah! il faut l'avouer la droite du tout-puissant accompagnant l'aimable simpliciré de ces généreux Apôtres, a pû seule opérer tous ces prodiges. *Sermon manuscrit anonyme, & l'Auteur dans son sermon de la religion.*

L'exemple de la foi des Apôtres a contribué à la conversion des nations.

Ce qui change & convertit à la religion tant d'hommes dévoués jusqu'alors à la superstition & à l'erreur, c'est de voir des hommes n'avoir rien de l'homme, être haïs & aimer leurs ennemis, en être persécutés & prier pour eux, en être massacrés & solliciter leur grace auprès de Dieu; rejetter la gloire, chercher les souffrances, mépriser la mort, ne connoître ni amour propre, ni vengeance, ni ambition; en un mot, ne posséder tant de vertus que par la Foi, vertus dont l'éclat les faisoit plutôt prendre pour des Dieux que pour des hommes; témoin S. Paul après son naufrage: voilà les fruits que produit la Foi dans les cœurs simples & dociles. *Sermon manuscrit, attribué au P. Dardenne.*

Extravagance de ceux qui veulent

Curieux censeurs de la Divinité, vous appartient-il de sonder la profondeur de nos mysteres au lieu de les adorer? *Censores*

Digitized by Google

divinitatis : Prétendez-vous borner le pouvoir de Dieu, ou voulez-vous capituler avec lui ? Je crois tel & tel article de ma Foi ; il eſt conforme aux lumieres de ma raiſon : mais je ne puis conſentir à cet autre ; il me paroît impoſſible. Beau ſacrifice d'une raiſon qui oſe rejetter & approuver ce qu'elle veut, & qui toujours curieuſe & vaine ſe rapporte de ſa croyance à ſes conjectures & à ſes ſens ! Sçachez, dit S. Jean Chryſoſtôme, qu'il n'eſt rien de plus dangereux, que de meſurer les choſes divines par la raiſon, raiſonner en matiere de Foi, c'eſt être à demi infidele. Détournez, grand Dieu ! de deſſus nos têtes ces triſtes préſages : faites que déſormais notre foi ſoit non-ſeulement humble & docile, mais courageuſe & intrépide. *L'Auteur, Sermon de la Foi.*

lent nétre par la ſon d les m te reſe la foi nous donne révére *Ter Lib. contra Marci*

Paſſons ſous ſilence les extravagances de l'idolâtrie, offrons ſeulement des vœux au pere des lumieres pour qu'il daigne éclairer ces hommes aſſis dans les ténébres & dans les ombres de la mort. Je ne parle ici que des erreurs qui défigurent la religion de Jeſus-Chriſt. Je vois la barque de Pierre toujours à deux doigts du naufrage, & toujours garantie des écueils par la vigilance du Dieu qui la conduit, je vois des monſtres toujours prêts à dévorer l'Egliſe & à attaquer la vérité ſous prétexte de la défendre : monſtres hélas ! toujours vaincus pour ſa gloire, & toujours renaiſſans pour ſon épreuve. Ne ſont-ce pas en effet des monſtres ? & puis-je mieux qualifier ces opinions ſcandaleuſes qu'ils ont enfantées, & qui ont cauſé le ſchiſme de ces derniers ſie-

Dév lope- ment la ſec de par Lang ge ſéd teur prête dus r forma teurs, qui pe tent teinte la foi

Digitized by Google

cles ? Car enfin je ne demande ici que la droiture ; que me dit, par exemple, la religion prétendue réformée, à moi, homme simple, incapable de discussion, & qui cherche la vérité sans détour ? Elle me dit que l'Eglise Romaine est déchue de sa premiere pureté, que prostituée à des opinions étrangeres, elle contredit l'Ecriture, & ne se guide plus par la tradition. Chez vous, dit-elle, l'ambition régle le dogme : les Pasteurs de votre Eglise lui sacrifient la vérité & lui font des oracles qui contrédisent les Conciles & les Canons. Quittez donc cette Babylone, éloignez-vous de ces autels profanes, & venez pratiquer avec nous la religion purgée des superstitions modernes : voilà le langage du Chrétien prétendu réformé. *Sermon manuscrit anonyme & moderne.*

Langage du chrétien catholique qui rejette toute nouveauté en matiere de foi.

Vous n'ajouterez point, ni n'ôterez rien à mes paroles, dit le Seigneur : *Non addetis ad verbum quod vobis loquor, nec auferetis ex eo.* La foi des vrais Chrétiens ne leur permet pas de changer un seul point dans la doctrine ; nos peres nous l'ont conservée telle qu'ils l'avoient reçue des saints Apôtres, & nous devons la conserver telle que nous l'avons reçue de nos Peres. Les années ne se succédent que pour perpétuer sa gloire : le jour l'annonce au jour, la nuit même l'annonce à la nuit, c'est-à-dire, que dans ces tems nébuleux où Dieu permet que les rayons de la Foi s'obscurcissent, & que la vérité semble confondue avec l'erreur, le grand moyen de ne pas perdre la foi, c'est de croire avec une ferme égalité ce qu'on a cru dans tous les tems, sans y rien changer, & sans y rien ajouter. Pesons

Deut. 4. 1.

Digitized by Google

ces deux régles : il ne faut rien changer dans la doctrine de la foi, la vérité est toujours la même. Dieu ne change point : vous ne devez donc pas, disoit S. Paul, quitter un Evangile qui vient de Dieu, pour suivre des opinions étrangeres : *Doctrinis variis & peregrinis nolite abduci.* Hebr. 3, 9. En second lieu il ne faut rien ajouter à la Doctrine de la foi. C'est l'Eglise elle-même qui nous l'enseigne, que rien de ce qui est nouveau, ne peut appartenir à la foi, & nous apellons nouveau tout ce qui n'étoit pas au tems des Apôtres & de Jesus-Christ, tout ce qu'il est évident que les Apôtres n'ont ni connu ni annoncé. La nouveauté en matiere de religion, est le signe palpable de l'erreur & du mensonge : voilà le langage du Chrétien Catholique. *Auteur imprimé & anonyme.*

A quels malheurs ce goût de la nouveauté a conduit un royaume voisin du nôtre.

Sans ce goût de la nouveauté, nous ne verrions pas ce royaume si voisin du nôtre après avoir été le sanctuaire de toutes les vertus, changé en un repaire affreux de toutes sortes d'erreurs : car il n'en est pas de si monstrueuses, qui n'y aient leurs autels, point de sectes si singulieres qui ne s'y montrent en toute liberté, la vraie religion est la seule qu'il refuse d'y souffrir ; semblable à ce fameux temple des païens où tous les faux dieux étoient adorés, le seul vrai Dieu en étoit banni : Royaume infortuné où l'autorité est si peu respectée, où chacun est à lui-même son Prophête, son législateur, son juge ; où chacun se fait une religion selon son caprice, disons mieux où à force de multiplier les religions, on en vient aujourd'hui à n'en avoir aucune :

Digitized by Google

S. Hilar. Lib. adverſ. Conſt. *Dum plures fiunt fides, ad id venerunt ut nulla ſit. Le même.*

Mille graces en ſoient rendues à Jeſus Chriſt l'auteur & le conſommateur de notre foi, de nous avoir fixé à ce centre d'unité qui ne ſe trouve que dans l'Egliſe catholique, qu'il nous a donnée pour régle & pour mere, ſans cela quelle confuſion! quelle diverſité de doctrine! Je ſçais que l'Ecriture-Sainte eſt l'oracle qu'il faut conſulter : mais enfin cet oracle ne parle pas, il ne s'explique pas ſur les difficultés qui peuvent naître : j'entends les cris des diſputes, je m'arrête, je ſuis indéterminé, des hommes également éclairés & reſpectables paroiſſent à la tête de l'un & l'autre parti, car je ne veux pas diſconvenir que nos freres ſéparés n'aient eu parmi eux des gens habiles & éclairés, comme ils ſont auſſi obligés d'avouer que nous en avons de notre côté. Les uns me diſent : Cherchez-vous le Chriſt ? Prenez cette voie, elle vous y conduira ſûrement. Les autres me crient ? Ne vous y fiez pas; on vous indique la voie large qui mene à la perdition. Quel parti prendre ? Que dois-je faire ? Vérité que je cherche dans toute la ſincérité de mon ame venez terminer mes incertitudes & me mettre vous-même dans la véritable voie du ſalut. Vous ſerez exaucés, chrétiens; écoutez ſeulement la vérité qui va parler par la bouche de l'Egliſe & de ſes Paſteurs. Et que vous dira-t-elle ? Que hors de ſon ſein il n'y a point de ſalut ; qu'il viendra dans les derniers temps des impoſteurs qui opéreront de ſi grands prodiges, que les Élus ſeroient induits en erreur, s'il étoit poſſible.

L'Egliſe catholique doit être ſeule la régle de notre foi ; en ſuivant ſes déciſions, nous avons des armes contre l'erreur.

Digitized by Google

Alors s'ils vous disent, le Christ est ici, ne les croyez pas, ne faites aucun pas vers eux : *Christus est hìc, aut illìc, nolite credere.* Ne croyez pas même à un Ange qui descendroit pour vous annoncer un dogme différent de notre Evangile : eût-il les prodiges les plus convaincans en main, S. Paul veut que nous lui disions anathême. Pourquoi ? C'est que le pôle de la vérité est l'autorité visible, que la voix des Pasteurs est la seule qu'il faut écouter, parce que Jesus-Christ nous commande d'être dociles à la voix de ceux qui sont assis sur la chaire de Moyse, & qui par une légitime succession à l'Apostolat, ont reçu le droit de nous enseigner. Ah ! Seigneur, ici pénétré de la plus vive reconnoissance, oserois-je le dire, vous avez beaucoup fait pour l'Eglise votre Epouse, en lui laissant le saint livre des Ecritures, c'est une source de lumieres pour elle, mais après tout, si vous n'aviez encore établi un tribunal pour éclaircir ce qu'il a d'obscur, qu'auriez-vous laissé dans ce dépôt sacré, qu'une occasion de schisme, de scandale, de partialité, & de libertinage de créance ? Vous auriez moins pourvu au repos, à l'union & à la foi de votre Eglise, que le législateur le moins éclairé, qui ne se contente pas de donner un volume de loix, mais qui établit des Juges légitimes pour vuider les différends qui naissent tous les jours sur le vrai sens de la loi. Ce n'est donc qu'en nous attachant à suivre la voix de ce tribunal inspiré du ciel pour conduire le troupeau de Jesus-Christ, que nous pourrons faire face à l'erreur, & que nous trouverons la source du vrai repos. *Divers Auteurs manuscrits & imprimés.*

Matth. 28, 23.

Digitized by Google

Rien ne doit être capable d'affoiblir la foi dans un vrai chrétien.

Comme l'esprit d'indépendance, cet esprit seul arbitre de sa Foi, a toujours été & sera toujours la source de toutes les erreurs, c'est aussi contre l'artificieuse séduction de cet esprit indocile, que notre Foi doit se montrer courageuse. Revêtons-nous des armes divines, prenons le bouclier de la foi, & pour que cette Foi précieuse que nous avons reçue ne flotte plus au gré de tous les vents de la doctrine, établissons-là sur la pierre ferme sur laquelle Jesus-Christ a fondé son Eglise, ensorte que rien ne prévaudra contre elle, c'est de-là comme d'un fort impénétrable, qu'elle ne cesse de foudroyer les erreurs. Foulons aux pieds la chair & le sang : brisons les nœuds de l'amitié : rejettons la faveur, si elle attaque & contraint notre Foi : arrachons l'œil, coupons la main : parens, amis, protecteurs, quittons tout, & ne reconnoissons pour nos freres, que ceux qui joindront la soumission de l'esprit à la sainteté de la vie chrétienne. *Sermon manuscrit anonyme & moderne.*

La corruption des mœurs préjudicie autant à la foi, que l'erreur.

Dans le siécle où nous vivons, c'est souvent moins l'erreur que la corruption du cœur qui séduit & entraîne, & il n'est que trop commun de ne pouvoir faire un pas dans la vertu, sans être arrêté ou par l'erreur ou par le vice. Ce sont autant de partisans que l'ennemi du salut détache pour faire des courses jusqu'aux portes qui servent d'azile à la piété, on trouve par-tout de ces sortes de gens qui en sont ennemis déclarés. Les uns indolens, sensuels, conviennent des vérités de notre Foi ; mais cet aveu la déshonore : ils ne résistent pas aux piéges du tentateur, la cupidité les entraîne ; ils se li-

Digitized by Google

vrent au torrent, sans jetter un seul regard sur la vertu qu'ils abandonnent, & sans faire le moindre effort qui marque au moins un reste de foi. Les autres esprits forts, tantôt Déistes, tantot Pyrrhoniens, quelquefois Athées, & toujours mauvais chrétiens, n'ont pas plus de mœurs que de doctrine, celle qui les flatte, est celle qu'ils adoptent, & sans avoir un culte de système déterminé, ils se font un funeste plaisir de décrier tous les autres, leur emploi est d'être les Apôtres du mensonge, ils prêchent hardiment la volupté, & ils en donnent les régles, & des leçons pour épurer le vice & non pour le corriger, ils parlent, on les écoute, & ce qu'il y a de plus étrange c'est qu'ils persuadent. Voilà les hommes contre lesquels nous devons déployer tout notre zele, & si par autorité ni par raison nous ne pouvons les gagner, du moins pratiquons devant eux des vertus qui fassent leur confusion, si elles n'opérent pas leur conversion. *Le même.*

La foi doit être agissante, & se montrer par les œuvres. *Jacob.* 2, 26.

Il ne sert de rien d'assujettir son esprit à la Foi; si l'on ne joint les œuvres à la Foi. Une foi qui n'agit point, dit l'Apôtre S. Jacques, est une foi morte, vaine & inutile : *Fides sine operibus mortua est.* C'est une foi qui mérite aussi peu le nom de foi qu'un homme mort mérite la qualité d'homme. Il ne suffit pas d'avoir la foi, ajoute S. Paul, il faut encore avoir la justice de la foi, c'est-à-dire remplir tous les devoirs, observer toutes les régles qu'elle nous prescrit. La foi destituée de bonnes œuvres, loin de nous justifier, servira de titre à notre condamnation, pourquoi cela? par ce

Digitized by Google

que connoiſſant nos obligations, nous ſommes inexcuſables, ſi nous ne les rempliſſons pas. *L'Auteur ſermon de la Foi.*

Combien eſt ridicule la conduite de ceux qui croient bien & qui vivent mal; quelles en ſont les funeſtes ſuites.

Quelle folie de voir des chrétiens s'empreſſer à connoître & à défendre les vérités de la religion, & s'embaraſſer peu de conformer leur vie à ces mêmes vérités! Preſque tous ſe picquent d'être les défenſeurs de la vérité, & preſque aucun ne ſe picque de bien vivre: on n'en veut céder à perſonne dans la ſpéculation, mais dans la pratique, on ne diſpute point. Volontiers on céde aux foibles & aux petits, on s'avoue moins parfaits & plus pécheurs, on eſt chrétien d'eſprit & idolâtre de cœur? Eh! depuis quand donc le zele à ſoutenir les dogmes de l'Evangile, nous diſpenſe-t-il d'en ſoutenir la morale? Et ſi c'eſt être hérétique que de ne pas croire toutes les vérités qui nous ſont révélées pour ſervir d'objet à notre Foi, n'eſt-ce pas l'être en quelque ſorte que de n'avoir qu'une Foi oiſive & languiſſante? comme à l'égard de la charité, pour être véritablement bon, il ne ſuffit point de n'être point méchant, à l'égard de la Foi, pour être véritablement fidéle, il ne ſuffit point de n'être pas infidéle, parce que la véritable foi, dit S. Auguſtin, n'eſt pas celle qui demeure ſtérile en bonnes œuvres, mais celle qui eſt vive & agiſſante par la charité, & quoiqu'il n'y ait que l'infidélité qui puiſſe nous faire perdre la foi, il eſt cependant certain qu'en ſéparant les œuvres de la foi, on en vient, ſinon à une infidélité déclarée que la bienſéance des mœurs ne permet point, du moins à une infidélité ſecrette qui nous

Digitized by Google

fait vivre dans la véritable religion, comme si nous étions véritablement infidéles : aujourd'hui on omet une bonne action, demain une autre, on rejette certains devoirs de piété, la vertu ne touche plus, on en vient au dégoût, on passe au mépris, du mépris à la raillerie, & de la raillerie on tombe enfin dans une apostasie de mœurs presque aussi funeste pour le salut, que l'apostasie de la religion. *Travaillé sur un manuscrit attribué au P. Portail.*

Illusion des chrétiens qui consentent de pratiquer certaines œuvres, mais qui ne peuvent se résoudre à la pratique de celles qui combattent leur penchant.

Combien de chrétiens qui conviennent que la foi, pour être véritable, doit se montrer par les œuvres, mais en même temps qui disent que le sacrifice qu'exige la foi, ne s'étend pas au point de se sevrer de certains amusemens favoris ! & voilà comme par une hypocrisie cachée, nous appliquons les sentimens que la foi nous inspire non pas à quoi il faudroit les appliquer, mais seulement à ce qui nous est indifférent & à ce qui nous touche peu. Parlez à cet avare de la vengeance : dites-lui qu'il n'est rien de plus odieux que Jesus-Christ ne pardonnera point à celui qui n'aura point pardonné, il en tombera d'accord, il dira des merveilles sur ce chapitre, mais dites-lui que cette même foi qui condamne la vengeance, condamne aussi l'avarice, qu'elle condamne ces voies injustes, ces contrats usuraires, avec toute sa foi, jamais il n'en conviendra, parce qu'il ne peut se résoudre à entendre condamner, ni à condamner lui-même ce qu'il aime véritablement. Parlez à ce voluptueux de la douceur, de la charité que le christianisme inspire, il enchérira lui-même sur les éloges de la Foi : mais dites-lui que cette même

Digitized by Google

foi condamne les engagemens les plus légers, lorsqu'ils deviennent criminels, faites lui connoître qu'il faut retrancher ces entrevues, fuir ces têtes à têtes. Ah ! dira-t-il alors, que cette foi est onéreuse & insupportable ! Mais pourquoi ? parce qu'elle combat cette passion, qu'il favorise, qu'il aime & qu'il chérit. Ce qui fait dire à S. Augustin que la foi nous paroît aimable & charmante, lorsqu'elle ne touche point à nos vices personnels & à nos passions favorites : *Amant veritatem lucentem* ; mais, qu'elle nous devient fâcheuse, insupportable & même tout-à-fait odieuse lorsqu'elle va au vif, lorsqu'elle nous reproche nos défauts, & qu'elle nous découvre les replis de notre hypocrisie secrette. *Oderunt redarguentem.* *Extrait d'un Livre intitulé*: Recueil de Sermons.

D. Aug. Lib. de Fide & operib.

Ibid.

Eloges que saint Paul faisoit de la foi des Thessaloniciens

Que je m'estimerois heureux si je pouvois dire à la louange des chrétiens de nos jours ce que S. Paul disoit à ceux de Thessalonique ! Mes freres, nous devons rendre d'humbles actions de graces à Dieu pour vous, puisque votre foi s'augmente de plus en plus par une charité mutuelle que je vois régner dans vos cœurs & dans vos sociétés. O la belle maniere de louer Dieu, que de faire l'éloge de la foi de ces peuples, en montrant qu'ils ont une charité sincére & abondante ! *Et abondat charitas uniuscujusque.* Non, mes freres, ce n'est pas la magnificence de vos temples & les richesses de vos vases, ni le grand nombre des ministres du Seigneur, ni l'étendue des villes catholiques, ni les fatigues des pélerinages, ni les fréquentes visites des lieux

II. Thess. i. 3.

Digitized by Google

saints, qui sont la plus grande gloire de l'Eglise : ce n'est que l'accroissement de la foi & l'abondance de la charité, la foi humble & simple dans l'esprit, & agissante dans le cœur, *Supercrescit Fides vestra ; & abundat charitas uniuscujusque vestrûm. Sermon manuscrit attribué au P. Dardenne.*

Conclusion.

Sauveur des hommes, auteur & consommateur de notre foi, daignez augmenter notre foi : *Adauge nobis Fidem.* Jusqu'à cette heure notre foi a été vaine & stérile, rendez-la désormais vive & agissante. Que nous serviroit, hélas ! Seigneur de professer de bouche une loi que nos actions démentiroient ? Encore une fois, Seigneur, augmentez notre foi : *Adauge nobis fidem.* Si jusqu'à cette heure nous avons refusé de nous soumettre véritablement à la foi, nous ne pensions pas qu'elle fût de tous les dons le plus noble & le plus précieux. Pardonnez, Seigneur, à notre foi curieuse & oisive, nous en ignorions les vrais caracteres, entiérement désabusés, nous vous la demandons avec instance, cette foi précieuse, qu'elle soumette nos esprits, qu'elle gagne nos cœurs, éclairés de son divin flambeau, il nous sera facile de détourner nos pas des sentiers de l'erreur & de la corruption, & d'avancer à la faveur de sa clarté vers le terme heureux du salut.

Luc. 17 ; 5.

Digitized by Google

PLAN ET OBJET D'UN DISCOURS familier sur la Foi.

Division générale

JE viens aujourd'hui, mes chers paroissiens, vous entretenir d'un des plus importans sujets de la morale chrétienne, qui est, j'ose le dire, la base & le fondement de la religion dans laquelle nous avons eu le bonheur de naître vous & moi. C'est de la foi, de ce don précieux qui nous donne droit à l'héritage des enfans : & plût à Dieu, mes chers freres, que je pusse dire aujourd'hui de vous ce que l'évangéliste nous rapporte de ces juifs qui crurent en Jesus-Christ : *De turba autem multi crediderunt in eum.* Mais, que dis-je ? il s'en trouve assez parmi vous, mes chers paroissiens, qui croient : le mal est qu'il y en a peu qui pratiquent exactement ce qu'ils croient ; & ce qui me surprend davantage, c'est qu'il y en a parmi vous qui se disent convaincus des vérités de notre sainte religion, & qui menent néanmoins une vie toute opposée à la conviction qu'ils ont, qui croient un Dieu vengeur, & qui l'outragent hardiment par leurs scandales ; qui craignent un avenir terrible, & qui ne travaillent point à se le rendre favorable. Il s'agit donc aujourd'hui, mes chers paroissiens, de vous détromper & de vous apprendre à conformer votre vie à votre foi. Pour y réussir, je vais vous exposer les motifs qui vous engagent à vous soumettre à la foi : ensuite nous examinerons quelles sont les qualités de la véritable foi.

Joan. 7, 31.

Deux

Digitized by Google

Deux réflexions propres à réveiller dans vos cœurs la foi presque éteinte.

Soudivision de la première partie.

L'objet de la foi, selon S. Thomas, est Dieu même, comme premiere vérité. Oh! mes chers paroissiens, si nous connoissions bien l'excellence de la foi, nous n'hésiterions pas, pour parler le langage de l'Apôtre, à captiver nos esprits sous son joug, & à lui faire hommage de notre soumission, soumission à laquelle trois choses nous engagent: 1° Le devoir. 2° La nécessité. 3° L'intérêt. C'est une soumission juste, c'est une soumission nécessaire, c'est une soumission avantageuse. Reprenons par ordre ces trois vérités.

Soudivision de la seconde partie.

C'est quelque chose d'avoir la foi dans l'esprit: mais ce n'est pas assez. Il faut la produire au dehors par l'exercice des bonnes œuvres, qui paroissent aux yeux des hommes. Or pour en venir-là, il faut, mes chers paroissiens, que notre foi soit agissante, & qu'elle soit persévérante. Il s'agit de voir dans cette seconde réflexion, si votre foi porte ces deux caracteres. Le détail va vous mettre en état d'en juger.

Développement de la premiere partie. Rien de plus juste que de nous soumettre à la foi.

Rien de plus juste, mes chers paroissiens, que de nous soumettre à la foi: c'est un hommage que nous devons à Dieu par une infinité de titres. En vain nous nous dépouillerions de nos biens, si nous conservions l'empire de notre esprit; en vain tiendrions nous notre volonté captive, si cette autre partie de nous-mêmes se soulevoit contre la vérité de Dieu; en vain renoncerions-nous à notre liberté, si nous prétendions nous dédommager de cette perte par l'usage de notre raison. Cette servitude qui nous est propre, dit S. Chrysostôme, engage tout l'hom-

Digitized by Google

me chrétien, & s'étend sur toutes les facultés de son esprit & de son cœur : *Servitus in totum hominem descendit christianum.* Tous les jours on sacrifie ce que l'on a de plus cher pour un ami, son repos pour de vils intérêts, sa vie, pour son prince, mais l'esprit ne peut & ne doit être sacrifié qu'à Jesus-Christ : c'est à Dieu seul qu'il est obligé de se soumettre ; car autrement, mes chers paroissiens, quel hommage rendriez-vous à Dieu, si vous ne vous soumettiez à ce qu'il a dit, que lorsque la lumiere de la raison en démontreroit l'évidence? Ne donnez-vous pas tous les jours une semblable créance à la parole de ceux avec lesquels vous vivez, quelque suspecte que soit leur témoignage? Or si vous pensez que vous leur feriez injure en exigeant des preuves de ce qu'ils avancent, quel outrage ne feriez-vous pas à Dieu de lui demander des preuves de ce qu'il révele? Ce qui est injurieux à l'homme, pourroit-il donc devenir agréable à Dieu?

D. Chrysost. Ser. de Fide, Spe & Charit.

En quoi consiste cette soumission, & combien elle est juste.

Mais vous me demandez peut-être, mes chers paroissiens, en quoi consiste cette soumission de l'esprit que Dieu exige de nous? C'est à croire humblement & fermement par la foi ce que Dieu nous a fait suffisamment connoître par la révélation, ce qu'il nous enseigne par son église & par ses ministres, ce que je vous ai mille fois annoncé dans cette chaire de vérité ; soumission d'autant plus juste, que Dieu étant également éclairé & fidéle, il ne peut jamais être trompé lui-même, ni vouloir nous tromper : il est la souveraine vérité, la vérité par essence. Or quoi de plus juste que de déférer à ce qui est appuyé sur la vérité même? pouvons-nous

Digitized by Google

exiger d'autres preuves que sa parole ? & ne devons-nous pas dire avec un ancien : Dieu a dit telle & telle chose ; c'est assez, sa parole me tient lieu de preuve & de démonstration : *Deus dixit : satis est, verbum illius summa mihi ratio.* En me soumettant à sa parole, je me soumets à la vérité même ; car c'est ainsi qu'il s'appelle lui-même : *Ego sum veritas.* Ses ennemis ont reconnu en lui cette divine qualité, & les disciples des pharisiens parlant comme envoyés de leurs maîtres, ont reconnu hautement qu'auteur & principe de toute vérité, il n'enseignoit que la vérité : *Magister, scimus quia verax es, & in veritate doces.*

Gassianus.

Joan. 14. 16.

Matth. 22. 16.

Je conviendrai avec vous, mes chers paroissiens, qu'il en coute pour croire ce qu'on ne voit pas, ce qu'on ne peut ni pénétrer ni comprendre par les lumieres de la raison : mais du moins faut-il que vous conveniez avec moi que l'obscurité qui accompagne la foi, ne doit pas diminuer notre obéissance & notre soumission : pourquoi cela ? parce que Dieu a parlé : sans ce motif il n'y a plus de foi, & sans cette obscurité de la foi, ce motif ne peut subsister. Car enfin, suivez ce raisonnement ; il est à votre portée : vous allez en juger vous-mêmes : si Dieu nous proposoit seulement à croire ce que nous voyons, par exemple, que le feu brûle, que l'eau rafraîchit, nous croirions alors, non parce que Dieu nous ordonneroit de croire, mais parce que nous serions frappés de l'évidence des objets ; & nous pourrions dire à Dieu à peu près ce que les habitans de Samarie dirent à cette femme que le Sauveur avoit convertie au puits de Jacob : En vain, Seigneur,

L'obscurité de la foi ne doit pas empêcher notre soumission.

Digitized by Google

vous nous parlez pour nous persuader ; nous sommes déja convaincus par nos propres connoissances, & indépendamment de votre parole : *Non propter loquelam tuam credimus ; ipse enim audivimus & scimus.* Mais quand nos yeux n'apperçoivent rien, & que notre raison ne découvre rien, nous déférons à la parole de Dieu ; nous captivons, selon l'expression de S. Paul, notre esprit sous le joug de la foi ; nous le mettons dans une espece de servitude : *In captivitatem redigentes intellectum.* Ah ! c'est alors que nous pouvons nous rendre le consolant témoignage de glorifier Dieu, non pas autant qu'il le mérite, mais du moins autant que nous le pouvons & que nous le devons.

Joan. 4, 42.

II. Cor. 10.

Ce que c'est que croire avec soumission.

Je dis, mes chers paroissiens, autant que nous le pouvons & que nous le devons ; car enfin, qu'est-ce que croire avec soumission ? Dans la pensée de S. Jean Chrysostôme, c'est tout sacrifier à la foi, c'est la rendre l'arbitre de notre conduite, la regle de nos pensées, c'est nous soumettre en toutes choses à elle ; c'est démentir nos sens, suspendre ou arrêter nos propres lumieres, avouer notre ignorance ; c'est enfin faire hommage à l'autorité de Dieu par la plus prompte, la plus aveugle & la plus universelle dépendance. Tel est, mes chers paroissiens, le sacrifice qu'exige de nous la foi, sacrifice juste, je dis encore plus, sacrifice nécessaire.

Une entiere soumission à la foi est absolument nécessaire.

Ne pensez pas que j'avance rien de trop, quand je dis qu'il est absolument nécessaire de sacrifier sa raison, toute éclairée qu'elle puisse être, aux lumieres respectables de la foi ; car s'il est certain, comme l'on ne peut en douter, que la raison seule ne peut pas

Digitized by Google

nous conduire en matiere de religion, il eſt facile d'en conclure que notre ſoumiſſion à la foi eſt abſolument néceſſaire. Toute regle en matiere de foi, doit être infaillible, fixe & univerſelle : or je dis que la raiſon n'a aucune de ces prérogatives.

1°. La raiſon n'eſt pas une regle infaillible, parce qu'elle eſt ſujette à l'erreur : n'avons-nous pas vu & ne voyons-nous pas encore tous les jours, les plus beaux génies ſe tromper, ſe rétracter ſur ce qu'ils avoient décidé ſi hardiment ? 2°. Elle n'eſt pas non plus une regle fixe : tous les hommes n'ont pas les mêmes idées : celui-là penſe d'une maniere, celui-ci d'une autre : recueillez les voix ; conſultez les maîtres : ici l'on vous dira d'une façon, là d'une autre : au milieu de toutes ces contradictions, à quoi s'en tenir & qui croire ? La raiſon ſuffira-t-elle pour concilier tous les eſprits dans un même ſentiment, pour les amener tous à un même point & les y réunir, puiſque le plus ſouvent c'eſt elle-même qui les deviſe ? 3°. Si la raiſon, mes chers freres, n'eſt point en matiere de foi, ni une regle infaillible, ni une regle fixe, j'oſe bien avancer qu'elle eſt encore moins une regle univerſelle : & je n'en veux d'autres preuves que vous-mêmes, mes chers paroiſſiens. Pour pénétrer des vérités auſſi ſublimes, & en même temps auſſi obſcures que celles que nous propoſe la foi, il faudroit ſans doute une étude aſſidue, de profondes méditations, beaucoup de lumieres, bien du travail & du temps : or c'eſt ce qui ne peut vous convenir, comme vous le ſentez bien, puiſqu'à peine y en a-t-il quelques-uns parmi vous qui ſoient bien inſtruits des principales vérités

La raiſon n'eſt pas une régle infaillible, fixe & univerſelle.

Digitized by Google

de la religion. Cependant la foi appartient à tous, elle eſt auſſi-bien pour les ignorans que pour les ſçavans; auſſi-bien pour vous, mes chers paroiſſiens, qui vivez dans l'obſcurité, que pour les grands qui vivent dans la ſplendeur. Concluons donc sûrement, que ſi la raiſon avec toutes ſes lumieres, ne fut jamais & n'eſt pas aſſez parfaite pour nous régler, ce n'eſt qu'en recourant à la foi par une humble ſoumiſſion, que nous trouverons cette regle infaillible, fixe & univerſelle.

La foi eſt une régle infaillible, fixe & univerſelle.

Je dis d'abord que la foi eſt une regle infaillible; car nous croyons, parce que Dieu a parlé par lui-même, par ſes Prophétes, par ſes Apôtres: or ſi tous les jours nous croyons avec tant de facilité mille événemens extraordinaires, parce qu'ils nous ſont atteſtés par quelques Hiſtoriens, pourquoi n'accorderions-nous pas au témoignage de Dieu la même créance? pourquoi ne croirions-nous pas des myſteres atteſtés par tous les écrivains ſacrés, par la tradition de tous les ſiécles, par l'accompliſſement de tant de Prophéties, par le ſang de tant de martyrs, par la guériſon ſurnaturelle de tant de malades, par le conſentement unanime de tant de différentes nations? Et ſi, comme S. Paul, nous ne comprenons pas ce que nous croyons, nous avons du moins de puiſſans motifs qui nous autoriſent à dire comme cet Apôtre: Je ſçais qui eſt celui à qui j'ai confié mon dépôt, & je connois l'autorité à laquelle j'ai ſoumis l'orgueil de ma raiſon: *Scio cui credidi.* Ce n'eſt pas tout, ma foi qui eſt infaillible eſt auſſi fixe & aſſurée. Pour peu que nous euſſions, mes chers paroiſſiens, le malheur de nous en écarter, nous nous expoſe-

II. Tim. I. 12.

Digitized by Google

rions à la perdre ; il n'eſt pas queſtion de dire : Je ſuis pour Pierre ; je tiens à Apollon : nous devons tous dire comme S. Paul : C'eſt pour Jeſus-Chriſt, l'auteur & le conſommateur de ma foi, que je me déclare : *Ego autem Chriſti.* Dieu a bien voulu abandonner la connoiſſance de tout ce qui ſe paſſe ſous nos yeux, de l'arrangement des aſtres, des productions de la terre, de la formation des corps, à la recherche des hommes : *Tradidit mundum diſputationi eorum.* Mais pour peu que la foi ſe trouve intéreſſée dans ces différentes recherches, il faut que la raiſon céde, & que le ſçavant, comme l'ignorant, vienne également plier ſous le joug de la foi, qui eſt infaillible, ſûre & fixe de ſa nature, eſt encore univerſelle. Ce qui faiſoit dire au docteur des nations en prêchant les vérités de la religion, qu'il étoit redevable aux barbares, auſſi-bien qu'aux Grecs, aux inſenſés auſſi-bien qu'aux ſages : *Græcis & barbaris, ſapientibus & inſipientibus.* Car comme Dieu ne fait point acception de perſonnes, dit l'écriture, & qu'il nous appelle tous au ſalut, cette lumiere divine de la foi pénétre dans les cabannes des pauvres comme dans les palais des Rois : elle éclaire les peuples les plus groſſiers, comme les nations les plus polies : c'eſt par elle que nous connoiſſons tous, ou que nous pouvons tous au moins connoître, & la fin où nous devons aſpirer, & la route que nous devons prendre pour y arriver.

I. Cor. 1. 12.

Eccleſ. 3, 11.

Rom. 1, 14.

Mais ce qui doit achever de vous convaincre, mes chers paroiſſiens, de la néceſſité de la foi, c'eſt ce que je vous prie de remarquer, qu'il n'y a que quatre connoiſſances, celle de la foi, celle de la raiſon,

Démonſtration de la néceſſité de la foi.

Digitized by Google

celle des sens, & celle de vision telle que nous l'aurons dans le ciel. Or en premier lieu, cette vision nous ne l'avons pas encore, & il n'a point plû à Dieu de nous la donner sur la terre. En second lieu, nos sens ne découvrent que les objets matériels & sensibles, & les vérités de la religion sont spirituelles & insensibles. Reste donc la foi, ou la raison: vous venez de voir que la raison est trop incertaine, trop véritable, trop bornée, par conséquent c'est à la foi que nous sommes forcés de recourir: soumission juste, soumission nécessaire, j'ajoute encore soumission avantageuse.

Avantages de la foi: elle nous découvre ce que la raison ne peut nous découvrir.

Rien de plus foible que l'esprit de l'homme: les moindres difficultés l'arrêtent; les choses que la nature semble n'avoir faites que pour lui, se dérobent à ses connoissances, & la clarté même devient une énigme à sa foible raison: si donc son esprit se perd dans les moindres choses, comment avec une raison si bornée, connoîtroit-il les jugemens de Dieu, qui, selon l'expression de l'Ecriture, sont incompréhensibles? Comment pourroit-il sonder ses desseins qui sont impénétrables: *Incomprehensibilia sunt judicia ejus*, & *investigabiles viæ ejus*. Mais ce que l'homme ne peut faire par la seule raison, il y parvient par le secours de la foi. Par la raison il s'efforce de concilier, mais en vain, tous les différens événemens qui arrivent sur la terre: comment, par exemple, l'impie prospere & se voit comblé de biens, tandis que le juste est dans la pauvreté & la misere: il a peine à reconnoître la justice & l'équité du Dieu qu'il adore, en voyant l'injustice & la tyrannie affermie, le vice triomphant, l'orgueil couronné. Mais ce qui le cho-

Rom. 11. 33.

Digitized by Google

que, en consultant simplement sa raison, va se consoler en écoutant sa foi : éclairé de ce divin flambeau, il sçait que les afflictions des gens de bien leur sont utiles ; que ceux qui sement dans les larmes moissonneront dans la joïe : *Qui seminant in lacrymis, in exultatione metent* : que c'est au sceau des croix & des souffrances, que doivent être marqués les vrais enfans du Très-Haut : il sçait que la prospérité de l'impie, dont la grandeur nous étonne, sert souvent aux conseils du Tout-puissant ; que les Dioclétiens, les Nérons, & mille autres persécuteurs du nom chrétien, ont contribué eux-mêmes à l'établissement de la religion, dans le temps même qu'ils projettoient d'en sapper les fondemens. *Ps.* 125. 5.

Ce n'est pas tout, mes chers paroissiens : l'homme en n'écoutant que sa raison, a pu former des doutes, tantôt sur la certitude d'un avenir, tantôt sur l'immortalité de son ame ; mais la foi dans un chrétien dissipe tous ces injurieux soupçons. Elle lui fait envisager l'éternité comme le but où nous devons tendre : elle l'assure qu'une vie passagere ne sçauroit borner la durée d'une ame faite à l'image de Dieu, sortie des mains de Dieu même. Ainsi le chrétien conduit par la foi, se dit dans le secret, comme l'apôtre S. Paul : Quoique notre homme extérieur se corrompe & s'anéantisse, j'espere cependant que l'homme intérieur sera renouvellé : *Licet is qui foris est noster homo corrumpatur, tamen is qui intùs est renovatur.* Il envisage son corps comme devant se dépouiller de ce qu'il a de rampant & d'odieux, pour se relever avec gloire & avec honneur : corps de boue, foibles organes, vous êtes formés corruptibles ; mais vous res- *II. Cor.* 4, 26.

La foi dissipe nos incertitudes sur les points les plus importans.

Digitized by Google

fuſciterez incorruptibles & glorieux.

La foi nous enſeigne les myſteres les plus ſublimes.

Prérogatives admirables, mes chers freres, de la foi au-deſſus de la raiſon : c'eſt la foi qui nous enſeigne que Jeſus-Chriſt eſt réellement préſent ſous les eſpeces du pain & du vin dans l'adorable ſacrement de l'Euchariſtie : quand on a la foi, la raiſon ſe rend, l'entendement ſe captive, les ſens, l'expérience, tout eſt démenti par la foi : plus l'objet qui la frappe lui ſemble incroyable, plus elle le croit : moins elle comprend que trois perſonnes réellement diſtinctes ne faſſent qu'un ſeul & même Dieu, que l'impaſſible & l'immortel ſe ſoit aſſujetti aux ſouffrances, aux humiliations, à la mort même ; moins elle comprend tous ces prodiges, plus elle y défere avec ſoumiſſion & humilité.

Reconnoiſſance que nous devons à Dieu pour le précieux don de la foi.

En terminant cette premiere réflexion, je vous laiſſe à juger, mes chers paroiſſiens, de la vive reconnoiſſance que nous devons à Dieu vous & moi, de nous avoir fait part du riche don de la foi, le premier de tous les dons. C'eſt de vous, Seigneur, que nous l'avons reçu ; & ſans lui que ſerions-nous, ô mon Dieu ? que ſont tant de nations barbares, tant d'infidéles, tant d'idolâtres ? Vous acheverez, Seigneur, ce que vous avez commencé : vous nous aiderez à conſerver le talent que vous nous avez mis dans les mains. Mais, mes chers paroiſſiens, pour vous accorder cette grace, Dieu demande auſſi de vous que votre foi ſoit revêtue des qualités qui peuvent la rendre méritoire.

Développement de la ſeconde partie.

C'eſt quelque choſe, mes chers paroiſſiens, d'être ſoumis d'eſprit & de cœur à la foi : mais ce n'eſt pas aſſez, il faut produire au-dehors cette foi par l'exercice des bonnes œuvres ;

Digitized by Google

pour montrer par cet exercice extérieur, rité de la foi intérieure, comme l'apôtre Jacques le demande aux chrétiens, soit orner cette foi même par cet éclat exté-, comme parle saint Paulin : la foi, dit re, triomphe, quand elle est accompa- des œuvres : *Fides coronatur operibus :* -dire, en peu de mots, mes chers pa- , que votre foi, pour être véritable, re agissante.

La foi doit se produire par les œuvres.

D. Paulin.

t une vérité constante attestée dans nos saints, que la foi ne sert de rien à moins ne soit accompagnée des œuvres. comment s'en explique l'apôtre S. Jac- : Que servira-t-il à quelqu'un de dire qu'il foi, s'il n'a point des œuvres ? La foi pour- ra-t-elle le sauver ? *Quid ponderis, fratres mei, si fidem quis dicat se habere, opera autem non habeat, quidquid poterit fides salvare eum ?* La foi sans les œuvres, dit encore cet apôtre, est une foi morte : *Fides sine operibus mortua est in semetipsa.* Il veut que celui qui a la foi produise des œuvres comme des témoignages de sa foi, parce que, continue-t-il, comme le corps est mort lorsqu'il est sans ame, ainsi la foi est-elle morte lorsqu'elle est sans œuvres : *Sicut enim corpus sine spiritu mortuum est, ita & fides sine operibus mortua est.*

La foi sans les œuvres ne sert de rien.

Jacob. 2, 14.

Ibid. 17.

Ibid. 26.

Examinez-vous ici, mes chers paroissiens, selon le conseil de l'apôtre, & voyez si vous avez la foi : *Vosmetipsos probate, & tentate si estis in fide.* Avez-vous cette foi qui réprime en vous ce penchant naturel qui vous porte sans cesse au relâchement : cette foi humble, que rien ne rebute : cette foi dominante, que rien n'arrête : cette foi universelle, qui ne rejette rien, qui embrasse tout, qui reçoit tout ? Votre

Contradiction qui se trouve souvent entre nos œuvres & notre foi

II. Cor. 13. 5.

Digitized by Google

foi vous dit que vous devez éviter les querelles, les diviſions, les jalouſies, les animoſités, les vengeances; éprouvez-vous & voyez ſi vous êtes en garde contre toutes ces différentes paſſions : *Voſmetipſos probate.* Votre foi vous dit que vous devez être exacts à la priere; & vous élevez rarement votre ame vers Dieu. Votre foi vous dit que vous devez être équitables envers votre prochain; & vous lui enlevez ſon honneur & ſon bien. Votre foi vous dit que vous devez aimer votre femme, veiller à l'éducation de vos enfans; & vous maltraitez votre femme par les injures les plus atroces, & ſouvent même vous joignez aux injures la violence & les coups; vous ſcandaliſez vos enfans par vos juremens & vos emportemens. Je vous fais juges ici, pouvez-vous vous flatter d'avoir la foi? *Voſmetipſos probate.* En vérité, mes chers paroiſſiens, ſi cette foi agiſſoit & ſur vos eſprits & ſur vos cœurs, vous verroit-on courir pour la profaner dans ces lieux de débauches où ſe commettent tant de crimes, où le démon de la gourmandiſe, le démon de l'impureté, le démon de la diviſion, le démon du jugement & du blaſphême, où tous ces eſprits infernaux régnent & ſe font obéir avec tant d'empire? Que vous dit, à l'heure que je vous parle, votre conſcience? pourroit-elle, ſans vous abuſer, vous rendre le doux témoignage, que vous êtes dans la foi, & que vous en pratiquez les œuvres? *Voſmetipſos probate.*

Idem. Ibid. *Idem. Ibid.* *Idem. Ibid.*

Quand on ne pratique point les œuvres de la foi,

Qu'en dites-vous, mes chers paroiſſiens, ne ſerois-je pas fondé à croire, & même à vous reprocher que vous êtes tout ſemblables à ces mauvais chrétiens dont parle S. Paul, qui font profeſſion de connoître Dieu, mais qui le re-

Digitized by Google

noncent par leurs actions ? *Confitentur se nosse Deum, factis autem negant.* Vous dites que vous croyez en Dieu & à tous les mysteres de la religion, je veux le croire : mais pourquoi donc vos actions démentent-elles vos paroles ? pourquoi votre vie ne répond-elle pas à votre profession ? *Factis autem negant.* Vous croyez, dites-vous, qu'il y a un Dieu ; & vous ne lui obéissez pas : vous croyez que ce Dieu voit tout, qu'il est par-tout ; & souvent vous faites en sa présence ce que vous rougiriez de faire devant les personnes avec lesquelles vous vivez : *Factis autem negant.* Vous croyez enfin qu'il y a un jugement universel, & vous ne craignez pas d'y comparoître ; un enfer, & vous ne l'appréhendez pas. Vous croyez Jesus-Christ réellement présent dans l'Eucharistie, & vous approchez des saints autels sans respect, sans vénération. Non, non, mes chers paroissiens, vous ne croyez pas toutes ces choses ; ou, si vous les croyez, ce n'est que d'une foi stérile & spéculative, qui ne servira qu'à votre condamnation, & qui fait actuellement la preuve la plus inconteſtable de votre folie : car, comme dit un grand homme, si c'est une extravagance insigne de ne pas croire à l'Evangile, scellé du sang d'une multitude de martyrs, avouons que c'est le comble de l'extravagance & de la folie, que de croire fermement à l'Evangile, & de vivre cependant comme si l'on pouvoit en douter véritablement : *Magna est insania Evangelio non credere ; longè major insania est, si de Evangelii veritate non dubites, vivere tamen quasi de ejus falsitate non dubitares.*

ou la désavoue.

Idem. Ibid.

Idem. Ibid.

Pic de la Miran-de.

De-là que s'ensuit-il ? que vous courez grand risque de perdre la foi. Je n'ignore pas

La foi ne peut

Se soutenir sans les œuvres ; il faut qu'elle se perde.

cependant que la foi peut subsister sans la charité ; & j'en conviens avec vous, mes freres : c'est une vérité reçue, la corruption des mœurs n'entraîne pas toujours la décadence de la foi : mais je dis, & c'est ce qui doit vous faire trembler, que la foi sans les œuvres se perdra bien-tôt : c'est la pensée de S. Ambroise : Une foi qui n'agit point, languit : *Fides inexercitata languescit.* Ainsi réduite à une funeste oisiveté, elle est attaquée de toute part : *Crebris otiosa tentatur incommodis.* La défaite suit de près le combat ; sans force, sans armes, elle est nécessitée en quelque sorte de succomber ; il faut qu'elle périsse. L'apôtre S. Paul en donne une raison convaincante, c'est qu'il est moralement impossible qu'un chrétien, familiarisé avec le crime, retenu par l'habitude des plus honteux péchés de l'impureté, de l'ivrognerie, des juremens, des blasphêmes, n'altere d'abord sa foi, & ne la perde bien-tôt par une infidélité formelle & consommée ? c'est après une aveugle opiniâtreté, & une funeste corruption de mœurs, que quelques-uns, conclut l'Apôtre, ont fait un triste naufrage dans la foi : *Quam quidam repellentes, circa fidem naufragaverunt.* Punition rigoureuse, mais punition juste, comme le reconnoît le grand S. Grégoire ; il arrive souvent, dit ce pere, qu'en punition d'une vie si licentieuse, on en vient, par un juste, mais terrible jugement de Dieu, au point fatal d'être véritablement infidéle, de ne plus croire les vérités les plus salutaires, pour lesquelles on se disoit prêt de donner son sang & sa vie : *Divino sæpè judicio contingit, ut per hoc quod nequiter vivunt, & illud perdant quod salubriter credunt.* Il est tout na-

D. Amb. in Ps. 118.

Ibid.

I. Tim. 1. 19.

D. Greg. Moral. Lib. 5, f. 102.

Digitized by Google

turel de se soulever, d'abandonner même une religion, dont on ne veut pas suivre les maximes, qui commande ce qu'on est résolu de violer, qui prescrit des devoirs auxquels on refuse de s'assujettir; & s'il est vrai, comme l'avance S. Augustin, qu'il est bien difficile d'être vicieux, quand on a vraiment la foi : *Difficile est ut malè vivat, qui benè credit :* je dis que celui-là court grand risque de perdre la foi, qui vit mal, & qui a fait comme un pacte avec le péché. *D. Aug. Serm. 297, de temp.*

Craignons donc, mes chers paroissiens, que la foi, ce don précieux qui vient d'enhaut, que ce dépôt sacré, heureusement transmis jusqu'à nous, ne se perde entre nos mains. Craignons, dit S. Augustin, qu'au grand jour du Seigneur, cette foi, qui devoit être l'instrument de notre sanctification, ne s'éleve contre nous pour demander justice de l'abus sacrilége que nous en aurons fait, justice des sanglans outrages que nous aurons commis contre elle, justice de l'avoir détenue captive, de l'avoir déshonorée par des abominations inconnues aux Païens & à l'Infidéle; justice de l'avoir laissé languir dans l'inutilité & l'oisiveté; justice enfin de ce que pouvant consommer par elle-même le grand ouvrage de notre salut, elle n'aura pas été par notre faute assez puissante pour nous empêcher d'être réprouvés & malheureux pour toujours. Ah! mes chers paroissiens, prévenons, vous & moi, cette rigoureuse accusation qui au jour des vengeances du Seigneur feroit le sujet de notre désespoir; croyons, mais agissons : qu'une vie pure & sainte, qu'une vie exemplaire & remplie de bonnes œuvres, annonce la réalité de notre foi; & ne faisons

Nous devons craindre que notre foi ne s'éleve contre nous au dernier jour.

Digitized by Google

pas du plus grand, du plus noble & du plus précieux de tous les dons, le sujet de notre confusion & de notre malheur éternel. Mais ce n'est pas encore assez que notre foi soit agissante & accompagnée de bonnes œuvres, il faut encore qu'elle soit durable, persévérante & animée par la charité : c'est la seconde qualité qu'elle doit avoir pour qu'elle soit véritable.

Il faut être inébranlable dans la pratique des œuvres de la foi.

Le meilleur moyen, mes chers freres, pour persévérer dans la foi, c'est de la soutenir par les bonnes œuvres, comme je vous l'ai déja dit; tenons ferme pour les maximes de la foi avec ceux qui vont de vertus en vertus; & avec eux nous irons de lumieres en lumieres: ayons une piété ferme & constante dans les exercices de la religion; une attention continuelle sur nos sens & sur nos passions; un attachement inviolable aux devoirs de notre état; de l'empressement pour soulager les misérables autant qu'il est en notre pouvoir; du zele pour corriger, instruire ou faire instruire ceux qui nous sont confiés. Ce n'est, mes chers paroissiens, qu'à la constance de toutes ces vertus, qu'à notre fidéle persévérance, que la couronne de gloire est promise dans nos divines écritures. Si dans le cantique je vois toutes les filles de Jérusalem applaudir au bonheur de l'épouse, c'est parce que dans l'ardeur de sa charité elle produit mille actes des plus héroïques vertus. Qui sont ceux qui dans l'Apocalypse approchent le plus près du trône de l'Agneau? Ce sont ceux dont la foi a été exercée davantage, & qui ont marché à la suite de l'Agneau. N'est-ce pas ceux qui ont suivi Jesus-Christ de plus près qui doivent être assis pour

Digitized by Google

juger avec lui? Sur la terre même ce n'eſt point la foi préciſément, c'eſt une foi animée & ſoutenue par la pratique des plus excellentes vertus, qui attire les complaiſances du Seigneur : c'eſt par-là que tous ces grands hommes de l'ancienne alliance, dont S. Paul nous a fait une ſi pompeuſe deſcription, ont trouvé le ſecret d'être agréables à Dieu.

Mais hélas, mes chers paroiſſiens, la foi de pluſieurs d'entre vous n'eſt qu'une foi timide & chancelante; & ſi je voulois faire ici le parallele de votre conduite avec celle de ces hommes malheureux qui n'ont pas eu, comme vous, l'avantage d'être éclairés des lumieres de la foi; ce parallele ne tourneroit-il pas à votre honte & à votre confuſion? Car enfin, mes chers freres, c'eſt pour votre ſalut que je parle ici : comparons les mœurs des infidéles, leurs deſirs, leurs affections, leur vie, leur conduite avec la vôtre; eh bien! mes chers paroiſſiens, quelle grande différence y trouvez-vous? Etes-vous plus détachés des choſes de la terre que les idolâtres & les Païens? Etes-vous moins eſclaves de vos paſſions, moins ſujets à l'intempérance, aux débauches, aux diſſolutions, moins ſenſibles à une injure, moins portés à vous venger de ceux qui vous ont fait ou dit quelque choſe de mal? Hélas! mes chers paroiſſiens, que vous ſervira-t-il d'avoir porté le nom glorieux de Chrétiens ſi vous vivez comme les infidéles? que vous ſervira-t-il de croire; ſi vous détruiſez par vos actions ce que vous croyez? Jeſus-Chriſt nous a dit, que celui qui ne croit point en lui, eſt déja jugé : *Qui in me non credit jam judicatus eſt* : mais ne puis-je pas bien

ajouter, que celui qui croit est déja condamné par sa Foi ? faut-il donc, mes chers freres, que ce qui doit être le principe de notre salut dans les desseins de Dieu, devienne, par le mauvais usage que nous en faisons, la cause la plus prochaine de notre réprobation ? faut-il que par notre conduite lâche & peu chrétienne la foi qui en nous approchant de Dieu, devoit assurer notre bonheur, se déclare contre nous ?

Il faut persévérer dans la foi & dans les œuvres de la foi.

Car encore une fois, pour être récompensé, ce n'est pas assez d'avoir cru : quelque aveugle que puisse être votre soumission pour toutes les vérités que nous vous prêchons, si vous ne faites, dit l'Apôtre S. Paul, tous vos efforts pour persévérer dans la foi, pour atteindre au but & recevoir la couronne de justice ; si vous ne vous comportez, dit S. Pierre, comme des voyageurs & des étrangers dans votre terre d'exil, ne vous promettez pas la couronne. Jesus-Christ veut des disciples soumis, & il n'introduit dans son royaume que ceux qui, fidéles à sa parole auront suivi les maximes qu'il nous enseigne, & pratiqué constamment & sans jamais se relâcher, les vertus dont il nous a donné l'exemple. Cherchez tant qu'il vous plaira, mes chers Paroissiens, toute autre voie pour aller à lui, il faut croire avec soumission, c'est par-là que la justification commence ; il faut agir & agir avec persévérance, c'est par-là que la justification se consomme. Ce n'est donc pas, mes freres, assez de croire : croire & agir, c'est toute la loi & les Prophêtes ; sans cela, la foi qui devoit nous instruire, nous condamnera. Le lâche serviteur, dit l'Ecriture, dont la paresse a en-

Digitized by Google

chaîné les mains, & rendu la foi inutile, ſera précipité pieds & mains liés dans les ténébres extérieures pour y vivre dans les larmes & les grincemens de dents : *Servum inutilem ejicite in tenebras exteriores, illic erit fletus & ſtridor dentium.* *Matth. 24, 51.*

O vous tous, mes chers Paroiſſiens, qui juſques à préſent avez été ſi peu fidéles, tremblez à la ſeule idée de cette ſentence; & pour l'éviter remportez de ce diſcours trois inſtructions de l'Apôtre, qui renferment tous vos devoirs. Elevés dans la Foi, ſoyez-y fermes de telle ſorte, que ni la crainte: ni le reſpect humain, ni rien au monde ne vous en détourne jamais : *State in Fide.* Soyez courageux à ſuivre les leçons que vous donne la Foi : ſoyez ſourds aux cris de vos paſſions, qui comme autant d'ennemis s'efforcent de l'affoiblir en vous : *Viriliter agite.* Que la divine charité anime, autant qu'il ſera poſſible les œuvres de la Foi : *Omnia veſtra in charitate fiant.* En un mot, rempliſſez les devoirs de la Foi, accompagnez votre Foi des qualités qui peuvent la rendre méritoire pour le ſalut : ſouvenez-vous que c'eſt peu de bien commencer, de bien vivre, & de bien croire, ſi la fidélité & la perſévérance ne couronnent toutes ces vertus : *Qui perſeveraverit uſque in finem, hic ſalvus erit.* Enfin, faiſons tout; n'épargnons rien, pour que nous puiſſions entendre un jour ces conſolantes paroles : Votre Foi vous a ſauvé : *Fides tua te ſalvum fecit*, foi, qui aura fait le motif de notre eſpérance durant la vie, & qui fera le ſujet de notre bonheur pour toute l'éternité.

Conclusion.

I. Cor. 16, 13.

Idem. Ibid.

I. Cor. 16, 14.

Matth. 10, 22.

Marc. 10, 52.

Digitized by Google

GRACE,

SA FORCE, SA DOUCEUR,

Réſiſtance qu'on y apporte, mépris qu'on en fait.

Observation Préliminaire.

JE déclare que dans tous les matériaux que je me propoſe de fournir ſur cet important ſujet, je m'éloignerai ſoigneuſement de tout ce qui pourroit avoir quelque rapport aux conteſtations qui depuis ſi long-temps affligent l'égliſe. Tout prédicateur qui réſolu à traiter cette matiere, cherchera uniquement à édifier, comme il le doit, s'en tiendra à tirer des vérités de foi décidées contre les Pélagiens & les autres hérétiques, des conſéquences qui tendent à la réformation des mœurs, qui engagent ſes auditeurs à correſpondre avec fidélité aux divins mouvemens de la grace. Il ne ſera pas auſſi hors de propos de remarquer que ſous-ce titre de *Grace* je n'entends point parler des biens naturels ou ſurnaturels dont Dieu nous comble à chaque inſtant: cela jetteroit dans des écarts qui empêcheroient l'unité de ſujet: je ne trai-

Digitized by Google

terai ici de la Grace qu'en tant qu'elle eſt une lumiere divine, une inſpiration ſainte qui vient du Pere des lumieres, & qui prévient miſéricordieuſement l'homme & l'engage avec douceur & ſans contrainte à la pratique du bien, ce que les Théologiens nomment *Grace actuelle.*

Réflexions Théologiques et Morales Sur la Grace.

LA *Grace de Jeſus-Chriſt* n'eſt autre choſe, ſelon la doctrine de S. Thomas, qu'une bonne penſée & une ſainte affection que Dieu nous donne par les mérites de ſon Fils, pour nous porter à exercer des actes de vertus dignes de ſa gloire. La grace eſt une bonne penſée ou une ſainte affection, voilà ſa nature. C'eſt Dieu qui nous la donne par les mérites de ſon Fils, voilà ſon principe. Il nous la donne pour exercer des actes de vertus dignes de ſa gloire, voilà ſa fin. Définition de la Grace.

Sans la grace nous ne pouvons rien dans l'ordre du ſalut. N'entrons point là-deſſus dans une ſéche & longue diſpute: mais tenons-nous-en à la foi; elle nous ſuffit. Il eſt certain que de notre fonds nous ne pouvons rien ſans le ſecours de Dieu & de ſa grace. Pour nous en convaincre, nous n'avons qu'à écouter J. C. la vérité éternelle, quand il nous dit: Vous ne pouvez rien faire ſans moi: *Sine me nihil poteſtis facere.* Prenez garde, remarque S. Auguſtin, ſoit peu, ſoit beaucoup, vous ne le pouvez faire, à moins que vous ne ſoyez aidés de celui ſans qui Sans la grace nous ne pouvons rien dans l'ordre du ſalut.

Joan. 15. 5.

D. Aug. Lib. de Grat. lib. arb.

Digitized by Google

l'on ne peut rien faire. Nous n'avons qu'à consulter S. Paul, l'Apôtre & le docteur de la grace, quand il nous enseigne que nous ne sommes pas capables de nous-mêmes de former une bonne pensée ; & que si nous en sommes capables, c'est par l'assistance divine : *Non quod sufficientes simus cogitare aliquid à nobis quasi ex nobis, sed sufficientia nostra ex Deo est.* Nous n'aurons qu'à parcourir les définitions des conciles, des peres, & sur-tout de S. Augustin expliquant ce passage de S. Paul : Il ne peut, dit ce pere, y avoir aucune bonne action qui ne soit précédée par quelque bonne pensée ; parce que l'homme étant doué de raison, il ne peut opérer le bien, qu'il ne le veuille ; & il ne peut le vouloir, qu'il ne le connoisse ; & il ne peut le connoître, qu'il n'en ait la pensée. Si donc de nous-mêmes nous ne pouvons point penser au bien, de nous-mêmes nous pouvons encore moins le vouloir ; puisque c'est plus de le vouloir, que de le penser, y en ayant plusieurs qui le pensent & qui ne le veulent pas. Nous avons encore moins le pouvoir d'opérer le bien de nous-mêmes, que de le vouloir & de le penser, puisqu'il y en a plusieurs qui le pensent & le veulent, qui ne l'opérent pas. Donc nous ne pouvons rien sans la grace ; donc la grace de Dieu nous est nécessaire pour penser, pour vouloir, & pour opérer le bien.

II. Cor. 3, 5.

Avec la grace nous pouvons tout dans l'ordre du salut.

Qu'est-ce que la grace ? Un secours de Dieu qui agit dans l'homme & avec l'homme. Or tout étant possible à Dieu, il s'ensuit que tout avec le secours de Dieu doit nous être possible à nous-mêmes. Mais comment possible ? Allons par dégrés. Possible, quel-

Digitized by Google

ques difficultés d'ailleurs qui s'y rencontrent : possible jusqu'à devenir aisé & facile : possible jusqu'à devenir même doux & agréable. Que conclure ? Que lorsque nous sommes prévenus & aidés du secours de la grace, il n'y a rien qui ne nous soit possible dans l'ordre du salut. Je puis tout en celui qui me fortifie : *Omnia possum in eo qui me confortat.* Qui je puis tout : mais en qui & par qui ? Non point en moi-même ni par moi-même, puisque de moi-même je ne suis rien ; & que n'étant rien, je ne puis rien : mais je puis tout dans le Tout-puissant & par le Tout-puissant. *Philipp* 4, 13.

Il n'y a point à craindre de donner dans l'erreur des Sémi-Pélagiens, en soutenant que Dieu ne refuse point sa grace à celui qui fait ce qu'il peut : je m'explique, c'est-à-dire, que celui qui fait ce qu'il peut & ce qu'il doit pour se préparer à la grace, par sa liberté aidée & prévenue du secours de Dieu, se dispose à une autre grace ; c'est-à-dire, qu'aidé par un secours actuel qui meut sa volonté, & coopérant librement avec ce secours, il se prépare par cette coopération à recevoir la grace habituelle, qui le justifie, c'est-à-dire, que par une douleur de ses péchés, que produit en lui la grace prévenante, il se dispose à en recevoir le pardon ; c'est-à-dire, que par une foi commencée, qui est un don de Dieu, il se prépare à une foi plus parfaite ; il fait ce qu'il peut, & demande ce qu'il ne peut pas encore faire ; & continuant de répondre fidélement aux impressions de la grace, elle continue de l'aider ; en sorte que nul n'est abandonné de Dieu, si lui-même le premier ne s'éloigne de Dieu.

Dieu ne refuse point sa grace à celui qui fait ce qu'il peut.

D. Tho. 1, 1. *quæst.* 114. *art.* 5.

Digitized by Google

Prix & excellence de la grace. La grace eſt le don de Dieu par excellence : elle ſurpaſſe infiniment tous les dons de la nature ; elle eſt l'unique principe de notre gloire ; ſans elle nous ne pouvons rien pour le ſalut, & avec elle nous pouvons tout ; c'eſt ce don qui vient d'enhaut, & qui part immédiatement du pere des lumieres ; c'eſt ce don qui nous convertit & nous transforme en d'autres hommes ; c'eſt ce don, par lequel nous ſommes tout ce que nous ſommes, comme dit l'Apôtre, ſi nous ſommes quelque choſe devant Dieu : *Gratiâ Dei ſum, id quod ſum.* Et cependant choſe étrange ! c'eſt ce même don, que par une ignorance groſſiere nous ne connoiſſons pas, & que par une ingratitude inſupportable nous recevons tous les jours en vain.

I. Cor. 15, 10.

En quoi conſiſte l'efficacité de la grace. Il eſt de foi que nous ne pouvons aller à Dieu, que par un mouvement particulier de la grace qui nous attire : mais de ſçavoir préciſément ce qui donne à la grace cette force d'attirer, & en quoi conſiſte ſon efficacité, c'eſt ce qui n'eſt pas du reſſort du prédicateur pour la chaire, & ce qui ne peut être d'aucun avantage pour l'auditeur : car ſoit que la grace tire ce pouvoir efficace & victorieux du plaiſir qui l'accompagne, & d'un cetrain attrait auquel Dieu connoît que le cœur ſe rendra librement & infailliblement, comme S. Auguſtin le dit en pluſieurs endroits : ſoit qu'elle tire ce pouvoir du ſouverain domaine que Dieu exerce ſur ſes créatures, & par lequel il meut & prédétermine phyſiquement & infailliblement notre ame à chaque bonne action, en conſervant néanmoins notre liberté, comme le prétendent les diſciples de S. Thomas ; peu importe

Digitized by Google

porte à l'auditeur : il suffit qu'il sçache 1°. qu'il n'y a point de grace si forte qui lui impose la nécessité d'y consentir. 2°. Qu'il n'y a point de grace si foible avec laquelle il ne puisse se convertir, s'il le vouloit, puisque s'il coopéroit avec ce premier secours en s'adressant a Dieu pour lui demander les graces plus fortes dont il a besoin, il les recevroit. 3°. Que conséquemment l'homme ne doit imputer qu'a sa malice & a sa rébellion s'il ne se convertit pas à Dieu.

On peut resister à la grace, & comment on lui résiste.

Dieu, qui nous a créés libres & qui nous conserve libres, veut que notre salut vienne de lui & de nous; de lui comme cause premiere, de nous comme cause seconde; de lui qui nous donne ses graces conformément à sa nature, qui est essentiellement bonté & miséricorde; de nous qui recevons ses graces selon notre état, qui est l'état de créatures essentiellement libres; de lui qui nous dit: Demandez & vous recevrez; de nous, qui pouvons demander & frapper a la porte, ou n'y point frapper & ne point demander. Ainsi l'homme peut rejetter la grace & lui résister en plusieurs manieres. 1°. Par une volonté expresse & formelle, en disant à Dieu : Je n'en veux rien faire; comme l'obstiné Pharaon : *Nescio Dominum, & Israël non dimittam.* 2°. Par une résistance qui n'est pas formelle, mais négative; elle se fait en plusieurs manieres, 1°. C'est une simple omission; la grace me dit de restituer, je ne dis pas : Je n'en veux rien faire; mais je ne restitue pas; ainsi de fait je résiste a la grace, & je la rejette. 2°. Il me vient une salutaire pensée; au lieu de l'ecouter, je la détourne; & par-là je résiste encore à la grace. 3°. Je m'engage dans

Exod. 5. 2.

Digitized by Google

un état incompatible avec celui auquel la grace m'attire : Dieu m'appelle à l'état ecclésiastique ; je me lie par les nœuds du mariage : par-là je mets une opposition à la grace de ma vocation.

Combien il est dangereux de résister à la grace.

Rien n'est plus dangéreux que de résister aux graces de Dieu. Ce sont des soufles rapides & passagers, qui ne reviendront pas quand nous voudrons ; ce sont des éclairs qui vont se perdre dans une eternelle nuit presqu'aussitôt qu'ils paroissent. Vous vous souciez peu de profiter de ce bon exemple, de répondre à cette inspiration, de suivre ce pieux mouvement : Dieu vous fera-t-il toujours la même grace ? peut-être que oui, peut-être que non : mais appréhendez plus l'un que vous n'espérez l'autre. Il vous a invité une ou deux fois au festin qu'il a préparé ; vous y appellera-t-il une troisiéme ? Il vous a donné son talent, vous l'avez caché ; vous en donnera-t-il un autre ? Il vous a appellé à son royaume ; vous y appellera-t-il toujours ? Je crains fort que cet oracle terrible de Jesus-Christ ne se vérifie en votre personne : On vous ôtera le royaume de Dieu, & on le donnera à un peuple qui en tirera le fruit que vous n'avez pas voulu en recueillir : *Auferetur à vobis regnum Dei, & dabitur genti facienti fructus ejus.*

Matth. 21. 43.

La grace a de grands priviléges dont on tire souvent de fausses conséquences.

La grace a des priviléges : elle est nécessaire ; elle est indépendante, elle est forte. Nécessaire ; sans elle nous ne pouvons faire aucun bien méritoire du salut : indépendante elle n'est attachée à aucun mérite : forte, elle peut rompre les plus puissans obstacles. De ces trois priviléges on tire souvent trois fausses conséquences. La grace est nécessaire pour

Digitized by Google

faire le bien, dit-on. donc nous n'avons qu'à l'attendre, puisque sans elle nous ne pouvons rien. La grace ne suppose pas nos mérites : donc quelque bien que nous fassions nous ne l'obtiendrons pas. La grace est forte : donc nous n'avons rien à craindre ; quelque obstacle que nous mettions à notre conversion, elle saura les rompre. Contre ces trois erreurs, voici trois vérités orthodoxes : sans la grace nous ne pouvons rien ; mais elle demande notre coopération, elle est indépendante de nos mérites, elle nous prévient sans que nous le méritions, mais néanmoins notre résistance ne peut par elle-même que l'éloigner, au lieu que notre correspondance l'attire : enfin elle peut rompre toutes sortes d'obstacles, mais aussi quelquefois les moindres peuvent l'arrêter & l'éloigner.

Deux sortes d'hérésies à éviter en ce qui concerne la grace.

Il y a dans ce qui concerne la grace deux hérésies contraires, contre lesquelles se doit précautionner le chrétien fidéle ; l'une des Pélagiens qui soutenoient que l'homme pouvoit faire le bien par ses propres forces, sans le secours d'une grace intérieure, & qu'il pouvoit acquérir la vertu uniquement par lui-même ; & par conséquent que la gloire de ses bonnes œuvres devoit alors lui revenir. L'autre hérésie contraire est celle des Luthériens, qui disent que notre volonté ne fait autre chose que de recevoir ce que Dieu y met, & que c'est lui seul qui opere tout le bien sans que nous y ayons aucune part ; ensorte que la gloire lui en est tellement dûe, qu'il ne nous en reste aucun mérite : & cette erreur a été condamnée par le Concile de Trente. L'Eglise évitant les deux extrémités nous enseigne que ce seroit une impiété de vouloir

Digitized by Google

partager également avec Dieu la gloire de nos bonnes actions : mais que le mérite des bonnes œuvres que nous faisons en coopérant à la grace, est si constant, qu'on ne peut le nier sans contredire l'écriture sainte.

Ce que tout catholique doit penser & croire de la grace.

En nous en tenant à l'Ecriture, aux interprétations des saints peres, & aux décisions des conciles, voici ce que tout catholique doit croire sur ce sujet. 1°. Que nul homme ne peut être sauvé sans la grace de Jesus-Christ qui est mort pour tous les hommes, afin de la leur mériter ; que quoiqu'il soit mort pour tous les hommes indistinctement, tous néanmoins ne participent pas également à sa grace : qu'il la donne à qui il lui plaît & quand il lui plaît, mais que néanmoins il ne la refuse à personne qui n'en soit devenu indigne ou par le péché originel ou par ses propres péchés. 2°. Il doit croire que la grace, loin de nous ôter la liberté, la perfectionne davantage ; & que plus nous sommes dociles à ses inspirations, plus nous sommes libres : mais il doit ajouter que notre liberté corrompue & capricieuse peut résister à cette grace, & souvent en effet lui résiste. 3°. Il est constant que notre volonté trop forte pour nous perdre, & trop foible pour nous justifier, peut toute seule faire le mal, & que seule elle ne sauroit faire le moindre bien dans l'ordre du salut. 4°. On ne peut douter sans erreur que notre volonté aidée & secourue de la grace, ne puisse contribuer à notre justification, & qu'avec cette grace nous devons faire tous nos efforts pour parvenir au salut. 5°. Que nous n'avons nul sujet de nous plaindre que les graces que Dieu nous donne pour nous convertir, soient trop foibles, ou qu'elles ne soient pas données pour

Digitized by Google

avoir cet effet, puisque si nous y résistons, c'est que nous voulons y résister ; & que toutes foibles qu'elles soient, nous devons avec ce foible secours faire ce que nous pouvons, & demander ce que nous ne pouvons pas selon cette parole de saint Augustin : *Deus impossibilia non jubet, sed jubendo monet, & facere quod possis, & petere quod non possis.* D. Aug.

La grace, qui peut triompher de nos cœurs par une impression subite, comme il parut en la personne de S. Paul, souvent le sollicite long-temps avant d'en triompher, comme il parut en la personne de S. Augustin. Cette douceur & cette lenteur ne dérogent en rien à sa force ni à sa dignité, mais fait éclater la bonté & la patience de Dieu. Elle nous suit & nous sollicite quelquefois jusqu'à lasser la patience de Dieu, elle nous attend quelquefois des années entieres sans vaincre nos résistances : elle prend le temps, le lieu, l'occasion favorable pour nous gagner: elle est la premiere à nous prévenir, parce qu'elle ne peut être prévenue, & loin d'arracher quelque chose de nous par force & par violence, elle se tient, pour ainsi dire à la porte de notre cœur, elle y frappe, elle attend qu'on lui ouvre. Et si elle nous fait concevoir de l'estime des biens du ciel & du mépris pour ceux de la terre, ce n'est qu'après qu'elle nous a convaincus par une multitude d'expériences de la solidité des uns & de la fragilité des autres, enfin lors même qu'elle triomphe de nos résistances, ce n'est que par la douceur de ses attraits, enforte que jamais nous ne lui cédons que parce que nous le voulons. Excessive douceur de la grace dans ses opérations.

Digitized by Google

Il est nécessaire que la grace nous prévienne.

Si Dieu n'excite le pécheur par la grace que les Théologiens nomment pour cela *grace excitante*, il ne se reveillera jamais lui-même, si Dieu ne va au devant de lui par la grace que les Théologiens appellent pour ce sujet prévenante, il ne fera jamais un seul pas pour aller à Dieu. De moi-même je puis m'éloigner de Dieu, mais de moi-même je ne puis avoir ni la pensée ni le desir d'y retourner. Car n'ayant que des forces naturelles, comment pourrois-je par mes propres forces m'élever à un acte surnaturel ? Je ne puis même appeller Dieu à mon secours, il faut que Dieu, sans être prié, sollicité, poursuive par miséricorde celui qui le fuit par malice, il faut que le bon Pasteur aille chercher la brebis qui s'est volontairement égarée : *Erravi sicut ovis quæ periit : quære servum tuum.* Et pour parler encore plus clairement, il faut que Dieu par sa grace nous mette la premiere bonne pensée dans l'esprit, & le premier bon mouvement dans le cœur.

Ps. 118. 176.

La grace nous attire sans contraindre notre volonté.

La grace, dit S. Augustin, est une suavité sainte qui nous attire, qui nous touche, mais qui nous laisse dans la liberté du choix : *Non necessitas sed voluptas.* C'est toujours à la faveur du plaisir que Dieu s'insinue dans une ame, mais ce n'est point un plaisir inévitable ; & l'amorce qu'il nous présente n'est point une tyrannie qu'il veuille prendre sur nos cœurs.

Il faut se rendre aux sollicitations de la grace

Il faut répondre à l'Esprit-Saint qui nous appelle, & ne point différer à se rendre, persuadé que quand on réfléchit, qu'on délibere, c'est manquer à la grace & s'exposer à la perdre. Dès que Jesus-Christ a parlé

Digitized by Google

à S. Matthieu, il quitte son bureau, & ne pense ni à la difficulté qu'il y avoit de le suivre, ni aux commodités de l'emploi qu'il avoit à quitter. Pierre jette ses filets, abandonne sa barque dès que le Sauveur l'appelle, & suit avec ardeur l'attrait puissant de la grace qui le fait marcher à la suite de Jesus-Christ. Lorsqu'on délibere tant, c'est signe qu'on veut composer avec le monde, & qu'on ne veut pas fortement & tout-à-fait être à Dieu, qu'arrive-t-il alors ? souvent la grace se retire. En effet, la grace nous présente des momens heureux que ni le temps, ni les autres circonstances ne rappellent jamais, quand une fois on les a laissés passer. Ce jeune homme de l'Evangile, qui contre l'inspiration du Seigneur, voulut aller ensevelir son pere, ne revint plus à Jesus-Christ qu'il avoit quitté, il se rendit indigne d'être au nombre des Disciples du Sauveur. L'esprit de Dieu souffle où il veut, & quand il veut, & tout dépend de se rendre attentif à sa voix & d'y répondre quand on l'a entendue, lorsqu'il vous visite, vous devez le recevoir favorablement, une grace de conversion rejettée ; un mouvement de pénitence repoussé, sera peut-être la seule cause que vous ne vous convertirez jamais.

avec promptitude.

Dieu nous visite par tous les biens qu'il nous fait, & par tous les maux qu'il nous envoye, & tout cela doit nous porter à recourir à lui, nous sommes aussi continuellement environnés de ces sortes de visites du Seigneur. Il nous parle par toutes les créatures animées & inanimées, ce n'est que notre endurcissement qui nous rend sourds à sa voix, & qui nous empêche de

Multitude de graces extérieures par lesquelles Dieu nous visite & nous invite à re-

Digitized by Google

tourner à lui. à la discerner. Mais outre ces bienfaits généraux, il y en a qui s'appellent plus proprement des visites du Seigneur, & ce sont ceux par lesquels Dieu se manifeste plus clairement à nous, & nous parle de plus près: de ce genre sont les instructions qu'il nous donne par ses écritures & par ses ministres, les exemples de vertus qu'il expose à nos yeux, les châtimens qui ont une proportion visible avec nos déréglemens, les occasions particulieres qu'il nous présente d'opérer notre salut.

Dieu punit le mépris de sa grace par le refus de sa grace. Comme Dieu est prêt d'accorder ses plus grandes graces à ceux qui sont soigneux de bien ménager celle qu'il leur fait, le châtiment le plus ordinaire qu'il tire de ceux qui les rejettent ou qui les négligent, est de les punir par la soustraction de ces mêmes graces. Dieu parle au cœur des hommes en plusieurs façons différentes: mais souvent aussi, quand ils refusent d'écouter sa voix divine, il les punit par son silence, & leur cache selon la menace qu'il en fait aux Juifs sa face divine: *Abscondam faciem meam abeis.* La raison, est que Dieu disposant de toutes choses comme il lui plaît, & ne suivant point d'autre regle dans tout ce qu'il fait que son bon plaisir, c'est principalement dans la dispensation de ses graces qu'il se glorifie d'avoir une souveraine indépendance, & de les donner, ou de les refuser comme bon lui semble, sans que personne ait droit de s'en plaindre. Il est juste, dit saint Augustin, que celui qui ne s'est pas converti lorsqu'il le pouvoit avec tant de facilité, tombe dans l'impuissance de le faire quand il le voudra: *Hæc est pec-*

Deut. 31, 17.

Digitized by Google

ati pœna justissima, ut amittat quis quo bene uti noluit, & qui agere rectè cum posset noluit, amittat posse cum velit. D. Aug. lib. 3. de lib. arb. c. 18.

DIVERS PASSAGES DE L'ECRITURE sur la Grace.

VOcavi, & non erat qui audiret. Isaïe. 50.

J'Ai appellé, & personne ne m'a écouté.

Vocavi vos, & non respondistis. Jerem. 7.

Je vous ai appellé sans que vous m'ayez répondu.

Vocabis me, & ego respondebo tibi. Job. 14.

Vous m'appellerez, & je vous répondrai.

Ipsi fuerunt rebelles lumini. Idem. 24.

Ils ont été rébelles à la lumiere.

Hodie si vocem ejus audieritis, nolite obdurare corda vestra. Ps. 94.

Si vous entendez aujourd'hui la voix du Seigneur, gardez-vous bien d'endurcir vos cœurs.

Venite ad me, omnes qui laboratis & onerati estis; & ego reficiam vos. Matth. 11.

Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués & chargés; & je vous soulagerai.

Sine me nihil potestis facere. Joan. 15.

Sans moi vous ne pouvez rien faire.

Nemo potest venire ad me, nisi ei datum fuerit a Patre meo. Idem. 6.

Personne ne peut venir à moi, s'il ne lui est donné par mon pere.

Digitized by Google

Abundantius illis omnibus laboravi : non ego autem, sed gratia Dei mecum. I. Cor. 15.

J'ai travaillé plus que tous les autres, non pas moi toutefois, mais la grace de Dieu avec moi.

Nemo potest dicere Dominus Jesus, nisi in Spiritu Sancto. I. Cor. 12.

Personne ne peut dire que Jesus est le Seigneur, si ce n'est par le Saint-Esprit.

Exhortamur vos ne in vacuum Dei gratiam recipiatis. II. Cor. 6.

Nous vous exhortons à ne point recevoir en vain la grace de Dieu.

Omnia possum in eo qui me confortat. Ad Philipp. 4.

Je puis tout en celui qui me fortifie.

Deus est qui operatur in vobis & velle & perficere pro bonâ voluntate. Ibid. 2.

C'est Dieu qui opere en vous le vouloir & le faire selon son bon plaisir.

Non est volentis, neque currentis ; sed Dei miserentis. Rom. 9.

Cela ne dépend point de celui qui veut, ni de celui qui court : mais de Dieu qui fait miséricorde.

Deus omnes homines vult salvos fieri, & ad agnitionem veritatis venire. I. Tim. 2.

Dieu veut que tous les hommes soient sauvés, & qu'ils viennent à la connoissance de la vérité.

Contemplantes ne quis desit gratiæ Dei. Ad. Heb. 12.

Prenez garde que quelqu'un ne manque à la grace de Dieu.

Vocavit (nos Deus) vocatione sua sancta ; non secundùm opera nostra,

Dieu nous a appellés par sa vocation sainte, non selon nos œuvres ; mais selon le décret de

Digitized by Google

sed secundum propositum suum & gratiam, quæ data est nobis in Christo Jesu. II. Tim. 1.

sa volonté & selon la grace qui nous est donnée en Jesus-Christ.

Ego sto ad ostium & pulso; si quis audierit vocem meam, & aperuerit mihi januam, intrabo ad illum. Apoc. 3.

Je suis à la porte, & je heurte; si quelqu'un entend ma voix, & m'ouvre la porte, j'entrerai chez lui.

Vos semper Spiritui Sancto resistitis. Act. 7.

Vous résistez toujours au Saint-Esprit.

SENTIMENS DES SAINTS PERES *sur le même sujet.*

Troisiéme Siécle.

DEus thesauro suo invigilat: nec finit indignos obrepere. Tertul. *Lib. de pœn.*

DIeu veille à la garde de son tréſor, & ne souffre pas que ceux qui en abusent y aient part.

Credendi & non credendi libertas in arbitrio posita est. D. Cyp. *Lib. 3. ad Eunom.*

Il est au pouvoir du libre-arbitre de croire ou de ne pas croire.

Quatrieme Siécle.

Nihil boni operis agere potest (homo)

On ne peut faire aucune bonne œuvre sans

Digitized by Google

absque eo qui ita concessit liberum arbitrium, ut suam per singula opera gratiam non negaret. D. Hieron. *in Pelagian.*

celui qui a tellement accordé le libre-arbitre à l'homme, qu'il ne lui refuse point sa grace pour chaque bonne œuvre.

Ubique Domini virtus studiis cooperatur humanis, ut nemo possit edificare sine Domino, nemo quidquam incipere sine Domino. D. Amb. *Lib.* 2. *in c.* 12. *Lucæ.*

Le seigneur donne son pouvoir & son secours à toutes les actions des hommes, ensorte que personne sans lui ne peut ni élever un bâtiment, ni le conserver, ni commencer quelque chose que ce soit.

Cinquiéme Siécle.

Sicut terra non germinat nisi pluvias susceperit, nec pluvia fructificat sine terrâ; ita nec gratia sine voluntate aliquid operatur, nec voluntas aliquid potest sine gratiâ. D. Chrysost. 19. *in Matth.*

Comme la terre ne peut rien produire sans la pluie, & que les pluies ne peuvent produire de fruits sans la terre : de même la grace ne fait rien sans la volonté, ni la volonté ne peut rien faire sans la grace.

Justè instat præcepto, qui præcurrit auxilio. S. Leon. *Serm.* 16. *de pass.*

Celui qui nous prévient en nous donnant les secours nécessaires pour lui obéir, insiste avec justice sur les préceptes qu'il nous impose.

Digitized by Google

Qui nos creavit sine nobis, non nos justificat sine nobis: creavit nescientem, justificavit volentem. D. Aug. *de bono viduit. c.* 15. *& de verb. Apost. Serm.* 15. *c.* 11.

Celui qui nous a créés sans nous, ne nous justifiera pas sans nous; il nous a créés sans que nous le sçussions: mais il ne justifie que celui qui y consent.

Non gratia Dei sola, nec ipse solus; sed gratia Dei cum illo. Idem. *Lib. de grat. & lib. arb.*

La grace de Dieu n'agit pas seule, ni l'homme seul: mais la grace de Dieu avec l'homme.

Sive parum, sive multum, sine illo fieri non potest, sine quo nihil fieri potest. Idem. *Hom. in Joan.*

Soit peu, soit beaucoup, on ne peut le faire sans le secours de celui sans qui on ne peut rien faire.

Gratia ut velimus sine nobis operatur; cùm autem volumus, nobiscum operatur. Idem. *Lib. de grat. & lib. arb. c.* 9.

La grace agit sans nous pour nous faire vouloir; & lorsque nous voulons, elle opere avec nous.

Deus nobis & initium sanctæ voluntatis inspirat, & virtutem atque opportunitatem quæ rectè cœpimus tribuit peragendi. S. Prosp. *contra Collatorem.*

C'est Dieu qui nous inspire le commencement de la bonne volonté, & qui nous donne le pouvoir & la facilité d'achever ce que nous avons bien commencé.

Sixiéme Siécle.

Deus nos præve-

Dieu nous prévient,

Digitized by Google

nit, ut velimus; & volentes subsequitur, ne inaniter velimus. S. Greg. *Hom. 9. in Ezech.*

afin de nous faire vouloir ; & lorsque nous voulons, il nous suit & nous soutient, afin que nous ne veuillions pas inutilement.

Douzieme Siecle.

Conatus nostri cassi sunt, si non adjuvantur ; & nulli, si non excitentur. S. Bern. *Lib. de grat. & lib. arb.*

Tous nos efforts sont vains, s'ils ne sont aidés; & tout-à-fait nuls, s'ils ne sont excités.

Omnes nobis causamur deesse gratiam; sed justiùs forsitan ista sibi quæritur deesse sibi nonnullos. Idem. *De triplici custod.*

Nous prétextons que la grace nous manque : mais peut-être que la grace peut encore plus justement se plaindre que quelques-uns lui manquent.

Opus est gratia tua, & magna gratia, ne vincatur natura ad malum semper prona à naturâ suâ. Lib. III. de Imit. 25.

Nous avons besoin, Seigneur, de votre grace, & même d'une grande grace, pour vaincre notre naturel toujours enclin & porté de lui même au mal.

Digitized by Google

Auteurs et Prédicateurs Modernes qui ont écrit & prêché avec distinction sur la Grace.

Un livre intitulé : *Le chrétien du temps*, parle en plusieurs endroits de la Grace, & sur-tout dans la seconde partie, où il traite de la vocation de tous au salut.

Le P. Nepveu dans les premier, troisiéme & quatriéme tomes de ses réflexions chrétiennes, fournit de très-bonnes choses sur l'abus des graces, & le compte que nous aurons à rendre du mépris que nous en aurons fait.

Le P. de la Colombiere dans ses réflexions parle aussi de la grace.

Si je citois tous les différens ouvrages qui ont été faits à ce sujet depuis une soixantaine d'années, je ne finirois pas : mais ces sortes d'ouvrages ne sont pas du ressort de la prédication ; il faut les abandonner aux écoles.

Le P. Bourdaloue donne pour division de son sermon, la douceur de la grace, la force de la grace. Douceur de la grace, 1°. En ce qu'elle nous attend. 2°. En ce qu'elle prend le temps & les occasions favorables pour nous gagner. 3°. En ce qu'elle est toûjours la premiere à nous prévenir 4°. En ce qu'elle nous demande ce qu'elle veut obtenir. 5°. En ce qu'elle s'accommode à nos inclinations. 6°. En ce qu'elle ne nous engage à rien de difficile, où elle ne nous fasse trouver de l'attrait, & dont malgré nos répugnances elle n'excite en nous le desir. Double miracle de la force & de la toute-puissance de la grace. 1°. Mi-

Digitized by Google

racle de la grace dans la victoire qu'elle remporte sur l'esprit. 2°. Miracle de la grace dans le changement qu'elle opere sur le cœur.

Le P. Girouſt dans son discours sur la Samaritaine réduit l'économie & la conduite de la grace à deux points : 1°. Que la grace demande pour donner. 2°. Que la grace condescend pour commander.

L'Auteur du dictonnaire moral, dans son premier discours, distingue trois causes de la résistance à la grace, & de l'infidélité que les hommes y apportent ; leur liberté, leur concupiscence, leur dureté. Dans le second, il dit que la science de la grace se réduit à deux chefs : 1°. A la demander avec beaucoup d'humilité, parce que sans elle nous ne pouvons rien, & qu'elle ne nous est pas dûe. 2°. A travailler avec beaucoup de courage, parce qu'avec elle nous pouvons tout, & que sans notre coopération elle ne peut nous sauver.

Dans un recueil de sermons imprimé à Bruxelles, on fait voir 1°. La douceur admirable de la grace pour la conversion du pécheur ; 2°. La force toute-puissante de cette grace ; ce qui revient au dessein du P. Bourdaloue.

Digitized by Google

PLAN ET OBJET DU PREMIER DISCOURS sur la Grace.

RE connoissons-le, ce bon Pasteur, qui nous a amené au bercail. Hélas ! sortis de dessous ses yeux, & dégradés par le péché de notre premiere naissance, nous nous égarions comme des brébis perdues ; devenues la proie des loups, le mercénaire s'intéressoit peu à notre perte ; & nous-mêmes insensibles à nos malheurs, nous ne connoissions plus le langage du pere & du Pasteur. Cependant, qui le croiroit ? ce sont nos malheurs & notre égarement qui ont obligé Jesus-Christ à nous chercher : occupé de notre salut & de notre retour, il nous a enfin enlevés au lion rugissant qui cherchoit à nous dévorer. La joie des Anges est parfaite dans les cieux : la dragme perdue est retrouvée : les brébis égarées rentrent dans le bercail : ce divin Sauveur nous a adoptés pour ses freres, afin que nous ne fassions plus qu'un bercail ; & que rétablis dans sa grace, nous n'ayons plus qu'un même pere & un même pasteur. N'attendez point que j'entre dans les profondeurs redoutables que semble nous fournir cette premiere idée, ni renouveller ces questions épineuses qu'un grand Pape ; dont la mémoire sera toujours infiniment chere à notre France, ne croyoit pas nécessaires, & que l'événement fait voir être dangereuses. Seigneur, qui peut sonder les abîmes de vos jugemens ? qui a pris place dans vos conseils éternels ?

Division générale

S. Coelestin.

Digitized by Google

qui ne doit pas craindre, s'il entreprend de creuser votre secret, d'être opprimé par l'éclat de votre gloire : *Scrutator majestatis opprimetur à gloriâ* : Je veux me borner uniquement a éclairer vos esprits & à toucher vos cœurs, à vous exposer les sentimens de l'église, & à régler le détail de votre conduite. Je me renferme dans deux questions, auxquelles j'essaierai de répondre. 1°. Qu'est-ce que la Foi nous apprend de la grace ? 2°. Qu'est-ce que la grace exige de notre foi ? Ce qu'il faut croire de la grace pour être fidéle : ce qu'il faut accorder à la grace pour être saint.

Prov. 25, 27.

Soudivision de la premiere partie.

En trois propositions voici ce que la Foi nous apprend de la grace, 1°. Dans l'ordre du salut nous ne pouvons rien sans la grace : voilà sa nécessité. 2°. Dans l'ordre du salut nous pouvons tout avec la grace : voilà son efficacité. 3°. Dans l'ordre du salut la grace ne fait rien sans nous : voilà notre liberté.

Soudivision de la seconde partie.

Dans l'ordre du salut, sans la grace nous ne pouvons rien : avec la grace nous pouvons tout : la grace ne fait rien sans nous. C'est de ces trois dogmes que je tire trois conséquences pratiques, bien propres à sanctifier nos mœurs. Nous ne pouvons rien sans la grace, la grace est donc un bien précieux qu'il faut ménager : premiere conséquence. Nous pouvons tout avec la grace ; quelle que puisse être notre foiblesse, nous ne devons donc jamais désespérer : seconde conséquence. Enfin la grace ne fait rien sans nous ; quelque forte que soit la grace, nous devons donc toujours y coopérer : troisiéme conséquence.

Digitized by Google

Les peres & les Docteurs de l'Eglise remarquent qu'il étoit important à la gloire de Dieu d'humilier l'homme & de lui faire sentir tous ses vrais besoins. Ce seroit peu de lui dire que dans l'ordre de la nature il n'a rien qu'il n'ait reçu; la raison seule étant capable de lui faire cette leçon, il faut par rapport aux actions surnaturelles lui faire connoître sa pauvreté & sa misere, reprimer les folles saillies de son aveugle présomption. Est-il tenté de croire qu'il peut de lui-même mériter l'amitié de son Dieu? il faut lui dire qu'il n'est de sa nature qu'un enfant de colere : *Sumus natura filii iræ* : & que sans le secours de la grace il ne peut jamais être reconcilié avec son Dieu. Veut-il se persuader qu'ayant une fois reçu cette grace, il n'a pas besoin d'autre secours? il faut l'avertir qu'il n'est aucune bonne action capable d'un bonheur sans fin, où cette grace ne lui soit absolument nécessaire. Prétend-il après l'avoir souvent reçue, s'en faire une espece de propriété, & en disposer comme il lui plaira? il faut lui faire entendre que le don de la persévérance lui est nécessaire, & que ce don est encore une grace. Mais quand il persévere jusqu'à la fin : se flatte-t-il que la vie éternelle lui est dûe? il faut lui apprendre que cette vie est en même temps & une récompense & une grace. *Pris d'un Sermonaire imprimé anonyme.*

Développement de la premiere partie.

L'homme ne peut rien pour le salut sans un secours surnaturel.

Eph. 2, 3.

Que nous ne puissions rien sans la grace, qu'outre la nature & la loi elle soit absolument nécessaire, c'est ce qui a été décidé contre Pélage, qu'à chaque bonne œuvre que nous faisons nous ayons besoin d'un nouveau secours, c'est ce qui a été défini

Les divers points de ce dogme ont été décidés con-

Digitized by Google

tre les Pélagiens & Sémi-Pélagiens.

contre les Sémi-Pélagiens : que la persévérance soit une grace, c'est ce que saint Augustin a prouvé contre Célestius : que la vie éternelle soit aussi une grace, c'est ce qui a été soutenu contre Julien. *Le même.*

Séparés de Dieu par le péché, la grace seule peut nous rapprocher de lui.

La grace nous est si nécessaire qu'une fois ennemis de Dieu par le péché, nous ne pouvons nous réconcilier avec lui sans son secours. Voulons-nous retourner au bercail? hélas! de notre propre fonds, & par les seules forces de notre nature, ferons-nous jamais un pas pour y arriver? Nous pouvons bien détester un crime par des motifs humains. Par exemple, une personne qui se voit la fable de toute une ville pour une foiblesse transpirée, peut bien par principe d'honneur, gémir sur le malheureux instant où elle s'oublia, maudire le séducteur qui la trompa, cacher même sa honte sous des ombres éternelles : mais si ces larmes ne coulent pas de la grace, si la religion ne produit pas cette douleur, vous ensanglanteriez toutes les ronces du désert, vous feriez retentir de vos cris toutes les antres de la Thébaïde, que vous seriez toujours les esclaves du vice & la victime des enfers. Pourquoi? C'est qu'il n'appartient qu'à Dieu seul de rétablir le sceau d'adoption que le péché a rompu ; c'est que la justification est l'effet de sa miséricorde, & d'une grande miséricorde que nous ne pouvons mériter. C'est la théologie de S. Paul, théologie qu'il avoit puisée dans le sein de Dieu même. *Justificati gratis per gratiam ipsius. Sermon manuscrit anonyme.*

Rom. 3. 24.

De nous-mêmes nous ne

Non, non, ne vous flattez point de pouvoir sans la grace resister aux tentations violentes qui vous assiégent de toute part. C'est

Digitized by Google

une vérité dont étoit pleinement convaincu David, lorsqu'il disoit au seigneur : attaqué sans cesse par de puissans ennemis, hélas ! ô mon Dieu, si je compte sur la victoire, c'est que je compte sur la force de votre bras : *In te eripiar à tentatione.* C'est aussi ce que pensoit S. Paul, puisqu'il enseigne que la grace nous est donnée comme une arme de salut pour repousser les traits de feu que nous lancent les démons : *Quo possitis ignea tela extinguere.* Et c'est aussi, chrétiens, ce que vous reconnoissez vous-mêmes, quand vous conjurez le seigneur d'écarter de vous la tentation par bonté, & par conséquent à plus forte raison de vous y soutenir par sa grace : *Et ne nos inducas in tentationem. Le même.*

pouvons vaincre les tentations, ce n'est qu'avec la grace que nous pourrons en triompher. *Ps.* 17. 30. *Ephes.* 6. 22.

Je sçais qu'on a vu des infidéles sans autre Evangile que leur raison, sortir victorieux des plus rudes assauts, & pour conserver leur pudeur se précipiter dans les flammes. On l'a vu, j'en conviens ; & ces exemples devroient bien vous confondre, vous qui souillez si souvent par des desirs criminels, une chasteté que vous êtes forcés de garder par bienséance : mais croyez-vous que ces spécieux triomphes fussent toujours de véritables victoires ? Hélas ! à le bien prendre, ils ne furent le plus souvent que d'illustres défaites ; ces prétendus sages préféroient le plaisir de la gloire à celui des sens, l'éclat de la réputation aux satisfactions de la nature, & l'espérance d'une flatteuse immortalité aux horreurs d'une mort courte & passagere : ainsi ce que perdoit la volupté, l'ambition le regagnoit ; un vice étoit remplacé par un autre vice ; la vertu de ces héros en idée, n'étoit pour l'or-

De ce qu'on peut quelquefois, par les seules forces de la nature, vaincre quelques tentations, il n'en résulte pas moins que sans la grace on ne peut rien dans l'ordre du salut.

Digitized by Google

dinaire qu'un raffinement étudié & un honnête trafic. Si cependant le motif fut aussi pur que l'action, si la chose s'est trouvée, quoique rarement, remarque saint Augustin, nous ne craindrions pas d'attribuer leur constance aux victorieux attraits de la grace. *Le même.*

Dans l'ordre du salut pour faire le bien, il faut que la grace nous prévienne & nous excite.

De moi-même je puis m'éloigner de Dieu : mais de moi-même je ne puis avoir ni la pensée ni le desir de retourner à lui, si Dieu ne vient au-devant de moi par sa grace, que les théologiens appellent pour cela *Grace prévenante.* Vous ne pouvez rien faire de bien sans moi, disoit le fils de Dieu à ses apôtres : *Sine me nihil potestis facere :* qui dit rien exclut tout. Nous ne pouvons sans lui que nous perdre ; funeste pouvoir ! Avoir une bonne pensée, c'est peu de chose, & selon S. Paul, nous ne la pouvons avoir de nous-mêmes. Dire que Jesus est le seigneur, quoi de plus facile ? & cependant sans un mouvement du Saint-Esprit nous ne pouvons le faire. Nous ne pouvons même reconnoître nos miseres, ni demander à en être délivrés, ni résister aux tentations, si le Saint-Esprit ne nous apprend à le faire. Ainsi, chrétiens, si vous êtes sortis heureusement vainqueurs des ennemis qui vous environnent, à l'exemple de David qui après avoir terrassé Goliath, mit l'épée de ce géant dans le tabernacle, pour faire hommage de sa victoire au Dieu des armées, & pour témoigner hautement qu'il ne la tenoit ni de son courage, ni de sa force, ni de son adresse ; rendez à Dieu l'honneur de vos heureux succès ; ayez soin de lui en payer le juste & légitime tribut, par votre humble reconnoissance ; & puisque toute

Digitized by Google

notre suffisance, selon saint Paul, vient de Dieu, & que nous la tirons, non de notre nature, mais de sa grace, rapportons-en la gloire à cet admirable auteur de tout bien. *Travaillé sur divers auteurs.*

Quelles sont les conséquences qui suivent de ce que nous ne pouvons rien sans la grace.

De notre impuissance à faire le bien, & à concevoir même une seule bonne pensée sans l'assistance divine, il en résulte quatre conséquences propres à diriger nos mœurs & à régler notre conduite. Quelles sont-elles ? 1°. Que nous devons reconnoître l'extrême dépendance où nous sommes de la grace de Dieu & de son infinie miséricorde, & ne nous glorifier de rien, ou ne nous glorifier qu'en Dieu, qui nous fait vouloir & exécuter selon sa volonté bienfaisante : *Deus est enim qui operatur in vobis & velle & perficere pro bonâ voluntate.* *Philip. 2, 13.* 2°. Qu'il nous faut lever sans cesse les yeux au ciel pour attirer sur nous la grace, solliciter Dieu & sans cesse lui adresser nos vœux. Et certes dans l'impuissance où nous réduit notre foiblesse, il ne nous reste que de nous écrier à chaque moment : Ah ! Seigneur, sauvez-nous ; autrement nous allons périr : *Domine, salva nos, perimus.* *Matth. 8, 25.* 3°. Béniſſons la bonté de Dieu, qui ne nous a point laissé jusqu'à présent manquer de graces. Tant de fois il nous a prévenus, tant de fois il nous a éclairés, tant de fois il nous a sollicités. Voilà le sujet de notre gratitude, & peut-être en même tems le sujet de notre confusion. Dieu nous a appellés, mais avons-nous prêté l'oreille à sa voix ? Au contraire combien de combats avons-nous livrés & soutenus pour nous défendre de sa grace & pour en arrêter les mouvemens ? 4°. C'est de prendre enfin

Digitized by Google

une derniere réſolution de ne point recevoir
II. Cor. 6, 1. la grace en vain : *Exhortamur vos ne in vacuum gratiam Dei recipiatis* ; de ne nous pas expoſer par nos retardemens & nos réſiſtances, à perdre un talent qui nous doit être d'autant plus cher, qu'il nous eſt plus néceſſaire. *Travaillé par l'auteur.*

Sans la grace point de fainteté conſtante.

Oui, chrétiens, la grace eſt ſi néceſſaire, que ſi elle abandonne le plus juſte, ſon triomphe ſera de peu de durée. Hélas ! notre inconſtance eſt ſi grande par elle-même ! quelles déplorables chûtes n'a-t-on pas vues dans l'égliſe ? On a vu le ſombre Anachorete, le pâle Solitaire, à la fin de leur courſe, perdre la couronne qui pendoit ſur leur tête ; aux portes du Ciel, tomber dans l'abîme ; ſur le point de mériter un Dieu pour récompenſe, avoir un démon pour bourreau. On a vu l'infortuné Oſius, Oſius que le grand Athanaſe appelloit avec juſtice le pere des évêques & le maître des conciles ; Oſius que les intrigues de l'héréſie, les menaces des Tyrans, les careſſes du trône n'avoient pu corrompre, après un ſiécle de perſévérance (grand Dieu ! qui l'eût cru ?) prêter à l'erreur cette vénérable main qui avoit dreſſé les déciſions de l'égliſe, & devenir apoſtat d'une loi dont il
S. François de Sales. avoit été l'apôtre & le martyr. Défiez-vous donc de moi, Seigneur, s'écrioit un ſaint des derniers ſiécles, convaincu de ces terribles vérités ; défiez-vous de moi : car je vous trahirai ſi vous n'y prenez garde. De-là je tire la preuve de la propoſition que j'ai avancée : Si nous ſommes ſi foibles avec la grace, que ſerions-nous donc ſans la grace ? ſi le paſteur perdoit de vûe un ſeul moment ſes agneaux, ils ſeroient bientôt la proie du loup raviſſant ; auſſi

Digitized by Google

aussi les porte-t-il entre ses bras, les cache-t-il dans son sein, les couvre-t-il de ses aîles, dit le prophete : *In brachio suo congregabit agnos, & in sinu suo levabit ; fætas ipse portabit. Sermon manuscrit anonyme & moderne.* Is. 40. 11.

On trouvera des preuves de toutes ces vérités, à la seconde indication des réflexions théologiques & morales ; à la troisiéme l'on trouvera aussi des preuves qu'avec la grace nous pouvons tout.

Nous pouvons avec la grace surmonter les plus grands obstacles.

La grace triomphe quand elle veut des plus grands obstacles, parce que cette onction céleste change quand elle veut nos peines en consolations ; de sorte que par le moyen de cette grace, ce qui faisoit nos délices, devient de l'absynthe ; & ce qui nous étoit un poison mortel, nous devient une manne cachée qui nous nourrit & nous fortifie. Les hommes les plus foibles peuvent sous la main de l'esprit de Dieu, & quand il lui plaît, devenir des hommes nouveaux, puissans & forts, que les occasions les plus pressantes trouvent fidéles ; que les dangers les plus évidens trouvent fermes & inébranlables ; que les exemples les plus engageans trouvent incorruptibles. En un mot, la grace plus forte que la nature, surmonte toutes sortes d'obstacles, & attire doucement & sans violence tous les cœurs qu'elle veut convertir. *Recueil des sermons imprimés à Tréveux.*

La grace nous sollicite par ses attraits.

Dieu est sans cesse à la porte de notre cœur pour nous en demander l'entrée : *Ecce sto ad ostium, & pulso.* Faut-il en effet que nous connoissions le bien pour l'aimer ? la

Digitized by Google

Apoc. 3. 20. grace nous en découvre la beauté, & nous donne la force de le pratiquer ? Faut-il réprimer les trop vives saillies d'une passion, arrêter l'impétuosité d'une nature qui se cherche par-tout ? faut-il se faire violence en mourant à son amour propre ? faut-il éviter le danger menaçant de perdre son innocence ? la grace nous excite à faire notre devoir, nous dit au fond du cœur comme à la femme *Joan.* 3. 20. de Samarie ? *Si scires donum Dei* : Si vous connoissiez les biens du Ciel, seriez-vous si attachés à la terre : si vous sçaviez combien est grande la foiblesse & l'insuffisance de la créature, en préféreriez-vous les intérêts à ceux du créateur ? *Si scires* : Si vous sçaviez que vous devez être tout à Dieu : qu'en qualité de chrétiens, vous devez vous faire gloire d'être tout dévoués à son service, ne vous déclareriez-vous pas hautement pour lui ? *Si scires* : Si vous sçaviez que peut-être bientôt la mort vous ravira de ce monde ; que ce corps, qui est à présent votre idole, sera dans peu la pâture des vers, auriez-vous tant de peine de l'immoler à la pénitence ? *Si scires* : Si vous sçaviez que tout passe dans ce monde ; que le grand & la grandeur sont ensevelis dans la même tombe ; continueriez-vous à en être si entêtés ? *Si scires. Sermon ancien manuscrit.*

Jusqu'où s'étend le pouvoir de la grace.

Le pouvoir de la grace s'étend jusqu'à nous rendre possible ce qui paroît à notre foiblesse le plus impossible. 1°. Point d'obstacles qui l'arrêtent. Voyez Paul, ce vase d'élection en est un exemple bien marqué : assailli de la tentation, il prie Dieu de l'en délivrer, & Dieu se contente de lui répondre : Ma grace te suf-

II. Cor. 12. 9. fit ; *Sufficit tibi gratia mea.* Mais, Seigneur,

Digitized by Google

l'attaque eſt violente; c'eſt l'ange de Satan qui me pourſuit ſans relâche. Il n'importe; quand tout l'enfer ſeroit déchaîné contre toi, ma grace te ſuffit : *Sufficit tibi gratia mea.* Mais que ſuis-je, Seigneur? & que n'ai-je point à craindre de ma fragilité? Non; ne crains point : ma grace te ſuffit; & c'eſt dans l'infirmité même qu'elle éclatte davantage, & qu'elle paroît plus puiſſante : *Sufficit tibi gratia mea : nam virtus in infirmitate perficitur.* 2°. *Ibid.*

Voyez la péchereſſe dont parle l'Evangile, eſclave de la volupté, abîmée dans le crime; eſt-il grace aſſez forte pour réduire ce cœur obſtiné? Oui, à peine cette grace a-t-elle fait briller ſes charmes divins à des yeux épris d'autres attraits; auſſi-tôt le bandeau tombe; la paſſion s'éteint; la péchereſſe devient pénitente. Exemple de la péchereſſe de l'Evangile.

3°. Voyez les apôtres : Suivez-moi, leur dit Jeſus-Chriſt : mais il n'a point fait encore de miracles : il n'importe; la grace parle : ſon impreſſion tient lieu de tout, de motifs, de miracles, de raiſonnemens. A ces traits la reconnoiſſez-vous, cette grace qui manie nos cœurs avec autant d'empire que la molle & ſouple argile eſt faconnée par le potier : qui briſe les cedres du Liban avec la même facilité qu'on caſſe le roſeau fragile; qui change les pierres en des enfans d'Abraham, & qui fait quand il lui plaît que des captifs deviennent des Rois? *Divers auteurs manuſcrits & imprimés.* Exemple des apôtres.

Lorſque nous liſons l'hiſtoire des martyrs, nous ſommes ſurpris de la généroſité de ces tendres enfans qui demandoient les ſupplices en balbutiant; nous ſommes étonnés de voir de jeunes vierges dans un corps délicat, endurer ſans un ſeul ſoupir le tranchant des La grace a un ſi grand pouvoir, qu'il n'y a point de peines

Digitized by Google

qu'elle n'adoucisse. glaives. On sait quels exercices & quelles austérités pratiquoient dans les déserts tant de solitaires, & dans les cloîtres tant de pénitens dont nous avons entendu parler : qu'étoit-ce que leur vie ? retraite, pauvreté, prieres, jeûnes, veilles, travaux, macération du corps, une parfaite abnégation d'eux-mêmes. Tout cela leur sembloit-il si difficile ? trouvoient-ils le joug trop pesant ? se plaignoient-ils que Jesus-Christ les eût trompés en les assurant que son fardeau est léger ? *Jugum meum suave est.* Matth. 17. 30. Tous les chemins s'ouvroient devant leurs pas ; & non-seulement ils marchoient, mais ils couroient comme le prophete dans les voies de Dieu : *Viam mandatorum tuorum cucurri :* pourquoi ? parce que la grace dilatoit leur cœur, parce qu'elle leur applanissoit les sentiers les plus rabotteux. Quoique la charité se soit réfroidie de nos jours, il y a néanmoins encore de ces ames ferventes à qui la grace fait accomplir tous les devoirs de la justice chrétienne, avec une facilité & une ardeur que rien n'arrête. *Divers auteurs manuscrits & imprimés.*

Point de vertus que la grace ne fasse pratiquer. Point de vertus que la grace ne fasse pratiquer : tous les saints sont des preuves de sa puissance : c'est elle qui remplit de foi le cœur d'Abraham, qui étendit Isaac sur le bucher, qui soutint Jacob au plus fort de ses disgraces, qui conserva Joseph dans les plus grands dangers pour l'innocence. Si je voulois parcourir les triomphes de la grace, le temps me manqueroit : *Deficiet me tempus enarrantem.* Heb. 11. 32. Après tant de prodiges, qui pourroit douter du souverain pouvoir de la grace ? *Auteur anonyme manuscrit & moderne.*

Chan- Je ne comprends pas comment les pécheurs

Digitized by Google

ofent rejetter ſur la foibleſſe de la grace, leur obſtination dans le vice, ayant devant les yeux ces converſions éclatantes qui les convainquent de ſon efficacité d'une maniere ſi ſenſible. On peut dire en général, qu'elle a opéré tous ces changemens ſurprenans qui ont formé l'Egliſe, peuplé les déſerts, humilié les grandeurs, ſoumis toutes les puiſſances à l'opprobre de la croix, répandu par toute la terre l'innocence & la pénitence. J'avoue avec ſaint Ambroiſe, qu'il eſt extrêmement difficile de ſe tourner du vice à la vertu; de renoncer aux choſes paſſageres pour rechercher les biens éternels; de changer toutes les manieres d'une vie charnelle, d'aſſujettir un eſprit rébelle & un cœur déréglé: cependant, ajoute ſaint Ambroiſe, il ne faut qu'une inſpiration, qu'un ſouffle, pour ainſi dire, du Saint-Eſprit, pour faire toutes ces merveilles. *Le P. la Peſſe, ſermon de la Grace.* gémens merveilleux que la grace opere.

Hélas! Seigneur, n'entrez point en jugement avec votre ſerviteur: je ſuis pleinement convaincu que j'ai été juſqu'à préſent un arbre non-ſeulement ſtérile & infructueux, mais encore gâté & corrompu, qui a inutilement occupé une place dans le champ du pere de famille, & par conſéquent qui n'eſt bon qu'à jetter au feu: mais, Seigneur, ayez encore patience, & j'eſpere avec le ſecours de votre grace de profiter ſi bien de ce temps que votre grace m'accordera, que je ne rendrai plus vos ſoins inutiles. J'oſe même me perſuader que vous ne m'inſpireriez pas cette penſée d'implorer votre miſéricorde, pour ſuſpendre le châtiment qu'a mérité mon infidélité à la grace, ſi je n'avois une ferme réſolution de réparer le mauvais uſage que j'ai fait de tant de Regrets d'une ame qui s'eſt montrée peu fidelle à la grace. propos d'y être déſormais plus docile.

Digitized by Google

secours. Mais aussi peut-être que si je ne profite pas de cette nouvelle grace, vous allez prononcer contre moi cette sentence effroyable, cet arrêt décisif de mon sort éternel; j'ai tout sujet de le craindre : néanmoins plein de confiance en votre miséricorde, je compte encore sur le secours tout-puissant de votre grace; & je suis résolu d'en profiter si bien; que je puisse éviter cet arrêt fatal dont vous menacez tous ceux qui en abusent. *Tome I. des Retraites du P. Croiset.*

La grace n'agit point en nous sans nous.

Ce n'est pas moi seul qui agis, mais la grace & moi; la grace pour m'inspirer, & moi pour répondre à ses inspirations salutaires. Car Dieu n'agit point dans nos cœurs comme sur des êtres insensibles & inanimés, qui reçoivent seulement l'impulsion de celui qui les pousse; sans agir de leur part; mais comme dans des créatures intelligentes & raisonnables, qui étant mues de Dieu rendent action pour action, & suivent avec connoissance & liberté la vocation divine. Il éclaire, & nous voyons : il attire, & nous courons : il nous convertit, & nous nous convertissons par la vertu de sa grace. Car le Seigneur, cet adorable Sauveur de nos ames, ne veut pas entrer en nous malgré nous, par force, par violence, en rompant les portes & les enfonçant comme un ennemi vainqueur qui prend une place d'assaut, ou comme un juge autorisé par les loix qui vient la force à la main faire exécuter ses ordres. Non, non, quand Dieu vient à nous par sa grace il n'employe que la douceur & l'agréable violence de son amour, afin que de notre part tout soit libre & volontaire : il frappe à la porte par un mouvement de son divin esprit, qui s'insinue

Digitized by Google

heureuſement dans nos ames, & nous lui ouvrons par un mouvement de notre cœur qui le reçoit avec joie. *Extrait d'un livre de dévotion anonyme.*

Luther, cet homme de perdition & de péché, incrédule juſqu'à l'apoſtaſie, libertin juſqu'à l'inceſte, intempérant juſqu'au ſcandale, emporté juſqu'à la fureur, impie juſqu'au ſacrilége : cet homme né pour le malheur de la foi, l'épreuve des fidéles, la honte du cloître, ſoutint que la grace efficace impoſoit aux hommes une impérieuſe néceſſité, néceſſité qui les lioit comme des eſclaves. Pélage exaltoit les forces du libre arbitre ; Luther les anéantiſſoit. Pélage oublioit que notre libre arbitre eſt affoibli par le péché ; Luther vouloit que le péché l'eût détruit. Pélage prétendoit que nous étions auſſi libres pour le bien que pour le mal ; Luther ſoutenoit que nous ne ſommes libres ni pour l'un ni pour l'autre. Pélage oublioit que nous ſommes eſclaves du péché ; Luther prétendoit que nous ſommes eſclaves de la grace : ils oublioient tous deux ce que dit Jeſus-Chriſt, que *ſi le Fils* nous *délivre*, c'eſt *alors* que nous ſommes *vraiment libres*. Pélage ſoumettoit la grace aux caprices de notre volonté : Luther ne laiſſoit à notre volonté aucune action ſous l'impreſſion de la grace. Pélage s'efforçoit de relever les mérites de l'homme ; Luther enlevoit à l'homme tout mérite. Pélage raviſſoit à Dieu la gloire du bien que l'homme fait par ſa grace ; Luther raviſſoit à l'homme le mérite du bien que la grace lui fait faire. Pélage oublioit que ſelon la doctrine de S. Paul, *Dieu opere en nous le vouloir & le faire* ; il attribuoit à l'homme ſeul la volonté & l'action : Luther raviſſoit à l'homme l'un &

Syſtême de la grace néceſſitante inventé par Luther, & condamné par le concile de Trente.

† *Joan.* 8 36.

Phil. 2 13.

Digitized by Google

l'autre. Pélage oublioit que selon la doctrine de S. Paul, Dieu nous dispose au bien, de maniere que quand nous faisons sa volonté, c'est lui-même qui fait en nous par sa grace ce qui lui est agréable : *Deus pacis aptet vos in omni bono, ut faciatis ejus voluntatem, faciens in vobis quod placeat coram se* : Luther oublioit que selon la doctrine de cet apôtre, quand Dieu fait en nous par sa grace ce qui lui est agréable, il le fait de maniere que c'est nous-mêmes qui le faisons : *Ut faciatis ejus voluntatem, faciens in vobis quod placeat coram se.* En un mot, Pelage réstraignoit l'opération de la grace, Luther nioit la coopération du libre arbitre : systêmes également foudroyés par le concile de Trente, qui conserve en même-tems, & à Dieu la gloire du bien qu'il opere dans l'homme par sa grace, & à l'homme le mérite du bien qu'il a fait par la libre coopération de sa volonté, mue par la grace. *Auteur anonyme, manuscrit & moderne.*

Heb. 11, 21.

La grace prend toutes sortes de formes pour agir en nous sans blesser notre liberté.

Nous ne croyons pas, dit S. Prosper, que la grace de la charité soit la seule que le Seigneur ait dans ses trésors; la crainte ne seroit donc plus un don de Dieu, cette doctrine est réprouvée. Non, non, autant de sentimens dans l'ame, autant de ressorts que la grace fait jouer. Cette grace prend toutes sortes de formes, dit saint Pierre, pour nous conduire par diverses routes au même but : *Multiformis gratia Dei* : elle frappe, elle atterre à coup de foudres les cœurs rébelles; elle console les timides par les onctions de sa douceur : elle attache les reconnoissans par les bienfaits : elle tente les intéressés par les promesses. Il est des graces de desirs & d'espérance, comme il en est d'attrait & d'amour : *Trahit desiderium, tra-*

I. Petr. 4. 10.

Digitized by Google

lunt delectationes. Un seul & même esprit, l'esprit de Dieu opere tous ces mouvemens divers : *Hæc operatur unus atque idem spiritus* ; nous les partageant selon son plaisir ; *Dividens singulis prout vult.* D'ailleurs quelque forte que puisse être l'impression de la grace, il est écrit que Dieu a laissé l'homme dans la main de son conseil, & que le feu & l'eau, le bien & le mal ont été mis sous ses yeux ; il est certain que l'homme mérite en consentant à la grace : mériteroit-il s'il ne pouvoit y résister ? Paul, tout-à-coup terrassé sur le chemin de Damas, ne fîtes-vous que suivre en aveugle l'attrait du ciel ? mais si cela est, comment vous attribuez-vous d'avoir aussi-tôt renoncé à la chair & au sang ? Si vous y avez renoncé, vous auriez donc pu les écouter. Non, Paul ne fut point nécessité : aussi la voix d'en-haut, lui dit bien qu'il étoit dur, mais non pas impossible, de résister à l'aiguillon qui le pressoit : *Durum est tibi contra stimulum calcitrare.* Le même.

S. Prosp. contra collatorem. I. Cor. 11, 12. Ibid. Act. 9. 5.

Comment concilier la toute puissance de la grace avec les droits de notre liberté, c'est ce qu'il ne nous appartient pas de pénétrer : tout chrétien fidele, à l'exemple de S. Augustin, ne doit sur ce mystere qu'admirer & se taire.

Je sçais, mes freres, que Dieu peut malgré nos résistances, nous ôter ce cœur de pierre & nous en donner un de chair, parce que nous sommes dans sa main comme l'argile dans la main du Potier ; *Sicut lutum in manu figuli, sic vos in manu mea.* Mais ce que je sais aussi, c'est que quand il use de ce pouvoir, c'est sans blesser notre liberté : il se contente de nous éclairer, de nous attirer, de nous donner les

Dieu ne fait point violence à ceux qui lui résistent ; mais il les abandonne. Jer. 18.

Digitized by Google

secours nécessaires pour notre conversion & notre sanctification : mais si au-lieu d'y répondre nous négligeons ses avertissemens, nous fermons les yeux à sa lumière, nous endurcissons nos cœurs à sa voix, il ne nous fait point faire le bien malgré nous ; mais il punit notre résistance par la soustraction de ses graces ; il arrête le cours de ses miséricordes, il retire la main qu'il nous avoit tendue. *Travaillé sur un livre de conférences.*

A la page 95 & suiv. des réflexions théologiques & morales, on trouvera que l'on peut résister à la grace, mais combien il est dangereux de le faire.

Dévelopement de la seconde partie.

Nous ne pouvons rien par rapport au ciel, sans la grace ; c'est une vérité si clairement démontrée, qu'elle n'a pas besoin de preuves. Mais que conclure de ce principe ? Que pour répondre aux desseins de miséricorde que Dieu a sur nous, nous devons donner toute notre application, mettre nos soins & faire tous nos efforts pour ne point recevoir la grace en vain, pour marcher avec fidélité à la faveur de ses rayons dans les voies de justice & de vérité que Dieu nous découvre, pour remplir exactement les devoirs de l'état où sa main nous a placés, pour observer toutes les loix qu'il nous a prescrites, pour suivre avec zèle les exemples édifians qu'il nous met sous les yeux, enfin pour le porter à nous ménager sa grace, à la faire croître de plus en plus en nous, en croissant nous-mêmes en foi, en charité, en bonnes œuvres : sans cet accroissement nous sommes réputés des serviteurs infidéles & inutiles. *Sermon manuscrit attribué au P. Portail.*

Dans l'ordre du salut nous ne pouvons rien sans la grace ; donc la grace est un bien que nous devons ménager

La plû-

Qu'eu égard au souverain pouvoir de la gra-

Digitized by Google

ce, nous soyons aussi obligés de la ménager soigneusement, c'est une vérité qu'il n'est pas possible de révoquer en doute : cependant à entendre la plûpart des chrétiens, on peut dire que cette disposition de fidélité est aussi rare parmi eux, qu'elle est légitime. Selon eux, ce n'est pas un si grand mal de résister à la grace, de ne point répondre à ses sollicitations sur le champ; ce qu'on ne fait pas dans un tems, on pourra le faire dans un autre : téméraire langage! présomption damnable! je pourrois dire d'abord à ces mauvais chrétiens, que parler comme ils font, c'est ignorer étrangement le prix de la grace. En est-il une seule qui n'ait été méritée par le sang d'un Dieu? si donc il leur restoit un dégré de foi, ne devroient-ils pas la recueillir, cette divine grace, avec le même empressement qu'ils eussent recueilli sur le calvaire, chaque goute du sang de Jesus-Christ? Ce n'est rien de résister à la grace! Ah! si je n'avois affaire qu'à des cœurs susceptibles de reconnoissance, je leur dirois que fermer l'oreille à ses cris, c'est s'endurcir à la voix de Dieu même; car c'est lui qui par sa touche secrette, nous tient le langage qu'il adressoit à la Samaritaine : *Ego sum qui loquor tecum.* Moi, votre Dieu! moi, votre Souverain! moi, votre maître : c'est moi qui sans cesse heurte à la porte de votre cœur pour vous faire une sainte violence; c'est moi qui vous ai ouvert, par le canal de mes sacremens, tous les trésors de ma grace; & pour prix de tant de faveurs, vous me résistez en face, vous êtes le scandale de ma religion! C'est moi qui vous parle, ame infidéle; moi qui vous demande si peu, qui vous le demande avec tant de douceur; qui de maître devenu suppliant,

part des chrétiens regardent leur résistance à la grace comme une faute légere; leur erreur sur ce point.

Joan. 4.

Digitized by Google

veux bien m'abaisser à demander comme une faveur, ce que je pourrois exiger comme une perte : c'est moi enfin, qui par un trait de générosité, & du plus excessif amour pour vous donner droit à ma grace, me suis fait enfant, médiateur, nourriture, anathême. Hélas ! que ne m'a-t-il pas coûté pour vous l'obtenir ? que vous en coûte-t-il pour la recevoir, ingrats ? & vous ne daignez pas y répondre. Ce n'est rien de résister à la grace ! Mais quoi ! comptez-vous pour rien de perdre cette grace à laquelle vous résistez ? grace qui vous en auroit procuré d'autres, qui eussent été la récompense du bon usage de la premiere. Telle est l'économie du salut : comme le Seigneur aime à combler de nouvelles faveurs ceux qu'il a trouvé reconnoissans des anciennes, de même par un juste retour, il refuse ses caresses à qui ne fait aucun cas de ses avances : soustraction de la grace, mystere terrible, dont la seule pensée glaçoit de frayeur le roi prophete ! Prévaricateur que je suis, n'épargnez, mon Dieu, pour me punir, disoit-il, ni le fer, ni le feu ; mais ne gardez point à mon égard, je vous en conjure, cet affreux silence : silence mille fois plus à craindre que la foudre & le tonnerre ; silence où le cœur tranquille se fait un triomphe insensé d'être affranchi des troubles salutaires de la grace : *Deus meus, ne sileas à me. Divers Auteurs manuscrits & imprimés.* Psf. 27. 1.

A quels malheurs on s'expose en résistant à la grace.

Quelle sera donc la punition de tant de résistances à la grace, de tant d'infidélités ? Hélas ! pourrois-je vous le dire, & vous-même pourrez-vous l'entendre sans effroi ? Ce ne sera ni une maladie violente, ni une mort précipitée, ni un bien enlevé injustement, ni une maison dévorée par les flammes, ni aucun

Digitized by Google

autre événement semblable : ce seront des maux plus rigoureux, plus redoutables mille fois. Un Dieu lassé dans sa patience, mépriſe dans sa miséricorde ; un Dieu oublié par ingratitude, s'armera enfin de toute sa puissance, dévelopera toute sa colere pour venger l'infidélité à sa grace. Et quelle sera cette vengeance, il se retirera, dit un Prophête, & il ne répondra plus à la voix ni aux vœux de ceux qui l'appellent : tôt ou tard il commandera aux nuées de retenir leurs pluies, il fermera le ciel, & ne répandra plus de rosée sur la terre stérile. Craignez ces redoutables châtimens, ils sont prêts à fondre sur vous. Ce qui vous rassure peut-être ici trop, Chrétiens présomptueux, c'est que dans l'affluence de graces où vous nâgez, pour ainsi dire, vous ne soupçonnez pas qu'elles puissent vous être refusées : vous croyez même que ce torrent ne diminuera jamais. Hélas ! que vous êtes ingénieux à vous tromper ! ce qu'a prédit le Prophéte, va peut-être s'accomplir sur vous. Ceux, dit-il, qui goutoient délicieusement les mets les plus exquis & qui s'en nourrissoient, foibles, exténués, languissans, sont prêts à périr, presque faute de secours : *Qui nutriebantur voluptuosé, interierunt in viis.* Après avoir été nourris, comme les enfants du Prince, de ce qu'il y a de plus exquis, ils se trouvent trop heureux d'avoir les tristes restes des autres. *Qui nutriebantur in croceis, amplexati sunt stercora.* Epouvantable châtiment ! ne sera-ce pas le vôtre ? *Sermons manuscrits, l'un attribué au P Portail, l'autre annoyme.*

Thren. 4, 5.

Ibid.

Non, non, à la vue de ce torrent d'iniquités qui nous environnent, ne desperons pas des bontés de notre Dieu, sans lui nous nous

Il est certain que nous pouvons

tout avec la grace; il ne faut donc jamais désespérer du salut.

sommes écartés des voies de la justice ; avec son secours & à l'aide de sa grace nous pouvons retourner à lui, tout n'est pas désespéré : Dieu, dit le Prophète, connoît toute la fragilité de l'homme : *Ipse cognovit figmentum nostrum :* il n'a pas oublié que nous ne sommes que cendre & poussiere, que misére & foiblesse : *Recordatus est quoniam pulvis sumus.* No, dit-il lui-même, après avoir donné par le déluge universel, la marque la plus éclatante de sa colere & de sa justice, non, je ne me vengerai plus d'une maniere si terrible, l'homme a un penchant trop violent pour le mal : *Sensus enim & cogitatio humana cordis in malum prona sunt ab adolescentia sua.* Je ne donne rien ici à l'imagination, toutes les pages saintes nous annoncent que toute la miséricorde de notre Dieu surpasse notre malice: bon par essence, la bonté même, il est toujours prêt à nous recevoir, toujours patient, toujours sincere & constant dans le pardon qu'il accorde. Avoir la maniere dont il recoit la pécheresse, la Samaritaine, la femme adultere, diroit-on qu'il a été offensé? Le Maitre dont je vante tant les bontés, menace, gronde, tonne quelquefois, il est vrai, mais n'est-ce pas pour n'être point obligé de punir des ingrats qu'il aime, malgré leur ingratitude ? Ainsi envoie-t-il Jonas aux Ninivites pour les avertir de le désarmer par leur pénitence, ainsi ordonne-t-il à ses Prophétes de menacer son peuple, ainsi vous avertit-il, pécheurs insensibles à ses graces. Dieu épargne le pécheur, dit S. Augustin, en le menaçant ; il différe à le punir : il tient sa main prête : il bande son arc, il dit qu'il va frapper : le diroit-il si haut s'il vouloit le faire? *Clamaret ne tantùm, si ferire vellet?*

Ps. 102, 14. *Ibid.*

Gen. 8, 21.

D. Aug.

Digitized by Google

Car enfin, que celui-là seul désespére, dit ailleurs ce Pere, qui peut égaler par sa malice, la bonté du Seigneur : *Ille desperet qui tantum peccare potest quantum Deus bonus est.* Ne désespérez donc pas ; plus vous avez de péché, plus vous êtes un instrument capable de faire éclater la bonté du Seigneur. *Travaillé sur un Auteur imprimé.* *Lib. 2, Conf.* *Idem. Serm. 25. de Verb. Apost.*

Si nous ne pouvons rien sans la grace, avec elle nous pouvons tout : quelque pécheur que vous soyez, il ne faut jamais désespérer : anciens captifs tout courbés sous le poids de vos iniquités, qui comme des montagnes se sont élevées sur vos têtes, faites effort ; il ne tient qu'à vous de rompre vos fers : *Levate capita vestra : ecce appropinquat redemptio vestra.* Mais quoi ! après tant d'années passées dans le sacrilége, après des jours usés dans le libertinage, après un si grand nombre de péchés de toute espece, puis-je encore me convertir ? Oui, penser & parler autrement, ce seroit faire injure à la grace : d'un pécheur fameux, dans un moment elle fait un saint du premier ordre. Le larron, la pécheresse, Augustin, en sont des exemples. Ils avoient la grace, reprenez-vous ; mais moi je ne l'ai pas, je ne la sens pas, je l'attends. *Sermon manuscrit anonyme.* Quelle que soit la profondeur de nos crimes, la grace nous aide encore, si nous prêtons notre cœur à ses impressions.

Dans la suite de ce traité, je fournirai des preuves contre l'injustice de ce prétexte, que la grace manque : j'en démontrerai l'affreuse injustice.

C'est un principe inconcestable de notre foi, que de quelque maniere que Dieu se conduise dans l'ouvrage de notre salut, il ne nous La grace ne fait rien sans nous ;

Digitized by Google

Donc nous devons y coopérer.

sauve jamais que librement. Lors même que pour signaler sa puissance & les merveilles de sa grace, il forme subitement des enfans d'Abraham des pierres mêmes les plus dures, c'est-à-dire, que maître tout-puissant & de sa grace & des cœurs, il fait passer de l'abîme de l'iniquité, à la sainteté la plus éminente; tous ces prodiges s'operent non par une dure violence, ni par une force nécessitante; mais, comme parle saint Augustin, par les doux attraits d'une grace, qui respectant, si j'ose parler ainsi, notre liberté, la gagne invinciblement sans cependant la contraindre : de sorte que l'on peut dire avec ce saint Docteur, que le salut ne vient ni de Dieu seul, ni de l'homme seul, mais du concert & du concours subordonné de l'un avec l'autre : *Nec gratia sola, nec homo solus, sed gratia cum illo :* c'est-à-dire, que dans le dessein de Dieu cette grace ne nous est pas plutôt donnée, qu'il en exige de nous l'usage fidéle & même l'usure, selon la parole de l'Evangile : c'est un talent qu'il veut qu'on fasse profiter : c'est un aliment qui doit nourrir notre ame : c'est un feu qui doit échauffer notre cœur : c'est une semence qui doit porter en nous son fruit : c'est en un mot un secours qui doit nous faire pratiquer le bien après nous avoir fait vaincre le mal, & comme nous n'avons gueres part à ces victoires sur le mal, qu'après avoir combattu généreusement avec la grace, nous ne pouvons opérer le bien avec mérite, qu'en coopérant avec fidélité à la grace. *Sermon manuscrit, anonyme & moderne.*

D. Aug. Lib. de Gr. & Lib. arb.

Les illusions que se

Il faut l'avouer, il se trouve des pécheurs qui vivent à regret sous l'empire des passions, qui pensent à se convertir, qui le desirent, le veu-

Digitized by Google

lent, en demandent même la grace : mais voici leur illusion. Catholiques en spéculation, ils raisonnent en vrais hérétiques dans la pratique : ils demandent des graces invincibles, qui sans combat soumettent toutes leurs passions : des graces souples, complaisantes, commodes, qui rompent leurs fers sans qu'ils en sentent le coup, qui brisent leur joug sans qu'ils s'en apperçoivent, qui par quelqu'un de ces enchantemens fameux que nous vante l'imagination des Poëtes, les transforment en saints sans en faire des pénitens. *Autre sermon manuscrit, anonyme & moderne.*

forment sur ce point les chrétiens ressemblent assez à celles que forment les hérétiques.

Nous ne demandons pas, disent ces chrétiens lâches, ou plutôt ces chrétiens de mauvaise foi, de ces graces victorieuses, telle qu'en reçut un Saül persécuteur, une pécheresse toute enivrée des joies de Babylone, un Augustin retenu par l'honteuse volupté : nous ne portons pas nos prétentions si loin ; mais ce que nous voudrions seulement, c'est que le Seigneur nous fît part de ces graces qui n'exigent point de combats, vûe notre foiblesse ; de ces graces auxquelles, lui qui sait tout, sait bien que nous nous rendrons. Eh ! à quoi servent ces stériles desirs ? au lieu de raisonner à pure perte sur le langage inégal des graces, songez plutôt à bien profiter de celles qu'on vous accorde : quelque soit la mesure à votre égard, vous croyez sans hésiter que vous en avez tous assez pour commencer du moins à opérer votre salut.

On voudroit bien des graces qui n'exigeassent point de combats; avoir la grace, sans qu'il en coutât aucun effort.

Dans les réflexions théologiques & morales, on trouvera une foule de preuves pour cette seconde partie, & l'on en donnera encore beaucoup d'autres dans la suite de ce traité : il faudra recourir à ce que nous allons prouver.

Digitized by Google

Conclusion. Mes très-chers freres, disoit S. Paul, nous vous exhortons à ne point recevoir la grace de Dieu en vain : *Exhortamur vos, fratres, ne in vacuum gratiam Dei recipiatis.* Nous recevons donc la grace, selon l'apôtre, avec une entiere & pleine liberté d'y coopérer ou de n'y coopérer pas? Ainsi les prédestinés ne sont pas, comme pourroient se l'imaginer quelques esprits séduits, les seuls privilégiés, les seuls favorisés des visites d'en-haut ; autrement l'apôtre auroit dû restraindre son exhortation, & ne point s'adresser, comme il le fait, autant aux médisans, aux superbes, &c. qu'aux parfaits & aux saints de Corinthe. Non ; c'est à tous qu'il dit de profiter des secours de salut qui leur sont offerts ; & c'est-là ce que je vous dis moi-même après l'apôtre. Laissez aux esprits contentieux & téméraires, qui veulent sonder ce qui est au-dessus d'eux, le plaisir dangereux & la malheureuse occupation de disputer : ce n'est pas-là votre affaire ; votre unique devoir est de répondre à la voix de Dieu en comptant sur la grace qui vous appelle. Votre unique devoir est de recevoir la grace avec reconnoissance & avec fruit ; afin que lorsqu'il viendra nous demander compte du talent qu'il nous a confié, nous puissions nous rendre le témoignage de l'avoir fait valoir dans le tems pour l'éternité.

II. Cor. 6. 1.

Digitized by Google

Plan et Objet du second Discours sur la Grace.

C'Est une vérité, que les écritures nous démontrent, & que les saints peres attestent, que Dieu toujours plein de miséricorde pour nous, lorsqu'il veut nous attirer à lui, prend toutes sortes de formes. Ici, c'est un suppliant qui plein de douceur nous dit : Mon fils, donnez-moi votre cœur : *Fili, præbe cor tuum.* Là patient jusqu'à l'excès, il demeure, il frappe à la porte sans se rebuter : *Ecce sto ad ostium, & pulso.* Tantôt c'est un juge : il nous accuse ; il nous convainc ; il nous confond ; il nous punit : *Nunc judicium est mundi.* Tantôt il se montre en souverain, & se fait obéir : Ecoute, Israel, ce que je te commande : *Et nunc, Israel, audi præcepta.* Tantôt enfin, c'est un pere de miséricorde & un Dieu de toute consolation, qui soulage nos douleurs, qui fortifie nos foiblesses, qui nous fait sortir de l'assoupissement, & qui verse dans nos ames des consolations ineffables : *Pater misericordiarum & Deus totius consolationis.* Mais ô ingratitude ! plus Dieu s'empresse à nous combler de ses faveurs, plus sa grace est ingénieuse à tenter les approches de notre cœur & à y insinuer ses traits divins, plus nous sommes ingénieux à lui en fermer l'entrée & à lui en disputer la victoire. Revenons de nos erreurs, & mettons à profit un don si précieux. Pour vous y engager, je m'arrêterai à deux propositions simples, mais qui dans leur simplicité vous donneront une idée juste

Division générale

Prov. 23. 26.

Apoc. 3, 20.

Joan. 12. 31.

Deut. 4. 1.

II. Cor. 1. 3.

Digitized by Google

& du don qui vous est présenté, & de l'indifférence monstrueuse avec laquelle vous le recevez. Nous verrons 1°. les artifices de la grace pour gagner le cœur de l'homme: nous verrons 2°. les artifices du cœur de l'homme pour éluder les poursuites de la grace. Saints artifices d'un côté, artifices criminels de l'autre. Ainsi réduisons précisement tout ce que je vais dire, à ces deux propositions générales. Rien de plus industrieux que la grace pour sauver l'homme: rien de plus industrieux que l'homme pour se soustraire à la grace qui veut le sauver.

Soudivision de la premiere partie.

Les saints artifices de la grace pour gagner un cœur, consistent en trois choses différentes: 1°. Dans la multitude des moyens que la grace emploie. 2°. Dans la vertu propre de certains moyens que la grace choisit. 3°. Dans la continuité des moyens que la grace met en œuvre.

Soudivision de la seconde partie.

Ne croyez pas que je prétende attaquer ici ces pécheurs volontairement obstinés & déterminés à ne point répondre à la voix de la grace; un caractere manifeste d'injustice, d'ingratitude & de témérité accompagne leur coupable résistance: résistance trop grossiere, & dès-là je le crois, résistance peu commune: mais il y a des résistances plus délicates, si j'ose le dire, & qui portent avec elles divers artifices. Or en quoi consistent ces artifices? en trois choses: Tantôt c'est distraction; tantôt c'est retardement; tantôt enfin, c'est faux consentement. Le détail, rendra toutes ces vérités plus capables & plus sensibles.

Développement de la pre-

C'est au fond du cœur, dit S. Augustin qui en étoit instruit par sa propre expérience, c'est au fond du cœur, que Dieu jaloux du

Digitized by Google

salut de l'homme, se fait sentir d'une maniere également admirable & cachée : *Miris & occultis modis.* Vues, réflexions, inspirations, lumieres qui éclairent l'esprit ; mouvemens, sentimens intérieurs qui touchent l'ame ; remords qui la picquent, regrets qui la désolent, douleurs qui l'affligent, craintes qui la saisissent, espérance qui l'excite, desirs qui l'animent, amour qui l'attendrit, sainte jalousie qui la réveille, salutaire indignation qui la transporte ; chagrin, dépit, amertume qui la rongent : elle se trouve comme un malheureux vaisseau exposé sur une mer où le calme succede à la tempête, où le repos suit le trouble ; où tantôt des flots impétueux deviennent comme le jouet des vents les plus terribles, tantôt une douce sérénité fait goûter une tranquille espérance. Le souvenir du passé, dont l'ombre & le fantôme ne subsistent plus ; l'instabilité du présent, dont le cours rapide nous entraîne & nous échappe ; l'appréhension d'un avenir qu'on ne peut jamais éviter, & qu'on ne peut trop redouter : tout l'interdit, tout la frappe, tout l'étonne, tout la réveille. L'entendez-vous, chrétiens, ce langage de l'esprit de Dieu, qui se communique à vous par sa grace ? C'est ainsi que Dieu agit au-dedans par son esprit qui selon le langage de saint Paul habite en vous : *Propter inhabitantem Spiritum ejus in vobis* : Esprit qui tantôt promet, tantôt menace, tantôt intimide, tantôt rassure, tantôt sollicite, tantôt enseigne, tantôt approuve, tantôt condamne ; esprit qui semble quelquefois nous abandonner, pour se rendre plus sensible par un nouvel effort qui lui réussit souvent d'autant mieux qu'il est plus sûr. Il abbat, & il releve ; il agite, & il calme ;

miere partie. Moyens intérieurs dont se sert la grace pour nous gagner.

Rom. 8. 11.

Digitized by Google

il bleſſe, & il guérit ; & victorieux d'un cœur qu'il a manié & tourné à ſon gré, il l'embraſe enfin de ce feu céleſte qui purifie & qui conſume. Eſprit ſaint, ſource de lumiere & de grace, ô vous qui ſavez briſer les cœurs ! parlez, menacez, promettez, ébranlez, raſſurez, éclairez, touchez, faites jouer tous ces heureux reſſorts pour vous ſoumettre les cœurs indociles qui m'écoutent. Que dis-je ? ce n'eſt point à l'eſprit ſaint que je dois m'adreſſer ; c'eſt à vous-mêmes, chrétiens, que je dois me plaindre. La grace intérieure vous manque-t-elle ? & combien y a-t-il que vous lui manquez ? *Sermon manuſcrit anonyme & moderne.*

Moyens extérieurs dont ſe ſert la grace pour nous toucher.

Aux graces intérieures ſuccédent des graces extérieures : graces qui nous preſſent & nous ſollicitent ſans ceſſe de nous rendre ; graces qui ne nous quittent jamais & nous ſuivent par-tout : Lectures d'un bon livre, avis d'un ami, menaces, conſeils d'un directeur zélé, bons exemples, ſacremens, confeſſions, communions ; accidens funeſtes, vos maladies, la mort de vos proches, événemens fâcheux qui vous arrivent ou qui arrivent aux autres, tout au-dehors ſert à la grace. Vous, par exemple, conduit à la prédication comme Auguſtin par la ſeule curioſité, tandis que vous admiriez l'éloquence que vous cherchiez, vous avez ſenti naître dans vous-même une onction ſecrette que vous ne cherchiez pas ; & pendant que votre eſprit étoit charmé par la délicateſſe d'un diſcours fleuri, votre cœur étoit touché par la force d'un diſcours chrétien : *Veniebant in animum meum ſimul cum verbis quæ dili ebam, res etiam quas negligebam.* C'étoit la grace que mettoit en œuvre la curioſité de vo-

D. Aug. Lib. Conf.

Digitized by Google

treesprit pour amollir la dureté de votre cœur. Plein d'estime pour un homme de bien & tel qu'Augustin étoit pour S. Ambroise, vous sentez une inclination secrette qui vous presse de le voir & de lier avec lui, non pas pour chercher la vérité que vous haïssez, mais pour goûter l'innocent plaisir d'une conversation ingénieuse & aisée : *Et amare cœpi, primò quidem non tanquam doctorem veri, sed tanquam hominem benignum in me.* C'est la grace qui vous gagnant par la douceur & l'honnêteté de cet homme, vous rend enfin docile à ses avis; c'est elle qui vous attache à lui pour vous attacher à Dieu. Que dirai-je? c'est la grace qui vous importune par les vertueux empressemens d'une mere chrétienne. La perte d'un mari que la mort enleve entre vos bras, ses derniers sentimens, ses paroles que la tendresse & la vérité lui font prononcer; ce brillant éclat qui l'entouroit, qu'un funeste moment vient de ternir; tout cela vous fait reconnoître le néant, la fausseté & le vuide de ce que vous aimez; c'est la grace qui cherche à détacher votre cœur pour le tourner vers Dieu. Combien de fois l'ingratitude des hommes, la fierté des grands, la perfidie des parens, la servile complaisance des petits vous ont-ils fait dire que le monde ne présente que des écueils & des tempêtes? Vous avez vu l'orgueilleux couvert de confusion, le riche dépouillé de ses biens: les cédres du Liban sont tombés à vos yeux: les colomnes les plus fortes ont été ébranlées: le grand avec sa grandeur a disparu: quelles réflexions n'avez-vous pas faites? c'étoit la grace qui vous les suggéroit: elle vous cherchoit, elle vous pressoit, elle vous sollicitoit, & rien n'a pu vous *Ibid.*

Digitized by Google

gagner. Allez & plaignez-vous encore que la grace vous a manqué : Ingrats, eſt-ce donc la reconnoiſſance que vous avez pour un Dieu trop jaloux de votre ſalut. *Le même.*

Moyens particuliers que la grace ſe choiſit pour la converſion du pécheur.

Nous trouvons dans la converſion de la femme de Samarie, la preuve des moyens particuliers qu'emploie la grace pour ſe faire entendre de ceux qui cherchent à échapper à ſes divines impreſſions. Le Sauveur n'attend pas ſeulement la Samaritaine, mais même il prend une occaſion favorable pour traiter avec elle : il choiſit un lieu ſéparé du tumulte & du bruit, & le tems auquel il ſait qu'elle doit s'y rendre. Ce n'eſt pas que ſa grace ait beſoin ni de tems ni de lieu ni d'occaſion : mais elle prend toutes ces meſures pour faire éclater ſa douceur, & montrer comment elle ſait ne point bleſſer la liberté de l'homme. N'eſt-ce pas là une grande condeſcendance de méditer la commodité des temps, des lieux, des rencontres pour nous convertir ? Quand nous liſons que Rachel ſe trouva à la fontaine pour déſaltérer Jacob & y abbreuver ſes troupeaux ; quand on nous dit que Saül rencontra heureuſement le prophète qui le ſacra roi d'Iſraël, nous diſons d'abord que ce ſont les effets d'une ſecrette conduite de Dieu : cependant les peres remarquent que c'eſt la figure de la vocation à la grace ; & qu'il n'y a preſque point eu de pécheurs convertis, je parle de ces fameux pécheurs, à qui la grace n'ait ménagé des moyens pour les arrêter dans leurs déſordres, & pour la converſion deſquels elle n'ait choiſi un tems favorable. N'eſt-ce pas ce que veut dire le Seigneur par ces paroles : Je t'ai exaucé dans un tems propre, & je t'ai aſſiſté dans des jours de ſalut ? *Tempore accepto exaudivi te, & in die*

II. Cor. 6. 2.

Digitized by Google

die salutis adjuvi te. Paroles que S. Augustin explique de la condescendance de la grace à notre égard. *Sermons imprimés à Bruxelles. Tome troisieme.*

Quand Dieu, dit saint Augustin, veut faire miséricorde à quelqu'un, il l'appelle de la maniere qu'il sait être convenable, afin qu'il lui obéisse & qu'il ne le rebute pas : *Deus, cujus miseretur; sic eum vocat quomodo scit ei congruere, ut vocatus non respuat.* Veut-il retirer David de son péche, David qui conservoit encore une certaine droiture ? Le Seigneur le prend par cette droiture de cœur : le prophète lui parle ; & sous une figure étrangere il lui représente son crime; David, suivant son équité naturelle, porte un arrêt de condamnation : mais tout-à-coup le prophète lui découvre le mystere : *Tu es ille vir.* David surpris, déconcerté, confondu, se reconnoît, il est touché, il forme un repentir sincere : & la même équité qui lui avoit fait condamner son propre crime dans un autre, l'engage à le condamner dans lui-même : *Peccavi Domino.*

Exemples de l'Ecriture, dans l'ancienne loi, David. *S. Aug. Lib. 1. ad Simplic. II. Reg. 5, 7.*

Reid.

Jésus-Christ veut-il convertir la femme de Samarie ? bien loin de faire éclatter le mépris que les Juifs avoient pour ceux de Samarie, il lui parle avec bonté, il l'écoute avec douceur, il lui répond avec charité : la hauteur l'auroit scandalisée, le mépris l'auroit rebutée, les reproches l'auroient éloignée : elle est curieuse, il ne lui reproche pas sa curiosité, au contraire, c'est précisément par cette curiosité qu'il s'insinue dans son esprit qu'il veut éclairer : il la prévient, il l'instruit, il la touche, il la convertit. Elle le reconnoît pour le véritable Messie, elle l'annonce aux autres,

Dans la nouvelle loi, la Samaritaine.

Digitized by Google

& Jésus-Christ fait servir sa conversion à celle d'un grand nombre de Samaritains.

La grace est encore à notre égard ce qu'elle étoit autrefois à l'égard des pécheurs; elle nous sollicite & nous demande peu en comparaison de ce qu'elle nous promet. *Rom.* 13, 11.

N'en doutons pas, la grace se sert tous les jours des mêmes artifices pour éclairer notre esprit & gagner notre cœur. Insinuante, elle nous conduit par des voies douces & faciles: elle sait que nous pouvons peu, elle se contente de peu: Donnez-moi, nous dit-elle, ce qu'il vous est si facile de m'accorder: *Da mihi.* Donnez-moi cette confession ingénue & sincere de vos péchés, cette suspension dans vos criminelles habitudes, c'est bien peu: mais de ce peu dépend une source abondante de faveurs & de graces, c'est à ce peu qu'est attachée votre conversion, de ce peu doit résulter votre bonheur éternel. Ah! chrétiens, il est tems, sortez donc de votre assoupissement: *Hora est jam nos de somno surgere.* La grace vous presse de ne lui point refuser ce qu'elle vous demande: & que vous demande-t-elle, femmes & filles du monde? Elle vous demande de renoncer à tout ce qui pourroit préjudicier à votre salut, & de vous défaire de ce portrait qui en peignant à votre esprit l'objet de votre estime allumera bientôt dans votre cœur un feu criminel digne de tous les feux de l'enfer, de fuir ces spectacles profanes qui empoisonnent votre ame à mesure qu'ils réjouissent vos yeux, de décharger votre front de mille parures immodestes que le démon de la chair n'a inventées que pour la séduction des ames rachetées par le sang d'un Dieu. Ce qu'elle vous demande, jeunesse innocente? une rupture entiere avec ces compagnons impies, qui par leurs audacieuses & sacriléges railleries sur les points les plus respectables de la religion, ne tarderoient pas à vous rendre,

Digitized by Google

comme eux, libertins de cœur & d'esprit. Ce qu'elle vous demande, juges & magistrats? de l'intégrité dans la justice, de l'attention sur le bon droit de l'opprimé, un cœur que l'or, ce brillant métal, ne puisse jamais corrompre. Ce qu'elle vous demande à tous, chrétiens? une charité compatissante aux besoins du nécessiteux, un pardon généreux à ceux qui vous ont offensés, une patience chrétienne au milieu des croix & des adversités. Tout cela n'est-il pas bien peu en comparaison de ce qu'elle vous promet? *L'auteur dans son Homélie sur la Samaritaine.*

Comment la grace s'accommode à nos différentes inclinations pour nous convertir.

Dieu voit que vous êtes sensibles à la crainte: il fait paroître un exemple éclatant des vengeances divines; un ami enlevé dans son péché, un complice expirant dans un crime commun, un compagnon de débauche mort dans son libertinage, sans pénitence, sans douleur, sans sacremens: surpris, étonné, troublé, la grace agit sur votre cœur, vous soupirez avec Ezéchias, vous gemissez avec Augustin. Dieu voit que vous êtes susceptibles des sentimens de l'espérance, une voix secrette vous assure d'un pardon prompt, partout le ciel ouvert vous présente sa gloire & vous offre ses délices. L'exemple vous trouble-t-il? jusqu'au milieu de la corruption du monde vous en trouvez auxquels vous ne pouvez répondre. La grace vous terrasse, comme S. Paul, si vous êtes d'un naturel bouillant, elle vous gagne par un regard, comme S. Pierre, si vous êtes plus tranquilles, elle embrase une ame ardente, elle étonne une ame timide. Nés avec un cœur tendre, comme la pécheresse, vous pleurez, vous soupirez aux pieds de votre Sauveur, & vous trouvez

Digitized by Google

en lui des charmes qui effacent enfin ceux qui avoient captivé un cœur trop sensible. La grace, qui, selon le langage de l'apôtre S. Pierre, *I. Pet. 4, 20.* fait prendre différentes formes, *multiformis gratia*, se fait, pour ainsi dire, toute à tous, pour gagner tous les hommes à Jésus-Christ. *Sermon manuscrit anonyme & moderne.*

Comment la grace fait triompher de toutes nos foiblesses.

Tout, j'ose le dire, seroit à désespérer pour nous dans l'ouvrage du salut, si nous n'avions d'autres ressources que nos propres forces : mais souvenons-nous qu'avec la grace de Jesus-Christ il n'est point d'obstacle si fort dont il ne nous soit facile de triompher. Rien de surprenant en cela ; pourquoi ? c'est que la grace, quand elle veut, vient à bout des plus grands obstacles ; c'est que cette onction céleste change, quand elle veut, nos peines en consolations ; c'est que par le moyen de cette grace, ce qui faisoit nos délices, devient de l'absynthe ; & ce qui nous étoit un poison mortel, nous devient une manne cachée qui nous nourrit & nous fortifie : c'est que l'esprit de Dieu fait des hommes les plus foibles former, quand il lui plaît, des hommes nouveaux, puissans & forts, que les occasions les plus pressantes trouvent fidéles, que les dangers les plus évidens trouvent fermes & inébranlables, que les exemples les plus engageans trouvent incorruptibles : en un mot, c'est que la grace plus forte que la nature surmonte toutes sortes d'obstacles, entraîne infailliblement, invinciblement, mais librement tous les cœurs qu'elle veut convertir. *Recueil de Sermons imprimés à Trévoux.*

La grace nous

Il n'appartient qu'aux hommes de se rebuter & d'abandonner un ouvrage com-men-

Digitized by Google

cé ; la grace n'agit pas pour une fois, ni pour un jour : elle prévient, elle cherche, elle presse, elle attend des années entieres. En vain Auguſtin refuſe-t-il de ſe ſoumettre ; il n'échappera point à la grace ; elle le ſuit partout. Dès l'enfance, durant la jeuneſſe, dans un âge plus avancé, à Carthage, à Rome, à Milan, dans le public & le particulier, dans les entretiens, dans le ſilence, dans l'étude des ſciences, dans l'exercice de l'éloquence, dans les compagnies mondaines, dans les ſpectacles profanes, ſur mer & ſur terre, dans les voyages, dans les villes, dans le tumulte, juſques dans le crime même, elle le ſuit, elle l'importune, elle le fatigue. Eſt-ce de ſaint Auguſtin que je parle ? eſt-ce de vous-mêmes, chrétiens, que je trace le portrait ? A ces traits ne vous reconnoiſſez-vous pas ? ou plutôt, ne reconnoiſſez-vous pas l'aſſiduité & le caractere de la grace à votre égard ? Conſtante à vous pourſuivre, pourquoi l'êtes-vous tant à la fuir ? Et où en ſeriez-vous donc, pécheurs qui m'écoutez, ſi Dieu pour[illegible] venger de vos délais, & de vos mépris, vous abandonnoit dans vos égaremens, ou s'il attendoit que de vous-mêmes vous fiſſiez un pas pour vous rapprocher de lui ? Il le pourroit, pécheurs, & il ne le fait pas ; en vous perdant il ne perdroit que des ingrats & des rebelles ; il ne vous traiteroit que comme il a traité mille autres pécheurs, peut-être moins coupables que vous : mais non, il vous cherche, il vous attend, il vous prévient : il vous pourſuit dans votre fuite, il ſe laſſe, il ſe fatigue, il s'épuiſe, ſi j'oſe parler ainſi, pour vous attirer, & vous le fuyez, dit le prophéte, *& tu abiiſti*. Attendri

ſollicite ſans ceſſe ; mais nous la fuyons.

Digitized by Google

sur vos malheurs, touché de votre insensibilité, il ne peut consentir que votre ame rachetée au prix de son sang devienne la proie de Satan, soit la victime malheureuse de sa justice : à mesure que vos révoltes se multiplient, sa miséricorde semble augmenter ; il n'épargne rien pour vous appeller à lui, & vous échappez à ces tendres poursuites : *Et tu abiisti.* Ici même dans son temple, à la face des saints autels, il vous cherche encore par la terreur de ses jugemens, par l'espérance des biens éternels, par les réflexions importunes qu'il glisse au milieu de vos plus riantes prospérités, par les larmes ameres qu'il vous fait quelquefois verser sur la triste situation de votre cœur coupable ? on croiroit que vous êtes prêts de vous rendre ; mais un plaisir nouveau survient, & vous dérobe encore à ses désirs : *Et tu abiisti. Sermon manuscrit, & l'Auteur, Sermon de la Samaritaine.*

Combien il y a peu de chrétiens qui obéissent à la grace sans délai.

Dès qu'il plût au pere des miséricordes, dit saint Paul, de me révéler la gloire de son fils, & de m'appeller par sa grace à la manifestation de son nom, je rendis sans délai à la chair & au sang : *Continuò non acquievi carni & sanguini :* & j'entrai dans cette vaste carriere que la providence ouvrit à mon zéle. *Continuò :* D'abord, sans délai : qu'il est peu parmi nous de ces Sauls dociles, qui terrassés, abbattus, s'écrient sur le champ : Seigneur, que voulez-vous que je fasse ? *Quid me vis facere ? Continuò :* Sans délai : qu'il est peu parmi nous de ces Simons & de ces Matthieux soumis, qui, sans chercher de vains prétextes, quittent au moment qu'ils sont appellés, l'un sa barque & ses filets, l'autre son emploi

Gal. 2, 16.

Digitized by Google

& ſes richeſſes ! *Continuò :* Sans délai : qu'il eſt peu parmi nous de ces Maries vigilantes, qui, malgré la douleur qui les preſſe, ſe levent à la premiere nouvelle de l'arrivée du maître ! *Magiſter adeſt, & vocat te. Continuò :* Sans délai : qu'il eſt peu parmi nous de ces Maries meres du Sauveur, qui réfléchiſſent ſur les viſites qu'elles viennent de recevoir ! *Congitabat qualis eſſet iſta ſalutatio.* A peine le Sauveur a-t-il paru, qu'avec Marthe on ſe répand à l'extérieur, on ſe livre à cent objets, ſans penſer qu'il n'y a qu'une ſeule choſe de néceſſaire, qui eſt de profiter de la préſence de l'hôte divin, qui nous fait l'honneur de loger chez nous : *Porrò unum eſt néceſſarium. Continuò :* Sans délai : qu'il eſt peu parmi nous de ces Abrahams ponctuels à obéir, qui au premier ordre ſe rendent ſur la montagne où doit être immolé Iſaac ! Comme Lot on differe de ſortir de Sodome ; on attend que l'Ange preſſe, qu'il prenne par la main. *Continuò :* Sans délai ; qu'il eſt peu enfin parmi nous de ces Samuels conſtans, & qu'on trouve égaux à eux-mêmes, auſſi prêts à ſe lever & à répondre à la volonté du Seigneur, au ſecond ſigne qu'au premier, au troiſieme qu'au ſecond ! *Loquere, Domine, quia audit ſervus tuus. Extrait de cinq à ſix pages du P. Dufay.*

Joan. 11, 28. *Luc.* 1, 29. *Ibid.* I. *Reg.* 3, 10.

On ſe diſſipe, & on ſe met hors d'état d'entendre la grace dès qu'elle veut parler. A ces momens heureux, à ces jours de ſalut, à ces heures de bénédictions où la grace vous trouve ſeuls, & où certains rayons vous ouvrent les yeux, certaines réflexions s'emparent de votre eſprit, certaines penſées naiſſent ſubitement, certains ſentimens vous ſur-

Développement de la ſeconde partie. Par la diſtraction on ſe met ſouvent hors

Digitized by Google

d'état d'entendre la grace.

prennent : que faites-vous alors, pécheurs artificieux ? vous laissez-vous éclairer ? suivez-vous cette source heureuse ? creusez-vous cette veine salutaire ? goûtez-vous ces réflexions ? vous abandonnez-vous à ces pensées ? livrez vous votre cœur à ces saints mouvemens ? Ah ! pourquoi n'écouter pas un Dieu qui vous parle ? pourquoi chercher ? pourquoi appeller des amis ? pourquoi prendre des livres ? pourquoi relire des lettres ; pourquoi rappeller le souvenir de certains plaisirs qui étouffent cette semence heureuse ? Que cherchez-vous dans ces assemblées, dans ces repas, dans ces conversations ? Laissez ces entretiens : quittez ces amusemens : retirez-vous pour écouter votre Dieu. Mais non : au lieu de s'y attacher, on cherche une compagnie pour s'étourdir, un jeu pour se dissiper, un plaisir pour s'amuser, des affaires pour détourner son esprit ; on prend pour mélancholie ce qui n'est que l'effet de la grace ; on traite de crupule un remords véritable ; on s'en prend à son humeur, à son chagrin, à son caprice, à son inquiétude. C'est ainsi que vous accomplissez à la lettre la parole de l'écriture, ne voulant ni voir, ni entendre, pour n'être pas obligé de faire ce que vous craignez : *Noluit intelligere ut bene ageret. Sermon d'un auteur manuscrit anonyme.*

Ps. 35. 4.

Il faut être attentifaux graces de Dieu.

Ne parlons point de l'infidélité de ceux qui abusent des graces de Dieu, & les rendent inutiles ; plaignons-nous de ceux qui ne se disposent pas même à les recevoir ; qui ne sont point inquiets du danger de ne point entendre la voix de Dieu ; qui se plongent dans les plaisirs, qui se livrent aux amusemens, qui se plaisent dans les distractions du monde,

Digitized by Google

pour ne la point entendre en effet. Un plaideur qui espere démêler dans les discours de son juge les mesures qu'il a à prendre pour gagner sa cause, examine avec une exacte circonspection toutes ses paroles & tous ses mouvemens. Dieu qui est notre juge & qui doit décider de notre éternité, cherche toutes les occasions de nous instruire, & nous nous embarrassons peu de l'écouter. Occupés de mille soins qui emportent notre application; plongés dans le tumulte des affaires temporelles, nous affectons d'être sourds à la grace. Eh! chrétiens, il s'agit de notre salut; attendons avec soin & vigilance ce qu'il plaira à Dieu de nous faire entendre pour travailler avec succès à cette importante affaire. *Travaillé sur un imprimé ancien & anonyme.*

Reproches que Dieu fera aux chrétiens de s'être montrés si peu attentifs à répondre à sa grace. *Matth.* 23, 37.

Toutes les fois que j'ai voulu, dira le seigneur, vous rassembler sous mes aîles, comme la poule y rassemble ses petits, vous vous êtes opposés à mes désirs: *Quoties volui congregare filios tuos quemadmodum gallina congregat pullos suos sub alas, & noluisti*; je l'ai voulu, *volui*; & vous ne l'avez pas voulu, *& noluisti.* J'en atteste ici vos consciences: oui, chrétiens, il l'a voulu, ce Dieu de bonté; les graces dont il vous a prévenus, les bonnes pensées qu'il vous a inspirées, les exemples édifians qu'il a mis sous vos yeux, en sont un témoignage irréfragable: *volui*: mais rébelles à ses graces & à ses inspirations, insensibles a ses exemples, sourds à sa voix, vous ne l'avez pas voulu? *noluisti.* Combien de fois a-t-il voulu vous toucher par ces reproches intérieurs qu'il vous a faits, par ces picquans remords dont il a agité vos consciences trop tranquilles, par ces salutaires

Digitized by Google

amertumes qu'il a répandues sur vos plaisirs ; par les infidélités d'un monde ingrat, dont vous avez été les victimes, *quoties volui ?* & cependant après tout cela, endurcis à ces reproches & à ces remords, accoutumés à ces amertumes, à ces infidélités, vous n'avez pas voulu profiter de tous ces moyens : *noluisti.* Craignez pour votre ingratitude. *Travaillé sur un livre imprimé anonyme.*

Regrets d'avoir si peu profité de la grace, & résolution de s'y montrer plus fidéle. *Ps.* 142, 2.

Hélas ! Seigneur, n'entrez point en jugement avec votre serviteur : *Non intres in judicium cum servo tuo.* Pleinement convaincu que j'ai été jusqu'à présent un arbre stérile & infructueux, ce n'est pas assez dire, un arbre gâté & corrompu : ne me perdez pas, seigneur : ayez encore patience ; & j'espere, avec le secours de votre grace, de profiter si bien de ce temps que votre bonté m'accordera, que je ne rendrai plus vos soins inutiles. J'ose même me persuader que vous ne m'inspireriez pas cette pensée d'implorer votre miséricorde pour suspendre le châtiment qu'a mérité mon infidélité à la grace, si je n'avois une ferme résolution de réparer le mauvais usage que j'ai fait de tant de secours. Mais aussi, peut-être que si je ne profite pas de cette nouvelle grace, vous allez prononcer contre moi cette sentence effroyable, cet arrêt décisif de mon sort éternel ; j'ai tout sujet de le craindre : néanmoins plein de confiance en votre miséricorde je compte encore sur le secours tout-puissant de votre grace ; & je suis résolu d'en profiter si bien, que je puisse éviter cet arrêt fatal dont vous menacez tous ceux qui en abusent. *Tome I. des retraites du P. Croiset.*

La plû-

Le croiroit-on, si l'expérience journaliere

Digitized by Google

n'en faiſoit preuve ? on évite tout ce qui pourroit ſeconder l'impreſſion de la grace ſur le cœur. De-là cette négligence à lire de bons livres : de-là cette indifférence pour la parole de Dieu : de-là cet éloignement des ſacremens : de-là cette crainte de tomber entre les mains d'un directeur ferme & éclairé : celui-ci eſt trop ſévere, dit-on ; celui-là parle toujours des vengeances & jamais des miſéricordes de notre Dieu : la prédication m'ennuie : la confeſſion eſt trop gênante dès qu'elle devient trop fréquente : la communion demande une régularité qu'on ne peut avoir dans le monde : les livres de piété cauſent du dégoût, & ne font qu'inſpirer le déſir de ſe déſennuyer par la lecture de ceux qui charment l'eſprit & entraînent le cœur. Ne penſez pas à d'autres, chrétiens ; c'eſt à vous-mêmes que je parle : à ces traits pouvez-vous vous méconnoître, & n'avouez-vous pas de bonne foi que ce caractere eſt le vôtre ? Ah ! ſi vous ſçaviez connoître le don de Dieu, ſi vous ſçaviez les deſſeins qu'il a ſur vous, ſi vous faiſiez attention à ſes inſpirations, ſi vous connoiſſiez quel eſt celui qui vous touche & qui vous preſſe, peut-être l'écouteriez-vous ; peut-être le chercheriez-vous ; peut-être ſenſibles à ſa bonté vous rendriez-vous à ſes empreſſemens ? *Sermon manuſcrit anonyme & moderne.*

part des chrétiens ne répondent que lentement à la grace & cherchent plutôt à s'y ſouſtraire.

Ames ingrates, ſi vous connoiſſiez le don de Dieu, ce don, ſource de tout mérite, don précieux, tréſor du cœur de l'homme, don magnifique, don puiſſant par lequel Saul de perſécuteur devint apôtre, Auguſtin d'enfant d'erreur, enfant de lumière ; don parfait qui peut ſeul nous éclairer & nous inſtrui-

Si l'on connoiſſoit tout le prix de la grace quels ſoins n'apporteroit-on

Digitized by Google

point pour en profiter.

re ; l'euſſiez-vous laiſſé échapper ſans remords & ſans peines ? *Si ſcires donum Dei.* Juſtes, qui avez le bonheur de le poſſéder, ce don, ſi vous étiez bien convaincus de ſa délicateſſe & de votre fragilité ; ſi vous ſçaviez qu'il eſt en vous comme dans un ſujet emprunté, combattu par des ennemis étrangers & domeſtiques, au-dehors & au-dedans ; quels efforts ne feriez-vous pas pour le conſerver ? pécheurs, qui que vous ſoyez, ſi vous étiez pleinement convaincus de la néceſſité de ce don, du beſoin extrême que vous en avez, du triſte état où vous réduit ſa privation ; certes vous n'héſiteriez plus à le demander au *Joan. 4.* diſpenſateur de tout bien : *Forſitan petiſſes ab eo* ; & avec joie il l'eût répandu dans votre ame, *& dediſſet tibi.* Mais hélas ! miſéricorde de mon Dieu, que vous êtes mal reconnue ! la plûpart des chrétiens, par un fatal aveuglement, loin de demander ce don ineſtimable qui peut ſeul nous rendre agréables à vos yeux, le rejettent ; & par un je ne ſçais quel mépris s'en déſſaiſiſſent tous les jours. *L'auteur, Homélie ſur la Samaritaine.*

On ſe plaint injuſtement de ce qu'on ne ſent pas la grace.

En vérité, chrétiens infidéles & ingrats, c'eſt bien à vous à vous plaindre de la grace ! qu'il fait beau vous entendre dire tranquillement que vous ne la ſentez pas ! & quel moyen que vous la ſentiez lorſque vous la fuyez, que vous l'évitez, que vous la craignez, que vous la diſſipez ? Vous ne la ſentez pas ! & comment la ſentir, cette grace ſi ſainte, au milieu de vos commerces, de vos plaiſirs, de vos habitudes criminelles ? comment la ſentir, cette grace ſi pure, au comble du libertinage, & au centre de l'impureté ? comment la ſentir, cette grace ſi tranquille, au

Digitized by Google

milieu du tumulte des affaires? *Non in commotione Dominus.* Vous ne la sentez pas! mais vous mettez-vous dans la disposition de la sentir, vous qui êtes de toutes les parties de plaisir, vous qui vous mêlez de tout ce qui se passe dans le monde. Vous ne la sentez pas! vous pouvez le dire tant qu'il vous plaira: mais je suis persuadé que votre cœur vous dément en secret. Vous ne la sentez pas! mais d'où viennent donc ces chagrins, ces inquiétudes, ces remords que vous ne pouvez étouffer? *Sermon manuscrit anonyme & moderne.* III Reg. 19, 11.

Plaintes encore plus injustes de ceux qui disent que la grace leur manque.

En effet, que répondent d'ordinaire la plupart des pécheurs à la force & à la solidité de nos discours? Si pénétrés de zèle pour la gloire de notre religion sainte, nous déclamons contre la dissolution de leurs mœurs, la perversité de leur esprit, leur attachement opiniâtre aux maximes d'un monde corrompu & toujours corrupteur; ils se croyent bien forts & bien autorisés quand ils nous ont répondu avec un air froid, qu'ils n'ont pas la grace; qu'ils ne sont pas du nombre de ces hommes privilégiés que la grace choisit pour en faire ses conquêtes. Nous voudrions bien, disent-ils, partager avec eux ce bonheur: mais après tout, se donne-t-on la vertu? est-on maître des dons de Dieu? est-on maître de sa grace? Je ne sçais si vous sentez, comme moi, toute l'horreur & toute l'impiété de tels blasphêmes. La grace vous manque! mais parlez sincérement, n'est-ce pas plutôt vous qui manquez à la grace? mille fois poussés par de secrettes inspirations, avez-vous daigné y répondre? La grace vous manque! ah! mes freres, ce dont vous vous plaignez tous les jours si amérement, ne sont-ce pas des graces? ces

Digitized by Google

remords cuisans, ces sombres chagrins, ces accidens imprévus, la perfidie de cet ami, l'infidélité de cet idole de votre cœur, ne sont-ce pas encore une fois des coups de la grace? La grace vous manque! Rentrez dans votre cœur & vous reconnoîtrez que vous en avez assez pour pouvoir opérer votre salut, si vous le voulez: mais après tout, quand elle vous manqueroit, vous siéroit-il bien de vous en plaindre? où sont les jeûnes, les aumônes, les prieres, que vous faites pour engager Dieu à vous la donner? La grace vous manque! c'est-à-dire; que vous voudriez que sans vous elle consommât le grand ouvrage de votre conversion; abus! si vous l'entendez de la sorte, la grace vous manquera encore long-temps; celui qui nous a créés sans nous, ne nous sauvera pas sans nous: *Qui creavit nos sine nobis, non nos justificat sine nobis. L'Auteur, Homélie sur la Samaritaine.*

D. Aug. de bono viduit. c. 17.

On écoute quelquefois la grace; mais on ne lui donne qu'un consentement imparfait.

Un des artifices du pécheur le plus dangereux, c'est de donner à la grace un faux consentement, un consentement imparfait. Pharaon veut retenir les troupeaux des Israëlites. Saul épargne Agag roi des Amalécites. Cain retient le meilleur de son troupeau. Et vous, chrétiens, à l'exemple de ces fameux pécheurs, vous n'accordez à la grace qu'une partie de ce qu'elle vous demande; on veut toujours ménager quelque chose & sauver comme les débris du naufrage. Je ne veux pas dites-vous, quitter tout, renoncer à tout: il faut garder des mesures & agir prudemment: il faut prendre un parti qu'on puisse soutenir; & pour n'être point obligé de retourner au monde, il ne faut pas lui dire un éternel adieu. Pru-

Digitized by Google

dence charnelle, sagesse mondaine, que l'apôtre S. Jacques appelle diabolique, jusques à quand tromperas-tu les hommes? Vous ne voulez pas tout donner à Dieu, & vous avez tout donné au monde; vous ne voulez pas renoncer absolument au plaisir, & vous avez si bien jusqu'à présent renoncé à la vertu. Non, non; on ne peut point, dit Jésus-Christ, servir deux maîtres: *Nemo potest duobus dominis servire.* Vous ne serez point & à Dieu & au monde: vous serez tout pour le monde; vous ne serez point du tout à Dieu, n'être à lui qu'à demi, c'est n'y être point du tout. Mais souvenez-vous que Pharaon a été enseveli sous les eaux, que Caïn a été réprouvé, que Saul a été rejetté, & que mille chrétiens lâches, qui ont raisonné comme vous, n'ont jamais changé; lâches & partagés comme eux; vous périrez aussi comme eux. *Sermon manuscrit anonyme & moderne.* *Matth.* 6, 24.

Servez le Seigneur de bon cœur, & le servez seul, sans vouloir allier son culte avec celui du monde: soyez un adorateur en esprit & en vérité, & ne formez pas, comme la femme de Samarie, des doutes sur le lieu où il faut lui rendre le culte qu'il mérite. Contentez-vous de lui demander qu'il manifeste sa vérité au peuple, qu'il suscite à son église des pasteurs savans pour l'éclairer, des princes religieux pour la défendre, qu'il répande un esprit de force & de sagesse sur ceux à qui il l'a confiée, qu'il réconcilie ensemble les cœurs divisés, qu'il fortifie les foibles, qu'il convertisse les pécheurs: & alors vous ne trouverez plus dans vos doutes prétendus un prétexte d'impénitence; alors vous ne chercherez plus à éluder par de vains artifices les poursuites

La fidélité à la grace consiste à se dévouer tout entier à Dieu.

Digitized by Google

de la grace. En agissant autrement vous n'adorez le Seigneur ni sur la montagne de Samarie, parce que vous ne lui sacrifiez point vos doutes, que vous ne savez même où vous en tenir, & que vous n'avez point de regles sûres sur la foi; ni à Jérusalem, puisque votre culte part d'un cœur profane & où la religion ne domine point : vous avez, comme la femme de Samarie, quelque chose du culte des Sadducéens & des Samaritains; vous ne savez ce que vous adorez : le culte que vous rendez est grossier & charnel; & Dieu demande des hommes qui l'adorent en esprit & en vérité. *Recueil de sermons imprimés à Trévoux.*

Conclusion. Permettez-moi de terminer ce discours par ce beau mot que le dispensateur de la grace adressoit à la femme de Samarie : laissez-là les plaisirs de la terre, & goûtez dans le silence les chastes délices de la grace en vous rendant à ses desirs. Hélas! mondains, cette eau que vous bûvez à longs traits, loin d'étancher la
Joan. 4. soif, ne fait que l'irriter : *Omnis qui bibit ex aquâ hâc, sitiet iterùm.* La jouissance des voluptés charnelles a-t-elle jamais éteint le feu proscrit qui brûla l'homme impur? au contraire c'est dans la jouissance même qu'il puise de nouvelles ardeurs qui l'enflamment : *Sitiet iterùm.* Ce poste depuis long-tems si envié, aujourd'hui obtenu, (par quelles voies? vous le savez;) a-t-il amorti l'ambition qui vous dévoroit? au contraire, il n'a fait qu'augmenter vos desirs. *Sitiet iterùm.* Ces biens amassés au prix de tant de sueurs ont-ils pu vous satisfaire? au contraire ils n'ont fait qu'irriter votre faim : *Sitiet iterùm.* Les seuls biens de la grace sont proportionnés à l'étendue de notre cœur, ils le remplissent, en le remplissant, ils

Digitized by Google

le fixent, en le fixant, ils l'établiſſent dans le repos : repos que le pécheur ne peut comprendre, que le juſte ne peut que ſentir, qui n'eſt en effet qu'un avant-goût du bonheur du ciel : *Fons aquæ ſalientis in vitam æternam.*

PLAN ET OBJET D'UN DISCOURS familier ſur la Grace.

VOus n'ignorez pas, mes chers paroiſſiens, que les graces de Dieu ſont de ſignalés bienfaits que nous recevons de ſa bonté, des preuves du deſir ſincere qu'il a de notre ſalut, & autant de moyens qu'il nous donne pour acquérir notre ſouverain bonheur. Je dois donc vous exhorter aujourd'hui, comme le faiſoit S. Paul aux fideles de ſon tems, à ne les point recevoir en vain : *Exhortamur, ne in vacuum gratiam Dei recipiatis.* Le peu d'uſage que vous faites de la grace ſemble montrer que vous n'en connoiſſez ni le prix ni l'utilité, & que juſqu'à cette heure vous n'avez pas bien pénétré les conſéquences ou de votre trop grande ſécurité, ou de votre criminelle défiance ? En vérité, mes freres, ſi vous étiez éclairés comme doivent l'être de véritables chrétiens, ſur vos propres intérêts, vous vous diriez à vous-mêmes ce que diſoit Tertullien : *Rape occaſionem inopinatæ felicitatis* : Ne laiſſons point échapper l'occaſion qu'on nous préſente d'un bonheur qui ne nous eſt point dû, ne refuſons pas un bien que nous ne ſaurions trop eſtimer. Cependant, ô aveuglement des hommes ! ils réſiſtent ſans ceſſe aux

Diviſion générale

II. Cor. 6. 1.

Tertul. Lib. de Pœnit.

Digitized by Google

efforts de la grace sur des prétextes aussi vains qu'ils sont dangereux : comment cela ? Parce que les uns se défient des miséricordes divines, & que les autres présument trop des bontés d'un Dieu qu'ils ont outragé. C'est, mes chers paroissiens, cette défiance & cette présomption que j'entreprends de combattre dans ce discours, pour servir d'instruction à votre piété, & voici en deux mots le dessein que je me suis proposé. Je ferai voir 1°. aux chrétiens lâches, quelle est leur injustice de négliger la grace, & de désespérer de son secours. 2°. J'attaquerai la présomption de ces chrétiens téméraires qui méprisent la grace, parce qu'ils attendent tout de son efficacité. Soyez attentifs sur vous-mêmes ; soyez dociles à la grace. C'est, mes chers paroissiens, tout le fruit que je me promets de ce discours que je vais tâcher de mettre à la portée de tous.

Soudivisions de la premiere partie.

Où se bornent, mes chers paroissiens, tous vos soins & tous vos efforts sur l'important sujet que je traite ? N'est-ce pas le plus souvent à vous faire illusion & à vous tromper vous-mêmes ? Vous tâchez de vous persuader que vous ne devez rien entreprendre pour votre salut, parce que vous vous imaginez qu'il vous est impossible d'y réussir. 1°. La grandeur & le nombre de vos crimes : c'est ce qui vous épouvante d'abord. 2°. Ensuite les difficultés qui se rencontrent dans votre état : voilà ce qui souvent vous décourage. Tels sont les deux écueils où viennent échouer les bons mouvemens, les salutaires réflexions que la grace fait naître dans vos cœurs, que les remords y produisent.

Soudivision de la secon-

J'attaque ici, mes chers paroissiens, d'autres pécheurs dont la conduite est toute op-

Digitized by Google

posée à celle de ceux que j'ai combattus dans ma premiere partie. Si ceux-là se défient trop de la grace & des bontés du souverain maître qui la distribue à son gré, ceux-ci présument follement de la grace & de leurs propres forces; comment cela ? 1°. En s'appuyant trop sur la bonté de Dieu. 2°. En se reposant trop sur les moyens qu'il leur accordera pour se sauver. Deux écueils dangereux & bien funestes, contre lesquels je vais tâcher de vous prémunir. de partie.

Voulez-vous, mes chers paroissiens, vous rendre aux sollicitations de la grace qui déja depuis long-tems cherche à vous gagner ? voulez-vous aujourd'hui sincérement vous convertir & revenir de vos égaremens ? Avec de semblables dispositions j'ose avancer que vous avez tort de vous défier, puisque la grace, loin de se refuser à vos desirs, se présente à vous pour vous aider. Oui, ce Dieu que vous avez si long-tems oublié par votre attache pour le monde, si souvent mépriſé par vos rébellions, si criminellement outragé par vos injustices, vos intempérances & vos débauches: ce Dieu aimable est le premier à vous chercher. Je ne dis rien ici, mes chers paroissiens, que vous n'ayez déja mille fois éprouvé, & que vous ne ressentiez peut-être à l'heure que je vous parle; ce trouble salutaire qu'il excite dans votre cœur, ces remords de conscience qui ne vous laissent presque pas un moment de repos, cette horreur secrette de votre libertinage, qui vous fait soupirer si souvent après l'heureuse liberté des enfans de Dieu; cette crainte des jugemens de Dieu, d'une éternité malheureuse, d'une mort prochaine & funeste qui semble vous suivre jus- Développement de la premiere partie. Injustice de la défiance de ceux que la grace sollicite.

Digitized by Google

qu'au milieu de vos intempérances, de vos impuretés & de votre irreligion ; tous ces sentimens sont les effets d'une grace qui vous prévient. C'est ici, mes chers paroissiens, que vous êtes forcés de convenir que le doigt de Dieu agit sensiblement : *Digitus Dei est hic.*

Exod. 8. 19.

L'exemple de tant de pécheurs convertis condamne la défiance des chrétiens de nos jours.

Mais voyons un peu, mes chers paroissiens, si pour vous dispenser, comme vous faites, de répondre aux impressions de la grace, vous êtes bien fondés à donner pour excuse la grandeur de vos péchés, & l'énormité de vos crimes : des exemples bien plus à la portée de vos esprits, que de longs raisonnemens, vont, comme je l'espere, vous convaincre du contraire & confondre vos injustes défiances. Ouvrons les livres saints : qu'y verrons-nous ? Des Davids adultères & homicides, des Pauls persécuteurs, des pécheresses toutes ennivrées du monde & de ses plaisirs, des Achabs, des Manassé, des larrons convertis, même sur la croix. Eh bien ! qu'en pensez-vous, mes chers freres ? tous ces exemples ne sont-ils pas pour vous de pressans motifs que je puis opposer à vos injustes défiances ? Et comment après cela osez-vous vous persuader que vos iniquités, toutes grandes qu'elles sont, puissent mettre entre vous & Dieu un mur de séparation impénétrable ? Vous êtes pécheurs, vous en convenez : mais enfin, vous reprochez-vous des désordres plus grossiers & plus énormes que les injustices d'un David ? Avez-vous ravi, comme lui, à quelqu'un de vos voisins & sa vie & sa femme ? Avez-vous, comme Achab, enlevé injustement la vigne du pacifique Naboth ? Comme l'impie Manassé avez-vous élevé des autels à Baal ? Or, mes chers paroissiens, écoutez bien ce que je vais vous dire :

Digitized by Google

Si vous êtes moins criminels aux yeux de Dieu que tous ces fameux pécheurs, vous avez donc plus lieu d'espérer ; & si vous êtes aussi coupables qu'eux, après les prodiges que la grace a opérés en eux, j'ose bien dire que vous n'avez aucun lieu de désespérer.

Mais voici, mes chers paroissiens, quelque chose qui vous convaincra sans doute davantage, c'est que Dieu même, tout outragé qu'il est, est tout disposé a pardonner au pécheur. C'est la réflexion de S Augustin ; & ce pere la tire de l'écriture. Pourquoi donc, pécheurs, vous opiniâtrer malheureusement a votre perte? pourquoi courir au précipice ? pourquoi vouloir vous damner malgré lui ? Ah ! mes chers freres, quelque troublés que vous puissiez être à la vue de vos désordres en si grand nombre, écoutez, continue S. Augustin, écoutez l'écriture, écoutez votre Dieu qui vous crie qu'il ne veut point la mort de l'impie, qu'il ne cherche que sa conversion & son salut : *Audi scripturam : Nolo mortem impii, sed ut revertatur & vivat.* Il vous assure, qu'a quelque moment que vous veuilliez l'invoquer, il sera toujours prêt de vous écouter. Eh bien, mes chers paroissiens, n'êtes-vous pas bien criminels, de vous refuser a de si pressantes invitations ; bien ennemis de vous-mêmes, de vous priver de sang froid de si douces consolations ?

Ce qui doit le plus calmer nos defiances, c'est que Dieu nous assure qu'il ne veut point notre perte, mais notre salut.

D. Aug. in hæc verb.

Car si le Seigneur est ainsi disposé à vous tendre le bras, qu'en devez-vous conclure ? que vous êtes obligés de retourner à lui sans délai ; pourquoi cela, mes freres ? C'est que si Dieu, par un pur effet de sa miséricorde, est prêt à nous recevoir dès que nous nous tournerons vers lui, c'est à sa grace seule que nous

La conséquence la plus juste que l'on puisse tirer des bontés de

Digitized by Google

Dieu, c'est d'en profiter & de retourner promptement à lui.

devons cette faveur. Or, quelle seroit votre injustice de désespérer avec tant de motifs d'espérance? manque-t-il de force? son bras est-il racourci? ce qu'il a fait autrefois, ne peut-il pas encore le faire aujourd'hui? Non, non; ne vous y trompez pas, mes chers paroissiens: ce Dieu de miséricorde que je vous annonce, c'est le même qui délia la langue du jeune Daniel & lui fit prononcer un jugement si sage; le même qui affermit les eaux sous les pieds chancelans de S. Pierre; le même qui fit trouver du rafraîchissement à ces trois jeunes enfans dans les flammes dévorantes de la fournaise de Babylone. Eh bien! encore une fois, mes chers freres, celui qui déja tant de fois a fait éclater sa puissance, qui des pierres mêmes & des plus insensibles rochers forme, quand il lui plaît, de dignes enfans d'Abraham; ne pourra-t-il donc pas briser les chaînes funestes qui nous lient au péché & à tous ces excès?

La défiance du pécheur outrage la miséricorde de Dieu.

Notre crainte, diront peut-être ici ces chrétiens défians, n'est point tant fondée sur le défaut de la puissance de notre Dieu que sur celui de sa volonté. Que dites-vous, chrétiens? après avoir insulté à sa puissance, voudriez-vous encore outrager sa miséricorde? Si Dieu ne vouloit pas votre conversion, vous rechercheroit-il avec tant de zele? vous attendroit-il avec tant de patience? N'est-il pas plus miséricordieux que vous n'êtes pécheurs? & sa bonté, selon l'expression du roi prophète, ne surpasse-t-elle pas votre malice? En faut-il davantage pour vous encourager? en faut-il davantage pour engager à dire dans les mêmes sentimens que le grand S. Augustin: Seigneur, nous avons perdu votre divine grace par la

Digitized by Google

multitude de nos péchés ; mais heureusement pour nous, vous n'avez point perdu votre divine miséricorde : nous en avons assez fait pour nous damner ; mais vous êtes encore assez bon pour vouloir nous sauver.

On ne s'effraye des difficultés de son état que parce qu'on ne connoît pas assez les merveilleux effets de la grace.

Ce qui vous porte en second lieu, mes chers paroissiens à vous défier de la grace, ce sont, dites-vous les dangers de votre état : mais, mes freres, n'est-ce pas là ignorer la nature du secours qui vous est offert, ne point connoître les merveilleux effets de la grace, les prodiges qu'elle opere & qu'elle peut opérer? Qu'est-ce que la grace? C'est une lumiere que Dieu nous donne pour éclairer notre esprit & pour en chasser les ténébres que le péché y a répandues ; & parce que Jesus-Christ est le principe de la grace, il s'appelle la lumiere du monde : *Ego sum lux mundi.* La grace est une participation de cette lumiere incréée, un rayon émané de ce soleil de justice. Et pour vous donner ici, mes chers paroissiens, une comparaison qui vous rende les vérités que je vous annonce plus claires & plus sensibles : comme vous voyez que la lumiere dissipe les ténébres de la nuit, de même la grace dissipe les ténebres du péché : quiconque marche dans les ténébres, est en danger de tomber à tous momens, ou de s'égarer, & quiconque ne suit pas les lumieres de la grace, ne fait presque point de démarches qui ne soient des chûtes. Ainsi, mes freres, si vous tombez, si vous vous égarez si souvent, c'est que vous ne suivez pas les impressions de la grace : grace puissante qui répare nos foiblesses, & corrige notre malice : grace qui fait cesser les obstacles & diminue les difficultés : grace enfin qui nous rend supérieurs à tous nos ennemis, au monde, au démon & à nous-mêmes.

Joan. 8, 12.

Digitized by Google

Combien le prétexte d'état est foible après l'exemple des saints qui se sont sanctifiés dans tous les états.

Ici, mes chers paroissiens, pour excuser votre indolence & votre paresse, venez nous exagérer les difficultés qui s'opposent à votre salut dans les divers états où vous a placés la divine providence : je n'ai qu'à ouvrir l'évangile pour y lire la condamnation de vos injustes prétextes. Je vois d'abord une nombreuse troupe qui suit par-tout l'agneau, des milliers de saints qui se sont sauvés malgré les obstacles qu'ils ont eu le courage de vaincre dans les mêmes circonstances où vous êtes, & dont vous vous plaignez : dans des situations peut-être même encore plus dangéreuses : ils ont vaincu parce qu'ils ont osé combattre : ils ont surmonté les difficultés, parce qu'ils n'ont point désespéré de la grace qui les soutenoit. Les uns se sont sanctifiés au milieu des grandeurs, comme les Louis & les Charlemagnes, les Clotildes & les Elisabeths : les autres se sont sanctifiés dans l'humilité du cloître, comme les Françoises & les Théreses : ceux-ci en labourant la terre & en cultivant leurs campagnes sont parvenus à la gloire : ceux-là au comble des adversités & de la misere ont trouvé le secret de se sauver. Ce qu'ont pu faire tous ces illustres prédestinés, nous le pouvons comme eux : nous n'avons pas plus qu'eux de difficultés à vaincre : la grace nous éclaire, nous dirige & nous soutient comme eux. C'est donc lâcheté, mes chers freres, si nous ne combattons pas comme eux.

Dans le traité de la béatitude des saints, on trouvera bien des choses qui reviennent à ce sujet, tome premier, pag. 415 & suiv.

Les exemples des saints ne sont pas pour nous.

Que conclure de tout ce que je viens de dire,

Digitized by Google

dire, mes chers paroiſſiens? ſinon qu'ayant les mêmes moyens de vous ſauver que les Elus qui ſont maintenant en poſſeſſion de la gloire, vous avez par conſéquent la même facilité de le faire : que ſans remplir toute l'étendue des conſeils évangéliques, comme ils ont fait pour la plûpart, vous devez néceſſairement obſerver les préceptes ; que ſans avoir, par exemple, cette pureté & cette perfection que les ſolitaires trouvoient dans le ſilence & la retraite, vous devez pourtant mettre une garde de circonſpection ſur votre langue, afin qu'il ne vous échappe aucune calomnie, ni aucune médiſance contre ceux qui auroient pu vous déſobliger ; que ſans chanter continuellement les louanges du Seigneur, comme les miniſtres des autels, ce que vous ne pourriez faire à cauſe des travaux qui vous aident à gagner votre vie & à ſoutenir votre femme & vos enfans, vous devez cependant ne rien dire qui puiſſe bleſſer ni la piété, ni la réputation de vos freres ; que ſans être chargés ni de haires ni de cilices, comme tant de pénitens dont vous avez entendu l'hiſtoire, vous devez cependant porter votre croix & ſouffrir avec patience & réſignation les miſeres de votre état : que ſans condamner votre corps à des jeûnes rigoureux que ne vous permettent pas les pénibles travaux que vous êtes forcés d'eſſuyer tous les jours, vous devez cependant être tempérans dans le boire, fuire les cabarets & toutes les débauches auxquelles ils donnent occaſion.

Les exemples des ſaints doivent nous encourager ; mais auſſi il faut les ſuivre.

Ne différez donc plus à vous convertir, mes chers Paroiſſiens : qu'attendez-vous? Les plus grands pécheurs, les Publicains, les femmes de mauvaiſe vie ſe convertiſſent, & par une

Il faut ſans délai ſe mettre en état

Digitized by Google

De profiter des graces du Seigneur

défiance injurieuse à votre Dieu, vous désespérez de votre conversion. Ah! si vous connoissiez bien & toute l'étendue des miséricordes du Seigneur, & tout le danger que vous courez en remettant votre conversion, en résistant si opiniatrément à la grace qui vous presse & vous sollicite, vous vous mettriez en état de profiter des bienfaits inestimables des graces du Seigneur: loin de vous décourager vous diriez avec la même confiance que saint Pierre: Hélas! Seigneur, dans l'état malheureux du péché où nous sommes, à quel autre pourrions-nous avoir recours, sinon à vous qui avez la parole de vie? *Ad quem ibimus? verba vitæ æternæ habes.* Ici, mes chers Paroissiens, me trompé-je? Il me semble connoître sur votre visage que vous ne doutez déjà plus que les excuses du pécheur qui résiste à la grace, qui la néglige, parce qu'il désespere ou du secours de Dieu ou de ses propres forces aidées de la grace, ne sont que de vains prétextes, dont il se fait illusion à lui-même, pour se procurer dans le crime une fatale sécurité: mais il est un autre écueil, du moins aussi pernicieux que le premier, c'est la présomption insensée de ceux qui se reposent sur leurs propres forces, ou sur les bontés du Seigneur. Après avoir vu la justice de la défiance des uns, examinons le ridicule de la présomption des autres.

Développement de la seconde partie. Suites dangereuses de

A Dieu ne plaise, mes chers Paroissiens, que je veuille affoiblir en vous les idées que vous devez avoir de la miséricorde de notre Dieu: je sçais que tout subsiste par sa bonté; tant de bienfaits de sa part, notre création, notre conservation, notre rédemption, ce qu'il a fait & ce qu'il faut encore tous les jours pour

Digitized by Google

nous : tout parle en sa faveur. Ce n'est donc pas sur l'idée des bontés du Seigneur que je prétend attaquer le pécheur, mais sur les suites dangereuses que peut avoir une présomption poussée trop loin, & avancerai-je trop, quand je vous dirai que la présomption du pécheur qui n'est point résolu à quitter son péché, & qui néanmoins espere tout de la bonté de Dieu, est une présomption téméraire en elle-même.

la présomption du pécheur.

Pourquoi téméraire ? Parce qu'elle ne peut être fondée ni sur ce que Dieu nous a promis, ni sur ce qu'il a fait en faveur de certains pécheurs. Car enfin, à quelle sorte de pécheurs Dieu s'est-il engagé d'accorder le pardon ? Pensez-vous, mes Freres, que ce soit à ceux qui ne se servent de sa bonté que pour l'outrager davantage ; qui pour la plus monstrueuse contradiction esperent de sa miséricorde, lors-même qu'ils irritent le plus sa justice, qui ne sont pécheurs, pour ainsi dire, que parce qu'il est miséricordieux ? Tremblez plutôt, pécheurs présomptueux, & loin de vous reposer ici sur ses promesses, redoutez ses menaces. Eh quoi ! vous vous promettez de vous convertir : Dieu vous en fera la grace, dites-vous. Mais depuis quand donc une vie toute remplie des crimes les plus honteux, de larcins, de sacriléges, d'ivrogneries, d'impudicité & de débauches, dispose-t-elle à la grace de la pénitence ? Non, non ; à force d'être un pécheur rebelle, on ne devient point un pécheur pénitent : présumer ainsi des miséricordes du Seigneur, c'est, pour parler avec S. Paul, mépriser les richesses de sa bonté, & lasser sa patience ; c'est amasser, pécheurs, sur vos têtes coupables un trésor de colere : *The-* *Rom. 2.*

Présomption du pécheur téméraire en elle-même.

Digitized by Google

saurizas tibi iram. Aussi après avoir ainsi abandonné un Dieu de bonté, vous tomberez, dit S. Augustin, entre les mains d'un Dieu plein de justice: *Experieris justum, quem contempsisti benignum.* Mais si la présomption du pécheur est téméraire en elle-même, je dis encore qu'elle lui est funeste.

D. Aug. in Ps. 130.

Présomption funeste au pécheur.

L'Ecriture, mes chers Paroissiens, nous fournit mille tragiques histoires de pécheurs qui comptoient sur Dieu, & que Dieu a surpris, comme les Israëlites, au milieu de leurs débauches; & sans entrer ici dans un long détail, je choisis pour unique exemple celui des Juifs: leur réprobation a de quoi nous faire trembler tous. En effet, qui jamais plus que ce peuple avoit eu lieu de présumer des miséricordes divines? est-il bienfaits dont il ne les eût comblés? Leur vocation, leur délivrance de la tyrannie d'Egypte, leur passage au travers des eaux de la mer rouge, cette nourriture délicieuse qu'il fournissoit à leurs besoins dans le désert, leurs victoires, la Loi, les promesses, les Prophéties, tout sembloit leur répondre des miséricordes du Dieu qui les protégeoit si visiblement: mais devenus insolens dans la prospérité, ingrats au milieu des bienfaits, une confiance trop présomptueuse les endort sur le bord de l'abîme; ils sont tombés, parce qu'ils ont fermé les yeux, ils ont été réprouvés, maudits, condamnés, punis, parce qu'ils se sont endurcis & qu'ils ont résisté avec trop de présomption à la grace, qui malgré eux s'efforçoit de luire à leurs yeux.

Exemple des Juifs.

La vengeance exercée

Or, mes chers Paroissiens, je ne veux ici que de la bonne foi, pouvez-vous vous promettre plus que les Juifs, des miséricordes

Digitized by Google

divines ? Etes-vous plus précieux aux yeux de Dieu que toute cette nation choisie, vous qui depuis tant de tems vous montrez rébelles à ses graces & à ses inspirations ; vous qui êtes si insensibles à ses bienfaits, & qui le plus souvent les tournez contre lui, vous qui violez hardiment presque tous les points de l'Evangile, qui n'entendez jamais la parole de Dieu, qui assistez sans respect à la célébration de la sainte messe, qui vous révoltez contre les remontrances de votre Pasteur, qui commettez des injustices envers le prochain, qui lui faites tort dans son honneur, souvent même dans ses biens, vous enfin qui êtes l'opprobre & le scandale de toute une Paroisse, par vos dissolutions & vos débauches ? vous, pécheurs indignes pécheurs, pécheurs obstinés, pécheurs scandaleux, êtes-vous plus considérables devant Dieu que son peuple choisi ? le croiriez-vous ? votre vanité toute présomptueuse qu'elle peut être, pourroit-elle aller jusqu'à ce point ? Non, non ; ne vous abusez point, mêmes infidélités de votre côté que de la part de ce peuple réprouvé ; que dis-je ? attentats plus noirs, plus outrageans, par conséquent punition peut-être & plus prompte & plus rigoureuse. Rien que de juste dans tout cela ; Pourquoi ? Parce que rien n'outrage Dieu plus sensiblement que la présomption du pécheur.

sur les Juifs doit faire trembler le pécheur présomptueux.

Ce qui rend la folle présomption du pécheur si injurieuse à Dieu, c'est, mes chers Paroissiens, que le pécheur par sa confiance impie, donne un nouveau dégré de malice à son péché : car avouez-le ici, pécheurs téméraires ; qui vous fait outrager Dieu si hardiment, & en tant de manieres ? C'est l'espérance que

Présomption du pécheur injurieuse à Dieu,

Digitized by Google

vous avez que Dieu aura assez de bonté pour vous pardonner. Concevez, si vous le pouvez, toute l'horreur d'une pensée si outrageante. Vous péchez dans l'espérance que Dieu vous pardonnera! Ah! n'est-ce pas assez de l'offenser? Faut-il que vous fassiez servir sa bonté même à vos iniquités? c'est le reproche qu'il vous fait par son Prophéte: *Servire me fecisti peccatis tuis.* Vous péchez dans l'espérance que Dieu vous pardonnera! ingrats pécheurs, pécheurs insensés, mauvais cœurs, faut-il donc que Dieu toujours la foudre à la main, tonne & frappe? n'a-t'il rien de quoi se faire aimer? Seigneur mon Dieu! Dieu de toute bonté & pere des miséricordes, (je l'avoue ici pour ma confusion, & pour la vôtre, mes chers Paroissiens,) oui, Seigneur vous seriez sans doute servi plus fidélement, si vous vous fussiez rendu plus terrible. Dieu est bon pour vous. Oui sans doute il est bon & il faut bien qu'il le soit jusqu'à l'excès, sans cette bonté il y a déja long-tems que vous subiriez le supplice des réprouvés, & que vous seriez la proie des démons. Ah! mes chers Freres, revenez à Dieu, & n'outragez plus désormais sa bonté en prétendant si injustement sur des secours plus forts & plus puissans, dont votre folle présomption vous fait abuser si audacieusement.

Is. 43. 24.

L'abus des secours du salut les rends vains & inefficaces.

Mais ce qui fortifie votre téméraire présomption, c'est que vous vous flattez, mes chers Paroissiens, d'avoir, quand vous le voudrez, des moyens sûrs pour retourner à Dieu. J'avoue qu'un des grands avantages de la sainte Religion dans laquelle nous avons eu le bonheur de naître, vous & moi, c'est de fournir des secours nombreux & puissans;

Digitized by Google

mais l'abus que vous avez fait jusqu'à présent, de cette abondance de secours doit-il vous rassurer beaucoup pour le futur. Vous sera-t-il donc si facile de revenir à Dieu sincérement, quand vous serez retenus d'un côté par le gout du vice, liés par l'habitude, aveuglés par vos passions; & que de l'autre il vous faudra faire des efforts qui répugnent à la nature, venir aux pieds du Prêtre pour y faire l'humiliant détail de tous vos péchés; de ces péchés si énormes; joindre à la confession de vos péchés une douleur amere, un repentir sincere? Par quel étonnant prodige ce qui vous paroît maintenant si dur & si révoltant, vous deviendra-t-il si facile & si aisé. Non, non, mes chers Freres, ne vous abusez point ici: les secours que vous vous promettez, fussent-ils mille fois plus prompts & en plus grand nombre, plus puissans, plus infaillibles que vous ne vous l'imaginez; si vous persistez dans votre présomption, vous ne reviendrez point à Dieu, je vous le prédis à regret, je n'en juge encore que sur les dispositions où je vous vois. Oui, il est comme assuré qu'avec tant de secours vous ne reviendrez pas, parce que vous êtes trop attachés au vice, ou trop rebutés par les difficultés qu'il vous en coûteroit pour prendre le parti de la vertu: la publication de l'Evangile, la voix tonnante de vos Pasteurs, les prieres des fidéles, tous ces secours deviendront par votre insensibilité vains, impuissans, inéficaces: vous vous opposerez vous-mêmes de Sang froid & déterminément aux triomphes qu'ils tenteront de remporter sur vous, sur votre esprit, sur votre cœur, sur vos passions. Pourquoi cela? parce que l'écriture déclare qu'après une cer-

Digitized by Google

taine mesure de graces remplie, la source des miséricordes de Dieu s'arrête souvent.

Caractere de l'abandon auquel est livré le pécheur présomptueux.

Ce n'est pas à dire, mes chers Paroissiens, qu'il y ait un état où l'on vive quelque temps, & dans lequel on soit tellement abandonné de Dieu, qu'il n'y ait plus absolument de graces pour nous, ni de ressource de salut: c'est une opinion trop dure à mon avis, quoiqu'en disent quelques Docteurs: mais si par cette mesure nous entendons qu'après un certain nombre de péchés qui n'est connu que de Dieu seul, après plusieurs infidélités à ses graces, il les retire, & ne nous en donne plus de si choisies, de si fortes & de si fréquentes, c'est ce dont on ne peut douter. Car de quel autre principe part l'aveuglement, dont Dieu punit certains pécheurs, & cet endurcissement de cœur dont il est si souvent parlé dans l'Ecriture? *Excæca cor populi hujus. Indurabo cor Pharaonis.* Non pas que la lumiere nous manque tout-à-fait, ou que la source de ces saints mouvemens qui nous portent au bien, soit entierement tarie: mais ces graces ne sont plus si fortes; & Dieu nous laissant avec ce foible secours, quoique nous puissions encore absolument nous convertir, nous ne nous convertirons pas; & n'est-ce pas là l'épouvantable arrêt dont Jesus-Christ menaçoit les Juifs endurcis? *Implete mensuram Patrum vestrorum.* Attendez un peu, leur disoit-il, que la mesure de vos crimes soit remplie; & le déplorable abandon où vous tomberez ensuite, servira d'exemple à tous les Chrétiens. A la vue de ces terribles menaces n'avez-vous rien à craindre, mes chers Paroissiens: Combien de bons mouvemens rejettés, de graces mépriſées, de sollicitations négligées!

Isaï. 6. 10. *Exod. 7. 3.* *Matth. 23, 32.*

Digitized by Google

Mon Dieu nous le confessons tous, & le Pasteur se confond ici avec le troupeau: quand je fais réflexions d'un côté sur la multitude de mes crimes, & de l'autre sur l'étrange abus que je fais de vos graces: ah! je tremble avec le saint Roi David, & j'appréhende cet effet si terrible & si ordinaire de votre justice: *Num quid in æternum projiciet Deus, aut non opponet ut complacitior sit adhuc, in finem misericordiam suam abscindet?* C'est le triste sort de tant de personnes qui vous ont moins offensé que moi: Dieu de bonté, ne permettez pas que ce soit le mien. *Ps. 76. 8.*

Ainsi, mes chers Paroissiens, qui que vous soyez, ces étonnantes vérités vous regardent; & vous en devez tirer des conséquences qui vous soient utiles. Si vous êtes justes, prenez garde, selon le conseil de S. Paul, à ne pas concevoir une trop bonne opinion de vous-mêmes, & tenez-vous dans une crainte salutaire. *Noli altum sapere, sed time.* Que Personne donc, continue l'Apôtre, ne se tienne assuré, que personne ne se croie ferme & immuable, que personne ne se laisse corrompre par une fausse sécurité: & sur-tout que personne ne méprise un autre, que celui qui se croit ferme prenne garde à ne pas tomber: voilà l'avertissement que je donne aux justes. *Rom. 11. 20.*

Les menaces du Seigneur doivent faire trembler les justes même; mais ne doivent pas néanmoins désespérer les pécheurs.

Mais si vous êtes pécheur, fussiez-vous même un pécheur scandaleux, en abomination aux yeux de Dieu & des hommes, ne perdez point courage. Celui qui fait tout par sa puissance, & qui des pierres mêmes forme, quand il lui plaît, de dignes enfans d'Abraham, ne peut-il pas faire de nous de vrais pénitens? Je vous dis en vérité, dit Jesus- *Matth. 3. 2.*

Digitized by Google

Christ, que les Publicains & les femmes débauchées vous dévanceront dans le Royaume de Dieu. Paroles bien terribles pour les justes mais bien consolantes pour les pécheurs. S. Mathieu qui nous rapporte ces paroles, en a bien éprouvé la vérité, comme vous le sçavez, mes chers freres, puisque de Publicain qu'il étoit, il est devenu Apôtre. S. Paul de blasphémateur & de persécuteur de l'Eglise de Jesus-Christ, en est devenu le prédicateur. La pécheresse dont parle l'Evangile, & qui étoit une femme de mauvaise vie dans la ville, a reçu le pardon de ses péchés, parce qu'elle a aimé plus que les autres. Aujourd'hui donc, dès-à-présent travaillez à votre salut : il est encore temps, pourvu que vous ne différiez pas davantage : prenez une ferme résolution ; quittez vos péchés, faites-vous violence : le Royaume des Cieux ne s'acquiert que par-là : *Matth.* 11, 12. *Regnum Cœlorum vim patitur*, & ceux-là seuls qui auront fait des efforts, peuvent en espérer la possession : *& violenti rapiunt illud.*

Conclusion. Concluons ce discours, mes chers Paroissiens, comme nous l'avons commencé, & que les paroles du grand saint Augustin se gravent profondément aujourd'hui & pour toujours dans vos cœurs Ce saint Docteur expliquant les paroles de David, le Seigneur est tout miséricordieux, & répand de tous *Ps.* 144. côtés les effets de sa tendresse : *Misericors & miserator Dominus* : nous découvre deux funestes extrémités où donnent les pécheurs *D. Aug. in Ps.* 144. à l'égard de la miséricorde. L'un, dit ce pere, désespere de la miséricorde pour pécher, *desperat ut peccet* : l'autre en présume pour pécher, *Ibid.* *sperat ut peccet.* Ecoutez le langage du premier : *Audi vocem desperantis* : Mes pé-

Digitized by Google

chés ſont trop grands, dit-il comme Caïn; il n'y a plus de pardon à eſpérer; l'enfer eſt mon partage: Je n'ai donc qu'à m'abandonne au torrent de mes paſſions: *Jam damnandus ſum: quare non facio quidquid volo?* Ibid. Ecoutez à préſent la voix du ſecond: *Audi & vocem ſperantis.* Les miſéricordes de Dieu ſont infinies, dit-il: *Miſericordia Dei magna eſt*: il me pardonnera, d'abord que je voudrai me convertir: *Quando me convertero, dimittet mihi omnia.* Ibid. Je puis donc contenter mes deſirs, & ſuivre tous les mouvemens déréglés de ma paſſion: *Quare non facio quidquid volo?* Evitons, mes chers Paroiſſiens, l'un & l'autre de ces écueils, c'eſt le conſeil que nous donne ce ſçavant Docteur qui fut la conquête & le défenſeur de la grace: ils ſont également dangereux: *utrumque metuendùm: utrumque periculoſum.* Ibid. Il ne faut point déſeſpérer de la miſéricorde de Dieu, mais auſſi il ne faut point trop en préſumer: *Væ à deſperatione, væ á perverſâ ſpe.* Ibid. Si juſtes que vous ſoyez, n'eſpérez point trop, mais ſi pécheurs que vous ſoyez auſſi, ne perdez pas confiance: Dieu vous parle encore, n'endurciſſez point vos cœurs; *Hoc ſi vocem ejus audieritis, nolite obdurare corda veſtra.* Hcb. 3. 8. Souvenez-vous que ſi vous n'écoutez pas aujourd'hui ſa voix peut-être n'y aura-t-il plus de miſéricorde pour vous, & que c'eſt du bon uſage ou de l'abus de ces graces que nous préſente le Seigneur, que dépe d votre malheur ou votre bonheur éternel. Souvenir ſalutaire, qui nous conduira au terme de la vraie félicité.

Digitized by Google

HUMILITÉ.

Observation Préliminaire.

DAns toute la morale chrétienne, il n'eſt guéres de ſujet plus fécond que celui de l'humilité; l'orgueil qui eſt le vice le plus contraire à cette vertu, l'ambition, la vaine gloire & autres vices qui ſont diverſes branches de l'orgueil, &c. tous ces différens ſujets entreroient comme naturellement dans un diſcours ſur l'humilité. Cependant il eſt à remarquer que quiconque embraſſeroit tout cela, feroit un diſcours vague & tout compoſé, pour ainſi dire de penſées détachées; ainſi pour obvier à cet inconvénient, je penſe qu'il eſt à propos de s'en tenir à ce qui regarde l'humilité, la connoiſſance de ſoi-même, &c. Il faut avouer néanmoins qu'il eſt comme inévitable qu'en parlant de l'humilité, on ne tombe ſur l'orgueil, ſoit pour réhauſſer le prix de l'humilité, ſoit pour faire ſentir le ridicule de l'orgueil; & par ces moyens porter ſes auditeurs à la pratique d'une vertu auſſi néceſſaire que l'humilité, & leur faire éviter les écueils & les dangers que traîne après lui un vice auſſi funeſte que l'orgueil. Dans le volume des ſujets particu-

Digitized by Google

lers, qui est le XIII & dernier de cette collection, on trouvera d'abondans matériaux sur l'ambition : mais aujourd'hui je me borne à donner tout ce qui peut servir à prouver la nécessité de l'humilité, ses avantages, les dangers & les suites funestes de l'orgueil.

Réflexions Théologiques & Morales sur l'Humilité.

L'Humilité, dit saint Bernard, est une vertu par laquelle l'homme fondé sur la vraie connoissance de soi-même, se méprise. C'est, selon saint Thomas, une vertu qui réprime les mouvemens du cœur lorsqu'il se porte avec déréglement aux choses élevées. L'humilité consiste principalement en trois choses : à se croire digne de mépris : à aimer le mépris pour l'amour de Dieu : à ne se glorifier de rien, mais à rapporter à Dieu tout le bien qui est en nous & qui se fait par nous.

Définition de l'humilité. *D. Tho. 22, quæst. 101. art. 1.*

C'est une grande sagesse & une haute perfection, de ne faire aucun cas de soi-même, & d'avoir toujours des sentimens favorables & avantageux des autres. Quand vous verriez votre prochain commettre quelque grand crime, vous ne devriez pas cependant vous estimer meilleur, parce que vous ne sçavez pas combien de tems vous pourrez persévérer dans le bon état. Nous sommes tous fragiles ; mais ne croyez personne plus fragile que vous. Oh ! que la fragilité humaine est grande ! Notre nature est toujours inclinée vers le vice. Vous confessez aujourd'hui vos péchés, & demain vous les commettez de nouveau : à

La vraie humilité consiste à avoir du mépris pour soi-même, & de l'estime pour les autres.

Digitized by Google

préſent vous vous propoſez de les éviter, & une heure après vous agiſſez comme ſi vous n'aviez formé aucune réſolution. Nous avons donc beaucoup de ſujets de nous humilier, puiſque nous ſommes ſi foibles & ſi inconſtans.

Imit. lib. 1. ch. 2.

L'humilité conſiſte à aimer le mépris.

L'humilité conſiſte auſſi à aimer le mépris pour l'amour de Dieu. C'eſt l'humilité de cœur que Jeſus-Chriſt veut que nous apprenions de lui : Apprenez de moi, nous dit-il, que je ſuis humble de cœur, & vous trouverez le repos de vos ames : *Diſcite à me quia mitis ſum & humilis corde, & invenietis requiem animabus veſtris.* Il exhorte ſes diſciples à aimer le mépris qu'on éprouve pour lui demeurer fidele. Vous ſerez bienheureux, dit-il, lorſqu'à mon ſujet on vous aura fait des affronts, & qu'on aura dit fauſſement toute ſorte de mal contre vous : vous devez vous en réjouir ; car une grande récompenſe vous attend dans le ciel : *Beati eſtis ... Gaudete & exultate, quoniam merces veſtra copioſa eſt in cœlis.* Qui eſt-ce qui craindra le mépris après des récompenſes ſi magnifiques ? Qui eſt-ce qui craindra le mépris, après que Jeſus-Chriſt notre modele a été raſſaſié d'opprobres pour la gloire de ſon pere ? Ayez, dit S. Paul, les mêmes ſentimens que Jeſus-Chriſt, qui poſſédant l'être divin, n'a point cru que ce fût pour lui une uſurpation de le tenir égal à Dieu, & qui s'eſt anéanti lui-même en prenant la nature d'un eſclave, en ſe rendant ſemblable aux hommes, & en ſe faiſant tel que les autres hommes : *Hoc ſentite in vobis quod & in Chriſto Jeſu.*

Matth. 11, 29.

Matth. 5. 11. 12.

Philip. 2, 7.

L'humilité conſiſte à ne

C'eſt un principe certain établi dans les divines écritures, que nous ne poſſédons rien

Digitized by Google

dans l'ordre de la nature & de la grace, que nous ne le tenions de celui de qui tout bien procéde : tout ce que nous ſommes, nous le ſommes par la grace. Qui eſt-ce qui vous diſtingue des autres, dit l'apôtre ? qu'avez-vous que vous n'ayez reçu ? Et ſi vous l'avez reçu, pourquoi vous en glorifiez-vous comme ſi vous ne l'aviez point reçu ? *Quid autem habes quod non accepiſti ? ſi autem accepiſti, quid gloriaris quaſi non acceperis* ? C'eſt un principe également certain, que toute la gloire appartient tellement à Dieu ſeul, que l'homme ne peut s'en rien attribuer ſans une injuſtice & une uſurpation manifeſte. Or ſi toutes les perfections ſont en Dieu & viennent de Dieu ſeul, n'eſt-il pas évident que toute la gloire doit lui en être rapportée ?

ſe glorifier de rien & à rendre à Dieu la gloire de tous les avantages que l'on poſſéde. *1. Cor. 4, 7.*

Dans l'imitation de Jeſus-Chriſt, aux Chapitres IV & VII du troiſieme livre, XIV & XVII du quatrieme, on trouvera mille belles maximes touchant l'humilité & ſa pratique. J'exhorte ceux qui travailleront ſur ce ſujet, à ſe bien pénétrer des ſentimens de l'auteur de cet excellent ouvrage.

Combien l'humilité eſt néceſſaire.

L'humilité eſt de toutes les vertus la plus eſſentiellement néceſſaire au ſalut, puiſqu'il eſt certain que ſans elle perſonne ne peut entrer dans le royaume des cieux, ſuivant l'oracle du fils de Dieu : *Niſi converſi fueritis & efficiamini ſicut parvuli, non intrabitis in regnum cœlorum.* 1°. C'eſt une néceſſité du précepte, puiſqu'il nous ordonne d'être humbles par ces paroles. 2°. C'eſt une néceſſité de moyen, puiſque par ces mêmes paroles il a établi l'humilité comme un moyen néceſſaire pour par- *Matth. 18, 3.*

Digitized by Google

venir à la gloire, & sans lequel il est impossible que nous soyons sauvés.

L'humilité est en quelque sorte plus nécessaire.

Ce n'est point donner dans l'exagération, de dire que l'humilité chrétienne est en quelque sorte plus nécessaire au salut que le baptême, car on peut être sauvé sans le baptême lorsqu'on le desire & qu'on ne peut le recevoir : mais on ne sera jamais sauvé sans l'humilité. Pour aller au ciel, il faut être véritablement humble ; ce n'est qu'aux humbles & aux petits à qui Dieu communique ses graces : & comme il résiste aux superbes & confond leurs desseins, il se laisse vaincre par les humbles : il bénit tous leurs desseins & les comble de ses faveurs : *Deus superbis resistit : humilibus autem dat gratiam.* *Jacob. 4, 6.*

Excellence & prix de l'humilité. *D. Thom. 2, 2. quæst. 161. art. 5.*

Le docteur Angélique se faisant la question : Si l'humilité est la plus grande & la plus excellente des vertus, ce savant docteur répond qu'après les vertus théologales, les vertus intellectuelles & la justice, & principalement la justice légale, l'humilité tient le premier rang, parce qu'elle nous rend soumis en toutes choses à l'ordre de la raison, au lieu que les autres vertus ne nous y soumettent que d'une certaine maniere particuliere, comme la munificence dans les grandes dépenses, & la libéralité dans l'usage ordinaire des richesses : mais l'humilité nous y soumet généralement en tout. De plus, l'orgueil qui est le plus opposé à l'humilité, étant le plus grand de tous les vices, il s'ensuit que l'humilité est la plus grande de toutes les vertus.

L'humilité n'est point une petitesse d'esprit.

Je ne fais ici que traduire les paroles du grand évêque de Milan : Non, dit ce pere, l'humilité n'est point, comme se l'imaginent les aveugles partisans du siécle, une petitesse

Digitized by Google

d'esprit : ce n'est point bassesse de cœur, que de fouler aux pieds des honneurs périssables, & de mettre sa gloire dans la privation des choses qui servent de matiere à l'orgueil : rien n'est plus généreux que ce mépris des biens temporels, ni plus digne de ces grandes ames qui ne cherchant la faveur d'aucune créature, quelque puissante qu'elle soit, n'ambitionnent que celle du Créateur, qui sait si avantageusement reconnoître l'humilité de ses vrais serviteurs, que de s'approcher de lui, c'est s'élever, le craindre, c'est se réjouir : le servir, c'est régner : *Cui servire, regnare est.* *D. Amb: Epist. 8. ad Demetriad.*

Croira-t-on qu'Abraham, Isaac & Jacob, ces grands hommes dont le Seigneur a protesté qu'il étoit le Dieu, n'ont pas eu la vraie humilité, à cause qu'ils n'étoient pas pauvres ? Peut-on dire que Melchisédech figure de Jesus-Christ, n'a pas été parfaitement humble, parce qu'il possédoit tout ensemble & la suprême puissance du sacerdoce, & les avantages de la royauté ? Enfin croira-t-on que le saint homme Job n'a commencé d'être humble que lorsqu'il s'est vu dépouillé de tous ses biens, privé de ses enfans, tout couvert de plaies, & qu'il devint orgueilleux quand la santé lui fut rendue, & qu'il se vit pere de sept fils & de trois filles, & que Dieu lui rendit le double de ce qu'il possédoit ? Si cela étoit, pourquoi dans les tems même où l'écriture le regarde comme un homme riche, grand, illustre parmi les Orientaux, Dieu auroit-il dit au démon : As-tu vu sur la terre aucun homme semblable à mon serviteur Job, aucun homme aussi simple & aussi droit de cœur que lui ? *Numquid considerasti servum meum Job, quòd non sit ei similis in terrâ ?* *Job. 1. 8.*

On peut être véritablement humble au milieu de la grandeur.

Digitized by Google

L'humilité est la vertu propre du christianisme.

C'est avec raison que saint Augustin & presque tous les peres, nous assurent que l'humilité telle que je l'ai définie, est la vertu propre du christianisme ; vertu dont les païens ont ignoré jusqu'au nom, & qui n'a été pratiquée dans aucune autre religion. Les philosophes ont parlé & même donné des préceptes très-utiles de toutes les autres vertus morales : ils ont blâmé le faste, l'ambition, l'orgueil ; ils ont loué la modération dans le desir des honneurs, des louanges & de la gloire, qu'ils ont appellée du nom de modestie : mais nul d'entre eux n'a fait une vertu du mépris de soi-même, de la fuite des honneurs, de l'amour & de la recherche du mépris ; au contraire le desir de la gloire qu'ils avoient pour but de toutes leurs actions, a corrompu toutes leurs autres vertus ; & c'est en ce sens que S. Augustin les appelle des vices ou des vertus enflées : *Inflatæ virtutes.*

Nous portons au-dedans de nous bien des sujets d'humiliation.

Il faut en convenir, nous trouvons dans ce que nous sentons en nous-mêmes, de grands sujets d'humiliation, de puissans motifs d'humilité. Hélas ! que sentons-nous ? que trouvons-nous dans notre propre fonds ? une impuissance absolue pour tout bien surnaturel, jointe à une forte répugnance pour tout bien, & à un penchant très-violent pour tout mal. Il faut que la grace nous arrache à nous-mêmes pour nous faire faire le bien : quand nous en faisons, que nous en faisons peu ! & encore ce peu que nous faisons, qu'il est mêlé d'imperfections ! Que de lâcheté ! que d'inconstance ! que de vues basses & terrestres ! que de respect humain ! que de retours sur nous-mêmes se glissent dans nos actions même les plus saintes, & les corrompent ! Si nos vertus

Digitized by Google

mêmes & nos bonnes œuvres nous doivent humilier, que sera-ce donc de nos péchés!

Il est bon de savoir qu'il y a une humilité prétendue, qui n'a de l'humilité que les apparences : il y a de faints abbaissemens, qui ne consistent qu'en de fausses démonstrations & des détours trompeurs. Souvent le mauvais chrétien s'humilie, il s'abaisse; mais pourquoi! c'est par une fragile espérance, c'est par une basse flatterie, c'est par un vil & sordide esclavage. Le chrétien fidéle s'humilie par des motifs bien plus nobles & plus généreux : il a pour le prochain toute la déférence, tous les ménagemens & tous les égards possibles : il ne refuseroit pas, s'il le falloit, de ramper sur la poussiere & sous les pieds du prochain. Mais en cela qu'est-ce qu'il envisage? est-ce l'homme, non certes, puisqu'il n'attend ni ne veut rien de l'homme; mais dans l'homme il n'envisage que Dieu. C'est à Dieu qu'il obéit en obéissant à l'homme : c'est devant Dieu qu'il se prosterne en s'inclinant devant l'homme : Dieu est le seul objet de son humilité, comme il doit en être l'unique récompense. Différence qui se trouve entre la véritable & la fausse humilité.

Quand l'humilité est dans le cœur, elle se produit au-dehors, & paroît dans tout l'extérieur. Ce n'est pas qu'elle affecte de se montrer & de paroître : ce ne seroit plus humilité, mais un orgueil déguisé sous le masque de l'humilité. Un vrai humble est aussi soigneux de cacher son humilité que toutes ses autres vertus, ou plutôt il est humble sans savoir qu'il l'est; & il ne le seroit pas du moment qu'il se flatteroit de l'être. Néanmoins de même que la gloire, selon l'expression de saint Jérôme, suit la vertu comme l'ombre suit le corps; de même y a-t-il des signes par où L'humilité paroît au-dehors, mais sans ostentation.

Digitized by Google

l'humilité se fait voir, toute attentive qu'elle est à se cacher; & c'est sur-tout par une pudeur modeste qui accompagne tous les gestes, tous les mouvemens, toutes les actions d'une personne.

Nature & effets de l'orgueil.

L'orgueil n'est autre chose qu'un desir déréglé donné de notre propre excellence, qui vient de la bonne opinion que nous avons de nous-mêmes : c'est lui qui est le principe de cette vaine estime que nous avons de nous-mêmes, de ce mépris que nous concevons pour les autres, de cette folle présomption qui nous porte à nous reposer sur nos propres forces, de cette sotte vanité qui nous rend idolâtres de notre esprit, entêtés de notre mérite; qui nous porte à nous glorifier dans nos actions, & qui nous fait tomber dans des foiblesses pitoyables, & dans mille simplicités qui nous attirent le mépris des autres.

L'orgueil est de tous les vices le plus insupportable dans la société & néanmoins c'est celui qui se montre davantage.

Il n'y a point de vice qu'il nous soit plus important de cacher que celui de l'orgueil, si nous en sommes atteints, parce qu'il n'y en a point qui nous rende plus odieux dans la société. On pardonne plus aisément tous les autres vices, on les tolére : mais l'orgueil est insupportable. Aussi Dieu n'a-t-il pu le souffrir dans le ciel; & dès qu'il le vit dans ses anges, il les précipita au fond de l'abîme. Cependant on peut ajouter que de tous les vices c'est celui peut-être qui se produit plus naturellement au-dehors & qu'il est plus difficile de dissimuler. Tout le fait paroître : l'air, la contenance, la démarche, le geste, la composition du visage, le tour des yeux, le discours, la parole, le ton de la voix, le silence même, cent autres signes qui frappent la vue & dont on s'apperçoit tout d'un coup. Un orgueilleux n'a

Digitized by Google

donc qu'à se montrer : on le connoît bientôt : s'il est dans une assemblée, il faut toujours qu'il soit placé au premier rang, il ne balance pas là-dessus : s'il parle dans la conversation, c'est ou en maître qui ordonne avec empire, ou en juge qui décide avec autorité, ou en philosophe qui prononce des sentences & des oracles, ou en docteur qui enseigne & qui dogmatise : orgueil grossier dont rougit pour lui toute personne sage & pourvue de raison ; mais lui ne rougit de rien ; tant il est infatué de lui-même, & prévenu à son avantage.

On voit tous les jours des hommes pleins d'eux-mêmes affecter une certaine modestie extérieure ; on est honnête, prévenant, affable : mais outre que tout cela n'est souvent qu'une modestie fastueuse, qui comme un voile transparent laisse entrevoir l'orgueil même qu'elle couvre ; il y a mille occasions où il trompe notre vigilance, & sort malgré nous des ténébres où l'on tâchoit de le tenir enseveli. En effet, il est moralement impossible dans le commerce de la vie, que mille sujets imprévus ne piquent notre cœur & blessent notre orgueil : or du moment que l'orgueil se sent blessé, il se trouble, il éclatte : on voit un homme se déconcerter, s'aigrir, s'animer ; dans la surprise où l'on est, on demande si c'est-là cet homme qu'on croyoit si modéré, si patient, si humble.

L'orgueil s'efforce quelquefois de se cacher ; mais tôt ou tard il se manifeste.

Ce qui frappe davantage, j'ose même dire, ce qui scandalise & donne des préjugés injurieux contre la religion, c'est lorsqu'on vient à découvrir l'orgueil dans des ames pieuses, dans des ministres de l'Eglise, soit séculiers, soit réguliers, dans ceux qui sont assis sur la chaire de Moïse. Ezéchiel vit en esprit l'abo-

L'orgueil se glisse quelquefois jusque dans la dévotion.

Digitized by Google

mination dans le lieu saint ; & n'est-ce pas aussi de quoi nous sommes témoins quand nous voyons l'orgueil dans les plus sacrés ministeres ; l'orgueil dans le sac & sous le cilice, l'orgueil dans le sanctuaire & sous les livrées de Jesus-Christ, à la table, à l'autel de Jesus-Christ ? scandale qui confirme le monde dans ses préjugés contre la dévotion, & qui l'autorise à dire, quoiqu'avec une malignité outrée, qu'il suffit d'être dévot pour être plus jaloux de son rang, plus intraitable sur les priviléges, plus sensible à la moindre injure, en un mot, plus orgueilleux.

L'orgueil est universel.

Les théologiens nous apprennent que l'orgueil est un vice en quelque maniere universel, qui en rapportant tout à nous-mêmes, voudroit tout dérober à Dieu : biens naturels, biens surnaturels, il ne distingue rien : il les fait servir également au desir que nous avons de nous élever, & d'oublier notre dépendance & la misere qui nous est essentielle. Ne nous y trompons pas cependant, quelque bien que Dieu nous ait fait, il a prétendu que nous en usassions pour sa gloire : mais l'orgueilleux en abuse pour la sienne propre. Que fait Dieu pour témoigner son indignation ? il humilie l'orgueilleux, il l'abaisse même par les endroits qu'il jugeoit propres à son élévation. Quoi ! dit saint Basile, vous êtes superbes, parce que Dieu est bon ! sa miséricorde vous est un sujet d'orgueil & de révolte ! Ah ! il vous jugera, il vous condamnera sur ces biens mêmes qui faisoient la matiere de votre orgueil : *An ideò acceptam misericordiam ad occasionem arrogantiæ rapis ? Gratiam sequitur judicium.*

D. Basil. Homil. de Humilit.

L'or. Se flatter des avantages de sa naissance,

Digitized by Google

c'eſt ſe méconnoître : ſe prévaloir de ſes richeſſes, c'eſt ſe rendre odieux : pécher contre les regles & les bienſéances de la ſociété civile, c'eſt devenir inſupportable : voilà ce qu'une ſaine & droite raiſon nous apprend. Or, n'eſt-ce pas ce que fait un orgueilleux ? D'ailleurs les foibleſſes & les miſeres, compagnes inſéparables de notre nature : la fragilité de tout ce qui s'appelle biens, honneurs, dignités : ces devoirs communs & réciproques de l'harmonie deſquels dépend le bonheur & la paix de la ſociété civile : toutes ces conſidérations nous portent à nous humilier, & nous font ſentir le ridicule de l'orgueil.

gueil eſt contraire à la raiſon.

Quels effets funeſtes ne produit pas l'orgueil, ſoit dans la vie civile, ſoit dans la vie chrétienne ? Que de paſſions ſeroient aſſoupies, ſi l'orgueil ne les réveilloit ! que de familles vivroient encore dans l'union & dans l'éclat, ſi un médiocre intérêt enflé des vaines conſidérations de l'orgueil, n'eût allumé le feu de la diſcorde, qui a conſumé en procès le bien le plus liquide, & qui inſpire aux deux partis un furieux acharnement à ſe perdre mutuellement ! Peu de paſſions qui ne doivent à l'orgueil ce qu'elles ont de plus vif & de plus amer. N'eſt-ce pas l'orgueil qui communique à la colere ſa fierté, à la jalouſie ſa malignité, à la médiſance ſes ſatyres ? c'eſt ce vent qui allume la haine & qui cauſe de ſi funeſtes incendies : la cupidité doit à l'orgueil la plûpart des mouvemens qu'elle ſe donne, & toutes les inquiétudes qu'elle produit : & de quelle autre ſource viennent la plûpart de nos troubles, de nos chagrins & de nos amertumes ?

Funeſtes effets de l'orgueil.

Digitized by Google

DIVERS PASSAGES DE L'ECRITURE *sur l'Humanité.*

QUid superbit terra & cinis? Eccli. 10.

QUel sujet de s'élever peut avoir celui qui n'est que terre & cendre?

Humiliatio tua in medio tui. Mich. 6.

Votre humiliation est au milieu de vous-même.

Ego sum vermis & non homo, opprobrium hominum & abjectio plebis. Ps. 21.

Je suis un ver de terre & non un homme, je suis l'opprobre des hommes & le rebut du peuple.

Ubi est humilitas, ibi & sapientia. Prov. 21.

Où est l'humilité, là se trouve la sagesse.

Gloriam præcedet humilitas. Ibid. 15.

L'humilité précéde la gloire.

Humilem spiritu suscipiet gloria. Ibidem 29.

La gloire sera le partage de l'humble d'esprit.

Humiles spiritu salvabit. Ps. 33.

Le Seigneur sauvera les humbles d'esprit.

Quia humiliati sunt, non disperdam eos. 2. Paralip. 12.

Parce qu'ils se sont humiliés, je ne les perdrai point.

Quanto magnus es, humilio te in omnibus; & coram

Plus vous êtes grand, plus vous devez vous humilier en toutes choses, *Deo*

Digitized by Google

Deo invenies gratiam. Eccli. 3.

& vous trouverez grace devant Dieu.

Superbum sequitur humilitas. Proverb. c. 29.

L'humiliation suivra le superbe.

Est qui nequiter humiliat se. Eccli. 19.

Tel s'humilie par de mauvaises vues.

Discite à me quia mitis sum & humilis corde. Matth. 11.

Apprenez de moi que je suis doux & humble de cœur.

Omnis qui se exaltat humiliabitur, & qui se humiliat exaltabitur. Luc. 14.

Quiconque s'éleve, sera abaissé, & quiconque s'abaisse sera élevé.

Humiliamini sub potenti manu Dei, ut vos exaltet in tempore visitationis. I. Petr. 5.

Humiliez-vous sous la puissante main de Dieu, afin qu'il vous éleve quand le temps de sa visite sera venu.

SENTIMENS DES SAINTS PERES *sur le même sujet.*

Troisiéme Siécle.

FUndamentum sanctitatis semper fuit humilitas, nec in cœlo stare potuit superba sublimitas. S. Cyp. *de Nat. Dom.*

L'Humilité a toujours été le fondement de la saintеté, & l'orgueilleuse élévation n'a pu demeurer dans le Ciel.

Quatrieme Siécle.

Humilitas tutis-

L'Humilité est le trésor

Digitized by Google

simus est virtutum thesaurus. S. Basil. *in constit. Monast.*

assuré de toutes les vertus.

Humilitas iter ad sublimitatem. S. Gregor. Naz.

L'Humilité est le chemin qui conduit à l'élévation.

Ille (Christus) pro te qui suscepit tu despicis. D. Ambros. *Serm.* 20. *in Ps.* 118.

Le Fils de Dieu a daigné se charger pour vous de ce que vous méprisez tant.

Ostende cordis tui humilitatem, ut titulos virtutis ostendas. Idem ibid.

Faites voir l'humilité de votre cœur, pour faire voir que c'est à juste titre que vous passez pour vertueux.

Cinquiéme Siécle.

Omnium virtutum procreatrix humilitas. D. Chrys. lib 2. de comp. cordis.

L'humilité produit toutes les autres vertus.

Quantumque te dejeceris, humilior Christo non eris. D. Hier. *Epist.* 6. *ad Eph.*

Abbaissez-vous tant que vous le voudrez, vous ne serez jamais plus humble que Jesus-Christ.

Multi humilitatis umbram, veritatem pauci sectantur. Id. Ibid.

Plusieurs poursuivent l'ombre de l'humilité; peu s'efforcent d'en avoir la réalité.

Deus humilis est, erubescat homo esse superbus. D. Aug. *in Ps.* 54.

Un Dieu s'est fait humble, que l'homme rougisse d'être superbe.

Deus factus est humilis, ut super-

Un Dieu s'est fait humble afin que l'or-

Digitized by Google

bia generis humani non dedignaretur sequi ejus vestigia. Idem. *in Ps.* 33.

gueil du genre humain ne dédaignât pas de suivre les traces d'un Dieu humilié.

Videte, fratres, magnum miraculum: altus est Deus: erigis te & fugit à te. Id. *Serm.* 2. *de Ascens.*

Considérez, mes Freres, ce surprenant prodige: Dieu est supérieur à tout: vous vous élevez, & il s'éloigne de vous, vous vous abaissez, & il descend jusqu'à vous.

Si quæris quid primum sit in religione & disciplinâ Christi, respondebo: Primum est humilitas, quid secundum, humilitas, quid tertium, humilitas: Id. *Epist.* 56.

Si vous me demandez qu'elle est la premiere chose dans l'école & la doctrine de Jesus-Christ, je répondrai: Que c'est l'humilité. Si vous me demandez quelle est la seconde: C'est l'humilité. enfin qu'elle est la troisiéme, je répondrai encore: C'est l'humilité.

Magna est miseria superbus homo. Id. *de catech. rudib.*

Un homme superbe est une grande misere.

Mensura humilitatis unicuique data est ex mensura magnitudinis. Id. *Lib. de Virg. c.* 31.

La mesure de l'humilité que chacun doit se prescrire, c'est celle de sa grandeur.

Simulatio humilitatis major est superbia. Idem, ibid. *cap.* 31.

L'humilité déguisée est un plus grand orgueil.

Digitized by Google

Sixieme Siécle.

Qui sine humilitate virtutes congregat, quasi in vento pulverem portat. D. Greg. *Hom 72 in Joan.*

Celui qui sans l'humilité fait un amas de vertus, ressemble à celui qui expose de la poussiere au vent qui souffle.

Si quælibet adsint bona opera, nulla sunt nisi ex humilitate condiantur. Id. *in Ps. 7.*

Quelques bonnes œuvres que nous fassions, elles sont comptées pour rien, si elles ne sont accompagnées de l'humilité.

Douzieme Siecle.

Glorioſa res humilitas, quâ ipſa quoque ſuperbia palliare ſe apetit ne vileſcat. D. Bern. *Tr. de grad. hum.*

L'humilité est une chose glorieuse, puisque l'orgueil souhaite de s'en parer de peur de tomber dans le mépris.

Humilitas eſt virtus quâ homo veriſſimâ ſui cognitione ſibi ipſi vileſcit. Id. ibid.

L'humilité est une vertu par laquelle l'homme dans la véritable connoissance qu'il a de lui-même est vil à ses propres yeux.

Non magnum eſt eſſe humilem in abjectione; magna prorsùs & rara virtus, humilitas honorata Idem. *Hom. 4. ſuper Miſſus eſt.*

Il n'est point extraordinaire qu'on soit humble dans l'abjection, mais il est également grand & rare de conserver l'humilité dans l'éclat des honneurs.

Quinzieme ſiécle.

Non nocet, ſi vel omnibus te ſupponas : nocet autem

Il ne peut vous arriver aucun mal de vous soumettre à tout le mon-

Digitized by Google

plurimum, si vel uni te præponas. Lib. I. *de Imit. Christ. c. 7.*

de ; mais il vous est infiniment préjudiciable de vous préférer à un seul homme.

AUTEURS ET PRÉDICATEURS MODERNES qui ont écrit & prêché avec distinction sur l'Humilité.

Le P. Saint-Jure dans son livre intitulé : *La connoissance & l'amour de Jesus-Christ*, fournit beaucoup de choses sur ce sujet.

Le P. Croiset au tome second de ses Réflexions, parle beaucoup de l'orgueil, & donne les caractéres de la véritable humilité.

On trouvera aussi des choses très solides sur ce sujet, dans les exercices spirituels de Dom Joachim Le Comtat, Bénédictin de S. Maur.

M. Pelletier, Chanoine de Reims, dans son traité de l'amour de Dieu, fait voir en quoi consiste l'humilité, il en fournit les motifs, il en étale les avantages. Son troisiéme & quatriéme chapitre traite des actes des effets & des degrés de l'humilité, des actes & des effets de l'orgueil.

M. Joly, tome premier de ses Prônes, fait voir l'importance & la nécessité de l'humilité, les moyens de la bien connoître & de la discerner d'avec la fausse. Il fait voir 1°. que sans l'humilité on ne peut acquérir les vertus, ni les conserver, ni les perfectionner, ni en recevoir la récompense. 2°. Il montre comment l'on peut distinguer la vraie humilité d'avec la fausse. Pour cela il ne faut que trois choses : la premiere, est une crainte respectueuse pour

Digitized by Google

tout ce qui nous vient de Dieu; la seconde, c'est la connoissance de nous-mêmes, la troisiéme, c'est l'amour de l'abjection.

L'Auteur des sermons choisis montre au long dans les trois parties de son Discours sur l'Humilité, quels en sont les motifs, les caractères & les avantages. L'état présent de l'homme, la qualité du pécheur, la dignité de Chrétien: voilà les motifs de l'humilité. Pour démêler la vraie humilité & les caractères, il montre 1°. Qu'il y a des apparences de vertu qui sont des vices 2°. Qu'il y a une demi-humilité qui n'est pas humilité chrétienne. 3°. Que de tant de dispositions qui semblent tenir à l'humilité, une seule est véritablement cette vertu que Jesus-Christ recommande. Selon lui, tous les avantages de l'humilité se réduisent à trois choses: 1°. A être tranquilles en nous-mêmes. 2°. A vivre doucement avec les hommes. 3°. A être favorisé de la Divinité.

Le P. du Fay dans son Avent, fournit des choses très-solides sur ce sujet. Aux retours flatteurs que nous inspire naturellement l'orgueil & la vanité, il veut que nous opposions deux vérités, & que nous disions, 1°. Par la bonté & la libéralité de Dieu je suis ce que je suis, & sans lui je ne suis rien. 2°. Par malice & par mon péché je suis moins que rien, & je me suis mis au-dessous du néant.

L'Auteur des Discours Chrétiens dans son Discours sur le dixiéme Dimanche après la Pentecôte, nous fournit des moyens sûrs à opposer à l'orgueil de l'esprit & à l'orgueil du cœur. Comme selon S. Bernard, il y a aussi une humilité d'esprit & une humilité de cœur; par la premiere, nous apprenons à connoître

Digitized by Google

notre néant & à nous juger dignes de mépris, c'eſt le remède à l'orgueil de l'eſprit ; par la ſeconde ; nous apprenons à mépriſer les honneurs du monde, & à rechercher tout ce qui peut nous humilier devant lui ; c'eſt le remède contre l'orgueil du cœur.

PLAN ET OBJET DU PREMIER DISCOURS ſur l'Humilité.

LEs Juifs députerent vers Jean-Baptiſte des Prêtres & des Lévites pour l'interroger ; le prenant pour le Meſſie annoncé par les Oracles, prédi par les Prophêtes. Ces députés lui demandent avec quelque ſorte d'importunité, qui il eſt : *Tu quies ?* Jean-Baptiſte confeſſa & ne nia point, il confeſſa la vérité, en diſant : Pour moi je ne ſuis pas le Chriſt ? *Confeſſus eſt & non negavit, & confeſſus eſt quia non ſum ego Chriſtus.* Avouons-le : la queſtion étoit embarraſſante, la tentation délicate ; & j'oſe dire qu'il ne falloit rien moins que toute l'humilité d'un Jean-Baptiſte, pour échapper à un piége ſi ſubtil, & pour ſortir glorieux d'un combat ſi à craindre. S'il eût ſeulement affecté de garder ſur l'interrogation qu'on lui faiſoit, un politique ſilence, il n'en falloit pas davantage : la Judée tomboit à ſes genoux ; les autels étoient dreſſées à ſon honneur ; l'encens fumoit à ſa gloire, Jean-Baptiſte étoit adoré comme un Dieu. Cependant balance-t-il un moment ? & ſa vertu interdite (comme la nôtre l'eût été ſans doute) a-t-elle beſoin de ſe rappeller à elle-même & de ſe fortifier contre la ſéduction ? Non, Chrétiens, ſans

Diviſion générale

Joan. 1.

Digitized by Google

héſiter, ſans délibérer, Jean-Baptiſte confeſſe noblement, que loin d'être le Chriſt: il n'eſt pas même digne de lui rendre les devoirs les plus rampans; que non-ſeulement il n'eſt pas le Meſſie, qu'il n'eſt pas même un Prophête, qu'il n'eſt que l'écho du déſert: *Ego vox clamantis in deſerto.* Grand exemple, mais exemple bien peu imité de nos jours! l'humilité eſt preſque auſſi rare dans la cabane du Berger que ſur le Trône du Monarque, l'on peut dire qu'une ame ſolidement humble, eſt un auſſi grand prodige que les plus grands prodiges que nous admirons. Sortons aujourd'hui de notre erreur, & tâchons de nous bien convaincre de l'obligation que nous avons tous contractée d'être humble, & des grands avantages que procure à un Chrétien la véritable humilité. Pour y réuſſir, je dis 1°. que l'humilité eſt néceſſaire à tous les Chrétiens dans tous les états, & principalement au milieu de la grandeur. Je dis 2°. Que de toutes les vertus il n'en eſt point qui procure de plus grands avantages au Chrétien que l'humilité. Il eſt néceſſaire, il eſt avantageux d'être humble.

Ibid.

Sondiviſion de la premiere partie.

Si l'humilité eſt abſolument néceſſaire à tous les Chrétiens, diſons qu'elle l'eſt plus étroitement encore pour les grands de la terre. Et certes à qui convient-il mieux de s'humilier qu'à ceux qui ſont plus élevés? Oui, Dieux de la terre, c'eſt à vous à faire remonter les ruiſſeaux vers la ſource où ils deſcendent, & à faire ſans ceſſe de votre élévation, le motif de votre humilité. Car enfin ſurquoi donc eſt étayée cette grandeur qui vous enivre ſi fort? ſur des avantages qui ne ſont point en vous; qui quand ils y ſeroient n'y ſont point par vous, & qui très-ſouvent ſont contre vous.

Digitized by Google

Dès-là avantages 1°. Chimériques, 2°. Etrangers, 3°. Funestes. Trois motifs bien propres à inspirer à tous les Chrétiens, & surtout aux grands de la terre, une humilité sincére & véritable.

Si je n'envisageois l'humilité que par rapport à Dieu & au salut éternel; je n'aurois pas beaucoup de peine à vous convaincre qu'il n'y a qu'elle seule qui puisse rendre l'homme véritablement heureux, mais ce ne sont pas les seuls biens que l'humilité nous procure: il en est d'autres qui sont plus proches & plus sensibles; c'est à ces derniers que je m'attache comme à ceux qui vous interresseront peut-être plus. Je dis donc que l'humilité contribue à nous rendre heureux sur la terre. Comment cela 1°. En éloignant de nous les sources de nos agitations & de nos troubles, & nous faisant éviter la plupart des peines que nous nous faisons ordinairement. 2°. En adouciſſant les peines de la vie qui sont inévitables.

Soudivision de la seconde partie.

A quoi bon nous tromper & nous repaître d'un vain fantôme de grandeur, qui n'a d'autre fondement que nos fausses & trompeuses idées? Oui, nous le savons: vous êtes nés de parens illustres & qualifiés: tous les cercles en retentissent; & comme c'est-là le plus bel endroit de votre histoire, c'est celui que vous avez le plus de soin de rendre public. Pour vous détromper, je n'aurois qu'à fouiller dans les siécles passés, je n'y trouverois peut-être que trop de quoi vous convaincre que la tige n'est pas aussi brillante que vous le prétendez, & que tel se pare aujourd'hui d'un grand nom, dont le nom, il y a quelques années, étoit ou inconnu ou mépriſé dans le monde. Avez-vous été les arbitres de votre sort & de votre des-

Développement de la premiere partie.

Les avantages dont nous nous glorifions, n'existent souvent que dans notre imagination.

Digitized by Google

tinée ? vous êtes-vous choisis l'état dans lequel vous vouliez naître ? C'est le Seigneur qui abbaisse & qui releve : *Dominus humiliat & sublevat.* C'est lui qui fait le grand & le petit, le pauvre & le riche, tous deux ont le même auteur : *Utriusque operator est Dominus.* Le même Seigneur qui a donné l'être à l'un, l'a pareillement donné à l'autre. *Divers auteurs anonyme.*

I. Reg. 2, 7.

Prov. 22, 2.

Loin d'avoir sujet de nous glorifier des dons de la nature, nous y trouvons de quoi nous humilier.

Qu'est-ce que l'homme si je le considere dans l'ordre de la nature ? Ne le demandons pas à Job, il nous diroit qu'avant d'exister, il n'est rien, que c'est du néant qu'il tire son origine, & qu'il y rentreroit bien-tôt si une mainbienfaisante ne l'empêchoit d'y retomber. Mais interrogeons ces célébres philosophes que l'antiquité range au nombre de ses sages ; (car pourquoi n'ornerois-je pas des dépouilles de Samarie, le temple du Seigneur :) que nous répondront-ils ? Hélas ! j'y pense avec horreur : Que l'homme ne trouve que honte dans sa conception, douleurs dans sa naissance, peines dans sa vie, ténebres dans son esprit, illusion dans ses sens ; & pour comble de miseres, qu'il est nécessité de mourir après avoir si tristement vécu. Le portrait est-il flatteur ? qu'y trouve l'homme qui puisse tant nourrir son orgueil ? *L'Auteur, dans son Discours de la Cène.*

Combien sont chimériques les avantages dont on se glorifie.

De quoi vous glorifiriez-vous, grands de la terre ? Seroit-ce des louanges que l'on vous prodigue ? Hélas ! trop souvent le mensonge les donne à la vanité, & la vanité les paye au mensonge. Seroit-ce de la beauté qui se fane, dit l'Ecriture, aussi facilement que l'herbe des champs se desseche, & où d'ordinaire l'artifice a bien plus de part que la nature ? Etu-

Les louanges.

Digitized by Google

diez sans prévention tous les divers avantages que l'orgueil grossit si fort à vos yeux, & vous en appercevrez aisément le vuide affreux : la noblesse, l'esprit, la science, les richesses, nulle de ces prérogatives si vantées, qui ne nous force de nous humilier, si nous voulons les dépouiller du brillant éclat qui ne nous charme que pour nous tromper. Vous êtes nobles : eh bien! qu'en conclure? (Si je m'en tiens à l'expérience), donc vous en avez plus de défauts, donc vous êtes dévorés de passions plus honteuses : vous êtes nobles ; mais la noblesse, dit S. Chrysostôme, n'est-elle pas avilie quand on la rapproche de celle de ses ancêtres? & le plus haut rang ne suppose-t-il pas souvent une servitude plus onéreuse? A combien d'erreurs & de contradictions n'est pas sujette cette noble partie de nous-mêmes qui nous distingue si visiblement des créatures rampantes? Esprit de l'homme, source féconde d'incertitudes & de doutes, d'inconstance & d'irrésolution, tu ne lui sers le plus souvent qu'à hâter ses miseres par la crainte, à les grossir par la méfiance, & à les irriter par le désespoir. Qu'est-ce que la science, sinon une prérogative qui nous est toujours disputée, un amas de connoissances que nous nommons vérités, & que les autres appellent mensonge? Enfin que sont les richesses? des biens fragiles & inconstans, qui sans produire aucune perfection dans ceux qui les possédent, passent rapidement de leurs mains dans des mains étrangeres ; des biens dont la recherche fatigue, dont la possession inquiéte, & dont la perte désole & désespere. Quoi donc de si flatteur dans tous ces avantages? Leur fragilité ne nous rappelle-t-elle pas plutôt

La beauté.

La noblesse.

L'esprit.

La science.

Les richesses.

Digitized by Google

cette humiliation que nous sentons au-dedans de nous comme malgré nous : *Humiliatio tua in medio tui.* *L'Auteur, dans le même Discours.*

Mich. 6. 14.

Tous sortis de la même poussiere, les grands comme les petits doivent également s'humilier.

De quoi te glorifie-tu, cendre & poussiere ? C'est de l'homme que je parle : car enfin qu'y a-t-il qui soit plus propre à l'homme que cette poussiere dont il sort & dans laquelle il rentre ? Une même origine, le même commencement de vie, les mêmes miseres dans l'enfance, les mêmes nécessités qui nous abbaissent aux mêmes soins, les mêmes infirmités qui nous affligent, les mêmes accidens qui nous menacent, la même fin qui nous attend : en un mot la vanité de notre être ; ou, comme parle le prophète, le néant de notre substance : *Substantia mea tanquam nihilum ante te* : ce néant, dis-je, réduit tous les hommes à la même bassesse, & doit les tenir tous dans l'humilité. Si quelque chose pouvoit élever l'homme en lui-même & lui donner une complaisance un peu fondée, ce seroit certainement d'avoir été fait, selon l'ame, à l'image de Dieu : mais cette gloire même, la poussiere de son corps la réprime entierement : *Quos imaginis Dei dignitas exulterit, eosdem pulvis deprimat*, dit un pere de l'Eglise. *L'auteur des sermons choisis.*

Ps. 38, 7.

Greg. Naz.

La grandeur & la gloire considérées en elles-mêmes, n'ont rien qui puisse flatter véritablement.

La grandeur & la gloire ! vaine fumée qui obscurcit le bon sens. La grandeur & la gloire ! son flatteur à l'oreille : grandes paroles par lesquelles l'arrogance humaine tâche de s'étourdir elle-même pour ne pas appercevoir son néant. Il ne faut que la poussiere du tombeau pour humilier cette vaine gloire, cette grandeur chimérique : *Eosdem pulvis deprimat.* Disons la même chose de la fortune & des richesses : figure de ce monde éblouissante, mais vuide ;

Digitized by Google

grands noms qui remuent tout ce qu'il y a de vanité & d'orgueil dans le monde, mais qui perdent tout leur éclat dans le souvenir de la pouſſiere, à laquelle il eſt donné de mortifier & d'abattre toute la vanité de l'homme : *Eoſdem pulvis deprimat.* Mérite, beauté, choſes plus perſonnelles (ſi toutefois ce ſont des choſes & non pas des noms) qui pourroient nous élever, ſi le fondement de tout cela n'étoit ruineux ; ſi la ſubſtance avec laquelle tout cela périt, n'étoit pas mortelle elle-même : *Eoſdem pulvis deprimat.* Imagination de l'homme, illuſions du ſiécle, qui favoriſez tant la vanité, qui êtes la vanité elle-même ; cédez donc toutes à la vérité, cédez à l'humilité qui naît du fond de l'homme, de cette pouſſiere dont l'homme eſt compoſé, & en laquelle il doit rentrer. *Le même.*

Ici, nulle diſtinction entre le grand & le petit, & par conſéquent obligation indiſpenſable pour tous de s'humilier. Créés à l'image de Dieu, notre funeſte rébellion n'en effaça-t-elle pas les plus beaux traits ? ne laiſſa-t-elle pas empreint ſur notre front un caractere d'anathême ? pere prévaricateur & infidéle, à quelle triſte condition ton ſang coule-t-il dans nos veines ? Avant de nous donner la vie, tu nous portas le coup de la mort ; & ſans la grace du libérateur, qu'aurions-nous à prétendre, ſinon l'enfer ? Mais heureuſement régénérés par le baptême, avons-nous bien fidélement conſervé cette grace précieuſe de notre régénération ? ou ſi par fragilité nous avons eu le malheur de la perdre, avons-nous pris ſoin de la recouvrer par la pénitence ? & ſi nous l'avons réparée, quelle aſſurance avons-nous d'y perſévérer ? Foibles comme nous le ſom-

Combien la corruption de notre nature doit nous humilier tous, grands ou petits.

Digitized by Google

mes, en proie à toutes les illusions de l'esprit & à tous les égaremens du cœur, qui d'entre nous dociles aux lumieres de sa conscience, ne se confondra point au souvenir amer de l'abus de tant de graces reçues, de l'énormité de tant de crimes commis, de cette incertitude affreuse de notre dernier arrêt? Je sais, non je n'en puis douter, que j'ai vécu long-tems dans un état de disgrace & de damnation : mais je ne sais ni ne puis savoir si malgré mes efforts je suis digne de haine ou d'amour : ma conscience ne me reproche rien; suis-je pour cela justifié? n'est-ce pas le Seigneur qui doit me juger? Je me sens aujourd'hui dans la sainte disposition de servir mon Dieu, serai-je demain dans cette heureuse résolution? Je dois mourir, quand? De quel genre de mort? en quel état? je l'ignore. Je serai jugé; mais mon jugement sera-t-il un jugement de résurrection ou un jugement de mort? Sont-ce là des réflexions assez humiliantes? & qu'y a-t-il, disent les peres, orgueil humain, qui puisse tenir contre de pareils motifs? *L'auteur, sermon de la Cène.*

C'est sur les grands sur-tout que doivent agir tous ces motifs, vu les dangers auxquels ils sont exposés.

Mais sur qui donc ces puissans motifs feront-ils plus d'impression que sur vous, grands de la terre, qui par votre élévation êtes exposés à plus de dangers? Victimes trop malheureuses des séductions de la vanité & des applaudissemens de la flatterie, n'est-il pas à craindre qu'un retour séduisant & une secrette complaisance ne renverse aisément le foible édifice de votre piété chancelante? Or le seul moyen d'échapper à tant de dangers, c'est de réduire en pratique cette importante leçon du sage : Faites, dit-il, de votre grandeur le motif de votre humilité; & soyez d'autant

Digitized by Google

plus humble, que vous vous sentirez plus supérieur aux autres : *Quantò magnus es, humilia te in omnibus.* Loin de vous cette foule d'insensés, adorateurs empressés à vous flatter sensiblement, éloges pompeux qui souvent n'ont rien de réel, faux titres d'honneur qui annoncent beaucoup moins ce que vous êtes, que ce que vous devez être. Je ne suis qu'un mortel semblable aux autres, disoit Salomon, dans tout l'éclat de sa prospérité : *Sum quidem ego mortalis homo similis omnibus.* Le même.

Eccli. 32. 20.

Sap. 7. 1.

C'est le témoignage que chacun doit se rendre à soi-même, que la vertu & la justice ne sont point naturelles à notre état, & que ce n'est que par le secours de la grace qu'elles regnent dans notre ame. Si nous avons comme David terrassé Goliath, ce n'est qu'au nom du Seigneur : si nous avons vaincu le démon, ce n'est que par l'assistance de Dieu. Si nous ne sommes pas tombés, c'est sa main charitable qui nous a tendu les bras : si nous nous sommes relevés, c'est sa miséricorde qui nous a donné le moyen de le faire. C'est donc au Seigneur, disoit David, qu'appartient la gloire de tout ce qui est en nous : *Non nobis, Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam.* Si nous marchons dans les voies de la justice, si nous échappons à la corruption du monde, si nous avons le bonheur d'être revêtus de la robe d'innocence, confessons comme ces saints vieillards de l'Apocalypse, qu'à Dieu seul appartient la gloire & la puissance : que c'est par sa volonté que tous ces glorieux avantages ont été créés en nous : *Propter voluntatem tuam erant, & creata sunt :* que nous n'avons rien qui ne nous ait été donné par grace, & qui ne puisse aussi nous être ôté par justice. *Sermon attribué au P. Portail.*

C'est de Dieu que nous avons reçu les dons surnaturels.

Ps. 113. 9.

Apoc. 4. 11.

Digitized by Google

C'est de Dieu que nous avons reçu les dons même naturels.

Non, non, ne vous attribuez pas audacieusement, grands de la terre, ces rares talens, ces qualités augustes qui vous font révérer comme les peres de la patrie & les protecteurs des peuples. Si vos armes ont toujours eu des succès aussi rapides qu'heureux; si les victoires & les conquêtes ont suivi de si près tous vos pas, que tout honneur en soit rendu au Seigneur Dieu des armées. Si l'on admire dans vos conseils la sagesse des Salomons, la prudence des Josués dans vos expéditions, la piété des Josias dans votre conduite, le zèle & l'intrépidité des Phinées pour la défense de la religion & l'extirpation de l'héréſie, n'est-ce pas au Seigneur Dieu des vertus que vous êtes redevables de toutes ces faveurs? Or, si c'est de Dieu que vous tenez tous ces avantages, c'est donc à Dieu que vous devez les rapporter, puisqu'il en doit être la fin comme il en est le principe. D'où saint Cyprien tire cette conséquence si juste & si naturelle: Si l'homme ne posséde rien de son fonds, si tout ce qu'il y a de bon en lui il le tient de la libéralité du créateur, de quoi oseroit-il donc se glorifier? *In nullo gloriandum, quia nihil nostrum est.* La gloire n'est donc pas le partage de l'homme; c'est un bien dont la propriété appartient à Dieu. *L'auteur, sermon de la Cène.*

S. Cypr. de Nat. Domini.

Le plus vertueux des hommes ne posséde rien qu'il n'ait reçu de Dieu.

Qu'a l'homme chrétien & le plus vertueux de tous les chrétiens, qu'il ne l'ait reçu de Dieu, & qu'il ne puisse le perdre par sa faute? Plus on est saint, plus on est humble. Il n'y a que ceux qui voient superficiellement ou qui pensent grossierement sur la religion, qui toujours s'applaudissent, toujours s'encensent, qui cherchent par-tout des admirateurs, ou souffrent au moins ces fades & éternels panégy-

Digitized by Google

ristes de leur prétendue vertu. Ainsi les petits esprits se trouvent de grands hommes ; ils se persuadent facilement qu'ils ont rempli toute la dignité de la nature humaine, tandis que les génies élevés se voient bien petits & toujours bien au-dessous de la grandeur naturelle de l'homme. *L'Auteur des Discours choisis.*

Combien nous sommes insensés de nous glorifier d'avantages qui ne résident point en nous.

S'il y avoit en nous quelque chose de nous, peut-être ces mouvemens de vanité & de complaisance nous seroient-ils permis. Ce que j'ai, je le tiens de moi : c'est moi qui dans la force de mon bras ai bâti Babylone, cette grande ville. Tu le dis, superbe & aveugle Nabuchodonosor : vous le dites, quoique moins impudemment, vous qui possédant du bien, des charges, du crédit, regardez votre fortune comme l'ouvrage de vos mains & de votre industrie : *Nonne magna Babylon quam ego ædificavi in magnitudine roboris mei.* Mais je saurai bien-tôt, par une éclatante vengeance, vous réduire à la condition humiliante des plus vils animaux. *Divers auteurs anonymes.*

Dan. 4. 27.

Les plus grands saints sont ceux qui se sont toujours le plus abaissés.

On a remarqué de tout temps que les saints les plus éminens en grace & en vertu, sont ceux qui se sont le plus abbaissés par des sentimens d'humilité. C'est pour cela qu'Abraham, ce juste par excellence, ne se regarde que comme un peu de cendre & de poussiere ; que Jean-Baptiste, le plus grand des enfans des hommes, au jugement même du Sauveur, ne prend d'autre qualité que celle d'un souffle de voix qui crie dans le désert ; persuadés qu'ils étoient les uns & les autres que la sainteté & la vertu ne sont point naturelles à l'état présent ; que tout le mérite de l'homme est emprunté, & que chacun, comme dit saint Augustin, n'a de son propre fond que le pé-

Digitized by Google

D. Aug. ché & le menſonge : *Nemo de ſuo habet niſi peccatum & mendacium.* Pourquoi donc ſommes-nous après cela ſi orgueilleux, ſi vains? Et pourquoi nous élevons-nous à la vûe de ce qui doit nous rabbaiſſer & nous confondre? Car enfin eſt-ce un motif de joie pour un débiteur, de penſer qu'il n'eſt riche que du bien d'autrui? eſt-ce un ſujet d'élévation pour l'indigent, de penſer qu'il ne vit que d'emprunt & d'aumône? Que ne nous occupons-nous ſans ceſſe de ces humiliantes vérités; que n'avons-nous toujours notre miſere devant les yeux; que ne tempérons-nous la joie de notre félicité préſente par ces conſidérations? & que ne diſons-nous avec le prophete Jérémie, que nous appercevons notre indigence au milieu même de notre abondance? *Ego vir videns paupertatem meam.* Oui, je la vois, Seigneur, cette pauvreté dans tout ce qui m'environne. *Sermon manuſcrit attribué au P. Portail.*

Jerem. 3. 1.

Combien il eſt ridicule à l'homme de juger de lui-même par les avantages qui l'environnent.

Il ſeroit déraiſonnable, dit S. Bernard, grands de la terre, de juger de vous-mêmes par ce qui vous environne, & qui vous eſt étranger, par ces emplois brillans, par ces richeſſes immenſes, par ces titres accumulés qui ſont votre partage, parce que ce n'eſt pas là vous-mêmes, mais les dons de Dieu ſur vous; parce que ce n'eſt pas là ce que vous êtes, mais ce que vous avez reçu : *Attende qualis es ex te, qualis ex Deo.* Ce que vous êtes, le voici : non-ſeulement pécheurs & fils de pécheurs comme nous, mais de votre fonds auſſi pauvre, auſſi indigent que nous, ſujets aux mêmes miſeres que nous, n'ayant rien dans ce qui fait votre ſubſtance & ce qui vous compoſe vous-mêmes, qui ne vous confonde avec nous : ſéparez donc ce qui eſt de Dieu,

D. Bern. lib. de Conſid.

Digitized by Google

de ce qui est de vous : *Partiaris fideliter tua tibi, & quæ sunt Dei Deo sine fraude resignes* : afin que rendant à chacun ce qui lui convient, Dieu ait la gloire que méritent ses bienfaits sur vous, & vous tout le retour qu'exige votre reconnoissance. *Le P. du Fay dans le troisiéme tome de son Avent.* *Idem Ibid.*

Ces avantages dont on prétend tirer vanité, sont assez ordinairement funestes au salut.

Ne vous y trompez pas : ces divers avantages qui flattent si fort votre vanité, ne sont pas seulement chimériques & étrangers, mais encore souvent nuisibles & funestes. Ce sont des biens que le Seigneur, par un secret impénétrable de sa justice, accorde quelquefois dans les jours de son indignation, & de sa fureur ; des biens auxquels il attache les plus effrayantes malédictions ; des biens qui pour notre malheur ne sont que trop propres de leur nature à ranimer les passions les plus assoupies, à tirer du fond de nos cœurs ces inclinations vicieuses qui y étoient comme endormies, à réveiller enfin ce panchant malheureux qui nous porte au mal, par la funeste liberté qu'il nous donne de le commettre avec impunité. Hélas ! combien d'hommes qui couloient des jours tranquilles & innocens dans une situation médiocre, sont devenus dans la grandeur & dans l'élévation, de fameux coupables & l'opprobre de la Religion. *L'Auteur, Sermon de la Céne.*

Exemples de l'Ecriture.

L'Ecriture en fait foi. Saül Berger, est doux, humble & affable ; Saül Roi, devient jaloux jusqu'à la phrénésie, superbe & altier jusqu'à l'extravagance. Jeroboam se sent à peine triomphateur de ses ennemis & affermi sur le trône d'Israël, qu'il méconnoît le Dieu de ses peres, & se souleve insolemment contre les vérités de la Loi : Ozias parvenu au comble de ses sou-

Digitized by Google

haits, s'enfle d'orgueil, l'ingrat oublie celui qui le fait régner, & ose entreprendre sur les fonctions du Sacerdoce. Non, je ne finirois pas, si j'entreprenois de faire paroître sur la scêne les victimes infortunées de l'orgueil & de l'ambition humaine : combien à qui les honneurs & les dignités n'ont inspiré que l'orgueil, comme au superbe Nabuchodonosor ? combien en qui les richesses & l'abondance n'ont produit que la dureté & le mauvais cœur, comme dans le riche barbare de l'Evangile ? combien en qui l'esprit & la science ont occasionné la présomption, l'irréligion & l'apostasie, comme dans ces fameux hérésiarques d'Angleterre & d'Allemagne ? *Le même.*

Ceux qui auront été plus élevés, seront punis plus rigoureusement, s'ils ont abusé de leur grandeur. *Sap. 6.6.*

Ecoutez, Rois ; apprenez, Juges de la terre ; soyez attentifs, vous qui vous glorifiez de commander aux nations : c'est de Dieu même, qui examinera vos œuvres, que vous tenez l'autorité suprême. Sçachez que le Seigneur doit vous apparoître, & qu'un jugement des plus rigoureux vous est réservé, si vous avez violé sa loi, si vous vous êtes insolemment prévalus de vos titres honorables : *Judicium durissimum his qui præsunt fiet.* Oui, grands de la terre, vous lui répondrez de sa grandeur, dont vous avez été la représentation & l'image, de sa puissance, dont il vous avoit fait les ministres, de sa religion, dont vous deviez être les protecteurs ; & si vous avez été assez malheureux pour dégrader tous ces dons précieux, vous n'échapperez point à sa colere, vous serez tourmentés puissamment : *Ibid. 7. Potentes autem potenter tormenta patientur.* Rois, princes de la terre, heureux du siécle, pre- *Ibid. 10.* nez-y garde, conclut le S. Esprit : *Ad vos*

Digitized by Google

sunt hi sermones mei : C'eſt à vous que j'adreſſe la parole. *Le même.*

Ayons donc toujours préſent à notre eſprit des ſentimens d'humilité ; nous en portons le principe en nous. Quand nous ſentons notre cœur s'enfler, rappellons-nous à cette humilité qui eſt ſi convenable & ſi naturelle à notre état préſent, que nos égaremens, nos erreurs, nos continuelles chûtes nous prêchent : cette humilité qui a tiré ſa ſource du ciel, & qui eſt l'unique voie pour nous y conduire, qui ne nous appauvrit que pour nous enrichir plus abondamment, qui ne nous dépouille de nous-mêmes que pour nous remplir de Dieu, qui ne nous abbaiſſe que pour nous empêcher de tomber, qui ne nous fait devenir petits que pour nous faire entrer plus facilement par la porte étroite de la gloire : cette humilité qui s'accommode à toutes ſortes de temps, à toutes ſortes de lieux, qu'on peut toujours pratiquer ; cette humilité qui eſt le ſupplément de tout mérite, de toute vertu, & la reſſource la plus prompte & la plus à portée de nous. *Sermon manuſcrit attribué au P. Portail.*

Rien ne devroit être plus naturel à l'homme que l'humilité.

Eſt-il une vertu que nous puiſſions plus ſouvent pratiquer que l'humilité, & dont l'exercice ſoit plus facile & plus aiſé ? Car enfin il ne s'agit pas ici d'élever ſon eſprit à de hautes ſpéculations, ni d'aſſujettir ſon corps à des auſtérités rigoureuſes, exercices que peu de gens ſont capables de ſoutenir : mais on ne demande préciſément de vous que de conneſſer votre miſere & de reconnoître votre néant, pratique à laquelle les grands comme es petits peuvent également s'adonner, & dont on a toujours le moyen quand on en a

Rien de plus facile que de pratiquer l'humilité.

Digitized by Google

la vertu. Si vous ne sentez pas votre co
science assez pure & assez réglée pour p
roître devant Dieu, suppléez à ce défaut p
la confusion que vous aurez de vos dérég
mens & de vos désordres; si vous ne po
vez vous appliquer au travail & à la prier
confondez-vous de vous voir incapables
travailler & de prier; si après avoir goûté
douceurs mortelles du péché, vous ne po
vez embrasser les rigueurs salutaires de la p
nitence, embrassez la pratique de l'abbaiss
ment & de l'humiliation, & vous serez d'a
tant plus glorieusement parés & revêtus a
yeux du Seigneur, dit S. Grégoire le gran
que vous aurez l'humilité pour vêtement
pour parure.

Développement de la seconde partie.

Dieu se plaît & habite dans celui qui
humble : sur qui jetterai-je les yeux, dit
Seigneur, sinon sur celui qui a le cœur br
& humilié, & qui écoute mes paroles av
tremblement? Oui, mon Dieu, vous sauv
rez le peuple qui est humble, & vous hum
lierez les yeux des superbes : *Qui enim h
miliatus fuerit; erit in gloria : & qui inclin
verit oculos, ipse salvabitur.* On n'en peut do
ter; n'est-il pas écrit : le Seigneur sauvera
humbles d'esprit : *humiles spiritu salvabit?* C'
ainsi que le souverain maître l'a ordonn
l'humiliation suivra le superbe, & la glo
sera le partage de l'humble d'esprit : *Superb
sequitur humilitas, & humilem spiritu susci*
L'humilité, dit ailleurs le sage, précède
gloire. *M. Pelletier.*

Divers avantages que procure à l'homme l'humilité.

Jon. 22, 92.

Ps. 33, 18.

Prov. 29. 23.

Ibid. 15. 33.

Le désir de la félicité est naturel

A quelque dégré d'infortune & de misè
que soit réduit l'homme, il ne perd poi
le désir d'être heureux. Ce sentiment est
propre & si naturel à son être, qu'il tente to

Digitized by Google

pour en venir à ſes fins ; & combien de fois l'a-t-on vu chercher dans les ſales plaiſirs de la molle volupté, cette paix charmante, cette aimable félicité, qui ne fut & ne ſera jamais que la récompenſe de la vertu ? Inſenſés mortels, ne vous laſſerez-vous donc jamais de courir après de faux biens que la paſſion ne déguiſe & ne traveſtit que pour vous tromper plus ſûrement ? Pour moi, diſoit S. Auguſtin, dans le ſouvenir amer de ſes égaremens, je ne connois que deux ſortes de biens ſur la terre qui puiſſent nous rendre ſolidement heureux, la grace & la paix ; la grace qui nous rapproche de Dieu ; la paix qui nous met bien avec nous-mêmes & avec notre prochain. Or c'eſt de l'humilité ſeule, que nous pouvons nous promettre ces précieux avantages. *L'Auteur dans un Sermon ſur l'humilité.*

l'homme, & ce n'eſt que par l'humilité qu'il peut y parvenir.

Sur qui le ſeigneur verſera-t-il ſa grace, ſi ce n'eſt ſur celui qui a le cœur humilié ? C'eſt l'unique objet qu'il daigne diſtinguer favorablement ſur la terre : les rois avec leur pompe & leur magnificence, les héros avec l'éclat de leurs triomphes & de leurs victoires, les ſçavans avec leurs méditations profondes, les beaux eſprits avec leurs productions ingénieuſes, les dévots même avec leurs haires & leurs cilices en vain ſeront vantés dans le monde, les uns & les autres ne ſerons grands devant Dieu qu'autant qu'ils ſeront humbles ; & s'il en faut croire les livres ſacrés, il laiſſe les princes, les grands, & tout ce qu'il y a de plus diſtingué parmi les autres hommes, pour fixer ſes regards doux & favorables ſur celui qui a le cœur humi-

La grace eſt le fruit précieux de l'humilité.

Digitized by Google

lié; en un mot, Dieu réſiſte aux ſuperbes, & n'accorde ſa grace qu'aux humbles : *Deus ſuperbis reſiſtit, humilibus autem dat gratiam.* La raiſon en eſt claire; c'eſt que ſans l'humilité on ne peut plaire à Dieu. *Sermon manuſcrit, anonyme & moderne.*

Jacob. 4, 6.

L'humilité eſt la baſe de toutes les vertus.

L'humilité, diſent les Peres, eſt la baſe de toutes les vertus : comme il n'eſt point de vices ſans orgueil; de même auſſi il n'y a point de vertus ſans humilité : il faut qu'elle accompagne tout le bien que nous faiſons, qu'elle en ſoit, pour ainſi dire, la ſource; ſans cela, tout ce que nous faiſons, n'eſt rien devant Dieu. Et voilà pourquoi, dit un Pere, la charité, toute puiſſante qu'elle eſt aux yeux du Seigneur, ceſſeroit d'être une vertu, ſi elle pouvoit être ſéparée de l'humilité. Si j'avois à choiſir : dit S. Chryſoſtôme, j'aimerois mieux avoir tous les vices avec l'humilité, que toutes les vertus ſans l'humilité; la raiſon en eſt, continue ce pere, que je me damne avec la foi que j'ai, & que je ne peux me damner avec l'humilité. O vertu toute divine, vous faites non-ſeulement la joie des Anges & le bonheur des hommes, mais vous êtes l'objet de l'amour & de la compaſſion d'un Dieu! & ce ſentiment d'humilité qui nous fait crier avec S. Pierre : *Exi à me, quia homo peccator ſum* : Seigneur, éloignez-vous de moi, parce que je ſuis un pécheur : nous en fait jouir ſans peine. *Le même.*

Dans les réflexions Théologiques & Morales on trouvera encore de quoi appuyer cette vérité à l'indication qui prouve que l'humilité eſt la propre vertu du Chriſtianiſme.

Ce

Digitized by Google

Ce que je vais dire, ne le prenez pas pour les productions d'une imagination échauffée ; quand vous surpasseriez en malice Achab, l'impie Achab, eussiez-vous, comme lui, d'une main sacrilége renversé les Autels érigés au vrai Dieu ; vos mains avides fussent-elles encore pleines des injustices & des usurpations faites au pacifique Naboth, fussiez-vous enfin, comme ce monstre, vendus à l'iniquité comme lui : recourez à l'humilité ; tout-à-coup Dieu s'attendrira : il laissera tomber la foudre, il rétractera l'arrêt de mort déjà prononcé. Prodige surprenant de l'ombre seule de l'humilité ! Achab se prosterne, il dépose les marques de sa Royauté pour se couvrir d'un sac : il n'en faut pas davantage pour suspendre la colere du Seigneur prêt à se venger : il défére les redoutables fléaux qui menaçoient ce Prince. Parce que vous vous êtes humilié, dit Dieu lui-même à ce Roi de Juda, vous ne serez pas le triste témoin des malheurs qui alloient fondre sur vous & sur votre famille : vous reposerez en paix dans le tombeau de vos peres. De-là que s'ensuit-il ? Que l'humilité est toute-puissante auprès de Dieu, qu'il ne peut la rejetter, que sa colere & son indignation ne peuvent tenir contre l'humilité, que sans cette vertu, toutes les autres, quelques frappantes qu'elles soient, ne sont que des vices déguisés. C'est la pensée de S. Grégoire, fut-on nud & dépouillé de toutes les vertus, si nous possédons l'humilité, elle nous tiendra seule lieu de riche parure. Le Pharisien fut réprouvé avec toutes ses vertus, parce qu'il fut superbe, dans le temps même que le Publicain fut justifié avec tous ses vices,

L'humilité désarme la colere de Dieu.

Digitized by Google

parce qu'il étoit humble. *L'Auteur, Sermon des avantages de l'humilité.*

parallele des effets de l'orgueil & de l'humilité.

Comment l'humilité nous fait-elle parvenir à la félicité durant la vie, sinon en éloignant de nous la source de nos agitations & de nos troubles? & pour vous convaincre ici solidement, il suffit de vous faire voir dans un simple parallele de la superbe & de l'humilité les différens effets qu'elles produisent dans le cœur de l'homme. La superbe n'est jamais contente de ce qu'elle a reçu de Dieu dans l'ordre de la nature; quelque chose manque toujours à ses desirs: de-là les murmures & les inquiétudes, de-là ces agitations éternelles. L'homme humble, qui ne desire que peu de chose, qui les désire peu, l'homme humble qui ne veut avoir que ce que Dieu veut lui donner, est toujours satisfait de ce qu'il a reçu: de-là cette tranquillité & ce calme qui regne dans son ame. La superbe n'est jamais contente de ce que Dieu a fait pour elle dans l'ordre de la grace, elle n'a jamais assez de vertu, assez de moyens de la pratiquer, ou plutôt assez d'occasion de la faire paroître, de-là ce trouble dans l'ame, ces dépits, ces dégoûts dans la dévotion. L'humilité au contraire est toujours contente de Dieu, qui lui fait goûter de cette paix charmante qui surpasse tout sentiment: *Quæ exsuperat omnem sensum.* La superbe, sous le voile apparent de zéle pour la justice & pour la gloire de Dieu, se tourmente & s'irrite de mille choses auxquelles elle ne peut point apporter de remede. L'humilité qui se dépouille de tout intérêt propre, qui sçait que rien n'arrive que par la volonté de Dieu, ne s'afflige jamais que modérément. La superbe sous les noms con-

Philip. 4. 7.

Digitized by Google

nus d'ambition & d'émulation ſe dévoue à mille peines & aux plus cuiſans chagrins : de ſorte que, dans le langage même du monde, elle eſt appellée une croix & un martyre. L'humilité qui ne connoît point l'ambition, eſt exempte des chagrins qui la ſuivent, dans les mouvemens qu'elle ſe donne pour les choſes néceſſaires, elle eſt toujours peu empreſſée, parce qu'elle remet toutes ſes ſollicitudes dans le ſein de Dieu. Dans les revers qu'y a-t-il de plus malheureux que l'ame orgueilleuſe ? C'eſt dans ces malheurs que paroît tout le bonheur de l'humilité. La ſuperbe produit l'impatience & la colere ; l'humilité & la douceur ne ſe ſéparent point : *Mitis & humilis corde.* La ſuperbe eſt envieuſe ; & qui porte l'envie dans ſon ſein y porte un feu dévorant, & un vers rongeur. La ſuperbe eſt jalouſe ; & par-là combien fait-elle de malheureux ! Dans ce monde vain & jaloux on s'irrite de tout ce qu'on entend ; on ſouffre de tout ce qu'on voit : le bonheur d'un ſeul (& ſouvent un bonheur imaginaire) fait le malheur & le déſeſpoir de pluſieurs autres. Aimable & mille fois plus déſirable pour le repos de la vie, que tous les biens, objets de l'envie & de la jalouſie, cette humilité qui prévient la jalouſie, qui réprime l'envie ; cette humilité qui voit d'un œil tranquille les uns s'élever, les autres ſe ſoutenir : heureuſe humilité, qui, ſelon l'expreſſion de S. Ambroiſe, fait, & que notre propre bonheur ne nous enfle point d'orgueil, & que la félicité des autres ne nous brûle point d'envie : *Nec felicitas aut inflat propria, aut urit aliena. Pris en ſubſtance des Sermons choiſis.* *Matth.* 11. 29. *D. Amb.* Epiſt. 84.

Comment pourroient être tourmentés de L'humi-

Digitized by Google

lité nous défend contre tous les dangers de l'orgueil.

la passion de s'élever & de s'aggrandir, ceux dont le cœur humble ne respire que l'asujétissement, la soumission, qui évitent avec soin tout ce qui peut leur attirer de la considération & de l'estime, & regardent les places les plus éminentes comme celles qui peuvent être les plus funestes? Comment pourroient se déplaire dans leur état ceux qui croyant que c'est Dieu même qui les y a mis, s'y tiennent; & qui ne présumant point de leur suffisance, de leur capacité, se regardent au contraire, selon le précepte de Jesus-Christ, comme des serviteurs inutiles, & envisagent la place qu'ils occupent comme la seule qui leur soit propre? Non, tous ces coups funestes ne tombent point sur une ame qui sçait se couvrir du bouclier de l'humilité; l'abaissement profond où elle se tient, la met à couvert de ces différentes blessures: c'est dans le sein de cette aimable vertu que regne un calme toujours égal, un repos imperturbable: c'est là que les bienheureux disciples de l'humilité sont à couvert des chagrins du dedans, parce qu'ils sçavent tenir leurs passions dans la soumission; & de ceux du dehors, parce qu'ils sont attentifs à ne chagriner personne. Que dis-je? ne s'attirent-ils pas plutôt l'estime & l'affection de tout le monde? l'humiliation volontaire de l'esprit qui les réduit, selon le conseil de l'Evangile, à la petitesse des enfans, les fait également chérir des grands & des petits; des grands auxquels ils se soumettent par respect, des petits dont ils s'approchent par condescendance. *Sermon anonyme & manuscrit.*

Rien ne peut

Qu'est-ce qui pourroit affliger l'humble de cœur? la patience, qui d'ordinaire procéde

Digitized by Google

de l'humilité, lui fait prendre en bonne part tout ce que les hommes peuvent dire ou penser de lui. Il envisage d'un même œil leur attention & leur oubli, leurs louanges & leurs reproches; sans ressentiment pour les injures, parce que l'orgueil ne les grossit point dans son imagination; sans aigreur pour ceux qui l'ont offensé, parce que les vils sentimens qu'il a de lui-même l'empêchent de croire qu'on l'offense; sans murmure contre ses supérieurs, parce qu'il croit obéir à de plus parfaits; sans indignation contre ses inférieurs, parce qu'il croit commander à ses semblables; à couvert des reproches de l'imprudence, parce qu'il sçait soumettre ses lumieres à celles d'autrui, à l'abri des desirs de l'ambition, parce qu'il s'est accoutumé à vivre dans la dépendance, faisant voir par cette tranquillité invariable qu'il n'y a rien, comme dit un Pere, de troublé, rien d'inquiet dans l'humilité: *In humilitate nihil est turbulentum, nihil inquietum*; que pour être véritablement heureux il suffit précisément d'être véritablement humble. *Le même.*

troubler la tranquillité d'un homme sincérement humble.

S. Prosp. contra Collator.

Ne laissez pas, disoit autrefois Tobie à son fils, ne laissez pas dominer l'orgueil dans votre ame & dans vos discours, puisque c'est de-là que vient ordinairement la perte & le malheur de tous les hommes: *Superbiam numquam in tuo sensu aut in tuo verbo dominari permittas; in ipsâ enim initium sumpsit omnis perditio.* C'est là en effet ce qui fait prendre ces ascendans, ces hauteurs qui choquent le prochain, & qui attirent son indignation & sa haine: mais conduisez-vous plutôt par l'humilité qui donne cet air modeste & prévenant qui gagne les cœurs; humilité char-

Exhortation de Tobie à son fils pour le porter à fuir l'orgueil. *Tob.* 4. 14.

Digitized by Google

mante ! aimable humilité, qui nous fait obéir à nos supérieurs, déférer à nos égaux, & bien vivre avec le monde ! humilité qui nous rend plus circonspect à l'égard des autres, plus patient à supporter les injures qu'on peut nous faire. *Le même.*

Trouble qui agite le superbe.

Hommes vains & présomptueux, comparez, si vous l'osez, votre état avec la situation du chrétien véritablement humble. Non, non, dit le prophete, il n'en est pas de vous comme de lui : *Non sic impii, non sic.* Martyrs de la vanité, votre cœur n'est-il pas le théâtre secret où les passions les plus violentes exercent leur tyrannique empire ? toujours dans l'agitation & le trouble, toujours dans l'amertume & le chagrin ; aujourd'hui emporté par la colere, demain rongé par l'envie, sans cesse desséchés par l'ambition : trop semblables au malheureux Aman, un seul affront, un seul mépris ; que dis-je ? la plus légere déférence oubliée vous trouble, vous agite & vous déconcerte ; un seul Mardochée qui refuse de se courber en votre présence, vous cause mille fois plus de douleur que tous ceux qui vous adorent servilement ne vous procurent de satisfaction. *L'auteur, Sermon sur les avantages de l'humilité.*

L'humilité sçait nous consoler dans les différentes disgraces de la vie.

Quelques précautions que nous prenions, il est bien difficile qu'il ne nous arrive toujours quelque sujet de chagrin : mille désastres, mille accidens fâcheux fondent sur nous à tout moment & servent d'exercice à notre patience ; tantôt ce sont des reproches qu'on nous fait, tantôt ce sont des graces qu'on nous refuse, tantôt des infirmités qui abattent notre corps ; tantôt des calomnies qui troublent notre esprit : c'est dans toutes ces différentes afflic-

Digitized by Google

tions que l'humilité trouve le moyen de nous procurer du soulagement en nous les montrant par le bon côté, & nous les faisant regarder d'une façon qui nous les rend supportables. Car enfin qui est-ce qui aigrit le plus ici-bas les peines de l'homme, si ce n'est de croire qu'il est indignement traité; que la justice n'est point observée à son égard, & qu'il endure des peines qu'il n'a nullement méritées? C'est cette délicatesse de l'orgueil que l'humilité sçait corriger, en nous persuadant au contraire que les maux que nous souffrons sont justes à notre égard, & que nous les avons bien mérités par notre conduite déréglée; aussi quel calme, quelle paix ne goûte point le chrétien véritablement humble! il se dit à lui-même qu'il ne souffre que ce qu'il mérite par ses crimes: *Nos quidem juste; nam digna factis recipimus. Sermon manuscrit anonyme & moderne.* Luc. 23. 41.

L'effet propre de l'humilité est de lier les hommes entre eux par un amour de charité, & par-là d'entretenir la société civile & chrétienne dans un bel ordre: au-lieu que l'orgueil trouble tout dans l'une & dans l'autre. Qui ose envisager & qui peut comprendre tous les mauvais effets de l'orgueil? C'est l'orgueil qui arme les grands contre les grands, qui souffle par-tout l'esprit de discorde, qui rend un chrétien étranger à un autre chrétien. Mais écoutez, une belle & noble peinture de S. Ambroise va mettre sous vos yeux cette aimable prérogative de l'humilité que je loue. *Discours choisis.* L'orgueil divise les hommes.

L'humilité se montre d'abord, dit ce saint docteur, dans les devoirs ordinaires de la vie commune; & c'est là qu'éclatent ses bons effets. L'humilité unit les hommes.

Digitized by Google

sets & sa vertu. Rien ne forme une plus belle société : rien ne forme une plus douce union entre des freres, comme sont les chrétiens, que quand on aime à obéir lorsqu'on est né pour l'obéissance, & quand on ne se complaît pas à commander lorsqu'on est né pour le commandement : quand le pauvre n'a pas de peine à préférer le riche à lui; & que le riche est bien aise que le pauvre lui soit égal : quand les grands du monde ne s'élevent pas de l'éclat de leur dignité ou de l'ancienneté de leur maison, & que les petits ne nourrissent pas leur vanité de la participation d'une nature commune; quand on n'estime pas davantage les grands biens que les bonnes mœurs; quand la puissance des impies armée n'est pas en plus grande considération, que la justice des bons dépouillés du faste & des honneurs de la terre. Dans cet état plein d'équité & de modestie, auquel préside l'humilité, on voit la puissance de cette vertu pour unir les hommes ensemble par l'amour. Par le moyen de cette vertu on entretient dans la pratique des devoirs de la vie commune la société civile : *Societas humana connectitur.* Je dis plus; on se concilie même la miséricorde divine, & *divina clementia conciliatur.*

Idem. ibid.

Conclusion. Après tant d'avantages, qui ne travaillera de plus en plus à devenir humble? qui ne fera de cette vertu sa vertu? qui n'en fera sa ressource? Invoquons-la du haut du Ciel sur tout le peuple de Dieu; c'est dans ce beau séjour que semble être retirée cette digne vertu. Humilité précieuse aux yeux de Dieu: humilité, vertu des anges, vertu des saints, vertu si convenable à l'homme, si nécessaire

Digitized by Google

au pécheur, si aimable dans le juste, tant prêchée au chrétien ; descendez sur la terre & arrêtez-vous au milieu de nous. Humilité, mere des vertus, humilité notre ressource, soyez notre vertu jusqu'à la fin : pure, sincere, pleine, suppléez à l'imperfection de notre piété ; suppléez à la foiblesse de notre pénitence ; accomplissez en nous toute justice ; conservez-nous dans la crainte ; élevez-nous dans l'amour ; faites-nous croître dans la grace pour être un jour la mesure de notre gloire.

Plan et Objet du second Discours sur l'Humilité.

Lorsque je me représente le Précurseur de Jesus-Christ animé du zéle de la vérité, rejettant les vœux & les suffrages de la nation, se refusant aux louanges profanes des Lévites, & leur disant dans les sentimens de la plus profonde humilité : prenez garde, ne confondez pas le serviteur avec le maître, le précurseur avec le Messie ; je ne suis que la voix de celui qui crie dans le désert : *Ego vox clamantis in deserto* : préparez la voix du Seigneur : *Parate viam Domini.* Ah ! qu'il est difficile, m'écrié-je avec saint Bernard, de refuser un honneur qui se présente de lui-même, & de se connoître tel qu'on est, quand on peut se faire estimer en paroissant ce qu'on n'est pas ! que l'humilité du saint précurseur soit donc la condamnation de notre orgueil ; & certes pourquoi dans

Division générale

Joan. 1, 23. *Ibid.*

Digitized by Google

ce siécle voit-on si peu de chrétiens véritablement humbles? Je crois en avoir démêlé les raisons: les uns négligent l'humilité, parce qu'ils la croient un simple conseil; les autres parce qu'ils la regardent comme une foiblesse. Ceux-là en font le partage de l'autel & du cloître: ceux-ci la renvoient aux ames basses & sans sentimens. Les premiers ne la croient pas nécessaire, & les seconds la mépriseut bien loin de s'y croire obligés. Opposons à cette double erreur deux vérités inconteſtables, & faisons voir: 1°. Qu'il n'est point de vertu plus nécessaire que l'humilité: 2°. qu'il n'est point de vertu plus raisonnable. Il n'est point de vertu plus nécessaire; pourquoi? sans l'humilité point de véritable sainteté. Il n'est point de vertu plus raisonnable; pourquoi? sans l'humilité point de vraie sagesse. Soyons donc humbles; le salut l'exige & la raison même nous y porte.

Soudivision de la premiere partie.

Je dis qu'il n'y aura jamais de véritable sainteté sans l'humilité, & par conséquent point de salut. J'en donne trois raisons qui me paroissent convaincantes: 1°. Parce qu'il est impossible de résister aux tentations inévitables dans la vie sans l'humilité. 2°. Parce qu'on ne pratiquera jamais certains points essentiels de la loi sans l'humilité. 3°. Parce qu'on n'aura jamais de vertu solide & méritoire sans l'humilité.

Soudivision de la seconde partie.

Il se fait dans le cœur de l'homme comme un combat entre l'amour-propre & l'humilité. L'humilité ne s'attache qu'a ses défauts: l'amour-propre ne s'occupe que de ses talens. L'humilité prend plaisir à creuser cet abîme d'imperfections qui font notre fonds: l'amour-propre en détourne ses regards pour s'envi-

Digitized by Google

ger dans l'idée brillante qu'il se trace de son mérite. Dans cette contestation de l'humilité & de l'amour-propre; quel sera le juge de la victoire? C'est à vous que j'en laisse la décision; je vais faire paroître à votre tribunal l'un & l'autre, & vous verrez si les motifs qui justifient les sentimens de l'humilité ne doivent pas l'emporter sur les vains prétextes qui servent de fondement à l'amour-propre. Voici tout le plan de cette seconde partie. J'exposerai 1°. les motifs de l'orgueil & les motifs de l'humilité. 2°. J'apporterai les objections de l'orgueil & les réponses de l'humilité.

Développement de la premiere partie.

J'appelle l'héroïsme de l'humilité la disposition d'une ame tellement morte à elle-même, qu'elle ne sent pas même les premieres impressions d'un orgueil si naturel aux autres hommes, d'une ame ivre d'abbaissement & de mépris à qui vous faites un vrai plaisir quand vous lui faites une injure, qui vous rend grace d'un affront, comme on remercie d'un bienfait; d'une ame enfin qui vole au-devant des humiliations, comme un mondain court à la gloire; qui pour se les attirer ces humiliations délicieuses met en œuvre de pieux stratagêmes & d'innocens artifices que peut seule inspirer la sainte folie de la croix: telle fut l'humilité des Pauls & des Antoines; telle est encore celle des forts & des parfaits; mais enfin ce n'est pas celle-là que je prétends vous proposer. Je parle d'une humilité que les injures ne flattent pas, il est vrai, mais aussi qui ne se laisse pas enfler par les louanges; qui ne cherche pas les mépris étrangers, mais qui se méprise sincérement elle-même; qui ne vole pas au-devant des affronts, mais qui

Il faut distinguer ce qu'il y a de parfait & d'héroique dans l'humilité d'avec ce qu'elle renferme d'essentiel & d'indispensable.

Digitized by Google

les supporte dans la patience ; trop foible pour aimer les dédains des hommes, mais trop chrétienne pour s'attribuer les dons de Dieu. *Auteur anonyme manuscrit & moderne.*

L'humilité corrige dans le chrétien les petitesses & les bassesses attachées à l'orgueil.

Personne n'ignore quelles sont les petitesses, pour ne pas dire les bassesses, où l'orgueil nous réduit. Je ne sçais ce que vous en pensez : mais moi je ne me figure pas d'homme plus petit qu'un orgueilleux qui cherche à percer. Est-il démarche si humiliante, où il ne s'abbaisse dès qu'il croit qu'elle peut le conduire au terme qu'il s'est proposé, dans l'espérance de monter ? à quoi ne descend-il point ? que d'assiduités, que de soupleſses, que de flatteries ; & si j'ose m'exprimer ainsi, que d'infamies ! il n'a honte de rien, pourvu qu'il puisse atteindre où il vise. En vérité, qu'est-ce que cela ? & pour omettre cent autres articles, je vous demande si vous comprenez rien de plus mince & de plus étroit qu'une ame de cette trempe, & un esprit disposé de la sorte ? Or voilà de quoi l'humilité chrétienne est le correctif le plus efficace & le plus certain. De toutes ces foiblesses, il n'y en a pas une dont elle ne soit exempte, & qu'on puisse lui imputer. Un chrétien véritablement humble, est un homme réglé dans ses vues, & qui n'en a point d'autres que celles de Dieu ; désintéressé & religieux dans ses abaissemens volontaires, il est ennemi de la flatterie & de toute sujétion mercénaire & forcée ; équitable dans ses jugemens, il reconnoît le mérite par-tout où il est, & il se fait un devoir de l'honorer & même de le révérer à son propre préjudice ; indépendamment de tout respect humain, il ne cherche point à plaire au monde, & il le compte

Digitized by Google

pour rien ; humble, non-seulement par tempérament, mais par des motifs supérieurs & divins, il ne s'abandonne point à l'ardeur excessive de croître, mais se renferme dans les bornes qu'il a plu à Dieu de lui marquer; il dit comme David : Seigneur, mon cœur ne s'est point élevé : je ne me suis point évanoui dans mes pensées ni dans mes desirs ; je n'ai point porté mes regards au-dessus de moi · *Domine, non est exaltatum cor meum, neque elati sunt oculi mei, neque ambulavi in magnis.* Ps. 1. Qu'est-ce qu'un homme qui fait ainsi s'abbaisser, sinon un grand homme ? *Travaillé sur un livre de piété.*

Ne vous imaginez pas que l'homme humble soit tout-à-fait à couvert des atteintes de l'orgueil : ce vice nous est si naturel, qu'il veut toujours faire de nouveaux progrès, & d'un dégré passer à un autre : il y a même des tems & des conjonctures où la tentation est difficile à vaincre ; mais l'humble chrétien sait la réprimer, sait la surmonter, & par une sainte violence se rendre maître d'une passion dont l'empire néanmoins est si étendu. Il est ce que Dieu l'a fait naître & ce qu'il veut qu'il soit ; si dans le cours des années la Providence l'appelle à quelque chose de plus, il la laisse agir, & attend en paix qu'elle se déclare. Jusques-là nul empressement, nulle inquiétude ; point d'autre soin que de vivre selon Dieu dans son état, & de fournir saintement sa carriere. Dans une telle modération qu'il y a de force ; & pour s'y maintenir, qu'il y a de combats à livrer & de victoires à remporter sur soi-même ! *Le même.*

Avouons-le, tout est écueil dans la vie, & il n'est point d'homme sur la terre qui ne

perd au milieu des tentations du monde, tandis que l'humble devient supérieur à toutes.

puisse se plaindre avec David que toutes les passions tour-à-tour lui ont tendu des piéges sous ses pas : *In via hac quâ ambulabam, absconderunt laqueum mihi.* Vous cherchez un divertissement honnête, & vous trouvez des occasions de péché, dit un pere : vos regards innocens se portent sans réflexion sur les objets qui s'offrent à vous ; & vous rencontrez des regards passionnés qui jettent dans vos cœurs des étincelles brûlantes : *Dum voluptatem quæris, laqueos incurris ; oculus enim meretricis laqueus amatoris est.* D'autre part les démons qui nous assiégent sans cesse ; ne secondent que trop bien les tentations du monde. Avez-vous terrassé quelqu'un de ces redoutables ennemis ? bien-tôt il s'en présente un autre pour vous livrer bataille. Parlons sans figure, dit S. Cyprien, avez-vous surmonté la fausse & rampante avarice ? la volupté se présente avec ses délices & ses profusions insensées : *Si avaritia prostrata est, exurgit libido.* En un mot, avoir toujours les armes à la main : jamais de paix, jamais de treve, c'est notre partage. Or, parmi des tempêtes qui évitera le naufrage ? qui pourra se débarrasser de tous ces liens ? L'humilité toute seule. *Extrait en substance d'un sermon manuscrit anonyme.*

Ps 141. 4.

D. Amb. Lib. de viduit.

D. Cyp. Lib. 2. ad Eunom.

Dans quels désordres l'orgueil a précipité les philosophes payens.

Quel contraste, dit S. Paul dans son épître aux Romains, en parlant des philosophes païens : quelle opposition de discours & de mœurs ! Dans cet endroit ils s'élevent contre les Dieux ridicules qu'encense le vulgaire : dans cet autre ils courent en foule avec le peuple les adorer à l'autel. Comment des hommes si éclairés rampent-ils si indignement devant des reptiles qui rampent eux-mêmes devant eux ?

Rom. 1. 23. *Mutaverunt gloriam incorruptibilis Dei in simi-*

Digitized by Google

litudinem imaginis corruptibilis hominis & volucrum & quadrupedum & serpentium. En public ils déclament contre les abominations de l'impureté ; dans le secret ils s'enfoncent dans la boue des passions les plus infamantes ; dans leurs écoles ils parlent presque en chrétiens ; dans la conduite ils vivent en bêtes. Mais pourquoi donc demandé-je ici avec S. Paul, pourquoi des hommes si élevés dans leurs connoissances sont ils tombés dans de si monstrueuses contradictions ? pourquoi ? c'est qu'ils furent superbes : ils se donnoient pour des sages, ils se perdoient dans leurs pensées ; & c'est pour cela que le Seigneur les a livrés aux desirs de leur cœur : *Propter quod tradidit illos Deus in desideria cordis eorum.* Tel est en effet, si j'ose parler ainsi, le plan de la Providence, de voler au secours des humbles, & d'abandonner les orgueilleux à leur fragilité ; *Constituit Dominus humiliare omnem montem superbum. Extrait du même auteur.* *Ibid.* 24. *Baruch.* 5. 7.

Remontez jusqu'à la naissance des siécles : par-tout où vous verrez l'orgueil tenté, vous verrez sa honte & sa défaite. Astre si pur qui faisiez l'ornement des cieux, ange infortuné, le chef-d'œuvre du Tres-haut & le premier prince de son empire, comment avez-vous perdu tout-à-coup votre éclat & votre beauté ? *Quomodo cecidisti de cœlo, Lucifer, qui mane oriebaris ?* Vous avez dit : Je m'éleverai au-dessus des astres ; je romprai la barriere qui me sépare de l'Eternel, je m'asseoirai sur son propre trône : *Exaltabo solium meum ; similis ero altissimo.* Lucifer, vous n'êtes plus qu'un ange de ténébres ; & la distinction qui reste à votre vanité, est d'être le premier des démons. *Le même.* L'orgueil a été la cause de la chute de Lucifer. *Is.* 24. 12. *Ibid.* 13.

Digitized by Google

Force invincible de l'humilité.

L'humilité est un fort imprenable qui est bâti sur le néant, comme le monde, & qui par conséquent n'est pas moins ferme que le monde même qui ne peut être ébranlé par aucune puissance créée, ni souffrir de secousse que par la vertu de celui même qui en a posé le fondement. Ce qui rend cette vertu invincible & presque supérieure à toute tentation, c'est une protection spéciale de Dieu qui la fortifie de telle sorte, qu'il ne permet pas qu'elle succombe. Pour qui voulez vous que je m'intéresse, dit le Seigneur par son prophete : *Ad quem respiciam nisi ad pauperculum & trementem sermones meos ;* sinon pour ces ames confirmées dans la vertu, qui s'humilient sous ma puissance, & qui tremblent à ma parole ? *Dans un discours de l'académie sur l'humilité.*

Is. 66. 2.

L'indication qui a pour titre : Parallele des effets de l'orgueil & de l'humilité, *qui est dans le discours précédent, peut avec quelque travail être amenée en preuves de tout ce que j'ai dit jusqu'à présent.*

Sans l'humilité il est impossible de pratiquer certains points essentiels de la loi, tels que la foi.

Comme il est impossible de résister aux tentations inévitables dans la vie sans l'humilité, la pratique de certains points de la loi n'est pas plus facile sans l'humilité. Pour éviter un détail qui meneroit trop loin, n'en touchons que quelques-uns. commençons par la foi. Qu'un homme soit orgueilleux, & que d'ailleurs il ait des lumieres; qu'il est à craindre qu'il ne la perde cette foi ! Ah ! qu'il faut être humble pour plier son entendement sous le joug d'une religion qui veut être crue dès qu'elle parle, & qui défend qu'on l'interroge dès qu'elle a parlé ! *Sermon manuscrit anonyme & moderne.*

Digitized by Google

D'où sont nées ces héréſies déplorables, qui dans tous les tems ont déſolé l'égliſe de Dieu? de l'orgueil. Tertullien paroît à Rome; on ne rend pas a ſon mérite tous les égards qui lui ſont dus au gré de ſa vanité : c'en eſt aſſez; c'en eſt trop même : le premier des paſteurs eſt déchiré dans des écrits licentieux, & ſous prétexte de défendre les droits de la pudeur, on anéantit ceux de l'unité. Arius brigue un patriarchat célébre; c'étoit celui d'Alexandrie : il remue tous les reſſorts de la cabale pour venir à bout de ſes deſſeins; il ne réuſſit pas; Alexandre lui eſt préféré : c'en eſt aſſez, c'en eſt trop même : on n'a pas voulu l'avoir pour paſteur; on l'aura pour adverſaire, & à ce défaut des dignités de l'épouſe, il attentera ſur la divinité de l'époux. *Le même.* L'orgueil a enfanté les héréſies.

Qu'eſt-ce qui retient la plupart des ſectaires dans leurs erreurs, malgré les preuves les plus ſenſibles? L'orgueil; témoin ce fameux Polychrone, qui mérita tous les anathêmes du ſixiéme concile général : il publie ſes nouveautés devant un peuple immenſe : on lui en demande la preuve. Ce n'eſt point par des diſcours, dit-il, que je prouve mes ſentimens; c'eſt par des miracles; qu'on apporte un mort; & ſi je ne le reſſuſcite, je paſſe pour un fourbe. On étend le cadavre : le nouveau prophete lui commande de ſe lever : le mort eſt ſourd à ſa voix : & Polychrone confus eſt forcé de convenir que ce prodige eſt au-deſſus de ſes forces : il va donc ouvrir les yeux. Non, quand on a ſoutenu l'héréſie juſques dans la vieilleſſe, ainſi que Polychrone, la vanité la porte juſqu'au tombeau, & du tombeau dans l'enfer. Triſte exemple! mais L'orgueil rend opiniâtre dans l'erreur.

Digitized by Google

exemple trop souvent renouvellé : ici dans quel détail n'aurois-je pas lieu d'entrer : *Le même.*

L'humilité fait naître la soumission de la foi.

Un homme humble est toujours fidéle quand il pense que toutes ses lumieres sont si faciles à obscurcir, qu'un insecte épuise toutes ses connoissances, que toute sa raison trouve son tombeau dans un atôme : il se soumet sans peine à ce qu'il ne comprend pas ; il plie sous le poids de la révélation & adhere dans un silence d'anéantissement, à ces ténébres mystérieuses qui lui dérobent la vue de nos dogmes. Je dis plus : comme c'est l'humilité qui nous empêche de perdre la foi, aussi est-ce l'humilité qui nous la rend quand nous l'avons perdue. Ecoutez ce prince ivre de sa grandeur : Nabuchodonosor du haut de ses palais jette un regard sur Babylone : Quelle ville, s'écrie-t-il, & quel en est l'auteur ? moi seul : je suis donc moi seul le Dieu de Babylone. Quelle erreur ! Seigneur, si vous voulez rompre ce bandeau qui lui couvre les yeux, abbaissez ce Dieu prétendu : le ciel le fait ; Nabuchodonosor se traîne dans les bois : l'humiliation est grande, mais elle est utile. Oui, Seigneur, je ne suis qu'un ver de terre, & vous le seul dominateur : il est juste que tout mortel fléchisse le genou devant votre majesté, que toute langue rende hommage à votre grandeur : *Ego Nabuchodonosor laudo & magnifico & glorifico regem cæli.* Voyez-vous, chrétiens, comme il est fidéle dans les forêts, lui qui fut infidéle sur le trône ; & comme l'humilité lui rend la foi que l'orgueil lui avoit enlevée ? *Le même.*

Joan. 4. 42.

L'orgueil.

La foi n'est pas le seul trésor que l'orgueil dissipe : il détruit toutes les vertus, parce qu'il

Digitized by Google

enfante lui seul, selon l'expression du sage, tous les péchés : *Initium omnis peccati superbia.* Un orgueilleux est un homme déterminé à commettre tous les crimes qu'il jugera propres pour exécuter un dessein ambitieux. Faut-il acquérir des possessions injustement, supplanter un concurrent dans la poursuite d'une charge, s'élever sur la ruine d'un ami? faut-il obtenir un rang considérable dans le monde par l'oppression de mille pauvres? Faut-il mériter le nom de brave par la témérité, par le duel, par le meurtre? rien ne lui coutera, il fera tout cela sans aucun remords de conscience. Je ne finirois pas si j'entreprenois le détail de tous les funestes effets qu'a produit l'orgueil, soit dans la vie civile, soit dans la vie chrétienne. Que de passions seroient assoupies, si l'orgueil ne les réveilloit! que de familles vivroient encore dans une étroite union & dans l'éclat, si un médiocre intérêt enflé des vaines considérations de l'orgueil n'eût allumé le feu de la discorde qui a consumé en procès le bien le plus liquide, & qui inspire aux deux parties un si furieux acharnement à se perdre naturellement! Peu de passions qui ne doivent à celle-ci ce qu'elles ont de plus vif & de plus amer. N'est-ce pas l'orgueil qui communique à la colere sa fierté & son enflure; & à la jalousie ce qu'elle a de défiance & de malignité? C'est l'orgueil qui excite la haine, & qui cause de si funestes incendies : la cupidité doit à l'orgueil la plupart des mouvemens qu'elle se donne & toutes les inquiétudes qu'elle produit : & de quelle autre source viennent la plûpart de nos troubles, de nos chagrins & de nos amertumes? *Travaillé sur divers auteurs.*

comme source de tous les péchés, détruit toutes les vertus. *Eccli.* 10. 17.

Digitized by Google

L'orgueil fait souvent pratiquer les mêmes vertus que l'humilité, mais il n'y a que les vertus produites par l'humilité qui soient de vraies vertus.

N'en doutez pas : l'humilité nous fait pratiquer toutes les vertus chrétiennement, à la différence de l'orgueil qui nous les fait observer superficiellement. Paul, vous châtiez votre corps ; vous le matez comme un esclave : avant vous le pharisien jeûnoit trois fois la semaine, s'exténuoit le visage, portant le deuil de la pénitence jusques sur le front. Paul, vous annoncez l'évangile : vous le prêchez à tems & à contre tems. *Opportunè & importunè :* vous le publiez sur les toits ; vous le répandez dans les maisons, vous vous immolez pour sa gloire : avant vous le Pharisien assis sur la chaire de Moïse avoit usé ses jours à fouiller dans les écritures, à pâlir sur les livres saints, à instruire les peuples, à régler les mœurs. Paul, peu content d'avoir bravé les fureurs de la terre, vous allez encore affronter des naufrages pour gagner a Jesus-Christ des conquêtes : avant vous le Pharisien avoit fatigué toutes les mers pour faire des prosélytes, & pour étendre la religion de ses peres. Paul, tous vos jours sont des jours de deuil & de tristesse : tous les glaives pendent sur votre tête, & vous mourrez enfin victime généreuse pour votre foi : avant vous le Pharisien s'étoit livré au trépas plutôt que de laisser fouiller le temple ; il avoit porté sa tête sur l'échaffaut, plutôt que de permettre au sacrilége Antiochus de placer son simulacre aux pieds de l'autel ; bien loin d'être des apostats, plusieurs d'entre eux volerent au martyre. Cependant Paul étoit un spectacle digne du ciel & de la terre, un vase d'élection, un élu du premier ordre : les pharisiens des guides aveugles, des sépulchres blanchis, de grands réprouvés. Pourquoi cette étrange différence dans des hommes dont la vie paroît la même?

II. Tim. 4. 2.

Digitized by Google

Ah! Paul fuyoit la gloire, & eux cherchoient l'éclat; Paul se croit le serviteur de ses freres, & eux ambitionnent les premiers rangs : Paul fut un martyr, & un martyr de Jesus-Christ, & eux ne furent que les martyrs & les apôtres d'eux-mêmes. *Sermon manuscrit anonyme & moderne.*

Quiconque se sera élevé, sera humilié; & quiconque s'humilie, sera élevé : *Qui se exaltat, humiliabitur; & qui se humiliat, exaltabitur.* C'est une remarque de S. Jean Chrysostôme; & dans un sens c'est une maxime constante, qu'un pécheur humble vaut mieux, malgré tous les péchés dont il est coupable, qu'un juste avec toutes les vertus & les bonnes œuvres qu'il pratique. Car l'humilité du pécheur lui attire des graces qui le convertissent, & l'élevent à l'état de juste; l'orgueil du juste l'expose par un châtiment de Dieu à des chûtes qui le pervertissent, & le réduisent à l'état du pécheur. Nous en voyons la preuve dans le Pharisien condamné, & dans le Publicain justifié. L'un & l'autre vérifient parfaitement cet oracle du S. Esprit, que Dieu résiste aux superbes, & qu'il se communique aux humbles, & leur fait part de ses plus riches dons : *Deus superbis resistit, humilibus autem dat gratiam* : dons célestes, par où il les éclaire, il leur découvre ses voies, il les ramene de leurs égaremens, il les perfectionne, il les sanctifie. *Un auteur imprimé, sur les caractères de l'humilité & de l'orgueil.*

Un pécheur humble vaut mieux qu'un juste orgueilleux. *Luc.* 14. 12. *Jacq.* 4. 6.

L'orgueil fut le commencement du péché; il en est la continuation; il en sera la consommation : c'est le crime contre Dieu : c'est un sacrifice à l'ange apostat & à Adam pécheur :

L'humilité nous rend Dieu favorable.

Digitized by Google

& l'orgueil l'irrite contre nous.

c'est le fond de la corruption de l'homme & la plénitude de l'injustice. Est-il surprenant que Dieu déteste l'orgueil, & qu'il se venge de celui qui en est coupable ? Il éloigne de devant sa face l'orgueilleux ; il retire de lui son esprit, il lui ôte ses lumieres, il lui refuse ses graces : & l'orgueilleux tombe justement dans la perdition. L'humilité est la voie de l'homme nouveau, la vertu même de Jesus-Christ, la réparation de l'iniquité, l'accomplissement de toute justice : aussi Dieu fait reposer son esprit sur l'humble de cœur : il lui enseigne ses voies, il lui découvre ses mystères, il lui ouvre les trésors de sa grace, il en fait l'objet de sa complaisance, il lui a préparé, & lui donnera sa gloire. *L'auteur des discours choisis.*

Développement de la seconde Partie.

De quoi se glorifie l'orgueil ? de la naissance. N'est-il pas beau, dit-on, de compter des héros parmi ses peres, de lire son nom dans leurs histoires ? De-là cette affectation de toujours parler de ses ancêtres : cette sensibilité lorsqu'on paroît douter de l'ancienneté de nos titres, ce mépris de ceux dont l'origine n'a pas le même éclat.

Motifs de l'orgueil : la naissance.

L'esprit.

Battu du côté de la naissance, l'orgueil cherche un retranchement du côté de l'esprit : N'est-il pas beau, dit-il, de percer les mystères que le vulgaire ignore, d'embrasser toutes les connoissances des siécles qui nous ont précédés, de vivre encore dans le siécle à venir, & de s'assurer après la mort une espece d'immortalité ? De-là ces tons fermes & décisifs, ces opinions libres & hasardées, cet étalage de paroles & d'érudition, ces entêtemens & cette obstination, cet empire que l'on prend dans les entretiens, cette espèce de tyrannie

Digitized by Google

qu'on se donne le droit d'exercer sur tous les sentimens qu'oppose à son tour l'humilité.

Au défaut de l'esprit l'orgueil a recours à la beauté ; & il est vrai que c'est là son triomphe. Qui voudroit peindre tous les artifices de l'amour-propre, n'auroit qu'à peindre d'après nature les démarches d'une femme entêtée de ses attraits. De-là ces pas si mesurés, ces modes si recherchées, ces ajustemens si étudiés, ces manieres si affectées : de-là cette affectation à contempler une image qui n'est que trop profondément gravée dans le cœur : aussi comme on connoît sur ce point leur foiblesse, mille flatteurs ne manquent pas de la seconder. La beauté.

Autre charme de l'orgueil, les richesses. Comment les riches seroient-ils humbles ? le monde à genou les encense : on respecte leur pouvoir ; on étudie leurs regards, on adhere à leurs caprices. Dès qu'un homme est riche, il est tout : homme d'esprit, homme de cœur, homme à talens, homme de naissance : & voilà ce qui plaît à l'amour-propre. Les richesses.

Enfin ce qui enchante le plus l'amour-propre, c'est l'estime & la réputation : on ne se contente pas de vivre en soi-même : on veut en sortir, pour ainsi dire, pour se reproduire dans l'esprit des autres ; & au fond n'est-il pas bien doux de se voir recherché & applaudi ? La réputation.

Dans le premier discours sur ce sujet, on trouvera bien des choses sur ce qui fait ici les fondemens de l'orgueil à l'indication qui commence par ces paroles : Combien sont chimériques les avantages, &c.

Digitized by Google

Motifs de l'humilité opposés aux motifs de l'orgueil.

Sur la naissance.

Que répond l'humilité à ces hommes qui vantent leur naissance ? Ecoutez, hommes vains, leur dit-elle, vous ignorez encore vos véritables ancêtres, votre propre famille vous est inconnue : venez, suivez-moi, de grace : approchez du tombeau, ouvrez : que voyez-vous ? des vers, de la pourriture. Eh bien, reconnez-le : ces vers sont votre pere ; cette pourriture est votre mere : *Putredini dixi, pater meus es tu.* Comment osez vous vous glorifier de votre naissance ? Ne savez-vous pas que tous les hommes tirent leur origine d'Adam, qu'ils naissent tous de la même maniere ? Il n'y a point de monarque qui soit né autrement : il n'y a pour tous qu'une même maniere d'entrer dans la vie, & qu'une même maniere d'en sortir : *Unus ergo introitus est omnibus ad vitam, & similis exitus.* Ils naissent tous enfans de colere, ennemis de Dieu, privés de sa grace : *Naturâ filii iræ sicut & cæteri.*

Job. 17. 14.

Sap. 7. 6.

Eph. 2. 3.

Sur l'esprit.

Que répond l'humilité à ces hommes qui se glorifient des talens de leur esprit ? L'homme, de bonne foi, peut-il se glorifier des avantages du cœur & de l'esprit, de sa pénétration, de sa science, de son éloquence, de sa valeur ? De qui a-t-il reçu ces biens, sinon de Dieu ? & comme Dieu est le Dieu des sciences, il fera un jour éclatter sa colere sur l'injustice des hommes qui auront retenu la vérité captive, en ne s'en servant point pour glorifier Dieu : & en ne la communiquant point aux autres : c'est Dieu qui a créé les esprits & formé les corps : *Revelatur enim ira Dei de cœlo super omnem impietatem & injustitiam hominum eorum, qui veritatem Dei in injustitia detinent.* Ainsi, dit l'humilité, loin de vous glorifier, craignez plutôt d'avoir abusé des talens que Dieu

Rom. 1. 18.

Digitized by Google

Dieu vous avoit confiés ; de plus, si vous avez des talens & des connoissances, d'autres en ont qui les égalent & qui les surpassent ; ce qu'il vous plaît appeller érudition, n'est à présent qu'une ignorance mieux déguisée : cette raison dont vous vous picquez tant, vous ne l'avez pas eue de votre naissance, & vous pouvez la perdre avant la mort.

Que répond l'humilité à ces personnes qui ne s'occupent que de leur beauté ? Elle vous dit, femmes & filles du monde, que cette beauté que vous idolâtrez tant, vient de Dieu, que c'est lui qui vous a faites, & que vous ne vous êtes pas faites vous-mêmes : *Deus fecit nos, & non ipsi nos :* que c'est Dieu qui est l'auteur de cette beauté ; qu'après tout elle a été formée de terre, & que bientôt elle retournera en terre, *Pulvis es, & in pulverem reverteris.* Elle vous dit que par conséquent rien n'est plus déplacé que votre orgueil sur ce point ; que si vous étiez véritablement chrétiennes, loin de vous applaudir de vos charmes, vous y trouveriez un motif de crainte & d'humilité ; qu'au lieu de les cultiver par tant d'artifices, vous les négligeriez avec dédain : que bien loin de placer sur des visages de séduction d'autres graces que celles que l'auteur de la nature y a mises, vous le conjureriez au contraire de défigurer un visage, ou du moins d'effacer cette beauté qui pourroit être aux autres une occasion de péché. Tels furent les vœux de la fille d'un grand de notre France, qui pour rompre tous les projets d'établissement que son pere avoit sur elle, obtint du ciel par ses prieres d'avoir le visage couvert de lépre : de-là cette parole d'un autre : Pé-

Sur la beauté.

Ps. 99. 3.

Gen. 3.

Digitized by Google

rissent des attraits qui ont pu plaire à des yeux étrangers.

Sur les richesses. Que répond l'humilité à ces hommes enflés de leurs richesses? Que rien n'est plus déplacé que de se glorifier de sa fortune & de ses richesses. Celui, dit l'écriture, qui a des richesses est l'œconome de la Providence, pour les distribuer à ceux qui en ont besoin : c'est par de tels sacrifices qu'on gagne le cœur de Dieu : nous n'avons rien apporté en venant dans le monde : nous n'emporterons rien en le quittant : toutes les richesses, tout l'univers doit périr par le feu. Quel mépris en devons-nous faire? quel détachement en devons-nous avoir? Toutes ces idées sont de l'écriture. Que dit encore l'humilité? que si vous avez des richesses, les autres ont du mérite : que l'abondance de vos biens ne pourra jamais suppléer à la petitesse de votre esprit, & moins encore à couvrir la honte d'une origine que rien ne peut réparer. Elle vous dit, que cet art d'élever sur un patrimoine obscur une fortune monstrueuse & précipitée, n'est que trop souvent l'effet de la souplesse & de l'injustice ; que les fortunes si promptes ne sont guères innocentes; & qu'il est étonnant que ce qui imprime sur votre front une tache immortelle, puisse enfler votre cœur & l'énorgueillir.

Sur la réputation. Que répond l'humilité à ces hommes si jaloux de leur réputation, & de la vaine estime du monde? Que cette réputation, dont ils triomphent, ils n'en sont redevables qu'à des subalternes, qui ont eu toute la peine, tandis qu'ils en recueillent la gloire ; qu'après tout cette réputation n'est fondée que sur le ca-

Digitized by Google

price & la bizarrerie des jugemens humains: que souvent on se borne à la surface qui éblouit, sans approfondir l'intérieur qui échappe. Elle va plus loin ; quels sont ceux, vous dit-elle, dont vous recevez les louanges ? Le peuple ! mais quoi donc, ce peuple pour qui vous avez un mépris si souverain, ce peuple que vous daignez à peine honorer d'un seul regard, ce peuple si léger, si inconstant, vous mendiez son suffrage, vous cherchez ses éloges, vous triomphez de ses applaudissemens ? Voilà ce qu'oppose l'humilité ; & qu'est-ce que lorgueil peut y répondre ? rien, sans doute. *Divers auteurs anonymes, tant manuscrits qu'imprimés.*

L'homme ne peut se glorifier de rien. *I. Cor.* 1, 31. *Gal.* 6, 14.

Il est donc vrai que l'homme ne peut se glorifier de rien, parce qu'il n'est rien, parce qu'il n'a rien, qu'il ne peut rien, & qu'il tient tout de Dieu : que celui donc qui se glorifie, se glorifie dans le Seigneur, l'auteur de tous les biens. *Qui gloriatur, in Domino glorietur.* A Dieu ne plaise que je me glorifie en autre chose qu'en la croix de notre Seigneur Jesus-Christ, par laquelle il m'a donné & mérité tous les biens que je possede : *Mihi autem absit gloriari nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi. M. Pelletier, traité de l'amour de Dieu.*

De quelque maniere que l'homme s'envisage, ou du côté de la nature, ou du côté de la grace, ou dans l'ordre de la gloire, l'homme n'est rien ; voilà sur quoi se fonde l'humilité ; a-t-elle tort ? non sans doute. *Un coup d'œil sur les réflexions théologiques à l'indication :* Nous portons, &c. *& sur presque toutes les preuves de la premiere partie du premier discours, suffira pour convaincre de cette vérité.*

De quelque côté que l'homme s'envisage, il n'est rien. Réponse aux objections de l'orgueil.

Digitized by Google

L'humilité n'est point une vertu inutile.

Que pense l'orgueilleux ? que l'humilité chrétienne est une vertu inutile ; que l'ambition doit être le partage des grands cœurs. Un homme humble est un homme inutile ! Ce fut cependant par l'humilité de la croix que les apôtres triompherent de l'univers, & firent tomber à leurs pieds les hommes superbes. L'orgueil eut-il exécuté une si haute entreprise ? Il est vrai, l'humilité ne produit pas ses talens par ostentation ; mais elle les met en œuvres par obéissance : elle ne cherche pas la gloire ; d'autant plus sûrs du succès, que ne s'appuyant que sur Dieu seul, elle le force en quelque maniere de faire réussir ses desseins. *Sermon manuscrit anonyme & moderne.*

L'humilité n'est point une lâcheté.

L'humilité chrétienne n'est pas une lâcheté de courage qui nous abbat à la vue des tentations, qui nous éloigne de tout ce qui paroît au-dessus de nous, jusqu'à résister à Dieu. L'humilité est conforme à la magnanimité : que dis-je ? elle accroît en nous cette force de la foi, qui nous fait entreprendre pour Dieu les grandes choses, & nous fait exposer pour lui aux grands périls. Magnanime, courageuse sans présomption & sans arrogance, parce qu'elle sait de qui vient toute la vertu : d'autant plus portée à se confier en la force de Dieu dans les choses qui lui paroissent au-dessus d'elle, qu'elle se défie davantage de sa foiblesse dans les choses où l'homme présume si facilement de lui-même : telle est l'humilité chrétienne qui a fait les Vierges, qui a fait les martyrs, qui a fait les hommes merveilleux dans notre religion, qui a fait de notre religion elle-même l'admiration de toute la terre. *L'auteur des discours choisis.*

L'humilité n'est

L'humilité est une foiblesse ! oui, une hu-

Digitized by Google

milité basse & rampante qui prend sa source dans un esprit borné : mais une humilité qui consiste à se connoître & à se mépriser ; l'humilité des Augustins, des Chrysostômes, des Grégoires, ces vastes génies qui n'eurent d'autres bornes que les bornes nécessaires de l'esprit humain ; l'humilité dans ces grands cœurs est-elle une foiblesse ? Si cela est, j'aime mieux être foible avec eux, & comme eux, que d'être fort de la force du monde. L'ambition est l'idole des héros : d'où vient donc que l'ambition se cache & se déguise ? *Sermon manuscrit anonyme.*

point une foiblesse.

Concluons de tout cela qu'il nous est bien plus avantageux de nous humilier & de mépriser les grandeurs de la terre, selon le conseil de Jesus-Christ, que de les partager avec les malheureux superbes, dont la gloire sera ensevelie au jour du jugement dans une éternelle confusion. Ressouvenons-nous de cette parole du fils de Dieu : que celui qui veut être le plus grand, doit devenir le plus petit : c'est par-là qu'on arrive à la véritable grandeur ; c'est par l'humilité d'esprit & de cœur, de spéculation & de pratique, que l'on arrive à la gloire éternelle, qui n'est préparée que pour les humbles : *Deposuit potentes de sede, & exaltavit humiles.*

Conclusion.

Luc. 1, 52.

Plan et objet d'un Discours familier sur l'Humilité.

Je ne suis pas digne, Seigneur, que vous entriez chez moi, disoit autrefois le centenier de l'évangile : *Domine, non sum dignus, ut*

Division générale

Matth. 8. 8.

Digitized by Google

intres sub tectum meum. Quels sentimens, mes chers paroissiens, dans un païen né dans les ténebres de l'infidélité ! En voyons-nous beaucoup de semblables parmi vous, mes chers freres, qui êtes élevés dans le sein d'une religion toute divine ; & l'humilité profonde de cet homme, ne confond-elle pas l'orgueil de la plûpart d'entre vous? Je sçais, mes chers paroissiens, que ces paroles du centenier : Seigneur, je ne suis pas digne : *Domine, non sum dignus ;* se rencontrent souvent dans la bouche de plusieurs d'entre vous; que chaque jour on les répete & dans nos sanctuaires & dans l'auguste sacrifice de la messe : mais hélas ! les sentimens qu'elles contiennent se trouvent-ils dans le cœur de ceux qui les prononcent? Que puis-je donc mieux faire pour répondre aux desseins salutaires de l'église, que de vous entretenir de l'humilité, vertu si nécessaire, que sans elle toutes les autres deviendroient inutiles? Or, mes chers paroissiens, pour vous faire tirer quelque fruit de cette instruction, j'avance deux propositions, qui vont faire tout le plan de ce discours. J'exposerai en premier lieu, quels sont les motifs qui engagent tout chrétien à pratiquer l'humilité : en second lieu, j'examinerai d'où vient que l'humilité est si rare parmi les chrétiens. En deux mots, la nécessité de l'humilité, & la rareté de l'humilité. Puissiez-vous, mes chers paroissiens, tirer de ce discours tout le fruit que je dois en attendre !

Soudivision de la premiere partie.

Pour vous convaincre d'abord, mes chers paroissiens, qu'il n'y a rien dans la morale de Jesus-Christ qui soit plus solidement établi que la nécessité de l'humilité chrétienne, j'entre dans trois réflexions qui vont servir de fonde-

Digitized by Google

ment à cette vérité : 1°. Sur le précepte de Jesus-Christ. 2°. Sur la connoissance de nous-mêmes. 3°. Sur nos propres intérêts. Oui, mes chers paroissiens, c'est Dieu même qui nous ordonne l'humilité, & qui nous en fait un précepte indispensable ; c'est votre propre raison qui exige que vous vous rendiez justice à vous-mêmes, & qui vous découvre ce que vous êtes ; enfin ce sont vos propres intérêts qui vous y portent. Suivez-moi, j'entre dans les preuves.

Soudivision de la seconde partie.

Développement de la premiere partie.

Etre humble, selon les saints peres & l'expression de l'écriture, c'est 1°. Se mépriser soi-même. 2°. Souffrir avec joie, ou du moins avec soumission, que les autres nous méprisent. 3°. Enfin rapporter à Dieu la gloire de tous les avantages que l'on possede. Or voyons si nous trouvons ces trois caracteres dans la plûpart d'entre vous.

Il n'y a point de précepte plus clairement marqué dans les divines écritures, que celui de l'humilité.

Je dis en premier lieu, mes chers paroissiens, que c'est Dieu même qui nous fait un précepte de l'humilité. Ouvrons nos livres saints sur la matiere que je traite ; & vous conviendrez, mes freres, qu'il n'y a point de précepte plus clairement marqué dans les divines écritures. Suivez-moi dans le raisonnement que je vais faire. Lorsque Jesus-Christ a dit que le baptême, la pénitence, l'eucharistie sont d'une indispensable nécessité pour le salut, & qu'il en fait des préceptes ; écoutez comme il s'en explique lui-même : Je vous dis en vérité, c'est-à-dire, avec toute certitude, que si vous n'êtes entrés par l'eau & le Saint-Esprit dans une seconde naissance, vous ne serez jamais les enfans de Dieu ni les héritiers de son royaume : *Amen dico tibi, nisi quis renatus fuerit ex aqua & Spiritu-Sancto, non* Joan. 3. 5.

Digitized by Google

potest introire in regnum Dei : & c'est ce qui établit la nécessité du baptême. Je vous dis que si vous ne faites pénitence, vous périrez
Luc. 13. 4. tous : *Nisi pœnitentiam egeritis, omnes simul peribitis* : & c'est ce qui vous fait voir la nécessité de la pénitence. Enfin je vous dis que si vous ne mangez la chair du Fils de l'hom-
Joan. 6. 53. me, vous n'aurez point la vie en vous : *Nisi manducaveritis carnem Filii hominis, non habebitis vitam in vobis* : & c'est ce qui nous montre la nécessité de l'eucharistie : nécessité cependant qui n'oblige pas si étroitement que dans les deux autres Sacremens. Or, il est aisé de voir par ces paroles de Jesus-Christ, que l'humilité est aussi nécessaire que le baptême, que la pénitence, que l'eucharistie. Car écoutez comment il s'exprime pour faire voir la nécessité de l'humilité à ses disciples : Je vous le dis en vérité, si vous ne vous humiliez, & ne devenez semblables à de petits enfans, vous n'aurez jamais de part au royaume des cieux :
Matth. 18. 3. *Nisi efficiamini sicut parvuli, non intrabitis in regnum cœlorum.* Voilà comme il parle à ses apôtres; & de peur qu'ils ne crussent qu'il y auroit de la honte à s'humilier, il ajoute : celui donc qui s'humiliera comme ce petit enfant, sera le plus grand dans le royaume des cieux :
Ibid. 4. *Quicumque ergo humiliaverit se sicut parvulus iste, hic est major in regnum cœlorum.* Car prenez garde ici, mes chers paroissiens, si en vertu des paroles de Jesus-Christ que je viens de citer, nous reconnoissons la nécessité du baptême pour les chrétiens, la nécessité de la pénitence pour les pécheurs, la nécessité de l'eucharistie pour les justes, ne sommes-nous pas également fondés à reconnoître la nécessité de l'humilité, je ne dis pas seulement dans une

Digitized by Google

condition obscure comme est la vôtre, mes chers freres, mais pour tous les états, pour toutes les conditions?

Il y a plus; & ce qui confirme encore cette nécessité, c'est que le précepte en est établi non-seulement sur les paroles de Jesus-Christ, mais encore par ses exemples: Apprenez de moi que je suis doux & humble de cœur: *Discite à me quia mitis sum & humilis corde.* Apprenez-le, nous dit-il, de ma bouche, apprenez-le encore mieux par mon exemple: étudiez mes paroles; rendez-vous attentifs à mes actions, & vous verrez que par-tout je vous enseigne cette leçon importante. Je vous l'enseigne dans le sein de ma mere, en prenant un corps: je vous l'enseigne dans la crêche couché sur de la paille & enveloppé de pauvres langes: je vous l'enseigne dans la boutique d'un artisan où j'ai passé la plus grande partie de ma vie: je vous l'enseigne sur le calvaire: je vous l'enseigne dans le tombeau. Et pourquoi nous l'enseigner en tant de manieres? En voici la raison: C'est que, comme dit S. Augustin, la leçon de l'humilité est le premier principe de la morale chrétienne & de la science du salut: elle influe dans toutes ses parties: elle appuie tous ses raisonnemens: elle vérifie toutes ses conclusions: *Tota & vera christiana sapientiæ disciplina in vera & voluntaria humilitate consistit.*

J. C. nous montre la nécessité de l'humilité, non-seulement par ses paroles, mais encore par ses exemples. *Matth.* 11, 19.

Ce n'est pas encore tout, mes chers paroissiens; ce qui vous fera comprendre plus sensiblement encore la nécessité de cette belle vertu, c'est ce qu'a dit S. Bernard, que toutes les vertus ensemble sont renfermées dans l'humilité. Et comme saint Augustin assure que toutes les vertus ne sont qu'un amour

D. Aug. Lib. 3. de Fide. c. 5. Toutes les vertus sont renfermées dans l'humilité.

Digitized by Google

D. Bern. Hom. 1, super missus.

sous différentes formes : la tempérance, un amour qui se conserve pur pour ce qui est aimé : la force, un amour qui souffre généreusement toutes choses pour ce qu'il aime, ainsi des autres : S. Bernard dit de même que toutes les vertus ne sont que différentes formes de l'humilité. En effet, la foi n'est qu'une humilité qui nous fait croire avec soumission tout ce que l'église nous propose : l'espérance, une humilité qui nous fait prendre patience dans l'attente de ce que nous espérons & que nous ne possédons pas encore : la charité, une humilité qui nous fait aimer ce qui souvent semble n'avoir rien d'aimable : la force, une humilité qui attend tout du secours de Dieu & rien de soi-même, & ainsi des autres. Il faut donc que l'humilité soit bien nécessaire, puisqu'elle est toutes les vertus, si l'on peut s'exprimer ainsi, ou plutôt que toutes les vertus ne sont autre chose que l'humilité. Seigneur mon Dieu, devez-vous dire avec moi, mes chers paroissiens, quand l'apprendrai-je donc de vous cette vertu si essentielle à mon salut, & si décisive de mon éternité ? Mais plutôt, ô mon Sauveur, comment puis-je l'ignorer encore après tous les témoignages sensibles que vous m'en donnez, soit par votre parole, soit par votre exemple ? Serois-je donc encore rébelle ou indifférent pour une vertu qui m'est si bien recommandée, & qui doit faire mon bonheur ? Non, mon divin Sauveur, je renonce pour jamais à tout orgueil & je me sacrifie entierement à votre gloire.

Les plus grands Saints étoient

Mais quand les leçons & les exemples d'un Dieu ne suffiroient pas pour établir la nécessité d'être humble, je vous ai dit en second lieu,

Digitized by Google

mes chers paroiſſiens, que la conniſſance que nous devons avoir de nous-mêmes ſeroit ſuffiſante pour nous faire ſentir l'obligation dans laquelle nous ſommes de nous humilier. Avouons-le ici, mes freres : il n'eſt pas fort ſurprenant que l'homme, qui s'étudie ſi peu à connoître ſa foibleſſe, refuſe de s'humilier ; mais lorſque rendu à lui-même il ſe conſidere tel qu'il eſt véritablement, l'humilité n'a plus rien pour lui de rebutant ; cette parfaite connoiſſance de la foibleſſe de ſa nature & de la baſſeſſe de ſon origine, lui fait reconnoître la néceſſité qu'il a de s'humilier. Je ne ſuis que cendre & pouſſiere qui devient le jouet des vents, s'écrioit le Patriarche Abraham. Qui ſuis-je, diſoit David, pour avoir mérité que Dieu changeât la ſimplicité de ma houlette à la majeſté du ſceptre que je porte aujourd'hui ? Et Salomon avouoit qu'il étoit le plus imparfait de tous les hommes, & qu'il n'avoit ni la ſageſſe, ni la ſcience des ſaints. Qui auroit fait naître tant d'humilité dans le cœur de ces grands hommes, ſi la connoiſſance de leur néant n'en avoit été la cauſe, puiſqu'ils avoient tant de ſujet de s'élever !

humbles, parce qu'ils reconnoiſſoient devant Dieu leur néant.

N'en ſeroit-il pas ainſi de nous-mêmes, mes chers Paroiſſiens, ſi nous voulions bien deſcendre dans notre propre néant : je ne parle point ici de cet être que nous avons tous reçu dans le péché, péché qui nous ayant tous poſſédé dès le commencement de notre origine, a terni en nous cette premiere innocence, nous a tous fait enfans de celere & eſclaves du Démon, au moment que nous ſortions des mains de notre Dieu : je ne parle point de cet amas informe de bouë & de pouſſiere qui a fait la premiere matiere de ce corps que vous

La connoiſſance de nous-mêmes nous apprend que de nous-mêmes nous ne ſommes rien, & ne pouvons rien.

Digitized by Google

êtes aujourd'hui si fort empressés de ménager, d'engraisser ; qu'elle source ne seroit-ce pas là, mes chers paroissiens, d'humiliantes réflexions? Il est donc sûr que de nous-mêmes nous ne sommes rien. N'est-il pas également sûr que de nous-mêmes nous ne pouvons rien pour le ciel, & que si nous nous sanctifions, c'est toujours Dieu qui est l'auteur & le consommateur de notre salut? C'est à lui à donner le commencement, à lui à donner l'accroissement & la consommation à ce grand ouvrage; & dès qu'il nous abandonne à notre propre foiblesse, ou nous ne ferons rien, ou tout ce que nous ferons nous sera compté pour rien. Qu'est-ce que c'est que proférer le nom sacré du Sauveur? Personne pourtant ne peut le prononcer salutairement sans une grace spéciale d'en-haut. Et si dans la doctrine du grand apôtre, nous ne pouvons pas même penser à faire le bien : *Non sumus sufficientes cogitare aliquid boni quasi ex nobis* : beaucoup moins encore pourrons-nous, sans le secours de la grace, opérer ce bien, comme Jesus-Christ s'en explique lui-même par la bouche de S. Jean : Sans moi vous ne pouvez rien, soit peu, soit beaucoup : ce qu'il y a de plus facile dans la loi, comme ce qu'il y a de plus difficile, si je ne vous tends la main, tout vous devient également impossible dans l'ordre surnaturel : *Sine me nihil potestis facere.* D'où S. Paul tire cette conséquence, que c'est de Dieu que vient notre suffisance & toute notre force : *Sed sufficientia nostra ex Deo est.* Et ne croyez pas, mes freres, que je veuille nier ici la coopération de la volonté : Dieu, selon l'expression de l'apôtre, nous dispose à tout bien, enforte que nous faisions sa volonté :

II. Cor. 3. 5.

Joan. 15.

II. Cor. 3. 5.

Digitized by Google

Deus pacis aptet vos in omni bono, ut faciatis ejus voluntatem. Il nous y dispose par sa grace ; & nous le faisons par le libre consentement de notre volonté. *Heb.* 13. 20 & 21.

Après cela, mes chers paroissiens, je puis vous dire avec S. Augustin, dont je ne fais que rapporter les paroles : De quoi donc peut se glorifier toute chair ? *Unde igitur gloriatur omnis caro* ? Sera-ce du mal & du péché ? *Numquid de peccato* ? C'est pour elle un sujet de confusion & de honte, & non point d'honneur & de gloire : *Non est gloria, sed miseria.* C'est pourtant là tout ce qui est à elle, tout ce qu'elle peut dire être sien. Se glorifiera-t-elle du bien qu'elle fait, de la vertu qu'elle pratique ? *Numquid gloriabitur de bono ?* Mais quoi ! elle oseroit se glorifier d'un bien étranger, d'une vertu qui est moins à elle qu'à celui qui est éternellement à ses côtés pour la soutenir ? *Numquid de alieno ?* A vous seul, Seigneur, appartient tout bien, de vous seul descend tout bien ; à vous seul par conséquent, ô mon Dieu, appartient & doit remonter tout honneur & toute gloire : *Tuum, Domine, est bonum ; tua est gloria.* Pour nous, mes chers paroissiens, de quelque côté que nous nous considérions, nous n'avons rien & nous ne pouvons rien avoir de nous-mêmes. L'homme n'a rien en lui dont il puisse se glorifier. *D. Aug. Lib. de civ. c.* 13. *Ibid.* *Ibid.* *Ibid.*

N'en restons point encore là, mes freres. Pour nous bien convaincre de la nécessité où se trouve tout chrétien d'être humble, je puis bien avancer ici qu'en pratiquant la vertu de l'humilité, nos intérêts s'accordent en cela avec notre raison, & que la pratique de cette vertu n'est pas moins avantageuse que raisonnable. En effet, tous les Comme nous sommes intéressés à être humbles.

Digitized by Google

biens qu'on peut se promettre ici-bas de la vertu, se réduisent à trois principaux chefs: être tranquilles en nous-mêmes : vivre doucement avec nos semblables : nous rendre Dieu favorable. Or je dis, mes chers paroissiens, & trois courtes réflexions vont vous en faire convenir, que ces trois précieux avantages sont les fruits de l'humilité.

L'humilité nous procure la paix du cœur.

Je dis que, pour que l'homme puisse être en paix avec lui-même, il faut qu'il soit humble. Et en effet, que l'homme se trouve en quelque situation qu'il vous plaira, exposé à la bisarrerie des temps ou aux caprices de la fortune, pourvu qu'il ait l'humilité véritablement dans le cœur, il ne s'épouvante de rien; rien ne le trouble; rien ne le décourage; rien ne l'allarme : il ne se chagrine point de l'état de misere & de pauvreté où il est réduit, parce qu'il regarde toutes les choses de ce monde comme de pures bagatelles; après avoir bien travaillé durant sa vie, il se regarde comme un serviteur inutile devant Dieu : qu'on le dépouille du petit héritage de ses peres, qu'on ravage sa vigne, qu'on moissonne injustement le fruit de ses travaux, qu'on le réduise enfin à la mendicité, il ne s'en ébranle pas, parce qu'il est humble : il ne s'en trouve pas moins content, parce qu'il ne se regarde lui-même que comme un néant, & qu'un néant ne mérite rien; il lui suffit de dire comme Job : Dieu me l'avoit donné, & Dieu me l'a ôté, ce bien; que son saint nom soit béni : *Deus dedit, Deus abstulit; sit nomen Domini benedictum.* C'est ainsi qu'il trouve son repos & sa tranquillité dans l'humilité.

Job. 11. 21.

L'humilité nous

Un autre avantage de l'humilité, mes chers

Digitized by Google

paroissiens, c'est de conserver la paix avec nos compatriotes, nos voisins & tous ceux avec lesquels nous sommes obligés de vivre; car l'effet propre de cette vertu, est de lier les hommes entr'eux par un amour de charité; & par-là d'entretenir la société civile & chrétienne dans un bel ordre, à la différence de l'orgueil, qui trouble tout dans l'une & dans l'autre. Vous le sçavez, mes chers freres, n'est-ce pas de l'orgueil que naissent les dissentions & les désordres parmi vous, qui n'ayant qu'un même Dieu, un même batême, une même religion, ne devriez avoir aussi qu'un même cœur? C'est l'orgueil qui entretient parmi vous la malignité, les faux rapports, les médisances: de-là ces inimitiés secrettes, ces divisions ouvertes parmi ceux qui viennent du même sang, ces ruptures odieuses avec d'anciens amis, ces haines implacables parmi des freres & des sœurs. Or, mes chers paroissiens, qui est-ce qui a tant de fois ramené la paix & le calme au milieu même de ces troubles & de ces désordres? ne sont-ce pas les humbles démarches qu'on a faites? Prenez la derniere place, dit Jesus-Christ: *Recumbe in novissimo loco*, si vous voulez mériter la premiere: si vous vous tenez au bas rang, on vous fera monter plus haut. Oui, mes freres, le monde, tout injuste qu'il est, se montre équitable au sujet de l'humilité; & il est bien rare qu'il n'ait pas des égards & de la déférence pour les humbles.

maintient en paix avec nos semblables.

Luc. 14. 10.

Mais un des plus grands avantages de l'humilité, mes chers paroissiens, & qui doit vous toucher, si vous êtes sensibles à vos propres intérêts, c'est qu'elle nous rend Dieu

L'humilité attire sur nous la grace &

Digitized by Google

les regards favorables de Dieu.

favorable. L'humilité attire la grace : elle conserve la grace : elle fait recouvrer la grace. L'humilité fait oublier à Dieu l'iniquité : elle lie les mains à sa justice ; elle a un droit particulier sur sa miséricorde. L'humilité est si puissante auprès de Dieu, que l'extérieur même de cette vertu arrête sa colere. Elie s'étonne de voir l'impie Achap épargné ; & Dieu comme surpris de l'étonnement de son prophete, lui dit : N'as-tu pas vu Achap humilié ? *Nonne vidisti humiliatum Achab coram me ?* Dieu manque à ses menaces à l'égard des Ninivites abbatus devant lui ; Jonas s'en afflige : & Dieu lui représente qu'il n'a pas pu perdre un peuple humilié devant lui, dans la cendre & dans le cilice : *Et ego non parcam Ninive ?* Qu'y a-t-il donc, mes chers paroissiens, de plus nécessaire que l'humilité chrétienne que Jesus-Christ nous recommande, que la raison nous persuade, & que nos propres intérêts nous demandent ? Mais autant qu'il est nécessaire d'être humble, autant est-il rare de trouver de véritables humbles.

III. Reg. 21, 20.

Jon. 3. 11.

Développement de la II. partie.

L'humilité consiste à se mépriser soi-même.

Le premier caractere de l'humilité chrétienne, mes chers paroissiens, consiste à se mépriser soi-même, à se convaincre de sa foiblesse. Qu'est-ce que l'humilité, se demandent les Peres ? En quoi consiste cette belle vertu du christianisme si recommandée par Jesus-Christ ? Concevez-le bien aujourd'hui, mes freres, pour ne le jamais oublier. Etre humble, c'est être petit à ses yeux : être humble, c'est étouffer tous ces retours flatteurs que l'amour-propre nous fait faire sur nous-mêmes ; c'est recevoir de bonne grace, &

Digitized by Google

quand Dieu le veut, l'humiliation & le mépris. La vraie humilité du chriſtianiſme, c'eſt d'aimer à être abbaiſſé, à vivre dans l'oubli, dans l'obſcurité, de pratiquer ſolidement & de bonne foi cette courte, mais importante leçon de S Bernard : aimez à être inconnu : *Ama neſciri.* Car voilà ce que la nature ne peut ſouffrir : on ne penſera plus à moi ; on ne parlera plus de moi. Etre humble enfin de cette humilité que la religion ordonne & preſcrit, c'eſt ſe préſenter devant Dieu convaincu de ſes miſeres, pénétré de ſa baſſeſſe, accablé & gémiſſant ſous le poids de ſes iniquités. *D. Bern. Hom. 4. ſuper miſſus.*

Or de bonne foi, mes chers paroiſſiens, parmi ceux qui paroiſſent les plus humbles, eſt-il aiſé d'en trouver qui conçoivent un ſi grand mépris d'eux-mêmes? Je conçois facilement que ſi vous vous conſidérez vous-mêmes ſans déguiſement, ſelon les régles de la vérité, vous vous regarderez devant Dieu comme un objet de mépris ; mais ſouffrirez-vous tranquillement d'être mépriſé des autres? Car enfin, mes freres, ſi vous étiez dans cette ſainte diſpoſition, qui renferme l'humilité de l'eſprit ſans exclure celle du cœur, vous ſouhaiteriez, autant que cela dépend de vous, que tous ceux qui vous connoiſſent & avec leſquels vous vivez, portaſſent de vous le même jugement que vous en portez vous-mêmes. Je dis autant que cela dépend de vous, parce qu'il ſeroit auſſi funeſte aux autres de vous mépriſer, qu'il vous ſeroit avantageux d'aimer à l'être. Mais ſi par amour-propre vous cherchez à paroître aux yeux des autres tout autre que vous n'êtes en effet ; je le dis, non, vous n'êtes pas

Combien il eſt rare de trouver des chrétiens qui ſe mépriſent eux-mêmes.

Digitized by Google

humbles ; ou si vous l'êtes, c'est tout au plus dans l'esprit, & point du tout dans le cœur.

Joan. 1, 23. Ah ! mes chers paroissiens, que vous êtes bien différens de ces saints, qui dans le dégré le plus éminent de toutes les vertus, ne soupiroient qu'après les humiliations ! quelque degré de mérite, d'élévation & de grace qu'ils eussent, ils se regardoient comme des néants, & vouloient que les autres les regardassent ainsi. Témoin S. Jean : ce grand précurseur du fils de Dieu, qui selon l'oracle de la vérité même, étoit le plus grand des enfans des hommes, ne se regarda jamais que comme une foible voix dans le désert, *Ego vox clamantis :* & s'estima indigne de délier les cordons des souliers du Sauveur. Témoin Marie, la plus sainte & la plus parfaite de toutes les créatures : quelque prévenue de graces qu'elle fût, ne reconnoît-elle pas son néant ? ne dit-elle pas que ce qu'elle est, elle ne l'est que parce que le seigneur a daigné

Luc. 1. jetter les yeux sur sa bassesse ? *Quia respexit Dominus humilitatem ancillæ suæ* : & si l'Ange la félicite comme pleine de grace, s'il l'assure que le Seigneur est avec elle, & qu'elle est bénie entre toutes les femmes, elle lui répond, qu'elle n'a point d'autre qualité que

Ibid. 38. celle de la servante du Seigneur : *Ecce ancilla Domini.* Tels sont les sentimens de ceux qui ont été véritablement humbles ; & telles doivent être, mers chers paroissiens, les dispositions de ceux qui sont animés de l'esprit d'humilité. Sont-ce les vôtres ? Rendez témoignage à la vérité : dites-nous si vous vous méprisez vous-mêmes ; dites-nous si lorsqu'on vous mépriſe, vous le supportez avec joie, ou du moins avec soumission.

Digitized by Google

Car remarquez ici que ce second caractere de l'humilité, est encore plus rare que le premier. En effet, comme je l'ai déja dit, l'on trouvera bien des hommes peut-être assez humbles pour se rendre secretement justice en se méprisant eux-mêmes, mais où en trouverons-nous qui aiment le mépris qui leur vient de la part des hommes? Qu'on nous les montre, ces prodiges de l'humilité; & nous les louerons : *Quis est hic? & laudabimus eum.* L'Eglise en a vu quelques-uns qui ont été persécutés, outragés, insultés, deshonorés pour la cause de Jesus-Christ & pour se conformer à son exemple; on a vu dans les premiers siécles du christianisme, de saints personnages de tout état, de tout sexe, de toute condition, faire tous leurs efforts pour se rendre mépriſables aux yeux des hommes, & cela au milieu de l'éclat des dignités & des grandeurs : mais où sont aujourd'hui ceux d'entre vous, mes chers paroissiens, qui, quoique placés par la providence dans un état humiliant & obscur, veulent s'exposer à la même confusion? Quel soin ne prenez-vous pas au contraire de faire valoir parmi vos confreres quelques petites supériorités passageres? O mon sauveur, le pere & le protecteur des ames véritablement humbles, que sont donc devenues ces maximes respectables d'humilité dont vous êtes venu vous-même nous donner de si touchans exemples, par votre naissance, par votre vie & par votre mort? Où êtes-vous présentement, loi sainte, loi évangélique, qui ne recommandez rien tant que l'humilité, que l'anéantissement & les humiliations? n'étiez-vous donc que pour les premiers siécles de l'Eglise? & devions-

Combien il est rare de supporter volontiers le mépris.

Eccli. 31. 9.

Digitized by Google

nous voir des exemples, & entendre des leçons toutes contraires ? Hélas ! loin que nous voyions à préſent des chrétiens ſouhaiter la confuſion & le mépris ; à peine en remarquons-nous quelques-uns qui, pénétrés de ſentimens de religion ſur ce point, veuillent les ſouffrir.

On affecte quelquefois de paroître humble ; mais il eſt facile de ne pas ſe tromper ſur ce point.

Il faut néanmoins convenir avec S. Jérôme, mes chers paroiſſiens, qu'il y a beaucoup de chrétiens qui embraſſent l'ombre de l'humilité ; mais avec lui il faut reconnoître qu'il y en a peu qui embraſſent l'humilité même. Nous ſçavons, pourſuit ce pere, qu'il eſt aiſé de marcher la tête panchée & les yeux baiſſés, de prendre un ton de voix humble, de ſoupirer de temps en temps & de s'appeller un pécheur & un miſérable : il ne faut point s'arrêter à quelques paroles, à quelques actions en particulier ; ce n'eſt ni le ſac ni la cendre qui doit nous en impoſer. Pourquoi cela, mes chers paroiſſiens ? C'eſt que nous avons des regles ſur leſquelles nous pouvons raiſonnablement juger ſi l'humilité eſt réelle & véritable, ou ſi elle eſt feinte & hypocrite. Ainſi, mes freres, quand je verrai ces hommes prétendus humbles, préférer toujours leurs ſentimens à ceux des autres, rechercher en apparence le mépris, & ne pouvoir le ſouffrir quand il ſe préſente ; être bien-aiſes qu'on leur donne des louanges, & être fâchés de celles qu'on donne aux autres ; ne rien faire que pour leur propre gloire, lorſqu'ils diſent hautement qu'ils ne travaillent que pour la gloire de Dieu, ſouffrez que je vous le diſe, je me défie d'une telle humilité, & je ſoutiens qu'une humilité de cette eſpece porte tous les caracteres

Digitized by Google

d'un véritable orgueil. Sans m'en appercevoir, mes chers paroiſſiens, je paſſe à la troiſiéme régle que je vous ai propoſée pour être véritablement humble, qui eſt de rapporter à Dieu tout ce qu'on fait de bien; & quelque vertu qu'on puiſſe avoir, ne jamais s'en prévaloir & ne ſe la point attribuer.

L'humilité nous fait renvoyer à Dieu toute la gloire des avantages que nous poſſédons.

Cependant le croirez-vous, mes chers paroiſſiens? ce troiſiéme caractere de l'humilité chrétienne eſt plus rare encore que les deux autres. Quelque mérite que nous puiſſions avoir, fuſſions-nous même montés au comble de la perfection, il eſt certain que nous ne ſommes que néant & que péché; & ſi nous ſommes quelque choſe, nous ne le ſommes pas de nous-mêmes; Dieu ſeul fait les hommes grands en mérites & en vertus; ſi nous ſommes grands, nous ne le ſommes donc que par dépendance? C'eſt donc à Dieu ſeul que nous devons rapporter tout ce que nous ſommes & tout ce que nous avons de bon, comme c'eſt à nous-mêmes que nous devons attribuer tout ce qu'il y a de mauvais en nous? Or, mes chers freres, pour vous montrer combien il eſt rare de trouver ce caractere de l'humilité chrétienne dans ceux qui ont le plus de perfection, il ne faut, pour ainſi dire, que vous faire voir combien peu il s'en trouve parmi vous qui renvoient à Dieu toute la gloire des divers avantages qu'ils poſſédent. Et pour vous faire ſentir cette vérité, entrez avec moi, mes chers paroiſſiens, dans un détail qui ſervira, ſinon à confondre votre orgueil, du moins à vous convaincre que vous n'êtes pas du nombre des humbles de l'évangile.

En effet, en voit-on beaucoup qui ſçachent Com-

Digitized by Google

bien on est porté à se glorifier des avantages que l'on possède.

se contenir dans les justes bornes de l'humilité? Ce jeune homme, par exemple, parce qu'il a quelque bonne qualité & quelque apparence de talent que son orgueil lui fait envisager comme bien supérieurs à ce qu'il remarque dans ceux avec lesquels il est obligé de vivre, dès-là se croit en droit de mordre sur tout ce qui choque sa mauvaise humeur, ou qui n'est point de son goût. Cette jeune fille, parce qu'elle est mieux faite que celles de son âge, se croit autorisée à les tourner en ridicule. Cette femme parce qu'elle est réguliere, qu'elle assiste exactement à l'office des dimanches & des fêtes, qu'elle vient souvent se présenter aux pieds du prêtre pour y recevoir l'absolution de ses péchés, qu'elle se trouve assiduement à toutes les instructions de son pasteur, traite de libertine toute conduite qui n'est pas semblable à la sienne. Car enfin, mes freres, tels sont les abus qui se glissent dans la conduite de la plûpart de ceux qui vivent le plus chrétiennement. Mais de bonne foi, mes freres, si vous aviez un peu d'humilité, seriez-vous si contens de vous-mêmes & si clairvoyans sur les foiblesses de vos freres? Ne trouveriez-vous pas au-dedans de vous de quoi vous occuper assez, sans aller chercher à pénétrer dans la conduite de vos freres?

Pour peu que nous rentrions en nous-mêmes, nous n'y trouvons que des sujets

Car enfin pour donner un fondement à l'humilité que je vous prêche, mes chers paroissiens, vous n'avez qu'à bien vous considérer vous-mêmes; de quelque côté que vous vous retourniez, vous trouverez de toute part mille sujets d'anéantissement & d'humiliation. Le prophete dit plus: cette humiliation, vous la portez au-dedans de vous: *humiliatio tua*

Digitized by Google

in medio tui. Repaſſez vos premieres années ; voyez quels ont été vos ſermens, vos promeſſes, & ſi vous y avez toujours été fidéles. Ah ! ne trouverez-vous pas dans mille infidélités & dans mille parjures, de quoi vous humilier en vous-mêmes ? Si vous ne trouvez pas dans toute votre conduite paſſée de quoi rougir, ne laiſſez pas de vous humilier devant Dieu, parce que celui qui n'a point péché griévement, ne lui eſt pas moins redevable que celui qui l'a irrité par ſes offenſes. Humiliez-vous toujours en quelque état que vous ſoyez, juſtes ou pécheurs, parce qu'il n'y a que l'humilité chrétienne qui puiſſe vous procurer la grace de votre Dieu, ſoit pour vous convertir, ſoit pour perſévérer dans la juſtice. Pécheurs, humiliez-vous pour recouvrer la grace : juſtes, humiliez-vous pour la conſerver.

d'humiliations. *Mich.* 6. 14.

Et ne me dites pas, mes chers paroiſſiens, qu'il eſt bien difficile de pratiquer l'humilité : ſans vous dire ici que dans l'état où Dieu vous a placés, rien ne devroit vous être plus familier que cette vertu, je dis que l'humilité conſidérée en elle-même, n'a rien de difficile dans la pratique. En effet, ſi nous vous demandions mes freres, de rudes mortifications, de longues prieres, vous pourriez avec quelque juſtice vous excuſer, ou ſur les travaux pénibles que vous êtes forcés d'eſſuyer tous les jours, ou ſur vos occupations habituelles qui vous donnent à peine le temps de vous repoſer : mais qui peut vous empêcher de vous humilier devant Dieu & au fond de votre ame ? Vous n'avez beſoin pour cela ni de ſanté, ni de beaucoup de temps ; il ne faut que votre volonté. Il ne faut pas

L'humilité n'eſt pas une vertu ſi difficile à pratiquer.

Digitized by Google

aller bien loin pour accomplir ce précepte ; il ne faut que rentrer dans votre cœur : *Propè est verbum in corde tuo.* Retenez bien ce que je vous ai dit dans ce discours, que rien n'étoit plus nécessaire que l'humilité ; si nécessaire, que rien ne peut en compenser le défaut ; si nécessaire, qu'elle seule peut suppléer à toutes les autres vertus. Rougissez de vous être montrés jusqu'à présent si orgueilleux, malgré tant de motifs qui devoient vous porter à embrasser l'humilité. En un mot, souvenez-vous bien que celui qui s'éleve sera abbaissé, dit Jesus-Christ : *Qui se exaltat, humiliabitur* ; mais qu'au contraire, celui qui s'abbaisse sera élevé dans la gloire, & *qui se humiliat, exaltabitur.*

Rom. 10. 8.

Luc. 14. 11.

Conclusion. Adorable Sauveur, qui avez voulu que nous apprissions de votre exemple à être doux & humbles de cœur, & qui semblez avoir renfermé votre morale dans cette importante instruction ; c'est à vous à nous ouvrir les yeux sur un devoir si important, & cependant si rarement observé. Vous êtes, comme vous nous en assurez vous-même, la voie, la vérité & la vie : *Ego sum via, veritas & vita* : ne permettez pas, divin sauveur, que ces augustes qualités que vous avez prises pour notre sanctification, nous deviennent inutiles par le mauvais usage que les ennemis de notre salut nous excitent à en faire. Vous êtes la voie, *via* : conduisez-nous dans ces sentiers obscurs & étroits où vous avez marché vous-même. Vous êtes la vérité, *veritas* : instruisez-nous de ces maximes que vous avez cachées aux sages du siécle. Vous êtes la vie, *vita* : dissipez cette langueur & cette pusillanimité où nous nous trouvons quand

Joan. 14. 16.

Digitized by Google

quand il s'agit de nous humilier & de nous rabbaiſſer. Conduits par un ſi bon guide, inſtruits par un ſi ſçavant maître, ſoutenus par un ſi ferme appui, nous paſſerons des miſeres de cette vie au bonheur & à la gloire de l'autre.

Digitized by Google

JEUNE,

ET PARTICULIEREMENT

JEUNE DU CAREME;

Obligations qu'il impose aux Fidéles, maniere de l'observer.

Observation Préliminaire.

Nous allons donner dans ce traité tout ce que nous croirons de plus propre à réveiller la ferveur des fidéles au sujet du jeûne que l'église impose à ses enfans; & qui est cependant si publiquement violé durant les jours de la sainte quarantaine. Deux sortes de personnes ont levé l'étendart contre cette pratique ancienne de l'église, les hérétiques & les libertins : les premiers la jugeant trop excessive en sévérité, ont pris le parti de la combattre avec opiniâtreté; les seconds se joignant aux premiers, moins par principe de rebellion que par prétexte de délicatesse, ne cessent de donner les plus pitoyables excuses pour s'y soustraire. Celui des prédicateurs qui sçauroit mieux réunir ces deux ob-

Digitized by Google

jets, sans omettre cependant la maniere d'observer le jeûne, auroit, à mon avis, réussi dans un discours sur ce sujet. On sent assez, sans doute, que dans les matériaux que je vais fournir, tant pour le jeûne en général, que pour celui du carême, on pourra spécifier aisément le jeûne des vigiles, des quatre-temps, les abstinences du vendredi & du samedi. Pour ce qui est des jeûnes de pure dévotion je me garderai bien de rien prescrire là-dessus; je dirai seulement en passant qu'il est de la prudence de ceux qui voudroient s'en imposer, de prendre avis de leurs directeurs & de ceux à qui ils ont confié le soin de leur ame.

Réflexions Théologiques et Morales Sur le Jeûne & l'Observation du Carême.

Définition du Jeûne.

QU'est-ce que le *jeûne*? C'est un acte de la vertu de tempérance, qui consiste à nous priver dans certains temps marqués par l'église des choses permises dans les autres temps : ce qui fait qu'il y a une différence essentielle entre la sobriété & le jeûne : car un homme sobre peut user indifféremment de tout ce qui sert à la nourriture & au soutien de la vie; mais celui qui jeûne doit s'abstenir même des choses licites.

Pourquoi le jeûne nous est commandé.

Le docteur angélique dit qu'il y a trois raisons principales, pour lesquelles le jeûne est principalement ordonné : 1°. Pour dompter la chair & réprimer ses mouvemens : *Assumitur jejunium ad concupiscentias carnis reprimendas.* 2° Afin que notre esprit soit plus

Digitized by Google

libre pour se porter à la contemplation des choses célestes : *ad hoc ut mens liberiùs elevetur ad sublimia contemplanda.* 3° Afin de satisfaire à Dieu pour les offenses que nous avons commises en violant ses loix, & nous punir nous-mêmes : *ad satisfaciendum pro peccatis.* Ces raisons regardent le jeûne en général.

D. Tho. 2. 2. quæst. 147. art. 1.

Quels sont les tems que l'église a déterminés pour le jeûne.

Les temps que l'église a marqués pour le jeûne, sont le carême, les quatre-temps, les veilles des grandes solemnités : ces jeûnes sont d'institution apostolique, & ont été reçus & observés unanimement par tous les fidéles. Les peres assemblés dans différens conciles, ont ratifié ce qu'avoient fait les apôtres : c'est de quoi saint Augustin nous donne une preuve dans son livre des héréfies, en rapportant la condamnation d'Aërius, lequel ayant embrassé le parti des Ariens, osa s'élever contre l'église catholique, sur ce qu'elle avoit déterminé certains temps & certains jours de jeûne, soutenant que cela blessoit la liberté chrétienne, & que c'étoit vouloir assujettir de nouveau les fidéles au joug de la loi. Mais les saints peres qui sçavoient que la véritable liberté de la loi de grace consiste à être affranchi du péché, à quoi le jeûne est très-utile, ne laisserent pas de passer outre, sans avoir égard à ce vain prétexte, & confirmerent ce qui avoit été institué par les apôtres.

D. Aug. Lib. de Hæresibus. Hæres. 53. c. 6.

Motifs de l'établissement du jeûne du Carême.

Les motifs qui paroissent avoir déterminé nos peres dans la foi à l'établissement du jeûne de la sainte quarantaine, sont de plusieurs sortes : 1° Ils ont considéré que si Dieu dans la loi de Moïse avoit ordonné à son peuple de lui offrir la dîme des biens & des revenus qu'il possédoit, il étoit juste que dans

Digitized by Google

la loi de grace nous lui payassions par le jeûne du carême, comme la dîme de toute notre vie. *Nos dum per triginta & sex dies affligimur quasi anni nostri decimas Deo damus.* 2° Ils ont jugé que le temps le plus convenable pour ce jeûne de quarante jours étoit celui qui approchoit le plus de la passion & de la mort du sauveur. C'est avec raison, dit saint Léon, que les saints apôtres instruits par le Saint-Esprit, ont ordonné ces grands jeûnes, afin que prenant quelque part à la croix du fils de Dieu, nous fassions pour lui quelque chose de ce qu'il a fait pour nous, selon l'avis de l'apôtre : si nous prenons part à ses souffrances, nous aurons aussi part à sa gloire : *Meritò à sanctis apostolis per doctrinam spiritus sancti majora sunt ordinata jejunia, ut per commune consortium crucis Christi, quod propter nos gessit, ageremus.* 3° Ces hommes inspirés de Dieu ont pensé que pour l'expiation des péchés commis durant le cours de l'année, un jeûne de quarante jours, accompagné d'aumônes & de prieres, seroit une satisfaction raisonnable & proportionnée, sur-tout, si elle étoit jointe à celle que le sauveur a faite sur la croix au nom de tous les pécheurs : *Quadraginta enim dierum jejunio quævis iniquitas peccatoris exorari potest.* 4°. Ces hommes apostoliques ont cru que ce jeûne étant bien accompli immédiatement avant la passion & la résurrection du sauveur, seroit une préparation très-convenable, non-seulement aux pécheurs, mais encore aux chrétiens fidéles pour célébrer la pâque, & se nourrir du corps & du sang de Jesus-Christ : *In omnibus solemnitatibus christianis non ignoramus, paschale sacramentum*, &c.

D. Greg. Hom. 16. in Evang.

S. Leo, Serm. 9. de Quadrag.

D. Aug. Serm. 69. de temp.

S. Leo, Serm. 9.

Digitized by Google

de Quadrag.

Le jeûne est aussi ancien que le monde.

Il faut avouer, qu'en matiere de religion l'antiquité porte avec soi un caractere de force & d'infaillibilité. Or je dis que le précepte du jeûne a l'antiquité pour fondement; qu'il a commencé avec le monde; que le premier homme n'en a pas été exempt. N'y avoit-il pas dans le paradis terrestre un fruit défendu, auquel on ne pouvoit toucher sans se rendre coupable de la plus funeste désobéissance? N'y avoit-il pas dans la loi écrite des viandes interdites, dont on ne pouvoit user sans encourir l'indignation du Seigneur? Y a-t-il rien de plus recommandé dans les divines écritures que le jeûne aux jours solemnels? Il y en avoit plusieurs qui étoient ordonnés. Moïse lui-même jeûna pendant quarante jours. C'étoit à leurs abstinences & à leurs jeûnes continuels, que les patriarches & les prophètes étoient redevables de ces faveurs distinguées qu'ils recevoient du ciel. Comment les Judiths & les Esthers, ces femmes illustres de l'ancien testament, obtenoient-elles grace pous Israël sur le penchant de sa ruine? l'Ecriture nous l'apprend : elles humilioient par leurs jeûnes leur ame & leur corps.

J. C. a consacré le jeûne par son exemple.

Pourquoi Jesus-Christ a-t-il jeûné quarante jours & quarante nuits? étoit-ce pour se préparer à la tentation? n'étoit-il pas sûr du triomphe? Etoit-ce pour expier quelque foiblesse; mais l'horrible blasphême! impeccable de sa nature, & saint par essence, son innocence & sa sainteté ne purent jamais être susceptibles de la moindre flétrissure. Non, nul autre motif, dit saint Ambroise, ne l'a engagé à jeûner ainsi, que le dessein qu'il avoit de consacrer dans sa propre personne

Digitized by Google

le jeûne auquel l'Eglise oblige ses enfans chaque année autant par son exemple que son autorité *Sanctam quadragesimam Dominus consecravit.* Aussi, dit S. Chrysostôme, dès que les apôtres purent s'assembler, ils firent une loi de la sainte quarantaine : *Congregati sanxerunt quadraginta dies jejunii.* Ainsi le jeûne de Jesus-Christ a passé jusqu'aux apôtres, des apôtres aux premiers chrétiens, des premiers fidéles il s'est perpétué jusqu'à nous ; point de nation où la loi du jeûne n'ait été publiée dès le commencement de la foi, & reçue avec joie de toutes sortes de personnes.

Supposons, ce qui n'est pas, que tout ce que la vénérable antiquité a cru du jeûne, est faux ; tandis que je lirai dans les saintes écritures que mon divin sauveur a jeûné, c'en sera assez pour pouvoir nous dire à nous-mêmes que rien n'est plus convenable pour nous que de jeûner à son exemple ; ce divin maître ne nous dit-il pas par toutes ses actions de l'imiter & de le suivre autant qu'il est en nous? Que l'incrédule pense de tous & de nos jeûnes tout ce que peut lui inspirer un esprit d'indocilité & de révolte ; quand nous n'aurions que l'avantage de nous conformer mieux que lui au divin modéle que nous sommes tous obligés de copier, nous en aurions assez pour nous assujettir à un jeûne consacré dans son adorable personne.

Le jeûne, disent les chrétiens lâches, comme de concert avec nos héréſiarques, n'est pas un précepte que tout le monde puisse accomplir, il affoiblit les forces de la nature : eh bien, je le veux. C'est aussi l'intention de l'église quand elle nous le commande ; il faut affoiblir le corps pour fortifier l'esprit,

Digitized by Google

qui ne se porte jamais mieux que quand la chair est infirme, dit l'apôtre. Mais le jeûne diminue l'embonpoint du corps; je le veux encore. Mais écoutez ce que dit Tertullien: rien ne plaît davantage à Dieu que la maigreur du corps; plus il sera desséché par l'apreté des mortifications, moins il sera sujet à la corruption dans le tombeau, & par conséquent plus il ressuscitera glorieusement.

Tertul. Lib. de Jejun.

Le jeûne n'est pas un conseil seulement, mais un précepte.

Quelques prétextes que puisse vous fournir la délicatesse, souvenez-vous que le jeûne n'est pas seulement un conseil salutaire, mais un précepte dont on ne peut se dispenser sans une raison légitime : c'est un précepte auquel nous sommes obligés par trois sortes de loix : par la loi naturelle qui veut que la chair soit soumise à l'esprit : & par conséquent, dit le docteur angélique, que nous nous servions du jeûne, qui est nécessaire pour la réduire à cette soumission. Par la loi divine qui porte : convertissez-vous à moi de tout votre cœur, dans le jeûne, dans les plaintes, dans les larmes. Enfin, par la loi de l'église, laquelle fondée sur ces deux premieres, le commande à tous les chrétiens en certaines saisons de l'année, non pour introduire une loi nouvelle, mais pour déterminer le temps & les moyens qu'elle a jugé les plus propres pour l'accomplissement de ce précepte, auquel nous étions déja obligés par les deux autres loix.

Combien de chrétiens s'imaginent remplir le précepte du jeûne

Rien n'est plus surprenant que la maniere dont jeûnent la plûpart des chrétiens de nos jours. On s'abstient à la vérité des viandes défendues; mais l'on use des nourritures permises avec tant de profusion, que le jeûne n'y est pas moins violé que dans le temps

Digitized by Google

de débauche. Le jeûne ne consiste pas seulement à s'abstenir des viandes défendues, mais encore à user sobrement des alimens permis : car seroit-ce jeûner que de ne pas manger des viandes défendues pour en prendre d'autres de plus grand prix qui irritent souvent davantage l'appétit, & flattent plus le goût ? Non, ce n'est point jeûner, dit S. Augustin : c'est nourrir son jeûne, c'est engraisser son abstinence : ce n'est point chercher le remède contre la concupiscence; c'est en changer la matiere. en le violant.

Entre toutes les régles principales, établies & observées touchant le jeûne, & qui sont tirées des conciles & des écrits des saints peres, la premiere est de ne manger qu'une fois en vingt-quatre heures : anciennement on faisoit ce repas le soir après les vêpres durant le Carême; aujourd'hui que l'heure du repas a été avancée, l'église a ordonné qu'on dit les vêpres le matin avant ce repas. La seconde est de ne point manger de chair, ni de tout ce qui en naît, sur-tout en Carême, & retrancher tout mets délicieux. La troisiéme, de distribuer aux pauvres ce qu'on épargne par le jeûne. La quatriéme qui est la principale, de s'abstenir du péché plus particuliérement, d'en fuir les occasions, & de s'occuper à la priere & aux bonnes œuvres. Comment il faut observer le jeûne; quelles en sont les regles.

Il est de la prudence de ne s'en point fier à soi-même dans une matiere où il est si dangereux de se tromper; ainsi pour ne point s'abuser, il faut consulter des guides éclairés; & si vous n'avez pas absolument la force de fournir cette carriere jusqu'au bout, gémissez au moins de vous voir séparés de l'as- Ce que doivent faire ceux qui ne peuvent jeûner le carême.

Digitized by Google

ſemblée des fidèles qui obéiſſent à l'égliſe leur mere : retranchez au moins ce jeu, ces délicateſſes, ces ſomptuoſités criminelles; retranchez tout le ſuperflu de votre table pour ne vous attacher qu'au ſeul néceſſaire à la vie; & ſur-tout dédommagez le ſeigneur au défaut du jeûne, par des prieres plus ferventes, par des aumônes plus abondantes, par une vie plus exemplaire, par la privation de certains plaiſirs qui vous ſeroient peut-être permis, ſi vous étiez moins coupables.

Il y a peu de perſonnes qui entrent dans l'eſprit de l'Egliſe au ſujet du jeûne.

Quel eſt l'eſprit de l'égliſe, quand elle nous interdit l'uſage des alimens ordinaires; eſt-ce de changer les délices de notre table, ou de les retrancher tout-à-fait? eſt-ce d'autoriſer ces repas ſomptueux qui redoublent en carême la dépenſe des maiſons, ou d'ôter à votre ſenſualité ce que vous devez à la néceſſité des pauvres? Tel étoit l'eſprit des premiers chrétiens : mais hélas ! ſi nous comparions leurs jeûnes aux nôtres, je ne ſçais ſi nos mortifications ne pourroient point paſſer pour des plaiſirs, nos abſtinences pour des excès & des raffinemens de ſenſualité. Ceux-là s'abſtenoient des viandes défendues avec une exactitude qui alloit juſqu'au ſcrupule, dit ſaint chryſoſtôme, puiſqu'ils euſſent plutôt ſouffert la mort même que de violer l'abſtinence de ce ſaint temps : ceux-ci s'en diſpenſent ſous prétexte d'une foibleſſe légere, & ſouvent même ſur la terreur panique d'une incommodité qu'ils n'ont pas encore. Je ne veux pas dire qu'on doive porter la mortification juſqu'à l'excès. Je ſçais que ſi le jeûne eſt imaginaire lorſqu'il accorde aux paſſions ce qu'elles demandent; il eſt indiſcret, s'il refuſe à la nature ce qui lui

Digitized by Google

est nécessaire. Je sçais, comme l'a dit un grand patriarche, qu'il est établi pour faire mourir les passions, & non pas les hommes : *Jejunium est affecticida, non homicida.*

S. Augustin distingue deux sortes de personnes, en parlant du jeûne : les uns qui pèchent à l'égard de la quantité des viandes, & qui se contentent d'en avoir changé la qualité ; les autres qui n'usant de ces viandes qu'une fois le jour, le font pourtant avec trop d'abondance & de délicatesse. Ce saint docteur déclare nettement aux premiers qu'ils commettent un péché mortel, & qu'ils se rendent dignes de l'enfer. Jeûner dans les autres jours de l'année, dit ce sçavant évêque, c'est une action de vertu ; mais ne pas jeûner en carême, c'est un crime : celui qui jeûne dans un autre temps recevra les graces du ciel ; mais celui qui ne jeûne pas en celui-ci, éprouvera les peines de l'enfer : *Aliis diebus jejunare remedium ; in quadragesima non jejunare peccatum : alio tempore qui jejunat, accipiet indulgentiam ; iste qui non jejunat, sentiet pœnam.* A l'égard de ceux qui ne mangeant qu'une fois le jour, le font avec trop de luxe & d'abondance, ils se trompent dangereusement, ajoute encore S. Augustin, s'ils se persuadent qu'ils satisfont à l'intention de l'église. Le dessein de l'église, dans l'ordonnance du carême, est de mortifier le chrétien : or, est-ce entrer dans ce dessein que de charger sa table de mets exquis ? Croyez-moi, conclut le saint docteur, un jeûne gardé de la sorte n'est pas une suppression des anciennes sensualités, mais une occasion à de nouvelles ; ce n'est pas-là prendre l'abstinence, c'est seulement changer de volupté & de luxe :

Digitized by Google

Non est veterum concupiscentiarum repressio, sed novarum deliciarum occasio : hoc non est
Idem. Ibid. *suscipere abstinentiam, sed mutare luxuriam.*

Grands avantages que procure le jeûne.

L'utilité du jeûne se réduit à trois choses, selon S. Chrysostôme ; à jeûner pour ne point pécher ; à jeûner pour donner, à jeûner pour recevoir : *Jejuna ut non pecces : jejuna ut eroges : jejuna ut accipias :* c'est-à-dire, que le jeûne sert à réprimer les tentations, à acquérir les vertus, & à obtenir des graces. Le jeûne obtient beaucoup de graces, parce que retranchant à l'homme l'usage de plusieurs biens de la terre, il le rend digne de ceux du ciel. C'est de quoi se sont servis, pour fléchir la justice divine, ou pour attirer la miséricorde, ces grands hommes du testament ancien : par le jeûne Moïse arrête le bras de Dieu, prêt à exterminer le peuple d'Israël ; par le jeûne Daniel est admis aux révélations les plus sublimes ; par le jeûne Elie ouvre & ferme le ciel comme il lui plaît. Ne vous en étonnez pas, dit S. Ambroise, les paroles par lesquelles tous ces grands hommes demandoient ces faveurs à Dieu, sortoient d'autant de bouches qui jeûnoient, & rien n'est plus puissant auprès de Dieu que le jeûne.

D Chrys. Serm. de Jejun.

Pour jeûner avec fruit, il faut reformer ses mœurs.

Que sert-il, se demande S. Augustin, de ne pas remplir son corps de viandes, & de remplir son ame de péchés ? Que vous sert-il que votre visage pâlisse à force de jeûner, si le Démon vous communiquant ses sentimens, vous fait sécher de haine & d'envie ? *Quid prodest pallidum esse jejuniis, si odio & invidiâ livescas ?* Quel profit enfin prétendez-vous tirer de l'abstinence que vous faites de la chair des animaux, si par vos injustices ou par vos médisances vous déchirez les mem-

D. Aug. Lib. de Eccles. dogm.

Digitized by Google

bres de vos freres? *Quid prodeſt abſtinere à carnibus ad edendum creatis, & malignis obtrectationibus fratrum membra lacerare?* Quels reproches n'auront point à ſuppotter ces faux pénitens de leurs jeûnes hypocrites? Ils connoîtront, mais trop tard, qu'il valoit mieux avoir changé ſes mœurs, que ſes viandes; s'être abſtenu de pécher, que de manger: *Cur corpus fame diſcrucias, cui turpiter peccando blandiris?* *Idem. Ibid.* *Idem. Ibid.*

Que le jeûne du carême ne ſoit pas une invention nouvelle, c'eſt ce qu'il eſt facile de prouver par les écrits des peres & des conciles. Feuilletons les écrits des uns, conſultons les canons des autres; & nous verrons clairement qu'en la primitive égliſe pendant les quatre premiers ſiécles, non-ſeulement on faiſoit le carême, comme les ſermons de S. Chryſoſtôme & de S. Auguſtin en font foi, mais encore qu'on tenoit comme indubitable que c'étoit un péché & une tranſgreſſion conſidérable que de ne pas jeûner en carême. En Afrique le quatriéme concile de Carthage, auquel aſſiſta S. Auguſtin, déclare que tout clerc, qui, ſans une néceſſité inévitable, aura rompu ſon jeûne, doit être dépoſé. S. Jérôme parlant de l'erreur des montaniſtes qui prétendoient qu'on devoit faire trois carêmes, leur répond ainſi: vous obſervez trois carêmes, comme ſi trois ſauveurs avoient endurés la mort: pour nous nous n'en obſervons qu'un, ſelon la tradition des apôtres; non pas que nous penſions qu'il ſoit défendu de jeûner toute l'année, excepté cependant depuis pâques juſques à la pentecôte, mais parce qu'autre choſe eſt d'offrir ſon préſent à Dieu volon-

L'obſervation du Carême n'eſt pas une invention nouvelle. *D. Chryſ. Hom. 1, in Geneſ. D. Aug. Serm. 64. & ſequent. de temp. Concil. Carthag. Can. 63.*

Digitized by Google

tairement, & autre chose est de l'offrir nécessairement : *Sed quod aliud sit necessitate, aliud voluntate munus offerre.* En Asie S. Basile parlant du jeûne, s'exprime de la sorte : il n'y a point de villes, d'isles, de terre ferme, de lieux si écartés où l'édit du jeûne ne soit publié, les militaires, les voyageurs, les marins, les négocians reçoivent avec autant d'empressement que de joie cette sainte ordonnance : *Quia & exercitus, viatores, nautæ, negociatores jejunii edictum cum gaudio excipiunt.* Le concile de Gangres ordonne, que celui qui, sans nécessité évidente, viole les jeûnes communs venus par tradition, & observés dans l'église, s'il a l'usage de raison, qu'il soit anathème ; & S Grégoire de Nazianze reprenant un préfet, nommé *Celsius*, lui dit : vous dispensant de jeûner, vous faites injure aux loix : comment garderez-vous les loix humaines puisque vous mépriſez les loix divines ?

D. Hier. c. 54. ad Marcell.

D. Basil. orat. 2. Jejun.

Conc. Gang. 19. circa ann. 774.

S. Greg. Nazianz. epi. 74.

L'observation du jeûne rendoit la piété des premiers fidéles plus fervente.

Ce qui nous surprendra peut-être, c'est que tant que le jeûne s'est pratiqué dans la rigueur, la plûpart des chrétiens, comme à l'envi l'un de l'autre, faisoient volontairement beaucoup plus que la loi n'exigeoit d'eux ; au lieu que depuis qu'on l'a presque détruit à force de l'adoucir, on ne fait pas même ce qui est d'une obligation indispensable. S. Chrysostôme dit que dans la ville de Constantinople où il prêchoit, il y avoit une sainte émulation parmi les fidéles, à qui jeûneroit plus austérement. Les uns ne mangeoient que de deux jours l'un ; les autres ne prenoient chaque jour qu'un peu de pain, & passoient ainsi tout le carême. S. Augustin témoigne, que de son temps il y en avoit

D. Chrys. Hom. 4. in Gen.

Digitized by Google

plusieurs, non-seulement parmi les hommes, mais parmi les femmes qui étoient fort souvent trois jours entiers, & quelquefois davantage, sans prendre aucune nourriture, & même sans boire : *Totum triduum & amplius sæpissimè sine cibo & potu.* D. Aug. tract. de moribus Eccles.

Divers Passages de l'Ecriture sur le Jeûne.

Convertimini ad me in toto corde vestro, in jejunio & in fletu & in planctu. Joel, 2. 12.

Convertissez-vous à moi de tout votre cœur dans les jeûnes, dans les gémissemens & dans les larmes.

Nolite jejunare sicut usque in hanc diem. Isaïe, 58, 4.

Ne jeûnez plus comme vous avez jeûné jusqu'à présent.

Humiliaverunt animas suas in jejunio. Judith. 4, 8.

Ils humilierent leurs ames dans les jeûnes.

Corpus suum humiliavit jejuniis. Esther, 14. 2.

Esther humilia son corps par les jeûnes.

Bona est oratio cum jejunio. Tobie, 12. 8.

Il est bon que la priere soit accompagnée du jeûne.

Humiliabam in jejunio animam meam. Ps. 34, 13.

J'humiliois mon ame par le Jeûne.

Genua mea infirmata sunt à jejunio. Ps. 108. 4.

Mes genoux se sont affoiblis par le jeûne.

Cùm jejunatis, Lorsque vous jeûnez,

Digitized by Google

nolite fieri, sicut hypocritæ, tristes; exterminant enim facies suas, ut appareant hominibus jejunantes: amen dico vobis, receperunt mercedem suam. Matth. 6. 16.

ne soyez point tristes, comme les hypocrites, qui affectent d'avoir un visage pâle & défiguré, afin que les hommes voient qu'ils jeûnent: je vous dis en vérité qu'ils ont déja reçu leur récompense.

Tu autem, cùm jejunas, unge caput tuum & faciem tuam lava, ne videaris hominibus jejunans. Ibid. 17.

Mais vous, lorsque vous jeûnez, parfumez votre tête, & lavez votre visage, afin de ne pas faire paroître que vous jeûnez.

Hoc genus dæmoniorum non ejicitur, nisi in oratione & jejunio. Marc. 9. 28.

Cette sorte de démons ne peut être chassée que par la priere & par le jeûne.

Quare discipuli Joannis & Pharisæi jejunant, tui autem discipuli jejunant? Ibid. 2. 18.

Pourquoi les disciples de Jean & ceux des Pharisiens jeûnent-ils, & que vos disciples ne jeûnent pas?

Exhibeamus nos sicut Dei Ministros in multâ patientiâ, in jejuniis multis. II. Cor. 6. 4.

Comme ministres de Dieu, rendons-nous recommandables par une grande patience & par beaucoup de jeûnes.

Ministrantibus illis Domino, & jejunantibus dixit Spiritus sanctus: Segregate mihi Saulum & Barnabam in opus ad quod assumpsi eos. Act. 13. 2.

Tandis qu'ils sacrifioient au Seigneur, & qu'ils jeûnoient, le Saint-Esprit leur dit: Séparez-moi Saul & Barnabé pour l'œuvre à laquelle je les ai appellés.

Digitized by Google

Sentimens des SS. Peres, sur le même sujet.

Premier Siecle.

Quadrageſimam nolite pro nihilo habere, imitationem continet Dei converſationis. S. Ign. *ad Philipp.*

NE mépriſez point le Carême, puiſqu'il eſt inſtitué à l'imitation de celui que le fils de Dieu a pratiqué lorſqu'il a converſé avec les hommes.

Second Siecle.

Sacrificia Deo gratia dico jejunia, feras & aridas eſcas. Tertul. *de Reſur. Carn.*

Offrez des ſacrifices agréables au Seigneur, je veux dire les jeûnes, ne prenant que quelques mets ſecs, & ne les prenant qu'au ſoir.

Ipſe Dominus Baptiſma ſuum, & in ſuo omnium, jejuniis dedicavit. Id. *Lib.* 2. *de Jejun. c.* 8.

Le Sauveur a voulu commencer ſon baptême par le jeûne, & a donné l'exemple à tous ceux qui le recevront, de s'y diſpoſer de la même maniere.

Troiſieme ſiecle.

Habemus quadrageſimæ dies jejuniis conſecratas. Orig. *in Levit.*

Nous avons coutume d'obſerver les quarante jours qui ſont conſacrés au jeûne.

Digitized by Google

Jejunium si discretione rogatur, omnem carnis rebellionem edomat. S. Cyp. *de Jejuniis & tent. Christi.*

Le jeûne observé avec discrétion, dompte toutes les rébellions de la chair.

Quatrieme Siecle.

Non recens inventum est, sed pretiosus thesaurus à majoribus repositus & traditus. D. Basil. *Hom.* 1. *de Jejun.*

Le jeûne n'est pas une nouvelle invention, mais un précieux tréfor que nos anciens ont laissé par tradition.

Quoniam non jejunavimus, exulamus à paradiso: jejunemus igitur, ut ad illum revertamur. Idem. ibid.

Faute d'observer le jeûne, nous avons été chassés du paradis; gardons-le donc, afin du moins d'y retourner après.

Vides quid faciat jejunium: morbos sanat: dæmones fugat: pravas cogitationes expellit: cor mundum efficit. S. Athan. *Lib.* 2. *de virgin.*

Voyez les effets du jeûne: il guérit les maladies; il met en fuite les démons; il chasse les mauvaises pensées; il purifie le cœur.

Labor quidem est in jejunando: at nondum pro Jesu crucifixi sumus. Greg. Nyss. *Hom. de Jejun.*

Le jeûne est pénible; mais nous n'avons pas encore été crucifiés pour Jesus-Christ.

Cinquiéme Siécle.

Quòd quadragin-

Le jeûne de quarante

Digitized by Google

ta diebus jejunamus, non humana inventio, sed authoritas divina est. S. P. Chrysolog. *Serm.* 11.

Tum demùm ad animæ curationem proficit medicina jejunii, cùm abstinentia jejunantis reficit esuriem indigentis. S. Leo. *Serm. de Jejun. Pentec.*

Jejunium animæ nostræ nutrimentum est, ut sicut corporalis iste cibus impinguat corpus, ita & jejunium animam habiliorem efficit & valentiorem. D. Ch. *Hom.* 1. *in Genes.*

Quia cibis lascivit caro & fit petulans: propterea ciborum jejunium susceptum est, ut carnis imperium coërceat. Idem. *Hom. ad pap. Antioch.*

Jejunium magnum & generale est abstinere ab iniquitatibus & illicitis voluptatibus seculi: quod est perfectum jejunium. D. Aug. *tract.* 17. *in Joan.*

jours n'est pas une invention humaine; c'est une institution d'autorité divine.

Le jeûne devient médicinal & opere le salut de l'ame, lorsque l'abstinence de celui qui jeûne rassasie le pauvre qui en profite.

Le jeûne est la nourriture de notre ame: car comme les mets ordinaires engraissent le corps, le jeûne de même donne à l'ame la force & la rend plus propre à ses fonctions.

Parce que la chair se révolte & devient rébelle par l'abondance des viandes; c'est pour cette raison qu'on a embrassé le jeûne, afin d'empêcher que la chair ne domine sur l'esprit.

Le grand jeûne qui doit être commun à tout le monde, est de s'abstenir du péché & des plaisirs défendus; voilà le jeûne parfait.

Digitized by Google

In Evangelicis & Apoſtolicis Litteris totoque inſtrumento quod appellatur Teſtamentum novum, video præceptum eſſe : jejunium quibus autem diebus, præcepto Domini vel Apoſtolorum non invenio definitum. Id. *Epiſt.* 86 *ad Caſſulanum.*

Dans le livre des Evangiles, dans les Epîtres des Apôtres & dans tout le nouveau Teſtament, je trouve le précepte du jeûne ; mais pour ce qui eſt des jours, je ne vois point que le Sauveur ni les Apôtres les aient déterminés.

Si jejunavit ille qui peccatum non fecerat, quantò magis ſunt neceſſaria jejunia homini peccatis obnoxio ! Id. *Serm.* 6. *de jejun. Quadrag.*

Si celui qui n'a jamais commis aucun péché, a néanmoins jeûné, combien plus le jeûne ſera-t-il néceſſaire à celui qui eſt ſujet au péché !

Douzieme Siécle.

Ego interdùm abſtineo : ſed abſtinentia mea eſt ſatisfactio pro peccatis, non ſuperſtitio pro impietate. D. Bern. *Serm.* 66. *in Cant.*

Je pratique de temps en temps l'abſtinence ; mais c'eſt afin de ſatisfaire pour mes péchés, & non par aucune ſuperſtition qui tende à l'impiété.

Vide quemadmodum ſibi invicem jejunium & oratio ſocientur. Oratio vim impetrat jejunandi, & jejunium prometetur gratiam oran-

Voyez comment le jeûne & la priere s'accordent enſemble. La priere nous obtient la force de jeûner, & le jeûne mérite la grace de prier ; le jeûne donne de la

Digitized by Google

di : jejunium orationem roborat ; oratio sanctificat jejunium. Id. *Serm.* 4. *de jejun.*

force à la priere, & la priere sanctifie le jeûne.

Auteurs et Prédicateurs Modernes qui ont écrit & prêché avec distinction sur le Jeûne.

L'Auteur des discours de piété donne pour dessein de son discours sur ce sujet deux propositions bien simples, mais bien développées dans la suite du discours. Dans la premiere partie, il s'étudie à confondre les excuses frivoles que le monde oppose à la loi du jeûne ; & dans la seconde, il fait voir quelles sont les dispositions qui doivent sanctifier le jeûne. D'où procédent les excuses que forment les mondains contre la loi du jeûne ? D'un esprit de libertinage, d'un esprit de molleſſe, d'un esprit d'orgueil ou d'intérêt. S. Basile, dans son livre du jeûne, marque trois dispositions principales pour bien jeûner : 1° L'amour de la pénitence qui nous le fait embrasser avec joie : *Summo gaudio.* 2° La crainte des jugemens de Dieu qui nous y fait persévérer avec courage : *In timore Dei.* 3°. La compassion pour les pauvres qui le consacre par la charité : *Pauperibus erogantes.*

Dans le précepte du jeûne deux motifs se réuniſſent ensemble, le devoir & l'intérêt : il est du devoir du chrétien de jeûner ; il est de l'intérêt du pécheur de jeûner. Deux sortes de personnes se déclarent contre la loi du jeûne, l'incrédule & le sensuel : le pre-

Digitized by Google

mier veut détruire la loi, & lui ôter la force qu'elle a de nous obliger; le second veut la modérer & la faire dépendre de ses caprices & de ses volontés. Il faut examiner si c'est avec droit que l'un & l'autre sur de tels prétextes refusent d'obéir. Quant à l'intérêt qui nous revient de cette pratique salutaire, pour s'en convaincre, il ne faut que considérer les avantages que procure le jeûne: il est tout à la fois un sacrifice de propitiation & de salut; de propitiation par rapport à Dieu qu'il désarme, ou en suspendant les arrêts de sa colere, ou en prévenant les coups de sa justice; de salut, par rapport au pécheur qu'il rassure contre sa pente, en affoiblissant le foyer du péché; ou contre sa misere, en ouvrant sur lui les trésors de la grace. C'est le plan du Sermon du P. du Fay pour le premier Dim. de carême.

L'auteur des discours chrétiens dans un sermon sur cette matiere, s'en tient à montrer les avantages du jeûne qu'il réduit à trois principaux. Le jeûne, 1°. assujettit la chair à l'esprit; 2°. soumet l'esprit à Dieu; 3°. fait descendre Dieu jusqu'à l'homme.

Le plan de l'auteur des discours choisis, en traitant du jeûne, est naturel. Ou l'on ne jeûne pas, ou l'on jeûne mal: on jeûne selon les régles; mais on n'accompagne pas son jeûne de ce qui doit le rendre agréable à Dieu & utile à nos ames. Pour détromper les premiers, il fait voir l'illusion de ceux qui ne jeûnent pas, ou qui jeûnent mal. Pour instruire les seconds, il leur montre ce qui doit sanctifier leurs jeûnes. La lettre & l'esprit de la loi du jeûne, c'est tout le précis de son discours sur le jeûne.

Digitized by Google

Dans un livre intitulé : *La morale chrétienne*, on trouvera bien des choſes ſur cette matiere.

Les devoirs de la vie monaſtique de l'abbé de la trappe, fourniſſent des matériaux ſur ce ſujet.

L'année chrétienne du P. Croiſet, & divers endroits de ſes réflexions peuvent être amenés en preuves.

On trouvera auſſi dans différens livres de piété des réflexions morales ſur le jeûne.

Plan et objet du premier Discours ſur le Jeûne, & particuliérement ſur le Jeûne du Carême.

QUelles ſont les vues ſaintes de l'égliſe dans l'établiſſement de la loi du jeûne ſinon de vous faire recevoir ces jours favorables avec une joie pleine de reconnoiſſance ? C'eſt pour cela qu'elle vous avertit de prendre garde en jeûnant, de tomber dans la triſteſſe & dans l'abattement, comme font les hypocrites : *Cum jejunatis, nolite fieri ſicut hypocritæ triſtes.* Je parle ici de cette triſteſſe de la chair & de l'eſprit qui n'empêche pas qu'on ne pratique la loi du jeûne, mais qui en combat la ſévérité ; qui n'en viole point le précepte, mais qui en adoucit la pratique. Je parle de ces indignes regrets dont on accompagne ſon jeûne au ſeul ſouvenir de ces jours de licence qui ne ſont plus, & qu'on auroit voulu immortaliſer. Je parle de cette triſteſſe qui empêche le pécheur de proportionner ſa pénitence à l'énormité des crimes

Diviſion générale

Matth. 6. 16.

Digitized by Google

dont il se reconnoît coupable. Je parle de cette lâche frayeur, & de ce morne abattement qui saisit presque tous les cœurs au commencement de la sainte quarantaine. Je dis donc à tous qu'ils ne doivent pas être tristes comme les hypocrites qui jeûnent. Insensés qu'ils sont, dit à ce sujet S. Ambroise! ils vont triompher, s'ils le veulent, de la chair & de Satan, leurs ennemis les plus redoutables, par le mérite de ce jeûne & de cette abstinence; & cependant ils en sont attristés, consternés & abattus : mais quoi! la tristesse sied-elle bien à ceux qui ont en main le triomphe & la victoire? Ah! que le prince des ténébres regarde ce saint temps comme des jours de honte & de confusion pour lui; il a raison : qu'il s'afflige de voir que la grace attachée à ces jours de mortification, va lui enlever ses conquêtes, renverser ses projets, découvrir ses piéges, abolir ses plaisirs, déconcerter ses desseins; rien de plus juste. Mais pour vous, chrétiens, à qui l'église donne de si fortes armes, loin de vous attrister, parfumez vos têtes : *Unge caput tuum.* A la vue de tant d'avantages écriez-vous avec l'apôtre : c'est maintenant que régnent les jours de salut, & un temps favorable à la réconciliation : *Ecce nunc tempus acceptabile, ecce nunc dies salutis.* Mais, disons-le à la honte de notre siécle, qu'il en est peu qui profitent de tous ces avantages! pourquoi cela? C'est qu'il en est bien peu qui ne se montrent prévaricateurs contre ce commandement de l'église; & pour en venir aux preuves, je m'adresse à deux sortes de gens qui péchent contre le précepte du jeûne : les uns, en ne jeûnant point du tout; les autres, en ne

Matth. 6, 17.

II. Cor. 6. 2.

Digitized by Google

ne jeûnant qu'à demi & sans fruit. Voyons d'abord quelle est l'obligation du jeûne pendant le carême ; ensuite nous examinerons comment on doit sanctifier ce jeûne. 1° Vous verrez que ne point jeûner dans le saint temps du carême, c'est un grand péché. 2° Vous apprendrez de quelle maniere vous devez rendre ce jeûne méritoire.

Il faut convenir que le malheur des Hérétiques des derniers siécles est d'avoir rejetté avec les saintes austérités de la pénitence, l'unique moyen qui leur restoit de fléchir Dieu & de se le rendre propice : mais n'est-ce pas un malheur plus déplorable de voir dans l'église même des hommes qui convenant avec nous de la nécessité de cette pénitence, s'élevent insolemment contre elle, & se confondent par libertinage ou par sensualité avec les hérétiques qui les combattent ? C'est contre ces lâches chrétiens que je prétends m'élever aujourd'hui ; & pour les ramener, s'il est possible, à l'observance d'une pratique si sacrée, je vais leur exposer toute l'indignité de leur prévarication. Que faites-vous donc, vous qui violez la loi du jeûne & de l'abstinence dans ce saint temps ? 1° Vous foulez aux pieds la loi la plus ancienne, la plus juste, & en même temps la plus favorable à l'état présent où vous êtes, qui est un état de péché. 2° Vous causez dans l'église un scandale affreux. 3° Vous vous rendez indignes de participer dans le temps pascal à la communion du corps & du sang de J. C.

Soudivision de la premiere partie.

Prenez une trompette, & annoncez dans Israël que chacun se prépare pour sanctifier le jeûne que je commande : ainsi parle le seigneur par le prophète Joël. Telle est la pu-

Soudivision de la seconde Partie.

blication solemnelle que l'église fait entendre dans ces jours de salut : ne vous contentez pas de jeûner avec tous les fidéles qui sont répandus dans tout le monde ; mais sanctifiez votre jeûne, & rendez-le agréable à Dieu & avantageux à vous-mêmes : *Sanctificate jejunium.* Or, pour sanctifier le jeûne, il faut, 1° qu'il soit assez rigoureux pour vous tenir lieu de pénitence ; 2° qu'il vous fasse pratiquer de bonnes œuvres ; 3° qu'il vous prémunisse contre le péché, & qu'il vous en fasse éviter toutes les occasions.

Joel. 1, 14.

Développement de la premiere partie.

Pour vous convaincre que l'église a pu ordonner des jeûnes, tels que les observent ses enfans, sans qu'on soit en droit de l'accuser, quelques réflexions suffisent. Un magistrat séculier peut faire des loix qui, au sentiment de tous les théologiens, obligent sous peine de péché ; & s'il est certain, comme l'on n'en peut douter, que toute puissance vient de Dieu, *omnis potestas à Deo*, n'est-ce pas résister à Dieu que de résister à la puissance ? Or comment l'église ne pourroit-elle pas ce que peut un magistrat séculier ? Comment ne résisteroit-on pas à Dieu en résistant à l'église, à cette église tellement revêtue de son autorité & de son pouvoir, qu'il veut que nous regardions comme païen & publicain quiconque n'écoute pas cette église ? *Qui ecclesiam non audierit, sit tibi sicut ethnicus & publicanus.* Or de ce principe qu'on ne peut rejetter sans rejetter l'évangile, quelle conséquence ? Que puisque l'autorité de J. C. réside dans l'église, l'église a une autorité absolue sur ses sujets, & qu'elle peut leur imposer des loix qui dans l'affaire du salut, les lient tous. Vous & moi, chrétiens, nous

L'église a droit d'ordonner des jeûnes.

Rom. 13. 2.

Matth. 18. 17.

Digitized by Google

lui avons voué obéiſſance en entrant dans ſon ſein ; ainſi reconnoiſſons ſon pouvoir ſur nous, ou renonçons au bonheur de ceux qu'elle reconnoît pour ſes enfans. *Le P. du Fay.*

Le précepte que fait l'égliſe de jeûner le carême, ne peut être taxé de nouveauté

Diſons avec aſſurance que l'inſtitution du jeûne du carême n'eſt point une de ces ordonnances que la nouveauté doive rendre ſuſpecte, puiſque dès les premiers ſiécles de l'égliſe, on s'eſt élevé contre la loi du jeûne, il faut néceſſairement que dès-lors la loi fût portée : on ne s'aviſe guères d'attaquer un ennemi qui n'a jamais paru, & l'on n'auroit eu pour repouſſer ſes coups qu'à déclarer que chacun en ceci pouvoit vivre comme il l'entendoit. Mais eſt-ce ainſi que répondent les conciles & les peres ? J'en appelle à leur témoignage, écoutez-les. Tantôt on prive de la communion paſchale ceux qui ſans une grande néceſſité, n'ont pas obſervé tout le carême ; & c'eſt l'ordre du concile de Tolede, tantôt on prononce anathême contre eux ; & c'eſt la ſentence foudroyée par le concile de Langres : tantôt, avec S. Auguſtin, on les traite de pécheurs & de criminels ; de prévaricateurs & de contumaces, avec S. Ambroiſe ; avec S. Léon, de libertins & d'impies. Sont-ce là des peines & des termes dont on uſe dans une affaire qui eſt de notre choix ? *Le même.*

Le carême eſt d'inſtitution apoſtolique

Ne penſeriez-vous pas que j'exagérerois, ſi je vous diſois qu'il n'étoit pas au choix de l'égliſe, je dis, de cette égliſe qui a immédiatement ſuccédé aux apôtres, d'établir le jeûne ? Des loix reçues avant qu'un Prince arrive à la couronne, ne ſont pas des loix qu'il ait dépendu de lui de porter ; n'eſt-ce

Digitized by Google

pas là juſtement le cas où ſe ſont trouvés les ſucceſſeurs des apôtres à l'égard du ſaint temps de carême? Avant qu'ils fuſſent chargés du gouvernement de l'égliſe, la queſtion avoit été décidée. Si nous jeûnons quarante jours, dit S. Chryſoſtôme, ce ne ſont ni les Pontifes de Rome, ni les conciles tenus en différens endroits du monde, mais l'aſſemblée même des apôtres, qui nous y a obligés : *Congregati ſanxerunt quadraginta dies jejunii.* S. Jérôme reconnoît pareillement ici une tradition apoſtolique : *Nos unam quadrageſimam ſecundum traditionem apoſtolicam jejunamus.* Et une preuve que la choſe eſt ainſi, c'eſt que, ſelon la régle ſûre & inconteſtable de ſaint Auguſtin, dès qu'une pratique eſt généralement reçue par toute l'égliſe, & qu'on n'en trouve l'inſtitution dans aucun concile, il faut néceſſairement remonter aux apôtres, & avouer qu'ils en ſont les auteurs. *Le même.*

D. Chryſ. Serm. de Jejun.

D. Hier.

Dans les réflexions théologiques & morales, il y a beaucoup de choſes ſur ce ſujet.

Le carême obligetous ceux qui croient à l'Evangile.

Je poſe ici des principes sûrs & inconteſtables; c'eſt que la loi du carême s'étend à tous ceux qui portent le nom de chrétiens; aux gens de guerre, à ceux qui adminiſtrent la juſtice, aux voyageurs de terre, aux voyageurs de mer, au noble & au marchand : S. Baſile, au cinquiéme ſiécle, a nommé tous ces états. La loi regarde le peuple comme le clergé, le prince comme ſes ſujets, diſoit S. Bernard, ſept cent ans après S. Baſile. Le pauvre n'en eſt pas exempt, s'il eſt en état de faire un repas capable de le ſoutenir : c'eſt la déciſion de S. Thomas. *L'auteur des diſcours choiſis.*

La loi

Se ſoulever contre la loi du jeûne que

Digitized by Google

l'église impose à tous les chrétiens, c'est fouler aux pieds une loi qui par toutes sortes de raisons doit vous paroître sacrée & inviolable : car qu'y a-t-il de plus juste que de consacrer à Dieu toutes les années, un certain nombre de jours spécialement dédiés à la pénitence, que de lui offrir du moins en particulier cette petite portion de notre vie, que de lui en faire hommage tous ensemble, & de protester par le retranchement de certaines commodités, que l'usage que nous pouvons faire dans tous les autres temps de toutes sortes de viandes, est un don pur de sa clémence & de sa bonté paternelle? Qu'y a-t-il là de si rude pour se récrier si fort dès l'entrée de cette sainte quarantaine? Dieu ne pouvoit-il pas depuis le péché, vous interdire tout assaisonnement & vous condamner à un jeûne éternel pour le reste de vos jours? C'est donc plutôt une condescendance de la part de l'église qu'une loi rigoureuse dont vous puissiez vous plaindre. *Auteur manuscrit anonyme.*

du jeûne, considérée en elle-même, est juste & équitable.

Sçavez-vous quelle est par rapport à vous la fin principale que l'église se propose en intimant le jeûne? C'est l'expiation de vos péchés; & par une suite nécessaire, c'est votre propre félicité, votre félicité même temporelle, qu'elle veut vous procurer. Etes-vous chrétiens, êtes-vous hommes, si de pareils motifs vous trouvent insensibles à la vérité que je vous prêche? Je dis l'expiation de vos péchés : car nous sommes tous pécheurs; & dans quel siécle vit-on jamais la fureur du crime au point où nous la voyons? Et cependant, ô mon Dieu, vous nous supportez : aussi lent à punir, que prompt à par-

Equité de la loi du jeûne par rapport à nous.

Digitized by Google

donner, vous suspendez sur nos têtes le dernier coup de votre justice : mais vous nous menacez de nous traiter en toute rigueur, si nous persistons dans notre impénitence. Or, que faisons-nous lorsque nous jeûnons ? Nous prévenons les effets de cette épouvantable menace ; nous nous écrions comme les juifs, frappés de regret de nos égaremens : il est vrai, Seigneur, nous vous avons offensé, nos peres & nous : *Peccavimus cum patribus nostris* : mais nous implorons votre infinie miséricorde : *Citò anticipent nos misericordiæ tuæ.* Selon l'avis d'un prophète, nous nous convertissons à vous de tout notre cœur dans les jeûnes, dans les gémissemens & dans les larmes : *Convertimini ad me in toto corde vestro, in jejunio & in fletu & in planctu.* Donc refuser de s'assujettir au jeûne, c'est braver toutes les menaces de la colere de Dieu ; c'est courir le risque de la damnation éternelle. Je ne dis rien de trop, puisque par votre infraction vous méprisez la pénitence & toutes les pratiques que l'église a établies pour l'expiation de vos péchés. *Le même.*

Judith. 8, 19. *Ps.* 78. 8. *Idem. Ibid.*

Le jeûne est de tous les remedes le plus sûr contre les malheurs qui nous menacent.

Quel remede pouvons-nous apporter à cette foule de maux qui nous menacent ? point d'autre que le jeûne ; suivons l'exemple des Ninivites : ils étoient menacés, non de perdre leur or & leur argent, mais de la ruine entiere de leur ville & de ses habitans : ils crurent en Dieu, dit l'Ecriture, ils firent publier un jeûne perpétuel, ils prirent la haire & le cilice, tout, depuis le plus grand jusqu'au plus petit ; Dieu se laissa toucher en leur faveur. *Misertus est Deus.* Voilà ce que fait aujourd'hui l'église : elle entend la voix

Jon. 3. 10.

Digitized by Google

de Dieu qui annonce la ruine & la désolation du monde ; elle voit approcher ces jours de calamité publique, plus malheureux encore que ceux que nous voyons ; touchée du péril de ses enfans, elle fait annoncer le jeûne par toute la terre ; elle fait retentir nos temples de ces accens lugubres : pardonnez, Seigneur, à votre peuple, & détournez l'opprobre de votre héritage : *Parce, Domine, parce populo tuo, & ne des hereditatem tuam in opprobrium.* Joel. 2. 17.

Puis se confiant en la miséricorde de Dieu, elle nous rappelle par avance les effets salutaires de nos jeûnes & de nos prières : *Respondit Dominus, & dixit populo suo : Ecce ego mittam vobis frumentum & vinum & oleum, & replebimini eis.* Ibid. 2. 19. Voici ce que le Seigneur a répondu : je vous enverrai une si grande abondance de froment, de vin & d'huile, que vous en serez rassasiés, & je ne vous rendrai plus, comme vous l'avez été si long-temps, la fable & le jouet de toutes les nations : *Et non dabo vos ultra opprobrium in gentibus.* Ibid. 2. 19. *Le même.*

Pourquoi, dit-on, tous ces jeûnes incommodes ? Mais pourquoi tous ces crimes, tous ces scandales ? pourquoi ces affreux excès où l'on se plonge avec une licence effrénée ? S'il est des crimes qui provoquent le Seigneur à la vengeance, n'est-il pas de la sagesse de l'église de prescrire des œuvres de pénitence qui arrêtent le bras vengeur ? Condamnez-vous les Princes de Ninive d'avoir commandé de s'humilier sous le sac & dans la cendre, & de s'être soumis avec les enfans & les animaux mêmes au jeûne le plus rigoureux, afin de détourner les maux dont le Seigneur les menaçoit ? *L'auteur des discours de piété.*

Il est de la sagesse de l'église de prescrire des œuvres de pénitence qui arrêtent la colere du Seigneur.

Digitized by Google

La pénitence ne va point sans le jeûne.

Il faut remarquer que dans l'écriture la vraie pénitence n'est jamais sans le jeûne. David veut expier ses péchés ; il a recours au jeûne : *Operui in jejunio animam meam.* Achab veut-il obtenir de la divine miséricorde le pardon de sa désobéissance ? il jeûne : *Jejunavit Achab, & dormivit in sacro.* Enfin Dieu prescrivant lui-même à l'homme la maniere dont il veut qu'il fasse pénitence, il lui ordonne de jeûner ? *Convertimini ad me, in toto corde vestro, in jejunio.* Convertissez-vous à moi de tout votre cœur dans le jeûne. *Diverses compilations.*

Psf. 68, 11.
III Reg. 21, 27.
Joel. 2, 12.

Le violement du jeûne cause un grand scandale dans l'église.

S. Paul ne pouvoit pas marquer en des termes plus énergiques le scandale que cause dans l'Eglise l'inobservance de la loi du jeûne, que par ces paroles : Ne faites point périr par votre nourriture celui pour qui Jesus-Christ est mort : *Noli cibo tuo illum perdere, pro quo Christus mortuus est.* Et dans un autre endroit il dit : Mes freres, ne renversez pas l'œuvre de Dieu pour un plaisir si court & si frivole : *Noli propter escam destruere opus Dei.* Qu'il ne soit pas dit, à la honte de la religion, que pour quelques morceaux de viande vous travailliez de concert avec l'ennemi pour détruire l'église qui est le grand ouvrage du sauveur : car n'est-ce pas là ce que vous faites, lâches prévaricateurs de la loi du jeûne ? Quel ravage ne portez-vous pas dans le troupeau de Jesus-Christ par votre avidité sensuelle ! Oui, vous êtes dans l'église comme des pierres de scandales, contre lesquelles va se briser toute la piété publique : c'est vous qui rendez inutile à vos freres le sang de Jesus-Christ qui a été répandu pour eux, & dont ils de-

Rom. 14, 15.
Ibid. 14, 20.

Digitized by Google

vroient recueillir les fruits précieux dans ces jours de grace & de réconciliation. *Sermon manuscrit anonyme & moderne.*

S'il est certain, comme le dit l'apôtre S. Jean, qu'il viendra dans le monde plusieurs antechrists attentifs à combattre & à renverser dans les ames l'ouvrage de la rédemption; à combien de ceux qui m'écoutent, cette malédiction effroyable ne pourroit-elle pas convenir? Sans parler ici de ces libertins déclarés, qui par leur intempérance monstrueuse, font publiquement outrage au corps mystique de J. C. combien de peres & meres sont dans leurs propres maisons comme autant d'antechrists qui ravagent & étouffent dans leurs propres enfans l'ouvrage de la rédemption dont ils devroient être plutôt les coopérateurs & les conservateurs, aux dépens même de leur vie? helas! c'est d'eux que leurs enfans doivent apprendre à respecter les loix de l'église; & c'est d'eux qu'ils apprennent à les violer & à les profaner. Qu'êtes-vous donc, peres & meres, que ces reproches regardent? vous êtes dans le sein de vos familles comme autant d'ennemis du nom chrétien pour y effacer jusqu'à la moindre trace qui y reste encore de l'ancien christianisme. *Le même.*

Le nombre des scandaleux sur ce point augmente de jour en jour.

Que de ruses, que d'artifices, que de mauvaises raisons n'emploie-t-on pas dans les familles pour se faire des complices de ses prévarications contre la loi de l'église, la plus juste, la plus équitable, je dirois bien la plus salutaire? Loin de s'animer les uns les autres à la pratique de la sainte observance du jeûne, on s'affoiblit, on s'intimide réciproquement; à la moindre apparence de quelque incommodité légere, on sonne l'allarme, on se ré-

Comment on s'y prend pour détourner les autres de l'observance du jeûne.

Digitized by Google

crie sur le danger : tout est excès, témérité, imprudence : on mendie des suffrages mercenaires ; on surprend certaines ordonnances suggérées : on ne croiroit pas avoir bien marqué sa tendresse, si l'on ne marquoit plus d'ardeur à justifier le relâchement, qu'à ranimer la pénitence. On parle toujours de se bien ménager, & jamais de se bien soutenir : on emploie tout ce qu'on a d'autorité pour s'opposer à la loi : on va même plus loin ; & voici, selon moi, le comble de l'irréligion : on tâche de se faire de sa criminelle transgression une espèce de gloire : on prétend la faire envisager comme une distinction attachée à son rang & à sa naissance : qu'arrive-t-il ? c'est que non-contens de nous perdre, nous entraînons malheureusement les autres dans notre ruine. *Divers auteurs manuscrits & imprimés.*

Nous devons nous opposer avec fermeté aux sollicitations de ceux qui veulent nous rendre comme eux, prévaricateurs de la loi du jeûne.

Dans les circonstances où l'on s'efforce de vous rendre infidèles au précepte du jeûne, souvenez-vous, mes freres, que l'autorité de l'église qui vous ordonne le jeûne, est toute autre que celle d'un pere, d'une mere, d'un époux, d'un maître qui s'y opposent. C'est alors qu'il faut s'armer de courage ; c'est alors que vous devez imiter la fermeté des jeunes enfans de Babylone : quoi qu'asservis à un roi barbare, ils formerent dans leur cœur une résolution ferme, de mourir plutôt que de toucher aux mets défendus par leur loi. Eprouvez-nous, dirent-ils au gouverneur, qui répondoit de leur santé sur sa propre vie, éprouvez-nous seulement pendant dix jours : *Tenta nos diebus decem.* Souffrez que durant ce temps nous vivions de légumes & des alimens qui nous sont permis selon notre loi :

Digitized by Google

Dentur nobis legumina ad vescendum : & si après cette épreuve, vous nous trouvez affoiblis, vous ordonnerez de vos serviteurs selon votre bon plaisir : *Et sicut videris facies cum servis tuis.* A leur exemple, ayez un peu de fermeté, Dieu bénira votre généreuse fidélité comme il bénit la leur, & bientôt vous confondrez les prévaricateurs. *L'auteur des discours de piété.* *Ibid.* *Dan. 1, 13.*

Hardis prévaricateurs de la loi sainte du jeûne, de bonne foi, que voulez-vous que disent les hérétiques ou les catholiques nouvellement revenus, qui au milieu des lumieres de la religion, ne laissent pas de conserver toujours une espèce de prévention contre ses usages, quand ils vous voient violer hardiment le même jeûne dont nous défendons d'ailleurs la sainteté avec tant de zèle, sinon que nous sommes des imposteurs publics qui nous moquons de notre religion ? enforte que le saint jeûne si expressément commandé par l'église, si fortement prêché par tous les peres, si solemnellement autorisé par les conciles, ce jeûne qui a été reçu & pratiqué dans tous les siécles, qui a été transmis par les apôtres jusqu'à nous ; institué du moins, quant au fond du précepte, par Jesus-Christ même, devient par la licence impie qu'on se donne, le mépris, le jouet & l'opprobre des hérétiques. O Dieu, quels châtimens effroyables préparez-vous aux pécheurs scandaleux qui ravagent si cruellement l'église ! *Sermon manuscrit.* L'hérétique est scandalisé de la conduite des catholiques au sujet du jeûne.

Si vous voulez vous perdre & vous damner par votre intempérance, pourquoi voulez-vous engager les autres à se damner aussi-bien que vous ? pourquoi leur tendez-vous Enormité du crime de ceux qui engagent

Digitized by Google

les autres à violer avec eux les loix de l'égliſe touchant le jeûne.

un piége dans vos diſcours & vos railleries? pourquoi les expoſez-vous à ſe rendre les complices & les approbateurs de vos indignes prévarications? Perdez leur honneur, leur réputation, ſi vous voulez: mais perdre leur vertu, corrompre leur conſcience, leur inſpirer l'irréligion, le mépris de la loi de Dieu, ne comprenez-vous pas que c'eſt faire la fonction du Démon, & de toutes ſes fonctions la plus odieuſe? Avez-vous juré la ruine & le renverſement du chriſtianiſme? ſerez-vous les tentateurs de ceux dont Jeſus-Chriſt eſt le ſauveur, & pour la rédemption deſquels il a verſé tout ſon ſang: *Ergo peribit in ſcientiâ tuâ frater infirmus propter quem Chriſtus mortuus eſt?* Ah! quel compte terrible lui rendrez-vous un jour de leurs ames & de leur ſalut! car combien de perſonnes entraînées par vos pernicieux exemples, perdront peu à peu le reſpect qu'elles doivent aux loix de l'égliſe, & apprendront de vous à n'avoir plus aucun égard pour ſes plus ſages ordonnances? Combien d'ames ſcrupuleuſes qui avoient frémi à la ſeule penſée de rompre leur jeûne, ſe ſentiront enhardies par votre conduite déteſtable à le profaner par l'uſage même des viandes défendues? Qui pourroit compter les ſuites affreuſes du violement public d'une loi ſi ſainte & ſi ſacrée, & cependant qui pourroit compter de nos jours le nombre immenſe des prévaricateurs de cette même loi? *Le même.*

I. Cor. 8. 10.

Ceux qui ſans néceſſité ſe diſpenſent d'obſerver le

Je n'imagine pas que de tous ceux qui ſe diſpenſent ſans néceſſité d'obſerver le jeûne & l'abſtinence de la ſainte quarantaine, il y en ait un ſeul qui faſſe ſes pâques chrétiennement. Hé quoi! durant l'eſpace de quaran-

Digitized by Google

te jours vous avez persisté dans l'habitude du péché mortel, de sang froid, avec toute la délibération, je dirois bien, l'opiniâtreté la plus scandaleuse, & vous pensez que tout-à-coup d'un jour à l'autre votre cœur sera tellement changé, qu'il détestera sa criminelle intempérance, qu'il en concevra autant d'horreur qu'il a eu de plaisir à la commettre? Quand je vous verrois sur le point de passer du tems à l'éternité, je douterois de la sincérité de votre conversion après un crime si récent, si volontaire, commis avec tant de réflexion, réitéré avec un mépris si visible de l'église; & maintenant que vous jouissez de la santé la plus riante, & que loin d'avoir du regret du passé, vous vous promettez peut-être de nouvelles infractions; vous prétendriez me persuader que votre pénitence est véritable? Je vous l'avoue; je la juge si fausse, que je n'oserois hazarder à votre égard le bienfait de la réconciliation, dans la crainte de profaner avec vous le sang adorable du sauveur. *Travaillé sur un auteur ancien imprimé.*

carême, font ordinairement une communion sacrilége à Pâque.

Pouvez-vous bien vous flatter de nous faire croire que dans le court espace de quelques momens, de quelques heures, vous concevrez une douleur proportionnée à l'énormité de votre désobéissance; vous sur-tout, qui toutes les années venez promettre aux pieds d'un confesseur que vous ferez à l'avenir plus dociles, & qui toutes les années oubliez vos promesses, & les violez si indignement? Si vous êtes véritablement pénitens, faites donc de dignes fruits de pénitence; qu'il paroisse que vous avez conçu sérieusement qu'elle est la plaie mortelle que vous avez faite à l'église & à vous-mêmes. N'est-il pas juste qu'après

Il n'est pas juste que ceux qui n'ont pas voulu prendre part au jeûne du carême, aient part à la joie sainte de la Pâque.

Digitized by Google

avoir fait du carême, qui est un tems consacré à la pénitence & aux larmes, un tems de joie & de bonne chere, vous fassiez du tems paschal où les justes se réjouiront avec l'église, un tems de larmes & de tristesse ? N'est-il pas juste que vous compensiez à la rigueur & à la lettre le même nombre de jours que vous avez indignement profané, & que vous répariez aux dépens de votre chair criminelle, le mépris outrageant, que vous avez fait de la loi du saint jeûne ? *Sermon manuscrit anonyme & moderne.*

Comment, dans les premiers siécles, on se préparoit à la solemnité de Pâque.

Rappellons-nous de ces beaux jours, ces siécles de lumieres où l'on vivoit de la foi, où la loi formoit les penchans, où tout plein des années éternelles tous les chrétiens, le riche comme le pauvre, le grand comme le petit, s'empressoient à l'envi de signaler leur obéissance & leur ferveur. Le plaisir & la bonne chere étoient pour ces généreux chrétiens moins des appas que des objets de frayeur; les grands se croyant bien moins redevables à l'église de leur santé que de leur soumission, en soutenoient les saintes loix par de bons exemples mieux encore que par leur autorité. On voyoit les maîtres du monde se renfermer dans la retraite pendant le saint tems du carême, autant que le leur promettoit leur dignité : le cours des affaires étoit suspendu, le barreau fermé, afin que le magistrat & le citoyen ne fussent occupés durant ce saint tems que de la grande affaire du salut. L'époux & l'épouse sortoient de leur lit nuptial, comme parle le prophête : *Egrediatur sponsus de cubili suo & sponsa de thalamo suo*; c'est-à-dire, que par un consentement mutuel ils vivoient, selon le conseil de l'apôtre,

Joel. 2, 16.

Digitized by Google

dans la chasteté & dans la priere. Tous enfin consacroient ces jours de bénédiction à la méditation des livres saints, à la recherche exacte de leurs mœurs, à la mortification des sens; pourquoi cela ? C'est qu'ils étoient persuadés de ce dont je voudrois vous convaincre aujourd'hui, que pour faire de saintes pâques, ils devoient s'y préparer par la pénitence, le jeûne & l'expiation de leurs fautes : car, sachez-le, mes freres, pour ne jamais l'oublier, que si vous voulez participer dignement à la table de Jesus-Christ aux prochaines solemnités, vous devez absolument vous assujettir au jeûne que vous prescrit l'église durant cette sainte quarantaine ; il n'y a que l'impossibilité absolue qui en soit une dispense légitime. Que chacun de vous se juge de bonne foi : car enfin, se flatter sur un point si délicat, c'est tomber dans un crime de rebellion à l'église de Jesus-Christ, dans une impénitence scandaleuse, & dans une faute que S. Ambroise ne fait pas difficulté de traiter de sacrilége : *In totum non observare jejunium sacrilegum est.* Pesez bien ces paroles, & voyez si j'ai trop avancé en disant, que violer sans nécessité le jeûne du carême, c'étoit courir risque de faire à pâque une communion sacrilège. *Divers auteurs manuscrits & imprimés.* *D. Amb. Serm. 37.*

L'église, dit-on, est une bonne mere ; elle nous a déchargés de l'obligation du jeûne : à cela j'aurois bien des réponses à faire. Je vous dirois d'abord que l'église dans les dispenses légitimes exige de vous que vous suppléiez par quelque compensation canonique à la loi rigoureuse dont elle vous déclare exempts, parce qu'elle n'a jamais prétendu vous en dispenser, qu'en supposant en vous une impos- *Bien des chrétiens se croient déchargés du jeûne, parce qu'ils en ont obtenu des*

Digitized by Google

dispenses; combien leur sécurité est dangereuse.

sibilité réelle de jeûner, elle juge par les raisons que vous lui exposez que vous ne pouvez satisfaire à son précepte sans ruiner entiérement vos forces, qu'elle ne veut que mortifier, & non détruire : si donc vous exagérez ces raisons au-delà de l'exacte vérité, si au lieu que les pharisiens affectoient un air pénitent & mortifié, pour faire juger au peuple qu'ils jeûnoient, vous affectez au contraire ce même air abattu & languissant pour vous en faire dispenser, alors tout le fruit qui vous reviendra de l'indulgence de l'église, sera que vous vous rendrez d'autant plus coupables, que vous ajouterez au titre de transgresseurs volontaires de la loi celui d'imposteurs publics qui ont voulu en imposer à l'église, & la tromper. Combien peut-être d'entre vous au commencement de ce jeûne que je viens d'annoncer, vont venir ainsi mentir au S. Esprit, & extorquer des dispenses abusives qui ne leur serviront de rien ? *Sermon manuscrit & moderne.*

Développement de la seconde partie.

Le jeûne doit tenir lieu de pénitence; dès-là il doit être rigoureux.

Ne vous trompez pas ici : pour en venir au point de sanctifier le jeûne, il faut qu'il soit assez rigoureux pour vous tenir lieu de pénitence : car le jeûne du carême est une pénitence publique instituée expressément pour mortifier la chair, & dompter les saillies de la concupiscence ; pour affoiblir les passions de l'homme, & expier ses désordres funestes : il faut donc qu'il soit rigoureux & incommode à la nature, en un mot, capable de se faire sentir comme une peine. Et en effet, telle est la différence que les peres nous font remarquer entre la sobriété & le jeûne : la sobriété contient la créature raisonnable dans son état naturel & dans la situation qui lui

Digitized by Google

convient, & voilà pourquoi elle eſt toujours commandée, parce que le contraire, qui eſt l'intempérance, n'eſt jamais licite : mais le propre du Jeûne eſt d'affliger le corps, de faire ſouffrir le vieil homme, de crucifier, de dompter la chair de la maniere la plus vive, la plus humiliante, & voilà pourquoi il n'eſt commandé que dans certains tems. *Sermon manuſcrit anonyme & moderne.*

L'intention de l'égliſe eſt de nous faire expier nos péchés par l'affoibliſſement du corps.

Si le Jeûne ne devoit pas affoiblir le corps, le rendre plus inhabile au péché, il ſeroit inutile que Dieu nous l'eût fait impoſer par l'égliſe ; puiſque c'eſt là tout le fruit qu'il a prétendu vous faire tirer de cette loi ſainte. Vous ſerez donc un peu affoiblis par le Jeûne, vous dormirez peut-être d'un ſommeil plus léger & plus interrompu dans ces jours de ſalut. Eh bien, n'eſt-il pas juſte que cette chair criminelle que vous avez fait ſervir ſi long-tems au crime, vous ſerve maintenant pour l'expier ? n'eſt-il pas juſte qu'après avoir paſſé tant de nuits ténébreuſes dans la fureur des plaiſirs, vous en paſſiez quelqu'une dans l'inſomnie ? Seroit-ce un ſi grand mal pour vous, femmes mondaines que le Jeûne allarme ſi fort, de perdre un peu de votre embonpoint, de ces funeſtes attraits dont vous avez fait un ſi criminel abus, de voir entrer dans ces mêmes yeux où le feu des paſſions a brillé pour la perte des ames, le feu de la pénitence & de la mortification chrétienne ? *Le même.*

Combien autrefois le jeûne du carême étoit ſé-

Vous le ſçavez, dans ces ſiécles fervens où la diſcipline de l'égliſe conſervoit encore ſon ancien éclat, le Jeûne du carême étoit ſans doute une pénitence rigoureuſe. Un ſeul repas différé juſqu'après le coucher du ſoleil,

Digitized by Google

vere: étoit toute la nourriture qu'on pouvoit prendre chaque jour, & nous voyons dans nos annales que durant ce saint tems ces généreux chrétiens ne connoissoient ni le vin, ni d'autre liqueur pareille; ils ignoroient l'usage des mets délicats. Du pain au poids, de l'eau avec mesure, étoit la nourriture de quelques-uns. Ceux-ci y ajoutoient quelques fruits secs; ceux-là quelques légumes sans goût & sans assaisonnement; les moins pénitens useront dans la suite de quelques petits poissons. Ce n'est qu'après plus de six cens ans qu'on a rompu le Jeûne dans les palais des rois, comme dans les cloîtres des religieux, avant le coucher du soleil. Charlemagne avança son repas à deux heures à cause du grand nombre d'officiers qui devoient manger après lui, & les évêques de ce tems-là en murmurerent comme d'un relâchement. Il est vrai que depuis, l'église ayant égard à la foiblesse de ses enfans, s'est relâchée de son ancienne rigueur, & a souffert qu'on avançât le repas; elle a même consenti qu'on prît au soir une légere nourriture pour soutenir un peu les forces: mais personne de vous ne doit ignorer que l'église qui tolere tous ces adoucissemens, n'a jamais prétendu donner la moindre atteinte à l'esprit du Jeûne qui est inévitable; puisque l'intention qu'elle s'est proposée en instituant le Jeûne, n'est rien autre que la pénitence. Par-tout les auteurs sacrés confondent le Jeûne avec les larmes & l'amertume de la componction: *Convertimini in jejunio & in fletu*; & par conséquent, malgré la condescendance de l'église, vous êtes toujours obligés à un jeûne rigoureux & pénitent. *Divers auteurs manuscrits & imprimés.*

condescendance de l'église sur ce point.

Joel. 2. 12.

Digitized by Google

O vous qui disputez sans fin sur le précepte du Jeûne, comparez ce que Dieu nous ordonne dans sa miséricorde avec ce qu'il exigera un jour dans sa colere. Vous qui nous demandez si l'usage des liqueurs n'est pas permis entre les repas, sur l'idée si fausse que le liquide ne se change pas en nourriture ; comparez-vous, dit S. Ambroise, cette soif brûlante qui dévore le mauvais riche depuis tant de siécles avec la soif de quelques momens que peut vous causer l'abstinence, & qui doit faire partie de votre Jeûne ; puisque le Jeûne ne consiste pas moins à souffrir la soif que la faim ? Vous qui vous plaignez que le Jeûne interrompt le sommeil & trouble votre repos ; ame délicate, que deviendrez-vous donc si le poids de vos crimes vous fait tomber dans ce lieu d'horreurs, où il n'y a plus ni repos ni sommeil, mais un trouble sans relâche, une horrible confusion ? Vous qui prétendez faire beaucoup que de ne pas user des viandes interdites expressément, & qui croyant du reste pouvoir sans scrupule contenter vos appétits, tenez sous une loi d'abstinence, une table plus fine, plus somptueuse, plus délicieuse que dans les temps mêmes de liberté ? Pénitens sensuels, croyez-vous donc tromper le Seigneur? pensez-vous qu'il ne découvrira pas vos raffinemens de sensualité sous cette vaine écorce d'abstinence ? ne sentez-vous pas que c'est ôter au Jeûne son mérite, que de lui ôter sa rigueur ? qu'est-ce qu'une pénitence qui flatte les sens & la nature ? Consultez l'esprit de l'église ; pourquoi impose-t-elle le Jeûne ? n'est-ce pas afin que les sens soient mortifiés, leurs penchans amortis, & que l'on ven-

Illusion de ceux qui se plaignant de la rigueur du jeûne, veulent y apporter des adoucissemens.

Digitized by Google

ge sur eux les crimes dont ils sont la source malheureuse ? Or mortifie-t-on les sens par des abstinences délicieuses ? *L'auteur des discours de piété.*

Pour rendre méritoire le jeûne du carême, il faut s'abstenir non-seulement des choses défendues, mais encore des plus permises.

C'est ici le temps de s'abstenir de ce qu'il y a de plus permis en genre de divertissement, & d'user modérément des délassemens nécessaires à notre foiblesse. Croyez-vous que celui-là entre dans l'esprit du Jeûne, que celui-là jeûne, même en jeûnant, qui dans les jours du saint Jeûne prend ses divertissemens accoutumés, s'amuse à mille choses frivoles ? *An putatis illum jejunare ?* C'est le tems de perdre le goût de ces sortes d'amusemens, de ces plaisirs trop dissipans, pour être aussi innocens qu'on le croit ; de ces plaisirs trop frivoles pour convenir à des hommes aussi graves que doivent l'être les chrétiens : c'est le temps de se punir soi-même, de s'être trop laissé aller au plaisir ; & qui ne s'y laisse trop aller, même en se renfermant dans les plaisirs absolument permis, même en se privant de beaucoup de ces sortes de plaisirs ? *Utamur parciùs jocis.* C'est le temps de perdre & de rompre l'habitude de ces jeux assidus & réglés ; ces jeux que la perte d'un argent si précieux, d'un argent si nécessaire, d'une tranquillité si convenable, que d'autres circonstances ont rendu si criminels, & peut-être si scandaleux. Quoi ! joindrions-nous les jeux du soir aux prieres & aux larmes du matin ? Non, mes freres, les jeux les plus innocens seront interrompus, si nous entrons dans l'esprit du Jeûne : *Utamur parciùs jocis.* Voici le temps d'expier ces danses, ces divertissemens où il n'y a certainement rien de Dieu, où toutes les passions sont excitées, &

Hymn. de Quadrages.

Digitized by Google

où toutes les vertus courent grands risques. Voici enfin le temps d'expier les plaisirs du théâtre, ces plaisirs qui ne furent jamais permis, qu'on peut rendre moins choquans quant aux leçons grossieres du vice; mais qu'on ne rendra jamais innocens en y laissant ce qu'on y laisse, ce qui même les a rendus en un sens plus dangereux. *L'auteur des discours choisis.*

Que remarque-t-on dans la conduite de la plûpart des chrétiens dans ces jours que l'église a consacrés à l'abstinence & au Jeûne? Rien qui nous retrace du moins quelqu'image de la premiere discipline; rien qui nous rapproche des sentimens de David, qui nous apprend qu'il mêloit son pain avec la cendre, & qu'il oublioit de donner à son corps les alimens nécessaires pour le soutenir? *Oblitus sum comedere panem meum.* Hommes délicats & sensuels, ne voit-on pas sur vos tables le même air de mondanité? On y entend les mêmes discours lascifs, les mêmes chansons impures: on y voit régner les mêmes excès, les mêmes fureurs, les mêmes intempérances, les mêmes abominations que dans les repas des Payens & des idolâtres. O mon Dieu, est-ce ainsi que le monde croit se soumettre aux loix de votre église? est-ce ainsi qu'on devroit passer des jours consacrés à la douleur & aux saintes austérités de la penitence? ou plutôt, Seigneur, n'est-ce pas ainsi (j'en rougis pour les prévaricateurs) qu'on se joue de vos ordonnances toutes justes en éludant toute la rigueur que vous avez voulu y attacher? *Sermon anonyme & manuscrit.*

Consacrons ce saint temps à la pratique

C
men
sainte
obser
vance
du ca
me s
indig
ment
lées
la pl
part
chré-
tiens.
Ps. 1
5.

Po

Digitized by Google

Sanctifier le jeûne du caréme, la pratique des bonnes œuvres est néceſſaire.

des bonnes œuvres; œuvres de pénitence par le jeûne & la privation des plaiſirs, même innocens; œuvres de piété par un redoublement de ferveur dans la priere, par l'aſſiduité aux inſtructions du ſalut, par une attention plus exacte à nous purifier de nos péchés, à purger nos conſciences; œuvres de miſéricorde par l'aumône, par la viſite des infirmes dans les hôpitaux, dans les priſons, dans les réduits obſcurs où la miſere les enſevelit. Que le pere de famille ne rentre dans ſa maiſon que pour s'y appliquer à la priere, au travail, & à l'exacte recherche de ſes fautes dans l'amertume de ſon cœur. Que la mere de famille donne à ſes enfans l'édifiant ſpectacle d'un vie pénitente & retirée. Que le pécheur ſe réjouiſſe de pouvoir unir ſa pénitence à celle des juſtes, afin de profiter de leur abondance; que les juſtes redoublent leur ardeur, qu'ils faſſent de ſaints efforts pour balancer ce poids immenſe d'iniquités prêt à tomber ſur nos têtes. Et nous, prêtres du très-haut, qui ſommes chargés par état de porter les iniquités de ſon peuple, gémiſſons entre le veſtibule & l'autel: *Inter veſtibulum & altare plorabunt ſacerdotes.* Sollicitons & pour nous & pour le peuple prévaricateur: *Parce, Domine, parce populo tuo.* Uniſſons tous enſemble notre pénitence à celle de J. C., le grand, le vrai pénitent, par qui ſeul nous pouvons ſatisfaire à la ſouveraine juſtice. *L'Auteur des diſcours de piété.*

Eccl. 2. 17.

Joel. 2.

On doit vaquer à la priere & aux inſtructions

La priere qui doit nous diſpoſer à la grace de la converſion, eſt en tout temps le premier devoir du chrétien: mais diſons qu'elle nous eſt plus ſpécialement recommandée dans les jours de la ſainte quarantaine, parce que

Digitized by Google

c'eſt un temps particuliérement conſacré à fléchir la colere de Dieu. Voici l'égliſe entiere qui va prolonger ſes offices, multiplier ſes divins cantiques, comme les ſaints miniſtres, en ſuivant le conſeil de S. Auguſtin, priez fortement & abondamment, *Ora fortiter*; & tenez-vous ſûrs d'obtenir, ſinon à l'inſtant, du moins un jour, ce que vous n'oſez vous promettre maintenant : *Ut quod non potes modò, poſſis aliquando.* Ajoutez à la priere l'aſſiduité à la parole de Dieu. *Sermon manuſcrit anonyme & moderne.*

plus aſſidument dans le carême.

D. Aug. Epiſt. ad Bonif.

Ibid.

Entre toutes les œuvres qui doivent ſanctifier le jeûne & vous attirer les bénédictions du ciel, il n'en eſt point de plus efficace que l'aumône. Que votre jeûne vous châtie, dit S. Auguſtin ; mais en même-temps qu'il récrée & qu'il réjouiſſe vos freres. Autrement, dit S. Chryſoſtôme, ce n'eſt point jeûner, mais épargner pour ſoi ce qu'on doit retrancher par le jeûne ; autrement c'eſt faire du jeûne public de l'égliſe un commerce d'intérêt, & non une pratique de vertu. Mais c'eſt à vous, ſur-tout, riches du monde, qui pour des raiſons légitimes, & à cauſe d'une impoſſibilité réelle, avez été déchargés de ce précepte que je prêche en particulier cette vérité ; c'eſt par vos aumônes & vos ſaintes profuſions envers les pauvres, que vous devez remplacer les auſtérités du jeûne. L'égliſe en vous diſpenſant de ce précepte, n'a fait que changer vos obligations ; car elle n'a eu ni le pouvoir ni la volonté de vous diſpenſer des bonnes œuvres. Vous ne jeûnez pas, dites-vous, parce que vous n'êtes pas aſſez forts & aſſez robuſtes pour en ſupporter la rigueur : mais vous êtes aſſez riches pour faire

L'aumône eſt un des plus puiſſans moyens pour ſanctifier le jeûne.

Digitized by Google

l'aumône ; faites-là donc, non-seulement pour satisfaire au précepte de la charité, mais pour suppléer encore au défaut de votre pénitence ; donnez par conséquent & plus largement & plus libéralement, & rachetez du moins vos péchés par vos aumônes. *Le même.*

Le jeûne n'est méritoire qu'autant qu'il suppose la réformation des mœurs. *D. Aug. Lib. de Ecclesiasticis dogmatib.*

A quoi vous serviroit, demande S. Augustin, d'exténuer votre corps par le jeûne, si vous accordez à votre chair de criminelles voluptés ? *Cur corpus fame discruciaris, cui turpiter peccando blandiris ?* Le grand jeûne qui doit être commun à tout le monde, consiste à s'abstenir du péché & des plaisirs criminels & défendus : voilà le jeûne parfait qu'un chrétien doit observer en tout temps : *Jejunium magnum & generale, est abstinere ab iniquitatibus sæculi, quod est perfectum Jejunium.* Car il faut remarquer que comme le cœur n'est pas moins coupable que le corps, ils ne doivent faire l'un & l'autre qu'une même victime : il faut réformer les penchans du cœur à mesure qu'on réprime les révoltes de la chair ; jeûner autrement, c'est jeûner en vain : *Cur corpus fame discruciaris ?* Mais hélas ! où sont les chrétiens qui jeûnent ainsi ? Vous allez jeûner, dites-vous, mes freres : mais pour sanctifier votre jeûne & vous le rendre méritoire, aurez-vous soin de purifier votre cœur, d'en déraciner ces funestes penchans qui vous entraînent dans le vice, pour le consacrer tout entier à la vertu ? Vous allez jeûner : mais allez-vous opposer à l'ambition le mépris des grandeurs, à la cupidité le détachement des richesses, à l'orgueil les sentimens de l'humilité chrétienne, à la colere & à l'emportement des actes de douceur, à la volupté des pratiques de mortification ?

Idem Tract. 17. in Joan.

Vous

Digitized by Google

Vous allez jeûner : mais ne pouſſerez-vous plus ſi loin la molleſſe du repos? au lieu de vous voir aux ſpectacles & dans les aſſemblées mondaines, vous verra-t-on fréquemment dans nos temples aſſiſter à la célébration des ſaints myſteres, vous y nourrir du pain de la ſainte parole, y chanter avec le commun des fidéles les cantiques de Sion? Vous allez jeûner : mais donnerez-vous à l'indigent ce que vous retrancherez à la ſenſualité? effacerez-vous par de pieuſes lectures les fatales impreſſions qu'ont pu faire ſur vous les livres profanes que vous avez dévorés avec tant de fureur? Enfin vous allez jeûner : mais va-t-on vous voir d'autres mœurs? tiendrez-vous toute une autre conduite? Ah! Dieu le veuille; je le ſouhaite de tout mon cœur : mais pour que cela ſoit, ne jeûnez donc plus comme vous avez peut-être jeûné juſqu'à préſent : *Nolite jejunare ſicut uſque ad hanc horam.* Que votre jeûne ſoit ſévere & accompagné de la réformation de vos mœurs. *Le P. Guillaume, Auguſtin de la Place des Victoires.* *Iſ.* 58. 4.

On trouvera dans les réflexions Théologiques & morales de quoi s'étendre ſur cette vérité à la p. 278. *indication : Pour jeûner avec fruit.*

Le véritable eſprit de jeûne conſiſte à fuir le péché & les occaſions du péché.

Vous vous plaignez, dit Dieu par ſon prophète, que vous jeûnez & que je ne vous regarde pas; en voici la raiſon : c'eſt qu'en voyant votre chair exténuée par le jeûne, je vois votre propre volonté, vos reſſentimens, votre ambition, vos paſſions toutes vivantes : *In die Jejunii veſtri invenitur voluntas veſtra.* Vous me conjurez de vous re- *Iſ.* 58. 4.

Digitized by Google

mettre vos péchés, & vous persécutez avec fureur ceux qui vous doivent; vous me demandez la paix, & vous faites une guerre mortelle à vos freres; vous voulez que je vous pardonne, & vous courez à la vengeance. Ce n'est pas-là, faux pénitens, le Jeûne que je vous demande; je ne me paye pas d'une pâleur de visage, d'une posture étudiée, d'une abstinence extérieure: je veux le cœur; je veux des effets, des ressentimens étouffés, des ennemis embrassés, des prisonniers relâchés, des pauvres soulagés, des vertus pratiquées, une ame dégagée des liens du pé-
Isa. 58. 6. ché: *Dissolve colligationes impietatis.* Car fuir le péché, c'est le véritable jeûne, dit S. Basile; & c'est aussi la pensée de S. Augustin. Le Jeûne le plus essentiel à un chrétien, est de ne commettre aucun péché; parce que Jeûner en chrétien, c'est en même-temps que nous mortifions le corps par l'abstinence, détruire tous les vices qui peuvent nuire à l'ame par le péché: c'est corriger les indiscrétions de la langue, supprimer les emportemens de la colere, réparer les ravages de l'injustice, retrancher les desirs criminels, la haine, l'inimitié, le mensonge, le blasphême, l'impureté, les sentimens de vengeance. Autrement, dit ce Pere, dans le temps que vous Jeûnez, vous ne Jeûnez point; parce qu'en Jeûnant selon la chair, vous transgressez la loi selon l'esprit, qui est de vous marquer par le retranchement des viandes, le retranchement de vos passions & de vos crimes. *Divers Auteurs manuscrits & imprimés.*

Conclusion. *On peut faire venir naturellement pour la conclusion d'un Discours sur ce sujet, la paraphrase de ces paroles*: Domine, non secun-

Digitized by Google

dans, que l'on trouvera à la fin du Discours suivant.

PLAN ET OBJET DU SECOND DISCOURS sur le Jeûne du Carême.

L'Avantage singulier qui releve notre religion au-dessus de celle des Juifs, c'est que ce Dieu, qui n'étoit que leur législateur, est devenu notre loi. S'ils l'entendoient, au milieu des foudres & des éclaires, leur prescrire des loix séveres; s'ils étoient instruits par l'éclat de sa voix impérieuse, ils n'étoient pas animés par la force de ses exemples : la connoissance qu'il leur donnoit de leurs devoirs, leur faisoit sentir leur foiblesse : leurs passions se multiplioient avec leurs lumieres; & les graces nécessaires pour les surmonter, n'étoient pas données dans cette heureuse abondance que nous éprouvons : ce qui fait dire à l'apôtre, que le péché s'est produit avec la connoissance de la loi; parce qu'en découvrant la concupiscence, elle ne donnoit pas par elle-même la force nécessaire pour la vaincre; mais dans le christianisme, le même Dieu qui nous fait des loix, s'assujettit à les suivre; il ne se contente pas de nous instruire, il nous anime par sa grace, il nous fortifie par ses exemples : nous voyons J. C. à notre tête pratiquer le premier tout ce qu'il enseigne; s'anéantir pour nous former a l'humilité; embrasser la croix pour nous encourager aux souffrances; & s'atténuer par un Jeûne de quarante jours, pour autoriser dans son église une loi si sainte : *Cùm jeju-*

Division générale

Rom. 7.

Matth. 4. 2.

Digitized by Google

naſſet quadraginta diebus & quadraginta noctibus, poſteà eſuriit. Voilà notre modéle : apprenons donc de lui à régler notre conduite ſur le ſujet que je traite ; & déſormais banniſſons de nous cet amour-propre ſi ingénieux à inviter de folles raiſons pour ſe diſpenſer de faire pénitence, lui qui n'en trouva jamais pour ſe diſpenſer de ſouffrir pour le péché, dont le Jeûne eſt l'expiation & le reméde ; banniſſons de nous cette vaine délicateſſe ſi féconde en adouciſſemens, qui dépouille le Jeûne de ſes auſtérités & lui ôte ſeule tous ſes avantages. On doit Jeûner, & rien ne peut en diſpenſer qu'une impoſſibilité morale : premiere propoſition. On doit Jeûner conformément aux loix de l'égliſe, & rien ne peut en autoriſer le relâchement : ſeconde propoſition. Dès qu'on ſe diſpenſe du Jeûne, on viole le précepte ; dès qu'on veut en adoucir la pratique, on va contre l'eſprit & l'intention de l'égliſe : c'eſt pourquoi, 1° J'établirai la loi du Jeûne contre les diſpenſes trop ordinaires qu'on en prend ; 2° je défendrai la ſévérité du Jeûne, contre les lâches adouciſſemens qu'on y apporte.

Soudiviſion de la premiere partie.

Si je croyois parler devant ces prétendus eſprits forts, qui, par un mépris ſuperbe de tout ce qui leur paroît petit dans la religion, ou par ignorance, nient juſqu'aux vérités les plus certaines, & s'élevent contre les devoirs les plus naturels de la piété ; j'établirois ici le droit qu'a l'égliſe de faire des loix, & l'engagement où elle eſt de maintenir celle-ci entre toutes les autres : mais non, je crois parler à des prévaricateurs plus reſpectueux qui violent la loi de l'abſtinence ſans la décrier ; qui ſe diſpenſent de l'obſervance du

Digitized by Google

Jeûne, sans en nier l'obligation en général; qui couvrent enfin leur transgression du voile de la nécessité, & qui n'étant par-là prévaricateurs qu'avec prétexte, ne scandalisent leurs freres qu'avec précaution. Ainsi, pour leur prouver la nécessité du Jeûne, il suffiroit sans doute de leur faire voir que cette loi est émanée de cette autorité suprême, également respectable dans tous ses préceptes : mais non, pour les porter à la pratique de ce commandement, j'aime mieux leur représenter ici des raisons d'intérêt, toujours puissantes sur le cœur de l'homme mercénaire; & pour cela je dis, que soit qu'il se regarde comme une créature dépendante de son Dieu, soit qu'il se considére comme un homme sans cesse agité par ses passions, soit enfin qu'il se reconnoisse pécheur, & en cette qualité digne de châtiment; je dis qu'il ne peut, sans une raison légitime & une impossibilité morale, se dispenser d'accomplir la loi du Jeûne. Comprenez bien ma pensée. 1° Le Jeûne est un précepte : donc on ne peut s'en dispenser sans se rendre coupables de désobéissance envers Dieu & envers l'église. 2° C'est un remede qui prévient les péchés : donc on ne peut en négliger la pratique sans témérité. 3° C'est une peine légere qui les efface en les punissant : donc on ne peut s'en dispenser sans injustice. Trois motifs puissans qui doivent faire impression sur vous, si vous êtes sensibles aux devoirs de la religion.

Soudivision de la seconde partie.

Ce que j'appelle ici sévérité du Jeûne, n'est autre chose que son observation exacte, conforme aux régles de l'évangile, & dépouillée de tous les adouciſſemens que l'amour-pro-

Digitized by Google

pre a inventés : or ces adouciſſemens regardent, ou ce qu'il y a dans le Jeûne d'extérieur & de ſenſible, ou ce qu'il y a d'intérieur & de ſpirituel. S'abſtenir de certains alimens, voilà ce qu'il y a d'extérieur dans le Jeûne, & ce qui regarde le corps. Joindre à cette abſtinence la fuite des plaiſirs & des occaſions dangereuſes, voilà ce que j'appelle l'intérieur & l'eſprit du Jeûne. Or ſur l'un & l'autre point on tombe dans l'excès, ſoit dans l'uſage des alimens qu'on ſe permet à toutes les heures, ſoit dans la recherche des plaiſirs même dangereux, auxquels on ſe livre dans le carême comme dans les autres temps. Par ces excès on péche en deux manieres contre la loi du Jeûne : on péche contre ſa fin qui eſt d'affoiblir le corps par cette abſtinence des alimens ordinaires : on péche contre l'étendue, &, pour ainſi dire, contre l'intégrité du Jeûne, qui renferme encore plus la privation des plaiſirs, que celle des alimens ; & c'eſt ainſi qu'on irrite Dieu par la même voie qui eſt établie pour l'appaiſer.

Développement de la premiere partie.

Le jeûne eſt auſſi ancien que le monde, & la mortification du corps ſouvent

Pour vous convaincre que le Jeûne eſt auſſi ancien que le monde, il ſuffit de vous dire que le premier homme n'en a pas été exemt ; & tout le monde convient qu'en matiere de religion, l'antiquité porte avec ſoi un certain caractere de force & d'infaillibilité que nous devons reſpecter. D'ailleurs, je vois par-tout dans les divines écritures, que rien n'eſt plus recommandé que la pénitence, qui conſiſte à affliger ſon corps, à le réduire en ſervitude & à le mortifier ; rien même que l'eſprit ſaint releve avec des éloges plus pompeux, que la pratique de la pénitence du

Digitized by Google

corps; rien qu'il recommande en termes plus énergiques. recommandée dans l'écriture.

Je ne m'étendrai point sur cette vérité; on en trouvera des preuves abondantes dans les réflexions théologiques & morales, à l'indication : Le Jeûne eſt auſſi ancien que le monde, *pag. 272 & ſuivantes, & dans le premier diſcours, à l'indication.* Le précepte que fait l'égliſe, *pag.* 294.

L'exemple de J. C. qui a jeûné, démontre la néceſſité du jeûn.

Y eut-il jamais rien de plus propre à vous perſuader de la néceſſité du jeûne, que l'exemple que l'Evangile nous fournit de Jeſus-Chriſt jeûnant dans le déſert? Car étoit-ce pour lui qu'il jeûnoit? mais il n'avoit pas beſoin de pénitence. Etoit-ce pour ſe préparer à la tentation que le Démon devoit lui livrer? mais il étoit ſûr de la victoire. Etoit-ce pour mettre un frein à ſes paſſions? mais il n'en avoit point, & ſa chair étoit parfaitement ſoumiſe à ſon eſprit. Etoit-ce pour expier des péchés qu'il eût commis? mais il étoit par état le plus innocent & le plus ſaint des hommes. Ce n'étoit donc que pour nous donner l'exemple qu'il jeûna le premier. Oui, chrétiens, c'étoit pour conſacrer dans ſa propre perſone cette ſainte quarantaine, pour la rendre reſpectable à toute ſa poſtérité; c'étoit pour répondre à ces ambitieux, qui, ſous prétexte de réformer l'Egliſe, veulent introduire un véritable judaïſme; qui, ſous le voile d'une prétendue religion; veulent inſinuer une véritable immortification. C'étoit, dis-je, pour nous donner occaſion de leur répondre avec ſaint Ambroiſe : quoi! dans le temps que vous ne craignez pas de pécher,

Digitized by Google

vous osez combattre & contredire une loi qui se trouve autorisée par l'exemple même d'un Dieu ? quoi ! vous voulez que les chrétiens soient dispensés de porter un joug que Jesus-Christ a porté lui-même le premier pour vous encourager à le porter après lui ? *Sermon manuscrit anonyme & moderne.*

Rien ne peut dispenser du jeûne, qu'une nécessité pressante & une impossibilité morale.

Pourquoi rien ne peut-il dispenser du jeûne, que la nécessité pressante ou l'impossibilité morale ? C'est, 1° parce que la loi du jeûne est une loi générale qui a été donnée à tous les chrétiens. Grands & Puissans de la terre, vos qualités, votre rang ne vous affranchissent point de la nécessité de ce précepte : vous êtes nos maîtres, nos souverains, & en cette qualité nos respects & nos obéissances vous sont dûs ; mais vous n'en êtes pas moins les serviteurs de Dieu, & en cette qualité vous lui devez vos hommages & vos soumissions à ses divines loix. 2° Pour se dispenser du jeûne, ce n'est pas assez de pouvoir dire qu'il incommode le corps, qu'il l'affoiblit ; étant fait pour le mortifier, il faudroit aller plus loin, & montrer qu'il le détruit entiérement. Ainsi les incommodités légeres qui naissent de l'abstinence & du jeûne, rendent bien le jeûne plus entier & plus méritoire, mais ne peuvent servir de raisons légitimes pour s'en dispenser, puisqu'on ne peut en être exemt que quand il est évident qu'il est moralement impossible de le pratiquer. *Le même.*

Combien sont illusoires les prétextes que l'on apporte

L'Eglise en établissant la loi du jeûne dans le christianisme, n'a pas prétendu faire une loi de mort, mais une loi de pénitence dont personne n'est exemt. Or cela posé, examinons si les raisons frivoles qu'on apporte pour se dispenser de jeûner, sont dignes de la re-

Digitized by Google

ligion, & si la bonne foi n'y est pas même blessée.

pour se dispenser du jeûne.

Vous prétendez nous faire entendre que vous ne vous dispensez de jeûner que pour de bonnes raisons, & que le peu de santé que vous avez, vous ne le devez qu'à des précautions, à des ménagemens & des soins infinis. Mais je vous demande si ce ne sont pas ces soins & ces ménagemens même qui font une santé chancelante. Seriez-vous si délicats, si vous aviez moins de loisir pour flatter & fomenter cette délicatesse? cette foiblesse dont vous vous plaignez, n'est-elle pas un effet de la mollesse & de la bonne chere? Eh quoi donc! vous voudriez que ce qui vous rend pécheur & qui devroit vous rendre pénitent, vous fût un titre de dispense de la pénitence; & que dans cette indigne mollesse dans laquelle vous avez toujours vécu, & qui engage maintenant à tant d'austérités & de mortifications, vous trouvassiez de quoi vous dispenser de cette loi même qui est commune à tous les fidéles, & qui vous est plus nécessaire qu'à personne? Ah! votre délicatesse est donc une raison qui vous oblige à vous mortifier plus que tout autre, & non pas un prétexte qui vous dispense du jeûne & de la pénitence. *Pris d'un Auteur anonyme imprimé à Trévoux.*

Premier prétexte.

La délicatesse du tempérament.

Que dirai-je de ces infirmités affectées, de ces fades délicatesses & de ces langueurs de parade qu'étalent ces femmes qui gémissent avec art, afin qu'on les plaigne & qu'on ait pour elles des attentions, des complaisances, une déférence aveugle à tous leurs désirs, & qui le plus souvent n'affectent, comme Rachel, de paroître incommodées, que pour mieux couvrir leurs idoles? Eh! d'où vient que ces

Infirmités affectées.

Digitized by Google

infirmités prétendues s'évanoiſſent ſi aiſément à la vûe de l'intérêt ou du plaiſir ? d'où vient que ces perſonnes, qui font tant les délicates, ne ſe ſouviennent plus qu'elles ſont infirmes, dès qu'il s'agit de quelque affaire importante, ou de quelque partie agréable ? Comment arrive-t-il qu'on les voie alors ſe donner des mouvemens & ſoutenir des fatigues qui étonneroient les tempéramens les plus robuſtes? n'eſt-ce donc que pour le Seigneur qu'elles ſeront ſans force, ſans cœur, ſans reſſource ? *L'Auteur des diſcours de piété.*

Second prétexte L'état & les richeſſes.

Avouons-le à la honte de notre ſiécle, le violement du jeûne eſt devenu un air du monde parmi les grands & les riches. En effet, quelle autre raiſon de diſpenſe nous laiſſent voir dans leur perſonne tant de gens de ces deux états ? Ce teins frais, cet air de vigueur, tout cela annonce bien plutôt le beſoin que vous avez pour votre ame de faire pénitence, que l'impuiſſance d'obſerver le Jeûne, l'abſtinence. L'air, dit-on, eſt trompeur. Ah ! c'eſt bien plutôt ici la perſonne qui eſt trompée & qui veut ſe tromper. C'eſt un air du monde que quelques-uns plus timides couvrent encore du prétexte d'infirmité ; mais le grand nombre laiſſe voir aujourd'hui ce faux air tout entier, & peut-être ſe montre ouvertement prévaricateur dans la crainte du ridicule. Et en effet, homme riche ſorti depuis peu du ſein de la pouſſiere, & on ſçait bien comment, dans votre premier état, vous teniez cachée votre prévarication dans le ſecret de votre maiſon, vous tâchiez même de vous la dérober à vous même : aujourd'hui vous la publiez ſur les toits, & vous rougiriez ſi l'on vous croyoit enfant de l'Egliſe ſur ce point. Eh quoi !

Digitized by Google

les grands & les riches du monde dispensés de l'observance commune ! & à quel titre ? Est-ce parce que faisant bonne chere toute l'année, le Jeûne & l'abstinence leur coutent davantage ? le mal sert donc ici d'excuse au mal ? l'impénitence de toute l'année, crime de toute l'année, sert donc de décharge de la pénitence dans les jours spécialement consacrés pour se punir de l'immortification de toute l'année ? Les grands & les riches dispensés de la loi du Jeûne ! & pour qui donc cette loi est-elle faite ? Est-ce pour les personnes devouées par état à la pénitence, qui la portent en tout temps au-delà des préceptes de Jesus-Christ & des loix de l'Eglise ? Les grands & les riches dispensés de l'observation du Jeûne ! encore une fois à quel titre ? Est-ce parce que ce n'est point l'usage commun des personnes de leur état ; de garder les loix de l'Eglise ? Eh bien ! sçachez aussi que ce ne sera pas non plus le sort commun des personnes de votre état d'entrer dans le royaume des Cieux. *Extrait de divers endroits des Sermons choisis.*

Troisiéme prétexte. La trop grande jeunesse.

On n'est point, dit-on dans l'âge prescrit par l'Eglise & qui oblige au Jeûne. Mais quoi ! peut-on se prévaloir de quelques années qu'on n'a point encore pour se soustraire à une pratique qui oblige dès qu'on est capable de pécher ? Quoi ! dans un âge, où peut-être pousse-t-on déja bien loin la fureur des passions ; dans un âge où l'on n'est peut-être déja que trop capable des péchés de tous les âges ; dans un âge où la raison paroît déja développée & si debarrassée des nuages de l'enfance, lorsqu'il s'agit de se livrer aux plaisirs du siécle ; dans un âge où l'on est déja propre à tout ce qui flatte, on se croira ab-

Digitized by Google

solument dispensé de tout ce qui gêne? Ah! c'est donc à dire qu'on est trop jeune pour être pénitent, & qu'on ne l'est pas trop pour être pécheur? c'est donc à dire que le péché n'attendra pas le nombre des années pour faire porter son joug, & qu'il n'y aura que la pénitence qui aura besoin d'un âge avancé pour faire embrasser le sien? Détrompez-vous, jeunes personnes, apprenez que tout âge où l'on peut être pécheur, est un âge où l'on doit être pénitent. *Le P. Guillaume, Augustin de la place des victoires.*

Ferveur des premiers siécles, à l'égard du jeûne.

Qu'ils paroissent pour nous ranimer, ces pénitens des premiers siécles, de tout sexe, de tout âge, pénitens excessifs. Or, pourquoi ne pourrions-nous pas faire ce qu'ont fait ces généreux chrétiens avec la même délicatesse, avec le même corps, dans les mêmes climats, dans les mêmes circonstances; des hommes comme nous, des femmes délicates, de jeunes hommes, de jeunes vierges; car alors on n'attendoit pas au-delà de vingt ans pour s'assujettir à la loi du Jeûne; & aujourd'hui, dit-on, on ne peut pas avec une santé ordinaire & un âge plus fort & plus avancé, soutenir une ombre du Jeûne de ces premiers temps, soutenir un Jeûne tel que l'église le tolere à cause du malheur des tems: c'est ne pas même garder la bienséance dans les excuses. *L'auteur des discours choisis.*

Dans les beaux jours de l'église, tous les chrétiens se tenoient obligés au jeûne.

Dans les beaux jours de l'Eglise il ne régnoit parmi les conditions différentes, qu'une sainte émulation de pénitence. Nous avons jeûné seuls jusqu'ici, disoit S. Bernard à ses religieux à l'entrée du carême; mais maintenant tous jeûneront avec nous jusqu'au soir, les rois, les princes, le clergé, le peuple, le noble, l'artisan, le riche, le pauvre: *Simul*

Digitized by Google

in unum dives & pauper. Alors les grands comme les petits, l'homme de mer au milieu des flots, l'homme de guerre dans les armées, le voyageur & le marchand: remarquez-le, vous qui faites tant valoir le prétexte des voyages: *Et exercitus, & viatores, & nautæ, & negotiatores.* Tous, disoit ce S. pere, recevoient avec respect la loi du Jeûne, tous l'embrassoient avec joie: *Omnes pariter audiunt edictum jejunii, & summo gaudio excipiunt.* Siécles d'or de l'église, quand vous verrons-nous renaître? Ah! mes freres, ne venez-donc plus nous dire que le Jeûne est un précepte trop rigoureux, qu'il est impossible: car enfin l'avez-vous bien essayé? Reconnoissez une bonne fois en votre vie, que toutes les autres pratiques de vertus vous deviennent inutiles, si vous manquez à celle-ci par votre faute: que ne pas se soumettre à cette loi par des prétextes aussi frivoles que ceux qui vous autorisent dans votre rébellion, c'est se laisser arracher des mains les armes de Justice avec lesquelles on peut, je ne dis pas seulement écarter la tentation, mais encore prévenir le péché. *Divers auteurs manuscrits & imprimés.*

D. Bern. Serm. 1. de Quadrag.

D. Basil. Hom. 2. de jejun.

Idem Ibid.

C'est presque toujours dans le corps & dans les sens que la plupart des vices trouvent leur source; & c'est sans doute ce qui faisoit dire à S. Paul, qu'il châtioit son corps & qu'il le réduisoit en servitude: *Castigo corpus meum, & in servitutem redigo.* Or quoi de plus propre à le châtier, ce corps, que le jeûne, qui le prive de la nourriture qui l'excite si souvent à la révolte? D'ailleurs, combien d'ennemis d'autant plus à craindre, qu'ils sont plus opiniâtres à notre perte, attaquent sans cesse notre ame, & ne peuvent être chassés que par

Le jeûne est un remède & un préservatif contre les tentations. *I. Cor. 2, 27.*

Digitized by Google

Matth. 17. 20. le jeûne ? *Hoc genus dæmoniorum non ejicitur nisi in jejunio.* Combien de sensualités, d'intempérance, de mouvemens charnels qu'on ne peut vaincre & dompter que par l'abstinence des mets qui les nourrissent & les entretiennent ? Quels sont les soldats que le vaillant Gédéon trouve propres au combat ? n'est-ce pas ceux qui en passant ne prennent de rafraîchissement qu'autant qu'il leur en faut pour ne point succomber sous le poids de la soif qui les presse ? & cependant avec trois cent de ces braves soldats, il défait une armée aussi nombreuse, dit l'écriture, que les grains de sable de la mer. Telle est à peu près, dit un pere, notre malheureuse situation : tout environnés que nous soyons d'ennemis puissans, comme Gédéon nous en triompherons avec avantage, si nous commençons par triompher de nous-mêmes. Jeûnez, (c'est le conseil de saint Bernard,) usez de cet excellent remède : bientôt votre esprit ne sera plus tourmenté par cette ambition qui l'agite ; bientôt cette lâche avarice qui ne vise qu'à amasser, s'accoutumera à se contenter de peu ; bientôt votre corps affoibli vous avertira que sa destruction n'est pas éloignée, & que poussiere de son origine, il ne tardera pas à retourner en poussiere ; bientôt le tentateur confus de se voir ainsi méprisé, s'éloignera de vous comme il fit à l'égard de Jésus-Christ jeûnant dans le désert. *Travaillé sur un auteur ancien.*

Le jeûne qui est si redouté des mondains fait les délices des

Cessons d'être tout mondains ; devenons de zélés & parfaits chrétiens, & nous ne trouverons rien de plus doux sur la terre que le joug de Jésus-Christ. Et certes, interrogez une ame que la grace a retirée de l'esclavage de ses passions, car vous en connoissez plus d'une ; lors-

Digitized by Google

qu'elle marchoit dans la voie large du monde, elle regardoit la loi du jeûne comme une loi de mort, & c'étoit peut-être pour elle la plus grande de ſes peines de vouloir y obéir : la voyez-vous depuis ſa converſion regarder cette loi qui révoltoit ſa chair, comme un remède très-facile & néceſſaire pour contenir ſes paſſions, regarder les mortifications qui la faiſoient trembler, comme l'objet de ſa conſolation ; ne plus trouver le jeûne incompatible avec ſa délicateſſe ? Elle ajoute même aux rigueurs de la loi de nouvelles rigueurs ; elle enchérit ſur les préceptes par l'obſervance des conſeils, & il lui ſemble, comme aux enfans des Hébreux, qu'elle mene une vie plus douce, depuis qu'elle l'a rendue plus auſtere. Ah ! ce n'eſt pas ſon tempérament qu'elle conſulte ; ce ſont ſes beſoins : ce n'eſt pas la nature qui agit, c'eſt la grace : ce n'eſt pas la foibleſſe humaine qui opere, c'eſt le don de Dieu qui la ſoutient. *Sermon d'un auteur anonyme, imprimé à Trévoux.*

vrais pénitens.

Sur quel fondement & à quel titre pourrions-nous donc nous diſpenſer de la loi du jeûne ? En vérité, l'injuſtice ne ſeroit-elle pas criante ? Car enfin avons-nous quelqu'aſſurance formelle de la part de notre divin légiſlateur, par laquelle il s'engage à nous ſauver ſans pénitence, ſur-tout après tant de déſordres dont nous ſommes forcés de nous reconnoître coupables, c'eſt-à-dire, après tant d'hypocriſie dans notre religion, d'ambition dans notre fortune, d'emportement dans nos diſgraces, d'orgueil dans nos proſpérités, d'impuretés dans notre vie ? Encore une fois, Jéſus-Chriſt s'eſt-il engagé à nous ſauver ſans pénitence ? S'il en eſt ainſi, qu'il n'y ait point

En qualité de pécheurs nous ne pouvons, ſans injuſtice, nous ſouſtraire à la loi du jeûne.

Digitized by Google

de Jeûnes pour nous, j'y consens; mais aussi, mondains délicats, si l'évangile ne vous excepte pas de cette loi générale, par laquelle il condamne tous les hommes à la pénitence: *Nisi pœnitentiam egeritis, omnes similiter peribitis*; pourquoi nous flatter? pourquoi prendre une foiblesse imaginaire pour un titre spécieux de relâchement? pourquoi, contens d'une ombre de pénitence, épargner à l'amour-propre tout ce qui le mortifie, & chercher encore, comme parle S. Jérôme, la gloire de l'abstinence dans les délices mêmes? Jeûner de la sorte, ce n'est pas expier vos anciens excès; c'est y en ajouter de nouveaux: ce n'est pas détacher l'ame de sa chair; c'est la rendre elle-même toute charnelle: ce n'est pas enfin, selon l'esprit de l'église, donner le nécessaire à la nature, mais irriter la concupiscence par le superflu. *Sermon, ancien manuscrit & anonyme.*

D. Hier. Ep. ad Nepot.

Développement de la seconde Partie.

Pour établir cette vérité, que le Jeûne est fait pour interdire ces viandes qui irritent la sensualité, je n'aurois qu'à vous dire qu'on l'a toujours regardé dans l'église comme incompatible avec la moindre délicatesse d'alimens; qu'on auroit cru le violer, non par la quantité, mais par le seul raffinement des viandes du repas qu'on prenoit: vérité si constante, que dans ces premiers tems, on ne se servoit pour le repas du jour, que de légumes & d'herbes, & que dans la suite les peres de l'église en ont blâmé le trop grand assaisonnement, & les ont alors regardés comme d'injustes adoucissemens de la loi du Jeûne. Dans tous les autres tems, disoit S. Augustin, parlant de l'observation de la sainte quarantaine, il faut éviter la crapule honteuse & les excès de table: *Crapula & ebrie-*

L'intégrité du jeûne consiste à affoiblir le corps par le retranchement des alimens ordinaires.

D. Aug. Ser. 207.

Digitized by Google

tas per cæteros dies devitanda : mais pendant le saint tems de carême il faut éloigner jusqu'aux festins qui d'ailleurs seroient permis : *Per hos autem dies etiam concessa prandia removenda.* Si ces regles vous paroissent austeres ; pensez combien sont terribles les jugemens du Dieu vengeur. *Divers auteurs manuscrits & imprimés.* *Ibid.*

Il nous en coûtera de jeûner, c'est sur quoi se retranchent ces délicats du siecle, que l'idée seule de nos Jeûnes déconcerte : mais comment peuvent-ils savoir qu'il en coûte, eux qui n'ont jamais éprouvé ce que c'est que de jeûner ? & quand ils l'auroient éprouvé, leur en coûtera-t-il jamais autant qu'il en a coûté à Jésus-Christ sur la croix ? *Labor quidem est in jejunando : at nondum pro Jesu crucifixi sumus ?* Ne regardons point pour nous encourager, précisément Jésus-Christ jeûnant & épuisé dans le désert ; regardons-le attaché & cloué à sa croix. A cette vue, que peut avoir de dur & de pénible pour un cœur chrétien, le plus austere & le plus rigoureux de tous les Jeûnes ? *Le P. du Fay.* Nous en coûtera-t-il plus en jeûnant, qu'il n'en a coûté à J. C. sur la croix ? *D. Chrys.*

Taisons ici un parallele qui feroit la confusion des chrétiens qui m'écoutent. Qu'auroient donc dit nos vénérables peres dans la foi, témoins oculaires des austérités des premiers fidéles, s'ils eussent vécu dans un siecle comme le nôtre ? Qu'auroient-ils dit, si dans ce saint tems ils eussent vu nos repas, loin d'annoncer la frugalité & la mortification, croître en délicatesse & enchérir sur les repas du reste de l'année ? Qu'auroient-ils dit, s'ils nous avoient vu passer les bornes de la tempérance, pour étendre celles de la sensualité ; adoucir cet intervalle du soir & du matin, par l'usage de La vérité des premiers chrétiens condamne la molleſſe des chrétiens de nos jours, & les adoucissemens qu'ils

Digitized by Google

apportent dans leurs jeûnes.

ces liqueurs délicates & flatteuſes? Eh bien! à la vue de ces prévarications, qu'auroient pû dire ces illuſtres défenſeurs du Jeûne, témoins qu'ils étoient de la régularité ſcrupuleuſe & de la ferveur des chrétiens, qui paſſoient preſque les nuits en veilles & en prieres, & qui ne ſouffroient pas encore l'uſage du vin dans le tems du carême; qui ne faiſoient qu'un ſeul repas le jour pour ſoutenir la foibleſſe d'un corps atténué? Qu'auroient-ils dit, chrétiens, à la vue de vos indignes adouciſſemens? Ce qu'ils auroient dit? Que vous êtes de faux pénitens: plus ſenſuels adorateurs de votre corps, que religieux obſervateurs des commandemens de l'égliſe. Ce qu'ils auroient dit? Que rien n'eſt plus indigne que de flatter ſa chair, dans un tems où chacun eſt obligé de la mortifier; de prodiguer en mets délicieux une grande partie de ſes revenus, dans un tems ſpécialement conſacré à appaiſer la faim du pauvre. Ils vous auroient dit enfin que jeûner comme il faut, ce n'eſt pas ſeulement s'abſtenir des viandes défendues, mais de tous les raffinemens du goût. *Travaillé ſur un manuſcrit ancien anonyme.*

Tout ce qui eſt dit dans le premier diſcours au ſujet de la ſévérité & de la rigueur du Jeûne, peut être amené en preuves.

Toutes les douceurs & tous les adouciſſemens tolérés dans d'autres

Certes, je vous le demande, ne ſeroit-il pas injuſte que les douceurs & les adouciſſemens qu'on ſe permet dans un autre tems, fuſſent permis dans celui-ci qui eſt un tems de pénitence? Ah! chrétiens, nos Jeûnes ſont déja ſi peu conformes à l'eſprit de la primitive égliſe, que pour peu que nous les adouciſſions, ils en

Digitized by Google

ſeront tout-à-fait éloignés, & que nous ne ſaurions en retrancher un ſeul point ſans violer la loi. Mais ſi le mérite du Jeûne pouvoit s'accorder avec ces adouciſſemens, il ſeroit inutile que l'égliſe ſe retranchât l'uſage de la viande, puiſqu'on trouveroit dans les mets qu'elle permet, la même délicateſſe & le même plaiſir qu'on goûteroit dans les viandes les plus exquiſes; il faudroit que l'égliſe en voulant réprimer les ſaillies de notre concupiſcence, ne diminuât rien de ce qui en eſt la ſource. *Auteur imprimé à Trévoux.*

tems, ſont interdits dans les jours conſacrés au jeûne.

Non ſeulement on uſe de liqueurs contraires à l'eſprit de l'égliſe dans les jours de Jeûne, mais on a recours à mille aſſaiſonnemens inconnus à nos peres, inventés par la ſenſualité. Que de ragoûts différens? quels ingénieux raffinemens de gouts & de délicateſſe! quels ſoins pour en inventer de nouveaux! Une ſeule table eſt magnifiquement ſervie & couverte d'une étrange profuſion d'autant de mets qu'il en faudroit pour fournir abondamment aux beſoins de pluſieurs familles. Ne fait-on pas en ces ſaints tems des dépenſes plus exceſſives pour le boire & le manger, de ſorte que la chair y trouve des dédommagemens qui lui font plus de plaiſir que ne lui en feroient les viandes dont on la prive? On veut jeûner, & ne rien ſouffrir de la ſévérité du Jeûne. Je ne parle pas ici de ces adouciſſemens qui font que l'on ſe diſpoſe à l'abſtinence du matin, par l'abondance du ſoir, & au Jeûne du ſoir, par les profuſions du midi: de ſorte que les collations du carême, telles qu'on les fait aujourd'hui, deviennent plutôt un régime de vie pour conſerver ſa ſanté, qu'une pratique du Jeûne & de l'abſtinence

Les abus qui ſe gliſſent dans l'obſervation du jeûne, viennent de la ſenſualité.

Digitized by Google

pour l'expiation de ſes péchés : c'eſt-à-dire, que ce qui n'étoit d'abord qu'un relâchement de diſcipline, eſt devenu un déréglement de mœurs : c'eſt-à-dire, que ce que nos peres n'auroient regardé que comme une grace ſignalée, accordée par l'égliſe à leur infirmité, nous le regardons comme un droit qu'elle ne peut refuſer à notre foibleſſe. *Le même.*

Le jeûne n'eſt plus guères obſervé que dans les cloîtres.

Parmi les chrétiens, il n'eſt plus que quelques ames retirées hors du monde pour faire pénitence, qui portent avec joie votre joug, ô mon Dieu, tel que vous nous l'impoſez, qui uſent de la condeſcendance de l'égliſe ſans en abuſer. Il ſemble que ce reſte de mortification & de ſévérité qui eſt impoſé aux fidéles pour l'expiation de leurs péchés, ne ſoit plus que pour les Juſtes & les Religieux : on ne voit preſque plus la pénitence pratiquée que dans les cloîtres & par des ames innocentes, tandis qu'une infinité d'ames mondaines & voluptueuſes, s'amuſent à chicanner ſur l'étendue de leurs devoirs, & nous obligent, ô mon Dieu, à dégrader votre parole en l'appliquant à des détails ſi bas & ſi peu convenables à la dignité de notre miniſtere. *Le même.*

L'obſervation du jeûne entraîne bien des avantages après elle.

Ne prétendez-pas ici nous impoſer : il s'en faut bien que le Jeûne ſoit auſſi amer que vous le faites : quand on le ſupporte de bon cœur, on y trouve de grandes conſolations. Le même Dieu qui donnoit à la manne amere de ſa nature, la douceur du miel, peut encore adoucir une pratique qu'on embraſſe pour l'amour de lui. Le même Dieu qui a ſçu affermir la ſanté de quatre jeunes Hébreux par l'uſage ſeul de quelques légumes dont ils ſe nourriſſoient : peut encore fortifier la vôtre par l'abſtinence de la viande, & par l'uſage de ces

Digitized by Google

alimens que votre délicateſſe vous fait enviſager comme nuiſibles & mal ſains. Et certes, combien de perſonnes, revenues de leur erreur, ont reconnu que la ſenſualité, je dirois preſque l'intempérance, étoient les ſeuls obſtacles qui les empêchoient d'accomplir le précepte du Jeûne; & qui, après avoir eu le courage de les ſurmonter, ont trouvé dans l'abſtinence le remede à tous leurs maux! Mais quand le Jeûne ſeroit auſſi amer & auſſi pénible qu'on le dit, l'eſt-il plus que ces ſupplices éternels dont doivent être punis les tranſgreſſeurs téméraires de cette loi? Car, ne vous y trompez pas, il n'y a pas de milieu entre s'abſtenir des viandes marquées par l'Egliſe dans le tems qu'elle a preſcrit, ou être condamné à demander une goutte d'eau pendant toute l'éternité. Balance donc qui voudra, entre jeûner ici-bas, ou brûler éternellement dans l'enfer: pour nous, ô mon Sauveur, nous allons tâcher de fléchir votre juſtice par notre pénitence; & ſi nous ne ſommes pas aſſez heureux pour achever la carriere dans laquelle nous entrons, nous ſerons du moins aſſez courageux pour la commencer. *Diverſes compilations.*

Punition attachée à l'inobſervation du jeûne.

Exténuer ſon corps par les macérations, s'abſtenir des viandes, ſe refuſer une grande partie de ce qui peut flatter le goût & la ſenſualité, n'eſt-ce pas jeûner? Qu'eſt-ce donc que le Seigneur demande davantage? veut-il que nous nous détruiſions tout-à-fait? Non, Dieu ne veut pas la deſtruction de vos corps; mais il demande la deſtruction du mauvais eſprit qui eſt en vous; il demande la deſtruction de vos vices & de vos paſſions: ſans cela rien de ce que vous faites en jeûnant, n'eſt

Bien des chrétiens obſervent le jeûne extérieurement, & cependant ne jeûnent point chrétiennement.

Digitized by Google

Is. 58. 5. le Jeûne qu'il vous a commandé : *Num-quid tale est Jejunium quod elegi ?* Votre Jeûne même ne peut pas être appellé un Jeûne : *Ibid.* *Numquid istud vocabis Jejunium ?* Pour jeûner comme je l'exige, rompez tous les liens qui vous attachent à l'iniquité ; cessez de faire le mal ; détruisez vos passions ; coupez-les jusques dans la racine ; travaillez à devenir meilleur & plus juste : voilà le Jeûne que je de-*Ibid.* 6. mande, dit le seigneur Dieu : *Dissolve colligationes impietatis : solve fasciculos deprimentes.* Affligez votre chair en jeûnant, pour la soumettre à l'esprit ; voilà le vrai Jeûne que vous n'avez point encore connu. Ne pas jeûner, sous prétexte qu'on ne fait pas tout le reste, ce seroit ajouter l'iniquité à l'iniquité, le scandale à la prévarication ; le mépris ouvert de la religion, au peu de soin de prendre l'esprit. Il faut donc jeûner de corps ; mais en même-tems il faut entrer dans l'esprit du Jeûne, qui est la mortification des passions, la destruction des vices : pour tout dire en un mot, la conversion des mœurs. *L'auteur des discours choisis.*

Comme on pêche par tous les sens, tous doivent prendre part au jeûne.

Ne prenez point ce que je vous dis pour des exagérations ; tout doit jeûner en nous : oui, tous nos sens doivent avoir leur Jeûne particulier, parce qu'ils ont leurs péchés particuliers : ces yeux, qui tant de fois ont porté des regards lascifs ; il faut donc qu'ils jeûnent, ces yeux inconsidérés, en se fermant à tout ce qui peut les séduire & surprendre les cœurs : ces oreilles, qui si souvent se sont prêtées à la maligne satyre, à la lâche médisance, à la noire calomnie ; ils faut qu'elles jeûnent, ces oreilles, en se rendant sourdes à tout ce qui les a fait pécher, en n'écou-

Digitized by Google

tant plus ces chanſons laſcives, ces proteſtations criminelles d'un éternel amour : ces pieds, qui trop fréquemment vous ont conduits dans les occaſions de péché ; il faut qu'ils jeûnent, en s'abſtenant de courir avec fureur aux ſpectacles, aux aſſemblées profanes : ces mains, qui juſqu'à préſent ont enlevé injuſtement le bien de l'orphelin, le patrimoine du pauvre ; il faut qu'elles jeûnent en réparant vos injuſtices anciennes, en diſtribuant aux pauvres le ſuperflu de vos biens : & pourquoi cela ? Parce que le Jeûne doit s'étendre ſur tout ce qui eſt rébelle dans l'homme. Le Jeûne eſt comme une eſpece d'holocauſte où rien d'impur & de ſouillé ne doit être épargné. Inventez ici, hommes délicats & ſenſuels, tout ce que vous pouvez de prétexte, & convenez de bonne foi, que vous n'avez pu trouver des motifs ſuffiſans pour vous diſpenſer d'une loi ſi néceſſaire. *Sermon manuſcrit anonyme & moderne.*

Il y a des raiſons qui peuvent diſpenſer du jeûne ; mais rien ne peut diſpenſer de la réformation des mœurs.

Je ſçais, il faut en convenir, que toute chair n'eſt point propre à porter le poids de la mortification & du Jeûne corporel ; il eſt un état de foibleſſe, de langueur & d'infirmité qui doit être ménagé, & le ſauveur ne commande pas qu'on faſſe plus qu'on ne peut. Mais, dites-moi, tout âge, toute condition, tout état, toute complexion, n'eſt-elle pas propre à la fuite du vice & à la pratique de la vertu ? Eſt-il une perſonne, quelque foible & quelque délicate qu'elle ſoit, qui ne ſoit aſſez forte pour détacher ſon cœur des créatures qui la captivent, pour s'abſtenir de ces médiſances cruelles qui retombent preſque toujours ſur celui qui les profere, pour ne point étaler aux yeux des mondains des char-

Digitized by Google

mes trompeurs, propres de leur nature à séduire les cœurs foibles ? Qui d'entre vous, si infirme qu'on le suppose, qui ne puisse s'affranchir du vice honteux de l'avarice, vice qui donne plus d'inquiétude que de plaisir; rompre le cruel esclavage de l'ambition, qui ne laisse à ses partisans ni satisfactions, ni repos ? Faut-il être d'un tempérament robuste pour cela, & cette sorte de Jeûne est-elle capable d'altérer une santé qu'on veut si fort ménager ? *Le même.*

S'il y a un tems accordé aux divertissemens, pourquoi n'y en auroit-il pas un destiné à la pénitence ?

Aujourd'hui qu'on applique sur vos têtes ces cendres mystérieuses qui vous rappellent le souvenir de ce que vous devez être un jour, rappellez-vous, pour en gémir, ces jours de dissolution qui ne nous ont que trop représenté les jours malheureux du paganisme. Ah! vous étiez si habiles alors à vouloir nous justifier vos folles joies : selon vous, c'étoit contredire l'usage, que de se refuser au divertissement & au plaisir. Eh bien ! que ne vous dites-vous donc maintenant que ces jours de licence sont passés, & que le temps de pénitence est venu, qu'il faut penser à la réformation de vos mœurs; que s'il y a un temps de rire, il y a aussi un temps pour pleurer; que comme on deshonore par un travail mercenaire, le jour que le Seigneur a consacré par son repos, de même on deshonore par ses divertissemens & ses plaisirs un temps que Jesus-Christ a consacré par sa pénitence & son Jeûne ? Ce n'est point ici une morale outrée que je vous débite, c'est une pratique aussi ancienne que l'église, qu'on doit mettre entre le carême & tout autre temps, une différence marquée par la différence des mœurs & le changement de conduite. *Divers auteurs.*

Un

Digitized by Google

Un prophète fut autrefois envoyé à une grande ville, avec ordre d'annoncer aux habitans, que dans l'espace de quarante jours leur ville seroit détruite : *Adhuc quadraginta dies, & Ninive subvertitur.* Sans autre assurance de leur pardon, que cette parole de destruction prochaine, les Ninivites se convertirent, ils penserent bien du Seigneur, & ils ne furent pas trompés dans leur espérance. Sans être chargé, chrétiens, de vous porter ici une parole expresse, & sans m'ériger en prophète, je puis dire à quelques-uns, & peut-être à plusieurs de ceux qui m'écoutent : *Adhuc quadraginta dies.* Encore ces quarante jours, voilà le terme que Dieu marque à vos péchés & à vos délais : voilà le terme que Dieu a marqué à sa patience & à sa miséricorde : *Adhuc quadraginta dies.* Encore ces quarante jours, pendant lesquels Dieu vous exhortera, Dieu vous pressera de vous convertir ; pendant lesquels l'église réunira tous ses efforts pour vous retirer du péché & vous faire retourner au Seigneur ; après quoi le temps de Dieu & votre jour sera peut-être passé : *Adhuc quadraginta dies.* Encore ces quarante jours ; après quoi n'entendant plus les mêmes vérités, n'étant plus pressés par les mêmes remords, n'étant plus animés par les mêmes exemples, n'étant plus soutenus par les mêmes exercices, ne vous trouvant plus dans les mêmes circonstances, je ne sçais si vous vous convertirez. *L'auteur des discours choisis.*

Malheurs qui menacent ceux qui ne sçavent pas profiter des jours de pénitence que Dieu leur accorde. *Jon. 3. 4.*

Seigneur, dont les miséricordes sont sans bornes, dont la patience est invincible : *Domine* ! déployez en ces saints jours tous les trésors de votre bonté : ne mesurez pas vos

Conclusion, ou paraphrase du Domine.

Digitized by Google

non secundum. Ps. 102. 10. vengeances sur la grandeur de nos iniquités : *Non secundùm peccata nostra quæ fecimus nos, facias nobis.* Environnés d'écueils dangereux, toujours au risque de faire un triste naufrage dans cette vallée de miseres, malheureusement portés à vous offenser, parce que votre bras puissant ne s'est point encore appesanti sur nos têtes, nous reconnoissons toute l'horreur de nos crimes. Sang précieux de mon divin sauveur, qui en coulant sur la montagne sainte, avez réparé notre innocence ; en arrosant en ces saints jours nos autels, renouvellez en notre faveur votre efficacité : faites que nos iniquités ne soient point pesées à la rigueur : *Neque secundùm iniquitates nostras retribuas nobis.*

Ibid.

Comme Dieu, rien ne peut vous être caché ; votre sagesse suprême vous fait percer dans les replis les plus secrets du cœur humain ; rémunérateur libéral de la vertu, juste vengeur du vice, tout vous est connu : n'est-ce point trop vous demander, que de vous conjurer de détourner la vue de nos iniquités? *Ne memineris iniquitatum nostrarum antiquarum.* A la vue des prodiges de conversion que votre droite a tant de fois opérés, nous nous sentons rassurés : vous êtes (du moins il nous le semble) attendri sur nos miseres, la triste indigence où nous réduit le mépris de votre divine grace, cette pauvreté extrême qui nous rend la pratique de la vertu comme impossible, excite votre compassion : vous pourriez vous venger ; mais vous voulez pardonner : *Citò anticipent nos misericordiæ tuæ, quia pauperes facti sumus nimis.*

Ps. 78. 8.

Ps. 78. 8.

Après des preuves si éclatantes & des té-

Digitized by Google

moignages si marqués de votre tendresse, nous ne vous reconnoissons plus que sous les titres de Sauveur : titres qui vous ont tant coûté & qui nous sont si avantageux : titres que nous avons tant de fois dégradés & avilis. Ah ! Seigneur, prêtez-nous votre secours puissant : *Adjuva nos, Deus, salutaris noster.* Délivrez-nous de ces inclinations vicieuses, de ces criminelles habitudes, de ces foiblesses journalieres qui tant de fois ont fait pencher notre foible cœur vers la vile créature. Dieu de bonté, il y va de votre honneur; votre gloire y est intéressée : les réprouvés ne vous loueront pas dans les enfers; faites que nous puissions vous glorifier dans les cieux; & ménageant nos intérêts, vous ménagez les vôtres : *Et propter gloriam nominis tui, Domine, libera nos.* Ce n'est pas encore tout, Seigneur. Que l'intérêt de votre nom s'unisse à celui de votre gloire : faites qu'en invoquant votre saint nom, nom adorable qui ébranle les trônes du ciel & de la terre; nom sacré qui rend la vue aux aveugles, le mouvement aux paralytiques, la vie aux morts; il rende à nos ames la pureté & la candeur : *Et propitius esto peccatis nostris propter nomen tuum.* Faites enfin que nos péchés, expiés par la pénitence & le Jeûne, désarment votre Justice & vous rendent propice à notre égard, & dans le tems, & dans l'éternité. *Paraphrasé par l'Auteur.*

Ibid. 9

Ibid.

Ibid.

Digitized by Google

PLAN ET OBJET D'UN DISCOURS familier sur une espece de Jeûne, qui consiste dans la fuite du péché & dans la pratique du bien & de la vertu.

L'Observation du Jeûne, mes chers paroissiens, est une loi, non-seulement que l'exemple de notre divin Sauveur a consacrée, que l'église notre mere a établie, mais encore une loi aussi ancienne que le monde. Adam même, dans le paradis-terrestre, devoit s'abstenir du fruit que Dieu lui avoit défendu. Moïse, Elie, Jesus-Christ même ont Jeûné. La loi du Jeûne est donc pour tous les chrétiens, pour les riches comme pour les pauvres, pour les justes comme pour les pécheurs. Ainsi, mes chers paroissiens, quoiqu'il y en ait peut-être plusieurs d'entre vous qui soient dispensés du Jeûne corporel, à cause de leurs pénibles travaux, n'établissons point pour principe que tous les gens de la campagne soient exempts de la loi du Jeûne; apprenez plutôt aujourd'hui que ceux d'entre vous qui ne sont point engagés dans ces pénibles travaux, ceux dont les travaux sont légers & compatibles avec le Jeûne, ne sont point dispensés de cette loi. De-là même concluez, mes chers paroissiens, que les jours où vous restez à la maison & où vous n'êtes point occupés de vos travaux, vous n'êtes point non plus dispensés de jeûner; ainsi, mes freres, j'adresserai la parole, dans tout le cours de cette instruction, à ceux qui ne pouvant absolument jeûner corporellement

Division générale

Digitized by Google

en la maniere que cela s'entend, ſont obligés principalement dans le carême & dans les jours d'abſtinence preſcrits par l'égliſe, à pratiquer une autre eſpece de Jeûne, qui conſiſte à s'éloigner avec plus de ſoin du péché qu'en tout autre temps, & à pratiquer la vertu avec plus d'exactitude : & je ſuis d'autant mieux fondé à vous inſtruire ſur ce point, que le vrai Jeûne ne conſiſte pas tant dans la privation de certains alimens, que dans un véritable changement de vie & dans la réformation des mœurs. Ceci poſé, je dis, mes chers paroiſſiens, & c'eſt ma premiere réflexion, que vous devez vous précautionner contre le péché avec plus de ſoin dans le carême que dans tout autre temps. Enſuite nous examinerons dans la ſeconde réflexion, les moyens que vous devez prendre pour venir à cet heureux but. C'eſt par cette eſpece de Jeûne ſpirituel que vous ſupléerez à la loi du Jeûne corporel que l'égliſe exige & a droit d'exiger de ſes enfans.

Soudiviſion de la premiere partie.

Quoique ce ſoit une obligation impoſée généralement & en tout temps à tous les chrétiens, de fuir le péché, ſelon l'expreſſion du ſage, comme l'on fuiroit la préſence du ſerpent ; il eſt cependant vrai de dire, mes chers paroiſſiens, que c'eſt dans les jours deſtinés à la pénitence, que nous devons particuliérement nous précautionner contre ſes mortelles atteintes. Pour en venir à ce point, il faut mettre à exécution l'avertiſſement du prophéte Iſaïe, rompre, comme il le dit, les liens & les chaînes du crime & de l'impiété : *Diſſolve colligationes impietatis* ; c'eſt-à-dire, 1° vous qui juſqu'à préſent étiez adonnés à l'intempérance, à l'ivrognerie, devenez *Iſ.* 58. 5.

Digitized by Google

sobres ; c'eſt-à-dire, 2° vous qui étiez ſujets aux juremens & aux blaſphémes corrigez-vous ; c'eſt-à-dire, 3° vous qui avez fait tort au prochain, ou dans ſes biens, ou dans ſon honneur, réparez vos injuſtices. Voilà, mes chers paroiſſiens, qui ne pouvez jeûner, de quoi ſuppléer au Jeûne.

Soudiviſion de la ſeconde partie.

J'en ſuis déja convenu avec vous, mes chers paroiſſiens, que, pour des raiſons eſſentielles, vous pouvez bien être diſpenſés du Jeûne ; mais ce dont rien ne peut vous diſpenſer, & principalement dans le ſaint temps de carême, c'eſt, 1° d'entrer, conformément à l'intention de l'égliſe, dans un eſprit de pénitence ; 2° de vous approcher plus fréquemment du tribunal de la réconciliation ; 3° d'entendre plus aſſiduement la parole de Dieu. Par tous ces moyens, vous qui êtes exempts du Jeûne, vous entrerez dans l'eſprit de l'égliſe.

Dévelopement de la premiere partie.

Qu'eſt-ce que l'intempérance?

D'abord, mes chers paroiſſiens, examinons ce que c'eſt que l'intempérance. C'eſt un uſage déréglé & exceſſif dans le boire ou le manger ; ce qui fait que ceux qui ſont adonnés à ce vice, ne ſe contentent pas de ce qui ſuffit raiſonnablement pour raſſaſier leur faim & appaiſer leur ſoif, mais qu'ils s'emportent à des excès de boire & de manger, contre la défenſe expreſſe du Fils de Dieu, qui nous dit de prendre garde que nos cœurs ne s'appeſantiſſent par les excès de bouche & par l'ivrognerie : *Attendite vobis ne graventur corda veſtra crapulâ & ebrietate.* Ce qui montre qu'il n'y a point de vice plus honteux que celui-ci, puiſqu'il abaiſſe l'homme non-ſeulement au rang des bêtes, mais en quelque ſorte au-deſſous d'elles. Car enfin, ſe laiſſer aller à ce

Luc. 11, 34.

Digitized by Google

vice, c'eſt faire, ſelon le langage de l'apôtre, de ſon ventre un Dieu : *Quorum Deus venter eſt.* Quelle divinité ! & cependant n'en voit-on pas tous les jours parmi vous, mes chers paroiſſiens, qui lui ſacrifient non-ſeulement le peu de bien qu'ils ont, leur ſanté, leur famille, leurs enfans ; mais encore leur raiſon, leur conſcience, leur ſalut ? Eſt-ce-là agir en chrétiens ? eſt-ce-là ſeulement penſer en homme ? *Philip.* 3. 19.

Car enfin, mes chers freres, ſi la raiſon vous conduiſoit, il ſuffiroit pour vous donner de l'horreur de ce vice, de vous faire appercevoir de combien de déſordres il eſt la ſource. Par exemple, de quelles extravagances n'eſt pas capable un homme qui ſe laiſſe étourdir par les fumées du vin ? Voici la peinture qu'en fait le grand S. Baſile : C'eſt un homme menteur, blaſphémateur, cruel, biſarre, opiniâtre, téméraire, facile à révéler les ſecrets d'un ami & à ſe parjurer même ; barbare juſqu'à la férocité, laſcif juſqu'à l'abomination : en un mot, dit ce pere, c'eſt un homme capable de commettre les plus grands crimes. Mais n'allons pas ſi loin, ſi vous le voulez, mes chers paroiſſiens : il ſera toujours vrai de dire qu'un homme adonné à l'intempérance & à l'ivrognerie, devient inſenſible à tout ce qui concerne la religion & ſon ſalut ; ce qui fait que S. Auguſtin appelle ce vice un grand péché, un aſſemblage monſtrueux de vices & de déſordres : *Grande peccatum, criminis portentum.* Ce qu'il y a de ſûr, mes chers paroiſſiens, c'eſt que le péché d'ivrognerie eſt de ſa nature un péché mortel. S. Paul range ce vice au nombre de ceux qui excluent de la poſſeſſion du

Déſordres qui naiſſent de l'intempérance : ce vice exclut du royaume de Dieu.

D. Aug.

Digitized by Google

I. Cor. 6. 9. ciel : ne vous y trompez pas, dit-il : *Nolite errare;* & ne vous flattez pas comme si c'étoit un péché léger ; les intempérans & tous ceux qui sont adonnés au vin, ne pos-
I. Cor. 6. 10. séderont pas le royaume de Dieu : *Ebrioſi Regnum Dei non poſſidebunt.* Et dans un autre endroit, il dit que ce royaume & le bonheur qui nous y est destiné, ne consiste ni
Rom. 15. à boire ni à manger : *Regnum Dei non eſt eſca & potus* ; & par conséquent ces hommes qui ne respirent que la bonne chere, n'y doivent point prétendre.

Jesus-Christ a donné aux hommes l'exemple de la tempérance. D. Aug. lib. 3. de Doct. Ch. c. 12.

Que ceux d'entre vous, mes chers Paroissiens, qui jusqu'à présent se sont abandonnés à ce vice si honteux, si contraire à la société, prennent donc dans ce saint temps la généreuse résolution d'y renoncer pour jamais ; qu'ils se proposent pour modéle l'exemple de J. C. S. Augustin remarque que ce divin Sauveur ; durant tout le cours de sa vie mortelle, a bû & mangé comme les autres hommes, qu'il a même voulu assister aux Noces de Cana ; pour nous montrer, par son exemple, qu'il n'y avoit en cela que l'intempérance & les excès qui fussent blâmables, & que la sobriété devoit régner aussi-bien dans nos repas que dans nos abstinences. Il a donné pour régle, poursuit ce saint Docteur, qu'il falloit prendre cequ'on nous donne, & manger ce qui étoit servi ; pour nous apprendre que c'étoit l'ordre de sa providence, & non pas notre goût & notre appétit, qui devoit faire le choix de nos viandes. Et lorsqu'il fut conduit dans le désert par le saint-Esprit pour y être tenté par le Démon, il permit que la premiere attaque que cet ennemi lui livra, fût sur la tempérance ; pour nous montrer, mes

Digitized by Google

chers Paroiſſiens, que les premiers combats que nous avons à ſoutenir dans le ſervice de Dieu & les premiers vices que nous avons à vaincre, ſont l'intempérance, la gourmandiſe & tous les autres excès, ſoit dans le boire ſoit dans le manger. Prenez donc aujourd'hui la réſolution d'éviter un péché ſi grand dans ſa nature, ſi funeſte dans ſes ſuites: évitez ce malheureux cabaret qui eſt la ſource de tant de péchés; évitez-le principalement dans ce ſaint temps conſacré par le Jeûne de Jeſus-Chriſt: enfin évitez-le pour toujours, & que je n'aie plus déſormais la douleur d'en voir comme j'en ai vû pluſieurs d'entre vous y paſſer les jours entiers de Dimanches & de Fêtes, & en ſortir dans un état indigne du chrétien & bien déshonorant pour des hommes qui ſe glorifient d'avoir de la raiſon. En un mot, ſi juſqu'à cette heure vous avez donné dans les excès de bouche, devenez ſobres & par intérêt pour la Religion, & par amour pour le ſalut de votre ame. Mais il y a encore un autre vice auquel pluſieurs d'entre vous ſont ſujets; c'eſt le jurement, & ſouvent même les blaſphêmes que l'on vous entend proférer. Propoſez-vous dans le temps de cette ſainte quarantaine de faire tous vos efforts pour vous en corriger.

Qui ſont ceux qui violent le précepte qui défend de prendre le nom de Dieu en vain.

Vous ne prendrez point le nom du Seigneur votre Dieu en vain: *Non aſſumes nomen Domini Dei tui in vanum.* Or, qui ſont ceux qui ſe rendent coupables de ce péché? Ce ſont ceux qui jurent le nom de Dieu ſans reſpect, ſans raiſon & ſans nulle néceſſité; car le Seigneur ne tiendra pas pour innocent ceux qui jurent de la ſorte: *Non habebit eum inſontem Dominus*: ce ſont ceux qui doutent de ce vain

Digitized by Google

Exod. 20. 7. *Ibid.* 29. 7. qu'ils assurent & qui jurent comme s'ils en avoient pleine assurance ; ce sont ceux qui sont occasion de scandale aux autres par les jurémens qu'ils proférent en présence de plusieurs personnes ; ceux qui jurent pour assurer des fausſetés connues, ou bien à dessein formé de tromper & de ne pas tenir leur promesse ; car leur coutume de jurer les conduit à l'habitude de commettre des parjures : *Assiduitas jurandi perjurii consuetudinem facit.* Il faut encore mettre de ce nombre ceux qui laissent jurer leurs enfans, leurs serviteurs, ou tous ceux sur lesquels ils ont quelque supériorité ; pourquoi cela? parce qu'ils se rendent coupables & complices des crimes qu'ils ne punissent pas.

Isidor. Lib. 2. Sentent.

Régles qu'on doit suivre à l'égard des sermens.

Que conclure de tous ces principes, mes chers Paroissiens? Qu'il faut être sur ses gardes pour ne point jurer en vain ; & quand il s'agit de jurer, il faut qu'il y ait une grande nécessité, il faut que ce soit d'une chose absolument certaine. Car il est à remarquer que, bien loin que tout jurement soit défendu, il y a des occasions où il honore Dieu. Saint Paul employe le jurement dans la vue d'honorer Dieu ; & voici comment il s'explique : je prends Dieu à témoin que je ne ments point en tout ce que je vous écris : *Quæ autem scribo vobis, ecce coram Deo, quia non mentior* : Le Seigneur, dit David, a juré ; son serment demeurera immuable : vous êtes le prêtre éternel, selon l'ordre de Melchisédech : *Juravit Dominus.* Vous jurerez dans la vérité avec jugement & dans la justice, dit Jérémie : *Jurabis in veritate, & in judicio ; & in justitiâ* Vous jurerez dans la vérité, *in veritate* : il n'est donc jamais permis de jurer, pour affirmer le mensonge. Vous jurerez avec juge-

Gal. 1. 20.

Ps. 109. 4.

Jerem. 4. 2.

Digitized by Google

ment, *in judicio*; c'eſt-à-dire, avec diſcrétion, après une mûre délibération. Vous jurerez dons la juſtice, *in juſtitiâ*; c'eſt-à-dire, que vous prendrez garde de ne rien aſſurer avec ſerment qui ne ſoit pour la gloire de Dieu & l'utilité du prochain.

Combien de chrétiens jurent indiſcrétement & avec emportement.

Cependant, mes chers Paroiſſiens, combien y en a-t-il d'entre vous qui non ſeulement jurent indiſcrétement & ſans néceſſité, mais encore avec emportement & imprécation. Les premiers par la mauvaiſe habitude qu'ils ont contractée, ne peuvent dire quatre paroles ſans jurer; je veux qu'ils diſent la vérité: mais quelle néceſſité y a-t-il de jurer? Ils jurent, diſent-il pour faire croire ce qu'ils diſent. Ah! s'il ſont bons Chrétiens, on les croira ſans qu'ils jurent. De plus il faut que ce ſoit pour des choſes juſtes & équitables; ceux-là péchent donc, qui jurent de faire une choſe ſans ſçavoir ce qu'elle eſt, comme Hérode s'engagea par ſerment de donner à Hérodias tout ce qu'elle lui demanderoit; & en lui faiſant cette promeſſe, il s'engagea à la plus grande injuſtice, quoique ſans le vouloir: ſerment par conſéquent, qui loin de l'obliger, le dégageoit véritablement de ſa parole: les ſeconds proteſtent avec emportement qu'ils ſe vengeront d'une inſulte, d'une calomnie, d'une médiſance; ſemblables en ce point à ces Juifs qui s'étoient promis mutuellement & comme engagés de mettre à mort S. Paul.

Enormité du blaſphême.

Heureux encore, mes chers Freres, dans ce malheur, ſi on en reſtoit là; mais hélas! à quels crimes affreux ne conduit point ſouvent la funeſte licence qu'on ſe donne de jurer, ſur-tout quand on eſt en colere? O vous d'entre mes chers paroiſſiens, qui conſervez

Digitized by Google

encore quelque respect pour le saint nom de Dieu, frémissez & fermez l'oreille ; c'est du blasphême que je parle. O l'énorme péché ! Quoi ! parler contre Dieu & ses Saints ; dire ce qui est injurieux à la majesté de Dieu, se révolter, soit par ses discours, soit par ses actions contre les ordres de Dieu ? Voulez-vous entendre comment le Seigneur lui-même ordonne qu'on traite le blasphémateur ? Mettez hors du camp celui qui a osé blasphémer ; que tout le peuple lui jette des pierres : *Educ blasphemum extra castra, & lapidet eum populus universus.* Où en seroient ceux d'entre vous qui ne proferent le nom du Seigneur que pour l'outrager, si Dieu exigeoit la même vengeance ? Mais non si les ordonnances de Dieu sur ce point ne sont plus en vigueur, qu'on exécute donc les ordonnances de nos Rois ; qu'on perce la langue à ces profanateurs ; les blasphêmes seront arrêtés.

Levit. 24. 14.

On est obligé d'arrêter & même de punir, quand on le peut, les blasphêmes.

Ah ! mes chers paroissiens, voici maintenant le tems du salut : voici des jours favorables : *Ecce nunc tempus acceptabile : ecce nunc dies salutis.* Profitez de ces heureux jours pour retourner à Dieu dans toute la sincérité de vos cœurs ; proposez-vous dans ce saint tems à la face des sacrés autels, de renoncer pour toujours à ces affreux juremens & à ces horribles blasphêmes qui déshonorent presque autant l'humanité que votre religion. Je dis plus encore : puisque vous reconnoissez aujourd'hui toute l'énormité de vos scandaleuses imprécations, je vous conjure, au nom de notre Seigneur Jesus-Christ, de reprendre publiquement les jureurs & les blasphémateurs : quand vous trouverez de ces insolens, corrigez-les de parole : couvrez de confusion ces impu-

II. Cor.

Digitized by Google

dens : vous ne pouvez employer votre zéle à une œuvre plus sainte ; & si l'on vous en faisoit un crime, dit S. Jean Chrysostôme, comparoissez hardiment devant le Juge, & dites, pour toute défense, que vous vous êtes efforcé d'arrêter un blasphême, & de confondre le blasphémateur. Comme rien ne peut justifier un crime de cette nature, rien par conséquent de repréhensible pour ceux qui se mettent en devoir de l'arrêter par leur zéle, ou même par force & par violence. C'est toujours S. Jean Chrysostôme qui parle : car, dit ce pere, si l'on punit avec rigueur ceux qui traitent avec irrévérence le nom du Prince, à plus forte raison doit-on châtier ceux qui commettent la même irrévérence envers Dieu. C'est un crime public, c'est une injure commune, à laquelle tout le monde doit prendre part : que les profanateurs téméraires du saint nom de Dieu se souviennent que nos Magistrats & nos Juges sont chrétiens, & qu'ils ne laisseront pas impuni un outrage fait à leur divin maître.

Enfin un troisiéme devoir qui vous oblige en tout tems, mes chers paroissiens, mais principalement en carême, c'est de réparer le tort que vous avez fait au prochain par vos rapines & vos larcins. Rien peut-être de si commun parmi les gens de la campagne que ces sortes d'injustices ; & c'est sans doute ce qui a fait dire au prophête Osée, que le larcin s'étoit répandu comme un déluge parmi les hommes. N'allez pas chercher seulement les voleurs dans les bois & les forêts, il s'en trouve par-tout. Ainsi, mes chers paroissiens, quand il vous arrive de prendre dans le champ ou dans la vigne de votre voisin des

Rien n'est plus commun que le larcin parmi les gens de la campagne.

Digitized by Google

fruits, des légumes, ou quelque autre chose qui lui appartient, vous êtes précisément dans le cas du vol & du larcin, & par conséquent dans l'obligation indispensable de restituer; & c'est cependant ce que la plûpart d'entre vous ne font point, & sur quoi ils ne se forment aucun scrupule; & c'est sur quoi aussi je pense qu'il est de mon devoir de les instruire en peu de mots pour les détourner des malheurs inévitables dont les menace l'apôtre S. Paul, lorsqu'il leur dit qu'ils amassent sur eux au jour des vengeances un trésor de colere : *Thesaurisas tibi iram in die iræ.* Comment cela? C'est que si chaque larcin & chaque rapine fait au prochain, méritent & attirent la colere de Dieu, n'est-ce pas amasser des trésors de colere, que d'amasser des biens par toutes ces injustices?

Rom. 2. 5.

A quoi doit s'attendre celui qui ravit le bien d'autrui.

Car enfin, dit S. Fulgence, si pour n'avoir rien donné aux pauvres, quand on a pu le faire, on sera précipité dans les enfers; quel supplice pensez-vous que mérite celui qui s'est approprié injustement le bien du prochain? *Si sterilitas in ignem mittitur, rapacitas quid meretur?* A quelle terrible vengeance ne doit pas s'attendre un homme injuste, un voleur? *Quâ pœnâ feriendus est qui abstulit aliena?* Tous ceux qu'il a dépouillé injustement, crieront vengeance : leur voix s'élevera au haut des cieux : leurs miseres mêmes solliciteront pour eux : Seigneur, diront-ils, vengez-nous de ces hommes injustes : *Vindica, Domine, sanguinem nostrum.* Ah! mes chers paroissiens, qu'il y a peut-être de bouches de veuves, d'orphelins & de vos patriotes mêmes qui s'adressent à la Justice divine pour lui représenter l'injustice qu'on leur fait! Cette pauvre

S. Fulg.

D. Greg. in verba. Matth. Esurivi, &c.

Apoc. 6, 10.

Digitized by Google

femme qui avoit ſon néceſſaire, & qui maintenant n'a pas un morceau de pain à rompre avec ſes enfans : ce petit orphelin à qui l'on a injuſtement uſurpé ſon modique héritage : cette famille déſolée, maintenant réduite à mendier ſon pain, ne ſont-ce pas là autant de voix qui ſe plaignent à Dieu du tort qu'on leur a fait ? Ah ! Seigneur mon Dieu, dont tous les jugemens ne ſont que juſtice & qu'équité, eſt-ce que vous laiſſerez paiſiblement ſur la terre ces hommes injuſtes qui ont dévoré toute notre ſubſtance & qui nous ont réduits à la mendicité ? Ah ! mes chers paroiſſiens, que ceux d'entre vous qui ſe reconnoiſſent coupables de vols & de larcins, tremblent : la colere & l'indignation du Seigneur va éclater ſur eux : & ils n'ont d'autre reſſource pour s'y dérober, que de reſtituer le bien qu'ils ont mal acquis.

Car enfin, il n'y a point à ſe tromper, mes chers paroiſſiens, ſur cet article, à moins que vous ne ſoyez dans une impoſſibilité réelle de reſtituer ; vos injuſtices, vos rapines, vos larcins ne vous ſeront point pardonnés, que vous n'ayez réparé le tort que vous avez fait au prochain. Cette obligation, toute dure & toute difficile qu'elle puiſſe vous paroître, eſt cependant néceſſaire & équitable, puiſqu'elle eſt fondée ſur la juſtice, ſur les loix de la nature, ſur l'intérêt public, & ſur le commandement de Jeſus-Chriſt. Ainſi, mes chers paroiſſiens, que faites-vous en ne vous ſoumettant point à la loi qui vous ordonne de rendre au prochain ce que vous lui avez enlevé ? vous allez contre les commandemens de votre Dieu : vous troublez le bel ordre établi par la juſtice entre tous les hommes : vous ruinez cette égalité qui en fait l'eſſence ; vous

C'eſt une obligation indiſpenſable de reſtituer ; ſans cela point de ſalut.

Digitized by Google

faites plus encore, vous mettez le sceau à votre réprobation : vous vous fermez la porte du ciel. Car, apprenez-le aujourd'hui, mes chers paroissiens, pour ne l'oublier jamais : c'est en vain que vous jeûneriez, que vous verseriez des torrens de larmes, que vous déchireriez votre corps par les plus rudes macérations, que vous viendriez mille fois durant ce carême vous présenter aux tribunaux de la pénitence ; fissiez-vous même encore davantage, vous ne feriez rien : c'est S. Augustin qui vous en avertit : Si lorsqu'on peut rendre le bien d'autrui qu'on a pris, on ne le rend pas, ce n'est pas faire pénitence, mais c'est la feindre : *Si res aliena propter quam peccatum est, cùm reddi possit non redditur, non agitur pœnitentia, sed fingitur.* Car dans une vraie pénitence le péché n'est point remis, si l'on ne restitue ce que l'on a mal acquis : *Si autem veraciter agitur, non remittitur peccatum, nisi restituatur ablatum.* Mais des obligations que je viens de vous prescrire pour suppléer autant qu'il est possible à la loi du Jeûne corporel que plusieurs d'entre vous ne peuvent remplir à cause de leurs travaux, passons à la connoissance de quelques pratiques nécessaires & dont ne peuvent absolument se dispenser ceux qui sont dans l'impossibilité de jeûner.

D. Aug. Epist. 54. ad Maced.

Développement de la II. partie.

Je dis en premier lieu, mes chers paroissiens, que si vous ne pouvez jeûner, vous devez du moins entrer durant ce saint temps dans l'esprit de l'église : cette obligation est si essentielle, qu'il n'y a nulle raison, nul prétexte qui puisse nous en dispenser. On peut bien, pour des raisons importantes, être exempt de macérations, de Jeûnes, comme je vous l'ai dé-

Ceux qui ne peuvent jeûner, doivent du moins entrer

Digitized by Google

ja dit plus d'une fois ; mais quant à l'esprit de pénitence, nul chrétien, sous quelque prétexte que ce puisse être, n'en peut être dispensé. dans un esprit de pénitence.

En quoi donc, dites-vous, mes chers paroissiens, consiste cet esprit de pénitence ? écoutez le prophète Joel ; il va vous l'apprendre : Convertissez-vous à moi de tout votre cœur dans les larmes, & dans les gémissemens, dit le Seigneur par la bouche de ce prophète : *Convertimini ad me in toto corde vestro, in fletu & in planctu.* Brisez vos cœurs, & ne déchirez pas vos vêtemens : *Scindite corda vestra, & non vestimenta vestra ;* & convertissez-vous au Seigneur votre Dieu, parce qu'il est bon & compatissant, patient & riche en miséricorde : *Convertimini ad Dominum Deum vestrum, quia benignus & misericors est.* L'apôtre S. Paul nous dit qu'il y a une tristesse selon Dieu, & une tristesse de ce monde : la premiere, dit-il, opere une pénitence stable pour le salut ; mais la seconde enfante la mort : *Quæ enim secundùm Deum tristitia est, pœnitentiam in salutem stabilem operatur ; sæculi autem tristitia mortem operatur.* Et c'est ce qui engage ce saint apôtre à congratuler les Corinthiens de ce qu'ils ont ressenti cette tristesse de Dieu qui les a portés à la pénitence : *Nunc gaudeo, quia contristati estis ad pœnitentiam.* Mais ce qui caractérise particuliérement, mes chers paroissiens, l'esprit de pénitence, & ce qui doit en faire comme l'ame, le voici. Le véritable esprit de pénitence consiste, 1° à sentir le poids de son péché, 2° à regretter son péché, 3° à punir son péché : & c'est ce que savoit & ce que pratiquoit le saint roi David. Il sent son péché : mes iniquités, dit-il, se sont élevées Qu'est-ce que l'esprit de pénitence. Joel. 2. 13. Ibid. 13. Ibid. II. Cor. 7. 10. Ibid. 8.

Digitized by Google

par-dessus ma tête, & elles m'ont accablé comme un fardeau très-pesant : *Iniquitates meæ supergressæ sunt caput meum.* Mais quels regrets n'a pas David de son péché ? il lave son lit de ses pleurs toutes les nuits, & il l'arrose de ses larmes : *Lavabo per singulas noctes lectum meum.* Ce n'est pas encore assez pour lui de sentir & de regretter son péché ; il consent d'en subir toute la peine & toute l'amertume. Frappez, Seigneur ; vengez-vous sur un audacieux pécheur ; je suis prêt, avec votre divine grace, à tout souffrir, à tout endurer : *Quoniam ego in flagella paratus sum.*

Ps. 37. 5.

Ps. 6. 7.

Ps. 37. 18.

Ce que fit David par l'esprit de pénitence, tous les chrétiens doivent le faire.

Qui de vous, mes chers paroissiens, peut se rendre comme ce saint pénitent, le consolant témoignage qu'il sent son péché, qu'il pleure son péché, qu'il punit son péché ? Ah ! mes chers freres, si vous voulez entrer dans ces sentimens, profitez des moyens que je vous présente. 1°. Fuyez toutes les occasions du péché ; par conséquent fuyez le cabaret qui jusqu'à présent a été pour vous la source de mille péchés ; c'est un devoir qui vous oblige en tout tems, mais principalement dans cette quarantaine : le fréquenter dans les autres tems, c'est un péché ; mais y aller pendant le carême, c'est une chose monstrueuse : boire avec excès dans le reste de l'année, sortir chancelant du cabaret, c'est un grand mal ; mais tomber dans ces excès durant le carême, cette intempérance fait horreur : je ne sçais comment la qualifier. 2°. Pour entrer dans cet esprit de pénitence, ménagez vos actions, vos peines, vos travaux ; faites-en un sacrifice à Dieu : car quand vous êtes courbés sous la pesanteur de vos fardeaux, quand vous portez le poids de la chaleur & du jour, quand de-

Digitized by Google

puis le matin jusqu'au soir vous ne cessez d'aller, de travailler, de vous tourmenter, faites des retours salutaires vers Dieu ; dites-lui : Oui, mon Dieu, il est juste que je travaille : pécheur dès le moment que m'a conçu ma mere, pécheur par ignorance, par malice, par détermination, seroit-il juste que je vécusse sans peines, sans allarmes, sans contradiction ? Hélas ! Seigneur, quand il vous plaît d'accorder votre bénédiction à la terre que je cultive, n'est-ce pas une grace dont je suis indigne, puisque je suis pécheur ? 3°. Enfin, mes très-chers freres, joignez, autant qu'il vous est possible, des actes de douleurs & de repentir au souvenir de vos iniquités ; dites à Dieu dans les mêmes sentimens que le publicain : Tout pécheur que je suis, daignez m'être propice : *Propitius esto meo peccatori.* *Luc.* 18. 13.

Ce n'est pas tout, mes chers paroissiens : l'esprit de l'Eglise est que vous vous présentiez souvent au tribunal de la pénitence dans le saint tems du carême. Je conviens cependant avec vous qu'il n'y a aucun précepte de Jesus-Christ ni de l'Eglise, qui marque un tems précis où il soit indispensablement nécessaire de se confesser, parce qu'avec sagesse Jesus-Christ ni l'Eglise, n'ont supposé aucun tems précis où des hommes libres fussent infailliblement dans un état de péché mortel qui pût occasionner ce précepte particulier de la confession dans un tems fixe : je sçais encore que le concile de Latran n'oblige en toute rigueur les fidéles de l'un & de l'autre sexe qui sont parvenus à l'âge de discrétion, qu'à se confesser du moins une fois l'année : mais par ces termes, du moins une fois l'année, *semel in anno*, le concile fait manifestement entendre que *Concil. Latr.*

Il faut s'approcher plus souvent du tribunal de la pénitence dans le carême.

Digitized by Google

son intention est, qu'ils different moins encore de profiter des avantages de cette pratique salutaire.

Divers avantages de la confession fréquente.

Si le tems me le permettoit, mes chers paroissiens, ce seroit ici l'occasion de vous exposer les différens avantages que la confession procure au chrétien; & pour en dire quelque chose en passant, j'en appelle à vous-mêmes: n'avez-vous pas mille fois éprouvé que la seule pensée, que vous deviez bien-tôt vous confesser, a servi à vous contenir dans le devoir? En effet, quand on songe que dans peu de jours on ira rendre compte de sa conscience au ministre du Seigneur, n'est-on pas davantage sur ses gardes? La vue anticipée du sacré tribunal n'a-t-elle pas une vertu secrette qui se répand sur toute la conduite? A la premiere lueur d'emportement, d'impureté, de colere, de vengeance, on est averti intérieurement de réprimer la fougue de toutes ces passions, & de ne point avancer vers le précipice qu'on apperçoit. Une tentation considérable survient-elle? on se représente aussi-tôt le reproche humiliant, mais bien fondé, qu'on sera dans peu obligé de se faire à soi-même, & d'essuyer de la part de son confesseur, si on y succombe. D'ailleurs, mes chers paroissiens, que d'occasions de péchés épargnées ou évitées dès qu'une fois on vous verra dans la sainte habitude de vous confesser souvent! Les compagnons de vos débauches, & les complices de vos péchés, ne s'adresseront plus à vous pour vous entraîner dans leurs parties de cabaret, & pour vous faire entrer dans leurs criminelles intrigues; ils pressentiront même que leurs amusemens coupables ne sont plus de votre goût. D'un autre côté, mes chers freres, vous

Digitized by Google

pratiquerez beaucoup plus de bonnes œuvres; car dans une derniere confession, on a résolu d'observer certains exercices de vertu : on s'est engagé à assister le plus souvent qu'on pourroit à la sainte messe les jours même qui ne sont pas d'obligation, de profiter des instructions de son pasteur plus soigneusement, d'être plus modeste & plus réservé dans les églises, de vaquer plus long-tems à la priere, de faire plus de retour sur sa conscience, d'offrir à Dieu ses travaux. Or, convenez que toutes ces idées salutaires, ces résolutions, ces bons propos, sont parfaitement propres à dissiper la légéreté naturelle, & à fixer nos irrésolutions & nos inconstances. Que dirai-je de plus, mes chers paroissiens? & quels précieux avantages ne vous reviendra-t-il pas de la fréquentation de nos saints tribunaux? Si nous en croyons S. Isidore, plus elle est fréquente, plus elle nous engage à de bonnes œuvres qui nous disposent au sacrement; plus elle nous procure l'abondance des graces qui y sont attachées, plus elle nous sert à conserver les fruits qu'il a déja produit dans notre intérieur. Par conséquent, mes chers freres, je dois conclure avec S. Jérôme, ce docteur si versé dans la direction des consciences, que rien n'est plus utile & plus salutaire au chrétien que la confession fréquente; & de-là, concluez, mes chers paroissiens, que le carême, qui est le tems que l'église assigne pour se préparer à faire saintement la pâque du Seigneur, est le tems le plus propre pour faire de bonnes confessions : qu'en vous présentant de bonne heure & plusieurs fois au tribunal de la pénitence, vous serez plus à portée de vous dégager du vieil homme pour vous revêtir du nouveau : & par une autre

Digitized by Google

conséquence, que vous serez mieux disposés à manger la chair de Jesus-Christ, le vrai agneau paschal.

Durant le carême, on doit entendre plus assidument la parole de Dieu.

J'abrége, mes chers paroissiens; & pour ne point lasser votre attention, je dis que si vous voulez entrer dans les intentions de l'église, vous devez, durant ces jours de pénitence, vous rendre plus exacts à entendre la parole de Dieu: c'est pour cela, mes freres, que durant cette sainte quarantaine, l'église a marqué pour chaque jour de la semaine une épître & un évangile, afin d'engager ses enfans, en s'abstenant de certains alimens, à se nourrir des saintes écritures & du pain de la divine parole qu'elle leur fait distribuer avec plus de profusion durant ce saint tems: agir autrement, c'est aller contre l'esprit de l'église; c'est S. Augustin qui le dit dans un de ses sermons. Mes freres, si nous ne passons pas le tems du carême en prieres, si nous ne nous occupons pas à lire les divines écritures, ou à entendre ceux qui les lisent, ou qui nous les prêchent, nous changerons le remede en poison: *Si orationibus non insistimus.... ipsa nobis medicamenta convertetur in vulnera.* Entrez donc, mes chers paroissiens, dans l'esprit de l'Eglise: nourrissez-vous de la parole de Dieu, écoutez avec attention & avec empressement ceux qui vous l'expliquent: rendez vous assidus aux offices de l'église: animez-vous a faire pénitence: il est tems de sortir de votre assoupissement: *Hora est jam nos de somno surgere.* Le tems est court. *Tempus breve est:* mettons-le donc à profit: prenons garde qu'il ne nous échappe, & que le jugement de Dieu ne nous surprenne avant que nous soyons sincerement convertis. O vous tous, mes chers paroissiens, qui par

Apud S. Aug. in appen. Ser. 140, alias de temp. 55.

Rom. 13. 11.

I. Cor. 7. 29.

Digitized by Google

Vos travaux durs & pénibles êtes légitimement dispensés du jeûne corporel, voilà un carême proportionné à votre état, & par conséquent Dieu demande de vous que vous soyez exacts à l'observer aujourd'hui & pour toujours.

Conclusion.

Prenez la résolution d'éviter le péché, & principalement ceux auxquels vous êtes plus sujets. Entrez dans les intentions & dans l'esprit de l'Eglise : priez plus long-tems & avec plus de ferveur : soyez assidus aux instructions du salut ; exercez-vous à la piété : convertissez-vous dans le cœur : oubliez autant que vous le pourrez votre corps, pour ne penser qu'à votre ame, afin qu'à la sainte solemnité de Pâques, purifiés de cœur, d'esprit & de corps, morts au péché, victorieux de vos passions, tout chargés de bonnes œuvres, vous puissiez célébrer dans la joie & dans la sainteté la résurrection de notre divin Sauveur, & que vous réglant ensuite sur sa vie ressuscitée, vous puissiez entrer avec lui & par lui dans son immortalité bienheureuse.

Digitized by Google

IMPURETE,

OU

AMOUR DESHONNETE;

Observation Préliminaire.

JE n'avancerai rien de trop, quand je dirai que le sujet qui va faire la matiere de ce traité, est un des plus difficiles de toute la morale chrétienne; car, quoiqu'il n'y ait guères de vice qui doive exciter davantage le zèle des prédicateurs, & contre lequel ils soient en droit de déclamer avec plus de véhémence, cependant il n'y en a point sur lequel ils soient plus obligés d'user de précautions; soit pour ne point choquer la délicatesse des ames pieuses; soit pour ne point descendre dans certains détails qui pourroient insinuer ce poison mortel dans de jeunes cœurs; soit enfin pour ne point réveiller dans les personnes naturellement portées à ce vice, un feu, qui souvent n'est que couvert. Pour réussir dans un discours sur ce sujet & s'en promettre du fruit, je crois qu'il est important d'éviter ces sortes de peintures, qui en diminuant la laideur du vice dont

Digitized by Google

dont il est question, diminuent aussi l'horreur que doit en inspirer l'orateur, & que doit pareillement en concevoir l'auditeur; & celui-là, sans doute, remplira mieux son ministère, qui dans la composition d'un sermon sur l'impureté, n'en parlera que généralement, & se bornera à montrer les occasions qui conduisent à l'impureté, les effets de cette passion, les suites dangereuses qu'elle traîne après elle, les scandales affreux qu'elle occasionne & dans la religion, & dans la société, les remédes qu'il faut y apporter. L'orateur ne doit pas non plus oublier d'insister fortement sur les terribles châtimens réservés à ce péché; il doit faire voir que c'est sur ce vice que le Seigneur a déployé toujours ses plus formidables vengeances. Je vais m'attacher à donner tout ce que j'aurai jugé de plus convenable à remplir un discours sur cette matiere avec toute la réserve imaginable.

RÉFLEXIONS THÉOLOGIQUES ET MORALES *Sur l'impureté, l'amour déshonnête, &c.*

SAns prétendre vous donner ici les différentes définitions que font les saints Docteurs du péché que j'entreprends de combattre, comme elles se rapportent presque toutes à celle qu'en donne saint Thomas, nous jugeons à propos de nous en tenir là. Selon ce saint docteur, l'*Impureté* n'est autre chose qu'un desir déréglé des voluptés charnelles défendu par la loi de Dieu: *Libidinosæ voluptatis appetitus.* Définition de l'impureté. D. Th. 2. quæst. 143.

Digitized by Google

Mille ennemis au-dedans, au-dehors, loin même de nous, nous entraînent dans le péché d'impureté.

Qui pourroit compter toutes les routes qui conduisent à l'impureté? Mille ennemis nous attaquent; & je ne sçais quels sont ceux que nous devons le plus redouter. 1° Au dedans de nous le poids de notre corruption nous y porte; & c'est un penchant si glissant, que les plus saints ont bien de la peine à ne s'y pas laisser entraîner. Hélas! disoit S. Jérôme, comme nous sommes tous pêtris de la même boue, il s'en exale les mêmes vapeurs: tout ce qui est formé de chair, en ressent le déréglement; & sans sortir de chez soi, l'homme trouve dans son propre fonds une source de corruption, une tentation continuelle capable de le gâter & de le perdre. 2° Nos sens sont comme d'intelligence avec cet ennemi intérieur que nous portons. Ce sont ces fenêtres mystérieuses par où la mort entre dans l'ame: *Ascendit mors per feneſtras noſtras*; fenêtres toujours prêtes à s'ouvrir à la moindre impression qui les frappe: un regard, dit S. Ambroise, est capable de faire couler le poison par les yeux, une parole par les oreilles, &c. de plus, tout ce qui flatte le corps, le luxe, la molleſſe des habits, sur-tout l'oisiveté & l'intempérance de la bouche, sont comme autant d'amorces qui engagent l'homme dans ce péché infâme. Ezéchiel attribue une partie de la dépravation de Sodome à l'oisiveté: *Hæc fuit iniquitas Sodomæ.. otium ipſius.* 3° Que ne pourrions-nous pas dire encore des choses que nous allons chercher loin de nous; des spectacles & des divertissemens, des compagnies & des commerces, des liaisons & des amitiés. S. Augustin, Juge compétent en cette matiere, dit qu'il n'avoit une passion si démesurée pour les spectacles, que

Jerem. 9. 21.

Ezech. 16, 49.

Digitized by Google

parce qu'ils lui représentoient l'image de son propre cœur dans une personne étrangere. Que de précautions à prendre pour se dérober à la poursuite de tant d'ennemis !

En quoi consiste le désordre de l'impureté.

Ce désordre consiste, selon S. Augustin, en ce que l'esprit se laisse gouverner par les sens : il consiste, selon S. Chrysostôme, en ce que l'impureté porte l'homme à des excès où la sensualité même des bêtes ne se porte pas : enfin, selon Tertullien, il consiste en ce que l'impureté a une liaison presque nécessaire avec tous les autres vices, & que tous les autres vices sont, pour ainsi dire, à ses gages & à sa solde. L'indignité est qu'une femme perdue d'honneur & de conscience par un renversement autrefois inoui, fasse elle-même les avances les plus criminelles & les plus honteuses, &c.

L'impureté éteint dans l'homme toutes les lumieres de la raison.

A consulter la seule raison, combien y a-t-il de motifs plus forts les uns que les autres pour nous détourner d'un vice aussi honteux que l'impureté ? La pudeur naturelle, la bienséance de l'état, du rang, &c. les suites malheureuses de ce vice, le dérangement qu'il occasionne dans un homme qu'il captive par rapport à ses devoirs, à sa fortune, à son avancement dans le monde, à sa santé, &c. tout cela bien examiné & bien pesé, si l'on étoit raisonnable, devroit servir de préservatif contre les amorces de la plus flatteuse passion : mais dès qu'elle s'est emparée du cœur, plus d'attention à tout cela ; on dépose toute pudeur ; on méprise tout danger ; on oublie tout intérêt, &c. l'esprit & le cœur ne sont occupés que d'un objet : tout le reste disparoît : où est alors la raison ?

L'im

Le vice dont je voudrois aujourd'hui vous

Digitized by Google

pureté renferme en elle tous les genres de péchés.

inspirer de l'horreur, n'est pas seulement un péché comme les autres; il est l'abrégé de tous les péchés, c'est le péché même. Qui pourroit dire tous les péchés qu'il renferme? Péchés de pensées, péchés de desirs, péchés de regards, péchés de paroles: disons donc, pour donner une vraie notion de l'impudique, que c'est un homme de péché qui fait servir à sa passion, & tout ce qu'il a, & tout ce qu'il est; son esprit & son cœur, ses yeux & ses oreilles, sa jeunesse & sa santé, &c. c'est un homme de péché qui pèche par desirs, quand il ne le peut par actions, qui pour en venir à ses fins, se rend coupable des meurtres, des poisons, des juremens, des sacriléges, &c. qui répand partout la corruption dont il est plein, par ses discours, par ses intrigues, par ses regards, &c. est-il un péché dont les suites soient plus dangereuses, plus vastes & plus étendues, & dont les effets soient plus pernicieux.

L'impureté fait à Dieu l'injure la plus outrageante.

Ce péché, de sa nature, est très-grief; c'est ce qu'enseignent les théologiens: & la raison qu'ils en donnent, c'est que le péché est d'autant plus énorme, que l'injure qu'il fait à Dieu est plus outrageante. Or, le péché de luxure est d'autant plus grand, que la chose qu'on préfere à Dieu est plus vile & plus mépriſable: c'est ce que fait le voluptueux; il préfere à Dieu le plaisir de son corps, un moment de volupté à une éternité bienheureuse.

C'est profaner les membres de J. C. que de souiller

C'est profaner les membres de J. C., que de souiller notre corps par l'impureté. Vous êtes tous, disoit autrefois S. Paul aux Corinthiens, vous êtes tous ensemble le corps de J. C., & chacun en particulier est un mem-

Digitized by Google

bre de ce corps : *Vos estis corpus Christi, & membra de membro.* Oui, dit dans un autre endroit le même apôtre, nous sommes les membres de son corps, formés de sa chair & de ses os : *Membra sumus corporis ejus, de carne ejus & de ossibus ejus.* Voyez donc, dit Tertullien, par combien de titres glorieux notre chair est la chair de Jesus-Christ : *Caro nostra quoties caro Christi.* Mais que ne dit pas sur ce sujet S. Cyrille? Etant uni à Jesus-Christ, quand nous l'avons reçu en nous, il arrive de-là (écoutez ces paroles avec un profond respect, car elles sont divines & méritent d'être révérées des hommes & des anges :) il arrive de-là, dis-je, que nos membres sont plutôt appropriés à Jesus-Christ qu'à nous, & qu'ils lui appartiennent plus qu'à nous-mêmes.

notre corps par l'impureté. *I. Cor.* 12, 27. *Eph.* 5. 39. *Tertull.*

La passion une fois satisfaite, n'est pas pour cela éteinte, si ce n'est pas le même objet qui l'occupe, un autre la rallume : dès que vous vous êtes une fois livrés à cette honteuse passion, elle vous tyrannise sans relâche, elle vous presse en tout temps, en tous lieux, dans les affaires les plus sérieuses, elle vous retrace l'image des plus sales voluptés, jusqu'au pied des autels, elle vous suit, & arrache de vous des complaisances criminelles. *Oculos habentes plenos adulterii & incessabilis delicti* : un impudique a des yeux pleins d'adultère, & d'un péché dont on ne voit jamais la fin : quelque objet qui se présente à lui, il en est blessé, & son cœur y vole, il y pense jour & nuit, lors même qu'on le croit attentif aux choses les plus sérieuses : est-il accablé d'affaires? celle-là est toujours la principale qui l'occupe : il n'y a point

L'impureté est de toutes les passions la plus impérieuse. *II. Petr.* 2. 4.

Digitized by Google

de lieu si saint, de personne si sacrée, de temps si privilégié, qui l'arrête.

L'impureté transfere à la créature l'amour de préférence qui est dû à Dieu.

On doit à Dieu un amour de préférence; on ne peut en disconvenir, & c'est cependant cet amour de préférence que des hommes charnels offrent tous les jours à des divinités corruptibles & mortelles, auxquelles ils font des sacrifices de ce qu'ils ont de plus précieux, & auxquelles ils consacrent toutes leurs pensées, tous leurs sentimens, & pour qui ils ont les complaisances les plus basses; plus coupables en cela que les idolâtres, qui n'offrent qu'un encens profane à des dieux de bois & de pierre; parce qu'à l'outrage qu'ils font au vrai Dieu, ils ajoutent encore l'abomination d'offrir des sacrifices à une chair corrompue & criminelle. Ah! peut-on se flatter encore qu'on attirera aisément la compassion & la miséricorde de Dieu sur un péché qui lui ôte ses droits pour les donner à une idole de chair sujette à mille crimes? peut-on se flatter qu'on se trouvera excusable sur un péché qui éteint l'amour de Dieu dans un cœur?

Profanations qu'occasionne l'impureté.

Deux sortes de profanations qu'occasionne l'impureté, l'une générale par rapport à tous les états du christianisme, l'autre particuliere, & plus criminelle encore par rapport à certains engagemens & à certains caracteres. 1° On peut dire en général que toute impureté dans un chrétien est une profanation; pourquoi? parce qu'elle souille une chair sanctifiée par le batême de Jesus-Christ, honorée d'une alliance toute pure avec Jesus-Christ, devenue le temple du Saint-Esprit, que l'apôtre appelle l'esprit de Jesus-Christ; morale que nous ne devons point traiter d'idée subtile & superficielle; morale dont les peres ont fait plus

Digitized by Google

d'une fois le sujet de leurs instructions, & sur laquelle Tertullien insistoit si vivement. Car, disoit-il, avant que le fils de Dieu se fût revêtu d'un corps semblable au nôtre, c'étoit toujours au crime de s'abandonner aux desirs de la chair : mais depuis le mystere de l'homme-Dieu, maintenant & plus que jamais, ce n'est plus seulement un crime, c'est un sacrilége. Morale qu'ils avoient puisée dans la sublime théologie de S. Paul. Quoi ! s'écrioit, dans l'ardeur de son zèle, ce maître des gentils ; quoi ! les membres de Jesus-Christ, je les abandonnerai à une prostituée ? *Tollens ergo membra Christi, faciam membra meretricis ?* I. Cor. 6, 15.

2° Profanation particuliere, & plus criminelle encore par rapport à certains engagemens, à certaines vocations, à certains caracteres : gardons le silence : il seroit à souhaiter que ces abominations fussent ensevelies dans un éternel oubli ; mais le moyen de dérober des désordres si publics ? Que veux-je donc dire ? Vous le sçavez, vous qui, liés par les nœuds sacrés du mariage, démentez les promesses, &c. Vous le sçavez, vous qui, sans respect & sans vénération pour la table de Jesus-Christ, y osez paroître avec, &c. Vous le sçavez, vous qui, voués spécialement au Seigneur, vous dégradez vous-mêmes & n'avez point horreur de profaner dans votre caractere ce que la religion a de plus auguste & de plus divin, &c.

L'impureté conduit quelquefois à l'athéisme.

Il arrive, dit S. Augustin, qu'on passe quelquefois de l'impureté à l'athéisme ; mais jamais de l'athéisme à l'impureté, parce que l'esprit ne se corrompt jamais dans un chrétien, que son corps ne l'ait été auparavant : mais quand il viole le temple du S. Esprit en

Digitized by Google

souillant son corps, & qu'il s'est noyé dans les voluptés ; comme il est devenu tout sensuel, tout terrestre, il n'a plus de goût, il n'a plus de lumieres, il n'a plus d'intelligence pour une religion toute sainte & toute spirituelle ; il ne connoît plus que les choses sensibles ; & il y a un si grand éloignement entre le Dieu qu'on lui propose, la religion qu'on lui prêche, & l'état dans lequel il est, qu'il oublie facilement cette religion qu'on lui enseigne, & ses mysteres qu'on lui prêche, pour ne penser qu'à l'état dans lequel il se trouve, état qui occupe toutes ses affections & toutes les facultés de son ame.

L'impureté est un principe de réprobation : comment cela doit s'entendre.

Pour parler le langage des peres, & pour réduire aux principes de la théologie cette proposition effrayante, que l'impureté est un principe de réprobation, je dis qu'opérer la réprobation dans une ame, c'est la conduire à l'impénitence finale, puisqu'il est évident que l'impénitence finale est la disposition la plus prochaine à la réprobation, ou plutôt le commencement de la réprobation même : & comme l'impureté est un de ces péchés dont la vertu particuliere & spécifique est d'engager le pécheur dans une malheureuse impénitence ; c'est en ce sens que j'avance qu'elle est un principe de réprobation. Car s'il est certain que de tous les péchés qui précipitent l'homme dans l'abîme de perdition, il n'y en a aucun qui l'éloigne si fort de la pénitence chrétienne que celui de l'impureté ; par une conséquence toute naturelle ne peut-on pas dire aussi que le péché de l'impureté est de tous celui qui dans le cours de la providence soit plus irrémissible ? Je dis irrémissible, non pas dans le sens que l'a entendu Ter-

Digitized by Google

tullien, lorsqu'il prétendoit que ce péché étoit sans remède, que l'église n'avoit reçu pour l'abolir aucun pouvoir, & que tout impudique devoit être abandonné à la rigueur des jugemens de Dieu, exclu de toute réconciliation; l'entendre de la sorte ce seroit une erreur; erreur que je condamne avec l'Eglise, reconnoissant que si le plus emporté & le plus scandaleux des hommes se convertissoit véritablement à Dieu, l'Eglise le recevroit à la réconciliation, & auroit droit de l'admettre à la pénitence. Ce que je veux dire seulement, c'est que par les désordres de son habitude criminelle, l'impudique se fait, pour ainsi dire, à lui-même, un état d'impénitence volontaire, d'une impénitence à laquelle il ne veut pas renoncer, dont il entretient la cause, & qui lui endurcit le cœur d'autant plus dangereusement, qu'elle lui est agréable, & qu'elle lui plaît.

L'homme impur se dégage difficilement de son habitude.

La nature du péché que je combats est telle, qu'autant qu'on s'y laisse aller facilement, autant est-il difficile d'en revenir. Ce péché, semblable à ces instrumens des pêcheurs, dont l'ouverture est fort large, & la sortie si étroite, que le poisson une fois entré, ne s'en retire jamais; ce péché, dis-je, a des abords charmans, qui surprennent sans qu'on y pense. Mais, a-t-on donné dans le piége, on en demeure la proie; il n'y a presque point d'issue par où l'on puisse sortir. Car ce que dit S. Augustin des vices en général, tombe en particulier sur celui qui allume des flammes criminelles dans l'ame; & c'est ici où jamais que par un enchaînement funeste, la passion nous conduit du plaisir au consentement, du consentement à l'action, de l'action à l'habitude, de

Digitized by Google

l'habitude à la néceſſité, & de la néceſſité à la mort, à la mort dans le péché, quelquefois même à la mort éternelle.

Le libertinage des mœurs entraîne le libertinage de croyance.

Il eſt comme néceſſaire, que le cœur une fois gâté, l'eſprit ſe corrompe auſſi. S. Paul remarque qu'il y a une liaiſon preſque néceſſaire entre le naufrage de la foi & celui de la pureté, le paſſage étant bien gliſſant du libertinage des mœurs au libertinage de croyance; & que peut-on ajouter de plus à ces autres paroles du même Apôtre? Je vous conjure, mes frères, diſoit-il aux Ephéſiens, de ne plus vivre comme les Païens qui ſe plongent dans l'ordure avec une ardeur inſatiable, parce qu'ils ont perdu tout remords pour le paſſé, & tout ſentiment pour l'avenir: *Qui deſperantes semetipsos tradiderunt impudicitiæ in operationem omnis immunditiæ.* Cette expreſſion, *deſperantes*, eſt remarquable, & elle s'accorde bien, ce me ſemble, avec cette autre d'un prophéte: *Deſperavi: nequaquam faciam: adamavi quippe alienos, & poſt eos ambulabo.* C'en eſt fait, qu'on ne m'en parle plus: je me ſuis livré à ma paſſion, & je veux la ſuivre. Mais par-là vous attirez ſur vous tout le poids de la colere de Dieu: je ne la crains point; j'ai étouffé de ma croyance tout ce qui pourroit ou m'importuner, ou me troubler.

Eph. 4. 19.

Jerem. 2. 20.

L'impureté renferme une eſpéce d'idolâtrie.

Tertullien faiſant comparaiſon du chrétien qui ſe livre à l'impureté, & de celui qui par crainte ſacrifie aux idoles, ne fait pas de difficulté d'inſinuer que le premier eſt plus coupable que le ſecond: *Quis magis negavit, qui Chriſtum vexatus, an delectatus amiſit?* Mais, Saint Auguſtin, plus exact dans ſes expreſſions, quoiqu'il ne porte pas ſes idées ſi loin que Tertullien, ne laiſſe pas de trouver dans

Tertull. Lib. de Pudic. n. 22. *verſus fin.*

Digitized by Google

le péché, dont il s'agit, une espéce d'idolâtrie ; & dans les mauvais exemples de l'homme charnel, une sorte de persécution plus difficile à soutenir que celle des tyrans. Il est vrai, dit ce pere, que les rois ont baissé la tête sous le joug de Jesus-Christ, qu'ils portent sa croix pour diadême : *Jam subjectis regum cervicibus Christi jugo, suppositis eorum frontibus signo ejus.* Les tyrans sont morts ; mais la persécution subsiste encore : non pas au milieu des tortures & des buchers, mais au milieu des plaisirs & de la joie : *Adhuc inter organa & symphoniacos sonitus.* Les voluptueux font la guerre, non plus par le fer ni par le feu, mais par la licence & l'insolence de leur impudicité ; d'autant plus injurieuse à Jesus-Christ, que portant son nom sur le front par le caractere du baptême, ils en souillent la sainteté par l'infamie de leurs mœurs : *Portantes in fronte signum ejus simul & impudentiam luxuriarum.*

D. Aug. in Ps. 69. n. 2.

Ibid.

Idem. Ibid.

Ce péché, tout grand & tout détestable qu'il est, n'est pas irrémédiable à la pénitence ; c'est une erreur contre laquelle l'Eglise s'est élevée ; & je ne sçais quel entêtement de sévérité outrée fit avancer à Tertullien que l'impureté étoit un mal incurable, que nul effort de pénitence ne pouvoit l'effacer : le principe sur lequel il s'appuie, est chimérique. C'est, dit-il, que par l'incontinence la substance même de l'ame est corrompue & réduite dans un sens réel à la nature des corps. Cette erreur n'a pas fait de progrès ; mais presque tous les voluptueux se persuadent par des principes bien différens, qu'il n'est pas possible de s'arracher à son habitude ; & souvent leur désespoir leur sert d'excuse pour persévérer dans leurs désordres. Je conviens, à la vérité, que de tou-

Le vice de l'impureté n'est pas sans remède.

Digitized by Google

tes les passions l'impureté est la plus difficile à vaincre ; mais en même-tems je dis, qu'on ne doit pas regarder la guérison de ce vice comme désespérée, quelque difficile qu'elle soit.

On se rend coupable de ce péché de plus d'une maniere.

Tertullien se plaint que de son temps il y avoit des personnes qui réduisoient la pureté à ne se point souiller par ces abominations, dont le nom seul ne doit pas se trouver, selon l'apôtre, dans la bouche d'un chrétien: *Quasi pudicitia in sola carnis integritate & stupri aversione consistat.* Il n'est que trop vrai qu'il s'en trouve aujourd'hui qui sont encore dans la même erreur. Combien y en a-t-il qui donnent à leurs yeux une liberté entiere; qui lisent des livres qui rempliſſent leur esprit de pensées profanes & de désirs charnels; qui prêtent leurs oreilles à des discours scandaleux? Combien y en a-t-il dont toute l'occupation se réduit à repasser dans leur esprit les entretiens libres, souvent même libertins, qui se sont tenus en leur présence? Combien y en a-t-il qui se permettent tout, & qui ne s'imaginent pas pécher contre la pureté, parce qu'ils ne tombent pas dans les derniers déréglemens?

Tert. Lib. de Pud.

L'impureté est la source de mille désordres.

On peut dire sans exagération que ce péché est la cause de tous les désordres du monde : c'est lui qui allume la guerre dans les royaumes, qui excite les séditions dans les villes, qui détruit les familles, qui rompt les nœuds les plus étroits de l'amitié, qui renverse les villes, qui fait perdre les états. D'où sont venues les guerres? Une femme enlevée par un impudique, arme des nations toutes entieres les unes contre les autres. Qui a donné lieu à tant de schismes & de divisions dans l'église, à tant d'hérésies, à tant

Digitized by Google

de scandales? Prenez-y garde, remarque fort bien S. Bernard; vous verrez que c'est l'impureté. De-là les railleries, les querelles, les emportemens, les vengeances; de-là enfin une infinité de maux & de désordres qui accablent le monde.

Il n'y a point de péché contre lequel le Seigneur exerce de plus formidables vengeances.

Ceux qui ont quelques teintures de nos livres saints, peuvent remarquer que Dieu a toujours puni le péché d'impureté plus sévérement que les autres; & tous ces exemples de la colere de Dieu, qui nous sont proposés dans ces livres sacrés, ne sont ordinairement que des châtimens de ce vice si indigne de l'homme, & si injurieux à Dieu. Quelle fut la cause de ce déluge universel, sinon la haine que Dieu porta toujours à l'impureté? L'écriture ne nous en marque point d'autre: toute chair avoit corrompu sa voie: *Omnis caro corruperat viam suam.* Cette punition effroyable que Dieu exerça sur Sodome, ne fut-elle pas l'effet de la vengeance qu'il tira des abominations de cette ville? Image naturelle, ajoute S. Pierre, des châtimens sévéres qui doivent tomber sur ceux qui dans la suite des siécles imiteront leur exemple: *Exemplum eorum qui impiè acturi sunt.* Si Dieu fit mourir vingt-trois mille Israélites dans le désert; ce ne fut que pour se venger des crimes qu'ils avoient commis avec les filles Madianites: *Quidam ex ipsis fornicati sunt, & ceciderunt uná die viginti tria millia.* Que n'ont point à craindre les chrétiens qui sont beaucoup plus coupables? Ceux qui furent noyés dans le déluge n'avoient point les mêmes obligations que nous: comme nous, ils n'avoient point été rachetés du sang de J. C.: comme nous, ils ne péchoient pas dans un corps consacré par

Gen. 6, 2.

II. Petr. 2. 6.

I. Cor. 10, 8.

Digitized by Google

l'euchariſtie, par la préſence de l'eſprit qui habite en nous. Or ſi Dieu dans la loi Moſaïque a traité avec tant de rigueur ceux qui en étoient les obſervateurs, comment en uſera-t-il à l'égard des chrétiens? &c.

DIVERS PASSAGES DE L'ECRITURE ſur l'Impureté, l'amour déshonnête, &c.

Non permanebit ſpiritus meus in homine in æternum, quia caro eſt. Gen. 6.

MOn eſprit ne demeurera pas pour toujours avec l'homme, parce qu'il n'eſt que chair.

Ne attendas fallaciæ mulieris. Prov. 5.

Ne vous laiſſez point aller aux artifices de la femme.

Ne abſtrahatur in viis illius [mulieris] mens tua; neque decipiaris ſemitis illius: multos enim vulneratos dejecit, & fortiſſimi quique interfecti ſunt ab ea: viæ inferi domus ejus penetrantes in interiora mortis. Ibid. 7.

Que votre eſprit ne ſe laiſſe point emporter dans les voies d'une femme, & ne vous égarez point dans ſes ſentiers: car elle en a bleſſé & renverſé pluſieurs; elle a fait perdre la vie aux plus forts mêmes: ſa maiſon eſt le chemin de l'enfer, & ce chemin pénetre juſques dans la profondeur de la mort.

Qui nutrit ſcorta, perdet ſubſtantiam. Ibid. 29.

Celui qui nourrit des proſtituées, perdra ſon bien.

Ingreditur blan-

Le vin flatte en en-

Digitized by Google

dè ; sed in novissimo mordebit ut coluber. Ibid. 23.

Vinum & mulieres apostatare faciunt sapientes. Eccli. 19.

Ne sequaris in fortitudine tua concupiscentiam cordis tui. Eccli. 5.

Non dabunt cogitationes suas ut revertantur ad Deum suum, quia spiritus fornicationum in medio eorum, & Dominum non cognoverunt. Osée. 5.

Dissipavit substantiam suam vivendo luxuriosè. Luc. 15.

Omnis qui viderit mulierem ad concupiscendam eam, jam mœchatus est eam in corde suo. Matth. 5.

Curam carnis ne feceritis in desideriis. Rom. 13.

Neque fornicarii, neque adulteri, neque molles, &c. regnum Dei possidebunt. I. Cor. 6.

trant ; mais à la fin il pique comme un serpent.

Le vin & les femmes corrompent les sages mêmes & les séparent de Dieu.

Ne vous abandonnez pas dans votre puissance aux mauvais desirs de votre cœur.

Ils n'appliqueront point leurs pensées à revenir à leur Dieu, parce que l'esprit de fornication est au milieu d'eux, & qu'ils ne connoissent point le Seigneur.

Il dissipa tout son bien en débauches.

Quiconque régardera une femme avec un mauvais desir, a déja commis l'adultere dans son cœur.

Ne cherchez pas à contenter votre chair en satisfaisant ses desirs.

Ni les fornicateurs, ni les impudiques, ni ceux qui commettent des péchés abominables, ne seront point héritiers du royaume de Dieu.

Digitized by Google

Hæc est voluntas Dei, sanctificatio vestra, ut abstineatis vos à fornicatione, ut sciat unusquisque vestrùm vas suum possidere in sanctificatione & honore. I. Thess. 4.

La volonté de Dieu est que vous soyez saints, que vous vous absteniez de la fornication, & que chacun de vous sçache posséder le vase de son corps saintement & honnêtement.

Concupiscentia cùm conceperit, parit peccatum; peccatum verò cùm consummatum fuerit, generat mortem. Jac. 1.

Quand la concupiscence a conçu, elle enfante le péché, & le péché étant accompli, engendre la mort.

SENTIMENS DES SS. PERES, sur le même sujet.

Second Siecle.

Mœchia affinis idolatriæ. Tert. *Lib. de Pud.*

L'Adultere approche fort de l'idolatrie.

Infelicissimæ illæ publicarum libidinum victimæ. Tertul. *Lib. de Pallio.*

Ces infortunées victimes immolées à l'infamie publique.

Troisieme siecle.

Nulla major est victoria, quàm quæ à voluptatibus refertur. S. Cyp. *Lib. de Discip.*

Il n'y a point de plus grande ni de plus glorieuse victoire que celle qu'on remporte sur la volupté.

Digitized by Google

Lascivia mater impœnitentiæ. Idem. *Lib. de bono pud.*

L'impureté est la mere de l'impénitence.

Totum hominem agit in triumphum libidinis. Idem. Ib.

La convoitise méne comme en triomphe, & s'assujettit l'homme tout entier.

Quatrieme Siecle.

Individua & inseparabilis luxuriæ comes est egestas. S. Basil.

L'indigence est la compagne inséparable de la luxure.

Crudelis domina & rabiosa luxuria est, libidine quasi stimulis servilem mentem exagitans. Greg. Nyss. *Lib. de vita Mosis.*

La convoitise est une cruelle maîtresse & furieuse jusqu'à la rage, agitant sans cesse par ses éguillons l'ame de celui qui s'y est asservi.

Non est possibile ut non redamet qui amatur. D. Chrys. *Hom. 58. in Genes.*

Il n'est pas possible que celui qui est aimé, ne rende amour pouramour.

Impossibile est profectò, si vitam impuram habeas in fide non vacillare. Idem.

Si vous menez une vie impure, il est impossible que vous ne soyez chancelant dans la foi.

Nullus peccandi modus & inexplebilis scelerum sitis, nisi morte amantis, extingui non potest. S. Amb. *Lib. 2. c. 5. de Caïen & Abel.*

On ne met aucune borne à ses crimes quand on est possédé de cette passion, & le desir d'en commettre ne peut s'éteindre, que par la mort de celui qu'elle possede.

Digitized by Google

Luxuria seminarium & origo est vitiorum, quoniam luxuria ipsius est mater avaritiæ. Idem. *Tract. de Elia & jejun.*

L'impureté est la pépiniere & l'origine de tous les vices, parce qu'elle est la mere de l'avarice même.

Ubi incipit quis luxuriari, incipit deviare à vera fide. Idem. *Ep.* 1. *ad Sabin.*

Lorsqu'une personne commence de s'adonner à l'impureté, elle commence de s'écarter de la vraie foi.

Cinquiéme Siecle.

O quàm acerbus est fructus luxuriæ! amarior felle, crudelior gladio. D. Hieron. *de monog. c.* 5.

O que le fruit de la volupté est amer! il est plus amer que le fiel, & perce plus cruellement que l'épée.

Fornicatio & voluptas pervertit sensum, & de rationabili homine brutum efficit animal. Idem. *in Ose. c.* 4.

La fornication & la volupté troublent l'esprit, & changent un homme raisonnable en bête brute.

Quanta iniquitas & quàm lugenda perversitas, ut animam quam Christus sanguine suo redemit, luxuriosus quisque propter unius momenti delectationem diabolo vendat! D. Aug. *Serm.* 250 *de temp.*

Quelle iniquité & quelle déplorable perversité, de voir qu'un voluptueux pour un plaisir d'un moment, vende au Démon son ame que le Fils de Dieu a rachetée de son propre sang!

Digitized by Google

Fornicarius senescit, in quo libido non senescit. Idem. *Serm.* 18 *de verb. Apost.*

Le voluptueux vieillit par le cours des années; mais sa convoitise ne vieillit pas pour cela.

Cum me pulsat aliqua turpis cogitatio, ad vulnera Christi confugio. Id. *in Manuali. c.* 22.

Lorsque je me sens attaqué d'une pensée d'impureté, je me jette dans les plaies de Jesus-Christ.

Non dicatis vos habere animos pudicos, quia impudicus oculus impudici cordis est nuntius. Id. *Regim.* 3 *ad Clericos.*

Ne prétendez pas avec des yeux impurs, avoir l'esprit pur, parce que l'œil impudique est le signe d'un cœur impudique.

Sixieme Siécle.

De luxuria cæcitas mentis, inconsideratio, inconstantia, præcipitatio, amor sui, odium Dei, affectus præsentis seculi, horror autem vel desperatio futuri generantur. D. Greg. *Lib.* 13 *Moral.*

De la luxure naissent l'aveuglement d'esprit, l'inconsidération, l'inconstance, la précipitation, l'amour propre, la haine de Dieu, l'attachement aux choses du siécle, l'horreur & le désespoir, à la vue de l'avenir.

Quælibet alia fiant bona opera, si luxuriæ scelus non abluitur, immensitate hujus vitii obruuntur. Idem. *Lib.* 22. *Moral.*

Quelques bonnes œuvres que l'on pratique, si l'on ne lave la tache d'impureté, elles sont comme absorbées par le poids de ce vice honteux.

Digitized by Google

AUTEURS ET PRÉDICATEURS MODERNES qui ont écrit & prêché avec distinction sur l'Impureté, &c.

L'Auteur des discours choisis dans un sermon sur ce sujet, fait voir, 1° ce qui conduit à ce péché; 2° & où ce péché conduit: combien il est aisé dans le cours ordinaire de la vie du monde, de tomber dans ce vice; combien il est difficile dans le cours de la grace de s'en retirer.

Le P. de la Rue a deux discours sur ce sujet. Le premier est traité en Homélie sur l'Evangile du troisieme dimanche de carême. Le second a pour division ces deux propositions: 1°. Il n'y a point de péché moins pardonnable que l'impureté; il n'y a point de péché moins pardonné. Selon lui, ce péché entraîne le mépris de Dieu, le dévouement à la créature, l'abandonnement du pécheur, l'enchaînement de tous les autres péchés; ce qui rend l'impureté de tous les péchés le moins pardonnable: ce qui prouve que de tous les péchés il n'y en a pas de moins pardonné; c'est que ce péché est suivi de deux sortes de châtimens; châtimens à l'égard de la vie, châtimens à l'égard du salut: à l'égard de la vie, en sa santé, en son honneur, en son plaisir: à l'égard du salut, par la rechûte, l'endurcissement & l'impénitence.

Point de passion dont l'empire soit plus tyrannique que celle de l'impureté; point de passion dont la guérison soit plus difficile: dès

Digitized by Google

qu'on lui eſt aſſujetti, on eſt dans une eſpece de néceſſité de s'y livrer ; dès qu'on lui eſt aſſujetti, on eſt dans une eſpece d'impoſſibilité de s'en délivrer. Ce deſſein eſt de M. Lafitau.

Le plus dangereux de tous les vices, c'eſt celui de l'impureté : 1°. Parce qu'il nous entraîne ſouvent dans la rechûte. 2° Il nous tyranniſe de telle ſorte, que de la rechûte il nous laiſſe ſouvent dans l'habitude. 3°. La fin en eſt d'autant plus malheureuſe, qu'elle nous conduit à l'impénitence.

Rien ne peut arrêter l'impudique quand il s'agit de courir à ſon péché : rien ne peut le ramener quand il s'agit de pleurer ſon péché. L'impudique vivant dans ſon péché : l'impudique mourant dans ſon péché. Le P. du Fay.

L'impureté eſt tout-à-la fois un péché de l'eſprit & un péché des ſens : péché de l'eſprit, par la paſſion qu'il excite : péché des ſens, par les déſordres où il plonge. Que fait Dieu ? Dès cette vie il punit ce péché de l'eſprit par des châtimens ſpirituels & intérieurs : ce péché des ſens, par des châtimens extérieurs & ſenſibles. C'eſt le plan du ſermon du P. Pallu ſur ce ſujet.

Il y a auſſi un très-bon diſcours ſur cette matiere, dans le premier tome du P. d'Orléans.

Le P. Bourdaloue, tome ſecond de ſon carême, traite fort ſolidement ce ſujet.

Le P. de la Colombiere, tant dans ſes ſermons que dans ſes réflexions, fournit de bons matériaux.

Le P. Nepveu dans ſes diverſes réflexions, & le P. Croiſet, dans ſon année chrétienne, aideront pareillement dans la compoſition d'un ſermon ſur l'impureté.

Digitized by Google

PLAN ET OBJET DU PREMIER DISCOURS sur l'impureté, &c.

Division générale

OU en sommes-nous, ministres du Seigneur, de ne plus oser déclamer dans nos chaires contre le plus détestable de tous les vices? Faudra-t-il donc que l'esprit immonde, cet esprit impur dont parle Jesus-Christ, profite de notre silence, & que nos craintes servent à étendre son empire? & sera-t-il dit que l'horreur de ce crime sera sa ressource? Se pourra-t-il enfin que la parole sainte purifiée jusqu'à sept fois, que ce glaive à deux tranchans, épargne ce monstre affreux qui ravage si cruellement la vigne chérie?

Vive le Seigneur, je ne me tairai pas; la religion en souffriroit: car si, malgré les anathêmes lancés tant de fois contre ce péché infâme, il captive encore tant de cœurs, avec quelle fureur exerceroit-il son empire, si l'on n'osoit manifester sa laideur? & que deviendroient tant de pécheurs dont l'heureuse conversion dépend peut-être d'un seul discours, si les ministres de l'Evangile prenoient le parti du silence? Je vais donc m'élever aujourd'hui contre un vice qui est le vice de toute la terre: & pour en venir au dessein que je me suis proposé, en trois mots voici tout le partage du discours, dont les preuves vont suivre. 1°. Il n'est point de crime plus détestable en lui-même que l'impureté. 2°. Il n'est point de crime dont les occasions soient plus fréquentes. 3°. Il n'est point de crime plus déplorable dans ses effets. Les désordres, les dangers, les

Digitized by Google

ſuites de l'impureté. Temple auguſte, ſaints autels ſur leſquels coule le ſang précieux de la victime ſans tache, je me ſouviendrai que c'eſt en votre préſence que je parle : j'inſtruirai ſans offenſer la plus timide pudeur ; les libertins ne s'applaudiront pas des peintures qne je ferai du vice ; & je m'obſerverai de ſi près, qu'en déclamant contre la plus honteuſe des paſſions, il ne m'échappera rien qui puiſſe ſcandaliſer les foibles. Seigneur, purifiez mes lévres, & en même-tems purifiez les idées de ceux qui m'écoutent.

Soudiviſion de la premiere partie.

Qu'eſt-ce que l'impureté dans les principes de la religion ? 1° C'eſt une idolâtrie ; 2° c'eſt un ſacrilége. C'eſt une idolâtrie : pourquoi ? parce que l'homme impur rend à la créature des hommages qui ne ſont dûs qu'à Dieu. C'eſt un ſacrilége : pourquoi ? parce que l'homme impur deshonore Jeſus-Chriſt dans ſes membres les plus ſacrés. Un homme impur eſt un profanateur, un infidèle.

Soudiviſion de la ſeconde Partie.

Il n'eſt point de péché dont les occaſions ſoient plus fréquentes, que le malheureux péché dont je parle. Pourquoi ? J'en donne deux raiſons : 1° Parce que tout tente dans le monde, 2° parce que dans le monde, il n'eſt perſonne qui ne puiſſe être tenté. Tout eſt danger, & le danger eſt pour tous.

Soudiviſion de la troiſiéme partie.

Quelles ſont les ſuites de l'impureté ? En peu de mots les voici : 1° Un trouble affreux. 2° Un aveuglement étrange. 3° Une impénitence preſque néceſſaire. Concluons de tout cela combien il eſt important de ſe prémunir contre ce vice, le plus honteux des vices.

Développement de la pre-

Que le monde s'abuſe tant qu'il lui plaira, qu'il prête au plus honteux des vices, les

Digitized by Google

mière partie.

beaux noms d'estime, d'inclination & de bonne fortune : quoi qu'il en pense, quoi qu'il en dise, ce vice traînera toujours après lui la confusion & l'opprobre. L'honneur est tellement lié avec la pudeur, que je dirois bien, & peut-être ne dirois-je pas trop, que la crainte de se deshonorer fait aujourd'hui la moitié de l'innocence & de la vertu du monde ; innocence & vertu que posséderoient encore plusieurs de ceux qui m'écoutent, si dans l'ivresse d'une passion naissante, ils ne s'étoient flattés du secret, témoignage intime de l'infamie que traîne après elle la volupté. *Travaillé par l'auteur.*

Quoi qu'en disent les mondains, l'impureté est le plus honteux des vices.

L'amour impur renferme le vice d'idolatrie ; il en contient le germe.

Quoiqu'il soit certain que tout péché deshonore Dieu, il est également vrai que celui dont je m'efforce de vous inspirer aujourd'hui de l'horreur, l'outrage plus sensiblement à raison de son opposition avec sa sainteté : vérité que nous insinue S. Paul, lorsqu'il dit que ce péché est une idolatrie ; il en renferme le vice ; il en contient le germe. Et certes, ne fut-ce pas de l'incontinence que provint l'idolatrie de Salomon ! S'il se prosterna devant des simulacres de pierre, ce ne fut qu'après avoir adoré les idoles de chair. Ce que fit alors Salomon, se renouvelle tous les jours sous nos yeux. Entrons dans ces maisons où préside la volupté comme sur un trône ; qu'y verrons-nous ? De jeunes insensés prodiguer servilement à une vile créature, des adorations qu'ils dérobent au créateur : adorations qui parurent toujours à Tertullien, mille fois plus criminelles que celles que rend un Payen au simulacre qu'il s'est formé de ses mains, ou que rendroit aux idoles un chrétien pusillanime à la vue de la persécution. Ce qui faisoit

Digitized by Google

soit faire à Tertullien cette question, qui vous paroîtra sans doute si surprenante : Qui des deux fait plus d'outrage à J. C., ou de celui qui par foiblesse l'abandonne dans les tourmens, ou de celui qui de plein gré le renonce au milieu des plaisirs? *Quis magis negavit, qui Christum vexatus, an delectatus amisit?* Il n'est pas difficile d'inférer de quel côté penche Tertullien. *L'Auteur, Sermon de l'impureté.*

Tert. Lib. de Pudic. c. 22.

Un des principaux caracteres de l'impureté, c'est l'idolatrie. C'est la pensée de Tertullien : *Mœchia est affinis idolatriæ.* Pensée juste & solide : car dites-moi, je vous prie, adorer des statues mortes ou des statues animées ; encenser des idoles de chair ou des idoles de métal, quel est, à votre avis, le plus grand crime ? & que fait l'homme idolâtre, que ne fasse l'homme impur ? Ecoutez Jérémie ; car je ne veux rien dire de moi-même : L'homme idolâtre pare son idole de ses propres mains ; il l'orne ; il l'embellit ; il la charge de fleurs & de dons. Que fait l'homme impur ? Il s'épuise ; il s'endette, il prend de toutes mains, il se ruine pour satisfaire aux caprices d'une vénale beauté, qui vend ses complaisances & prétend faire payer le crime : que dis-je ? le désordre même va plus loin ; l'idole même fournit au luxe de son idolâtre. Car le scandale de notre siécle, (un grand homme l'a remarqué, & il est vrai,) c'est de voir le sexe même, qui du moins autrefois ne faisoit pas les avances, s'épuiser en fraix pour fournir aux desirs d'un jeune insensé. Mais poursuivons : un idolâtre pense à son idole ; il s'en occupe dans ses prieres. L'homme impur ne pense qu'à l'objet de sa passion ; il por-

Un des principaux caracteres de l'impureté est l'idolatrie.

Tert. Lib. de Pudic.

Digitized by Google

te par-tout le trait fatal qui l'a blessé. Ah ! jusques dans le temple saint, sous les yeux du Dieu vivant, auprès de son autel, le souvenir de la créature qui le tient enchaîné, se présente à son esprit. Prophète, vous déplorez la solitude de Sion dans les jours de ses fêtes les plus brillantes : pleurez plutôt de ce que mes temples sont trop fréquentés. Venez ici, fils de l'homme ; remarquez ce qui s'y passe. Voyez-vous celle-là la douleur dans les yeux, le deuil sur le front, gardant un triste & morne silence ; que fait-elle ? elle pleure la perte de son Adonis : *Vidi mulieres sedentes & plangentes Adonidem.* Voyez-vous ceux-ci, peut bien dire le Seigneur comme autrefois, la joie peinte sur le front, folâtrer & rire en ma présence ? Que manque-t-il donc à l'homme impur pour être idolâtre ? *Sermon manuscrit anonyme & moderne.*

Ezech. 8, 14.

L'impureté est pire que l'idolatrie.

Tertullien, qui sur ce sujet ne tarit point, ne craint pas de dire que l'homme impudique est pire même que l'idolatre. Je blâme les apostats, disoit cet apologiste de la religion, mais je les plains : ils ont renoncé à J. C. pour sacrifier aux idoles, il est vrai ; mais ils ne l'ont fait que quand les glaives pendoient sur leurs têtes ; ils sont plus malheureux, en quelque sorte, qu'ils ne sont coupables : l'homme impur au contraire renonce à son Dieu de sang froid ; les seuls glaives qu'il ait à craindre, ce sont les glaives de la volupté ; mais ces glaives c'est lui-même qui les aiguise : loin de gémir de ses blessures, il les chérit ; il aime même, & cherche soigneusement à entretenir dans son cœur ces flammes tout impures qui le dévorent. *Le même.*

Digitized by Google

Vous êtes esclave dès que vous êtes impudique ; & à peine le payen a-t-il autant de déférence pour son idole, que vous en avez pour la vôtre. Il seroit de votre honneur de vous retirer, on vous l'a fait sentir par mille endroits : mais vous êtes dans une espece d'ivresse qui vous aveugle, & vous ne pensez qu'à vous assurer la possession d'un cœur, dont peut-être un autre s'est déja rendu maître. On prend sur vous un air d'empire qui va jusqu'au mépris ; on vous insulte, & rien ne vous rebute : ne faut-il pas avoir perdu la raison pour en venir à tant de bassesses inutiles ? Vous désarmeriez Dieu, quand il auroit déja la foudre à la main pour vous écraser ; vous l'attacheriez inviolablement à vos intérêts, si vous ne faisiez pour lui que la moitié de ce que vous faites pour une vile créature : & cette vile créature que sa fierté à votre égard vous rend inflexible, a seule tous vos hommages, au mépris d'un Dieu. *Le pere du Fay.*

L'impureté réduit à la plus honteuse servitude, ceux qui s'en sont rendus coupables.

Ah ! s'écrie saint Augustin, quelle affreuse injustice ! quel déréglement plus détestable ! chasser un Dieu de son cœur pour mettre l'idole de la volupté à sa place ! ériger un trône à la volupté au milieu de son cœur, au mépris d'un Dieu ! *Quanta iniquitas ! quàm lugenda perversitas !* Les enfans d'Israël vous font pitié quand vous les voyez assemblés autour d'un veau d'or, s'écrier tous ensemble : Ce sont-là tes Dieux, Israël, les Dieux qui t'ont fait sortir de la servitude d'Egypte : *Hi sunt dii tui, Israël, qui te eduxerunt de terrâ Ægypti.* Eh quoi ! leur demandez-vous ; n'est-ce pas le Dieu du ciel & de la terre, qui a appesanti son bras sur votre persécuteur,

De quelle énorme injustice se rend coupable envers Dieu l'homme voluptueux. *D. Aug. Exod.* 32. 41.

Digitized by Google

& qui l'a obligé par-là à vous mettre en liberté ? n'eſt-ce pas le Dieu du ciel & de la terre, qui a ouvert les mers ſous vos pieds ? n'eſt-ce pas le Dieu du ciel & de la terre qui a combattu pour vous contre Amalec ? *Hi ſunt dii tui, Iſraël.* Eh quoi ! vous demandé-je moi-même ; n'eſt-ce pas Jeſus-Chriſt qui vous a arraché au fort armé ? n'eſt-ce pas Jeſus-Chriſt qui a rompu ces triſtes engagemens que vous avez avec l'enfer ? n'eſt-ce pas Jeſus-Chriſt qui, pour devenir votre roi, s'eſt fait votre victime ? Et aujourd'hui inſenſibles à tant de marques de tendreſſe, c'eſt à la volupté que vous vous dévouez ! iniquité d'autant plus grande, injuſtice d'autant plus criante, que vous avez comme confirmé par votre choix le droit que Jeſus-Chriſt s'étoit acquis ſur vous par ſon ſang ; de ſorte que quand Jeſus-Chriſt, en vertu de ce qu'il a fait pour vous poſſéder, ne ſeroit pas en droit de vous interdire toutes les œuvres de la chair, vous devriez vous-mêmes vous en priver en conſéquence des engagemens que vous avez pris. *Le même en ſubſtance.*

Les plus ſcandaleuſes impiétés prennent naiſſance de la volupté.

Jettons les yeux ſur tout ce qui nous environne : qu'eſt-ce qui cauſe les plus monſtrueuſes impiétés ? C'eſt que quand un homme ou une femme ont le cœur corrompu en matiere de mœurs, il n'eſt que trop ordinaire qu'ils aient auſſi l'eſprit gâté en matiere de croyance. Ecoutez-les raiſonner, & vous verrez que quand il ſe forme quelque doute ſur l'exiſtence de Dieu, ou quelque diſpute ſur l'immortalité de l'ame, ou quelque parti contre l'égliſe, ils penchent toujours à ſe déterminer du côté de l'erreur. Voyez-les agir, & vous verrez qu'ils vivent comme s'il n'y

Digitized by Google

avoit en effet ni enfer à craindre, ni paradis à espérer ; qu'en aucun tems de l'année ils n'observent ni jeûne, ni abstinence de l'église ; & que pour l'ordinaire on est sans foi & sans loi, dès qu'on est sans pudeur. D'où vient que la religion a été bannie de ce royaume voisin, qu'on appelloit autrefois l'isle des Saints ? d'où vient même que dans leur apostasie ils souffrent parmi eux toutes les religions, à l'exception de la seule religion catholique ? C'est qu'une honteuse passion, qu'un scandaleux divorce, que le péché d'impureté s'est emparé de leurs cœurs, & que l'esprit d'irreligion est le dernier progrès du vice. *Tome III des sermons de M. Lafitau.*

L'impureté dans les chrétiens est un sacrilége.

Avant que le Verbe fait chair, s'incorporât à notre nature, l'impureté étoit bien un crime, puisqu'elle dégradoit l'homme au-dessous de la bête, & qu'elle courboit vers la terre des cœurs qui n'étoient faits que pour le ciel : après tout, ce n'étoit qu'un simple péché ; les corps sur lesquels elle attentoit, n'étoient que des corps profanes ; l'homme étoit coupable, il n'étoit point profanateur : mais depuis que par son incarnation, Jesus-Christ s'est uni à notre humanité par des liens éternels ; depuis qu'en vertu de cette alliance nous sommes devenus l'os de ses os, le membre de ses membres, la chair de sa chair ; ah ! quand vous vous livrez, chrétiens, à des passions de honte & d'infamie, ce ne sont plus seulement vos membres que vous deshonorez ; (ce seroit toujours beaucoup ;) vous portez la main sur ceux de J. C. même : ce ne sont plus seulement vos membres que vous souillez ; c'est le corps de J. C. même que vous faites servir à votre iniquité, qui devient, malgré lui, l'instrument de votre liber-

Digitized by Google

tinage, que vous forcez d'entrer dans vos débauches, qui ne fait plus qu'un même corps avec celui d'une proſtituée. Ah! grand Dieu, quelle indignité! Ecoutez comment s'exprime à ce ſujet ſaint Paul, *an neſcitis quoniam qui adhæret meretrici, unum corpus efficitur? Tollens ergò membra Chriſti, faciam membra meretricis?* Car la foi a dû vous apprendre, quoi qu'en diſe une philoſophie libertine, que vous n'êtes point à vous : *Non eſtis veſtri.* Non, vous n'êtes point les maîtres de vos corps; vous n'en êtes que les gardiens : s'ils ſont à vous dans un ſens, ils ſont à J. C. dans un ſens plus véritable. Quoi donc! ignorez-vous à quel titre il s'en eſt acquis la poſſeſſion? Ils étoient des victimes de mort; il en a fait des hoſties vivantes : ils devoient être l'aliment des enfers; il en a fait des ornemens pour la gloire : il les a achetés de tout ſon ſang; n'eſt-ce pas les acheter aſſez cher, que de les payer d'un ſi grand prix : *Empti enim eſtis pretio magno.*

I. Cor. 6. 16.

Ibid.

I. Cor. 6. 10.

Souiller nos corps, c'eſt ſouiller les membres de J. C.

Voici une réflexion ſur laquelle il eſt à propos d'inſiſter finguliérement : c'eſt que depuis la loi de grace, ce péché honteux que ſaint Paul défend de nommer, a changé de nature, & eſt devenu une eſpéce de ſacrilége : vérité qu'appuie fortement ſaint Paul, & que tient après lui ſaint Auguſtin. S'il eſt certain, comme le dit l'apôtre, qu'en vertu du Myſtere de l'Incarnation, Jeſus-Chriſt eſt notre chef, que nous ſommes en lui comme des membres incorporés au chef, que nous ne ſommes plus à nous, mais à Jéſus-Chriſt; quel eſt votre crime, hommes voluptueux, d'oſer profaner une chair que Jéſus-Chriſt a honorée juſqu'à s'en revêtir, juſqu'à l'adopter, juſqu'à lui promettre une glorieuſe immortalité? n'eſt-

Digitized by Google

te pas la faire servir sacrilégement à une honteuse & abominable prostitution? Je frémis, & je ne conçois pas comment la seule pensée d'un attentat si énorme, d'un forfait si monstrueux, ne met pas un frein à la plus sale des passions; quiconque n'en a pas horreur, est en horreur devant Dieu. *L'Auteur.*

Après l'horreur que traîne l'impureté avec elle, plaignez-vous, si vous l'osez, de la rigueur & de la sévérité de l'église primitive: feuilletez nos sacrés volumes; lisez nos annales; & vous verrez que ce fut toujours contre ce péché honteux qu'elle lança ses plus redoutables anathêmes; anathêmes si foudroyans, que tout pécheur atteint de ce crime, étoit retranché de la société, exclus de tout ministere, séparé de la communion des fidéles pour des dix & vingt années. Conduite rigoureuse, mais conduite qui, toute sévere qu'elle fût alors, parut encore à Tertullien si excessivement modérée, qu'il aima mieux se séparer de l'église en l'accusant de relâchement, que de reconnoître avec elle & le souverain Pontife Zéphirin, qu'après les exercices d'une pénitence laborieuse, on pût admettre à la réconciliation ceux qui s'étoient rendus coupables de ce péché. *Travaillé sur un Manuscrit*

C'est contre ce péché honteux que l'église s'est toujours élevée davantage.

Quand Tertullien en vint au point de soutenir que toute impureté dans un chrétien étoit un crime irrémissible, il se trompoit, je le sçais; & je ne viens pas comme lui fermer le puits de l'abîme sur les pécheurs, pour qui je serois volontiers anathême: mais enfin rien de plus vrai que le principe de l'apôtre, sur lequel il établissoit le système de son erreur; principe certain & sur lequel

Combien cette profanation sacrilége est abominable devant Dieu.

Digitized by Google

s'appuyoit saint Augustin, qui étoit que notre chair avoit contracté une alliance si étroite & si intime avec Jesus-Christ par son incarnation, qu'elle cessoit d'être ce qu'elle avoit été, & que c'étoit une profanation sacrilége de la souiller par ce vice infâme. Mais que concluoit Tertullien? Que du moment que cette chair avoit été unie personnellement à la chair de Jesus-Christ, qu'elle avoit été purifiée par les eaux du Batême & lavée dans le sang de l'Agneau, il falloit de deux choses l'une, ou la conserver pure & sans tache, ou s'attendre à être éternellement réprouvé; conséquence téméraire qui ravit alors à la Religion & qui lui fait encore pleurer un de ses plus zélés défenseurs; conséquence que j'abjure avec l'église notre mere; mais conséquence qui resserrée dans des bornes plus justes & moins étendues, nous forceroit d'avouer que si ce péché n'est point irrémissible, du moins est-il bien abominable aux yeux de Dieu. *Divers Auteurs Manuscrits.*

A presque toutes les pages des Réflexions Théologiques & morales, on trouvera des preuves de cette effrayante vérité.

Développement de la seconde partie.

Avouons-le avec la douleur dans l'ame & la rougeur sur le front; nous apportons tous du sein de nos meres de funestes dispositions à ce vice. Une ame tendre & sensible, un cœur facile à s'enflammer, un esprit qui reçoit toutes les impressions d'une imagination gâtée, des sens déréglés. Conçus & nés dans le péché, voilà les hommes: vous le sçavez, peres & meres, puisque vous êtes hommes vous-mêmes; vous le voyez dans vos enfans, cet homme pécheur se développer même avant les années; vous voyez toutes

Nous portons dans notre nature corrompue toutes les semences de ce malheu-

Digitized by Google

leurs inclinations se tourner de bonne heure de ce côté; & on nourrit sous vos yeux, & vous nourrissez vous-mêmes ces inclinations perverses par mille pernicieuses caresses : vous négligez ce qui devroit vous allarmer; vous fomentez ce que vous pourriez corriger; vous vous faites un jeu de ce qui vous coûtera peut-être un jour tant de larmes. *L'Auteur des Discours choisis.*

reux péché.

Examinons une mere dans la conduite qu'elle tient à l'égard de sa fille : épriſe des vanités du siécle elle-même, elle la plie aux usages de la société : la forme-t-elle aux devoirs de son état? Elle lui apprend l'art funeste, hélas! trop facile, de plaire aux hommes : l'instruit-elle de l'art important & si peu connu de plaire à Dieu? Elle la style à des modes indécentes, qui seroient un crime dans des filles infidéles : l'accoutume-t-elle à cette précieuse modestie qui doit faire le plus bel ornement de la vierge de Jesus-Christ? On lui dit tout ce qu'elle ne peut sçavoir sans risque; on lui cache tout ce qu'elle ne peut ignorer sans danger. *Sermon manuscrit anonyme.*

Conduite vicieuse de meres mondaines dans l'éducation de leurs filles.

Une fille est-elle arrivée à cet âge où naissent les plaisirs enchanteurs? tendre victime dévouée au sacrifice, une mere l'orne de fleurs, ouvre devant elle la carriere brillante, la produit dans les cercles, la promene dans toutes les assemblées; mais en même-temps (disons-le) lui donne des leçons d'honneur; mais de quel honneur? D'un honneur, qui dans le langage du monde, ne signifie que l'orgueil; d'un honneur, que le langage, la conduite & les ajustemens démentent. Eh! meres mondaines, y pensez-vous? Vous faites des leçons d'hon-

Vaine excuse des meres mondaines qui prétendent qu'elles donnent des leçons d'honneur à leurs filles.

Digitized by Google

neur à votre fille, tandis que pour revivre en elle, & ne voulant pas vous bannir vous-mêmes du monde, vous la conduisez dans le monde où tout est écueil, où tout est piége dressé contre l'honneur. Vous lui faites des leçons d'honneur, tandis que par un goût du monde qui ne vous quitte pas, vous lui apprenez l'art de plaire, qui n'est que trop souvent l'art de perdre l'honneur; tandis que par une folle passion pour cette fille, vous serrez vous-mêmes les premiers nœuds d'un engagement qui ne peut être que fatal à l'honneur; tandis que pour flatter votre vanité, songeant peut-être aussi à votre intérêt, vous appellez auprès d'elle, sous le nom d'époux futur, le séducteur & la séduction, tandis que par foiblesse & par condescendance, vous lui souffrez des assiduités, & vous lui permettez des conversations particulieres, où la chasteté même risqueroit, & où il faut que l'honneur mondain fasse tôt ou tard naufrage. Vous lui faites des leçons d'honneur, tandis que d'un autre côté vous renversez tout ce qui pourroit servir de rempart à l'honneur, la raillant, peut-être même l'insultant, sur des manieres trop réservées, lui faisant comme honte de sa pudeur, la fortifiant contre ces scrupules bien fondés, par l'exemple de celle-ci & de celle-là. Qu'arrive-t-il? C'est qu'en ne pensant qu'à former une fille mondaine, on fait trop souvent une fille sans mœurs, une femme sans front, une peste publique. *Divers auteurs manuscrits & imprimés.*

Le desir déréglé de plaire

Vous vous plaignez que les hommes ne s'appliquent qu'à séduire votre innocence; ils font les mêmes plaintes de vous au sujet de leur cœur. Vous dites qu'ils emploient mille

Digitized by Google

artifices : & en ont-ils besoin quand vous les rendez si forts contre vous, en leur montrant vos foiblesses si à découvert? *Docuisti eos adversùm te : erudisti eos in caput tuum.* On veut plaire ; les hommes le sçavent, les hommes le voient : jamais l'affectation de plaire ne parut tant : elle devient fade. On veut plaire : c'est la passion d'une personne du sexe : l'âge ne l'emporte pas, & la difformité même ne la guérit pas. On veut plaire : c'est en secret l'étude des personnes du sexe : c'est leur profession en public : ne point plaire, pour une personne du monde est l'excès du déshonneur ; & c'est un malheur dont la piété même ne console pas entierement. On veut plaire, & une imagination trop féconde en artifices sert trop ce coupable desir. De-là ces parures éblouissantes, ces modes indécentes. De-là cette jeunesse artificielle, cette prodigieuse métamorphose qui rend une femme inconnue aux personnes de sa connoissance, étrangere à ceux de sa maison, & presque méconnoissable aux yeux d'un époux. De-là cet air enjoué, ces démarches libres, ces avances. *L'auteur des discours choisis.*

conduit à l'impureté. Jerem. 13. 21.

Cette liberté de tout lire qu'on se donne aujourd'hui, n'est-elle pas une des sources de la corruption de notre siécle? On cherche dans ces lectures l'amusement, & on y trouve le poison : on y cherche peut-être les leçons d'une vertu mondaine, & on y trouve les exemples du vice le plus infâme. Car, prenez-y garde, ces lectures qu'on prétend former l'esprit, & qui ne font que le gâter, corrompent du moins le cœur ; & d'un cœur corrompu se forment aisément des mœurs impures. Ignorons, s'il se peut, qu'il y a des livres qui

Les mauvais livres font naître, nourrissent & entretiennent l'impureté.

Digitized by Google

ont imprimé une tache éternelle à leurs auteurs, & qui leur ont donné un déplaisir mortel quand leurs yeux ont été ouverts; des livres, qui, par leurs traits mêmes délicats, offensent grossierement la pudeur. Malheur à ceux qui les lisent! malheur à ceux qui les conseillent! malheur à ceux qui les débitent! malheur à notre siécle qui les a produits! Des livres dans un autre goût que ceux-ci, mais pleins d'un même esprit, insinuant plus ouvertement le poison de l'amour, joignant à tout cela des traits subtils d'impiété; de tels livres ne peuvent qu'achever de pervertir les mœurs, en ébranlant tout-à-fait la religion. *Le même.*

Les causes les plus ordinaires de l'impureté, sont l'orgueil, l'oisiveté, la vie douce dans l'abondance.

Je ne fais que toucher légerement trois causes de ce vice, qui nous sont devenues propres: l'orgueil, l'oisiveté, la vie douce dans l'abondance. Voilà les trois causes de l'iniquité de cette ville qu'une bouche chrétienne vient de nommer, & qui se trouve, hélas! notre sœur: *Hæc fuit iniquitas Sodomæ sororis tuæ, superbia, otium ipsius, & saturitas panis & abundantia.*

Ezech. 16. 42.

L'orgueil.

La superbe, la faste, la magnificence, tout cela a tant de liaison avec la mollesse des mœurs, & la mollesse des mœurs est toujours si proche de la corruption, qu'il faut que le vice regne chez un peuple qui vit dans l'éclat & dans la pompe: *Superbia.* Il y a long-tems que l'expérience devroit avoir appris aux personnes qui y sont intéressées, que les parures qui ne sont d'abord que l'amorce du péché, en deviennent bien-tôt le prix. Il y a long-tems que les saints nous ont dit que de la vanité à l'iniquité il n'y a qu'un pas. Il y a long-tems que les peres de l'église nous ont appris à regarder cet appareil

Digitized by Google

faſtueux, cette maniere indécente de ſe mettre, comme la marque d'une chaſteté perdue, ou comme le ſigne d'une innocence qui cherche à ſe perdre. Mais comme il étoit réſervé à notre ſiecle d'outrer les ajuſtemens & de ſçavoir mieux les mettre aux uſages du péché; auſſi notre ſiècle ſera-t-il compté parmi les ſiècles, pour le plus impur: *Superbia.*

David demeure oiſif dans ſon palais pendant que les rois ſes voiſins ſont à la tête des armées, & que ſes ſujets combattent pour lui: voilà, ſelon l'Ecriture, la cauſe de ſa chûte. *Que Satan vous trouve toujours occupé*, diſoit un grand maître de la continence: l'eſprit immonde n'eſt jamais oiſif; on le trouve partout, dans ces parties de plaiſir, dans ces cercles qui compoſent la vie oiſive: dans cet état de tranquillité, la tentation s'inſinue dans l'eſprit, dans le cœur, dans les ſens d'un jeune homme & d'une fille ſans expérience: la tentation une fois entrée, l'iniquité eſt bien-tôt conçue, & l'iniquité conçue engendre la mort. Voilà où conduit l'oiſiveté: *Otium ipſius.* L'oiſiveté. *D. Hier. Ep. ad Heliod.*

La vie molle & douce dans une certaine abondance. Amateurs des voluptés de la terre, vous qui vivez dans les délices, vous qui coulez vos jours dans les plaiſirs, ſi vous vous conſervez purs juſqu'à la fin, ce ſera un prodige? & ſi vous entrez jamais dans le ciel, vous ſerez les premiers de la troupe des voluptueux qui y ſerez entrés avec la palme de la chaſteté. Non, non, ne nous abuſons point: les ſaints mêmes, ſous le poids des travaux du jour & des veilles de la nuit, uſés par la pénitence, dès qu'ils laiſſoient reſpirer leurs corps, ils le ſentoient rebelle; dès qu'ils flattoient un La vie douce dans l'abondance.

Digitized by Google

peu plus leur chair, ils ne pouvoient plus en être les maîtres ; & nous au milieu des délices de la table, au milieu des plaisirs du monde, nous serons chastes ! nous le serons sans travail & sans efforts ! Que de tels prodiges soient contés à qui ne connoîtra pas l'homme : le germe fatal qu'il porte en lui, joint à l'abondance, le conduira presque inévitablement à l'impureté : *Saturitas panis & abundantia.* C'est ce que l'expérience fait voir tous les jours. *Le même.*

Spectacles écoles d'impureté. Théâtre Italien.

Que ne pourrois-je pas dire de ces spectacles si fatals aux bonnes mœurs, & qu'on se plaît à nous vanter comme purgés de tout danger pour la vertu. Mais quel est donc ce théâtre purgé ? Ce n'est pas celui d'où de dessein formé par regles & comme par état, une rigoureuse pudeur est bannie, dont la licence sera toujours le fond, dont les obscénités mal déguisées font l'agrément, où en effet ce qu'il y a de moins honnête se montre quelquefois à découvert, parce que la corruption de notre siècle le souffre, & paroît plus souvent sous une mince enveloppe, parce que la bienséance du monde l'exige. Opéra. Quel est donc ce théâtre purgé ? Ce n'est pas celui où la corruption des mœurs est réduite en maximes ; où, sous le nom des plaisirs de la jeunesse & d'usage de la vie, on est perpétuellement invité au crime. Ce théâtre où l'action passionnée d'une actrice, qui sent elle-même trop la passion, la fait passer jusqu'au fond du cœur, où la beauté du spectacle la fait entrer par les yeux, où la molleſſe & les expressions du chant, échauffées par les sons de la musique, jettent dans l'ame, déja trop amollie, tout ce qu'un acteur & un auteur ont voulu y jetter de trouble, d'inquié-

Digitized by Google

rude, de ſentiment, d'intérêt pour la paſſion repréſentée ; &, en y jettant tout cela, y jette la paſſion même. Quel eſt donc ce théâtre purgé ? C'eſt donc le théâtre tragique, purgé, peut-être des obſcénités de l'un, des leçons trop découvertes de l'autre : mais eſt-il purgé de ces paſſions qu'il n'eſt pas ſéant à un chrétien de nommer, & qu'il eſt encore plus mauvais de ſentir ? Qu'a-t-on prétendu en le réformant ? De le faire ſentir plus délicatement, & par-là plus dangereuſement. Foibles adouciſſemens ! trompeuſe réforme, épurement artificieux & plein de l'eſprit de Satan, qui laiſſent au théâtre tout le fond de ſa corruption ! Theâtre d'autant plus dangereux ainſi purgé, qu'on y eſt conduit à ce vice par un chemin ſemé de fleurs. Mais qui écouteronsnous ſur une matiere où la religion parle d'une façon, le monde d'une autre, ſi ce n'eſt cet homme (1) qui ſçait mieux que perſonne de quel eſprit les comédies ſont animées ? Après cela, je ne crains pas de le dire, défenſeurs du théâtre, vous êtes les miniſtres de l'eſprit immonde ; amateurs du théâtre, ou vous êtes déja, ou vous ſerez bien-tôt la proie de l'eſprit impur : peres & meres qui conduiſez vos enfans au théâtre, époux qui y menez vos femmes, vous devriez être punis comme les corrupteurs de vos familles. Parlerai-je de ces danſes inſenſées où l'ame, hors d'elle-même, n'eſt preſque plus maîtreſſe ? Quelle annonce encore pour l'impureté, que ces tableaux infâmes, tracés par un pinceau voluptueux que

Théâtre François.

Danger des danſes & des tableaux laſcifs.

(1) Racine. *Préface ſur Athalie*, p. 340. *Prologue d'Eſther*, p. 352.

Digitized by Google

conduisit une main libertine ? Il semble que des esprits impurs assiégent ce tableau licencieux pour se répandre de toute part & pour en faire une école muette, mais trop éloquente, du péché : des regards innocens qui n'en comprennent pas le mystere, les voient toujours avec danger ; & je ne sçais si Sodome elle-même connoissoit cet art funeste de faire revivre & d'éterniser l'iniquité : *Non fecit Sodoma, soror tua, sicut feci ſti tu.* Divers auteurs manuscrits & imprimés.

Ezech. 16. 48.

S. Jerôme, dans son désert même, se voyoit poursuivi par cette passion.

Moi-même, s'écrioit S. Jérôme du fond de son désert ! ah, que j'en suis moi-même une triste preuve ! dans cette vaste solitude, brûlée par les ardeurs du soleil, ma seule imagination me fait retrouver toutes les délices de Rome ; dans cet antre profond, moi qui n'ai plus de commerce qu'avec les scorpions & les ours, je pense être comme autrefois au milieu d'un cercle mondain : le jeûne a décharné & défiguré mon visage, desséché ma peau collée sur mes os ; je déchire, je crucifie mon corps ; je bats, j'enfonce ma poitrine avec la pierre ; & dans une chair toute morte, l'impure flamme vit encore. Indigné contre moi-même, je crains, je fuis jusqu'à ma cellule ; peu s'en faut que je ne la croie complice de mes pensées : j'avance dans les déserts, je fais retentir tous les échos de mes cris ; & souvent la nuit, qui vient me surprendre au milieu des forêts, ne fait qu'augmenter par ces noirs fantômes, le trouble de mon cœur. Combien de fois, abattu, exténué de lassitude & de veilles, mon corps a-t-il enfin succombé ? Combien de fois me suis-je vu aux portes de la mort, sans pouvoir rappeller ma raison de ses égaremens ?

Digitized by Google

Bouillante passion ! ni jeûne, ni mortification ne peuvent réprimer tes saillies ; ni larmes, ni sang ne peuvent étouffer tes ardeurs : tu brûles sous le sac qui me couvre ; tu t'entretiens dans la cendre même où je t'ensevelis ; mes larmes ne font qu'irriter tes feux. *Sermon manuscrit, anonyme & moderne.*

Que n'ont point à craindre pour leur innocence ceux qui vivent dans le monde ;

O vous, mondains, qui vivez dans le sein des délices, quel sujet de crainte pour vous ! Si Jérôme, au milieu de sa solitude, a tant de combats à livrer ; au centre de la séduction, à quoi donc devez-vous vous attendre ? Au-dehors vous n'êtes environnés que d'images séduisantes ; au-dedans de vous est un esprit qui ne cherche qu'à s'égarer : & s'il est certain que dans la retraite même la plus sombre, l'homme de bien sauve à peine sa vertu ; quelle apparence que des gens du monde, sans fonds de piété, sans ces secours que Dieu ne donne pas à ceux qui le tentent, quelle apparence, dis-je, que des mondains, soutenus seulement par les passions de l'esprit déja si disposé à ce vice, avec un corps fragile, un esprit prompt, un cœur trop ouvert & trop susceptible, se conservent purs au milieu de la licence qui régne dans le monde ? Ah ! plutôt, dit saint Chrysostôme, on verra le miracle de la fournaise se renouveller. Plutôt, dit saint Jérôme, on verra un mort ressusciter par le voisinage d'un autre mort. Plutôt, dit le Saint-Esprit, on marchera sur des braziers ardens sans ressentir l'ardeur & l'activité du feu. Non, non, ne vous y fiez pas : si vous présumez de vous-mêmes, soyez sûrs, dit saint Augustin, que vous ne tarderez pas à vous trouver vous-mêmes : *Invenit se, qui præsumpserat de se.* Présumez de

D. Aug. Hom. 4. de 50. Hom.

Digitized by Google

vous-mêmes ; & vous vous trouverez, non pas un grave magistrat, mais un homme foible ; non pas une personne digne de votre rang, mais une femme fragile, comme la femme du peuple ; non pas une fille fiere & insultant au vice, mais une fille dont le vice triomphera, & que peut-être le crime n'humiliera pas. *Diverses compilations.*

S. Paul & beaucoup d'autres saints tremblioient pour leur foiblesse; comment les mondains peuvent-ils être froids au milieu des flammes ?

Malheureux que je suis, s'écrioit S. Paul au fort de sa douleur, l'ange de Satan me poursuit sans cesse ; une loi des membres maîtrise ma foible raison : je fais le mal que je ne veux pas ; je ne fais pas le bien que je veux faire, & quoiqu'accablé par les fatigues d'un long ministere, quoique courbé sous le poids des années, & plus encore sous celui de toutes les églises, moi Paul, ravi jusqu'au troisiéme ciel, je sens comme les autres les feux bouillans d'une concupiscence mutinée : je les sens, hélas ! je conjure sans cesse le Seigneur de les éteindre, & il est insensible à mes vœux. Enfin combien d'autres saints se sont roulés dans les épines, ont mis leur chair en lambeaux pour conserver une pudeur trop violemment tentée ? Et cependant, mondains, vous nous dites quelquefois que vous êtes froids au milieu des flammes, & que les objets les plus séduisans ne font pas sur vous l'impression la plus légere. Si cela est ainsi, ah ! que je vous plains ! à force d'avaler le poison, le poison vous a rendu insensibles ; & le Démon est si sûr de vous, qu'il dédaigne même de vous tenter. *Sermon manuscrit, anonyme & moderne.*

La multitude des dangers ne

Si les dangers, disent les mondains, sont si fréquens, l'impureté n'est donc pas un si grand crime ; ce n'est donc, après tout, qu'u-

Digitized by Google

ne simple foiblesse que doivent excuser les ardeurs de la jeunesse, la multitude des occasions & la destinée de nos penchans. Ah ! chrétiens, que signifie ce langage si commun parmi vous, que l'impureté ne mérite pas l'enfer ? Oui, sans doute, ce vice infâme vous accompagnera dans le ciel même : on le placera parmi les vierges, & vous irez encore y tenter leur innocence ? Quelle foi ! quelle morale ! Donner le démenti à S. Paul, qui vous assure que l'homme ne recueillera que ce qu'il aura semé, & que s'il a semé dans la chair, il ne recueillera que dans la corruption.

diminue pas la grandeur du crime.

Non, non, ne vous imaginez pas que la facilité qu'il y a de commettre ce péché, en diminue la grandeur, au contraire elle l'augmente. Comment, foibles comme vous êtes, connoissant le danger, vous allez le brusquer ! vous allez jetter l'huile, comme parle S. Jérôme, sur le feu de la volupté ! &, comme si le péril ne vous trouveroit pas bien, vous allez le chercher ! votre imprudence est-elle excusable ? Qu'on ne vienne pas nous dire non plus, que les tentations sont si violentes, qu'il est impossible d'y résister : anathême à cette doctrine : *Sub te erit appetitus ejus, & tu dominaberis illius.* Vous pouvez fuir ; vous pouvez donc vous sauver ? Vous pouvez prier ; vous pouvez donc triompher ? Cet esprit immonde se chasse par la priere & par le jeûne : *Hoc genus non ejicitur nisi per orationem & jejunium.* Une maladie vous rendroit chastes, toute la religion peut donc du moins vous arrêter ? *Le même.*

La facilité qu'il y a de se livrer à l'impureté, ne diminue rien de l'énormité de ce péché.

Gen. 3, 7.

Matth. 17, 20.

De quelque côté que se tourne le voluptueux, il ne trouve ni tranquillité, ni repos,

Développement de la III. partie.

Digitized by Google

Le trouble est une suite de l'impureté. *Matth.* 12. 34.

dit l'évangile : *Quærens requiem, & non inveniens.* Tout captif qu'il est par une honteuse volupté, Dieu, par sa sainte grace, porte encore des rayons de lumiere dans son esprit & de cuisans remords dans son cœur : malgré lui, ce pécheur est encore troublé quelquefois par des retours amers & involontaires sur sa malheureuse situation ; il ne lui faut même pour cela ou qu'un tonnerre qui gronde sur sa tête, ou qu'une mort subite qui arrive à ses côtés, ou qu'un discours chrétien qu'il entend, ou qu'un exemple édifiant qu'il apperçoit : tout cela se sçait, tout cela se voit tous les jours. *M. Lafitau un peu changé.*

Le propre caractere de la volupté, c'est d'ôter la tranquillité. *D. Aug. Lib. de Confess.*

Tel est un des malheureux effets de l'amour déréglé, inquiet de sa nature, il ne goûte point de vraie tranquillité : Auguſtin qui en avoit éprouvé les troubles, confessoit aussi la justice du châtiment. Vous l'avez ordonné, ô mon Dieu, disoit ce saint pénitent, & il est juste que l'insensé qui vous ravit son cœur, soit puni par son cœur même, qu'il éprouve tout ce que le fol amour peut causer d'amertume. *L'Auteur, Sermon de l'impureté.*

Tout trouble le voluptueux du côté de l'objet de sa passion.

Est-il tourment comparable à celui que ressent un homme infatué & tout épris de l'objet qu'il adore, & qui s'apperçoit n'être point aimé ; qui montre une ardeur extrême, & qui ne reçoit que des froideurs choquantes ; qui sçait & qui voit à n'en plus douter, que c'est lui qui fait les frais & la dépense d'une passion qui regarde un autre ? Mais non, je le suppose, on a répondu à sa passion : mais y a-t-on répondu sincérement ? y répondra-t-on constamment ? c'est ce qui de nouveau l'inquiete ; rien ne peut calmer ses défiances

Digitized by Google

& ſes ſoupçons. Dans un commerce auſſi honteux & auſſi infidéle que celui-là, il voudroit, mais il n'oſe, compter ſur les ſermens de l'idole de ſon cœur ; eh bien ! n'eſt-ce pas là un enfer anticipé ? & Dieu, dès ici-bas, peut-il ſe venger plus ſévérement de l'homme poſſédé de l'eſprit immonde ? Souffrir & faire ſouffrir, devient le partage de l'homme voluptueux : tout ce qu'il voit, tout ce qu'il ne voit pas fait ſon tourment ; les chimeres les plus extravagantes lui ſemblent des certitudes, & des certitudes qui l'accablent & le déſeſperent. *Le même.*

On eſſuie des troubles du côté de la paſſion même.

Que n'en coûte-t-il pas pour nouer une intrigue ? Il faut éviter l'œil d'un pere vigilant, tromper les précautions d'une mere ſoupçonneuſe, prévenir les ſurpriſes d'un époux jaloux, ménager ſervilement un domeſtique, qui de confident ſecret, eſt devenu maître & tyran. Car vous le ſçavez, filles mondaines, ſi l'on forme ſeulement des ſoupçons ſur votre vertu, attendez-vous aux plus malignes cenſures du monde : comme il paſſe tout à un ſexe, ſon biſarre caprice, je dirois bien ſon injuſtice, eſt de ne rien pardonner à l'autre ; il autoriſe tout ce qui peut faciliter le crime, nudités révoltantes, airs laſcifs, libertés vives & enjouées ; mais il vous défend avec ſévérité de vous laiſſer ſurprendre : il prétend qu'on s'efforce de plaire ; mais il vous mépriſe ſi vous y avez trop réuſſi : il loue les attraits dangereux qui font naître l'amour profane ; mais il ne veut pas qu'on brûle des feux qu'on allume dans les cœurs : ſes théâtres ne retentiſſent que des éloges prodigués à l'impureté, mais ſes converſations ne roulent que ſur les ſatyres malignes que l'on y

Digitized by Google

fait de vos foiblesses. *L'Auteur & un sermon manuscrit.*

Agitations que porte dans la conscience le crime pur.

Trouble de la conscience avant de commettre le crime : l'esprit de l'homme se mutine contre l'homme impur, & lui fait payer par avance la volupté fugitive qu'il va goûter. Dieu se présente la foudre à la main, tout prêt à le précipiter dans l'abîme, Jesus-Christ réclame ses droits, & se plaint hautement qu'on foule aux pieds toutes ses maximes ; la religion crie plus haut que la passion, & murmure de ce que l'on sacrifie des intérêts éternels à des plaisirs d'un instant ; l'honneur gémit de ce qu'on étouffe sa voix, & demande pourquoi l'on oublie la gloire d'un sexe dont la pudeur est la plus belle vertu. A-t-on franchi le pas ? l'éternité déploie ses voiles ; l'enfer étale ses horreurs ; on voit les feux à découvert : de-là ces frayeurs qui glacent le voluptueux & le suivent par-tout : s'il est dans la nuit, il ne sçauroit croire qu'il vive jusqu'au jour, parce qu'il lui semble voir de tous côtés le glaive de la justice de Dieu qui pend sur sa tête : *Non credit quòd reverti possit de tenebris ad lucem circumspectans undique gladium.* La conscience fait plus : elle le compare lui même à lui-même, elle lui rappelle ce qu'il a été & ce qu'il est, & le force de dire dans le secret du cœur : Ah ! que ne puisje rappeller ces belles années de ma premiere innocence : *Quis mihi det ut sim juxta menses pristinos !* A ma seule présence les libertins s'observoient, & les plus sages admiroient ma modestie. *Videbant me juvenes, & abscondebantur, & senes assurgentes stabant.* Tous ceux à qui l'on parloit de ma retenue, se faisoient un honneur de me connoître, & ils m'esti-

Job. 15. 22.

Ibid. 29. 8.

Ibid. 29. 8.

Digitized by Google

moient encore davantage quand ils m'avoient connu. *Auris audiens beatificabat me; oculus videns testimonium reddebat mihi.* Aujourd'hui l'opprobre de mon sang, la honte de ma famille, le scandale de toute la terre, je traîne dans l'infamie des jours usés dans la débauche: on me fuit comme une peste publique, & les moins réservés ne daignent pas me parler: *Nunc in eorum canticum versus sum.* Que pensez-vous d'une telle situation? L'oracle de Jesus-Christ ne s'accomplit-il pas, que c'est bien en vain qu'il cherche du repos, qu'il n'en trouvera point? *Sermon manuscrit anonyme & moderne.* *Ibid.* 12. *Ibid.* 30. 9.

L'impureté conduit à l'aveuglement.

Toutes les passions aveuglent l'homme dans quelque partie de lui-même: mais le caractere propre de cette honteuse volupté est d'aveugler tout l'homme en l'assujettissant à la chair: elle éteint en lui & toutes les lumieres de sa raison & toutes les lumieres de sa foi.

La volupté éteint toutes les lumieres de la raison.

C'est un principe incontestable que la raison n'a de lumieres qu'autant que la paix & la tranquillité l'accompagnent; une fois sortie de ce calme paisible, la raison n'agit plus. Or ceci posé, remarquez jusqu'où va dans le voluptueux l'extinction de sa raison; elle va au point de lui faire sacrifier tout ce que sa raison autrefois plus saine lui faisoit regarder comme digne de toute son attention. 1°. Sacrifice des bienséances de l'âge: ceux qui tenterent Susanne, étoient des vieillards charmés de sa beauté; ils veulent corrompre son innocence: à l'instant la volupté fascine leurs yeux, & obscurcit leur raison: *Everterunt sensum.* 2°. Sacrifice des bienséances du rang: David conçoit pour Bethsabée un amour *Dan.* 13. 9.

Digitized by Google

illicite ; David ne voit pas le scandale que sa flamme criminelle va causer dans tout Israël. 3°. Sacrifice des plus rares talens : Tel qui jeune encore s'annonçoit déja comme un de ces hommes rares suscités d'en haut pour être la gloire de son siecle, l'honneur de sa patrie, l'appui & l'ornement de la religion, éteint tout-à-coup toutes ces flatteuses espérances dans l'abrutissement d'une honteuse volupté, & sert à l'univers de preuve frappante, que les plus rares talens perdent bien vîte tout leur éclat, dès que le fol amour a su les empoisonner. 4°. Sacrifice des bienséances de la politesse mondaine : notre siecle en fait preuve : la licence dans les conversations, & l'obscénité dans les entretiens furent-elles jamais plus favorablement reçues ? S. Paul dans son temps ne vouloit pas qu'on nommât ce vice ; aujourd'hui rien n'étonne : par-tout dans les assemblées, dans les compagnies, on entend des paroles à double sens, des équivoques libertines, d'infâmes allusions ; & si le monde, tout corrompu qu'il est, se trouve en certains cas comme forcé de s'en plaindre, eh ! comment donc pourroient se taire les prêtres & les ministres du Seigneur ? Tels sont les sacrifices qu'impose & que fait faire la criminelle volupté. L'homme impur, sourd aux cris de la raison, oublie tout : il s'oublie lui-même pour ne penser qu'à l'idole qui le captive : tout concentré dans l'objet de sa passion, il semble vouloir allier les plus monstrueuses contradictions ; homme public par son emploi, invisible à tout le monde par sa passion : magistrat par sa charge ; sans cesse hors de ses fonctions par son amour. Ce n'est pas tout ; l'aveuglement

Digitized by Google

l'aveuglement ira plus loin : la raison obscurcie, il en coûtera encore au voluptueux l'extinction de sa foi. *L'Auteur, sermon de l'impureté.*

C'est la pensée de S. Ambroise, que l'esprit devenu l'esclave du corps, ne tarde guères à secouer le joug de la foi : *Ubi quis cœpit luxuriari, incipit deviare à vera fide.* Et que le libertin voluptueux ne vienne pas nous dire : Si je suis incrédule, c'est par conviction, non par foiblesse ; mais s'il en est ainsi, d'où vient qne vous ne vous êtes fait des chimeres que depuis que vous vous êtes fait des liens ; que vous n'avez combattu la foi que parce qu'elle combat votre foiblesse ? d'où vient que vous n'avez dit que tout finissoit avec le corps que depuis que vous avez rendu ce corps infâme & abominable ? Si vous êtes incrédule par conviction & non par foiblesse, d'où vient que chaque instant vous changez de systême ? d'où vient que dans certains momens de dégoût vous voulez revenir à Dieu ; & comptant pour rien vos raisons de douter, vous n'êtes arrêté que par la passion ? d'où vient que sur le point de toucher aux portes de la mort, hors d'état de satisfaire votre passion, vous n'avez plus été impie ? C'est qu'en vous l'homme incrédule n'est que l'homme passionné : c'est que, comme Salomon, vous n'avez pris le parti d'être impie qu'après avoir pris celui d'être impudique : de votre passion seule, brutale & charnelle, se sont élevées des vapeurs épaisses qui ont obscurci votre foi, & ont dérobé à votre esprit Dieu & le ciel : en un mot, vous n'êtes incrédule dans la foi, que parce que vous êtes dépravé dans

Celui qui s'abandonne à l'impureté, court risque de perdre la foi. *D. Amb. Epist. 1. ad Sabin.*

Digitized by Google

vos mœurs. Voilà donc toutes les forces de l'incrédule : voilà les lumieres rares & sublimes qui autorisent son impiété : voilà l'évidence qui l'emporte en lui sur l'invincible clarté de toutes les preuves de notre sainte religion : eh quoi ! l'infamie & la corruption. Voilà les héros de l'irréligion : eh qui ! des impudiques, l'opprobre du monde, la honte de l'humanité, des hommes tout plongés dans les sens, dont la science est le débordement, qui n'ont pour maître & pour garant que le vice. Foi divine, religion de mon Dieu, qu'il vous est honorable de n'avoir à combattre que de si foibles adversaires ! & qu'il vous est glorieux de voir qu'on ne prend les armes contre vous que dans l'infamie & les horreurs du péché ! *Sermon ancien manuscrit.*

Combien il est difficile au se corriger du vice de l'impureté.

C'est un principe constant dans la morale, que les passions se fortifient par la réitération des actes qui leur sont propres ; & que plus un pécheur fortifie la passion qui domine, plus il rend sa conversion difficile. C'est aussi ce que le fils de Dieu a voulu nous faire comprendre dans les différentes résurrections qu'il a opérées. Quand il voulut ressusciter une fille qui venoit d'expirer, il se contenta de lui tendre la main, & de la relever. Quand il voulut ressusciter un jeune homme qui étoit mort dès la veille, & qu'on alloit inhumer, il lui parla en maître, lui commanda de se lever ; mais quand il voulut ressusciter Lazare qu'on avoit ensevelí depuis quatre jours, il frémit, il s'émut, il pleura, il pria, dit l'évangile, & il exigea des conditions qu'il n'avoit pas exigées pour les deux autres. Si donc c'est immédiatement

Digitized by Google

après une premiere chûte que l'impudique cherche à se relever, il lui en coûtera peu de quitter son péché. Si par de nouvelles chûtes il le réitere, il lui en coûtera davantage de secouer le joug. Mais s'il le commet jusqu'à s'en faire une habitude, & s'il y a déja croupi quelque temps, il y trouvera des conditions à remplir pour lesquelles son habitude même lui donnera une extrême répugnance, & qui par cette raison rendront sa conversion extrêmement difficile. *M. Lafitau.*

L'impureté conduit à l'impénitence.

Je trouve, disoit S. Chrysostôme, bien des ames assez heureuses pour s'être préservées de la contagion de ce vice infâme : l'obscurité du cloître en a caché, & en dérobe encore tous les jours à la séduction. Dieu même pour sa gloire suscite de temps en temps quelques-unes de ces ames privilégiées au milieu de la corruption du siecle : mais des Chrétiens chastes & réglés, après avoir vécu dans toutes les horreurs de ce péché honteux ; mais des hommes autrefois voluptueux & lascifs qui aient cessé de l'être, en vérité, dit S. Chrysostôme, c'est ce que je cherche, mais assez inutilement. Or que peut-il résulter de cette inflexible opiniâtreté dans le vice ? Voici de quoi étonner les plus intrépides : plût au ciel que c'en fût assez pour convertir les coupables ! C'est que les uns expirent dans les transports des plus honteux desirs ; ainsi mourut Holofernes, ce chef des Assyriens. Les autres succombent dans l'ivresse du crime ; ainsi périt par les mains du zélé Phinées le trop voluptueux Israélite. D'autres enfin meurent long-tems après la consommation du péché, mais avec un attachement si opiniâtre au pé-

Digitized by Google

ché, qu'ils ſont inſenſibles à tous mouvemens de converſion. *L'auteur.*

L'habitude de l'impureté ſe contracte facilement

Que l'habitude de ce vice ſe contracte aiſément dans les commencemens d'une paſſion! qu'on ſçait peu juſqu'où l'on s'engage! N'euſſiez-vous accordé qu'une ſeule liberté, c'en eſt fait : celui qui a pu vous corrompre, a ſur vous un empire dont il n'eſt plus poſſible de vous dégager : la crainte qu'il ne révele votre premiere infamie, vous fera conſentir à ſes nouveaux deſirs : vous accorderez par néceſſité ce que vous fites d'abord par foibleſſe, & vous trouverez dans la paſſion de votre complice votre déſeſpoir & votre tourment : d'ailleurs la chair devient plus foible, le Démon plus hardi, Dieu plus avare de ſes dons, vous-mêmes plus fragiles, c'en eſt trop : on aime ſa chaîne, & l'on ſe forme de nouveaux fers. *Sermon manuſcrit.*

Cette habitude ſe rompt difficilement.

Certes, qui pourroit rompre une habitude de cette eſpece? La parole ſainte? l'impureté la rend inutile. Ecoutez, miniſtres du Dieu vivant, diſoit le Seigneur par la bouche d'un

Oſée. 5. 1. de ſes prophètes : *Audite hoc, ſacerdotes.* N'allez point annoncer ma parole à Ephraïm : je les connois; ils ne vous écoutent point; l'el-

Ibid. 4. prit impur s'eſt établi au milieu d'eux : *Spiritus fornicationis in medio eorum eſt.* N'eſpérez plus de les toucher par vos inſtructions, ni de

Ibid. les ébranler par vos menaces : *Non dabunt cogitationes ſuas ut revertantur.* L'expérience en fait tous les jours la preuve parmi nous : à quoi ont abouti juſqu'à préſent nos menaces, nos inſtructions? N'eſt-ce pas inutilement que pour intimider le voluptueux, nous avons fait couler à ſes yeux les torrens du déluge, nous avons fait parler contre lui les cendres de So-

Digitized by Google

dome, les ruines de Sichem, la désolation de Benjamin, l'incestueux Amnon tombant sous le glaive de son frere, l'infâme Onan frappé de mort. Nous avons tonné : les Vierges ont tremblé ; les hommes impurs sont restés les mêmes.

Quand on seroit sorti des liens de cette habitude, il est facile d'y retomber.

Je veux qu'on ait vaincu l'habitude : ah ! qu'il est facile de retomber ! sept démons, pires que celui de l'impureté, viennent, sous ses enseignes, assiéger une ame convertie ; quel assaut ! elle retrouve d'ailleurs les premiers objets de sa passion ; quelle épreuve ! les premieres impressions se renouvellent ; qu'elle contrainte ! des images récemment oubliées reparoissent bientôt ; quel péril ! Est-il impossible, après tout, de vaincre l'habitude de ce vice ? Non, la pécheresse refusita plus parfaitement de sa vie déréglée, que Lazare de son tombeau ; vous pouvez donc vaincre le fort armé. Comment ? Par des jeûnes réitérés, par la fuite des occasions, par des prieres journalieres & par des confessions fréquentes. *Le même.*

On trouvera dans les Réflexions Théologiques & morales, à l'indication : Le vice de l'impureté n'est pas, &c. *des preuves que l'impureté, toute abominable qu'elle est, n'est cependant pas sans remède.*

Conclusion.

Descendez en esprit dans ce lieu d'horreur & de ténebres, vous que Dieu a préservés, & vous qu'il a retirés d'une honteuse servitude : c'est ici que vous devez bénir sa miséricorde ; c'est ici que vous devez apprendre à redouter sa justice, & à vous conserver ou dans l'innocence, ou dans la pra-

Digitized by Google

tique de la pénitence. Mais vous, ſur-tout, eſclave malheureux de l'eſprit immonde, c'eſt ſur le bord de ce précipice que je vous appelle. A travers de ces flammes, cherchez, démêlez cet homme voluptueux : reconnoiſſez cette femme libertine, cette jeune perſonne mondaine, ce jeûne débauché que leur paſſion a dèshonorés autrefois dans le monde, & fait ſouffrir à préſent dans l'enfer : ils ont vécu parmi vous; peut-être avez-vous été le témoin, le complice, l'auteur de leurs déſordres : approchez-les, demandez-leur ce que ſont devenus ces divertiſſemens, ces ſpectacles : entendez-vous chacun d'eux s'écrier avec une égale fureur : Un plaiſir d'un moment eſt puni par une éternité de peines; à ce feu impudique; qui m'a conſumé ſur la terre, a ſuccédé un feu vengeur, qui me dévore ſans pouvoir me conſumer; à ces regards laſcifs, ont ſuccédé d'épaiſſes & d'affreuſes ténébres; à ces ſpectacles & à ces jeux infâmes, les pleurs & les grincemens de dents? Prévenez tous ces malheurs par une prompte, ſincere & ſévere pénitence; c'eſt l'unique moyen de vous dérober à la juſtice de Dieu pour avoir part à ſon éternelle miſéricorde.

PLAN ET OBJET DU SECOND DISCOURS ſur l'Impureté, &c.

Diviſion générale

JEſus-Chriſt parle d'un péché ſur lequel le monde ſe permet les diſcours les plus libres, & ſur lequel le monde nous interdit les diſcours les plus réſervés; d'un péché qui, ſelon le monde, fait le ſel & l'agrément des

Digitized by Google

converſations, mais qui, ſelon lui, doit être banni de nos chaires, quoiqu'il n'y paroiſſe que pour y être flétri. Ah ! qu'on ceſſe de le commettre, nous ceſſerons avec plaiſir d'en parler ; puiſque c'eſt la ſeule néceſſité de notre miniſtere qui nous arrache ce que nous voudrions enſevelir dans un éternel ſilence, & que nous ne montons dans nos chaires pour déclamer contre ce vice que la rougeur ſur le front & la triſteſſe dans le cœur. Mais puiſque notre miniſtere nous ordonne de porter la parole au peuple pour le faire ſortir de ſa voie corrompue ; je viens parler aujourd'hui de ce vice honteux que ſaint Paul appelle une paſſion d'ignominie ; de ce vice groſſier & charnel, qui, ſelon l'expreſſion du prophéte, nous rend ſemblables aux bêtes, de ce vice monſtrueux qui tant de fois a attiré ſur la terre les plus terribles malédictions du ciel ; de ce vice univerſel qui eſt la cauſe la plus générale de la damnation des hommes ; de ce vice en un mot qu'on n'oſe preſque reprendre, parce qu'on rougit de le nommer. En ai-je aſſez dit pour vous déſigner la paſſion de l'impureté ? Point de paſſion dont l'empire ſoit plus tyrannique ; point de paſſion dont la punition ſoit plus frappante. Seigneur, purifiez mon cœur & ma langue : ne permettez pas qu'une bouche conſacrée par la vertu myſtérieuſe qui opere votre corps, ſe ſouille en rapportant les abominations des hommes : faites par votre grace, qu'ils rougiſſent de leurs actions ſans rougir de mes paroles, & que ce diſcours devienne un remede pour le pécheur ſans être un ſcandale pour le juſte.

Perſonne n'ignore cette fâcheuſe contra- Soudivi-

Digitized by Google

sion de la premiere partie.

riété qui se trouve en nous, dont le péché d'origine est la source, & qui ne finit qu'à la mort : *Caro concupiscit adversùs spiritum, spiritus autem adversùs carnem.* La chair combat contre l'esprit, & l'esprit contre la chair: celui des deux qui est vaincu, devient esclave de l'autre : *A quo quis superatus est, hujus & servus est.* Si l'esprit prend le dessus, il traite le corps en esclave, & le fait servir à sa sanctification ; mais si le corps se rend maître de l'esprit, il s'en sert aussi comme d'un esclave, & le fait servir à sa réprobation. Il est donc important de faire sentir toute la tyrannie de la passion impure, & de montrer toute l'indignité de la servitude où elle nous réduit : 1° Servitude cruelle, puisqu'elle nous ôte le repos, 2° Servitude pernicieuse puisqu'elle nous aveugle sur les plus pressans devoirs du salut ; 3° Servitude impérieuse, qui nous impose une espéce de nécessité.

Gal. 5. 17.

II. Petr. 2. 19.

Soudivision de la seconde partie.

On ne peut, sans se refuser à la croyance de nos livres saints, ne pas convenir que jamais Dieu n'a donné plus d'étendue ni plus d'éclat à sa justice que dans la punition de ce péché. *Ici l'on peut donner les exemples du déluge, de l'embrasement de Sodome*, &c. Dieu, dit Salvien, fait tomber du ciel un enfer de feu & de souffre pour consommer le supplice des impudique : *Super impium populum gehennam misit è cœlo.* Il exerce à leur égard deux sortes de châtimens ; châtimens intérieurs, châtimens extérieurs. Châtimens extérieurs : il punit l'impudique, 1° en sa santé, 2° en son honneur ; 3° en ses biens : en sa santé, par les maladies ; en son honneur, par l'infamie, en ses biens, par la plus triste indigence. Châtimens intérieurs, 1° par la re-

Salvian. de Gub. Dei, Lib. 1.

Digitized by Google

chute ; 2° par l'endurciſſment, 3° par l'impénitence.

Pour vous convaincre d'abord que l'impureté eſt une de ces paſſions qui ôtent à l'homme ſa tranquillité & ſon repos, il ſuffiroit, ce ſemblable, d'ouvrir nos livres ſaints. Inquiéte dans ſon commencement, cette paſſion ne l'eſt pas moins dans ſon progrès & dans ſes ſuites. Cette égyptienne qui aima Joſeph, cet Amnon qui aima Thamar, l'une ſon eſclave, l'autre ſa ſœur, n'eurent-ils rien ni à ménager, ni à prévenir, ni à combattre avant de s'abandonner à de ſi extraordinaires penchans ? L'Ecriture ne nous dit point ce qui ſe paſſa dans le cœur de David & dans celui de Bethſabée quand la paſſion s'en rendit maîtreſſe ; mais après tout, n'eſt-il pas à préſumer que David, avant de ſuccomber à la paſſion, penſa plus d'une fois au murmure qu'elle alloit exciter parmi les bons Iſraélites ; que Bethſabée enviſagea l'horreur d'une vie flétrie à jamais par une tache que tout l'éclat du diadême ne rend ſupportable qu'à celles qui ont beſoin de la faveur du crime pour gagner les bonnes graces de la fortune ? Mais quel redoublement d'embarras ne fut-ce point pour l'un & pour l'autre, quand ils virent que l'artifice dont ils s'étoient ſervis pour tromper Urie, ne leur avoit pas réuſſi ? Il fallut penſer à le perdre, & ils euſſent bien voulu le conſerver. David ne pouvoit ſans regret ſe priver d'un bon ſerviteur, & faire périr un honnête-homme ; Bethſabée ne pouvoit ſans douleur conſentir à la perte d'un époux qui avoit du mérite, & dont le cœur lui auroit été un aſyle en cas d'inconſtance & de changement. La

Développement de la premiere partie. L'impureté ôte le repos à celui qu'elle captive.

Digitized by Google

passion triompha de toutes ces considérations ; mais que ne dut-il pas leur en coûter à l'un & à l'autre pour remporter cette funeste victoire? *Le P. d'Orléans, Sermon de l'amour déréglé.*

Il n'y a point de supplice plus cruel que celui que fait éprouver la passion de l'impureté. *Eccli.* 26, 8.

Que ne souffre point un homme possédé de l'esprit immonde, sur-tout s'il est jaloux? quelle furie ne nourrit-il pas alors dans son sein? Est-il de plaies plus sanglantes que celles que fait dans le cœur une passion jalouse, que le sage appelle avec raison la douleur du cœur? *Dolor cordis & luctus.* Une ame impure a-t-elle besoin alors d'autre tyran, d'autre bourreau, d'autre démon que d'elle-même? cette flamme impure n'est-elle pas dans le voluptueux comme une portion de celle de l'enfer? & n'en trouve-t-il pas tous les tourmens anticipés dans l'esprit même où il cherche la félicité de sa vie? Mais fût-on libre de ces foiblesses, n'est-il pas cruel d'être livré presque toujours dans le cours même de la passion à mille craintes mortelles : à la crainte que cette passion qui ne peut être long-temps un mystere, ne se découvre ; que les yeux d'une mere ne s'ouvrent, qu'un époux désespéré n'entre en fureur : à la crainte que le public si malin, si curieux sur ce qu'on lui cache, ne le pénétre, & ne le dévoile : à la crainte que soi-même trop plein de sa passion, malgré les apparences de la pudeur & de la vertu qu'il coûte tant de simuler & de contrefaire, on ne se trahisse ; car tout parle dans cette passion, l'affectation même la découvre, les sentimens qu'on veut trop cacher se démêlent par les soins mêmes qui les cachent : à la crainte enfin que par quelque catastrophe inopinée votre passion ne

Digitized by Google

s'affoibliſſe, ne diminue & ne s'éteigne même? car vous le ſçavez, le cœur humain aime par foibleſſe, & par foibleſſe encore il n'aime plus, il n'y a pas dans un même cœur pour un même objet de quoi brûler toujours, & toujours vivre. Combien a-t-on vu de paſſions inſenſées ſubitement changées en horreur? l'amour inſenſé d'Amnon dégénere tout-à-coup en haine. Que conclure de tout ceci, ſinon ce que J. C. a conclu lui-même? *Quærens requiem, & non inveniens*, que l'impudique cherche toujours du repos, & jamais n'en trouve. *Sermon manuſcrit anonyme & moderne.* *Matth.* 12. 33.

Dans le développement de la troiſiéme Partie du premier Diſcours de ce Traité, on trouvera d'abondans matériaux qui ſerviront ici.

Qui pourroit décrire les ſuites fatales & pernicieuſes du vice que je combats? où conduit-il ceux qui s'en ſont rendus coupables? & dans quels abîmes ne précipite-t-il pas? On commence par ſe retirer des ſacremens: le ſacrement de Pénitence qu'on fréquentoit avec tant de facilité, devient incommode; la nourriture céleſte qu'on prenoit régulierement, & pour laquelle on avoit du goût, devient une manne inſipide & dégoûtante; la parole divine qu'on écoutoit volontiers, devient odieuſe, parce qu'elle condamne le déréglement de nos mœurs; la priere eſt déſormais un exercice pénible: tout ce qui regarde en un mot le culte de Dieu, devient indifférent ou fâcheux: on paſſe les mois, les années ſans ſe confeſſer & ſans approcher de la ſainte Table, ou ſi l'on eſt obligé quel- La paſſion impure éloigne de tout ce qui peut avoir rapport à Dieu & au ſalut.

Digitized by Google

quefois par état ou par bienséance de le faire, c'eſt une profanation encore plus criminelle que l'éloignement : ce ſont ſouvent des Confeſſions ſacriléges par le ſoin qu'on prend de déguiſer, de pallier, de diminuer, d'envelopper ſi bien ſon péché, que le Prêtre n'en conçoive ni l'eſpece, ni l'énormité : ou même de céler par honte ce qu'on n'a pas eu honte de commettre, abus trop ordinaire parmi les perſonnes qui ont quelque réputation de vertu, & qui cachent aſſez ſouvent une vie corrompue ſous un extérieur régulier. *Sermon anonyme imprimé.*

L'impureté conduit au point fatal de douter des vérités les plus frappantes de la religion.

A quelles fâcheuſes extrémités n'en vient-on pas pour calmer les fatigans reproches de la conſcience ? On s'efforce de détruire la certitude des grandes vérités dont on eſt convaincu par principes : on affecte de douter de l'exiſtence d'un avenir, de l'immortalité de l'ame. Et certes, reprend à ce ſujet S. Auguſtin, à qui eſt-il plus expédient qu'au voluptueux de conteſter ces vérités ? qui des pécheurs mieux que l'homme ſenſuel eſt plus porté à ſe former de favorables ténébres pour ſe tranquilliſer, diſons mieux, pour s'étourdir ? Il écoute ; & qui ? ces maîtres audacieux de l'incrédulité & du libertinage, dont la dépravation du cœur montre aſſez le faux des ſyſtêmes qu'ils étalent : il s'inſtruit ; & où ? dans ces livres abominables où l'athéiſme vomit ſes blaſphêmes ; ouvrages impies, fiers protecteurs de la raiſon humaine qui la rendant juge & arbitre de tout, lui enſeignent l'art funeſte de douter de tout. De-là ces ſombres incertitudes, ces doutes injurieux : Y a-t-il un Dieu ? n'y en a-t-il pas ? qu'eſt ce que ce Dieu dont on nous parle tant ? après

Digitized by Google

tout, qui l'a vu ? Où eſt le lieu qu'il habite ? *Ubi eſt Deus?* y a-t-il un enfer ? La peinture affreuſe qu'on nous en fait ne tireroit-elle pas ſon origine de l'imagination bleſſée de quelques dévots ſéduits ? qui jamais eſt revenu de cette région imaginaire ? *Non eſt qui agnitus ſit reverſus ab inferis* ? L'ame eſt-elle immortelle ? Tout meurt-il avec nous ? Ici un reſte de foi s'unit à l'ardeur de la paſſion ; la foi, pour combattre le voluptueux ; la paſſion, pour le raſſurer ; mais la foi vaincue par le libertinage de ſon cœur, la paſſion demeure victorieuſe. Couronnons-nous de fleurs, dit alors l'homme impur ; profitons du bel âge : formés de rien, tout doit bientôt mourir avec nous: *ex nihilo nati ſumus, & poſt hoc erimus tanquam ſi non fuerimus.* Je frémis : un tel langage ne peut que déshonorer la chaire de vérité. *L'Auteur.*

Sap. 1. 1.

Ibid. 2.

Que Dieu frappe à la porte du cœur de ces hommes impurs, de ces hommes de chair & de ſang : qu'il tâche de s'y ouvrir une entrée par mille illuſtrations ſalutaires, & mille pieux mouvemens : éloignez-vous de nous, diſent-ils, nous n'avons que faire de vos lumieres importunes : les rigueurs que vous nous préſentez, ne s'accordent point avec les plaiſirs que nous goûtons : retirez-vous : *Recede à nobis, ſcientiam viarum tuarum nolumus.* Que Dieu parle par nos bouches dans ces chaires où nous avons ordre de reprocher à la maiſon d'Iſraël les honteux déſordres dont elle s'eſt ſouillée ; nous ſommes à charge à des hommes de ce caractere, &c. *Recede a nobis.* Que Dieu leur envoie de ces hommes zélés, qui avec Jean Baptiſte pénétrent juſques dans le ſecret de leurs maiſons, & qui dans cette eſ-

Les impudiques ſont ſourds à la grace qui les preſſe de ſortir de leurs égaremens.

Job. 21. 14.

Digitized by Google

péce de solitude tâchent de leur représenter les horreurs & les dangers de leur état : s'ils sont écoutés, c'est à peu près dans le même sentiment qu'Hérodes écouta le saint précurseur, du moins avec aussi peu de fruit : *Recede à nobis.* Que Dieu s'efforce de les attirer à ces tribunaux où ils trouveroient mille charitables Samaritains qui tempérant la sévérité de leurs avis par la douceur & l'onction de leur charité, pourroient apporter quelque remède à un mal si pressant : comme on ne veut point guérir on ne pense pas même à prendre quelque voie de guérison : *Recede à nobis. Le P. du Fay.*

La passion impose une espéce de nécessité. *D. Aug. lib. Conf.*

Il n'est point d'esclave qui ne puisse, par quelque voie, se mettre en liberté : mais il faut un miracle de la grace pour faire passer un impudique dans l'heureuse liberté des enfans de Dieu : *Suspirabam*, dit S. Augustin instruit par sa propre expérience, *ligatus non ferro alieno, sed meâ ferreâ voluntate : velle meum tenebat inimicus.* Que veux-je dire ? que la volonté de l'homme impur devenue passion, ensuite habitude, devient après en quelque sorte nécessité, qui comme une chaîne plus dure que le fer, loin de l'aider, l'accable : il gémit d'une part, & succombe de l'autre : une volonté naissante, mais foible, voudroit rompre une volonté ancienne ; mais plus forte, elle serre ses liens plus étroitement. Il sera, si vous voulez, les réflexions les plus belles sur la vertu, il parlera le langage des Anges : il aura même de l'horreur pour son état : cent fois dégoûté de tant d'affaires, de tant de dépenses, de chagrins, de trahisons ; d'infidélités, il voudra rompre ses chaînes, & demeurera toujours dans l'esclavage : on le

Digitized by Google

priera, on le conjurera, on l'intimidera, on le convaincra, on l'arrachera comme par violence : cela m'eſt impoſſible, répondra-t-il : je le voudrois bien ; je croyois la choſe plus facile : mais je ne puis reculer. *Divers Auteurs anonymes, manuſcrits & imprimés.*

La néceſſité qui retient le voluptueux dans ſon péché, n'eſt pas abſolue, mais morale.

Cette néceſſité n'eſt pas une néceſſité abſolue, qui rende la chaſteté impoſſible ; ce n'eſt qu'une néceſſité morale, qui nous rend la chaſteté plus difficile : mais cette néceſſité morale qui n'eſt autre qu'une extrême difficulté, & qui nous eſt imputable dans ſa cauſe & dans ſes effets, c'eſt ce qui produit dans une ame livrée aux appétits de ſon corps une fragilité qui ne réſiſte à rien. D'où vient cela ? de nous-mêmes. Nous ſommes perſuadés qu'il eſt difficile de ſe conſerver, que le penchant à ce vice eſt extrême ; & avec cela nous ne faiſons rien pour l'affoiblir : que dis-je ? nous donnons à ce penchant tout ce qui peut le fortifier, ce qui rend notre péché plus criminel & moins pardonnable. Car ſçavoir qu'on eſt foible, & ne rien faire pour ſe précautionner, n'eſt-ce pas aimer ſa foibleſſe ? *M. Lafitau & un Auteur anonyme.*

Cette eſpéce de néceſſité n'ôte point la liberté ; elle la diminue ſeulement.

Il vrai, dit S. Bernard, que cette eſpéce de neceſſité diminue votre liberté : mais elle ne vous l'ôte pas entiérement. Si elle ne la diminuoit pas, vous ne tomberiez pas ſi fréquemment, & ſi elle vous l'ôtoit entiérement, vous ne pécheriez plus : mais parce qu'elle ne fait que diminuer, qu'affoiblir, qu'altérer votre liberté, & que c'eſt librement, volontairement, avec pleine connoiſſance de cauſe que vous l'avez ainſi diminuée, affoiblie & altérée, vous en êtes plus à plaindre, ſans en être moins coupable. Vous perdez votre

Digitized by Google

liberté, continue S. Bernard, & vous ne la perdez pas : vous la perdez en partie, parce que vous fortifiez un penchant & des inclinations qui la subjuguent; vous ne la perdez pas, parce-qu'il vous en reste toujours assez pour profiter des graces que Dieu vous fait. *M. Lafitau.*

Cette espéce de nécessité n'excuse pas le voluptueux.

Ne venez point nous dire que le penchant qui vous porte aux voluptés sensuelles, est si violent, qu'il entraîne la volonté, & que la loi est impossible : cela est contre la foi & l'expérience. Contre la foi : car voici les paroles de l'écriture : *Sub te erit appetitus ejus, & tu dominaberis illius.* Raisonner ainsi, ce seroit accuser Dieu de tyrannie. Contre l'expérience : car enfin quelque débordé que vous soyez, il a été un temps où vous étiez chaste & réglé, & il ne vous étoit pas impossible alors de l'être. Or ce que vous avez été, vous pouvez l'être encore ; d'autres que vous le sont : pourquoi ne le serez-vous pas comme eux ? *Extrait d'un imprimé.*

Gen. 4. 7.

On trouvera beaucoup d'autres preuves de toutes ces vérités, tant à la fin du premier discours sur ce sujet, que dans les réflexions théologiques & morales, à l'indication : L'homme impur se dégage, &c.

Développement de la seconde partie.

C'est sur le corps que Dieu fait éclater ses plus communes vengeances par les infirmités, les maladies, le retranchement des plus beaux jours, ou les langueurs d'une ennuyeuse vieillesse. N'est-il pas étonnant que Dieu qui dans l'ancienne loi punissoit par la lépre & la corruption de la chair la rebellion, l'arrogance, le sacrilége, épargne maintenant, & laisse presque impunis la plupart de

Dieu exerce des châtimens sur le voluptueux par

Digitized by Google

ces péchés, & rassemble sur celui de l'impureté toutes les punitions corporelles ? Mais n'est-il pas plus étonnant encore, que l'impudicité des derniers siecles, ayant, pour ainsi dire, enchéri sur celle des siecles passés, Dieu pour en donner plus d'horreur & la punir avec plus d'éclat, ait tiré du trésor de ses vengeances des especes de maladies inconnues à l'antiquité ? C'est dans ce siecle voluptueux, que l'on voit l'accomplissement de ce que les hommes de Dieu sembloient avoir dit par prophétie. Quand Job disoit que les os du débauché seroient pénétrés des vices de sa jeunesse, & que la corruption y demeureroit attachée jusqu'aux cendres du tombeau : *Ossa ejus implebuntur vitiis adolescentiæ ejus, & cum eo in pulvere dormient* : quand le Sage disoit que l'ami des fornicateurs auroit pour héritiers les vers & la pourriture, & seroit livré au public en spectacle de terreur : *Putredo & vermes hæreditabunt illum, & extolletur in exemplum majus* ; disoient-ils autre chose que ce que nous voyons tous les jours ? de jeunes gens dévorés par les plaisirs devenir tout vivans la proie de la pourriture & la dépouille des vers. *Auteur anonyme imprimé à Bruxelles.*

les infirmités & les maladies.

Job. 20. 11.

Eccli. 19. 31.

Que n'aurois-je point à dire des infirmités & des langueurs, compagnes presque inséparables de cette honteuse volupté ? Combien de jeunes efféminés portent dans un corps tout usé par les sales débauches, la juste peine de leurs plaisirs insensés ? Combien même de ces monstres de libertinage à demi penchés vers le tombeau expient dès ce monde dans une vieillesse accablée de maladies aussi cruelles que honteuses & dés-

Les infirmités se font sentir dès la jeunesse & jusques dans la vieillesse.

Digitized by Google

honorantes, les infames déſordres d'une jeuneſſe toute déréglée ? Ainſi l'avoit prédit Job : *Oſſa ejus implebuntur vitiis adoleſcentiæ ejus.* Que les os du voluptueux ſeroient pénétrés des vices de ſa jeuneſſe. *L'auteur.*

L'impureté traîne après elle l'infamie & le déshonneur.

Que le monde s'abuſe tant qu'il lui plaira, qu'il prête au plus honteux des vices les beaux noms d'eſtime, d'inclination ; quoi qu'il en diſe, ce vice traînera toujours après lui l'opprobre & la confuſion. L'honneur eſt tellement lié avec la pudeur, que je dirois bien & je ne dirois pas trop, que la crainte de ſe déshonorer fait aujourd'hui la moitié de l'innocence & de la vertu du monde : innocence & vertu que poſſéderoient encore pluſieurs de ceux qui m'écoutent, ſi dans l'ivreſſe d'une paſſion naiſſante ils ne ſe fuſſent flattés du ſecret : témoignage irréfragable de l'infamie & du déshonneur que traîne après elle la volupté. *Le même.*

Jugemens défavorables que portent les mondains mêmes ſur ceux qui ſont ſoupçonnés de tomber dans ce vice.

Le croira-t-on ? dans ce vice honteux le premier pas franchi, la confuſion augmente. Prenez-y garde, femmes & filles du monde, dont la modeſtie devroit faire l'appanage, & qui trop ſouvent vous faites un mérite de votre impudence. Déja les citoyens aſſemblés murmurent de ces entretiens trop libres, de ces converſations trop enjouées, de ces viſites trop fréquentes ; déja l'on forme ſur votre compte les ſoupçons les plus injurieux c'eſt ce dont avertiſſoit S. Jérôme une perſonne qui, comme vous, n'écoutoit que ſa paſſion : Prêtez l'oreille, diſoit-il, entendez les bruits déſavantageux, non pas ſeulement de quelques particuliers, mais de toute la ville : *Exaudi clamores civitatis.* On ne vous appelle déja plus par votre nom, ou ſi on le

D. Hier. Lib. 2. Ep.

Digitized by Google

profére encore, l'on a soin d'y joindre celui du complice de votre péché : *Tu illius diceris, & ille tuus.* On sait même les services qu'il vous rend ; & sur ce que l'on sait que n'imagine-t-on pas ? que n'exagere-t-on point ? & peut-être que n'invente-t-on pas ? *Le même.* *Ibid.*

Qu'on ne s'imagine pas que d'accord avec le libertinage, je donne à penser que le vice dont je parle, ne soit honteux que pour certaines professions. Quoique dans tout ceci il y ait quelques distinctions à faire, & que, selon les divers états, le péché soit plus ou moins grief ; toutefois je m'étonnerai toujours avec S. Augustin, que dans un péché commun aux deux sexes la honte ne soit pas égale : *In peccato pari innocentiorem virum videri.* Mais prenez-y garde, libertins, cette hardie décision n'émane pas de la souveraine vérité ; c'est la perversité de votre esprit & la corruption de votre cœur qui l'ont rendue : *Hoc non divina veritas, sed humana perversitas facit :* & s'il en étoit, comme vous le prétendez, pourquoi l'écriture diroit-elle que la gloire du plus sage des rois fut toute obscurcie de son commerce avec les femmes étrangeres ? *Dedisti maculam in gloriâ tuâ.* Pourquoi donc Salomon lui-même dans les merveilleux commencemens de son regne, auroit-il déclaré que la honte & l'ignominie seroient le partage de celui qui s'abandonneroit à ce vice, & que l'opprobre dont il se couvroit, ne s'effaceroit jamais ? *Turpitudinem & ignominiam congregat sibi, & opprobrium illius non delebitur.* *L'auteur.* Combien le libertinage est mal fondé à croire que le vice de l'impureté est moins déshonorant pour un sexe que pour l'autre. *D. Aug. Serm. 9. 2. & Ser. 732. 4. E. B.* *Eccli. 47. 22.* *Prov. 6. 33.*

Dans l'aveuglement où sont la plupart des On fer-

Digitized by Google

me les yeux sur le déshonneur attaché à l'impureté ; qu'arrive-t-il ;

hommes sur l'infamie que traîne après elle une honteuse volupté, faut-il s'étonner si dans le monde nous voyons faire tous les jours de si extraordinaires démarches à ceux qui ont le plus d'intérêt de ménager leur réputation ? faut-il s'étonner de voir des femmes devenir tout d'un coup le sujet de tous les entretiens d'une ville ? faut-il s'étonner de voir en proie à toute la malignité des mondains, ceux dont les places devroient imprimer du respect à la plus hardie médisance, sans que les exemples de tant de gens qui ont péri dans ces précipices par mille aventures tragiques détournent personne d'en approcher ? Mais que peut-on attendre autre chose d'une passion qui commence par renverser la raison ? *Le P. d'Orléans.*

La volupté conduit presque toujours à l'indigence.

Peut-on, sans vouloir se tromper soi-même, fermer les yeux sur la décadence & les désastres qu'occasionne dans les familles la passion honteuse ? Hélas ! peut-il en arriver autrement à ceux qui suivent les mouvemens de cette passion ? Il faut des soins pour conserver le bien ; & toujours pleins de leur passion, tels gens ne pensent qu'à la satisfaire. Il faut de la solidité d'esprit pour conduire les affaires d'une maison ; & toujours amusés par les bagatelles qui sont les assaisonnemens de cette passion, ils se font un esprit frivole & incapable de s'appliquer à tout ce qu'il faut faire sérieusement. Il faut de la prévoyance pour prévenir mille fâcheux événemens qui mettent les affaires en désordre, si on n'y pourvoit de bonne heure ; & c'est une espece d'enchantement qu'apporte avec elle cette passion de ne laisser

Digitized by Google

jamais voir que le préſent, de fermer les yeux à toutes les ſuites, d'ôter la vue des conſéquences. Il faut du travail & de l'action pour défendre ſon bien contre ceux qui l'uſurpent; & c'eſt le propre de cette paſſion d'amollir, & de rendre pareſſeux. Il faut de l'amour pour ſa famille, pour porter un pere à ne pas ruiner l'héritage de ſes enfans, au moins à le leur conſerver tel qu'il l'a reçu de ſes ancêtres; & c'eſt le funeſte aſcendant de cette paſſion ſur le cœur humain, d'y éteindre tous les autres amours. *Le même.*

Dès que le ſol amour s'eſt emparé d'un cœur, rien ne lui coûte.

L'écriture nous fournit plus d'un exemple des folles prodigalités d'un homme épris de l'amour profane. Salomon fait ſervir ſes tréſors à élever des temples aux idoles des femmes qui ont amolli ſon cœur. Hérodes compte pour rien la moitié de ſon royaume, s'il vient à lier un inceſtueux commerce avec Hérodias, & mille ſiniſtres cataſtrophes montrent tous les jours à quel point va l'eſprit de vertige. Combien de grands héritages & d'amples patrimoines poſſédés par une longue ſuite d'aïeux ont coulé rapidement & paſſé en un clin d'œil dans des mains étrangeres! & certes que de folles & d'exceſſives dépenſes n'occaſionnent point un infame commerce? Il faut parer l'idole qu'on revere, fournir à ſon jeu ruineux; qu'arrive-t-il? Les ſommes les plus conſidérables s'épuiſent; après avoir diſſipé, comme le prodigue, toute ſa ſubſtance pour ſoutenir ſon rang, diſons mieux, pour hâter ſa ruine, on cherche dans mille emprunts cachés, & preſque toujours uſuraires, des reſſources contre la diſette qui déja ſe fait ſentir; de-là ce renverſement & cette décadence de fortune. *L'auteur.*

Digitized by Google

Si le voluptueux ne veut pas tomber dans l'extrême pauvreté, il doit être en garde contre la séduction.

Mon fils, dit l'Esprit-Saint, mettez tous vos soins à vous défendre des artificieuses caresses de la femme : *Fili mi, ne attendas fallaciæ mulieris.* Tôt ou tard elle vous conduira à votre perte, & fera passer vos plus beaux héritages à des étrangers qui s'engraisseront de vos dépouilles : *Ne forte impleantur extranei viribus tuis.* Réduit ainsi à la misère, vous couleriez des jours d'autant plus insupportables, que vous ne pourriez point vous dissimuler que vous êtes l'artisan de votre infortune : *Et gemas in novissimis diebus.* Parce que vous avez été sourds à ma voix, dit Dieu dans le Deutéronome, je vous frapperai dans vos biens, & je vous réduirai à la plus humiliante pauvreté : *Si non audieris vocem Domini Dei tui, percutiam te egestate.* Les grêles ravageront vos terres & vos campagnes, & les incendies dévoreront vos plus beaux héritages. *Le même.*

Prov. 5. 2.

Ibid. 10.

Ibid. 11.

Deut. 28. 22.

Les rechûtes sont fréquentes, quand on est enclin au vice de l'impureté.

Point de péché qui rende le pécheur plus sujet à la rechûte, que celui de l'impureté : écoutez là-dessus ce que se dit à lui-même l'esprit immonde : Je retournerai dans ma maison d'où je suis sorti ; car quoique je l'aie quittée, par la facilité que je trouve à y rentrer, dès que je le veux, elle ne laisse pas d'être à moi ; & quand je la quitte, je ne la quitte que pour un temps, sans cesser pour cela d'en être le maître, j'y retournerai : *Revertar in domum meam unde exivi* : j'y reprendrai tous les avantages que j'y avois ; je la trouverai nettoyée & parée ; mais je la souillerai tout de nouveau, & le dernier état de cette ame sera pire que le premier : *Et fiunt novissima hominis illius pejora prioribus.* Hommes voluptueux, vous reconnoissez-vous bien

Matth. 12. 44.

Ibid.

Digitized by Google

à ces traits? n'expriment-ils pas bien naturellement ce qui se passe dans votre ame? ne sont-ce pas là les malheureuses épreuves que vous faites tous les jours du pouvoir de l'esprit immonde & de votre foiblesse? Après l'avoir chassé en retournant à Dieu, n'est-ce pas ainsi qu'il revient, & que comptant sur votre fragilité, il n'y a qu'à employer le charme trompeur d'une volupté passagere pour vous pervertir? Quelque soin que vous ayez de purifier vos consciences, de les orner, de les parer; n'est-ce pas ainsi qu'il commence tout de nouveau à les corrompre & à les infecter? Votre état alors n'est-il pas encore plus mortel qu'il ne l'étoit? n'en devenez-vous pas encore plus esclaves de la sensualité, encore plus incapables de vous modérer, encore plus emportés dans les occasions? Voilà, je vous le dis avec douleur, ce qui nous fait gémir sur votre sort, quand vous venez à nos pieds y déposer vos rechûtes: voilà ce qui nous force à nous dépouiller des entrailles de miséricorde, & de nous endurcir contre vous, en vous refusant absolument de vous délier & de vous absoudre. *Sermons anonymes, imprimés à Bruxelles.*

La page 389., *à l'indication :* Quand l'on seroit sorti, &c. *appuie encore cette vérité.*

Qui ignore les abominations des Gnostiques, les scandales d'un Manès, & les incestes d'un Luther? Aussi comment toutes ces sectes, & de plus extravagantes encore se sont-elles répandues si rapidement? Comment! par l'impureté. Un homme paroît, qui se dit auteur d'un nouvel évangile, & véritablement

L'impureté conduit à l'irréligion & à l'endurcissement Luther.

Digitized by Google

son évangile étoit tout nouveau. On s'empresse de sçavoir de sa bouche quels sont donc ces secrets mystérieux que le ciel lui a révélés : il répond que le vœu de chasteté est un vœu téméraire ; que la continence est impossible, que les vierges consacrées au Seigneur dans les cloîtres doivent laisser leurs solitudes, & renoncer au célibat : il abolit les jeûnes de l'église ; il anéantit le plus grand fléau de l'impureté, la confession : ce qu'il dit il le pratique, il n'en faut pas davantage. On a pris les hommes par leur foible ; on flatte une passion qui leur est chere : c'en est fait : en faisant naufrage à la pudeur, ils font aussi naufrage à la foi. Ce qui vous étonnera peut-être encore plus, c'est que c'est l'impureté qui presque toujours rend les sectaires obstinés dans leurs erreurs ; témoin ce fameux ministre dont il est parlé dans la vie du saint évêque de Genève : François de Sales lui fait toucher au doigt la nouveauté de sa doctrine, l'hérésiarque se défend en vain : il est forcé de convenir de ses erreurs ; mais il n'est pas converti : il montre au saint évêque une épouse illégitime, & des enfans de péché, il éleve ses mains, & porte ses regards vers le ciel, les larmes aux yeux : Je suis catholique, s'écrie-t-il, & je n'ose dire..... Ce fut toute sa réponse : il mourut dans le sein de l'hérésie, & dans les bras de l'impureté. *Sermon manuscrit, anonyme & moderne.*

Beze.

L'endurcissement du cœur est une suite de l'aveuglement

Pourquoi ce pécheur entend-il parler des plus étonnantes vérités sans en être frappé, sans en être troublé ? C'est que, selon la menace de l'écriture, l'esprit de Dieu s'est retiré de lui, parce qu'il est chair : *Non permanebit Spiritus meus in homine, quia caro est.*

pourquoi

Pourquoi voit-il tomber tous les jours à ſes côtés les compagnons de ſes plaiſirs criminels, ſurpris par une mort funeſte qui eſt le châtiment ordinaire de ce péché, ſans craindre qu'une ſemblable mort ne ſoit dans peu pour lui la juſte peine d'une ſemblable vie ? parce qu'il eſt impudique : *Quia caro eſt.* Pourquoi mépriſe-t-il dans ſon cœur ce qui lui eſt adreſſé de la part de Dieu ? pourquoi ? ô l'affreux endurciſſement ! pourquoi s'occupe-t-il de ſa paſſion à ce moment même où il devroit la déteſter ? parce qu'il eſt impudique : *Quia caro eſt.* Suivez-le juſqu'au lit de la mort, change-t-il ? Non. Toujours également inſenſible, la vue de la mort, l'arbre ſalutaire de la croix qu'on lui préſente, la crainte des jugemens de Dieu devant qui il va paroître, l'enfer ouvert où il va être précipité, rien ne l'étonne : il jette encore ſes yeux mourans ſur l'objet de ſa paſſion ; il pouſſe vers lui ſes derniers ſoupirs, il lui conſacre les plus précieux mouvemens de ſon cœur : il meurt comme il a vécu, fidele à ſa paſſion, infidéle à ſon Dieu : pourquoi ? parce qu'il eſt impudique. *Livre intitulé :* Réflexions chrétiennes.

De l'eſprit ; l'impureté occaſionne l'un & l'autre. *Gen. 6, 3.*

Toute chair, dit l'écriture, avoit corrompu ſa voie : *Omnis caro corruperat viam ſuam.* Dieu ſe repent d'avoir créé des hommes ſi abominables : C'en eſt fait, dit-il ; j'exterminerai l'homme : il ne paroîtra plus ſur la face de la terre : ma colere s'étendra ſur tout ce qui a ſervi à ſon crime : *Delebo, inquit, hominem à facie terræ.* Déja les digues ſe rompent, les cataractes du ciel s'ouvrent : tout périt : tout eſt enſeveli dans les eaux. *Univerſi homines, & cuncta in quibus ſpiraculum vitæ eſt, in terra mortua ſunt.* A ce ſpectacle,

Les vengeances que le Seigneur a de tout temps exercées ſur ce vice infâme, ſe font encore ſentir par des fléaux terribles.

Digitized by Google

Gen. 6. 12. si vous ne tremblez pas, que faut-il pour vous étonner ? C'est ainsi que dès la naissance des Ibid. 7. Gen. 7. 22. temps, le Seigneur se vengea de ceux qui avoient par des crimes honteux deshonoré la nature. Vous rappellerai-je ici le souvenir de ces châtimens formidables qu'il exerça quelque temps après contre ces villes dont le nom seul fait horreur ? vous m'entendez : leurs abominations, dit l'écriture, étoient au comble : *Peccatum eorum aggravatum est nimis :* Ibid. 18. 20. les enfans comme les vieillards étoient en proie aux vices les plus infâmes : *A puero usque ad* Ibid. 19. 4. *senem.* Aussi rien n'est-il épargné ; femmes & enfans, hommes & animaux, tout est livré Ibid. 24. au feu, & consumé par le feu : *Dominus pluit super Sodomam sulphur & ignem.* Exemple terrible & bien frappant qu'a voulu nous donner Dieu, dit l'apôtre S. Pierre, des châtimens réservés à ceux qui vivent dans l'im- II. Pet. 2, 6. piété ! *Exemplum eorum qui impiè acturi sunt ponens.* Mais sans chercher dans les siécles reculés des exemples des châtimens sensibles que Dieu exerça toujours sur les hommes de chair & de sang, à quoi attribuerons-nous ces fléaux terribles que le Seigneur verse si souvent sur nous, ces guerres fréquentes & cruelles, ces maladies contagieuses, ces famines qui mieux encore que la guerre, désolent & dépeuplent les provinces, ces tremblemens de terre qui ensevelissent des villes entieres ? Il ne nous appartient pas, Seigneur, de sonder l'abîme de vos jugemens ; mais, hélas ! Seigneur, comme le crime que je déplore est le plus commun parmi votre peuple, n'avons-nous pas sujet de croire que c'est ce péché infâme qui arme votre colere & qui attire vos vengeances sur nous ? *Travaille sur divers auteurs.*

Digitized by Google

Etat lamentable d'un pécheur dominé impérieusement par l'impureté ! état bien déplorable, s'il étoit connu ! Pleurez-le avec des larmes de sang : prévenez-le, & souffrez que je vous adresse ces paroles de saint Paul : *Obsecro itaque vos, fratres, per misericordiam Dei.* Que voulez-vous faire encore d'une passion qui de tous les côtés vous rend méprisable ? Comme ministres de Jesus-Christ, je vous conjure de la vaincre ; & avec moi tout ici vous le demande, votre gloire flétrie, votre repos troublé, vos affaires ruinées, vos amis désolés, votre cœur inquiet, votre conscience agitée, tous les intérêts du temps & de l'éternité. Ah ! que de voix fortes & puissantes se joignent ici à moi ! mais une plus touchante encore vient s'y joindre : *Per misericordiam Dei.* La miséricorde de Dieu, qui, bien que rare à l'égard du voluptueux, a bientôt relevé David, reçu la pécheresse, corrigé la Samaritaine, converti Augustin, & qui veut encore renouveller en vous ces prodiges de pénitence : *Obsecro vos per misericordiam Dei.* Mais que vous demandons-nous encore ? *Ut exhibeatis corpora vestra hostiam viventem.* D'honorer votre chair, de la glorifier, de l'élever à la dignité d'une hostie pure & agréable à Dieu. *Sermon ancien manuscrit.*

Combien de motifs pressans sollicitent le voluptueux à se convertir. I. Cor. 12. 1. Ibid.

Donnez-nous donc, ô mon Dieu, cet amour divin ; vous êtes venu l'apporter sur la terre : embrasez-en nos cœurs : mettez-le à la place de l'amour profane, qui cause tous nos malheurs ; ôtez de nous l'amour profane pour y substituer le divin amour ; que toute impureté disparoisse pour jamais de nos cœurs. O Dieu d'innocence & de pureté, empa-

Conclusion.

Digitized by Google

rez-vous pour jamais de nos ames, du haut de cette croix où votre chair virginale eſt ſacrifiée, faites-y ſur la nôtre des impreſſions de pénitence & de ſainteté : que de-là vos larmes nous lavent ; que vos plaies nous guériſſent ; que votre ſang nous purifie, que vos regards nous touchent, que votre douleur nous fortifie, que votre amour ſanctifie le nôtre, échauffe le nôtre, purifie le nôtre, afin que déſormais, purs d'eſprit & de cœur, nous puſſions, ſelon votre promeſſe, vous voir & vous poſſéder dans l'heureuſe éternité.

Plan et Objet d'un Discours familier ſur l'Impureté, &c.

Diviſion générale

JE viens aujourd'hui, mes chers paroiſſiens, vous mettre devant les yeux le précepte que donnoit autrefois l'apôtre S. Paul aux Romains : mes freres, leur diſoit-il, ne permettez pas que le péché régne dans votre corps mortel, & n'en ſuivez pas les mouvemens déréglés : *Non regnet peccatum in veſtro mortali corpore, ut obediatis concupiſcentiis ejus.* J'ai long-temps balancé ſi je traiterois une matiere auſſi délicate que l'eſt le péché d'impureté, parce que les grands travaux que vous êtes obligés d'eſſuyer tous les jours, mes chers paroiſſiens, garantiſſent un grand nombre d'entre vous de cet infâme péché que l'apôtre dans un autre endroit nous défend de nommer : *Nec nominetur in vobis.* Mais toute réflexion faite, comme le mal ſe gliſſe partout, & que pluſieurs ſe laiſſent aller à une

Rom. 6. 12.

Eph. 5. 3.

Digitized by Google

passion si honteuse & si criminelle, j'ai cru devoir dans ce discours m'attacher à vous montrer toute l'horreur de ce vice; car enfin, qu'est-ce qu'être coupable de l'impureté? C'est être coupable de tous les péchés, puisque celui-là renferme tous les autres. Lorsque l'amour impur est entré dans un cœur, il l'embrase, il le remplit de la concupiscence, il se fortifie dans son cœur; il lui inspire une criminelle complaisance dans son péché. Pour vous instruire aujourd'hui, mes chers paroissiens, & corriger ceux d'entre vous qui pourroient être coupables de ce péché si abominable aux yeux de Dieu, j'entreprends de vous faire voir, 1° quelles sont les causes de ce péché; 2° quels sont ses effets, 3° quels sont les malheurs qui suivent ce péché; 4° enfin quels sont les moyens de se précautionner contre ce péché. Vierge sainte, qui futes la plus pure de toutes les créatures, obtenez-moi de l'esprit-saint la grace de parler avec tant de prudence de ce péché abominable, que je puisse instruire & toucher les cœurs impudiques sans blesser ni offenser les oreilles chastes.

Soudivision de la premiere partie.

Il n'y a point de passion qui nous porte au péché par plus de voies que la passion de l'impureté; & c'est, ce semble, ce qui a pu faire dire à saint Augustin, qu'entre tous les combats des chrétiens il n'y en avoit point de plus rude, ni de plus difficile à soutenir que ceux qui attaquent la pureté. Or, mes chers paroissiens, quelles sont les voies qui conduisent à l'impureté? disons mieux, quelles sont les causes de ce péché? Les voici: 1° Les regards dangereux; 2° Les discours déshonnêtes, 3° Les compagnies suspectes.

Digitized by Google

Soudivision de la seconde partie.

Tertullien expliquant ces paroles de l'apôtre S. Paul, que nos corps sont les temples du saint-esprit : *An nescitis quoniam membra vestra sunt templum spiritus sancti* ? dit que la pureté est comme le pontife de ce temple : *Ejus templi antistita pudicitia est.* Que veut-il dire par-là, mes chers paroissiens ? Que comme l'office des prêtres est de bannir du temple tout ce qui peut en profaner la sainteté, c'est aussi la pureté qui bannit du chrétien le vice impur, qui est celui qui le profane davantage. Et certes, remarquez, mes freres, deux effets de l'impureté : 1° elle souille le corps qui est le temple de Dieu ; 2° elle souille l'ame qui en est plus particuliérement le sanctuaire.

I. Cor. 6. 19.

Tertul. de cultu fœm. lib. 2. c. 1.

Soudivision de la troisiéme partie.

Ceux d'entre vous, mes chers paroissiens, qui sont un peu instruits des vérités de nos livres saints, ont dû remarquer que de tous les péchés celui que Dieu a puni les plus sévérement, c'est celui de l'impureté. Or je remarque ici deux sortes de châtimens : châtimens généraux, & châtimens particuliers : châtimens généraux, qui montrent que de tout temps Dieu a puni l'impureté, châtimens particuliers, qui font voir que les vengeances du Seigneur éclateront plus particuliérement sur les chrétiens qui se seront rendus coupables de ce péché.

Soudivision de la quatriéme partie.

Ce que je viens de vous dire, mes chers paroissiens, de l'énormité du péché que je combats, & des malheurs qu'il attire après lui, doit vous en inspirer sans doute une grande horreur. Serois-je assez heureux pour pouvoir me flatter aussi que vous allez tout mettre en œuvre pour vous précautionner contre ses attaques ? Or quelles sont ces précautions ?

Digitized by Google

Retenez-les bien : je n'en dirai que deux mots : 1° Vous défier de vous-mêmes, 2° Repousser l'ennemi dès ses premieres attaques, 3° Fuir les occasions.

Quoiqu'il y ait, mes chers paroissiens, plusieurs portes par lesquelles l'impureté fait son entrée dans les ames, c'est cependant, pour parler le langage de l'écriture, par les fenêtres, c'est-à-dire, par les yeux, qu'elle verse dans les cœurs son poison mortel : *Ascendit mors per fenestras nostras.* C'est aussi ce que comprenoit le saint homme Job, connoissant la corruption naturelle & la fragilité de l'homme, sachant que les moindres étincelles deviennent tout d'un coup de furieux embrasemens, il protestoit avoir fait un pacte avec ses yeux pour n'avoir pas la moindre pensée sur une fille : *Pepigi fœdus cum oculis meis, ut ne cogitarem quidem de virgine.* Il pratiquoit l'évangile avant l'évangile ; &, comme Jesus-Christ nous recommande la pureté du cœur & des yeux, il témoignoit que c'étoit en cela particuliérement qu'il étoit chaste, comptant presque pour rien de s'abstenir des vices les plus grossiers, qu'elle vigilance sur ses regards ! quel combat contre ses yeux pour les empêcher de rien voir qui pût lui nuire ! quelle circonspection pour conserver la pureté jusques dans ses pensées !

Développement de la premiere partie. Regards dangereux, cause d'impureté. C'est pour cela que Job veilloit sur ses regards. *Jerem.* 9. 21. *Job.* 31. 1.

Ici, mes chers Paroissiens, avouons-le, il n'est pas besoin d'autorité dans une matiere où l'expérience est si sensible, puisqu'on a vu, & qu'on voit encore très-souvent des chûtes aussi déplorables que scandaleuses, qui n'ont point d'autres causes que des regards inconsidérés. Qui fut la cause de la chûte de David, ce roi si saint & selon le cœur de

L'expérience prouve combien il est dangereux de laisser errer ses regards.

Digitized by Google

Dieu ? Un regard indiscret sur la femme d'Urie : il l'apperçut dans le bain ; & cette vue lui inspira un mauvais desir, & ce desir le conduisit à l'adultere : car il ne regarda pas, dit S. Grégoire, la femme d'Urie comme ayant déja conçu sur elle quelque mauvais desir ; mais il ne conçut de mauvais desirs à son sujet que parce qu'il l'avoit regardée indiscrétement : *Ideò concupivit, quia incaute respexit.* Cette femme étoit éloignée ; mais la concupiscence étoit bien proche, puisqu'il la portoit au dedans de lui : *Mulier longè, libido propè.* Et c'est, sans doute, ce qui faisoit dire à S. Augustin, que ce n'est pas seulement par des privautés & des attouchemens immodestes que la femme donne ou conçoit de mauvais desirs, mais par l'affection du cœur, quelquefois même par un seul regard : *Nec solo tactu, sed affectu quoque & aspectu appetitur & appetit fœmina.* Et ne dites pas, mes freres, continue ce saint docteur, que vos cœurs sont bien chastes, si vos yeux ne le sont pas, puisqu'un œil impudique annonce un cœur impudique : *Impudicus oculus est cordis impudici nuntius.* Toutes les pages saintes, mes chers paroissiens, nous avertissent de nous précautionner contre ce danger. Prenez garde, dit le sage, de ne pas jetter indiscrétement les yeux sur une fille, de peur que sa beauté ne vous soit une pierre d'achoppement : ces objets surprennent, & en même-temps dérobent le cœur sans qu'on s'en apperçoive.

D. Greg. lib. 21. moral. c. 7.

Idem. Ibid.

D. Aug. Ep. 109.

Idem. Ibid.

Comment prétendroit-on être chaste,

Et certes n'est-ce pas ce que plusieurs d'entre vous ont déja éprouvé plus d'une fois ? Comment prétendriez-vous être chastes, vous qui vous trouvez sans rien craindre dans la

Digitized by Google

ompagnie de perſonnes d'un ſexe différent ù vous avez occaſion de regarder qui vous laît; vous qui ne cherchez qu'à voir & à tre vus; vous enfin dont la tête tourne de out côté, & dont les yeux ſont inceſſamnent à la recherche des objets les plus dangereux? Eh quoi donc! mes chers paroiſiens, ne ſavez-vous pas que ce qui a fait omber David, peut vous faire tomber auſſi; & que comme une petite étincelle, dans le angage de l'écriture, cauſe quelquefois un grand incendie, de même il ne faut qu'un coup d'œil lâché ſans deſſein pour exciter en vous un embraſement que vous auriez toutes les peines du monde d'éteindre?

Les teens'expoſant volontairement au danger des regards.

Ce n'eſt pas-là, mes chers paroiſſiens, la ſeule voie qui conduiſe à l'impureté. L'apôtre ſaint Jacques, pour montrer les maux que peut produire la langue, dit que c'eſt un monde d'iniquité & un abrégé de tous les crimes: *Lingua eſt univerſitas iniquitatis.* Par elle tos Iesu jours depuis notre naiſſance juſqu'au tombeau, continue-t-il, ſont embraſés d'un feu infernal. Or, mes freres, s'il eſt évident que les maux qui proviennent de la langue ſont ſans nombre, on peut ſans témérité avancer que ceux qu'elle cauſe par les paroles impures ſont preſque ſans remede. Pourquoi cela, mes chers paroiſſiens? C'eſt qu'il y a une liaiſon étroite entre parler des choſes déshonnêtes, & les commettre: on fait volontiers ce qu'on dit, ou ce qu'on entend avec plaiſir; &, comme dit S. Paul, il n'y a rien de ſi capable de corrompre les bonnes mœurs que les mauvais entretiens: *Corrumpunt bonos mores colloquia mala.* Une parole déshonnête n'eſt preſque rien dans ſon

Les diſcours déshonnêtes conduiſent à l'Impureté. *Jacob.* 3. 6.

I. Cor. 15. 33.

Digitized by Google

commencement ; mais ensuite elle produit des effets très-funestes : c'est comme un venin secret qui gagne le cœur peu-à-peu, ou, pour user de l'expression du grand apôtre, comme un chancre qui ronge insensiblement ce qu'il trouve de sain jusqu'à ce qu'il ait tout corrompu : *Sermo eorum ut cancer serpit.*

II. Tim. 2. 17.

Comme on s'observe peu dans les paroles, il n'est pas surprenant qu'on tombe dans l'impureté.

Or, mes freres, qui de vous pense sérieusement à tous ces malheureux effets de la langue ? Comme pour l'ordinaire on ne s'entretient dans les conversations que de mauvaises choses, ou du moins que l'on mêle dans ses discours des paroles indécentes, indignes d'un homme ou d'une femme d'honneur, encore plus indignes de véritables chrétiens, l'oracle d'un prophète se vérifie à la lettre : J'ai écouté, disoit-il, j'ai prêté l'oreille attentivement aux discours qui se tenoient, & j'ai vu qu'il n'y avoit personne dont la conversation fût sainte, & que tous leurs discours ne tendoient qu'au mal : *Attendi & auscultavi : nemo quod bonum est loquitur.* Et c'est aussi ce qui faisoit dire à S. Chrysostôme, après David, que la bouche de ces personnes étoit semblable à un sépulcre infect : *Sepulcrum patens est guttur eorum.* Sachez, mes chers paroissiens, & c'est toujours ce savant docteur qui nous instruit, que si Dieu nous a donné une bouche, c'est afin que nous la consacrions à son service ; que nous ne parlions que de lui ; que nous chantions ses louanges, & que par tous ces saints exercices nous parvenions à purifier nos cœurs : cependant au lieu d'en faire un usage si juste & si légitime, on la profane en des paroles vaines & superflues ; & encore plût à Dieu qu'elles ne fussent que su-

Jerem. 9. 6.

Ps. 5. 21.

Digitized by Google

perfides, & non pas indécentes & scandaleuses !

Que dirai-je encore, mes chers paroissiens, de ces danses contre lesquelles j'ai déja déclamé tant de fois, & qui se font souvent durant le saint office du Dimanche ? N'est-ce pas dans ces sortes d'occasions que les jeunes garçons ont toute la liberté d'examiner les jeunes filles, de s'attacher à celles qui leur plaisent davantage, de les entretenir, de prendre avec elles des libertés que les peres & meres auroient honte de leur permettre dans leurs maisons particulieres : de sorte qu'à proprement parler, les lieux où se tiennent ces assemblées de danse, sont comme des lieux infâmes & publics où les peres & les meres exposent leurs propres filles à la jeunesse la plus libertine ? C'est ainsi qu'en pensoit S. Augustin après S. Jean Chrysostôme, lorsqu'il disoit que ces assemblées de danses pouvoient se nommer les cavernes sales & honteuses du Démon : *Turpissimam Diaboli caveam.* Comment cela ? C'est que si ces danses sont une occasion de péché pour les garçons, elles ne sont pas moins dangereuses pour les filles ; puisque ces filles dans ces sortes de rencontres, par le peu de modestie dans leurs ajustemens, par le peu de retenue qui paroît dans leurs regards, dans leurs gestes, dans toute leur personne, se prostituent en quelque sorte aux desirs de tous ceux qui les voient, & qu'elles inspirent même souvent aux plus sages des sentimens contraires à leur devoir, & qui trop souvent dégénerent en de honteuses dissolutions.

On court de grands risques pour la pureté dans les danses.

D. Aug.

Mais quoi ! me diront peut-être ici plu- C'est une

Digitized by Google

Illusion que de s'imaginer que ces divertissemens ne font aucune impression; le cœur est déja corrompu, s'il ne sent pas ce danger.

sieurs d'entre vous, mes chers paroissiens; nous n'éprouvons rien dans les danses de ce que vous nous dites : nous nous y divertissons seulement : notre esprit n'est pas même souillé de la moindre pensée d'impureté. Mais de bonne foi, mes freres, croyez-vous m'en imposer? Quoi! les plus grands pénitens qui se retiroient dans les affreuses solitudes pour vaquer entiérement à Dieu, n'ont pas été exempts des aiguillons de la chair; & vous au milieu des occasions vous n'êtes pas souillés de la moindre pensée impure? S. Jérôme, ce saint si chéri de Dieu, & qui travailloit tant pour être chaste, se plaint des rudes tentations que lui suggéroit le Démon contre la pureté; & vous n'en ressentez aucune? Il craignoit tout pour sa chasteté au milieu des déserts, & vous ne craignez rien pour la vôtre au milieu de tout ce qui peut la la corrompre & la séduire? Pour moi, je vous l'avoue, j'admire un tel prodige; mais aveugles que vous êtes, vous ne voyez pas votre mal, parce que vous y êtes accoutumés : vous n'appercevez pas ces pensées impures, parce que vous êtes familiarisés avec elles; ou bien, pour parler plus clairement, & peut-être plus véritablement, la seule raison pour laquelle la danse n'a pas corrompu vos mœurs, c'est qu'elle les a trouvées toutes corrompues, & que vous ne lui avez laissé rien à faire sur ce point.

Avertissement aux peres & meres de veiller sur leurs enfans.

Peres & meres, qui m'écoutez ici, c'est à vous particuliérement que j'adresse la parole sur ce sujet : c'est vous qui êtes principalement chargés de Dieu pour empêcher vos enfans, & sur-tout vos filles, de se trouver aux danses & aux autres assemblées dan-

Digitized by Google

gereuſes. S'ils ſe plaignent de votre rigueur, ne vous en mettez pas en peine : dites-leur que vous êtes chargés de leur ame bien plus que de leur corps. Mais que ſais-je? n'aurois-je pas lieu de ſoupçonner, peres & meres, qu'au lieu de détourner vos enfans de ces aſſemblées de danſes, c'eſt vous qui les excitez à y aller ; que vous ne cherchez à faire paroître ainſi vos filles que pour leur attirer un bon parti ? Ah ! ſi cela eſt, que vos enfans ſont à plaindre de vous avoir pour parens, & que vous aurez un terrible compte à rendre au grand jour des vengeances du Seigneur ! Mais paſſons des cauſes de l'impureté aux pernicieux effets de ce péché infâme.

Je dis donc premiérement, mes chers paroiſſiens, que le propre caractere du péché que je combats, c'eſt de ſouiller le corps. Ecoutez ce que dit ſaint Auguſtin après S. Paul à ce ſujet. Quelque autre péché que l'homme puiſſe commettre, il eſt hors de ſon corps ; mais celui qui tombe dans l'impureté, péche contre ſon propre corps : c'eſt le raiſonnement de l'apôtre. Or, notre corps, continue-t-il, eſt ſaint, parce qu'il eſt le temple de l'eſprit de Dieu, qui l'a conſacré par le Baptême & honoré de ſa réſidence : ſaint, parce qu'il appartient au corps de Jeſus-Chriſt, comme un membre appartient à ſon chef. Mais que conclure de cela? Ah ! s'écrie S. Auguſtin, on n'en pourroit tirer une conſéquence plus touchante que celle de S. Paul. Mon corps eſt le temple du S. Eſprit ; je ne dois donc pas le profaner : autrement j'ai à craindre la vengeance d'un Dieu irrité. Mes membres ſont les membres

Développement de la II. partie. L'impureté ſouille le corps ; & ce corps dans les chrétiens eſt le temple du S. Eſprit.

Digitized by Google

de Jesus-Christ : arracherai-je donc à Jesus-Christ ses propres membres pour les faire devenir les membres d'une prostituée ? *Tollens ergo membra Christi, faciam membra meretricis* ? Quelles pensées, mon Dieu, & quelles paroles ! Si l'apôtre ne les avoit avancées, qui oseroit s'en servir ? Dire qu'on souille le corps de Jesus-Christ même quand on souille son propre corps ; que les membres d'un Dieu deviennent les membres d'une infâme créature : ô monde, y penses-tu ? est-ce donc là cette faute si pardonnable ? & si cette vue ne t'arrête pas dans la fureur du péché, qui sera donc capable de te retenir ?

I. Cor. 6, 15.

Nos membres sont les membres de Jesus-Christ : combien cela doit nous porter à les conserver purs.

Qui de vous, mes chers paroissiens, a solidement fait des réflexions sérieuses sur ces étonnantes vérités, & a bien pesé les conséquences qui s'en tirent tout naturellement ? Vos corps sont les corps de Jesus-Christ ; que signifient ces expressions, mes freres, sinon que vous n'en devez plus user que dans l'esprit de Jesus-Christ, c'est-à-dire, comme Jesus-Christ a usé du sien ? Car pensez, & c'est encore S. Paul qui vous en avertit, que vous n'êtes plus à vous : *Non estis vestrî* : & par conséquent qu'il ne vous est nullement permis de disposer de vous : vos mains, vos yeux, votre bouche, votre cœur, en un mot tous vos membres appartiennent à Jesus-Christ : ils lui ont été spécialement consacrés, unis, associés par le saint Baptême. Eh ! mes chers paroissiens, quel est votre crime, ou plutôt quelle seroit votre abomination, si vous osiez donner ou recevoir des baisers impudiques avec la bouche de Jesus-Christ : proférer ou entendre des paroles sales & déshonnêtes avec la lan-

I. Cor. 6, 19.

Digitized by Google

gue & les oreilles de Jesus-Christ : porter des regards criminels avec les yeux de Jesus-Christ : faire des attouchemens salcs & illicites avec les mains de Jesus-Christ : conserver des desirs impurs, des pensées criminelles dans votre cœur, qui est le cœur de Jesus-Christ ? Tâchons donc aujourd'hui les uns & les autres, mes freres, de nous remplir fortement de ces saintes pensées, afin qu'elles nous servent de bouclier & de rempart au temps de la tentation. Que vais-je faire ? devons-nous nous dire à nous-mêmes : le plus abominable de tous les sacriléges : le corps que je prostitue ne m'appartient pas, c'est la chair de Jesus-Christ : oserai-je déshonorer une chair que Jesus-Christ regarde comme la sienne ? Ah ! pécheur impudique, s'il en est ici quelqu'un, arrête, cesse d'outrager aussi insolemment ton Dieu ; souviens-toi de ton Baptême : souviens-toi de l'Eucharistie, & ne plonge pas dans l'ordure un corps que les anges ne regardent qu'avec une religieuse frayeur.

Mais ce n'est pas tout : le malheureux pécheé de l'impureté porte encore plus loin ses progrès : après avoir déshonoré le corps, il dégrade l'ame jusqu'à en effacer l'image de Dieu & l'abaisser jusqu'à la condition des bêtes. Dieu en la créant l'a remplie des plus belles connoissances : que fait l'impureté ? elle lui ôte toutes ses lumieres. Dieu lui a donné l'inclination & même la capacité de s'occuper de lui & de toutes ses perfections : l'impureté la rend toute terrestre : c'est-à-dire, que ce vice infâme, mes chers paroissiens, abrutit, aveugle & endurcit l'ame :

L'impureté souille non seulement le corps, mais encore l'ame.

Digitized by Google

suivez-moi, je coule rapidement sur ces trois réflexions.

L'impureté abrutit l'ame.

Il faut convenir que le caractere particulier de l'impureté, est d'abrutir l'homme, & de créature raisonnable qu'il est, le réduire à l'état des bêtes. Etre orgueilleux, c'est proprement le péché des démons : être vindicatif, c'est le péché des hommes : mais être impudique, c'est le déréglement des bêtes ; & c'est, ce semble, ce qu'entendoit le Seigneur, lorsqu'ayant résolu de punir ce péché par un déluge universel, il dit : Mon esprit ne demeurera point dans l'homme, parce qu'il est devenu tout terrestre & tout charnel : *Non permanebit spiritus meus in homine, quia caro est.* S. Augustin expliquant ces paroles, ne craint point d'avancer que l'impureté détruit totalement en l'homme l'image de Dieu. Car quoiqu'il soit vrai de dire que tous les péchés, dès-là qu'ils sont mortels, défigurent ou même effacent dans l'ame l'image de Dieu, cependant il faut avouer qu'il reste encore dans l'ame quelques traits qui laissent appercevoir quelque chose de sa premiere grandeur ; mais dès qu'elle est souillée par l'impureté, cette noble image est entiérement détruite : on ne remarque plus aucuns traits de sa beauté : il n'y a plus dans l'homme rien de spirituel, rien de raisonnable, rien qui ressente la noblesse de son origine : il devient chair : *Caro est.* Et c'est ici, ce me semble, que l'on pourroit dire de l'ame entiérement défigurée par l'impureté, ce que S. Jean a dit de Babylone : Elle est tombée, cette grande & magnifique Babylone : elle est devenue la demeure des démons & la

Gen. 6. 3.

Digitized by Google

priſon de tous les eſprits impurs : *Cecidit Babylon magna, & facta eſt habitatio dæmoniorum & cuſtodia omnis ſpiritûs immundi.* *Apoc. 18. 2.*

L'impureté porte l'aveuglement dans l'eſprit.

Nous étonnerons-nous après cela ſi l'ame une fois abrutie, tombe dans l'aveuglement? Saint Auguſtin expliquant les paroles du Pſeaume cinquante ſeptieme, dit que le feu de la concupiſcence ferme les yeux du voluptueux & l'empêche de voir le ſoleil de la grace : *Supercecidit ignis, & non viderunt ſolem.* *Pſ. 57. 9.* Le feu de l'impureté reſſemble au feu de l'enfer : & comme le feu de l'enfer eſt un feu ténébreux, le feu de l'impureté remplit l'eſprit de ténebres : l'impudique ne voit pas les choſes qui ſont les plus viſibles. Tertullien dit qu'il y a deux ſortes d'aveuglemens : l'aveuglement ordinaire des hommes, qui ne voient pas les choſes viſibles, parce qu'ils manquent à la lumiere : la lumiere ne leur manque pas : mais ils manquent à la lumiere. Il ajoute, qu'il y a un aveuglement ſpirituel des pécheurs qui voient des choſes qui ne ſont pas. Par exemple, ils voient dans la vertu de grandes difficultés, quoiqu'il n'y en ait point : ils voient dans le péché des beautés & des charmes, quoiqu'il n'y en ait point. Tel eſt, mes chers paroiſſiens, l'aveuglement des impudiques : ils voient dans leurs ſales voluptés des douceurs, quoiqu'il n'y ait que des amertumes. D'où vient cela? C'eſt que l'impureté obſcurcit leur eſprit, & le remplit d'épaiſſes ténebres qui leur ôtent le diſcernement du bien & du mal, & la lumiere qui les feroit juger des choſes comme il faut en juger : elle les empêche de voir les ſuites dangereuſes & les malheurs inévitables que ce vice infâme entraîne

Digitized by Google

ordinairement après lui : elle leur fait perdre le souvenir des jugemens de Dieu : que dis-je ? ils travaillent eux-mêmes à en écarter le souvenir, afin de pécher plus librement & avec moins de remords : témoin ce que firent ces deux infâmes vieillards qui attentèrent à la chasteté de Susanne : Ces misérables, dit l'écriture, perdirent le sens & la raison : ils détournerent leurs yeux, afin de ne pas voir le ciel & d'effacer de leur mémoire le souvenir des justes vengeances du Seigneur : *Everterunt sensum suum, & declinaverunt oculos, ut non viderent cœlum, neque recordarentur judiciorum justorum Dei.* Et c'est-là, mes chers freres, la conduite de tous ceux qui s'abandonnent à ce péché : ils ferment les yeux à tout, ils ne voient ni ne veulent rien voir de toutes les choses qui pourroient les détourner de leurs infâmes passions, & les faire revenir à Dieu.

Dan. 13. 9.

L'impureté conduit à l'endurcissement.

Je dis plus encore, mes chers Paroissiens, & j'ose avancer que rien n'endurcit plus une ame que le péché d'impureté. Car quels sont les motifs qui peuvent attendrir une ame ? L'amour de Dieu, la honte du péché, la crainte du châtiment. Or je dis que ces trois moyens, si puissans d'eux-mêmes, n'opérent rien sur le cœur de l'homme impur. 1° Qu'on lui parle de l'amour de Dieu, loin d'y être sensible, il tourne tout ce qu'on lui dit du côté de l'amour charnel : le mot d'aimer ne peut entrer innocemment dans son esprit. 2° Employez la honte du péché, sera-ce avec plus d'effet ? ne se l'est-il pas rendu familier par ses rechutes ? Ce péché qui lui paroissoit un monstre avant qu'il eût profané son corps, ne lui paroît plus qu'une bagatelle & un jeu, dit S.

Digitized by Google

Auguſtin : *Convertuntur vulnera in joca.* 3°. Ne ſeroit-ce pas bien en vain qu'on voudroit l'intimider par la crainte du châtiment ? ne s'y eſt-il pas endurci par une longue impunité ? Non, non, l'avenir ne lui eſt rien ; ſes yeux ne s'étendent qu'à ce qu'il touche & à ce qui tombe ſous ſes ſens, parceque, comme ceux qui ſont ſpirituels, aiment & goûtent les choſes de l'eſprit, de même, dit S. Paul, ceux qui ſont charnels, n'aiment & ne goûtent que les choſes de la chair : *Qui ſecundùm carnem ſunt, quæ carnis ſunt ſapiunt.* Pourſuivons encore, & voyons quels ſont les malheurs ou plutôt les châtimens dont ſont menacés les impudiques. *D. Aug. Serm. 9. 9. E. B.* *Rom. 8. 5.*

Pour en venir d'abord, mes chers Pariſiens, aux châtimens généraux, je vais vous expoſer les loix ſéveres établies de Dieu contre les impudiques. Si quelqu'un, dit l'ecriture, abuſe de la femme d'un autre, & commet un adultaire avec la femme de ſon prochain, que l'homme adultere & la femme adultere meurent tous deux : *Si quis mœchatus fuerit cum uxore alterius, morte moriantur, & mœchus & adultera.* Je pourrois ici, mes chers Freres, apporter pluſieurs autorités de l'Ecriture, qui tendent toutes à punir de mort le crime d'adultere & de fornication : voilà les loix que la juſtice de Dieu a dictées ; en voici l'exécution. Développement de la III. partie. Loix ſéveres de Dieu contre les impudiques *Levit. 28, 10.*

N'eſt-ce pas, dit S. Paul, l'infâme péché de la chair, qui dès les premiers temps alluma ſi viſiblement la colere & l'indignation du Seigneur ? *Propter quæ venit ira Dei.* Dès la naiſſance du monde tous les hommes s'en rendent coupables : tous, dit l'Ecriture, ſont enſevelis dans les eaux du déluge, huit per- Exemples des vengeances que Dieu a de tout temps exercées ſur les

Digitized by Google

impudiques. *Eph.* 5. 6.

sonnes seulement échappent à la commune malédiction. Cinq villes abominables dégradent l'humanité; une pluie de feu dévore ces villes & ses habitans. Israël, contre le commandement du Seigneur, lie commerce avec les femmes Moabites; & par l'ordre de Dieu même Moïse fait passer au fil de l'épée vingt quatre mille hommes de ce peuple charnel. David est adultere & homicide; la punition de ce double crime s'étend sur lui & sur toute sa maison. Amnon, plus coupable que son pere, se montre incestueux; Absolom lave dans le sang de ce frere criminel, l'outrage fait à Thamar, sa sœur. Tels sont, mes chers Paroissiens, les formidables événemens que produit à nos yeux l'histoire des premiers siécles du monde; événemens, qui pour n'être point si frappans de nos jours, n'en sont ni moins terribles, ni moins redoutables.

Vengeances qu'attire encore tous les jours le vice de l'Impureté.

Et certes, à quoi attribuons-nous, mes Freres, sinon au vice honteux de l'impureté, ces vengeances tantôt secrettes, tantôt d'éclat, qui plusd'unefois ont étonné les plus intrépides; je veux dire les maladies, les désordres, les mesintelligences, la déroute dans les familles; je veux dire ces révolutions soudaines, ces accidens sinistres, ces morts inopinées, ces coups marqués de réprobation que le libertinage feint d'attribuer au hasard ou à des causes tout humaines, mais que la religion ne sent que trop bien partir d'un Etre supérieur qui se venge? Mille de ces tragiques catastrophes se sont déja présentées à vous, mes chers Paroissiens, & peut-être, hélas! dans le sein de vos familles. Combien d'autres n'aurois-je pas à produire, si Dieu, par des secrets que j'adore, sans tenter de les pénétrer, ne les tenoit à présent dans les ténébres, pour les produire au grand

Digitized by Google

jour de ſes vengeances à la face de tout l'univers ? Que ce que vous venez d'entendre vous inſpire une grande horreur pour le péché d'impureté, & vous faſſe concevoir, que vous ne pouvez trop prendre de précautions pour vous en garantir. Soyez dociles à la voix du grand apôtre, qui vous preſſe, qui vous conjure de ne point vous tromper, & de tenir pour certain, que ni les forcinateurs, ni les adulteres, ni tous ceux qui, de quelque maniere que ce ſoit, ſe rendent coupables de l'impureté, ne poſſéderont jamais le royaume de Dieu : *Nolite errare : neque fornicarii neque adulteri, neque molles Regnum Dei poſſidebunt.*

Car remarquez ceci, mes chers Paroiſſiens, en qualité de chrétiens, ſi vous vous ſouillez par ce péché, vous ſerez plus ſévérement punis, parce que vous aurez été plus coupables. Et certes, ceux qui furent noyés dans les eaux du déluge, n'avoient point de préceptes auſſi particuliers qui leur impoſaſſent la chaſteté ; ils n'avoient point de ſacremens, ou pour ſe fortifier contre la tentation, ou pour aller ſe purifier de leurs péchés. Pour vous, mes chers Freres, vous avez tous ces avantages & pluſieurs autres ancore : ces hommes en s'abandonnant aux plus honteuſes voluptés, n'avoient point été rachetés du ſang de Jeſus-Chriſt ; & vous, en qualité de Chrétiens, vous abuſez de ce bienfait, quand vous vous laiſſez dominer par ce péché infame. Que dirai-je encore ? Ces hommes de la loi ancienne ne péchoient pas dans un corps ſanctifié par l'Eucariſtie ; & vous, mes Freres, en vous livrant à ce péché, vous ſouillez un corps qui eſt le temple du Dieu vivant, conſacré par l'attouchement de la chair de Jeſus-Chriſt, &

Les châtimens des chrétiens, comme plus coupables, doivent être plus ſéveres.

Digitized by Google

qui même, comme je l'ai déja dit, eſt devenu ſelon l'expreſſion de ſaint Paul, la chair de Jeſus-Chriſt. Or, mes chers Paroiſſiens, ſi, comme vous venez de le voir, Dieu a puni cependant ſi rigoureuſement des hommes beaucoup moins coupables que vous, à quels châtimens terribles ne doivent point s'attendre ceux dont les ſaletés ſont plus énormes, les outrages plus ſenſibles, les abominations plus ſcandaleuſes? Si David, ce Roi ſelon le cœur de Dieu, qui avoit une ſi grande confuſion & une douleur ſi vive de ſon péché, ne put éviter la colere de Dieu, eh! mes Freres, comment pourrez-vous vous ſouſtraire à ſon indignation, vous qui avez toujours été & qui êtes encore ſes ennemis; vous qui bien loin de déteſter vos impuretés anciennes, en commettez de nouvelles; vous qui au lieu d'en avoir de la confuſion & de vous en repentir, vous vantez quelquefois d'avoir abuſé de la ſimplicité des filles qui n'étoient pas aſſez ſur leur garde? Tremblez, hommes de chair & de ſang; la menace qui fut faite à David vous regarde: puiſque vous m'avez mépriſé, dit Dieu par ſon prophéte, l'épée vengereſſe ne ſortira point de votre maiſon: *Quamobrem non recedet gladius de domo tua, eò quod deſpexeris me.* Les grêles, les inondations ravageront vos campagnes; les banqueroutes & mille autres accidens funeſtes ruineront vos familles; le ciel, la terre, l'air & l'eau, tous les élémens s'uniront enſemble pour vous nuire, & rien ne vous réuſſira ſelon vos deſirs. Il eſt vrai cependant, mes chers paroiſſiens, que Dieu ne frappe pas toujours les impudiques de ces coups viſibles qui paroiſſent aux yeux de tout le monde; il leur réſerve des ſupplices qui ne

II. Reg. 12, 19.

Digitized by Google

seront connus que de ceux qui les éprouveront, dont le nombre sera extrêmement grand. Et certes, mes freres, sans vouloir m'ériger ici en Prophète, je puis dire avec quelque sorte d'assurance, que de tous les Chrétiens qui seront condamnés, il y en aura pour le moins la moitié qui le seront pour le péché d'impureté, cherchons donc aujourd'hui, dans les précautions contre ce vice, des moyens sûrs pour éviter de si funestes malheurs.

Développement de la quatriéme partie. Pour se précautionner contre l'impureté, il faut se défier de soi-même, & réclamer le secours de Dieu. *D. Hier. Epist. ad Eusloch.*

La premiere précaution que je crois nécessaire, mes chers paroissiens, pour se préserver du péché grief dont je vous ai montré les causes, les effets & les malheureuses suites, c'est de nous défier de nous-mêmes & de nous adresser à Dieu : il permet que nous soyons tentés, afin qu'étant convaincus de notre foiblesse, nous connoissions mieux le besoin continuel que nous avons de lui. D'abord, dit S. Jérôme, que la tentation s'éleve, & qu'elle expose à vos yeux le charme trompeur de la volupté : *Ut libido titillaverit sensum :* à la moindre étincelle que vous ressentez, allez à Dieu, & dites avec David : c'est le Seigneur qui est mon secours & mon soutien : *Erumpamus in vocem : Dominus auxiliator meus.* Ce sçavant docteur ne demande pas seulement, mes chers paroissiens, que nous recourions à Dieu ; il veut encore que nous y recourions promptement : le moindre retardement lui paroît dangereux, c'est toujours s'exposer que de donner entrée à un ennemi si subtil qui sçait profiter des moindres avantages, & qu'il est si difficile d'éloigner, quand une fois il a trouvé le secret de s'introduire & de jetter ses premieres amorces.

Digitized by Google

Ce qui doit animer la défiance de soi-même, c'est qu'il n'est rien de plus facile que de tomber dans le vice de l'impureté,

Car vous sçaurez, mes chers paroissiens, que de tous les péchés il n'y en a point qui se présente avec plus de facilité, & avec lequel on se familiarise plus aisément, & sur lequel même on cherche davantage à s'abuser. Tertullien se plaignoit de son temps, qu'il y avoit des personnes qui réduisoient la chasteté à ne point se souiller par les abominations de ce vice. Combien peut-être s'en trouve-t-il parmi vous qui sont dans la même erreur? combien d'entre vous qui donnent à leurs yeux une liberté entiere, qui prêtent leurs oreilles à des discours sales & déshonnêtes? combien enfin qui se permettent tout, & qui s'imaginent ne point pécher contre la pureté, parce qu'ils ne tombent pas dans les derniers déréglemens? Que faut-il donc faire, mes chers freres, pour pouvoir se rendre le consolant témoignage qu'on s'est, sur ce point, véritablement défié de soi-même? Il faut particuliérement veiller sur ses pensées, & se garantir de tout ce qui pourroit allumer dans le cœur des desirs criminels. Mais ce n'est pas tout : il faut attaquer ce vice dans les commencemens, de peur qu'il ne prenne l'empire sur nous : c'est la seconde précaution.

Les conversations trop fréquentes & particulieres entre les deux sexes sont un commencement d'Impu-

Les conversations trop fréquentes & particulieres avec les personnes du sexe, peuvent être mises au rang des commencemens de l'impureté. Je sçais que d'abord elles ne passent que pour bagatelles, & qu'on les envisage comme innocentes : mais le sage nous apprend, mes chers paroissiens, qu'elles sont extrêmement dangereuses. Les paroles d'une femme, nous dit-il, sont autant de filets qui attirent & qui enchaînent les ames : *Irretivit eum multis blanditiis.* Ces conversations sont suivies

suivies d'intrigues, & les intrigues se terminent par une infinité de péchés : tout est donc criminel dans les commencemens de l'impureté.

reté que l'on doit éviter.

Et c'est sans doute, mes chers paroissiens, ce qui faisoit dire à S. Jérôme, qu'il étoit du devoir d'un chrétien qui veut conserver son cœur pur, d'attaquer l'ennemi & de lui livrer combat dès qu'il paroît : la prudence le veut ainsi ; car il est facile de concevoir que quand on ne veut pas être vaincu, il ne faut pas donner à son ennemi le temps de se fortifier. Allez, continue S. Jérôme, poursuivez l'ennemi ; tâchez de vous en défaire pendant qu'il est encore foible : *Dum parvus est, interfice.* La plus sage précaution est de tout refuser & de ne rien accorder à ses sens. Ecoutez, mes chers freres, un avis que nous donne encore sur ce sujet S. Augustin : Prenez garde de ne point fournir vous-mêmes des armes à votre adversaire : *Noli armare adversarium contra te.* Retenez vos yeux, retenez vos oreilles : *Tene oculos, tene aures.* Si la cupidité s'apperçoit que ses efforts sont inutiles, & qu'elle n'obtient rien, elle apprendra à devenir paisible, & à vous laisser tranquilles : *Surgendo assiduè sine causa, discit & non surgere.*

Il est de la prudence d'attaquer l'ennemi dès le commencement, en n'accordant rien de dangereux à ses sens. *D. Hier. Epist. ad Eustoch.*

D. Aug. Serm. 28.

Idem. Ibid.

Enfin, mes chers paroissiens, on peut dire & il est vrai que le plus sûr moyen pour ne point tomber dans le péché d'impureté, c'est de fuir & d'éviter avec soin toutes les occasions qui pourroient nous y conduire, puisque le Sage nous apprend que celui qui cherche le péril, y périra certainement. Car, mes chers freres, c'est une obligation imposée à tous les chrétiens, de faire comme Job, un

Le meilleur moyen de se garantir du péché d'impureté, c'est d'en éviter l'occasion.

Digitized by Google

pacte avec leurs yeux, pour ne pas voir ce qui peut corrompre le cœur; de mettre à leurs bouches, comme David, une garde, & à leurs lévres une porte pour ne proférer jamais aucune parole dèshonnête; de fermer enfin leur esprit & leur cœur pour n'y recevoir aucune impression contre la pureté ni aucun mauvais desir. Car dans la loi de Dieu, les mauvais desirs sont défendus comme l'action même. Pourquoi les saints ont-ils pris tant de précautions contre l'impureté, & que nous en prenons si peu? Est-ce qu'ils étoient plus foibles que nous? Non, mais c'est que nous sommes plus téméraires qu'eux : témérité qui nous conduira à la mort, si nous n'y prenons garde. Car, comme le dit encore saint Jérôme, il n'y a nulle prudence, encore moins de sûreté, de s'endormir dans le voisinage d'un serpent : *Nulla securitas vicino serpente dormire.* N'approchez point, dit le Sage, de la maison de celle qui se prostitue. En faut-il davantage pour vous faire connoître le danger, mes chers paroissiens, & vous convaincre que ce n'est que par le moyen de la fuite que vous viendrez à bout d'y échapper? De-là concluez, jeunes filles de cette paroisse, à quel péril vous vous exposez quand vous fréquentez de jeûnes garçons à l'insçu de vos peres & meres, & que vous prêtez l'oreille à leurs discours séduisans; que vous vous trouvez aux danses, & que vous les attirez aux veillées. Retenez bien ceci, jeunes personnes qui m'écoutez, qu'une fille ne se fait jamais plus estimer que quand elle se montre ferme, & qu'elle résiste avec force aux poursuites d'un libertin qui cherche à la surprendre.

D. Hier. Ecco jam cit. Prov. 5. 4.

Con- Finissons enfin, mes chers freres, cette

Digitized by Google

exhortation qui vous a appris à connoître les causes dangereuses, les effets funestes & les malheurs que traîne après elle l'impureté. Connoissant le danger, mettez dès aujourd'hui en œuvre les moyens que je viens de vous présenrer, pous vous précautionner contre un péché si énorme. Ici, Seigneur mon Dieu, exaucez notre commune priere; le Pasteur, quoique le plus indigne de vos ministres, vous l'adresse au nom de ses cheres ouailles. O Dieu des miséricordes, qui voyez que nous n'avons de nous-mêmes aucune force, & que, sans le secours de votre divine grace, nous sommes la foiblesse & l'impuissance même: *Deus, qui conspicis omni nos virtute destitui*, gardez-nous au-dehors & au-dedans contre la violence des ennemis qui nous attaquent de toute part: *interiùs exteriùsque custodi.* Nous vous conjurons de préserver nos corps de tous les fâcheux accidens qui pourroient leur nuire: *ut ab omnibus adversitatibus muniamur in corpore*: mais, Seigneur, ce que nous vous demandons en ce jour avec les instances les plus vives, c'est d'étouffer dans notre esprit, dans notre imagination, & sur-tout dans nos cœurs, tous les mouvemens, tous les desirs & même jusqu'aux moindres pensées qui pourroient souiller la pureté de nos ames: *& à pravis cogitationibus mundemur in mente*: afin qu'ainsi purs d'esprit & de cœur, nous puissions être introduits un jour dans cet heureux séjour où rien de souillé n'entrera jamais.

clusion, ou paraphrase de la Collecte du II. Dimanche de Carême.

Digitized by Google

JUGEMENT DERNIER.

Observation Préliminaire.

IL seroit presque inutile d'indiquer des sources sur le sujet qui va faire l'objet de ce Traité ; point de Sermonnaires, point de livres de dévotion, de retraite & de méditation, qui ne fournissent d'abondans matériaux sur le jugement dernier : la difficulté ne consiste qu'à rapprocher dans un discours d'une maniere simple, claire & précise, mais sans trop affecter l'art, tout ce qui pourra inspirer au pécheur une crainte salutaire des Jugemens de Dieu. Je ne condamne pas, cependant, ceux des Prédicateurs qui réunissent dans un même discours ce qui regarde le juste, & ce qui concerne le pécheur : mais j'imagine qu'en prenant ce sujet du côté du pécheur, les sensations en seront plus vives & que l'on pourroit s'en promettre de plus heureux fruits pour la réformation des mœurs ; & c'est aussi pour suivre cette idée, que je ne rassemblerai presque dans tout ce traité que ce que je croirai propre à intimider les mauvais chrétiens, soit par le détail des circonstances de ce dernier jugement, comme l'examen, les chefs d'ac-

Digitized by Google

cusations, les témoins, les signes affreux qui précéderont, soit par la vue du juge souverain qui se montrera sévere, inflexible, & qui portera l'arrêt irrévocable de la damnation éternelle.

Réflexions Théologiques et Morales Sur le Jugement dernier.

ON demande pourquoi il y aura un jugement dernier, vu que les hommes ayant reçu à la mort leur jugement, leur sort dès-lors étoit décidé. Rien de plus vrai, mais il faut observer que dans ce jugement particulier qui se fera passé entre Jesus-Christ & nous, la gloire de cet homme-Dieu n'aura pas été assez reparée, ni l'iniquité du pécheur assez confondue, ni la vertu du juste assez glorifiée. Il faut donc, concluent les Peres après l'Ecriture, qu'il y ait, par ces trois raisons un jugement public & général, & ces trois mêmes raisons contiennent trois différences du jugement particulier & du jugement universel. Car dans ce jugemeut général, 1° La gloire du Fils de l'homme paroîtra dans tout son éclat : *Tunc videbunt Filium hominis venientem in nube cum potestate magna & majestate.* 2° L'iniquité du pécheur sera manifestée dans toute sa honte aux yeux du monde entier : *Ostendam regnis ignominiam tuam.* 3° La vertu du juste brillera dans tout son lustre & dans toute sa splendeur : *Fulgebunt quasi splendor firmamenti.*

Pourquoi il faut qu'il y ait un Jugement général : que disent sur cela les peres.

Luc. 21, 27.

Nahum. 3. 5. *Dan.* 12, 2.

Quoiqu'il soit certain que chacun de nous sera assuré de son bonheur ou de son malheur

Raisons que

Digitized by Google

donnent S. Thomas & les théologiens pour prouver la nécessité d'un Jugement général.

éternel, par le jugement particulier que nous devons tous subir à la mort, il est nécessaire, dit saint Thomas, qu'il y ait un autre jugement général, afin que chacun connoisse le sort & l'état des autres. Les autres théologiens en donnent plusieurs autres raisons : 1° Pour justifier la conduite de la Providence, tant à l'égard des justes, qu'à l'égard des réprouvés. 2° Pour augmenter la gloire des uns & la confusion des autres. 3° Et c'est celle qu'adoptent principalement les Peres & les théologiens : elle se tire de la conduite que Dieu tient ici-bas à l'égard de la plus grande partie des hommes : comme il souffre les murmures & les blasphêmes, qu'il a une patience incroyable à l'égard des pécheurs & une indifférence apparente pour les gens de bien, il est juste que Dieu, pour l'intérêt de sa gloire, produise à la face de l'Univers les raisons qu'il a eues d'en user de la sorte, & qu'il fasse admirer l'équité de cette injustice apparente.

D. Tho. in 4. Sent. dist. 47. qu. 1. art. 1. in sol. 3. arg.

On ne peut douter de la vérité du Jugement dernier, & l'on n'y pense pas. *Joan. 3, 18.*

Il faudroit avoir perdu absolument la raison, pour douter de la vérité du jugement qui nous menace. Celui qui ne croit pas au nom du fils unique de Dieu, est déja condamné, dit Jesus-Christ, mais celui qui ne croit pas à ses paroles, n'est-il pas également jugé & condamné ? *Qui non credit, jam judicatus est.* On croit le jugement dernier ; on en croit les redoutables suites, & on n'y pense pas : car peut-on y penser sans en profiter ? Un criminel entre les mains de la justice, s'occupe sans cesse de la pensée de son crime, s'il pouvoit en éviter le châtiment, que ne feroit-il pas ?

Il faut

Hélas ! que craindrons-nous si nous ne crai-

Digitized by Google

gnons pas le jugement de Dieu ? & d'où pourroit venir notre obſtination dans le crime ? Croyons-nous que nous paroîtrons un jour devant ce tribunal formidable ? & ſi nous le croyons, comment ne tremblons-nous point ? Sortons de notre téméraire ſécurité & de notre confiance préſomptueuſe dans les miſéricordes de Dieu. Diſons ſouvent avec David : *Confige timore tuo carnes meas.* Ne nous flattons point : les prophètes & les apôtres, les Baſiles, les Antoines, les Hilarions, les Jérômes, avoient pour le moins autant ſujet que nous de ſe croire du nombre des prédeſtinés, & néanmoins le ſouvenir de ce jour terrible les tenoit toujours dans une continuelle frayeur.

craindre le Jugement dernier.

Pſ. 108. 120.

Il ſemble déja préſent à ſaint Jean, ce jour ſi glorieux pour Jeſus-Chriſt, lorſqu'il dit dans ſon Apocalypſe : Le voilà qui vient au milieu des nues : *Ecce venit in nubibus.* Il ſera vû de tout œil : *Videbit eum omnis oculus* ; & de ceux mêmes qui l'ont percé : *Et qui eum pupugerunt*, & toutes les nations feront éclater leur douleur à ſon ſujet : *Et plangent ſe ſuper eum omnes tribus terræ.* Quoique ces paroles ſemblent regarder ſpécialement les Juifs, elles s'adreſſent cependant auſſi aux mauvais chrétiens, qui, élevés dans le ſein de la religion de Jeſus-Chriſt, l'ont méconnu, renoncé & même crucifié de nouveau. Quels ſeront les ſentimens des uns & des autres, lorſque leur conſcience leur dira : Oui, le voila, votre Dieu, Juifs cruels, chrétiens impies ? *Ecce Deus veſter.* Le voilà, cet homme que vous avez crucifié, ce Dieu homme que vous n'avez point voulu reconnoître, le voilà au milieu de l'éclat où vous le voyez briller,

Le jour du Jugement dernier ſera un jour de gloire pour J. C.

Apoc. 1. 7.

Ibid.

Iſ. 40, 9.

Digitized by Google

revêtu de la majesté & de toute la puissance que vous avez mépriſée : vous l'adorez enfin comme malgré vous, ſelon qu'il l'avoit prédit : vous lui rendez tous les hommages que vous faiſiez gloire de lui refuſer : dans toute la ſplendeur de la gloire qui l'environne, vous voyez les plaies que vous lui avez faites : c'eſt pour vous que ce côté que vous voyez a été ouvert ; cependant vous avez toujours refuſé d'y entrer.

Quelles ſont les principales raiſons pourquoi J. C. préſidera lui-même au Jugement dernier. Premiere raiſon : afin que ce jugement ſoit plus ſenſible.

La premiere raiſon pour laquelle Jeſus-Chriſt viendra lui-même juger tous les hommes, c'eſt, 1° afin que ce jugement ſoit plus ſenſible. Or, pour développer cette vérité, il faut remarquer que le pere céleſte, tout Dieu qu'il eſt, ne juge perſonne, mais qu'il a donné à ſon fils toute la puiſſance de juger : *Pater omne judicium dedit Filio*, & ce qui paroît encore plus ſurprenant, c'eſt que le pere a donné à ſon fils ce pouvoir, non pas préciſément parce qu'il eſt ſon fils, mais parce qu'il eſt fils de l'homme : *Quia Filius hominis eſt.* Vérité qu'atteſte la foi, & dont S. Auguſtin donne une raiſon palpable & ſenſible. Il eſt certain que c'eſt à Dieu qu'il appartient de juger ſouverainement : mais Dieu, dit ce pere, demeurant dans la forme & dans la nature de Dieu, nous étoit trop ſupérieur & trop éloigné de notre vue & de nos ſens, pour exercer lui-même à notre égard un jugement public & réglé, il a fallu qu'il s'humaniſât, &, ſi j'oſe le dire, qu'il ſe proportionnât à nous, c'eſt-à-dire, il a fallu qu'il ſe fît homme ; afin qu'ayant à juger des hommes, il pût ſe montrer ſenſiblement à eux & ſe faire entendre.

Joan. 5, 12. *Ibid.* 27.

Seconde

Comme Dieu eſt la vérité même & la ſain-

Digitized by Google

teté, c'eſt le caractere de tous ſes jugemens d'être ſaints & ſans reproche. Dès que ce ſont les jugemens du Seigneur, dit David, ils n'ont pas beſoin de juſtification, puiſqu'ils ſe juſtifient par eux-mêmes : *Judicia Domini vera, juſtificata in ſemetipſa.* Cependant afin que ce dernier jugement fût ſelon notre maniere de comprendre, plus irréprochable, il falloit que J. C. Rédempteur du monde, y tînt la place de juge, & qu'il y prononçât la ſentence. La preuve en eſt évidente : s'il y a un jugement qui ne puiſſe être ſuſpect, ni de prévention, ni d'inimitié, ni d'antipathie, ni d'intérêt, & par conſéquent un jugement irréprochable, c'eſt, ſans doute, celui d'un ami, d'un bienfaiteur, d'un patron, celui d'un frere uni à nous par les nœuds les plus étroits de la nature & du ſang. Or Jeſus-Chriſt en qualité de Sauveur, eſt à notre égard tout cela : par conſéquent quelle plainte aurions-nous lieu de former contre le jugement qu'il portera ?

raiſon : afin que ce Jugement ſoit plus irréprochable. *Pſ.* xviii. 10.

Nous comprenons aſſez la parole de ſaint Paul aux Hébreux, quand il leur annonce qu'il eſt bien terrible de tomber entre les mains du Dieu vivant : *Horrendum eſt incidere in manus Dei viventis* ; mais ce que nous ne comprenons qu'avec peine, c'eſt qu'il ſoit, en quelque ſorte, plus terrible de tomber dans les mains d'un Dieu médiateur, d'un Dieu qui nous a aimés juſqu'à ſe faire victime pour notre ſalut : cette vérité cependant eſt ſolidement appuyée, & voici comment : c'eſt qu'après avoir abuſé des mérites d'un Dieu Sauveur & profané ſon ſang précieux, le pécheur en ſera plus criminel, & qu'une bonté négligée, offenſée, outragée, devient le ſujet de l'indi-

Troiſiéme raiſon ; afin que ce jugement ſoit plus rigoureux. *Heb.* x. 31.

Digitized by Google

gnation la plus vive & de la plus ardente colere. Job disoit à Dieu : Ah ! Seigneur, vous êtes changé pour moi dans un Dieu cruel : *Mutatus es mihi in crudelem.* Funeste changement qu'éprouveront tant de libertins & de pécheurs de la part de ce Dieu homme, qu'ils auront, les uns méconnu en renonçant à la foi ; les autres mépriſé & deshonoré par la tranſgreſſion de ſa loi.

Job. 30, 21.

Au Jugement dernier la croix paroîtra en triomphe.

Alors le ſigne du fils de l'homme paroîtra dans le ciel : *Tunc parebit ſignum Filii hominis Cœlo.* Croix vénérable, qui avez été l'inſtrument du ſalut de tous les hommes, vous paroîtrez alors plus brillante que le Soleil ; cet Homme-Dieu qui a bien voulu mourir entre vos bras, vous communiquera une ſplendeur extraordinaire : vous n'aurez plus d'ennemis ; vous ne ſerez plus un objet de ſcandale pour les Juifs, ni de folie pour les gentils, ni de contradiction pour tant de chrétiens infidéles, ſoit dans leur croyance, ſoit dans leurs mœurs : tous reconnoîtront également dans vous la force & la ſageſſe de Dieu, tous vous rendront à l'envi l'hommage qu'ils vous auront refuſé pendant leur vie. Quelle gloire en tirerez-vous, divin Sauveur, puiſque vous en ſerez le principal objet ! quelle confuſion pour les Juifs, pour les chrétiens incrédules ! car la conviction alors ſera ſenſible, univerſelle, publique. O ! quelle frayeur quelle affreuſe frayeur pénétrera leur eſprit & leur cœur !

Matth. 24, 30.

J. C. ſera un juge éclairé, juſte & ſouverain.

Oh ! quel ſpectacle pour les pécheurs de ne trouver que Jeſus-Chriſt, cet homme-Dieu qui n'a rien épargné pour les ſauver, & qui n'épargnera rien pour les punir ! Quel déſeſpoir pour eux d'avoir à répondre à un Dieu

Digitized by Google

juge ! par conſéquent juge éclairé, juge juſte, juge ſouverain, juge éclairé à qui on ne peut rien cacher ; juge juſte qui ne pourra laiſſer ni le crime ſans punition, ni la vertu ſans récompenſe, juge ſouverain, dont la ſentence ſera ſans appel & l'arrêt ſans retour : d'un juge de ce caractere, que peuvent attendre les pécheurs, qu'un jugement ſévere & rigoureux ?

La crainte doit, ce me ſemble, être inſéparable de la penſée du jugement : cette crainte ſalutaire ſuivoit par-tout le ſaint homme Job, elle le faiſoit trembler ſur toutes ſes démarches & ſur toutes ſes actions : *Verebar omnia opera mea.* N'entrez point, mon Dieu, en jugement avec votre ſerviteur, diſoit David, car eſt-il ſur la terre un ſeul homme qui oſe ſe flatter de paroître innocent à vos yeux ? *Non intres in judicium cum ſervo tuo ; quia non juſtificabitur in conſpectu tuo omnis vivens.* Pénétrez, Seigneur, ma chair de votre crainte, afin que je ſois plus en état de ſoutenir vos terribles jugemens qui me rempliſſent de frayeur : *A judiciis enim tuis timui.* On craint les jugemens des hommes : eh ! pourquoi, mon Dieu, craint-on ſi peu les vôtres ? Saint Paul penſoit & parloit bien autrement : Pour ce qui eſt de moi, écrit-il aux Corinthiens, la choſe dont je me mets moins en peine, c'eſt que vous me jugiez : *Mihi autem pro minimo eſt ut à vobis judicer* ; le juge que je redoute, c'eſt le Seigneur : *Qui autem judicat me Dominus eſt.*

Crainte qu'inſpiroit aux ſaints la penſée du Jugement dernier. *Job.* 9. 28. *Pſ.* 142. 2. *Pſ.* 3 ; 18, 12. *I. Cor.* 4, 3. *Ibid.*

Maintenant il eſt facile aux pécheurs d'en impoſer aux hommes au milieu deſquels ils vivent, parce que les hommes ne jugent que

Le pécheur ne pourra ſe dérober aux

Digitized by Google

yeux de son juge.

selon les apparences, & qu'il n'eſt pas difficile, qu'il n'eſt même que trop ordinaire d'envelopper les crimes les plus odieux ſous le voile le plus ſpécieux. C'eſt l'art & le grand art du monde : mais l'œil de Dieu, devant qui, ſuivant l'expreſſion de l'apôtre, tout paroît à découvert, lit dans les cœurs & y démêle le péché juſques dans ſes plus ſecrets replis. Les hommes ne l'ont pas vû, dit-il lui-même, mais moi je l'ai vû : *Ego ſum, ego vidi, dicit Dominus.* Je l'ai vû tel qu'il étoit, je l'ai vû juſqu'aux moindres circonſtances : je l'ai vû dans ſon commencement, dans ſon principe, dans ſon progrès, dans ſes effets, dans ſa fin. Or comme il a pû le voir malgré nous, il pourra le révéler malgré nous : non-ſeulement il le pourra, mais il a réſolu de le faire : tenons-nous-en à ſa parole ; il l'a dit expreſſément : Je ferai connoître votre miſere, je montrerai toute votre infâmie : *Oſtendam ignominiam tuam.* Mais à qui ? non-ſeulement à ceux dont vous pourriez mépriſer les regards & les ſentimens, mais à ceux-mêmes dont vous avez recherché & ambitionné l'eſtime : non-ſeulement à ceux que vos déguiſemens n'ont pas trompés, mais à ceux qui ont été les protecteurs & les panégyriſtes de votre fauſſe piété : non-ſeulement à un nombre de perſonnes particulieres, mais aux royaumes & aux nations : *Oſtendam Gentibus & Regnis.* J'attacherai ſur vous les yeux de tout l'univers : tout ce qu'il y a eu de créatures raiſonnables, anges, hommes, Démons, tout à la lueur du flambeau que je vous porterai juſqu'au fond du cœur, en démêlera l'horreur

Jerem. 7. 11.

Ibid. 3, 9.

Ibid.

Digitized by Google

& le crime, l'artifice & l'impoſture, vous paroîtrez à leurs yeux tels que vous ſerez aux miens.

Il ſera inſupportable au pécheur d'être univerſellement connu.

Pour concevoir combien il ſera rigoureux pour le pécheur d'être univerſellement connu au jugement dernier, il ſuffit de voir le ſoin qu'il prend de ſe dérober durant la vie à la connoiſſance des hommes : car à ce jour terrible où il n'y aura rien, dit S. Paul, de ſi imperceptible dans le fond des cœurs que le ſouverain juge ne découvre, où il n'y aura rien de ſi obſcur dans les plus profondes ténébres qu'il n'éclaire : *Illuminabit abſcondita tenebrarum, & manifeſtabit conſilia cordium :* que deviendront ces fauſſes vertus qui paroiſſoient aux yeux des hommes ſous les apparences de pudeur, de modeſtie, de reſpect pour la religion, de zele pour le ſalut du prochain, d'auſtérité pour ſoi ? qu'y découvrira Dieu ? Que verra-t-il au milieu de ces dehors édifians ? Hélas ! peut-être l'impudicité ſous le voile de la pudeur ; l'irréligion ſous le maſque de la dévotion, la jalouſie ſous le manteau du zèle, la fourberie ſous les traits de la probité, les déſordres de la plus diſſolue jeuneſſe, ſous l'apparente ſageſſe d'un âge avancé, les plus honteuſes paſſions ſous les noms les plus reſpectables : oui, voilà ce que Dieu voit & ce qu'il fera voir au dernier jour.

I. Cor. 4, 5.

Déſolation des Pécheurs à l'aſpect du ſouverain juge.

Il eſt donc vrai, s'écrieront alors les pécheurs, que nous nous ſommes groſſiérement trompés, & que nous nous ſommes égarés de la voie de la vérité ? *Ergo erravimus à via veritatis* ? Il eſt donc vrai que la lumiere de la juſtice ne nous a point éclairés, & que le

Sap. 5. 6.

Digitized by Google

soleil d'intelligence ne s'est point levé sur
Ibid. nous ? *Et sol intelligentiæ non illuxit nobis.* Ah ! si cet aveu doit sortir de la bouche des idolâtres aveugles & ignorans par le malheur de leur naissance & de leur éducation ; si, à la vue de leur juge, ils doivent se sentir coupables de ne l'avoir pas connu, pour avoir seulement négligé de le connoître, de quelle amere douleur seront donc pénétrés les chrétiens, nés, élevés, vivans & morts au milieu de tant de lumieres ? Leur désolation ne sera-
Sap. 4, t-elle pas excessive, dit le sage ? *Usque ad*
19. *supremum desolabuntur.* Quoi ! malgré tant de lumieres si vives & si pénétrantes, nous nous sommes formés des nuages si épais ! quelles preuves n'avions-nous pas de la divinité de notre juge, de la vérité de sa religion, si sublime dans ses mysteres, si pure dans sa morale, confirmée par tant de prodiges, scellée du sang de tant de martyrs ? Nous n'avons pas voulu connoître la vérité, parce que nous n'avons pas voulu la suivre. Ah ! dans quel abîme de désolation sommes-nous maintenant plongés, quand nous pensons qu'il nous en a plus coûté pour nous perdre, qu'il ne nous en eût coûté pour nous sauver,
Ibid. *Lassati sumus in via iniquitatis.* En effet qu'avons-nous trouvé dans la voie d'iniquité ? Peines, fatigues, accablement de chagrin & d'embarras, dans nos plus flatteuses passions, dégoûts, dépits, amertumes, jalousie, un combat continuel entre la recherche des plaisirs & les soins de la fortune, entre l'amour de la débauche & l'ardeur de l'ambition, nous prétendions briser le joug du Seigneur, & nous nous sommes asservis à la tyrannie du monde & du démon, & combien encore nous

Digitized by Google

en a-t-il coûté ? *Ambulavimus vias difficiles.* De quoi nous a servi, mais, hélas ! de quoi nous sert à présent notre orgueil ? *Quid nobis profuit superbia* ? Une gloire passagere & vaine est changée dans une véritable & éternelle confusion. *Divitiarum jactantia quid contulit nobis* ? Où sont ces richesses, malheureux fruits de notre avarice & de nos injustices, aussi-bien que les sources funestes de notre luxe & de notre faste ? *Transierunt omnia tanquam umbra*, toutes ces choses sont passées comme l'ombre, il n'y a que notre malheur qui ne passera pas, & qui n'aura jamais de fin. *Ibid.* 9. *Ibid.* 5, 8.

Il faut bien établir dans nos esprits une vérité, à laquelle peut-être nous n'avons jamais sérieusement pensé, qu'au jour des vengeances du Seigneur il y aura une différence infinie entre un païen qui n'aura pas connu la loi chrétienne, & un chrétien qui l'ayant connue, y aura intérieurement renoncé ; & que Dieu, suivant les ordres même de sa justice, traitera l'un bien autrement que l'autre. On sait assez qu'un païen à qui la loi de Jesus-Christ n'aura point été annoncée, ne sera pas jugé par cette loi ; & que Dieu, tout absolu qu'il est, gardera avec lui cette équité naturelle de ne pas le condamner par une loi qu'il ne lui auroit pas fait connoître. C'est ce que saint Paul enseigne en termes formels : *Quicumque sine lege peccaverunt, sine lege peribunt.* Mais il n'en est pas de même d'un chrétien qui a professé la loi de Jesus-Christ, & qui, après l'avoir embrassée, en a dans la suite secoué le joug ; parce qu'ayant péché après avoir reçu cette loi, il doit périr par cette loi, & *Rom.* 2, 12.

Différence qu'il y aura au jugement dernier entre les payens & les chrétiens.

Digitized by Google

que sa désertion est justement le premier chef que Dieu produira contre lui : car il ne pouvoit plus, sans apostasie, après avoir ratifié cet engagement par divers exercices du Christianisme, y renoncer, d'un renoncement même intérieur & par des actions contraires à cette loi. Ainsi un libertin présenté devant Dieu comme un déserteur de sa religion, doit être jugé suivant les maximes de cette religion même.

Les payens s'éleveront contre les chrétiens au jugement dernier.

Ce ne seront pas seulement les Ninivites qui s'éléveront contre nous au grand jour du jugement ; les païens seront aussi nos juges, mais des juges rigoureux, parce que leur exemple ne laissera aucune couleur ni aucun prétexte ; ils nous diront qu'ils n'ont pas eu nos lumieres, & qu'ils ont été plus sages que nous ; qu'ils n'ont eu ni la loi, ni les prophètes, ni les miracles, ni les exemples, ni l'évangile, ni les sacremens, & qu'ils ont été plus gens de bien que nous qui avons reçu toutes ces graces & qui en avons si indignement abusé. Quelle confusion d'être ainsi jugé & condamné par des infideles ! A quoi nous servira donc le caractère du Baptême & le nom de chrétien que nous aurons portés ? Sera-ce là, ô mon Dieu ! le fruit de votre incarnation, de vos souffrances, de votre mort, de tant de miracles & de sacremens, de tant de prédications & de bons exemples, de paroître encore après tout cela plus criminels que les ennemis de votre nom ?

Toutes les illusions que l'on se forme

Les impies se rassurent en cette vie contre tout ce que la foi leur dit touchant le jugement dernier : plusieurs n'y croient que foiblement, plusieurs n'y pensent que rare-

Digitized by Google

ment. Quelques-uns, éblouis de l'éclat de la grandeur qui les environne, s'oublient insensiblement eux-mêmes; & parce qu'ils se voient élevés sur la tête des autres hommes, vivent comme s'ils n'avoient point de maître auquel ils dussent rendre compte de leurs actions; d'autres, par une folle audace, se mettent au-dessus d'une crainte qu'ils regardent comme une foiblesse, & dont ils se font honneur d'être exempts. Tout cela n'aura plus lieu à l'aspect du souverain juge. Les réprouvés avoient déja cette foi qui fait trembler les démons : alors ils verront de leurs propres yeux l'objet même de cette foi : ils n'en avoient que l'idée; ils en auront la vue : ils ne le connoissoient que par les effets de sa justice & de sa puissance; alors ils verront cette puissance & cette justice dans leur source : ils ne connoissoient sa colere que par les flammes dont il les brûloit; ils la verront sur son visage & jusques dans le fond de son cœur.

pour écarter la crainte du jugement de Dieu, seront alors dissipées.

Quelque nécessité qu'il y ait d'un Jugement universel, il ne tient qu'à nous qu'il n'y en ait point pour nous. Si nous voulions bien, dit saint Paul, nous juger nous-mêmes à présent, assurément nous ne serions pas jugés : *Si nosmetipsos dijudicaremus, non utique judicaremur* : c'est-à-dire, que si nous voulions nous examiner de bonne foi, selon nos lumieres, nous accuser nous-mêmes en secret, nous punir selon la grandeur de nos fautes, ou plutôt selon la grandeur de notre contrition, nous éviterions cette humiliante manifestation : nous nous mettrions à couvert de l'indignation de ce juge impartial, qui n'aura égard ni aux talens, ni à la qualité des personnes; de ce

Il est à présent en notre pouvoir d'éviter la confusion du jugement dernier. I. Cor. 11. 31.

Digitized by Google

juge éclairé & inexorable, qui n'ignorera rien, & qui ne pardonnera rien.

DIVERS PASSAGES DE L'ECRITURE sur le Jugement dernier.

REvelabunt cœli iniquitatem ejus, & terra consurget adversùs eum. Job. 20.

LES cieux révéleront l'iniquité du pécheur, & la terre s'élevera contre lui.

Quid faciam, cùm surrexerit ad judicandum Deus? & cùm quæsierit, quid respondebo illi? Ibid. 31.

Que ferai-je, lorsque Dieu viendra pour me juger? & lorsqu'il me fera rendre compte, que lui répondrai-je?

Tu terribilis es, & quis resistet tibi? Psal. 75.

Vous êtes terrible, Seigneur, & qui pourra vous résister?

Armabit omnem creaturam ad ultionem inimicorum suorum. Sap. 5.

Il armera toutes les créatures pour tirer vengeance de ses ennemis.

Ecce dies Domini veniet crudelis, & indignationis plenus & iræ furorisque ad ponendam terram in solitudinem, & peccatores ejus conterendos de eâ. Isaie. 13.

Voici le jour du Seigneur qui va venir; ce jour cruel plein d'indignation, de colere & de fureur, pour déserter la terre, & pour réduire en poudre tous les méchans.

Dominus ad judicium veniet cum senibus populi sui & principibus ejus. Idem. 3.

Le Seigneur entrera en jugement avec les anciens & les princes de son peuple.

Digitized by Google

Quis poterit cogitare diem adventûs ejus, & quis ſtabit ad videndum eum? Mala. 3.

Qui pourra penſer au jour de ſon avénement, & qui pourra en ſoutenir la vue?

Congregabo gentes, & deducam eas in vallem Joſaphat, & diſceptabo cum eis ſuper populo meo & hereditate mea Iſraël. Joel. 3.

J'aſſemblerai tous les peuples, & je les amenerai dans la vallée de Joſaphat, où j'entrerai en jugement avec eux touchant Iſraël mon peuple & mon héritage.

Dominum formidabunt omnes adverſarii ejus, & ſuper ipſos in cœlis tonabit. I.Reg.2.

Les ennemis du Seigneur trembleront devant lui: il tonnera ſur eux du haut des cieux.

Dico vobis quia omne verbum otioſum quod locuti fuerint homines, reddent rationem de eo in die judicii. Matth. 12.

Je vous déclare que les hommes rendront compte au jour du jugement de toutes les paroles inutiles qu'ils auront dites.

Sol obſcurabitur, & luna non dabit lumen ſuum, & ſtellæ cadent de cœlo, & virtutes cœlorum commovebuntur. Matth. 24.

Le ſoleil deviendra obſcur; la lune ne rendra plus ſa lumiere; les étoiles tomberont du ciel, & les puiſſances des cieux ſeront ébranlées.

Secundùm duritiam tuam & impœnitens cor theſaurizas tibi iram in die iræ & revelationis juſti judicii Dei. Rom. 2.

Par votre endurciſſement & votre impénitence vous amaſſez un tréſor de colere pour le jour auquel le Seigneur fera paroître la juſtice de ſon jugement.

Omnes nos manifeſtari oportet ante tribu-

Nous devons tous paroître devant le tribu-

Digitized by Google

nal Christi. II. Cor. 5.

nal de Jesus-Christ.

Nulla est creatura inviſibilis in conſpectu ejus; omnia nuda & aperta ſunt oculis ejus. Ad Heb. 6.

Il n'y a point de créature qui puiſſe être cachée à Dieu; mais toutes choſes ſont à nû & à découvert devant ſes yeux.

Ecce Dominus in ſanctis millibus ſuis facere judicium contra omnes, & arguere omnes impios de omnibus operibus impietatis eorum. In Ep. Judæ.

Voici le ſeigneur qui va venir avec une multitude de ſaints, pour exercer ſon jugement ſur tous les hommes, & pour convaincre tous les impies de toutes les actions d'impiété qu'ils ont commiſes.

SENTIMENS DES SS. PERES, ſur le même ſujet.

Troiſieme ſiecle.

NOn aliâ venturus eſt formâ (Chriſtus,) ut qui agnoſci habet à quibus & læſus eſt. Tertul. *Lib. adv. Jud.* c. 14.

JEſus-Chriſt viendra ſous la même forme qu'il avoit autrefois, ayant à ſe faire connoître de ceux qui l'ont maltraité.

Exurge, veritas, & quaſi de patientiâ erumpe. Idem. *Lib. de vel. virg. c. 3.*

Levez-vous, vérité; ſortez de votre ſilence, & paroiſſez avec éclat.

Quatriéme Siecle.

Etiam qui Sancti ſunt, præſentiam Dei

Les ſaints mêmes ne pourront ſoutenir ſans

Digitized by Google

absque formidine non videbunt. D. Hieron. *contra Origen.*

crainte la préſence de Dieu.

Quoties diem illum considero, toto corpore contremisco; sive enim comedo, sive bibo, sive aliquid aliud facio, semper videtur illa tuba terribilis sonare in auribus meis: Surgite, mortui, venite ad judicium. Id. *in Matth.*

Toutes les fois que je penſe à ce jour, je tremble de tout mon corps: car ſoit que je mange, ou que je boive, ou quelque autre choſe que je faſſe, cette terrible trompette retentit à mes oreilles: Levez-vous, morts, venez au jugement.

Cinquiéme Siecle.

Singulis diebus & horis oportet ante oculos nostros proponere Dei judicium. D. Chryſoſt. *Hom.* 4. *in Gen.*

Il faut tous les jours & à toutes les heures de notre vie nous remettre devant les yeux le jugement de Dieu.

Ipse erit Judex causæ tuæ, qui modò est testis vitæ tuæ. D. Aug. *Lib. de* 10. *chordis. c.* 2.

Celui-là même ſera le juge de votre cauſe, lequel eſt maintenant le témoin de votre vie.

In ea carne veniet judicaturus, in quâ venit judicandus. Idem. *Lib.* 20. *de Civ. Dei. c.* 6.

Il viendra juger le monde dans le même corps qu'il avoit lorſqu'il vint pour être jugé.

Sedebit Judex, qui stetit sub Judice: damnabit veros reos qui falsus est falsus reus, Id. *Serm.* 64. *de Verb. Dom.*

Celui qui a été jugé ſera juge; & après avoir paru comme criminel, il condamnera ceux qui ſeront véritablement coupables.

Digitized by Google

Quod in primo adventu contulit, in secundo exacturus est. *Lib. de 50. Hom. 36.*

Il nous demandera compte au second avénement de toutes les graces qu'il nous a faites au premier.

Sixieme Siécle.

In districto illo examine omnis argutio & correptio ita est, quia venia post correptionem non est. D. Greg. *Hom. 10. in Ezech.*

Dans ce rigoureux jugement l'accusation & les reproches se feront avec colere, parce qu'il n'y a point de pardon à espérer après ces reproches.

Quanta confusio tunc erit, quando & foris æternus Judex cernitur, & intus ante oculos culpa versatur! Idem. *Lib. 24. Moral.*

Quelle confusion n'aura-t-on point alors à soutenir quand on verra au dehors ce juge éternel, & que l'on trouvera au-dedans de soi & sous ses yeux ses propres péchés !

Onzieme Siécle.

In judicio hinc erunt accusantia peccata, inde terrens justitia, subtùs patens horridum chaos inferni, desuper iratus judex, intùs urens conscientia, foris armatus mundus. S. Anselm. *Hom. de Misericord.*

Dans ce jugement le pécheur d'un côté sera accusé par ses propres péchés, & de l'autre épouvanté par la justice divine ; au-dessous il verra le chaos horrible de l'enfer ouvert ; au-dessus son juge en fureur ; au-dedans sa conscience qui le tourmentera ; au-dehors tout l'univers armé contre lui.

Digitized by Google

Cognoscetur Dominus justitiam faciens, qui nunc ignoratur misericordiam quærens. D. Bern. *Lib. de* 12. *gradib.*

On reconnoîtra le Seigneur exerçant sa justice, après l'avoir méconnu lorsqu'il choisit à faire miséricorde.

Ipse judex erit districtus accusator tuus. Id. *in tract. de inter. domo. c.* 36.

Votre juge sera votre plus redoutable accusateur.

Latere erit impossibile : apparere erit intolerabile. Id. Ibid.

Il sera impossible de se cacher, & insupportable de se montrer.

AUTEURS ET PRÉDICATEURS MODERNES qui ont écrit & prêché avec distinction sur le Jugement dernier.

ON trouvera dans les quatre fins de l'homme de M. Nicole de très-belles choses sur le Jugement dernier.

Le P. Croiset dans ses réflexions fournira aussi beaucoup.

Un livre intitulé : *Remarques sur divers sujets de religion & de morale*, contient un traité sur le Jugement dernier.

Le P. Bourdaloue dans ses deux avents a deux sermons sur ce sujet. Dans le premier il fait voir que Dieu dans ce grand jour produira contre le pécheur sa foi & sa raison. Sa foi, 1°, l'accusera devant Dieu : 2° servira de témoin contre lui : 3°. dictera elle-même l'arrêt de sa condamnation. Dieu jugera le

Digitized by Google

pécheur par sa raison. 1° Le pécheur ici-bas pèche ouvertement contre les vues de sa raison ; & c'est par où Dieu le jugera. 2°. En mille rencontres le pécheur ne veut pas écouter sa raison ; Dieu le forcera à l'entendre. 3° Le pécheur se forme mille prétextes pour engager sa raison dans les intérêts de sa passion ; Dieu confondra tous ces vains prétextes.

Dans le second il prouve, 1° que le Jugement dernier vengera Dieu des outrages qu'il a reçus du monde ; 2° qu'il vengera les Elus de Dieu des injustices que leur a fait le monde. Dieu sera vengé, 1°. en général des outrages que lui font maintenant les hommes : 2° en particulier de ceux que lui font certains hommes insolens dans leur impiété. Dieu viendra pour venger les justes : 1° en les séparant des hypocrites, 2° en les glorifiant, 3° en les béatifiant. Le même auteur a encore un sermon sur ce sujet pour le premier lundi de carême.

Nous devons craindre les jugemens de Dieu : 1° parce qu'ils sont inévitables, 2°. parce qu'ils sont séveres. Deux conséquences à tirer. Les jugemens de Dieu sont inévitables, donc il faut tâcher de se les rendre favorables, & quelque chose qu'il puisse en couter, il faut les prévenir. C'est le dessein du P. Pallu pour le premier dimanche de l'avent.

Le P. du Fay divise en trois parties le discours qu'il a fait sur ce sujet. 1° Les pécheurs seront cités, 2° convaincus, 3° condamnés : cités pour se voir découverts & manifestés sans qu'aucun puisse ou se soustraire ou se cacher ; convaincus sans qu'aucun puisse ou se justifier ou s'excuser ; condamnés sans qu'aucun

Digitized by Google

cun puiſſe ſe garantir des ſupplices ou y échapper.

Le P. Girouſt traite auſſi fort bien cette matiere dans ſon avent.

Le P. Maſſillon dans ſes nouveaux & ſes anciens ſermons en a un pour le premier lundi de carême.

Le P. Hubert de l'oratoire en a un ſur ce ſujet.

M. Molinier réunit le juſte & le pécheur dans ſon Sermon. Le jour du jugement, dit-il, ſera un jour de gloire pour les juſtes, un jour de confuſion pour les pécheurs.

L'Auteur des Diſcours Chrétiens, celui des diſcours moraux ont auſſi travaillé ſur ce ſujet.

Preſque point de livres de dévotion qui ne fourniſſent ſur cette matiere.

PLAN ET OBJET DU PREMIER DISCOURS ſur le Jugement dernier.

CE fut un ſpectacle étonnant aux yeux du prophéte Ezéchiel, lorſque porté par le Seigneur au milieu d'un champ tout couvert d'oſſemens, il les vit s'approcher les uns des autres, ſe couvrir de chair & ſe dreſſer à la parole qu'il eut ordre de prononcer: Os ſecs & arides, écoutez la parole de Dieu: *Oſſa arida, audite verbum Domini.* Mais ce ſera un ſpectacle bien plus frappant à la conſommation des ſiécles, lorſque tous les hommes aſſemblés dans un même lieu toucheront à ce triſte moment où doit leur être prononcé l'arrêt déciſif de leur malheur éternel. Déja les peuples armés les uns contre les autres auront couvert

Diviſion générale

Ezech. 37. 4.

Digitized by Google

la terre de sang & de carnage ; déja de faux prophétes auront presque ébranlé toutes les colonnes de l'Eglise, & perverti par leur morale les plus zélés défenseurs de la sévérité de l'Evangile; déja la nature inféconde aura vu dessécher de tristesse & de langueur ceux qui auront échappé à la persécution & à la discorde ; déja le soleil éclipsé, la lune teinte de sang, les élémens confondus, la mer grondante & rompant ses barrieres, les astres obscurcis & détachés du firmament auront laissé le monde entier dans l'horreur & dans la confusion, lorsque partira du ciel un envoyé de Dieu qui la trompette à la main, réveillera tous les morts ensevelis dans la poussiere des tombeaux: levez-vous, morts dira cet Ange : *Surgite, mortui*: à ce seul mot seront ranimés dans un clin d'œil tous les hommes qui auront peuplé l'univers durant le cours de tous les siécles. Formez-vous, si vous le pouvez, une idée sensible de cette foule innombrable de tant de pécheurs & de justes, qui revêtus de leur propre chair, verront cette nue éclatante qui doit servir de tribunal à leur souverain Juge. Suivons en idée ces ministres fidéles qui sépareront les brebis d'avec les boucs ; fixez les yeux de votre foi sur cette croix arborée dans les airs pour y repandre comme une odeur de mort pour les méchans, & comme une odeur de vie pour les bons ; mais quel sera le dénouement d'une scène si nouvelle ? Hélas! celui qui doit l'ouvrir est ce seul grand, dont parle l'Ecriture, qui sera élévé dans tout l'éclat de sa gloire, qui aura pour ministres de sa justice tous les autres attributs de sa grandeur ; sa puissance, qui anéantira toute la gloire du monde ; son éternité, qui rappelle

Digitized by Google

ra tous les temps, sa sainteté, qui ravira les Justes; sa colere, qui accablera les coupables, sa sagesse, qui ouvrira tous les replis des cœurs; sa vérité, qui pénétrera toutes les consciences. Telle est la surprenante catastrophe que je viens vous faire comprendre tout à la fois, & la grandeur de Dieu au jour du Jugement, & la misére du pécheur dans ce même jugement: deux spectacles également terribles. Ainsi vous verrez; 1° la gloire & le triomphe de Dieu, lorsqu'il jugera le pécheur; 2° la honte & la désolation du pécheur, lorsqu'il sera jugé de Dieu: c'est-à-dire, qu'au jugement dernier Dieu sera grand, parce qu'il y sera manifesté; & que le pécheur y sera misérable, parce qu'il y sera confondu.

Il est de l'ordre que Dieu paroisse un jour tout ce qu'il est, & que nous cessions de nous méprendre sur ses adorables attributs; j'ose dire qu'il manqueroit à ce qu'il se doit essentiellement à lui-même, s'il souffroit que sa gloire demeurât éternellement obscurcie par la malignité des hommes. Or c'est pour cela dit le prophete, qu'il doit y avoir, & qu'il y aura à la fin des siécles un jugement dernier, où Dieu se fera reconnoître universellement de ses créatures: *Cognoscetur Dominus judicia faciens*: parce qu'en effet ce sera pour lors que se produisant avec tout l'appareil de sa majesté souveraine, il paroîtra aussi grand, aussi redoutable qu'il l'est: 1° dans sa puissance, dont il déploiera toute l'autorité: 2° dans sa sainteté, dont il relevera tout l'éclat: 3° dans sa justice, dont il fera toute la rigueur. Soudivision de la premiere partie. *Ps. 9. 17.*

S'il est vrai ce que dit l'Ecriture, que celui qui porte l'iniquité dans son sein, y porte aussi Soudivision de la secon-

Digitized by Google

de Partie.

le trouble & l'horreur ; s'il ne peut étouffer le ver rongeur de conscience, qui comme un censeur impitoyable le poursuit jusqu'au milieu de ses plaisirs ; cette horreur qu'il a de lui-même en commettant le crime, cette honte, ce regret de l'avoir commis, ces retours affligeans, ces pensées importunes, que sont-elles en comparaison de ces réflexions désespérantes qui l'accableront au grand jour de la révélation ? Lorsque le Juge souverain levera le sceau de ses iniquités, les exposera à la vue & au jugement de toutes les nations ; c'est alors, dit le Sage, qu'il tombera dans une extrême désolation : *Usque ad supremum desolabuntur.* Désolation causée, 1° par la vue de ses péchés, dont il démêlera toute la noirceur, sans ressource pour les expier ; 2° par la vue de ses fausses vertus, dont il connoîtra tout le vuide, sans moyen pour les rectifier ; 3° par la vue de ses complices, dont il essuiera tous les reproches, sans excuse pour s'en défendre ; 4° enfin par la vue des justes dont il enviera toute la gloire, sans espérance de la posséder. Quelle source féconde de confusion & de désespoir !

Développement de la première partie.

Différence des deux avénemens de Jesus-Christ ;

Considérons ici avec les saints docteurs la différence des deux avénemens de Jesus-Christ. Dans le premier, quelle douceur ! quelle humilité ! également maître de la vie & de la mort, il a souffert sans se plaindre d'être méconnu par le peuple même qu'il venoit sauver : il a vu tranquillement toute sa grandeur s'ensevelir sous la bassesse apparente de la condition humaine, parce qu'il étoit venu comme Sauveur, & qu'avec cette aimable qualité il venoit moins chercher sa gloire

Digitized by Google

que le salut des hommes. Mais dans le second il viendra comme roi, dit S. Chrysostôme, comme Souverain, comme Dieu, & le seul Dieu de l'univers; & dans ces redoutables qualités c'est pour lui-même qu'il agira : il détruira, il renversera, il anéantira tous les ennemis de son empire. Non, non, il n'en sera pas du dernier avénement comme du premier. Dans celui-ci c'étoit un Dieu caché sous les foiblesses de notre chair : il sembloit n'oser parler : il craignoit en quelque sorte de se faire connoître : *Verè tu es Deus absconditus.* Dans celui-là c'est un Dieu qui paroîtra avec éclat : sa majesté, jusqu'alors voilée sous son humanité, se manifestera : sa voix semblable à celle d'un tonnerre, retentira de toute part : *Deus manifestè veniet, & non silebit, super ipsos in cœlis tonabit.* Dans le premier, de pauvres langes, de vils drapeaux sont les signes de l'avénement de ce Dieu : *Hoc vobis signum : invenietis infantem pannis involutum.* Dans le second, le soleil éclipsé, la lune obscurcie, feront les marques de sa puissance : *Erunt signa in sole & luna.* L'un arrive dans le silence : *Cùm quietum silentium contineret omnia.* L'autre arrivera au milieu des foudres & des éclairs : *In circuitu ejus tempestas valida.* En un mot, ce ne sera plus dans une crêche déserte, dans une étable abandonnée, qu'on verra paroître ce souverain Juge; ce sera sur un trône tout resplendissant, où il sera assis avec gloire & avec majesté. *Sermon manuscrit, anonyme & moderne, & l'auteur.*

ment, après avoir montré sa patience dans le premier; il fera éclater sa puissance dans le second.

Ps. 49. 33. *I. Reg.* 2. 10. *Luc.* 2. 22. *Luc.* 21. 25. *Sap.* 18. 14. *Ps.* 49. 3.

Que ce soit au grand jour de la manifestation que le Seigneur doive faire éclater sa puissance, en faudroit-il d'autres preuves que le bouleversement affreux, qui doit, en ou-

Le bouleversement affreux qui annonce-

Digitized by Google

ra la venue du juge, annoncera auſſi ſa puiſſance.

vrant cette ſcène terrible, annoncer la venue du Dieu vengeur? Qu'entends-je? quelle voix majeſtueuſe qui, perçant les abîmes, ouvre les tombeaux, pénétre juſqu'au fond des mers, & fait par-tout retentir ces paroles redoutables: Levez-vous, morts, paroiſſez au Jugement? *Surgite, mortui, venite ad Judicium.* O Dieu! l'affreux ſpectacle! la terre jette ſes cadavres: l'enfer vomit ſes victimes: le ciel rend ſes ſaints: les os ſe rapprochent, les chairs ſe réuniſſent: les membres ſe rejoignent: les ames rentrent dans leurs anciennes priſons: tous ſortent de leurs antres. Enfin le Seigneur paroît: les anges l'accompagnent: élevé ſur une nuée, comme ſur un char de triomphe, il paroît environné de lumieres. Mortels, baiſſez les yeux; que tout genouil fléchiſſe; que toute grandeur s'humilie; que toute langue confeſſe qu'il eſt le Dieu ſouverain, le Dieu puiſſant. Attachez-vous encore au monde; attachez-vous aux puiſſances de la terre, ames vénales, toujours lâchement proſternées devant la grandeur, ſervez des dieux mortels, qui doivent, comme vous, éprouver toute la puiſſance du Dieu ſouverain par excellence. *Autre Sermon manuſcrit anonyme.*

Dieu étoit ici-bas méconnu par l'impie; il ſera alors reconnu pour le Dieu puiſſant. *Pſ.* 45. 3.

Ici-bas, à force d'être ébloui de la grandeur de ces dieux de la terre, on oublie celui dont ils ne ſont que les images: à force de s'attacher à eux & de n'être occupé que d'eux, on ne penſe plus à celui qui regne ſur eux; mais dans ce dernier Jugement, ces dieux de la terre humiliés ſerviront de démonſtration à l'impie, & le forceront d'avouer qu'il y a un Dieu au-deſſus de ces prétendus dieux: *Excelſus ſuper omnes Deus;*

Digitized by Google

c'eſt-à-dire, un Dieu abſolument Dieu : uniquement Dieu, éternellement Dieu : *Elevabitur Dominus ſolus in die illâ.* En ce jour-là, dit Iſaïe, Dieu ſeul ſera grand, & paroîtra grand : tout ce qui n'eſt pas Dieu ſera petit, ſera bas & rampant, ſera comme un atôme, comme un néant devant ce ſouverain Etre : *Tanquam nihilum ante te* : c'eſt-à-dire, en ce jour-là toutes les grandeurs du monde ſeront abaiſſées ; Dieu ſeul s'élevera : *Elevabitur Dominus ſolus* ; lui ſeul régnera. *Auteur anonyme, imprimé à Bruxelles.* *Iſ.* 2. 17. *Pſ.* 38. 6.

Prince du peuple, dépouillez vos fronts du diadême ; jettez bas votre poupre à côté de vos ſujets : à ce jour terrible vous ſerez ſujets, comme eux. Héros fameux, qui fîtes trembler la terre ; ſçavans célébres, qui fîtes l'admiration de l'univers, ôtez-vous ces lauriers qui entourent vos têtes, ces marques d'honneur qui ſont le charme de votre vanité : au Jugement dernier, vos lauriers ſeront conſumés comme la paille, votre ſcience ne l'emportera pas ſur celle du Berger. Et vous, dépoſitaires de l'autorité ſouveraine, pontifes, paſteurs du peuple, vos têtes ſont à préſent bien reſpectables, mais tous vos titres diſparoîtront au jour du Seigneur : *Aufer cidarim, tolle coronam.* Déjà ſont briſés, briſés pour toujours dans un dernier naufrage ces riches vaiſſeaux de Tharſe, qui fourniſſoient aux délices & aux faſtes des grands : *Dies Domini ſuper naves Tharſis.* Du haut de ſon trône, le Seigneur Dieu jette ſur l'univers un de ces regards impérieux, qui font marcher la mort devant ſa face, & qui fondent les montagnes comme la cire dans la fournaiſe : de ſes yeux étincelans ſortent

Toute grandeur doit plier ſous la ſouveraine puiſſance de Dieu.

Ezech. 21. 26.

Iſ. 2, 16.

Digitized by Google

des fleuves de feu, des torrens de flammes, l'incendie s'allume : tout eſt conſumé en un inſtant : tout eſt réduit en cendre : la terre n'eſt plus qu'un vaſte bûcher ; & dans cet incendie général, le monde ſert au monde de tombeau : *Ante faciem ejus ignis vorans.* Le monde n'eſt donc plus. Je ſuppoſe, pour un inſtant, ſurvivre à ce déſaſtre de la nature : je m'approche de ces débris fumans, & prenant une poignée de la cendre que j'apperçois, je me demande à moi-même, Sont-ce-là les reſtes des ſceptres des Rois ; ou des houlettes des paſteurs? Tout ſe tait, ou plutôt la cendre même ſemble ſe ranimer, pour me dire avec Job : *Parvus & magnus ibi ſunt, & ſervus liber à domino ſuo.* Ici ſont les puiſſans & les pauvres, les maîtres & les eſclaves, les Monarques & les ſujets, tout y eſt confondu. *Elevabitur Dominus ſolus* : Dieu ſeul eſt le grand. *Sermon manuſcrit, anonyme & moderne.*

Joel. 2, 3.

Job 3, sag.

Dans les réflexions théologiques & morales il y a pluſieurs choſes qui peuvent être amenées en preuves, voyez pag. 463 à l'indication : Le jour du Jugement dernier, ſera un jour de gloire pour Jeſus-Chriſt.

Nous méconnoiſſons maintenant la ſainteté de Dieu; le Seigneur en manifeſtera

Oui, l'on peut dire que le Jugement dernier eſt le jour qu'a choiſi ſinguliérement le Seigneur pour y manifeſter tout l'éclat de ſa ſainteté. En effet, en vain Dieu nous fait dire dans cent endroits de l'écriture qu'il eſt ſaint, que ſa loi eſt ſainte, que ſes attributs ſont ſaints : accoutumés que nous ſommes à nous familiariſer avec le péché, ſur-tout avec certains péchés, nous croyons inſenſi-

Digitized by Google

blement que Dieu les approuvera, ou du moins qu'il les regardera comme nous les regardons nous-mêmes, sans horreur, sans répugnance : c'est le reproche qu'il faisoit autrefois à son peuple par des paroles pleines d'indignation & de colere : Vous avez cru, méchant, que je serois semblable à vous, c'est-à-dire, vous avez cru que parce que vous ne manquez jamais de prétextes pour vous autoriser dans vos désordres, que vous vous faites des usages & des maximes établis dans le monde, autant de raisons insensées pour vous soustraire à mes commandemens, j'aurai pour vous les mêmes égards, & que je regarderai vos crimes comme vous les aurez vous-mêmes regardés : *Existimasti, inique, quòd ero tui similis.* Vous l'avez cru, & vous n'avez pas rougi de me confondre devant ces idoles du paganisme, sans yeux pour voir, sans oreilles pour entendre : mais voici le tems que j'ai choisi pour vous désabuser de votre erreur, & pour mettre ma gloire à couvert de vos insultes. Comme il n'y a rien, disent les peres, dont Dieu soit plus jaloux que de sa sainteté; plus elle aura été outragée sur la terre, & plus il aura soin d'en relever l'éclat au jour du Jugement. *Sermon manuscrit, anonyme & moderne.*

tout l'éclat dans le dernier jugement. Ps. 49, 21.

Ce Juge puissant, dont la sainteté est le partage, fera voir aux yeux de toutes les nations par une vive impression de sa présence, que de tous les péchés qui auront été commis durant le cours des siécles, il n'en est pas un seul, quelque léger qu'il puisse être, qui n'ait trouvé en lui une souveraine opposition : il nous fera voir que jusqu'à une parole oiseuse, un simple desir, un mouvement

La sainteté du juge manifestée, 1° par opposition aux péchés les plus légers.

Digitized by Google

de l'ame, autant de fois que sa loi aura été violée en quelque point que ce soit, sont autant d'outrages qui auront été faits à sa sainteté, mais dont sa sainteté nous montrera si vivement toute l'horreur, que les plus justes en seront effrayés, & pâliront de crainte. *Le même.*

2° Par opposition aux péchés griefs.

Si, comme l'on ne peut en douter, Dieu trouvera dans les fautes mêmes les plus légeres de quoi se justifier aux dépens de ses créatures criminelles, que sera-ce à la vue des débordemens affreux qui couvrent aujourd'hui la face de l'univers? que sera-ce lorsqu'ouvrant les yeux au pécheur à qui la passion les avoit toujours fermés pendant sa vie, Dieu opposera sa sainteté à la malice énorme du péché mortel? Car à présent nous concevons peu ce que c'est que le péché, ce monstre dont Dieu a pris tant de fois des vengeances si terribles, contre lequel il arme sans cesse toute la nature, qu'il a poursuivi jusqu'à exiger la mort de son propre fils pour l'étouffer dans son sang. Hélas! ce monstrueux péché est une bagatelle au Jugement du pécheur: ce sera ce même péché produit avec toutes ses difformités, qui nous fera comprendre ce que c'est que le Dieu saint. Car c'est alors que déployant contre lui toute sa haine, il prendra l'univers à témoin de tout ce qu'il aura fait pour le détruire: c'est alors qu'entrant en fureur, selon l'expression de l'écriture, en présence de son ennemi, il fera souhaiter au pécheur la destruction de son être, parce que le pécheur comprendra dès-lors que Dieu sera toujours l'ennemi implacable du péché, & par conséquent l'ennemi irréconciliable du pécheur. *Le même.*

Digitized by Google

Qui peut comprendre quel sera notre étonnement lorsque Dieu nous fera voir, mais avec une conviction pleine de pénétration & de lumiere, que ces hommes si saints pendant leur vie, qui auront sçu porter si loin tout ce que la philosophie chrétienne avoit de plus parfait & de plus héroïque, ces hommes qui nous auront paru à nous-mêmes plutôt des Anges que des hommes, n'auront été cependant que de foibles copies & des images très-imparfaites de la sainteté de Dieu ? Tel sera dans ce grand jour l'éclat de la magnificence que Dieu se donnera au-dessus de tout ce qui est plus éclatant, que les vertus les plus épurées ne paroîtront devant lui que comme ces astres brillans qui disparoissent eux-mêmes aux premiers rayons du soleil : alors nous comprendrons que tout ce qu'il y a eu de saints sur la terre, ne l'auront été que par participation à la sainteté de Dieu : nous comprendrons que c'est de lui seul que sont sorties ces productions admirables qui ont paru si fort au-dessus de la nature corrompue ; tant de martyrs qui ont versé leur sang pour la défense de la foi, tant de vierges chrétiennes qui ont renoncé aux plaisirs & aux prospérités du monde, tant de saints pénitens qui ont crucifié leur chair pour Jesus-Christ. Nous comprendrons cette parole de S. Paul si consolante pour nous tous qui sommes encore sur la terre, mais alors si glorieuse à la sainteté de notre Dieu : oui, c'étoit la volonté de Dieu que vous fussiez saints, parce qu'il est saint, & qu'il ne peut se plaire qu'à former des saints qui lui ressemblent : ensorte, disent les peres, que les justes & les pécheurs rendront également hommage à ce grand at-

3°. Par opposition à nos vertus mêmes.

Digitized by Google

tribut de la divinité : ceux-ci en fuyant, s'éloigneront par déſeſpoir de celui qu'ils auront méconnu, & dont ils ne pourront ſupporter l'éclat, ceux-là en s'approchant, s'écrieront avec le prophéte dans le tranſport de leur admiration : Seigneur, qui d'entre les forts & les ſaints du premier ordre peut vous être comparé? qui des créatures peut reſſembler à vous, ô Dieu, qui êtes grand & magnifique dans votre ſainteté? *Quis ſimilis tuî in fortibus, Domine? quis ſimilis tuî, magnificus in ſanctitate? Le même.*

Exod. xv.

Ce qui nous ſurprend ſi fort ici bas, & ce qui nous fait former des ſoupçons injurieux contre la ſainteté de Dieu, n'eſt-ce pas de voir les pécheurs triompher & vivre dans la gloire? Je les ai vus, diſoit David, dans le ſein de la paix, jouir à leur aiſe des douceurs de l'abondance, exempts des fléaux qu'eſſuient les autres hommes, n'avoir d'autres peines que le choix des plaiſirs; je les ai vus ſe livrer aux excès de la débauche & aux ſyſtêmes monſtrueux de l'impiété, leur eſprit ſéduit par un cœur trop heureux pour être ſage, formoit des penſées d'incrédulité : on les a vus aſſis à ces tables voluptueuſes où régnoient la profuſion & le luxe, mettre inſolemment en queſtion ſi Dieu daignoit abaiſſer ſur nous la hauteur de ſes regards. Si cela étoit, diſoient ces inſenſés, ce Dieu dont on vante ſi fort la ſageſſe, laiſſeroit-il le pécheur ſur le trône? combleroit-il de faveurs des hommes qui ſe jouent de ſes loix? *Dixerunt: Quomodo ſcit Deus, & ſi eſt ſcientia in Excelſo?* Ces diſcours m'ont fait frémir d'horreur : ma foi en a été ébranlée; & dans le trouble qui m'a ſaiſi, mes pieds incertains ont eu peine à ſou-

Ps. xxxvii.

Digitized by Google

tenir mon corps chancelant : *Mei autem penè moti sunt pedes, pacem peccatorum videns.* De ce désordre apparent qu'en concluoit David ? La nécessité d'un jugement général : Seigneur, continuoit-il, pour rassurer ma raison effrayée, j'ai pénétré jusques dans votre sanctuaire : j'ai pensé à la derniere destinée de ces hommes si heureux, & si peu dignes de l'être : je les ai vus pâles, tremblans, consternés aux pieds de votre trône accuser leurs richesses de leur malheur, se plaindre de leur prospérité, gémir de leur abondance : je les ai vus saisis de frayeur & transportés de rage, faire l'aveu de leur monstrueux aveuglement : *Autre sermon manuscrit anonyme.* *Ibid. 2 & 3.*

Consolez-vous, justes inconnus, justes même mépriſés, haïs, persécutés, consolez-vous : car si vous êtes morts à présent aux yeux du monde ; si votre vie, cette vie spirituelle & intérieure, cette vie pure & parfaite qui ne paroît qu'aux yeux de Dieu, & dont Jesus-Christ est le principe & le modéle, si cette vie cachée est ensevelie, pour ainsi dire, dans le tombeau de votre humilité, elle sera manifestée à la gloire de Jesus-Christ, & le monde entier, les pécheurs mêmes vous rendront la justice qu'ils vous refusent aujourd'hui. Le jour est venu où Seigneur Dieu va dissiper ces ténèbres volontaires qui ensevelissoient tant d'aumônes, tant d'austérités, tant de bonnes œuvres. Votre juge aussi magnifique en sainteté qu'en puissance, va produire aux yeux de l'univers assemblé vos justices comme une lumiere qui perce enfin les ombres qui la retenoient dans la captivité : *Et educet quasi lumen justitiam tuam, & judi-* *Dieu, en produisant au grand jour, les vertus du juste, fera éclater sa sainteté.* *Ps. 36, 6.*

Digitized by Google

cium tuum tamquam meridiem. Divers Auteurs manuscrits & imprimés.

Fausse idée que l'on se forme ici-bas de la justice de Dieu.

Qu'entendons-nous le plus ordinairement? & quelle idée se forme-t-on de cette justice redoutable qui doit juger les justices, sinon une idée fausse, imparfaite, & presque toujours ajustée à nos passions! Dieu est bon, dit-on; il est patient; il attend le pécheur: qu'avoit-il à faire de créer l'homme, s'il avoit dessein de le perdre? Voilà où se réduit presque toute l'idée que le pécheur a de Dieu; à force de se le présenter comme un pere miséricordieux, il oublie, ou il feint d'oublier, qu'il est juste: il se rappelle ses promesses, & se cache ses menaces: il n'attend que les faveurs qui sont la récompense de Jacob, & il ne redoute point les rigueurs qui sont la peine d'Esaü. *Sermon manuscrit.*

Au tribunal de la justice divine le pécheur sera convaincu qu'il a pû servir Dieu.

Le pécheur cité devant le Dieu, sera forcé de convenir qu'il a pu servir Dieu: ah! quelle douleur lui causera ce triste & amer sentiment! J'ai pu servir; oui, je l'ai pu: tant d'autres à mon âge, dans mon état, dans ma condition le servoient. J'ai pu servir Dieu, & je l'ai fait pendant quelques semaines & quelques mois; semaines & mois qui ont été le temps le plus heureux de ma vie. J'ai pu servir Dieu; famille, charge, affaire, faux prétextes, pourquoi vous ai-je écoutés? J'ai pu servir Dieu, & je ne l'ai pas voulu: je l'ai voulu, mais lâchement, sans prendre les moyens efficaces pour y réussir: je l'ai voulu, mais foiblement. J'ai pu servir Dieu, & je ne l'ai pas voulu, je le voudrai toujours, & je ne le pourrai jamais, quelle accablante réflexion! *Exercices de piété.*

Digitized by Google

J'ai du ſervir Dieu, & je l'ai dû : oui, la raiſon du pécheur l'obligera encore à faire ce déſolant aveu en préſence de ſon juge : là il reconnoîtra toute l'étendue de ſes obligations, n'ayant plus rien où il puiſſe les éluder, ni les faux raiſonnemens de la paſſion, ni les maximes dangereuſes du monde, ni les exemples ſéduiſans des incrédules & des libertins. Je le devois ; oui, Seigneur, je devois vous ſervir : je le devois comme homme ; ma raiſon a toujours combattu ma paſſion ; elle m'a toujours empêché de méconnoître un Etre ſuprême, maître & auteur de la nature, & mon Créateur : je devois vous ſervir comme chrétien, je ne pouvois donner d'autre preuve de ma religion que je déshonorois par ma conduite : je le devois comme pécheur, il falloit appaiſer votre colere : je le devois par juſtice, vous appartenant par une infinité de titres : je le devois par reconnoiſſance ; comblé de vos biens, il falloit les faire ſervir à votre gloire : je le devois par intérêt : c'étoit mon unique bonheur, & pour le temps & pour l'éternité. *Les mêmes.*

Le pécheur ſera convaincu qu'il a dû ſervir Dieu.

J'aimois, ſe dira le pécheur, à me diſſimuler la vérité de mes obligations auſſi-bien que le pouvoir de les remplir : je me perſuadois qu'un Dieu ſi juſte n'impoſoit pas à ſes créatures des loix ſi difficiles ; qu'un Dieu ſi grand ne s'offenſoit pas ſi facilement des déſordres des hommes ; qu'un Dieu ſi bon les pardonnoit encore plus aiſément ; mais c'eſt cette grandeur, cette ſainteté, cette juſtice même ; aujourd'hui parfaitement connue, qui ruine cette fatale illuſion. Or la foi que je profeſſois ne m'enſeignoit-elle pas tout ce que je vois ſi clairement à préſent ? Le monde, les

Le pécheur ſera forcé d'avouer qu'il eſt condamné avec juſtice.

Digitized by Google

usages, les coutumes m'autorisoient dans le mal : tout m'a paru facile pour me damner, & tout m'a semblé impraticable pour me sauver : je connois, mais trop tard, mes égaremens ; & je me trouve forcé d'avouer, Seigneur, que vos jugemens sont équitables, & que vous me condamnez avec justice. *Les mêmes.*

La justice que le Seigneur exercera au jugement dernier, est bien différente de celle des rois de la terre.

Au grand jour des vengeances le Seigneur en retirant sa miséricorde, dont le pécheur aura si indignement abusé, ne montrera plus que sa justice, qu'il n'aura pas voulu reconnoître ; justice bien différente de celle des rois de la terre que l'ignorance & leur propre foiblesse jettent souvent dans l'impuissance de frapper sur les criminels mêmes qui devroient être punis avec plus de sévérité. Infiniment éclairée, la justice de Dieu nous fera voir que rien n'aura échappé à ses recherches depuis le fratricide de Caïn, les abominations de Jézabel, la perfidie d'Absalom, l'impiété d'Antiochus : cette justice sera comme une vive lumiere répandue sur tous les siécles, qui exposera au grand jour tout ce que les précautions humaines auront déguisé & pallié ; elle produira ces actions sur lesquelles on aura voulu s'étourdir : ces prêts usuraires qu'on aura colorés du nom spécieux de soulagement, ces commerces profanes qu'on aura voulu faire passer pour des bienséances de l'âge ; ces infractions continuelles de la loi qu'on aura pris tant de soin de justifier, ou du moins de pallier : la justice de Dieu les dévoilera, les réprouvera, les condamnera ; il ne servira de rien de faire valoir ses titres & ses dignités. *Sermon manuscrit anonyme & moderne.*

Plus on

Plus vous aurez péché dans l'élévation &

Digitized by Google

dans l'éclat, plus le jugement qui vous est réservé sera terrible : *Judicium durissimum his qui præsunt fiet.* Ecoutez, grands de la terre, dit l'écriture, parlant aux maîtres du monde, vous tous qui tenez ici bas la place du Dieu vivant, qui êtes établis sur les peuples, ou pour les juger & les condamner, ou pour les gouverner, écoutez & instruisez-vous : *Et nunc, Reges, intelligite, erudimini, qui judicatis terram.* Oui, c'est contre vous que doit s'élever toute la rigueur de la justice de Dieu : c'est à vous, grands, enivrés de votre grandeur, c'est à vous, riches, qui vivez & coulez vos jours dans le luxe, dans le faste & dans la molleſſe, que Dieu fera sentir qu'il y a une injustice supérieure, qui n'aura égard ni aux dignités ni à la naissance : une justice d'autant plus inéxorable, que c'étoit à vous comme tenant la place de Dieu même, à le faire craindre & respecter des peuples : *Judicium durissimum his qui præsunt fiet :* justice enfin qui vous écrasera & qui attirera sur vos têtes les plus terribles anathêmes, parce que votre élévation vous aura rendus plus criminels. *Le même.*

aura été élevé en dignité, plus on aura à redouter cette souveraine justice. *Sap. 66. Ps. 2, 10.*

Quel effroi pour les pécheurs, lorsque Dieu fera paroître des nations tout entieres ; ces peuples fiers qui auront donné la loi au reste du monde, les héros, les conquérans de la terre confondus, tremblans devant le tribunal de Jesus-Christ ! quelles impressions répandra-t-elle en nous, cette justice, lorsqu'ouvrant à nos yeux cette longue suite de siécles qui se sont écoulés depuis la création de l'univers, elle nous fera voir que tout a été gravé en caractères ineffaçables pour être reproduit à ce grand jour pour notre justifica-

Rien ne pourra rassurer à la vue de cette redoutable justice du Dieu vengeur.

Digitized by Google

tion, ou pour notre éternelle condamnation! Chacun s'étoit rassuré sur la multitude de ses semblables, chacun s'étoit dit mille fois dans le cœur : Je ne fais que ce que les autres font : je vis comme les personnes de ma condition, de mon sexe, de mon âge : que puis-je donc craindre que tous les autres n'aient à craindre comme moi ? Mais ressource inutile au tribunal de Dieu, dont le pouvoir est infini, & qui est également maître du grand comme du petit nombre ; comme autrefois Dieu parlant aux ennemis d'Israël, les défioit avec toutes leurs forces réunies d'éviter la défaite qu'il préparoit : *Congregamini, populi, & vincimini.* Ainsi dira le Seigneur au jour du jugement : Ne croyez pas que tous les hommes assemblés & ligués contre moi pour vous défendre, m'empêchent un moment de vous exterminer : jusqu'ici vous n'avez eu qu'une fausse idée de ma justice, parce que ma bonté a suspendu les châtimens que vous méritiez par vos péchés ; mais il est tems de vous convaincre que la multitude des coupables ne peut les garantir de mes coups : voyez présentement cette multitude innombrable de pécheurs de tous climats, de tous pays, punis, tourmentés, écrasés à proportion de leurs iniquités : nul n'a donc pû s'arracher à ma justice, c'est donc moi qui suis le Seigneur, *Ego Dominus, & non est alius*, & il n'en est point d'autre que moi dans l'univers. *Le même.*

Tout le premier point du P. de la Rue, dans ses véritables Sermons peut-être amené en preuves dans cette premiere partie ; on y trouvera de très belles choses.

Digitized by Google

Comme il n'y a rien de si triste aux pécheurs que la vue de leurs désordres & les malheureux reproches de la conscience, ils trouvent quelquefois le moyen de se fuir, au moins par intervalle, & de se dérober aux réflexions de la religion qui leur représentent un Dieu vengeur : ils ne cherchent qu'à se répandre au-dehors pour perdre le souvenir de leur dernière fin, à la vue de mille objets dissipans : tantôt c'est un spectacle qui les délasse, une débauche qui les abrutit, un jeu qui les attache, tantôt c'est un faux ami qui les rassure, une espérance qui les amuse, ainsi venant à s'oublier, au lieu de se faire une étude de se connoître, il leur arrive souvent de ne sentir presque plus les plaies mortelles qu'ils se font à eux-mêmes par la longue suite de leurs iniquités, dit S. Bernard. *Sermon attribué à M. l'abbé Couturier.*

Développement de la seconde partie. Le pécheur, durant la vie, fait ses efforts pour se dérober la vue de ses crimes.

Ici bas on se cache, on se déguise facilement; le vice prend souvent l'apparence de la vertu : mais au jour des vengeances tout sera découvert, tout sera manifesté, le pécheur ne pourra point en imposer à son juge scrutateur des plus secrettes pensées : *Discretor cogitationum.* A ce jour, à ce grand jour, il nous faudra tous comparoître devant l'éclatant tribunal de Jesus-Christ : *Omnes nos manifestari oportet ante tribunal Christi.* Ministres du Dieu vivant, riches du monde, politiques du siécle, qui sçavez vous parer d'un faux dehors de probité; ô ! enfans des hommes, qui ne craignez rien tant que d'être approfondis dans l'abîme affreux de vos consciences criminelles, il faudra comparoître : oui, il le faut, point d'excuse, point de prétexte, point de subterfuge, point d'ap-

Le pécheur, au jugement dernier, verra tous ses péchés, c'est Dieu même qui les lui fera voir. *Heb.* 4, 12. *II. Cor.* 5, 29.

Digitized by Google

pel ; il le faut : *Oportet.* Alors le juge éclairera, si j'ose m'exprimer ainsi, les plus épaisses ténébres : *Illuminabit abscondita tenebrarum* : il développera les plus secrets replis des cœurs : *Manifestabit consilia cordium :* il lira & fera lire toutes les circonstances d'une vie licencieuse, tout le déréglement d'une passion illégitime, tous les détours d'une fourberie adroitement concertée, tout le détail d'une intrigue secrete : *Scrutabor in lucernis :* il fera connoître à cet impie sa criminelle insensibilité pour son salut, qu'il a trahi & vendu pour quelques biens périssables, dont il découvrira l'inposture & l'enchantement : *Scrutabor :* il convaincra ce jeune libertin d'avoir abusé des graces qui lui avoient été données pour vaincre les tentations sous lesquelles il a tant de fois honteusement plié : *Scrutabor. L'auteur, sermon du jugement.*

I. Cor. 4, 5. *Ibid.* *Soph.* 1, 1.

Confusion du pécheur, quand il verra tous ses crimes à découvert.

Non, non, ne vous flattez point, pécheurs, quelque obscurité que vous ayez tâché de répandre sur vos péchés les plus honteux, Dieu deviendra lumiere pour vous les montrer comme des monstres qui feront horreur à toute la nature : & quelle sera votre confusion & votre désespoir, quand l'univers entier lira ; pour ainsi dire, sur votre front, tous vos désordres passés ? Jugez-en par l'état où vous vous trouveriez, si tout-à-coup je vous déclarois qu'instruit par la bouche de Dieu même de toute votre vie, j'avois ordre de sa part de manifester dans cette chaire tous vos mysteres d'iniquité. Ah ! mes freres, si l'effet répondoit à la menace, si j'appellois par leur nom ce magistrat mercenaire, cet ecclésiastique simoniaque, cet hérétique déguisé, cette femme infidéle, ce

Digitized by Google

partisan concussionnaire, ce dévot hypocrite, si faisant à chacun votre portrait au naturel, je vous disois ce que vous êtes & ce que vous avez tant d'intérêt à cacher; tout inspiré de Dieu que je me fusse annoncé, vous ne m'écouteriez plus qu'avec indignation. Et qu'est-ce que cette assemblée, quelque nombreuse, quelque respectable qu'elle soit, en comparaison de cette nuée de témoins devant qui paroîtront à découvert tous les regards impurs, toutes les pensées criminelles, ces médisances mordantes, ces aumônes orgueilleuses, ces communions sacriléges, ces contrats usuraires, ces injustices palliées, toutes ces intrigues si sourdement conduites, toutes ces voleries si spécieusement enveloppées, cette ambition si pieusement autorisée? *Revelabo pudenda tua in facie tua.* Oui, dit encore le Seigneur, tout cela est mis en réserve & comme scellé dans les trésors de ma justice: *Signata in thesauris meis*, & ce sont ces trésors que je produirai aux yeux de l'univers, les eussiez-vous cachés sous le voile de l'hypocrisie & de la plus épaisse obscurité, vous en essuierez toute l'humiliation. *Sermon attribué à M. Couturier.*

Nahum. 3, 5.

Dent. 32. 34.

Il est donc juste qu'il y ait un jour de reconnoissance & de révélation, comme parle l'écriture, *In die agnitionis, in die revelationis*; où chacun soit représenté à lui-même dans son état naturel; où la vérité, qui est la forme & la régle des jugemens irréprochables, soit la seule qui préside, où toutes les fausses régles que nous avons appliquées à nos actions, soient produites & redressées sur la régle infaillible & immuable de la loi divine, & où cette lumiere que nous avons

Combien il est juste que tous les péchés soient un jour révélés. *Sup.* 3, 18.

Digitized by Google

tant de fois étouffée, en nous justifiant à nos propres yeux, nous découvre tout entiers à nous-mêmes, afin que Dieu soit justifié, & *Ps. 50, 6.* que ses jugemens soient hors d'atteinte : *Ut justificeris in sermonibus tuis, & vincas cum judicaris* ; & que l'homme reconnoisse & la grandeur de ses péchés, & la vanité des excuses qu'il recherche pour l'affoiblir. *M. Flechier.*

Au jugement dernier, J. C. en juge éclairé, mettra au grand jour tous les crimes du pécheur.

C'est alors que je siégerai, dit Dieu par son prophéte, pour examiner, pour juger toutes les nations : *Ibi sedebo, ut judicem Gentes.* J'entrerai dans le détail de votre vie ; & mettant dans tout leur jour ces œuvres de ténébres, que vous prenez tant de soin de cacher, j'étalerai aux yeux des nations assemblées, sous ces voiles spécieux d'amitié, les traits les plus cruels d'un ennemi déclaré ; dans ce mariage qui paroît si bien assorti, *Joel. 3, 12.* toutes les horreurs d'un commerce adultere, dans ces décisions émanées d'un tribunal de justice, mille procédures aussi déraisonnables qu'iniques ; dans cette profession éclatante de probité, mille démarches licencieuses & criminelles. Un détail de cette nature vous couvriroit à présent de honte & de confusion : insensés que vous êtes, si vous dérobez maintenant aux hommes la vue de vos crimes, sçachez que vous ne les déroberez jamais aux yeux perçans d'un Dieu à qui rien ne peut échapper. *Un peu changé du P. du Fay dans son avent.*

Le pécheur verra toute la laideur dupéché.

Ce ne sera pas seulement aux yeux du souverain Juge, que se développera le mystere affreux des iniquités du pécheur : quel sujet de confusion cependant ! Ce ne sera plus grandeur d'ame dans la vengeance ; sage pré-

Digitized by Google

voyance dans l'avarice ; zéle néceſſaire dans la médiſance ; foibleſſe, galanterie dans l'impudicité : *Ego vir videns paupertatem meam in virga indignationis ejus.* Le coup de votre indignation, ô Dieu de juſtice, ramenant le pécheur à la juſte idée qu'il doit avoir du péché, il ne le regardera plus que comme un malheureux enfant de ténébres ; que comme une triſte production de l'enfer ; il ſe regardera lui-même en frémiſſant contre lui comme le premier auteur de cette triſte production : alors ſe ſçaura-t-il gré, ce pécheur, de tout ce qu'il a donné à l'ambition, à l'avarice, à la ſenſualité ? Il en connoîtra la malice & l'illuſion, & il ne lui reſtera que l'accablant, mais inutile repentir de s'y être livré. *Le même.* *Thren.* 3, 1.

Ce que le pécheur tâchoit de ſe cacher à lui-même durant la vie, ſe produira clairement à ſes yeux au jugement dernier.

Dans ce jour de connoiſſance & de révélation, combien verra-t-on de ces ſortes de crimes qu'une ignorance affectée & volontaire aura dérobés aux yeux du pécheur, je dis plus, aux yeux mêmes des ſages d'Iſraël ? Combien de perſécutions par l'abus de l'autorité ? combien de Jugemens rendus pour rendre l'héritage de la veuve & de l'orphelin, la proie d'un redoutable uſurpateur ? combien d'années d'amuſemens qu'auront à peine interrompues quelques bienſéances de religion ? combien d'entretiens où l'on aura cherché à s'égayer aux dépens du prochain ? combien de devoirs d'état négligés, mépriſés ? combien de pernicieux exemples qui auront bleſſé la conſcience des foibles ? combien de mauvais uſages des biens du ſanctuaire, dont on n'étoit que les diſpenſateurs & les œconomes ? C'eſt pour confondre ces ſortes de pécheurs & pour leur montrer ce ce qu'ils auront ignoré, que Dieu deſcendra, dit un prophete, & qu'il entrera en Jugement

Digitized by Google

Is. 3, 13, 14. avec les anciens & les princes du peuple : *Stat ad judicandum Dominus ; ad judicium veniet cum Senibus populi sui & Principibus ejus.* Imaginez, si vous le pouvez, quelque chose de plus formidable. *Sermon attribué à M. l'Abbé Couturier.*

Il sera impossible au pécheur de donner au vice les apparences de la vertu.

Le temps d'en imposer aux hommes sera passé, le pécheur paroîtra ce qu'il est ; c'est-à-dire, pécheur. Jesus-Christ comme sagesse, lumiere, vérité, séparera les réalités des apparences ; il montrera le fonds de nos actions sans s'arrêter à la surface. Alors il n'y aura rien que de vrai : ces vices dont les flatteurs faisoient des vertus, dépouillés d'une enveloppe de réputation & de louanges, reprendront leur forme, redeviendront vices : ces richesses acquises si finement, l'industrie à part, ne seront plus qu'un amas de larcins & d'injustices, ces amitiés qu'on croyoit si pures, quand on leur ôtera cette apparence d'honnêteté qui les couvre, paroîtront telles qu'elles sont un vil commerce d'intérêt ou d'impureté ; ces aumônes, quand on effacera cette couleur de charité qu'on leur donnoit, ne seront plus que vaines ostentations ou des compassions naturelles ; cette humilité qu'on admiroit, quand on aura levé le masque qui la couvroit, ne sera peut-être qu'une vanité déguisée ; ces confessions & ces communions dénuées des formes extérieures de la pénitence & de la piété, paroîtront alors ce qu'elles étoient autrefois, des coutumes sans réflexions & des bienséances sacrilèges. En un mot, quelque obscurité que les pecheurs se soient efforcé de porter sur leurs différentes actions, Dieu deviendra lumiere pour les éclairer : où en seront alors les pécheurs hypocrites ? *Pris en partie de M. Fléchier.*

J'appréhendois

Digitized by Google

J'appréhendois pour toutes mes actions, disoit le saint homme Job, même pour celles que je croyois les meilleures, parce que je sçavois, ô mon Dieu, que vous ne faites grace à personne : *Verebar omnia opera mea, sciens quòd non parceres delinquenti.* Si les plus saints, à son exemple, ont craint pour leurs vertus, que feront donc tant de faux justes en présence d'un Juge qui jugera les justices mêmes? Il est vrai qu'on fait paroître quelquefois dans le monde du désintéressement au-dehors? mais n'est-ce pas un raffinement d'avarice? On tremble dans les conversations à la moindre parole qui peut blesser la pureté ; mais n'est-ce pas l'honneur de passer pour chaste qui détermine à l'être en effet? On a horreur des violences & des trahisons; mais ne fait-on pas grace à ce péché de tempérament? On ne peut souffrir les larcins, mais ne se pardonne-t-on pas de ne point acquitter ses dettes? On répand quelques aumônes dans le sein des pauvres; mais ne sont-elles pas peu proportionnées aux biens que l'on possede? Voilà ce qu'on verra clairement, évidemment, dans tout son jour au Jugement dernier ; & si vous n'êtes trouvés que des hypocrites, il faudra quitter le masque dont vous vous serez servis. Si vous avez passé pour femme vertueuse, tandis que vous entreteniez un commerce suspect, vous serez connue pour ce que vous êtes : si vous n'avez pas eu un front d'airain dans la magistrature, pour résister au torrent de l'iniquité, vous serez rendu responsable du débordement & de la licence : si un prétexte de zéle pour la religion de J. C. ou pour l'Eglise, a servi d'enveloppe à vos animosités & à vos vengeances, vous verrez, pécheurs, vos fausses

Rien ne diminuera la honte du pécheur; ses vertus lui paroîtront fausses ; & c'est ce qui redoublera sa confusion. *Job.* 9, 28.

Digitized by Google

vertus comme un juste sujet de votre condamnation ; plus de flatterie qui les colore, plus d'impunité qui les assure, plus d'autorité qui les soutienne ; & cette idée humiliante qu'il vous faudra soutenir, produira en vous, non pas une humilité de pécheur, mais une humiliation de désespoir. C'est donc alors que vous éprouverez ce que dit saint Augustin : Malheur même à la vie la plus innocente en apparence, si Dieu l'examine sans miséricorde. *M. Couturier.*

Comme les ténébres seront dissipées, le pécheur sera éclairé sur la fausseté de ses vertus. *Ps.* 74, 2. *Ps.* 49, 21.

Quand le temps que j'ai marqué sera venu, dit le Seigneur par son prophéte, je vous mettrai devant les yeux le bien même que vous aurez paru faire : *Cùm accepero tempus, ego justitias judicabo.* Comme s'il disoit, je vous ferai voir la lâcheté que vous avez eue à l'entreprendre, votre mollesse pour l'exécuter, votre légéreté pour l'abandonner, la nonchalance, la tiédeur qui l'ont accompagné, & toutes les mauvaises intentions qui l'ont gâté : *Arguam te & statuam contra faciem tuam.* Pécheur hypocrite, sépulcre blanchi, quelle sera votre confusion, quand Dieu développera à vos yeux les intérêts secrets de cette dévotion prétendue ? Quand le Seigneur séparant, pour ainsi dire, l'ivraie d'avec le bon grain, viendra à discuter vos meilleures actions ; quand il vous montrera tant de naturel & d'humeur dans votre pitié, tant d'intérêt & de jalousie dans votre zéle, tant de petitesse d'esprit & de cœur dans votre humilité, tant d'avarice dans votre tempérance, tant d'affection dans votre modestie ; que penserez-vous de cette retraite fastueuse qui vous a fait tant d'honneur ? de cet éloignement du monde commandé par le dépit & le chagrin ? Que deviendront devant ce Juge éclai-

Digitized by Google

ré, ces vertus pharisiennes qui ont fait tant de bruit dans le monde? ces vertus d'illusion, ces vertus de politique, ces vertus même de religion, mais qui n'en ont eu que le dehors & l'écorce? Ces aumônes pratiquées par ostentation, ces injures pardonnées par fierté ou par foiblesse, ces sacremens fréquentés par hypocrisie, ne couvriront-ils pas d'une étrange confusion le pécheur éclairé sur lui-même? *Extrait d'un Livre de piété.*

On trouve devant les hommes de quoi pallier ses péchés, de quoi les excuser; souvent on les déguise si bien, qu'on les fait passer pour vertus: ainsi criminel devant Dieu, on est innocent devant les hommes dont on a sçu ménager l'estime. Fausses apparences! dehors trompeurs! adroites dissimulations! artificieuses hypocrisies! vous pouvez bien nous en imposer à la faveur de l'obscurité dans laquelle nous vivons ici-bas; mais au grand jour de la révélation, vous ne nous en imposerez plus. La même foi qui nous apprend que nous devons tous comparoître au tribunal du souverain Juge, pour y recevoir ou la récompense ou le châtiment de nos œuvres, nous apprend que ces mêmes œuvres y seront mises en évidence, afin que chacun y soit connu tel qu'il est dans le fond de son cœur, & que le masque de la vertu ne puisse plus servir au vice pour lui attirer d'injustes honneurs. Suspendez, hommes, vos jugemens, pendant que vous ne sçauriez juger que sur des apparences mal sûres, pendant que vous êtes en danger de faire injure à la vertu, en la confondant avec le vice; pendant que quelque pénétration que vous ayez pour découvrir ce qu'on affecte de vous cacher, on vous cache encore plus que vous n'en pouvez découvrir. Le temps viendra,

Nos œuvres seront mises en évidence, & paroîtront ce qu'elles sont.

Digitized by Google

auquel sans témérité & sans danger de vous méprendre, vous pénétrerez jusqu'au fond des cœurs, non-seulement les actions que vous tâchez inutilement de découvrir, mais les pensées & les conseils qui vous seront manifestés par celui pour qui rien n'est couvert. *Le Pere d'Orléans, Sermon du Jugement.*

Reproches que Dieu fera aux hypocrites au jour de ses vengeances.

C'est au Jugement dernier où tout l'Univers sera assemblé, où le témoin & le Juge sera celui-là même qui aura été joué, que l'hypocrite est réservé pour recevoir la confusion dûe à sa noire duplicité. Ah ! quels regards lance sur lui ce Dieu qu'il fait servir à ses iniquités, & de quel ton il le lui reproche : *Severe me facisti peccatis tuis.* Tu m'as donc pris, méchant, pour le complice de ton impiété, pour l'approbateur de ta malice, pour quelque chose de semblable à toi, quand tu as multiplié tes crimes à la faveur de ma bonté, quand tu m'as fait prêter mon nom à tes indignes passions, & que tu as couvert de ma sainteté tes honteux déréglemens : *Existimasti, iniquè, quòd ero tuî similis.* Je te gardois, pour ce jour, les reproches que tu mérites, avec la confusion qui t'est dûe : *Arguam te* ; te voilà toi-même devant tes yeux : vois en toi le plus indigne des pécheurs & le plus méchant des hommes, & *statuam contra faciem tuam.* Entendez & mettez-vous ceci dans l'esprit, vous qui ôtez ainsi Dieu & son Jugement de devant vos yeux, pour pécher & vivre dans le crime : *Intelligite hæc, qui obliviscimini Deum. L'Auteur des Discours choisis.*

Ps. 49, 21.

Ibid. 22.

Confusion que recevra le pécheur de se voir

Arrêtons-nous un moment, & entrant dans notre cœur, demandons-lui comment il pourra soutenir les yeux de tant de peuples, ouverts sur sa conduite. Un homme jaloux de sa réputation craint la plus légere flétris-

Is. 43, 24.

Digitized by Google

fure : il lui semble qu'un soupçon, pour peu fondé qu'il parût, ternirait la gloire de son nom : est-ce donc qu'après notre mort, nous serons insensibles à notre réputation, qui seule peut nous faire grands devant des hommes qui débarrassés de leurs faux préjugés, n'envisageront plus les choses que par les principes de la droite raison & de l'équité : le péché sera notre honte, & en connoissant toute son énormité, nous en serons confondus ; non point, dit un prophète, d'une confusion légere, d'une confusion ou qui s'essuie dans le secret, ou qui s'efface avec le temps : *Confundantur vehementer.* Ils n'ont pas voulu connoître ce qu'ils doivent & ce qu'ils pouvoient connoître, & ils en recevront une confusion publique, une confusion éternelle, une grande confusion : grande par rapport à ce qui en fera le sujet ; ce ne sera pas un seul péché qu'on aura à vous reprocher, mais une multitude de péchés, la source de mille autres péchés : grande par rapport au circonstances de votre péché ; un chrétien que Dieu a recherché d'une maniere spéciale, & qui n'a répondu à la tendresse d'un Dieu que par une ingratitude affectée, quel déréglement ! un homme admis au sacré ministere, & qui n'a retenu de la sainteté de son ministere, qu'un caractere qu'il ne pouvoit pas effacer, quelle abomination ! Grande par rapport aux témoins de votre péché, les Saints & les Anges qui triompheront au milieu de votre malheur. Ce sont donc là ces vils esclaves qui n'ont pas cru qu'un Dieu pût leur suffire ; ces aveugles entêtés qui s'imaginoient pouvoir se frayer une route nouvelle ? Qu'ils périssent donc, ces hommes qui n'ont eu du Christianisme que le nom : il est

connu de tout l'univers.

Jerem. 10, 11.

Digitized by Google

juſte, Seigneur, que quiconque n'a point voulu être à vous, n'ait point de part avec vous. *Le P. du Fay.*

Les pécheurs ſouffriront avec impatience les reproches de leurs complices.

Quelle confuſion n'éprouvera point le pécheur de la part des complices de ſes crimes, lorſque le ſouverain Juge levant le ſceau de ſes iniquités, les expoſera à la vûe & au Jugement de toutes les Nations? Et quoi! dira ce laïque à cet homme d'Egliſe, vous étiez chargé du patrimoine des pauvres, & vous les avez laiſſé périr par la faim; vous aviez de l'eſprit & des talens naturels, & vous avez paſſé votre vie dans une molle oiſiveté; vous étiez deſtiné par état à répandre par-tout la bonne odeur de Jeſus Chriſt, & cependant vous n'avez été qu'un diſſipé comme nous, qu'un joueur de profeſſion, qu'un efféminé comme nous! *Noſtri ſimilis effectus es*: quelle conſternation pour des tels Eccléſiaſtiques à de ſi juſtes reproches! Eh quoi! dira ce pauvre à ce mauvais riche, vos greniers regorgeoient des grains, votre table plioit ſous le poids des différens mets qu'on y ſervoit, & vous nous refuſiez les miettes qui en tomboient. Et quoi! dira cet Infidéle à ce Chrétien de nom, vous étiez né dans le ſein d'une Religion qui vous montroit la vertu avec les récompenſes; & cependant vous avez eu moins de zéle & de reſpect pour elle, que nous n'en avons eu pour la nôtre: vous avez montré moins de probité dans votre conduite, moins de bonne foi dans le commerce, &c. Quel dépit! quelle honte ne doit pas cauſer un jour à des tels Chétiens une comparaiſon ſi humiliante! *Sermon attribué à M. Couturier.*

Iſ. 14, 10.

La gloire des juſtes.

Mais quels effets produira ſur l'eſprit &

Digitized by Google

sur le cœur des pécheurs, la vûe des justes qu'ils auront mépriſés sur la terre ? Ah ! cet homme dont la bonne foi eſt traitée maintenant d'intrigante & d'intéreſſée, ſera enfin connu tel qu'il aura été, & recevra de Dieu même toute la louange qui lui eſt dûe : cette ſimplicité de l'humble que le monde a traité de foibleſſe d'eſprit & de petiteſſe de génie, paroîtra enfin revêtue de toute ſa force & de toute ſa grandeur, & recevra de Dieu même la récompenſe qui lui eſt dûe : ces foibles opprimés trouveront enfin auprès de Dieu la la protection & l'appui qui leur aura été refuſé à tous les Tribunaux de la terre : *Stabunt juſti in magnâ Conſtantiâ adverſùs eos qui ſe anguſtiaverunt.* Si les juſtes ſont fermes & inébranlables à cette heure, où en ſeront les pécheurs ? quel ſera leur trouble ? quel ſera leur conſternation ? *Le même.*

ſtes augmentera la confuſion & le déſeſpoir des pécheurs.

Sap. 5, 2.

Jugez quelle ſera alors la déſolante conſternation du pécheur ; à quelles ameres réflexions ne ſera-t-il pas en proie ? On l'entendra prononcer ces lamentables paroles : C'eſt donc moi, qui me ſuis ſi groſſiérement trompé, qui me repoſois à l'ombre d'une fauſſe ſécurité ? *Ergò erravimus à viâ veritatis.* A quoi me ſuis-je attaché, imprudent que j'étois ? A des biens & à des richeſſes qui ont paſſé comme une ombre : je le vois bien, je ne l'éprouve que trop, je me ſuis trompé : *Ergò erravimus.* Fades plaiſirs ! honneurs frivoles ! intérêts ſordides ! criminelles voluptés ! ah ! que vous me coûtez cher, puiſque vous me coûtez un Dieu : *Ergò erravimus.* Que me reſte-t-il donc, monde perfide, de tes douceurs ſi vantées, ſi non le regret amer de les avoir

Les pécheurs confeſſeront qu'ils ſe ſont trompés. *Ibid.*

Digitized by Google

goûtées, & le dépit affreux de n'en avoir pas plutôt reconnu la fauſſeté ? *Ergò erravimus.* L'*Auteur Sermon du Jugement.*

Dans tout le Traité de l'Enfer & principalement dans le ſecond Diſcours, pag. 536 *& ſuivantes du ſecond Volume, on trouvera beaucoup de matériaux qui peuvent être amenés en preuve de cette ſeconde Partie.*

Ce qui mettra le comble au déſeſpoir du pécheur, c'eſt la ſentence formidable du ſouverain juge. *Matth.* 25, 46.

Quelle ſera la fin d'une confuſion ſi déſolante ? Ceux-ci iront au ſupplice éternel : *Ibunt hi in ſupplicium.* Les entendez-vous ces expreſſions terribles, pécheurs obſtinés, pécheurs endurcis, pécheurs qui ſerez toujours pécheurs car c'eſt là qu'aboutira cette funeſte cataſtrophe: Jeſus-Chriſt prononcera l'arrêt formidable de ſéparation & de malédiction éternelle : Retirez-vous de moi : *Diſcedite à me.* De moi, qui ſuis votre Dieu, & qui voulois être votre Sauveur: de moi qui ſuis tout bien, la ſource de tout plaiſir : de moi, qui ſerai la récompenſe infiniment grande de mes juſtes, *à me.* Eloignez-vous: *Diſcedite*, non pas pour me perdre de vûe & m'effacer de votre ſouvenir ; non pas pour échapper de ma main ; mais pour me retrouver toujours préſent avec la penſée de ce que vous aurez perdu en me perdant ; pour me retrouver avec toute ma juſtice & toute ma colere dans le lieu d'horreur & de miſere où je vous envoie : *Diſcedite.* Maudits, *Maledicti*, maudits ! vous que j'avois aimés avec tant de tendreſſe, que j'avois comblés de mes faveurs, que j'avois rachetés pour la vie éternelle, que j'avois appellés à l'héritage des Saints & au partage de mon Royau-

Matth. 25, 45.

Digitized by Google

me, *maledicti*. Dans le feu éternel : *in ignem æternum* : dans le feu que vos passions & vos crimes ont allumé, que ma justice & ma colere auront soin de nourrir : *in ignem*. dans le feu, homme voluptueux ! femme sensuelle ! *in ignem*. Dans les flammes dévorantes, mondains accoutumés à tous les délices de la vie *in ignem*. Dans le feu, brûlant le corps & l'ame brûlant sans consumer, servant de sel loin de détruire ; *in ignem*. Dans le feu éternel *æternum*. Eternellement, toujours, jamais, sans retour, sans espérance, sans intervalle, sans diminution, sans aucune espéce ni de consolation, ni de soulagement ; *in ignem æternum*. Dans le feu éternel qui a été préparé au Démon & à ses Anges. Quelle compagnie ! quels bourreaux ! quels ministres de la vengeance divine ! Et en même temps les méchans seront précipités dans l'Enfer, & l'abîme sera scellé sur eux. Ainsi finira ce jour de colere, le dernier des jours, après le quel il n'y aura plus de jours, plus de temps, plus de siécles, mais l'éternité. *L'Auteur des Discours choisis.*

On peut prendre pour la conclusion d'un discours sur ce sujet, la paraphrase du Domine, non secundùm, &c. *qui se trouve à la fin du second discours sur le jeûne.*

Ah ! Seigneur, si je ne cherche maintenant à désarmer votre injustice, qu'aurai-je à vous répondre, lorsque tout resplendissant de gloire & de majesté, vous me citerez à votre redoutable tribunal ? *Quid sum miser tunc dicturus* ? Quels patrons implorerai-je auprès de vous, qui sauvez gratuitement vos

Conclusion prise de la prose qui se dit dans l'office des morts.

Digitized by Google

élus, puisqu'en couronnant leurs mérites, vous couronnez vos propres dons? O vous! qui êtes encore pour moi une source de bonté, faites-moi part alors de la même couronne, & sauvez-moi : *Salva me, fons pietatis.* Faites-moi éprouver les salutaires effets de votre miséricorde, avant que je paroisse, pour vous rendre compte de toutes mes œuvres : *Donum fac remissionis ante diem rationis.* Souvenez-vous, divin Jesus, de tout ce que mon ame vous a coûté : *Recordare, Jesu pie.* Souvenez-vous que c'est pour elle que vous êtes descendu de la splendeur de votre gloire dans l'obscurité d'une étable; pour elle que vous avez pris la forme de serviteur; pour elle que vous avez souffert le cruel & honteux supplice de la croix. *Redemisti crucem passus.* O amour! ô souffrances! ô sang de mon adorable Sauveur, ne me devenez pas inutiles : *Tantus labor non sit cassus.* Ne me perdez pas à ce jour terrible : *Ne me perdas illâ die.* Dieu des miséricordes, vous ne mépriserez jamais un cœur contrit & humilié : pardonnez donc, Seigneur, à un cœur brisé de la plus vive douleur : *Oro supplex & acclinis, cor contritum quasi cinis, supplicanti parce, Deus.* Disposez-moi, par votre grace, à paroître avec confiance devant vous, conduisez-moi vous-même au terme & à ma fin : *Gere curam mei finis.* Je le reconnois, je l'avoue, je suis coupable : *Ingemisco tamquam reus.* O vous! qui avez accordé à la pécheresse une si entiere & si solemnelle absolution de tous ses péchés : *Peccatricem absolvisti :* vous qui n'avez pas dédaigné la publique & sincere contrition d'un fameux voleur : *Et latronem exaudisti ;* n'êtes-vous pas éga-

Ibid. *Ibid.* *Ibid.* *Ibid.* *Ibid.* *Ibid.* *Ibid.* *Ibid.* *Ibid.* *Ibid.*

Digitized by Google

lement mon Sauveur ? n'eſt-ce pas pour moi comme pour eux que vous avez répandu votre ſang ? *Mihi quoque ſpem dediſti.* Je ſçais, Seigneur, que je ne mérite pas d'être écouté : mes prieres trop foibles & trop froides ne pourroient pas toucher votre cœur : *Preces meæ non ſunt dignæ.* Mais ce que je ne puis, que l'efficacité de votre ſang me le mérite : *Sed tu bonus fac benignè.* Et loin de vous trouver à ce jour terrible comme un juge ſévere pour me condamner, que je vous y voie comme un juge plein de bonté pour me pardonner : *Voca me cum benedictis.* *Ibid.* *Ibid.* *Ibid.*

PLAN ET OBJET DU SECOND DISCOURS ſur le Jugement dernier.

JE viens aujourd'hui vous prêcher ce jugement terrible que Pierre annonçoit à Iſraël encore tout dégoûtant du ſang de ſon maître, & Paul à l'Aréopage devant ſes tribunaux & ſes faux Dieux ; ce jugement dont les apôtres faiſoient l'objet le plus ordinaire de leurs diſcours, ſelon la remarque de ſaint Jean-Chryſoſtôme, & dont l'eſprit ſaint s'eſt, pour ainſi dire, fait un devoir de venir en perſonne inſtruire l'univers, ſelon la parole de Jeſus-Chriſt : *Cùm venerit ille, arguet mundum de judicio :* ce jugement formidable dont la ſeule penſée fit trembler les Davids au milieu de leur cour, les Auguſtins voluptueux dans le ſein des délices, les Jérômes pénitens parmi les ours, les Arſenes dans le creux de leurs rochers, & Félix même, l'inceſtueux Diviſion générale *Joan.* 16, 8.

Digitized by Google

Félix, dans les ténébres de l'infidélité. Seigneur, je n'ai ni le zéle ni l'éloquence de S. Paul pour traiter avec la même force ces vérités effrayantes ; mais j'ai cet avantage sur cet apôtre de parler à des hommes déja convaincus de vos jugemens, & d'avoir ici d'autres auditeurs que des Félix. Cependant, vous l'avouerai-je, chrétiens ? une secrete réflexion m'allarme. Que dis-je ? eh ! ne me fais-je point illusion ? Plus fidéles que Félix dans la spéculation, sommes-nous moins indociles dans la pratique ? C'en est assez, Paul ; ne me parlez pas davantage de ce jugement effroyable : cette pensée désolante troubleroit mes plaisirs. Ainsi parloit Félix, & n'est-ce pas ainsi qu'on parle aujourd'hui dans ce monde ? A quoi bon ces tristes discours ? à quoi servent ces vérités redoutables ? qu'à inquiéter les justes, allarmer les foibles, & désespérer les pécheurs. Toujours parler du jugement ! n'a-t-on point d'autre chose à nous dire ? Quoi ! pour ménager votre délicatesse, faudra-t-il donc nous faire trahir notre devoir ? Non, non : nous parlerons, & aux risques de vous déplaire, nous tâcherons de vous intimider. Pour entrer en matiere, voici le plan que je me propose : nous verrons en premier lieu, quel sera dans ce grand jour la sévérité du juge : nous examinerons en second lieu, quel sera le désespoir des coupables.

Soudivision de la premiere partie.

Pour vous donner en peu de mots une juste idée de la sévérité du Juge qui doit venir à la fin des siécles, dans tout l'éclat de sa majesté pour juger l'univers, il suffit de vous dire que les pécheurs trouveront dans la personne de Jesus-Christ, 1°. Un Juge in-

Digitized by Google

corruptible, qui les reprendra sans ménagement; 2° Un Juge terrible, qui les jugera sans miséricorde; 3° Un Juge inflexible, qui les condamnera sans retour.

Ce qui rendra le Jugement dernier si désespérant pour les pécheurs, c'est, 1° Qu'ils y seront examinés à la rigueur; 2° Qu'ils y seront démasqués aux yeux de l'univers; 3° Qu'ils y seront condamnés sans ressource. Examen dont ils reconnoîtront la justice; manifestation dont ils supporteront l'infamie; condamnation dont ils confesseront l'équité.

Soudivision de la seconde partie.

Quoique la grace ait différens moyens pour ramener les pécheurs, il semble néanmoins que le plus efficace est celui de la crainte. L'homme est trop ingrat pour se tourner vers le Seigneur par la seule vûe des bienfaits qu'il en reçoit; trop charnel pour ne se conduire que par la seule espérance des biens invisibles; trop esclave des sens pour s'en détacher par le seul amour de la justice: mais rarement, dit saint Augustin, est-il assez insensible pour n'être pas touché par l'idée des maux dont il est menacé, s'il vient à tomber entre les mains de celui qui, selon l'écriture, enivre ses fléches de sang. Aussi est-ce du côté de cette sensibilité que Jesus-Christ nous intéresse, lorsqu'il nous avertit de craindre celui qui après avoir ôté la vie du corps, a le pouvoir de précipiter dans l'enfer. Malheur donc à ces hommes qui n'aimant pas à songer à ce qui les inquiete, éloignent de leur esprit l'effrayante idée d'un Dieu vengeur: qu'ils sçachent qu'il n'y aura que les ames craintives qui auront sujet d'espérer dans

Développement de la premiere partie. La crainte est, en quelque sorte, le moyen qui opere davantage sur le pécheur pour sa conversion.

Digitized by Google

Eccli. 1, 13. le dernier jour : *Timenti Dominum benè erit in extremis. Sermon manuscrit.*

Combien l'idée du jugement dernier est propre à nous faire craindre.

Il faut avouer, puisque l'écriture nous l'enseigne, qu'il est nécessaire de craindre ; mais il faut convenir aussi, que de toutes les vérités de la religion, il n'en est pas qui soit plus propre à nous tenir dans la crainte, que celle du Jugement dernier. Hélas ! à ce seul nom Félix tremble ; les Gentils se convertissent : serions-nous donc plus insensibles que les Payens & les idolâtres que la seule exposition de ce dernier avénement a convertis jusqu'à les rendre les confesseurs, les martyrs même du christianisme ? *Le même un peu changé.*

L'appareil du jugement dernier sera redoutable par lui-même.

Déja il me semble voir ce désordre affreux où se trouve toute la nature à l'approche de son Juge : astres qui tombent du ciel, ténébres épaisses qui couvrent toute la terre, feux dévorans qui en consument tous les habitans : quels funestes préfages ! ou, pour parler avec l'évangile, quelle triste douleur ! Déja il me semble voir ces esprits célestes qui pour rétablir l'ancienne demeure de nos ames, ramassent nos cendres dispersées, & réuniffent à la même masse tout ce que le fer, le feu ou la corruption lui a enlevé ; il me semble sur-tout entendre avec saint Jérôme cette trompette fatale qui, retentissant jusqu'aux extrémités de la terre, ordonne aux morts de se lever, de se rendre dans le lieu de l'assemblée pour y paroître les uns & les autres tous tels qu'ils ont été. *Le P. du Fay.*

pourquoi il

Il faut, dit l'apôtre, que nous comparoissions tous au tribunal de Jesus-Christ, afin

Digitized by Google

que chacun reçoive ce qui est dû aux bonnes ou mauvaises actions qu'il aura faites : il le faut pour détruire l'erreur de ces indignes soupçons, que Dieu ne fait aucune injustice ; qu'il souffre le murmure & le blasphême, qu'il n'a que de l'indifférence pour tous les gens de bien, tandis qu'il supporte les méchans avec une patience incroyable : il le faut, afin qu'il produise aux yeux de l'univers toutes les raisons de sa conduite, toute l'équité de cette injustice apparente, il le faut, pour justifier sa Providence qui fait lever son soleil sur les méchans comme sur les bons ; il le faut, pour imposer silence à ceux qui se scandalisent de sa bonté, ou qui se révoltent de sa justice ; il le faut enfin, pour confondre tous les coupables, en leur exposant dans tout leur jour les vertus des justes : *Omnes nos manifestari oportet ante tribunal Christi.* Princes, rois, sujets, esclaves, qui que vous soyez, levez-vous : *Surgite, mortui.* C'est un Dieu qui parle, & qui ayant fait le grand comme le petit, le riche comme le pauvre, veut que l'un comme l'autre obéisse à sa voix. Ce commandement étant une fois intimé, la terre ouvrira son sein ; & rendant ces tristes dépouilles qu'elle tenoit en dépôt, chacun reprendra sa propre chair. Ah ! chair, chair si follement idolâtrée, que tu seras alors un vêtement odieux ! *Divers auteurs manuscrits & imprimés.*

est nécessaire que tous les hommes comparoissent au tribunal de J. C.

II. Cor. 5, 10.

Dieu, indépendamment du monde & de ses loix, nous jugera selon ses loix propres, il fera voir la vérité, & la vérité toute nue ; la vérité avec toute son amertume ; la vérité avec tout son poids, la vérité avec tout ce

Le souverain juge confondra le pécheur, en lui

Digitized by Google

montrant la vérité.

qu'elle aura de plus douloureux & de plus désolant : vue affligeante, par où il punira ces délicatesses, ou, pour mieux dire, ces honteuses foiblesses à ne pouvoir l'écouter, quand elle mortifioit notre orgueil ; ces artifices à l'éluder, quand elle troubloit notre repos ; cette obstination à vouloir l'ignorer, quand elle avoit de quoi nous déplaire : vûe par où Dieu confondra ces erreurs grossieres, quand elle nous reprochoit dans le secret nos égaremens. *Sermon d'un auteur anonyme, imprimé à Bruxelles.*

Le souverain juge ne pourra point être surpris, ni gagné comme les juges de la terre.

Il n'est pas de ce souverain juge comme des juges de la terre, revêtus d'un pouvoir extérieur, qui connoissent les dehors, mais qui ne sauroient approfondir le dedans. Les infirmités de l'homme le suivent jusques sur le tribunal, où il a le plus besoin de fermeté : il demeure toujours exposé à être séduit par tout ce qui peut éblouir l'esprit & corrompre le cœur ; & le bon droit entre les mains des juges les plus éclairés & les plus reconnus par la probité, est toujours en grand danger, parce que leurs lumieres sont très-bornées. Mais vous aurez pour juge un Dieu infiniment éclairé, incapable de toute prévention, sûrement informé de tous les divers déguisemens ; enfin rien ne sera capable de détourner ses yeux de tous vos crimes, & de l'empêcher d'en punir toute l'énormité. *Auteur imprimé à Trévoux.*

Il n'y a que le jugement de Dieu qui mérite le nom de juge-

Il n'y a que le jugement de Dieu qui puisse s'appeller le jugement par excellence, comme Dieu même s'appelle celui qui est. Saint Chrysostôme en donne la raison : c'est qu'il n'y a que ce jugement de Dieu qui soit parfait, tous les autres étant ou altérés par

Digitized by Google

l'erreur, ou corrompus par le crédit, ou ébranlés par la lâcheté, ou adoucis par la faveur. C'eſt ce qui portoit ſaint Paul à faire peu de cas des jugemens des hommes, & à redouter ſeulement ceux du Seigneur : *Qui judicat me, Dominus eſt* : parce que lui ſeul étant la vérité & la juſtice, lui ſeul peut juger valablement. *Sermons imprimés ſous le nom du Pere Bourdaloue.*

ment par excellence.

I. Cor. 4, 5.

Tremblez, pécheurs, à la vue de votre ſouverain juge : car comment jugera-t-il ? en juge incorruptible qui ne ſe laiſſera ni prévenir par la faveur, ni attendrir par les promeſſes, ni amuſer par l'eſpérance, comme parle S. Auguſtin. Non, non, ce Dieu qui s'appelle le Dieu terrible, n'aura pour vous, pécheurs, ni égard, ni foibleſſe : *Non enim ſubtrahet perſonam cujuſquam Deus, nec verebitur magnitudinem cujuſquam.* Ecoutez ce qu'il doit vous dire dans ce jour de lumiere : inſenſés que vous êtes, vous oſiez promettre que je ſerois ſemblable à vous, que j'aimerois à faire grace au péché pour ne pas faire tort à perſonne : voici le moment qui va vous détromper ; moment où je briſerai le vaſe d'or comme le vaſe d'argile, où je lancerai du ciel mes malédictions ſur les montagnes comme ſur les vallées. *Sermon attribué à M. Couturier.*

Le caractere propre du ſouverain juge ſera d'être incorruptible.

D. Aug. Lib. 19. de Civ. Dei.

Sap. 6, 8.

Voulez-vous ſavoir, dit le Seigneur, la différence que je garderai dans le jugement équitable qui je porterai contre les nations ? la voici : c'eſt que ceux qui auront commandé aux autres & qui auront vécu comme s'il y avoit eu pour eux un évangile plus relâché, ſeront condamnés avec plus de rigueur. Magiſtrats, qui vous prévalez de votre autorité

Le jugement de Dieu contre les grands ſera plus ſévere que contre les pauvres.

Digitized by Google

pour opprimer les peuples; riches, qui vous engraiſſez de la ſubſtance du pauvre; paſteurs, qui ne veillez pas ſur votre troupeau; rois, héros, qui que vous ſoyez, vous ſerez donc jugés ſans diſtinction, ſelon vos qualités & vos emplois; & l'impunité dont vous jouiſſez, ne fera que redoubler la colere de votre juge: *Propter hoc amplius accipietis judicium.* Parce que vous étiez grands, vous deviez donner du relief à la vertu, ne protéger que l'innocence, ne récompenſer que le mérite; & cependant il n'y a eu que le vice qui ait marché tête levée devant vous, il n'y a eu que la ſeule faveur qui ait eu part à vos graces, que les miſérables qui aient été écartés par vos domeſtiques; & c'eſt pour cela que votre jugement ſera plus rigoureux: *Propter hoc amplius accipietis judicium.* Parce que vous étiez grands, vous aviez plus de lumieres, plus d'occaſions de faire le bien, plus de motifs de reconnoiſſance envers Dieu qui vous avoit fait les dépoſitaires de ſa puiſſance, les miniſtres de ſa juſtice; & cependant vous n'avez eu des richeſſes que pour vous habiller de pourpre & de fin lin; d'autorité que pour uſurper la vigne du pauvre Naboth; de puiſſance que pour faire tomber le voile de la pudeur, & pour abuſer de ſa foibleſſe & de ſon indigence: c'eſt ce que Jeſus-Chriſt vous fera voir en caracteres ineffaçables, pour vous rendre plus miſérables, à meſure que vous aurez été plus élevés: *Potentes potenter tormenta patientur.* Et lorſque vous jugerez de la ſorte, qui pourra donc, ô mon Dieu! s'oppoſer à la ſévérité de vos Jugemens? *Quis ſtabit contra judicium tuum?* Non, non, le pécheur maintenant ſi

Matth. 23, 14.

Sap. 6, 7.

Sap. 12, 12.

Digitized by Google

fécond en excuſe, n'oſera ouvrir la bouche en préſence de ce nouveau Juge, qui ſe rira de lui & s'en moquera : *Qui habitat in cœlis irridebit eos, & Dominus ſubſannabit eos.* Ris accablant pour tous les coupables, qui verront un Juge incorruptible qui les reprendra ſans ménagement, un Juge terrible qui les jugera ſans miſéricorde. *Divers endroits de M. Couturier.* *Pſ.* 2, 4.

Quoi, mon Dieu, plus rien à eſpérer de votre miſéricorde ! Non, dit le Seigneur, plus de miſéricorde pour vous, pécheurs : vous l'avez épuiſée. Quel langage vous a-t-elle parlé ? combien de fois vous a-t-elle appellés ? combien de temps vous a-t-elle attendus ? Elle avoit un terme, & vous y êtes enfin arrivé à ce terme fatal. Vous voilà maintenant dans les mains de ma juſtice ; il faut qu'on l'entende par-tout, & que le réprouvé que j'abandonne n'ait plus même d'autre nom que celui-ci, Sans miſéricorde : *Voca nomen ejus, Abſque miſericordia.* L'orage a crevé ; la foudre eſt partie ; le mal eſt ſans remede : apprenez en ce jour terrible qu'il y a un maître qui regne dans les cieux, un Dieu qui juge le juſte & le pécheur ; qu'on ne l'offenſe point impunément. *Pris d'un Sermon ancien.* Le ſouverain juge ſera inexorable & ſans miſéricorde. *Oſée*, 1, 6.

On peut dire, avec S. Auguſtin, que la miſéricorde agit preſque toute ſeule dans cette vie, pendant que la juſtice n'agit, pour ainſi dire, que par intervalles ; mais quand le temps de la vengeance ſera venu, alors ce ne ſera plus que le regne de la Juſtice, que Dieu, par un de ſes prophètes, appelle une Juſtice ſans miſéricorde, parce qu'il déploiera toute la force de ſon bras, & qu'il Durant la vie, c'eſt la miſéricorde qui regne ; au jugement dernier, la juſtice

Digitized by Google

seule agira.

n'écoutera plus cette bonté dont ils auront abusé : *Non parcet oculus meus : super te non miserebor.* Ici, s'il nous châtie, s'il nous fait boire dans la coupe de la tribulation, c'est sa miséricorde qu'il exerce sur nous pour nous ramener à lui, & pour faire de ces peines une partie de notre pénitence ; mais au jour de la révélation, il étendra ses mains sur les réprouvés pour les rendre malheureux, sans espérance & sans consolation. Ici, c'est un pere tendre qui n'a que des paroles de douceur pour des enfans prodigues : mais au jour de sa colere, ce sera un juge sévere qui aura des millions d'anges exterminateurs, pour faire exécuter l'arrêt de sa malédiction. C'est ainsi qu'une justice sans bonté fera le malheur des coupables, après qu'une bonté sans justice aura fait leur indifférence & leur ingratitude : *Terribilis es, & quis resistet tibi?* Ah ! Seigneur, que vous êtes terrible ! & qui pourra vous résister ? *M. Couturier.*

Ezech. 8, 18. *Ps.* 75, 8.

Autant le Seigneur aura été miséricordieux durant la vie du pécheur, autant il se montrera sévere au jugement dernier.

Mais quoi ! Seigneur, ces malheureux ne se présenteront à vous que les sanglots à la bouche, la confusion sur le visage ; & ils n'exciteront pas votre pitié ! Ils diront aux rochers & aux montagnes de les dérober à votre vue ; & vous défendrez à ces créatures de leur prêter ce court soulagement ! Hélas ! faut-il, Seigneur, que vous ne vous ressouveniez plus de tout ce que vous avez fait pour ces pécheurs que vous avez rachetés au prix de votre sang ? faut-il que votre justice soit mesurée sur votre ancienne bonté ? Mais faut-il aussi, dira-t-il au pécheur, que parce que j'ai été bon, vous n'ayez jamais cessé d'entretenir des inimitiés que vous

Digitized by Google

avez portées jusqu'aux pieds de mes autels ? J'étois bon : il falloit donc craindre de me déplaire ; cette bonté devoit être pour vous un motif pour faire le bien, & non pas une raison pour faire le mal. J'étois bon : il ne falloit donc pas vous obstiner à lasser ma patience. J'étois bon : il falloit donc profiter de mes graces, les faire valoir, & non pas en abuser ; vous approcher avec respect de mes sacremens, & non pas les profaner. Ces conséquences sont-elles justes ? sont-elles accablantes ? Hélas ! à la menace de ce Dieu qui nous assure dans l'écriture qu'il exterminera les pécheurs, David protestoit qu'il n'y avoit ni repos, ni paix dans son ame : *Non est pax ossibus meis* : au seul souvenir de la trompette fatale, S. Jérôme trembloit, frisonnoit au milieu des horreurs de sa caverne : & nous qui exposons le vase fragile aux occasions périlleuses du monde, & nous infideles économes des dons de Dieu, qui sommes si peu prêts à lui rendre compte des talens qu'il nous a confiés, figuiers stériles qui ne produisons aucun fruit, nous ne poussons pas un seul soupir, nous ne versons pas une seule larme pour fléchir, pendant qu'il est temps, un Juge si terrible ! *Le même.* *Ps.* 37, 4.

Esther tombe à l'approche d'Assuérus qui la rassure : notre premier pere se cache aux demandes que lui fait un Dieu qui entre, pour le dire ainsi, en conversation avec lui, plus, s'il en faut croire S. Basile de Seleucie, pour le plaindre, que pour lui insulter dans sa disgrace : & pécheur comme je le suis, je ne serois pas interdit & déconcerté à la vue de ce redoutable vengeur du péché ! Effroi qui s'emparera du pécheur à la vue du souverain juge alors inflexible.

Digitized by Google

J'aimerois mieux, dit S. Chryſoſtôme, ſouffrir tous les ſupplices de l'Enfer, que ſoutenir ſes regards foudroyans dans le dernier Jugement. *Le P. du Fay.*

Paroles conſolantes que le ſouverain juge adreſſera aux élus.

Repréſentez-vous d'abord ce Juge ſouverain, non plus comme un homme foible, humilié, couvert de plaies, ſans grace & ſans beauté, tel qu'il étoit ſur le Calvaire, mais comme un Dieu dans ſa majeſté, comme un roi ſur ſon trône, comme un paſteur au milieu de ſon troupeau : déja il a placé les brebis à ſa droite, & les boucs à ſa gauche : déja il aprononcé ces paroles conſolantes, qui appellent les élus à la poſſeſſion des biens ineffables que l'œil de l'homme n'a jamais vus, que le cœur de l'homme n'a jamais pu comprendre : *Venite, poſſidete paratum vobis regnum :* Venez les bien-aimés de mon pere, poſſéder le royaume qui vous a été préparé. *Sermon manuſcrit.*

Anathême terrible dont le ſouverain juge frappera les réprouvés.

Après ce Jugement de bénédiction qui mettra les élus en poſſeſſion de l'éternelle félicité, quel changement ſoudain ſe préſente à l'Univers ! Un ſpectacle d'horreur & de malédiction. Les yeux ſi tendres du Juge, étincellent de colere ; ſon viſage ſi doux s'allume de fureur : ſa voix ſi raviſſante ne prononce plus qu'un anathême éternel : c'eſt aux réprouvés qu'il s'adreſſe, c'eſt contre eux qu'il lance cette excommunication qui doit nous faire trembler : Retirez-vous, leur dira-t-il : *Diſcedite.* Retirez-vous, objets ingrats : éloignez-vous de moi, & allez où vous porte votre triſte & déſeſpérante deſtinée. Eh quoi ! Seigneur, après nous avoir cherchés avec tant de bonté, vous nous

Matth. 25.

Digitized by Google

rejetez avec tant de fureur ! Vous avez fait consister votre bonheur à vous éloigner de moi : je ne vous connois point : retirez-vous & allez : *Discedite.* Que sont devenues, Seigneur, vos anciennes miséricordes ? N'y comptez plus, ames ingrates : je l'ai juré dans ma colere : vous ne me posséderez jamais : vous auriez droit d'insulter à ma Justice, si, après tant de résistance, je vous découvrois les trésors de mes miséricordes. Retirez-vous donc encore une fois, sujets rebelles : objets ingrats, retirez-vous & allez : *Discedite.* Et chassés de devant vous, où irons-nous ? *In ignem æternum.* L'enfer, les brasiers ardens de l'enfer seront votre demeure, & votre demeure éternelle : il est temps que je me venge en Dieu & que tout l'Univers sache qu'on ne m'insulte pas impunément : & que si je suis infini dans mes miséricordes, je le suis également dans mes vengeances. Allez donc, malheureux réprouvés, allez, pour quelques momens de plaisir, souffrir une éternité de tourmens : *In ignem æternum. Divers Auteurs manuscrits & imprimés.*

Ce qui doit rendre l'arrêt du souverain juge si formidable, c'est qu'il sera invariable.

Dieu de miséricorde, sera-ce donc pour toujours que vous maudirez le pécheur à ce moment fatal ? Quoi ! n'y aura-t-il plus de retour pour une ame qui aura été condamnée par votre jugement ? Non, autant la sentence de condamnation sera juste, autant sera-t-elle invariable. Telle est l'idée que l'Ecriture nous donne de la justice de Dieu : ce n'est pas une colere qui se refroidisse, un emportement qui se relâche, une passion qui se dissipe, une opinion qui change, qui s'altere, qui se réforme : la justice de Dieu est fondée

Digitized by Google

sur une connoissance infaillible ; donc tant que Dieu sera Dieu, il punira le pécheur, parce que tant que Dieu sera Dieu, il verra ses péchés, sans que jamais rien soit capable de les effacer. Voilà ce qui mettra le comble à la désolation du pécheur : la certitude, ou plutôt l'évidence de cette terrible vérité, qu'il n'y aura plus pour lui ni retour, ni ressource. Hélas! autrefois un seul acte de contrition, une confession sincere, quelques années de pénitence, auroient pu fléchir la colere de Dieu & désarmer sa justice ; & aujourd'hui une éternité de larmes, tout ce que l'imagination peut concevoir de douleurs, de tourmens, de supplices rassemblés sur la tête du pécheur, ne pourra justifier le pécheur. *Sermon manuscrit, anonyme & moderne.*

L'opiniâtreté du pécheur dans le vice, lorsqu'il vivoit, justifiera l'inflexibilité du souverain juge.

Pécheurs, qui maintenant croupissez dans les plus honteux excès, qui vous montrez si obstinés dans le crime, viendra un jour où vous aurez à tous momens tout le regret & toute la douleur de la pénitence, sans en avoir jamais le fruit ; vous prierez, & vous ne serez pas écoutés ; vous pleurerez, & Dieu se rira de vos larmes : Allez, dira-t-il, dans un feu éternel, vous qui n'avez pu souffrir la moindre affliction temporelle, qui n'avez pu ou plutôt qui n'avez point voulu vous priver des vains plaisirs ; qui n'avez cherché avec tant d'avidité qu'à vous satisfaire durant la vie : allez présentement traîner dans un gouffre de feu, le corps misérable dont vous avez fait votre idole ; il est juste que tout change ici de face. N'avez-vous pas eu votre temps ? n'avez-vous pas eu vos beaux jours ? qu'avez-vous oublié de ce qui a pu contenter vos détestables passions,

Digitized by Google

sions? C'est-à-dire, que si vous eussiez toujours vécu sur la terre, jamais vous n'eussiez cessé d'être impudiques, ambitieux, voluptueux, vindicatifs. Or, c'est cette volonté que vous aviez de m'offenser, que je punis aujourd'hui d'une éternité de supplices. Allez, encore une fois, vous sur qui tombe l'arrêt de ma justice: plus pour vous que des foudres, plus que des malédictions exécrables, plus que des flammes vengeresses pour des monstres tels que vous. *Le même.*

Extravagance des chrétiens, qui croient qu'un Dieu jugera rigoureusement les pécheurs, & qui vivent toujours dans le péché.

Mes chers freres, avez-vous bien entendu les paroles formidables & le foudroyant anathême que doit lancer sur les pécheurs le souverain Juge? Quelle conséquence en tirez-vous? Vous reconnoissez d'un côté que vous êtes pécheurs; vous voyez de l'autre le jugement formidable que Dieu réserve aux pécheurs: quel parti voulez-vous prendre? que voulez-vous devenir? Consentez-vous d'être maudits de Dieu, précipités dans les enfers? Vous avez horreur de la proposition que je vous en fais: cependant, ô folie! ô extravagance! ô stupidité! comment vivez-vous? comment vivent presque tous les hommes? en est-il beaucoup de ceux qui m'entendent? en est-il un seul qui ne séchât de frayeur & de regret, si un ange descendu du ciel venoit dire à ce moment: Dieu va paroître pour vous juger? Donc vous avez lieu de craindre les jugemens de Dieu; donc vous sentez que votre vie, vos actions, votre conduite, ne sont pas selon la regle & en état de souffrir la présence du Juge: mais pour cela mettez-vous quelque ordre à votre conscience? vivez-vous autrement que vous n'avez fait? & après avoir déja entendu mille

Digitized by Google

fois ces effrayantes vérités, n'êtes-vous pas follement déterminés à ne rien changer dans le plan de conduite que vous vous êtes malheureusement formé? même avidité pour les richesses, même penchant pour la volupté, même désir de vengeance, même oubli de tous vos devoirs. *Le même un peu changé.*

Développement de la seconde partie. Sur quoi roulera l'examen du pécheur. 1°. Sur ses péchés. Péchés de pensées.

Dieu examinera tout, & découvrira tout: quelles choses seront découvertes? Je frémis d'y penser, & encore plus d'en entreprendre le récit: mais sur quoi roulera cet examen rigoureux du pécheur? Sur quoi? sur ses péchés, sur ses inutilités, sur ses vertus.

Péchés de pensées: ainsi ces pensées de volupté que l'ame, plongée dans de molles rêveries, approfondissoit avec plaisir, pour se dédommager par ces desirs, d'une régularité forcée qu'imposoit la bienséance; ces pensées de vengeance dont on s'occupoit avec réflexion, dont on amusoit son inaction, dont on eût souhaité l'exécution, ces pensées de l'amour-propre qui enfloit ses talens, qui encensoit son mérite, qui s'applaudissoit tout bas de ses succès: *In cogitationibus impii interrogatio erit.* Tout ce détail se fera dans un instant. *Autre Sermon manuscrit anonyme & moderne.*

Sap. 2, 9.

Péchés de paroles.

On examinera, on discutera ces conversations de libertinage, où l'on apprenoit à une jeunesse innocente ce qu'elle eût dû toujours ignorer, où l'on tâchoit de s'enhardir mutuellement au crime, & de secouer un reste de pudeur & de timidité: ces conversations de médisances, où l'on révéloit la honte des familles, les foiblesses du sexe, les infidélités des époux: ces conversations d'incrédulité, où l'on se donnoit les airs de réformer les des-

Digitized by Google

seins de Dieu, les maximes de Jesus-Christ, les décisions de l'église : enfin ces conversations d'impiété, où l'on vomissoit ces blasphêmes qui étonnent la foi, ces imprécations qui méritent la foudre, ces juremens qui font dresser les cheveux : *De eo quod locuti fuerint rationem reddent in die judicii.* Tout ce détail se fera dans un moment. *Le même* Matth. 12, 36.

Péchés d'actions.

Quel jour où tant de mysteres d'iniquité qu'on n'oseroit aujourd'hui nommer, seront révélés! où tant d'actions dignes d'être ensevelies dans un oubli éternel, pour lesquelles on n'aura pu trouver des ténébres assez épaisses, seront manifestées! Quelle horreur & quel spectacle affreux de voir à découvert ces injustices sourdes, ces fraudes palliées, ces usurpations qui crient vengeances, ces abominations dont on ne peut parler sans rougir, dit S. Paul! Quel spectacle, encore une fois, & quel plus horrible spectacle, que de voir de jeunes personnes qui affectoient de se montrer si scrupuleuses sur l'honneur, & qui se seront livrées en secret à toutes les fureurs du crime, de voir ce grave magistrat, cet homme en place qui descendoit sans bruit dans la maison d'un citoyen pour séduire une chaste épouse, celui-ci se lier avec l'époux en vue de l'épouse; celui-là tout offrir & tout vendre au pere en vue de sa fille! Quel jour enfin, quel plus funeste jour, que ce dernier des jours qui montrera que le sang n'a pas eu horreur du sang, que la sainteté de l'état, loin de servir de frein, aura servi comme d'aiguillon & d'amorce au crime! Ah! Seigneur, ne jetterez-vous pas un voile sur ces dernieres horreurs? Les yeux de vos anges & de vos saints,

Digitized by Google

vos yeux si purs pourront-ils soutenir cette affreuse vue ? Non, dit le Seigneur, rien ne m'échappera de ces attentats : *Accedit ad vos, & ero testis velox adulteris.* Tout ce détail se fera dans un instant. *L'Auteur des Discours choisis un peu changé.*

Malac. 4, 5.

Péchés d'omissions.

On ne se contentera pas d'examiner le mal que vous aurez fait, on examinera jusqu'au bien que vous aurez omis de faire : ces aumônes refusées ; ces prieres négligées, ces sacremens abandonnés ; ces fêtes que vous n'aurez pas sanctifiées ; ces talens que vous n'aurez pas cultivés : *Redde rationem villicationis tuæ.* Tout ce détail sera fait dans un moment. *Sermon manuscrit.*

Péchés oubliés.

Combien de péchés que font perdre de vue, la dissipation du plaisir, le murmure des passions, le tumulte du monde, l'embarras des affaires où l'on se jette quelquefois pour écarter le souvenir trop importun de ses crimes, sur-tout les délicatesses de l'amour-propre qui n'aime pas à porter ses regards sur des monstres ! Le Seigneur les avoit tous ramassés, ces péchés épars dans le cours d'une longue vie : *Colligata est iniquitas Ephraïm* : il les avoit cachés dans les trésors de ses vengeances : *Signasti quasi in sacculo peccata mea.*

Osée. 13, 12. *Job.* 14. 17.

Péchés étrangers.

Ainsi cette fille mondaine trop idolâtre d'elle-même pour ne pas l'être des autres, trop empressée à étaler ses attraits pour n'être pas charmée de les avoir fait sentir, se croit simplement coupable de quelque desir de plaire ; on lui fera voir qu'elle est responsable de tous les regards criminels qu'elle a attirés, de tous les cœurs qu'elle a entamés, de tous les desirs qu'elle a fait naître. Ainsi cet homme du monde exposé dans sa maison des

Digitized by Google

tableaux licentieux, éleve dans ſes jardins des ſtatues indécentes, ſans penſer ſeulement à s'en faire le moindre ſcrupule; on lui fera voir qu'il eſt coupable de toutes les penſées impures, de tous les diſcours obſcènes, de tous les ſcandales que ces repréſentations infâmes auront produites. Ainſi un maître ſe verra tout couvert des péchés de ſes domeſtiques, un pere de ceux de ſes enfans; un grand, un Prince des excès des ſujets de tout ſon Royaume. Ah! Seigneur, où en ſommes-nous, ſi vous nous imputez les crimes d'autrui? Mais pouvons-nous en douter après que J. C. nous aſſure que ſes anges ramaſſeront tous les ſcandales, pour les faire tomber ſur la tête du pécheur ſcandaleux? *Colligent de regno ejus omnia ſcandala.* Et tout cela ſe fera dans un moment. *Le même.* *Matth.* 13, 41.

Tout ce qui vient de ſervir de preuves juſqu'à préſent à cette ſeconde partie, peut, avec un peu de travail, entrer naturellement dans un Sermon ſur le ſcandale: quand je traiterai cette matiere, j'aurai ſoin d'y renvoyer.

Quel mal faiſons-nous, diſent tous les jours certains chrétiens? manquons-nous à ces devoirs qui font l'eſſence de la Religion? qu'avez-vous tant à invectiver? *Quid clamas!* que trouvez-vous dans notre conduite qui ſoit ſi digne de cenſure? Hélas! chrétiens, où en ſerons nous, quand le Seigneur, le flambeau à la main, viendra à examiner l'inutilité de la vie de la plupart d'entre nous? Et certes, dans le grand monde, que voyons-nous qui ſe reſſente du chriſtianiſme! C'eſt à l'ornement & à la parure qu'il conſacre toutes les matinées, l'après-diné à recevoir & à rendre des viſites; la ſoirée au jeu, à la danſe, à 2°. Sur ſes inutilités. *Jerem.* 30, 25.

Digitized by Google

l'assemblée : & en tout cela y a-t-il rien que Dieu puisse recevoir en odeur de suavité, & mettre au nombre de ces œuvres qu'il doit récompenser de la gloire ? Que dirai-je de cette vie molle & indolente, exemte à la vérité, des vices énormes & grossiers, mais vuide de vertus ; de cette vie où l'on marche doucement dans un certain milieu entre la piété & le monde ; où l'on ne se répand pas dans le tumulte des assemblées dangereuses, mais où l'on se renferme dans le cercle choisi de quelques amis délicieux ; où l'on ne donne rien à l'impureté, mais où l'on dérobe tout à la pénitence, où l'on n'est pas impie, mais où l'on rougit d'être dévot; cette vie stérile subira sa discussion. Que dis-je ? ah ! jusqu'aux pensées vagues & sans objet, jusqu'aux paroles perdues & sans fruit, jusqu'à ces divertissemens innocens par eux-mêmes, mais que l'on aura négligé de sanctifier : tout cela sera pesé dans la balance : *De eo rationem reddent. Travaillé sur divers Auteurs.*

Matth. 12, 36.

3° Sur ses fausses vertus.

Oui, dit le Seigneur, Jérusalem même, cette fille du Ciel, cette cité sainte, cette ville du très-haut, Jérusalem, c'est-à-dire, l'ame juste, ou du moins qui sembloit l'être, n'échappera pas à la pénétration de mes regards : le flambeau à la main, j'irai fouiller dans tous ses coins : *Scrutabor Jerusalem in lucernis.* Voilà des vertus ; mais quel en a été le motif ? J'examinerai si sous ces dehors si pieux, il ne se trouvoit rien de plus réel que la fausse piété. Dieu creusera dans les fondemens de cette maison qu'on croit élevée sur la justice, & soutenue par la miséricorde ; il en interrogera les pierres ; & si les pierres de cet édifice crient, si cette mai-

Soph. 1, 12.

Digitized by Google

ſon ſe trouve bâtie de la ſubſtance du pauvre, de la ſubſtance de l'orphelin, quelle ſera votre confuſion ? *L'auteur des Diſcours choiſis. Dans les preuves du premier Diſcours, à l'indication :* Rien ne diminuera, &c. p. 505 *on trouvera des preuves de la vérité qui précede.*

Le pécheur, convaincu de la juſtice de ſon juge, ne pourra rien oppoſer à l'examen qu'il fera. *Job.* 9, 3.

Il eſt rude de ſe voir accuſé, plus rude encore d'être convaincu ; mais il eſt inſupportable de n'avoir à répondre aux accuſations & aux convictions, que par un morne ſilence & un triſte aveu. Comprenez-vous, pécheurs, que c'eſt votre état que je dépeins ? Vous ſerez accuſés, qu'aurez-vous à répondre ? pas un mot, pas une parole : *Non poterit reſpondere unum pro mille.* Triſte ſilence, mais ſilence qu'impoſe néceſſairement au pécheur la déſolante ſituation de ſes affaires, & l'impoſſibilité où il eſt de rien dire qui puiſſe le juſtifier où l'excuſer dans ſon péché ; le juſtifier contre des accuſations dont il ſent lui-même la force & la juſtice ; l'excuſer ſur des prétextes dont il ſent également le foible & l'inutilité : car comme les faits ſeront évidens & inconteſtables, le Juge auſſi éclairé qu'incorruptible, ne cherchera point à impoſer pour opprimer, ni à groſſir les fautes pour avoir occaſion de punir ; les témoins qui ſe produiront ſeront irréprochables ; cette conſcience qui s'étoit tue ſi long-tems, parlera & dépoſera fortement, c'eſt alors que le pécheur, tout réprouvé qu'il ſera, confeſſera la juſtice & l'équité de ſa condamnation. Oui, il aura ſon Juge devant les yeux, & ſon accuſateur au fond de ſon cœur : le Juge reprendra, il inſultera ; l'accuſateur joindra ſes repréhenſions & ſes inſultes à celles

Digitized by Google

du Juge. Le Juge prononcera ; l'accusateur souscrira ; & tous deux d'intelligence condamneront le pécheur. *Divers endroits du P. Dufay.*

Le premier point du P. Girouſt pourra ſervir de preuves ici avec un peu de travail.

Tous les plis & replis de la conſcience ſeront manifestés à la vue de tout l'univers.

Tant que le pécheur vit ſur la terre, quelque pénétrans que les hommes puiſſent être, ils ne connoiſſent d'ordinaire ni le ſecret, ni le détail, ni le motif de ſes actions, enſorte qu'il n'eſt connu qu'imparfaitement pour ce qu'il eſt ; mais je dis qu'au jour du Jugement tous les voiles ſpécieux diſparoîtront, & le pécheur inveſti d'une lumiere toute céleſte, ſera expoſé tel qu'il eſt à la vue de tout l'Univers. Car telle a été la folie du pécheur durant la vie, de s'applaudir de lui-même, parce qu'il croyoit avoir trompé la vigilance des hommes. Qu'ai-je à craindre ? diſoit-il fiérement au milieu de ſes plaiſirs, dans les tranſports des plus honteuſes paſſions ; toutes les avenues ſont fermées, tous les fâcheux écartés. Aveugle pécheur ! voilà donc ce crime infâme que vous avez commis avec tant de précaution ; ce péché que perſonne n'a jamis ſçû ; cette abomination ſecrete que vous n'avez pas même déclarée à un confeſſeur, la voilà expoſée à la vue de tout l'Univers : que toute la terre ſe détrompe préſentement, & vous connoiſſe pour ce que vous êtes. Quelle horrible confuſion, & quel ſujet de déſeſpoir, ſur-tout pour ces pécheurs diſtingués qui ont eu tant d'intérêt à ménager l'eſtime des hommes, de ſe voir ainſi décriés, perdus d'honneur, devant ceux qui les avoient comblés d'éloges ! Hélas ! c'étoit un homme d'affaires à qui tout le monde ſe fioit ; un magiſtrat

Digitized by Google

qu'on regardoit comme un modéle d'intégrité & de droiture ; on verra cependant que c'étoient des fourbes & des impoſteurs. Comment avez-vous cru, dira Dieu dans ſon indignation, que vos injuſtices demeuroient enſevelies dans les ténèbres ? Il faut préſentement que je révéle ce que vous avez ſi bien caché. Paroiſſez maintenant, maiſons ruinées, vous qui avez été tant de fois les innocentes victimes des injuſtices de ces hommes, paroiſſez, & ſoyez ici les témoins éternels de la honte de ces méchans hommes. Que dira cette femme coupable dans ces triſtes momens, lorſqu'elle verra publiquement & ſolemnellement manifeſtées ces infidélités honteuſes qu'elle aura ſi adroitement déguiſées au reſte du monde ? quel ſpectacle plus déſolant ! on vous connoîtra telle que vous étiez : ces yeux dont les regards au milieu de vos déſordres, ſeroient moins ſupportables que la mort même, s'ouvriront ſur vous ; ce parent, cet homme de bien, ce confeſſeur, cet ami, cet époux trompé, vous reprocheront vos trahiſons infâmes. Que dira ce miniſtre, cet homme chargé des fonctions du miniſtere, qui ; ſans rien perdre de l'eſtime & de la conſidération des hommes, aura fait de la religion un métier & déshonoré ſecrétement ſon état par une vie licencieuſe ? Eh quoi ! vous-même : *Et tu vulneratus es ſicut & nos, noſtrî ſimilis effectus es* : vous voilà donc bleſſé comme le commun des hommes, auſſi ſenſuel, auſſi corrompu, auſſi voluptueux que les mondains ? *Sermon manuſcrit anonyme & moderne.* *Iſ.* 14, 10.

Alors, dit S. Paul, on éclairera les ténèbres les plus profondes, & ce que les ténèbres mêmes les plus profondes ont de plus ténébreux : La confuſion que l'on éprouve

Digitized by Google

en approchant des tribunaux sacrés, n'est rien en comparaison de la honte dont sera couvert le pécheur au tribunal de Dieu.

Illuminabit abscondita tenebrarum: Quelle confusion! pourrez-vous la dévorer? Jugez-en par la peine que vous ressentez lorsqu'il faut approcher des tribunaux de la pénitence; foible figure de ce tribunal supérieur, où nos sentences, hélas! seront peut-être réformées: il faut que des remords impérieux vous y traînent comme des esclaves; on vous voit tout tremblans, l'embarras sur le front, le trouble dans les regards, le saisissement dans le cœur, pâlir à leur aspect comme un criminel qui jette un regard timide sur l'instrument de son supplice. Cependant quelle différence! Ici, c'est un ministre charitable qui tempere, autant que la religion le lui permet, l'amertume du remède qu'il est obligé de présenter: là, c'est un Dieu qui vous fera boire jusqu'au rassasiement & à la lie, le calice de confusion qu'il vous prépare: loin de jetter sur vos fautes un voile de charité, il dévoilera toute l'indignité de votre vie, il mesurera toutes les hauteurs de ces abîmes d'iniquité dont vous n'avez montré que la surface. Ici, sûrs du secret, vous confessez sans témoins tous vos péchés à un homme qui vous connoît par son ministere, mais qui ne doit gueres vous connoître autrement: là, tout l'Univers sera spectateur de votre ignominie. J'ai tout vû, dit alors le Seigneur; je t'ai suivi pas à pas; je ne t'ai pas perdu un instant de vue: *Ego, ego sum; ego vidi, dicit Dominus*: & comme j'ai tout vû, je vais tout dire: voilà cette idole sacrilége à qui vous sacrifiâtes & votre ame & votre corps; voilà ces lieux de volupté que vous choisîtes pour assouvir vos infames desirs; les reconnoissez-vous? les nierez-vous? Non, dit un prophète: *Confundentur ab idolis quibus sacrificaverunt:*

I. *Cor.* 4, 5.

Jerem. 7, 11.

Is. 1, 29.

Digitized by Google

vous vous tairez ; vous rougirez ; vous ſerez confondus. Alors que verra-t-on ? Toute la ſuite de ces commerces infames. On verra que ſous les apparences d'une hypocrite régularité, cette fille chrétienne cachoit des intrigues. Ici, vous confeſſez vos péchés à un homme qui les oublie bientôt, qui du moins ne cherche pas à s'en rappeller le ſouvenir : là, le Seigneur, dit Jérémie, gravera en caracteres ineffaçables avec un ſtyle de diamant ſur la colonne immortelle, tous les crimes de votre vie : tous les yeux les liront à chaque inſtant ; les livres une fois ouverts ne ſe fermeront plus : *Peccatum Juda ſcriptum eſt ſtilo ferreo in unge adamantino* ; & ſi nous en croyons S. Baſile, les feux de l'Enfer n'ont rien de ſi cruel que la honte de cette manifeſtation. *Autre ſermon manuſcrit anonyme & moderne.* Jerem. 17. 2.

Je ne m'arrêterai point à fournir des preuves de cette vérité : dans les Réflexions Théologiques & Morales & dans le premier Diſcours on en trouvera ſuffiſamment.

Sçachez que les ſaints, loin d'être ſenſibles aux malheurs des réprouvées triompheront de leurs deſtinées. Le même Abraham qui prie pour Sodome encore éloignée de ſon bucher, ne daigne pas s'intéreſſer pour le mauvais riche au milieu des flammes. Qu'elle périſſe, cette ingrate Babylone, diront les anges tutélaires qui veillerent ſur votre conduite ; elle a mépriſé nos conſeils ; elle s'eſt moquée de nos menaces, elle n'a fait aucun cas de nos ſoins ; elle a voulu périr : encore une fois qu'elle périſſe : *Curavimus Babylonem, & non eſt ſanata ; derelinquamus eam.* Bien plus, juſqu'à cette tendre mere qui verſa tant de lar- Jerem. 51. 9.

Le pécheur ſans reſſource du côté de ſon juge, n'en trouvera point dans les Saints.

Digitized by Google

mes ſur les écarts de votre jeuneſſe, qui, comme celle d'Auguſtin, intéreſſa le Ciel pour gagner votre ame : oui, cette mere même, qui vous aima tant, ſera la premiere à lancer ſur vous des anathêmes, à conſentir à votre perte, & à bénir le Seigneur : *Juſtus es, Domine, & rectum judicium tuum.* Ah ! Seigneur, que vos jugemens ſont remplis d'équité! *Lemême.*

Pſ. 118, 137.

Le pécheur abandonné de Dieu & de ſes Sts. demeurera ſans reſſource du côté de lui-même.

Que pourroit dire le pécheur pour ſe juſtifier ? Prétextera-t-il l'impoſſibilité des préceptes ? la réponſe eſt toute prête : Dans l'innocence du premier âge vous les avez obſervés ; tant d'autres les ont pratiqués. Se retranchera-t-il ſur le refus de ſes graces ? On peut bien être hérétique pendant la vie ; mais on ne l'eſt plus après la mort. Eh ! qu'étoit-ce donc, dira le Seigneur, que ces remords qui vous piquoient juſques dans vos plaiſirs ; ces deſirs de converſion que vous formiez de temps en temps ; ces touches ſecretes qui vous rappelloient au devoir ? Il eſt auſſi certain que la grace ne vous a pas manqué, qu'il eſt vrai que vous avez été infidéle à la grace. Niera-t-il les crimes dont on l'accuſera ? Mais on lui oppoſera des témoins irréprochables, des témoins reçus, l'Evangile & la conſcience : l'Evangile qui lui dira : Voilà votre foi : la conſcience qui répondra : voilà vos œuvres. Prétendra-t-il enfin récuſer ſon Juge ? Mais ſon Juge ce ſera Jeſus-Chriſt ſon Sauveur, ſon ami, ſon frere, ſa victime. Qu'aura-t-il à répondre ? Toute la nature enfin étant dans un morne ſilence, l'examen fait, les preuves produites, les témoins entendus, les prétextes confondus, le procès inſtruit, les anges qui juſques là avoient entouré le trône de Jeſus-Chriſt, partant tout-à-coup, ainſi qu'un tourbillon de feu, le

Digitized by Google

glaive à la main, iront faire cette triſte & éternelle ſéparation qui fera pouſſer tant de ſoupirs. Ainſi s'accomplira l'oracle de Jeſus-Chriſt. *Duo erunt in lecto, unus aſſumetur, & alter relinquetur* : Deux habiteront le même toit : l'un ſera choiſi pour la gloire, & l'autre réſervé pour les tourmens. Tout eſt conſommé, voilà le Jugement : eſt-il aſſez terrible ? *Le même.* *Luc.* 17, 34.

Réfléchiſſez bien ſur tout ce que vous venez d'entendre : *Hæc meditare.* Le temps preſſe ; l'été de la grande moiſſon s'approche pour chacun de nous ; le Fils de l'homme eſt à la porte comme un voleur qui va vous ſurprendre : mais il ne vous parle aujourd'hui par ma bouche, que pour vous avertir de travailler à n'être pas ſurpris. Penſez-y, pécheurs, pour vous convertir, pendant que la pénitence de Dieu vous invite encore à faire pénitene : penſez-y ? juſtes, pour croître dans la vertu, pendant qu'il eſt encore temps de vous élever au-deſſus de toutes vos foibleſſes : penſez-y. Ces terribles vérités que vous venez d'entendre, s'éleveront contre vous dans ce grand jour, pour votre plus grande condamnation, ſi vous négligez ce qui peut prévenir la rigueur d'un ſi terrible Jugement. Moi-même qui ſuis envoyé pour vous enfanter à Jeſus-Chriſt ; oui, moi-même, ſi j'ai le bonheur d'être du nombre des élûs, je m'éleverai contre vous dans ce grand jour pour vous condamner à la mort éternelle, ſi je vous annonce vainement tant de paroles de vie. Ainſi, mes Freres, que chacun d'entre vous ſe diſe aujourd'hui en particulier : Je vais prévenir ce jour amer : je puis encore fléchir mon Juge ; je puis encore ſatisfaire mon maître ; je puis encore toucher mon pere ; je puis en- Concluſion. *I. Tim.* 4.

Digitized by Google

core appaiſer mon Dieu : il m'attend pour me faire miſéricorde. Larmes de la pénitence, venez à mon ſecours : jours qui m'êtes encore donnés pour me mettre à couvert de cette colere à venir, ſoyez donc employés à amaſſer de bonnes œuvres ; ſoyez remplis de tout bien, au-lieu de ces jours remplis d'iniquité. Je prierai mon Juge ; & en même temps je me jugerai moi-même pour n'être pas condamné avec ce monde pécheur ; je me jugerai moi-même pour pouvoir alors trouver mon Juge favorable. Puiſſe la grace du Seigneur nous inſpirer fortement cette penſée, & nous porter efficacement à cet emploi du temps que la miſéricorde de Dieu nous laiſſe.

PLAN ET OBJET D'UN DISCOURS FAMILIER ſur le Jugement dernier.

Diviſion générale

IL viendra donc, le Fils de l'homme ; il paroîtra donc à nos yeux, mes chers Paroiſſiens, revêtu de toute la majeſté de ſa gloire, aſſis ſur le tribunal de ſa juſtice, pour décider de notre ſort heureux ou malheureux, pour récompenſer le juſte ou pour condamner le pécheur. Le ſoleil éclipſé, les étoiles détachées du firmament, la terre ébranlée, les élemens confondus, les tombeaux ouverts, les cendres ranimées, les morts reſſuſcités, ſeront les ſignes affreux qui précéderont ce dernier & redoutable evénement. Qui pourroit ici ſe repréſenter une ſi triſte & ſi redoutable cataſtrophe ? Serions-nous plus inſenſibles que les Païens & les Infideles, que

Digitized by Google

a ſimple expoſition de ce dernier avénement a convertis, juſqu'à les rendre les confeſſeurs, les martyrs mêmes du Chriſtianiſme? Qu'il ſeroit à ſouhaiter que nous vouſſions, mes chers Paroiſſiens, mettre ſouvent ce tableau ſalutaire en notre préſence! ncertains ſi nous ſommes dignes de haine ou d'amour, un épais & impénétrable nuage ne nous permettant de percer dans cet obſcur avenir, que pouvons-nous faire de mieux que de penſer à ce dernier jour, & d'y penſer ſérieuſement? Il n'y va pas moins que de notre bonheur, ou de notre malheur éternel: il n'y a point à balancer; il fau gagner ou perdre. Tremblez, pécheurs, à la ſeule ideé de ce grand jour: il ſera terrible; il ſera funeſte. Tous les crimes du pécheur y ſeront manifeſtés; tous les crimes du pécheur y ſeront vengés. Voici, mes chers Paroiſſiens, tout le plan de cette inſtruction. 1° Au Jugement dernier, tous les excès du pécheur ſeront punis. Crime connu, crime puni; c'eſt-à-dire, qu'alors le pécheur ſera convaincu par la lumiere de la vérité; qu'il ſera condamné par la ſévérité de la juſtice.

Quoique tous les attributs de Dieu ſoient infinis & incompréhenſibles, on peut dire néanmoins qu'il n'y en a point qui s'étende ſi loin que ſa lumiere; il ſait & il appelle les choſes qui ne ſont pas comme celles qui ſont; mais c'eſt ſurtout ſur les cœurs qu'il exerce particuliérement ſes connoiſſances: c'eſt la perfection de ſa nature de pénétrer les cœurs: *Ego Dominus ſcrutans cor & probans renes*; c'eſt-à-dire, mes chers Paroiſſiens, que Dieu au Jugement dernier mettra en évidence: 1° Soudiviſion de la premiere partie. *Jerem.* 17. 10.

Digitized by Google

La réalité de tous les crimes ; 2° La fausseté des prétendues vertus.

Soudivision de la seconde partie.

Voilà donc la conscience du pécheur à découvert : sa cause est pleinement instruite ; le compte de sa vie est dressé ; il est convaincu de ses crimes ; le temps est aussi venu de prononcer l'arrêt fatal qui doit décider de son éternelle destinée. Levez-vous, Seigneur ; il est temps de manifester la sévérité de votre justice ; votre gloire y est intéressée. Vous avez vû, mes chers Paroissiens, que comme Juge infiniment éclairé, il a connu tous les crimes des pécheurs ; & vous allez voir que comme Juge infiniment juste, il va les punir. Tremblez, pécheurs : votre arrêt va être prononcé ; arrêt conforme à cette sainteté de Dieu qui ne peut rien souffrir de souillé ; arrêt établi sur cette sévérité qui ne pardonne rien ; arrêt qui doit s'exécuter sans que rien puisse en adoucir la rigueur. La justice de Dieu est, 1° pure & sainte ; 2° sévere & rigoureuse ; 3° inflexible & inexorable.

Développement de la premiere partie.

La justice du souverain juge examinera tout.

Je dis en premier lieu, mes chers Paroissiens, que le souverain Juge, par la pénétration de ses lumieres, connoîtra parfaitement & mettra dans l'évidence tous les crimes du pécheur dans leur difformité. Ici-bas on ne juge qu'imparfaitement du crime d'un coupable ; on passe superficiellement sur tout le détail du délit ; l'égalité entre le forfait & la punition n'est jamais entiere ; & l'on est souvent comme forcé de punir également des crimes bien différens. D'ailleurs, la justice humaine ne s'étend pas sur tous les vices ; les pensées, les desirs ne sont pas toujours de sa compétence. Mais la justice dont il s'agit ici est une justice universelle à laquelle

Digitized by Google

tout eſt ſoumis, qui doit connoître les plus légeres penſées, les moindres paroles, les mouvemens du cœur les plus imperceptibles; une juſtice qui examinera tout, qui peſera tout, qui comptera tout.

D'abord, mes chers Paroiſſiens, & c'eſt ce qui doit nous faire trembler vous & moi, le pécheur au Jugement dernier ſera connu pour ce qu'il a été, rien n'échappera de ſes actions. C'eſt le grand Apôtre qui nous le dit; il faut que nous ſoyons tous manifeſtés devant le tribunal de Jeſus-Chriſt: *Omnes nos manifeſtari oportet ante tribunal Chriſti.* Le pécheur inveſti d'une lumiere toute céleſte, paroîtra aux yeux de ſon Juge, & ſera expoſé tel qu'il eſt à la vûe de tout l'univers. Tranſportons-nous en eſprit aux pieds de ce redoutable tribunal; voyons qui de nous pourra ſupporter les ardeurs d'une lumiere ſi pénétrante. Hélas! quand on n'y expoſeroit que ce que le ſoleil a éclairé, en faudroit-il davantage pour nous accabler? Que d'injuſtices criantes! que de juremens & de blaſphêmes! que d'ivrogneries & d'impudicités! que d'immodeſties! que de ſcandales! aujourd'hui, mes chers Paroiſſiens, toutes ces horreurs ne vous touchent point; familiariſés que vous êtes avec le crime, vous ne vous cachez point d'être vicieux: mais où en ſerez-vous, quand tous ces excès honteux vous ſeront repréſentés avec toute leur laideur & leur difformité?

Le ſouverain juge connoîtra & manifeſtera le pécheur tel qu'il eſt.

Non-ſeulement, mes chers Freres, on verra vos plus ſecretes actions: mais on en remarquera tout le détail; on en pénétrera toute la ſuite. ſi l'on voyoit à préſent combien de baſſeſſes indignes & humiliantes en-

Le ſouverain juge manifeſtera tout le détail des

Digitized by Google

crimes les plus secrets.

trent dans le cours ordinaire d'une passion, il n'y a point de pécheur, dit S. Augustin, qui n'aimât mieux aller se cacher dans les plus sombres abîmes, que d'en soutenir un seul moment la manifestation: c'est-là, cependant, ce que Dieu développera à la face du ciel & de la terre. Nous verrons par quelles voies secretes, vous êtes venus à bout de supplanter votre voisin dans cette ferme, dans cette métairie, & de le réduire ainsi avec toute sa famille à la mendicité: nous ne demanderons plus ce qui vous attiroit dans cette maison suspecte; nous serons nous-mêmes les témoins de ces abominations brutales & secretes dont vous rougissiez vous-mêmes en les commettant. Ah! Jesus-Christ l'a bien dit, que le mystere d'iniquité seroit révélé jusques dans ses circonstances les plus cachées; & vous n'en vouliez rien croire. Ouvrez, pécheurs, présentement les yeux, & voyez avec étonnement ceux de tout l'univers attachés sur vous. Souvenez-vous de ce cabaret, vous dira-t-on, où, après avoir perdu la raison, vous commîtes tant de juremens, tant de scandales; voilà cette jeune fille dont vous cherchâtes à tromper la crédulité, & de l'innocence de la quelle vous abusâtes; rapellez-vous ces murailles si souvent témoins de vos infâmes obscénités: c'est ce qu'il faut présentement vous dévoiler & exposer à toute la terre: *Revelabo pudenda tua in facie tua, & ostendam gentibus nuditatem tuam.*

Nahum. 3, 5.

L'examen roulera encore sur l'abus

Viendra ensuite le grand article de l'abus que vous aurez fait des choses qui doivent contribuer à votre sanctification: combien de fois vous aurez assisté à la sainte Messe sans respect, sans vénération, tout occupés de vos

Digitized by Google

affaires; combien de fois, au lieu de venir entendre la voix de votre pasteur, vous aurez préféré les divertissemens, les danses, aux saintes instructions qu'il s'efforçoit de vous faire pour la réformation de vos mœurs. aura fait des choses saintes.

C'est alors, dit l'Ecriture, que les Livres seront ouverts, & que les morts seront jugés sur tout ce qu'ils contiennent: *Et libri aperti sunt & judicati sunt mortui ex his quæ scripta erant in libris.* Mais, mes chers Paroissiens, quels seront ces Livres? La simple raison aux Païens, la Loi aux Juifs, l'Evangile aux Chrétiens. Lisez, Païens, lisez dans ce livre de la raison: vous y verrez que contre ses lumieres, vous avez ignoré ce Dieu qui vous parloit dans toutes ses créatures; vous avez adoré des pierres & des bêtes en sa place; & par votre aveuglement vous vous êtes rendus indignes des autres graces qui eussent pû vous rendre dignes du ciel: mais aujourd'hui vous ne pouvez plus méconnoître le Créateur & le Juge de l'univers; vous ne pouvez plus méconnoître cette loi naturelle, dont vous portiez au moins les vestiges empreintes dans vos ames: votre conscience vous condamne. Les payens seront jugés par la raison. *Apoc.* 20. 12.

Les Juifs trouveront bien d'autres reproches dans les témoignages de leur loi: l'alliance de Dieu avec eux, son Arche, son temple, ses autels, les prodiges, les victoires, les révélations, une suite continuelle de prophètes envoyés pour les instruire & leur prédire la venue d'un Messie Libérateur. Sourds à toutes ces voix, de combien d'accusateurs se verront-ils accablés? Les Juifs jugés sur la loi.

Mais vous, mes chers paroissiens, en qualité de chrétiens, que pourrez-vous dire à la vue d'un évangile autorisé par la voix, Les chrétiens jugés sur

Digitized by Google

l'évangile. les miracles, les exemples, le sang & la mort d'un homme-Dieu ? Avec tant de secours supérieurs aux autres moyens offerts dans tous les siecles au reste du genre humain, si vous avez rendu ces moyens inutiles à votre salut, à quels désespérans reproches ne devez-vous pas vous attendre ? Car enfin, si, selon la menace de Jesus-Christ même, les habitans de Ninive & la Reine de Saba nourris dans l'idolâtrie, pour avoir ouvert leur cœur aux prédications de *Jonas*, aux instructions de Salomon, doivent s'élever au Jugement dernier contre les Juifs qui n'auront pas voulu croire en lui : *Viri Ninivitæ & Regina Austri surgent in judicio* : combien donc s'éléveront-ils & s'écrieront-ils contre nous, mes chers paroissiens, qui nous vantant de croire en lui, faisant profession de sa foi, reconnoissant son évangile, n'aurons tiré aucun fruit de notre foi pardessus les Juifs & les Païens ; nous, qui aurons si scandaleusement contredit son évangile, par nos pensées, nos paroles & nos actions ? Car enfin c'est sur cet évangile que nous serons jugés vous & moi.

Matth. 12, 41.

Préceptes de l'évangile sur lesquels nous serons jugés.

Et que dit cet évangile ? Il ne fait que nous répéter ce que Dieu nous prescrit dans ses divins Commandemens : *Vous ne prendrez point le nom de Dieu en vain.* Je ne parle point ici de ces hardis blasphémateurs, qui dans la fureur de leurs emportemens, s'en prennent à la Divinité, mais seulement de ceux d'entre vous qui n'ouvrent presque jamais la bouche qu'ils ne proferent quelques sermens. Eh bien ! voici comment Dieu vous parle, & voilà quelle est sa sainte parole sur laquelle vous serez examinés & jugés : Mais

Digitized by Google

moi je vous dis que vous ne juriez en aucune sorte, & que vous vous contentiez de dire : Cela est, cela n'est pas : *Ego autem dico vobis : Non jurare omnino : sit autem sermo vester : Est, est, non, non.* 2°. Non-seulement *vous ne tuerez point*, mais encore vous devez aimer vos ennemis : *Diligite inimicos vestros.* Eh bien ! mes chers freres, si, comme vous ne le dites que trop souvent, vous ne traitez les autres que comme ils vous traitent, vous n'avez pas plus de récompense à attendre que les Païens & les Infidéles qui en font autant que vous : vous serez repris sévérement au Jugement de Dieu, si vous avez dit des injures à ceux qui vous en ont dites, & si vous n'avez pas répondu à leurs malédictions par des bénédictions. 3°. Vous ne prendrez point le bien d'autrui : autre sujet d'examen au Jugement dernier. Vous ne l'avez point pris, dites-vous, mes chers paroissiens : mais vous avez trompé votre frere ; vous lui avez vendu de mauvaises marchandises comme si elles étoient bonnes : qu'en pensez-vous ? croyez-vous de bonne foi que ce ne soit point dérober ? prenez garde que tout cela ne soit examiné & recherché au Jugement de Dieu. Que d'autres péchés, dont je pourrois faire l'énumération, si le temps me le permettoit, & qui sont écrits dans le livre redoutable de la colere du Seigneur : les murmures, les envies, les jalousies, les duplicités, les emportemens, & tant d'autres péchés ! Les justes mêmes redoutent cet examen. Malheur, dit S. Augustin, à la vie la plus irréprochable, si, sans avoir égard à votre miséricorde, vous voulez, Seigneur, en faire le rigoureux examen : *Væ etiam laudabili* *Matth.* 5, 34, 37. *Ibid.* 44. *D. Aug.*

Digitized by Google

Lib. 9. Conf. c. 13. *vitæ hominum, si remotâ misericordiâ discutias eam.* Eh bien, pécheurs qui m'écoutez, combien donc sera terrible pour vous, ce jour où se fera l'examen d'une longue suite d'années presque toutes passées dans l'iniquité !

Les reproches des Anges & des saints augmenteront la confusion du pécheur.

Encore, mes chers paroissiens, si tout ce qui se passera en ce jour étoit secret, la confusion seroit plus supportable : mais non, toute la nature ensemble se soulevera contre le pécheur ; les anges & les saints, témoins de tous ses crimes, les lui reprocheront : ah ! quel surcroît d'accablement pour eux ! Cette vérité, mes chers freres, se fait sentir d'elle-même : durant la vie nous sommes sensibles aux moindres reproches ; une imprudence échappée, un défaut naturel qui nous est reproché nous excite, nous enflamme : & que sera-ce donc quand à la face de l'univers, on mettra en évidence toute la honte & toute l'infamie de nos désordres ?

Tous les crimes dont le pécheur aura été cause, lui seront imputés à ce dernier jour.

Mais ce qui surprendra davantage, & ce qui couvrira encore plus le pécheur de confusion, c'est lorsqu'il se verra chargé du poids des iniquités des autres. Rassemblez ici, mes chers paroissiens, tout ce qui s'est dit, tout ce qui s'est fait à votre exemple & par vos conseils, vous sentirez le contre-coup de mille péchés que vous n'aurez point commis, mais que vous aurez fait commettre : vous verrez s'élever sur vos têtes pour vous accabler, toutes les malheureuses suites d'un péché que vous aurez communiqué, d'une vengeance que vous aurez occasionnée, d'une médisance que vous aurez débitée, d'un conseil que vous aurez donné, d'un scandale que vous aurez répandu ; tous ces

Digitized by Google

crimes rassemblés se réuniront sur vos têtes. Justice de mon Dieu, où en sera alors le pécheur de s'être cru presque innocent, dans le temps même qu'il étoit coupable des plus noirs attentats, des crimes les plus honteux, non pas encore une fois précisément parce qu'il les aura commis, mais parce qu'il les aura fait commettre?

Au jugement dernier, la vertu ne sera plus confondue avec le vice.

Ce n'est pas tout, mes chers paroissiens, tous les crimes du pécheur examinés & reconnus de tout l'univers, le souverain Juge ôtera le masque à ces prétendues vertus honorées & respectées durant la vie, mais alors de nul prix aux yeux du Dieu des vertus; le temps d'en imposer par de belles apparences sera passé. Durant cette vie, tel est un scélérat fameux, qui souvent passe pour un homme de probité; les plus noires intentions se couvrent de beaux dehors; l'ivraie croît avec le bon grain; le vice se travestit souvent en vertu: l'espérance du pécheur est de n'être jamais connu à fond, de rendre ses proches & ses amis les dupes de son hypocrite vertu. Combien de médisans & même de calomniateurs qui poussent la hardiesse jusqu'à vanter leur charité! combien d'hommes impudiques & de femmes adonnées au libertinage, affectent la pureté des mœurs! combien même de libertins livrés aux débauches les plus honteuses, trouvent le secret de tromper les yeux de leur pasteur, & s'attirent parmi leurs concitoyens l'estime d'une exacte régularité! Au contraire, combien de personnes de la probité la plus éminente, traitées ignominieusement! combien de bonnes intentions mal interprétées, de bonnes actions critiquées! Or c'est pour remédier à

Digitized by Google

tous ces désordres, qu'il y aura un Jugement dernier, où chacun sera connu pour ce qu'il est, & paroîtra ce qu'il a été : l'orgueilleux sera terrassé, le voluptueux reconnu, l'usurpateur taxé d'injustice, le médisant dévoilé, l'hypocrite démasqué : le temps de cacher sous un extérieur modeste, un intérieur déréglé ; de donner le nom de dévotion, à ce qui est ou irréligion, ou du moins superstition, sera passé ; ce que l'on pensoit devoir être enseveli dans un éternel oubli, deviendra tout-à-coup public ; Dieu rendra visibles ces péchés qu'on avoit eu tant de soin de dérober à sa connoissance des hommes, que la honte avoit empêché de révéler à un confesseur ; il exposera aux yeux des parens, des amis & des ennemis, ces injustices qu'on vouloit couvrir du nom spécieux de soulagement, ces haines invétérées que l'on cachoit sous des démonstrations d'amitié : que sais-je ? tout ce que vous cherchez à vous cacher à vous-mêmes ou à déguiser sous le masque de la vertu, sera reconnu pour ce qu'il est, c'est-à-dire, pour vice.

L'hypocrisie sera confondue.

Sur ces principes, ah ! combien alors de fausses vertus démasquées ? combien d'œuvres éclatantes dont on s'étoit fait honneur, qui tourneront en autant de sujets de confusion ! O hommes, il n'est plus temps de vous déguiser ; la tromperie est découverte, & votre hypocrisie est confondue : vous n'avez jamais agi que pour vous-mêmes, pour votre intérêt : ah ! vos œuvres n'étoient donc que des œuvres de païens. Vous aviez toute l'écorce de la piété & tout le fonds de la malice la plus noire : de-là quelle tristesse accablante !

Digitized by Google

accablante ! quelle fureur ! quel déſeſpoir ! Tout conſterné par l'examen rigoureux de ſon Juge, & par la ſentence de mort éternelle qu'il voit inévitable, le pécheur grincera des dents : *Peccator videbit & iraſcetur ; dentibus ſuis fremet & tabeſcet.* Pſ. 111 9.

Déſolation & déſeſpoir du pécheur après l'examen du ſouverain juge.

Imaginez, ſi vous le pouvez, mes chers paroiſſiens, ces agitations affreuſes, ces hurlemens épouvantables qu'il pouſſera vers les montagnes, pour les prier de ſe rendre favorables à ſa douleur : *Tunc incipient dicere montibus : Cadite ſuper nos :* il appellera même la mort à ſon ſecours, & l'impitoyable mort ſourde à ſes cris, s'éloignera de lui : *Deſiderabunt mori, & fugiet mors ab eis* : il déſirera entrer dans le néant, ſoit pour éviter la vue de ſon Juge, ſoit pour ſe dérober au châtiment qui lui eſt préparé ; mais ſes efforts ſeront vains, ſes déſirs inutiles : *Deſiderium peccatorum peribit.* Dans ce grand jour il n'aura plus de pardon à eſpérer, plus d'éternité à mériter ; ſon regret étant forcé ſera inutile. En vain diroit-il : Je gémis à la vue de mes crimes : je confeſſe mes iniquités : je rougis de mes égaremens : *Ingemiſco tanquam reus, culpa rubet vultus meus* : il n'aura pas lieu d'ajouter : Pardon, grand Dieu : *Supplicanti, parce, Deus.* Pardon, je ſais que je ſuis pécheur : mais je ſais auſſi que vous êtes miſéricordieux. Que dites-vous, pécheur ? Dieu eſt miſéricordieux, il eſt vrai : mais ce ne ſera point pour vous : il proteſte hautement qu'il n'a plus de miſéricorde à vous faire, que le temps en eſt paſſé, qu'il ne vous regarde plus qu'avec des yeux de rigueur : *Non parcet oculus meus : non miſerebor.* Et c'eſt auſſi ce que je vais vous mon-

Pſ. 111, 9. Proſes des morts. Luc. 23, 30. Apoc. 9, 6. Ezech. 8, 18.

Digitized by Google

trer, mes chers paroissiens, dans ce qui me reste à vous dire.

Développement de la IJ. partie.

Et d'abord la Justice de Dieu est sainte, & c'est cette sainteté qui le dirige dans ses décisions; c'est cette sainteté qui étonne, qui épouvante & qui désespere le pécheur. Mais comment donc, mes chers paroissiens, sera-t-il possible que la présence du fils de Dieu devienne formidable aux hommes? Quoi! ce qui a consolé les martyrs sur les échafauts, ce qui a encouragé les saints pénitens dans les déserts, ce qui anime tous les jours les solitaires dans leurs austérités, n'est-ce pas l'unique espérance de voir Jesus-Christ? n'est-ce pas ce seul objet qui fait la félicité des bienheureux? *Ostende faciem tuam, & salvi erimus.* Présence adorable de mon divin Sauveur, plus vous ferez le bonheur des saints, plus aussi vous ferez le malheur des pécheurs: *Quis stabit ad videndum eum?* Hélas! qui de vous, pécheurs, pourra soutenir la vue d'un Dieu vengeur, mais dont la sainteté regle les vengeances?

Le souverain juge, saint par essence, ne pourra rien souffrir de souillé.

Ps. 79, 3, 8.

Malach. 3.

Frayeur dont seront saisis les coupables à l'aspect du souverain juge.

Et certes, mes chers paroissiens, si les hommes tremblent devant les hommes, si on est surpris, consterné jusqu'à changer de couleur & à perdre la voix en présence d'un Juge de la terre, lorsqu'on se sent coupable de quelques crimes, de quelle crainte, de quelle frayeur serons-nous saisis, quand nous serons cités au tribunal du Seigneur trois fois saint, à l'avénement duquel le soleil s'obscurcira, la lune ne donnera plus de lumiere, les vertus des cieux seront ébranlées, les hommes mêmes sécheront de frayeur! Alors, mes freres, ce ne sera plus un Dieu caché: *Deus absconditus*, mais un Dieu qui

Is. 45, 15.

Digitized by Google

se manifestera : *Deus manifeste veniet.* Il se montrera dans tout l'éclat de sa sainteté ; il affectera de montrer toutes ses perfections adorables ; il en découvrira toute l'étendue. Ah ! c'est alors, pécheurs, qu'effrayés de la griéveté de vos crimes, vous en connoîtrez toute la malice ; vos moindres péchés vous paroîtront des monstres en sa présence. Nous éprouvons quelquefois que la vue d'un homme de bien nous en impose & nous intimide ; sa vertu fait naître dans nos cœurs le respect, y réveille mille reproches qui humilient & qui importunent : mais qu'est-ce que la présence d'un homme, quelque saint qu'on le suppose, en comparaison de cette sainteté ineffable du Dieu qui doit juger les vivans & les morts ? qui pourra en soutenir la présence ? *Quis stabit?* Où trouvera-t-on des pensées toujours conduites par la vérité de Dieu, des desirs toujours réglés par sa justice, des sentimens toujours conformes à son équité, des résolutions toujours prises sur sa volonté, des actions toujours conformes à sa sainteté ? Où seront-ils ces justes, dont toutes les paroles auront été assaisonnées de la charité, dont toutes les démarches auront été réglées sur l'équité, dont toute la conduite aura été sainte, & dont toute la vie enfin aura été formée sur la vie du Saint des Saints ? *Pf.* 49. 3.

Ah ? Seigneur, retirez-vous de moi, disoit autrefois à Jesus-Christ saint Pierre, parce que je suis un malheureux pécheur : *Exi à me, quia homo peccator sum.* A combien plus juste titre le dirons-nous, lorsqu'il paroîtra environné de toute sa gloire ? Vérité, sagesse, justice, sainteté, éloignez-vous de

A la vue de la sainteté du juge, le pécheur avouera qu'il est

Digitized by Google

digne de châtiment. *Luc.* 5, 8.

moi : mais, non, vous allez m'accabler de tout le poids de votre puissance : j'entends de tous côtés qu'on vous sollicite pour porter mon Jugement & ma condamnation. Ah! les outrages que j'ai faits au sang de Jesus-Christ qui m'a racheté ; à la grace, qui m'avoit sanctifié ; à la vérité, qui m'avoit instruite ; à l'église, qui m'avoit adopté ; à la religion, que j'avois professée ; tous ces outrages demandent vengeance contre moi ; & pour mon éternel malheur, je vais éprouver que vous êtes un Dieu saint, qui jugez les pécheurs selon votre sainteté ; un Dieu sévere, qui les punissez dans toute la rigueur.

Au dernier jour tout sera puni, & la justice seule éclatera.

Dans la justice humaine on ne recherche que certains crimes qui troublent la société & qui renversent le bon ordre ; tout le reste demeure impuni : mais au tribunal de Dieu nous rendrons compte de tout jusqu'à une parole. Mes chers paroissiens, qu'est-ce qu'une parole ? cependant cette parole ne sera pas sans châtiment : que sera-ce des emportemens, des débauches, des impiétés ? C'est présentement le temps de la miséricorde ; mais alors ce sera le temps de la Justice. Or, comme durant la vie, tandis que la miséricorde régne encore, il n'y a point de péché si énorme que Dieu ne soit disposé à nous remettre ; après la mort quand une fois la Justice sera entrée dans ses droits, il n'y aura point de péché dont il ne tire une vengeance rigoureuse. Oui, pécheurs, tout sera puni. Hé! Seigneur, quelle sera donc la mesure de vos Jugemens contre moi ? Où en serons-nous, mes chers paroissiens ? & parmi les autres, où en serai-je moi-même,

Digitized by Google

quand le souverain Juge fera tomber tous ses coups sur les péchés de toute la vie? tout sera puni. Quoi! mon Dieu, plus rien à espérer de votre miséricorde? Non, dit le Seigneur, plus de miséricorde pour vous, vous l'avez épuisée. Quel langage vous a-t-elle parlé? combien de fois vous a-t-elle appellés? combien de temps vous a-t-elle attendus? Elle avoit un terme, & vous êtes arrivés enfin à ce terme fatal : vous voilà maintenant dans les mains de ma Justice, & l'on n'en sort plus. Tout sera puni : car comme c'est un fonds inépuisable que la malice de l'homme, ce sont aussi des trésors inépuisables que les trésors de ma Justice.

Le pécheur n'aura rien à attendre de la miséricorde au jugement dernier.

Ne vous figurez donc plus ici, pécheurs, un Dieu doux & patient, & dont tant de fois vous avez lassé la patience en abusant de ses bontés; oubliez ces noms si tendres d'époux, de pere & de pasteur, dont il vouloit que vous usassiez sur la terre, pour vous faire connoître toute la tendresse de son cœur : les sources de la miséricorde sont taries à l'égard de ceux qui sont tombés entre les mains de sa justice : ce n'est plus cet innocent agneau qui ôte les péchés du monde, c'est, selon l'expression de l'écriture, un lion rugissant, un léopard furieux, une ourse irritée à qui l'on a enlevé ses petits : expressions fortes, mais expressions après tout qui ne rendent encore que foiblement l'excès de l'indignation du Dieu des vengeances.

Comment le souverain juge se justifiera de la rigueur

Et ce qu'il y a de plus désespérant, mes chers paroissiens, c'est que le pécheur alors n'aura pas seulement la foible consolation de se plaindre de la sévérité des vengeances; il sera forcé d'en reconnoître l'équité. Il est

Digitized by Google

de ses vengeances.

vrai, dira le Seigneur, que ce pécheur maintenant courbé sous le poids rigoureux de ma justice, étoit mon ouvrage, mon image & mon fils; mais, ô mon peuple, mes anges, mes élus, mes ennemis mêmes, je vous appelle en témoignage; jugez entre ma vigne & moi: *Judicate inter me & vineam meam.* Si je traite le pécheur avec tant de sévérité, c'est qu'il a toujours abusé de ma patience: mille fois je lui ai ouvert la porte de mes miséricordes, & mille fois il les a mépriſées: comme bienfaiteur outragé, comme Dieu mépriſé, ne dois-je rien à ma justice? *Judicate.* Les cris de sa conscience, la voix des ministres de son salut, la disgrace même, tout a été employé pour toucher son cœur & le ramener à moi, & il s'est refusé à tout: *Judicate.* Je n'ai rien épargné, inspirations, menaces, promesses; ma lumiere dans son esprit, ma grace dans son cœur, j'ai tout mis en usage; il a rejetté mes bienfaits; il s'est révolté contre mes châtimens; il a tout tourné en poison: *Judicate.* Qu'il reconnoisse donc aujourd'hui, quoiqu'inutilement, & pour augmenter son malheur, qu'il reconnoisse l'énormité de ses crimes, l'ingratitude de sa révolte, l'indignité de ses outrages, & vous, mes cohéritiers, qui allez participer à ma gloire, jugez donc du crime & du criminel: *Judicate.* Voilà le fondement de ma rigoureuse sévérité; voilà ce qui va rendre pour toujours ma justice inflexible & inexorable.

Isa. 5. 3.

La justice de Dieu sera inexorable;

C'est ici, mes chers paroissiens, le dernier trait de la justice de Dieu: rien ne pourra la toucher; il n'y aura ni larmes, ni prieres qui puissent la fléchir. Durant cette

vié, Dieu fait justice & miséricorde tout ensemble ; sa miséricorde précéde toujours sa justice, & jamais sa justice n'est séparée de sa miséricorde ; souvent sa miséricorde agit toute seule, mais lors même qu'il a fait agir sa justice, souvent il se ressouvient de sa miséricorde : *Cùm iratus fueris, misericordiæ recordaberis.* Après que vous aurez fait éclater l'ardeur de votre colere, vous vous souviendrez, Seigneur, & il paroîtra que vous êtes le Dieu des miséricordes ; vous nous en ferez sentir les effets. Ainsi en use-t-il maintenant. Mais, mes chers freres, dans le jugement qu'il doit prononcer à la fin des siécles, il exercera sa justice toute pure, à peu près comme nous l'exerçons envers nos ennemis les plus déclarés. A l'égard d'un ennemi nous nous piquons quelquefois d'équité, mais d'une équité sans bonté ; or la foi nous apprend que Dieu nous jugera de la sorte ; & ce qui est en nous dureté, en Dieu sera sainteté, & le jugement sans miséricorde sera sa gloire : *Judicium sine misericordia.*

rien ne pourra l'adoucir.

Habac. 3, 2.

Jacob. 2, 13.

Mais ce qui animera, excitera, allumera encore davantage la colere & l'indignation de ce juge redoutable, c'est l'abus que nous aurons fait de ses graces ; ce Juge inexorable se souviendra qu'il a été un pere plein de tendresse & de bonté ; ce roi si terrible en sa majesté, se souviendra qu'il a été notre frere, notre ami, notre protecteur, notre avocat : il rappellera à son souvenir tout ce qu'il a fait pour nous ; il verra sa croix, il regardera ses plaies, il fera apporter devant lui tous les instrumens de sa passion ; il produira toutes les marques de sa patience &

Ce qui allumera l'indignation du juge, c'est le souvenir de ses bienfaits dont le pécheur aura abusé.

Digitized by Google

de sa charité ; mais ce sera afin de s'animer par cette vûe à la fureur & à la vengeance. Il dira aux réprouvés que son amour ayant été sans bornes, sa fureur doit être aussi sans mesure ; comme jamais il n'y a eu d'amour plus grand, plus tendre, plus désintéressé & plus magnifique, que celui qu'il nous a porté ; aussi jamais, dit un pere, il n'y aura de colere & d'indignation, jamais de vengeance égale à la sienne : *Sicut benignitas apparuit ultra omnem expectationem, similem expectare debemus judicii districtionem.* Il étendra alors sa main ; nul des coupables ne pourra échapper à sa rigueur, le coup en sera inévitable : *Manum tuam effugere impossibile.*

D. Greg. Lib. 2. Moral.

Sap. 15, 19.

Effroyable sentence que portera le souverain juge contre les réprouvés.

Ici, mes chers paroissiens, je suis saisi de crainte & d'effroi ; mes pensées se confondent : je le vois, ce Dieu vengeur, la fureur dans les yeux, se tourner vers les réprouvés, & décharger sur eux toute sa colere & toute son indignation : *Effundam super te iram : complebo furorem.* Je l'entends fulminer enfin contre eux sans aucune espérance de retour, la sentence de mort & de mort éternelle.

Ezech. 7. 8.

Tunc dicet : Alors il dira à ceux qui sont à sa gauche : Eh ! que leur direz-vous donc, grand Dieu, avec cette voix qui brise les cedres & arrête l'impétuosité des torrens ? Que leur direz-vous ? Retirez-vous de moi : *Discedite à me :* n'attendez plus de miséricorde de ma part, maudits de mille malédictions, *maledicti.* Et où, Seigneur, nous retirer ? Allez, brûler dans le feu que ma justice vous a préparé : *in ignem.* Sçachez, ingrats, que c'est pour toujours, pour toute une éternité que je vous y envoie : *æternum.* Vous m'a-

Matth. 25.

Digitized by Google

vez refusé le couvert, vous avez méprisé mes graces, profané mes sacremens, rejetté mes inspirations, dégradé mes bienfaits, deshonoré mon alliance, violé ma loi : encore une fois, retirez-vous de moi, ingrats & perfides pécheurs : *Discedite.* Ma gloire n'est point faite pour des monstres tel que vous : allez brûler pour toute éternité dans ces braziers ardens que ma justice n'avoit destinés que pour le démon & ses anges. Vous avez voulu les imiter dans leurs excès ; vous en avez fait vos maîtres & vos modéles : soyez donc les compagnons de leurs malheurs, puisque vous avez été les complices de leurs œuvres : ils n'ont fait que des œuvres de mort, soyez donc comme eux plongés dans la mort éternelle : brûlez, perfides, brûlez dans un feu qui ne s'éteindra que quand je cesserai d'être Dieu : *in ignem æternum.* O Jugement redoutable ! ô enfer ! ô éternité ! épouvantable éternité ! qui ne pâlira, qui ne tremblera, qui ne séchera de frayeur ?

Conclusion.

Ah ! mes chers paroissiens, voulez-vous donc prévenir ce moment décisif d'une éternité malheureuse ? à l'exemple du saint roi Ezéchias, repassez dans l'amertume de vos cœurs tous les jours, toutes les années de votre vie : *Recogitabo omnes annos meos in amaritudine animæ meæ.* Opposez examen à examen, manifestation à manifestation, jugement à jugement, pour ne point craindre au jour de la révélation. Comme David, pénétrez-vous dès à présent de la crainte salutaire des jugemens de Dieu : *Confige timore tuo carnes meas ; à judiciis enim tuis timui.* Ici, Seigneur, je vous conjure pour les brebis & le pasteur : effrayés tous de vos terribles ven-

Is. 38, 15.

Ps. 118. 120.

Digitized by Google

geances, nous ne vous demandons point une crainte superficielle, une crainte passagere & inefficace, mais nous vous demandons une crainte véritable, qui en éclairant nos esprits, change nos cœurs, & les remplisse d'effroi à la vûe de vos redoutables jugemens : *Confige timore tuo carnes meas :* une crainte qui nous engage à prévenir vos arrêts, qui nous fasse mettre tout en œuvre pour appaiser votre colere que nous avons si souvent irritée ; une crainte qui nous trouble sans nous abattre, qui nous instruise sans nous rebuter, & nous corrige sans nous désespérer : donnez-nous cette crainte, adorable Sauveur ; inspirez-la-nous ; pénétrez-nous-en : *Confige timore tuo carnes meas.* Je vous la demande pour moi, je vous la demande pour ces ames confiées à mes soins, convaincu que si nous craignons tous efficacement durant la vie, nous n'aurons rien à craindre au jour des vengeances.

Fin du troisième Volume.

Digitized by Google

TABLE

DES MATIERES

Contenues dans ce troiſiéme Volume.

FOI,

SES CARACTERES ET SES PRE'ROGATIVES.

OBſervation préliminaire. *pag.* 1

Réflexions Théologiques & Morales ſur la Foi, ſes prérogatives & ſes caracteres. 2

Définition de la Foi. *ibid.*

En quoi les connoiſſances de la foi différent des connoiſſances naturelles. *ibid.*

Quel eſt le fondement de la foi. 3

En quoi conſiſte la foi. Caractere de cette vertu. *ibid.*

La foi eſt un don de Dieu. Prix & excellence de ce don. 4

Sommes-nous libres de croire ou de ne pas croire ? 5

La foi opérante par la charité, eſt le principe de toutes les vertus. 6

La raiſon conduit à la foi, & elle doit s'y ſoumettre. 7

Les ſaintes obſcurités de la foi renferment beaucoup de lumieres. *ibid.*

On croit à la parole des hommes ; comment ne croiroit-on pas à celle de Dieu ? *ibid.*

La foi tient le Chrétien dans une eſpece de ſervitude. 9

La foi eſt néceſſaire pour la juſtification & pour le ſalut. *ibid.*

La foi eſt indiviſible. 11

Les bonnes œuvres ſont les preuves de la vraie foi. *ibid.*

Il ne ſuffit pas de croire Dieu, il faut croire en Dieu. *ibid.*

En quoi conſiſte la plénitude de la foi. 12

Digitized by Google

La foi eſt ſimple, mais néanmoins raiſonnable. 13
Quand on vit mal, on court riſque de perdre la foi. *ibid.*
Les difficultés que la foi doit ſurmonter, font ſon mérite. 14
Propriétés de la vraie foi. *ibid.*
La foi nous délivre de toutes nos incertitudes. 15
Divers Paſſages de l'Ecriture ſur la Foi. 16
Sentimens des SS. Peres ſur le même ſujet. 18
Auteurs & Prédicateurs modernes qui ont écrit ou prêché avec diſtinction ſur la Foi. 20
Plan & Objet du premier Diſcours ſur la Foi. 22
Diviſion générale. *ibid.*
Soudiviſions de la premiere Partie. 23
Soudiviſions de la ſeconde Partie. *ibid.*
Développement de la premiere Partie. 24
Si l'on ne croyoit que ce que l'on voit clairement, il faudroit preſque douter de tout. *ibid.*
L'obſcurité de nos myſteres ne doit pas affoiblir notre foi, parce que Dieu, qui nous les revele, ne peut nous tromper. 25
L'homme ne ſe comprend pas lui-même; comment prétend-il approfondir les ſecrets les plus impénétrables de la Religion? 26
Pour être véritablement Chrétien, il faut croire ſans héſiter. 27
Dans quelle incertitude nous plongeroit le raiſonnement en matiere de foi : combien au contraire la ſoumiſſion ſur ce point eſt avantageuſe. 28
A quelles illuſions la raiſon conduit, quand elle n'eſt pas guidée par la foi. 29
Avec la foi, on découvre les vérités de la Religion, & les devoirs qu'elle nous preſcrit. *ibid.*
La foi, toute obſcure qu'elle eſt, nous donne de hautes idées de nos myſteres. 30
La Religion propoſe hautement ſes myſteres, mais à la ſeule foi; parce qu'ils ſont en même temps toujours ſaints & toujours inacceſſibles. 31
Comment la foi nous éleve à la connoiſſance des plus ſublimes vérités. 32
La raiſon doit céder à la foi : rien de plus juſte que ce ſacrifice. 33

Digitized by Google

Quoique l'on ne comprenne pas les myſteres que la foi propoſe, il eſt avantageux de s'y ſoumettre. 34
Conduit par la foi, on n'a rien à redouter de l'illuſion & du menſonge. 35
S'il en coûte pour croire ſans voir, il y a bien du mérite auſſi à ſe ſoumettre à la foi. 36
Plus la foi eſt obſcure, plus elle augmente nos mérites. *ibid.*
C'eſt la foi qui a fait le mérite des plus grands Saints. 37
Malgré toutes les prérogatives de la foi, la plupart des Chrétiens refuſent de s'y ſoumettre, & la regardent comme une foibleſſe. 39
Développement de la ſeconde Partie. 41
La plupart des Chrétiens ont une foi de ſpéculation, & négligent d'avoir une foi de pratique. *ibid.*
La foi nous détrompe de l'illuſion des objets terreſtres. *ibid.*
Comment la foi nous détrompe de l'illuſion des grandeurs du monde. 42
Qu'eſt-ce que le monde aux yeux de la foi ? 43
C'eſt par la foi que tous ces grands Saints qui ont précédé Jeſus-Chriſt ſe ſont détachés du monde pour s'élever vers Dieu. *ibid.*
La foi nous rend victorieux de nos paſſions. 45
La foi opere encore dans le cœur de pluſieurs Chrétiens les prodiges qu'elle a montrés autrefois dans les premiers Chrétiens. 46
La foi nous découvre Dieu, & nous éleve vers lui. 47
Si l'on déshonore ſa foi par ſes œuvres, on ſera plus puni que ſi l'on ne l'avoit pas eue. Concluſion. 49
Plan & objet du ſecond Diſcours ſur la Foi. 50
Diviſion générale. *ibid.*
Soudiviſions de la premiere Partie. 51
Soudiviſions de la ſeconde Partie. *ibid.*
Développement de la premiere Partie. *ibid.*
La curioſité, ſi funeſte au Chrétien, eſt une ſuite de la rébellion du premier homme. *ibid.*
Il faut que la curioſité céde à la foi. *ibid.*
Quand on ſe laiſſe conduire par la foi, il eſt aiſé de ſe ſoumettre à ce qu'il y a de plus

Digitized by Google

obscur dans les Mysteres, & de plus sévere dans la Morale. 54
Quoique la foi doive être soumise, cela n'empêche pas qu'elle ne doive être éclairée. 55
Si la foi ne guide pas le Chrétien, il se trompe, & sur les dogmes & sur la morale. 56
La Religion chrétienne est un mystere d'humilité, où la raison est obligée de céder à la foi. 57
L'humble foi a fait le mérite des Apôtres, & les a rendus vainqueurs de tous les obstacles qui s'opposoient à leur mission. 58
L'exemple de la foi des Apôtres a contribué à la conversion des nations. 60
Extravagance de ceux qui veulent pénétrer par la raison dans les mysteres que la foi nous ordonne de révérer. *ibid.*
Développement de la seconde Partie. 61
Langage séducteur des prétendus Réformateurs qui portent atteinte à la foi. *ibid.*
Langage du Chrétien Catholique qui rejette toute nouveauté en matiere de foi. 62
A quels malheurs ce goût de nouveauté a conduit un Royaume voisin du nôtre. 63
L'Eglise Catholique doit être seule la régle de notre foi; en suivant ses décisions, nous avons des armes contre l'erreur. 64
Rien ne doit être capable d'affoiblir la foi dans un vrai Chrétien. 65
La corruption des mœurs préjudicie autant à la foi que l'erreur. *ibid.*
La foi doit être agissante, & se montrer par les œuvres. 67
Combien est ridicule la conduite de ceux qui croient bien & qui vivent mal; quelles en sont les funestes suites. 68
Illusion des Chrétiens qui consentent à pratiquer certaines œuvres, mais qui ne peuvent se résoudre à la pratique de celles qui combattent leur penchant. 69
Eloge que saint Paul fait de la foi des Thessaloniciens. 70
Conclusion. 71
Plan & Objet d'un Discours familier sur la Foi. 72
Division générale. *ibid.*
Subdivisions de la I. Partie. 73

Digitized by Google

Soudivisions de la II. Partie. *ibid.*
Développement de la premiere Partie. *ibid.*
Rien de plus juste que de nous soumettre à la foi. *ibid.*
En quoi consiste cette soumission ; & combien elle est juste. 74
L'obscurité de la foi ne doit pas empêcher notre soumission. 75
Ce que c'est que croire avec soumission. 76
Une entiere soumission à la foi est absolument nécessaire. *ibid.*
La raison n'est pas une régle infaillible, fixe & universelle. 77
La foi est une régle infaillible, fixe & universelle 78
Démonstration de la nécessité de la foi. 79
Avantages de la Foi : elle nous découvre ce que la raison ne peut nous découvrir. 80
La foi dissipe nos incertitudes sur les points les plus importans. 81
La foi nous enseigne les mysteres les plus sublimes. 82
Reconnoissance que nous devons à Dieu pour le précieux don de la foi. *ibid.*
Développement de la II. Partie. *ibid.*
La foi doit se produire par les œuvres. 83
La foi sans les œuvres ne sert de rien. *ibid.*
Contradiction qui se trouve souvent entre nos œuvres & notre foi. *ibid.*
Quand on ne pratique point les œuvres de la foi, on la désavoue. 84
La foi ne peut se soutenir sans les œuvres ; il faut qu'elle se perde. 85
Nous devons craindre que notre foi ne s'éleve contre nous au dernier jour. 87
Il faut être inébranlable dans la pratique des œuvres de la foi. 88
La foi chancelante de la plupart des Chrétiens, confondue par la conduite du Païen. 89
Il faut persévérer dans la foi & dans les œuvres de la foi. 90
Conclusion. 91

Digitized by Google

GRACE,
SA FORCE, SA DOUCEUR.

OBservation préliminaire. 92
Réflexions Théologiques & Morales sur la Grace. 93
Définition de la Grace. *ibid.*
Sans la grace nous ne pouvons rien dans l'ordre du salut. *ibid.*
Avec la grace nous pouvons tout, dans l'ordre du salut. 94
Dieu ne refuse point la grace à celui qui fait ce qu'il peut. 95
Prix & excellence de la grace. 96
En quoi consiste l'efficacité de la grace. *ibid.*
On peut résister à la grace, & comment on lui résiste. 97
Combien il est dangereux de résister à la grace. 98
La grace a de grands priviléges dont on tire souvent de fausses conséquences. *ibid.*
Deux sortes d'hérésies à éviter en ce qui concerne la grace. 99
Ce que tout Catholique doit penser & croire de la grace. 100
Excessive douceur de la grace, dans ses opérations. 101
Il est nécessaire que la grace nous prévienne. 102
La grace nous attire sans contraindre notre volonté. *ibid.*
Il faut se rendre aux sollicitations de la grace avec promptitude. *ibid.*
Multitude de graces extérieures par lesquelles Dieu nous visite, & nous invite à retourner à lui. 103
Dieu punit le mépris de sa grace par le refus de sa grace. 104
Divers Passages de l'Ecriture sur la Grace. 105
Sentimens des SS. Peres sur le même sujet. 107
Auteurs & Prédicateurs modernes qui ont écrit ou prêché avec distinction sur la Grace. 113
Plan & Objet du premier Discours sur la Grace. 113
Division générale. *ibid.*
Soudivisions de la premiere Partie. 114

Digitized by Google

Soudivisions de la seconde Partie. *ibid.*
Développement de la premiere Partie. 115
L'homme ne peut rien pour le salut sans un secours surnaturel. *ibid.*
Les divers points de ce dogme ont été décidés contre les Pélagiens & les Sémi-Pélagiens. *ibid.*
Séparés de Dieu par le péché, la grace seule peut nous rapprocher de lui. 116
De nous-mêmes nous ne pouvons vaincre les tentations, ce n'est qu'avec la grace que nous pourrons en triompher. *ibid.*
De ce qu'on peut quelquefois, par les seules forces de la nature, vaincre quelques tentations, il n'en résulte pas moins que sans la grace on ne peut rien, dans l'ordre du salut. 117
Dans l'ordre du salut, pour faire le bien, il faut que la grace nous prévienne & nous excite. 118
Quelles sont les conséquences qui suivent de ce que nous ne pouvons rien sans la grace. 119
Sans la grace point de sainteté constante. 120
Nous pouvons avec la grace surmonter les plus grands obstacles. 121
La grace nous sollicite par ses attraits. *ibid.*
Jusqu'où s'étend le pouvoir de la grace. 122
Exemple de la Pécheresse de l'Evangile. 123
Exemple des Apôtres. *ibid.*
La grace a un si grand pouvoir, qu'il n'y a point de peines qu'elle n'adouciſſe. *ibid.*
Point de vertus que la grace ne faſſe pratiquer. 124
Changemens merveilleux que la grace opere. *ibid.*
Regrets d'une ame qui s'eſt montrée peu fidelle à la grace : propos d'y être déformais plus docile. 125
La grace n'agit point en nous sans nous. 126
Syſtême de la grace néceſſitante, inventé par Luther, & condamné par le Concile de Trente. 127
La grace prend toutes sortes de formes pour agir en nous sans bleſſer notre liberté. 128
Dieu ne fait point de violence à ceux qui lui réſiſtent ; mais il les

Digitized by Google

abandonne. 129
Dévéloppement de la seconde Partie. 130
Dans l'ordre du salut, nous ne pouvons rien sans la grace : donc la grace est un bien que nous devons ménager. *ibid.*
La plupart des Chrétiens regardent leur résistance à la grace comme une faute légere : leur erreur sur ce point. *ibid.*
A quels malheurs on s'expose en résistant à la grace. 132
Il est certain que nous pouvons tout avec la grace : il ne faut donc jamais désespérer du salut. 133
Quelle que soit la profondeur de nos crimes, la grace nous aide encore, si nous prêtons notre cœur à ses impressions. 135
La grace ne fait rien sans nous : donc nous devons y coopérer. *ibid.*
Les illusions que se forment sur ce point les Chrétiens, ressemblent assez à celles que se forment les hérétiques. 136
On voudroit bien des graces qui n'exigeassent point de combats ; avoir la grace sans qu'il en coûtât aucun effort. 137
Conclusion. 138
Plan & Objet du second Discours sur la Grace.
Division générale. *ibid.*
Soudivisions de la I. Partie. 140
Soudivisions de la seconde Partie. *ibid.*
Développement de la premiere Partie *ibid.*
Moyens intérieurs dont se sert la grace pour nous gagner. 141
Moyens extérieurs dont se sert la grace pour nous toucher. 143
Moyens particuliers que la grace se choisit pour la conversion du pécheur. 144
Exemples de l'Ecriture. Dans l'ancienne loi, David. 145
Dans la nouvelle loi, la Samaritaine. *ibid.*
La grace est encore à notre égard ce qu'elle étoit autrefois à l'égard des pécheurs ; elle nous sollicite & nous demande peu en comparaison de ce qu'elle nous promet. 146
Comment la grace s'accommode à nos différentes inclinations pour nous convertir. — 147
Comment la grace fait triompher de toutes

Digitized by Google

nos foibleſſes. 148
La grace nous ſollicite ſans ceſſe : mais nous la fuyons. *ibid.*
Combien il y a peu de Chrétiens qui obéiſſent à la grace ſans délai. 150
Développement de la ſeconde Partie. 151
Par la diſtraction, on ſe met ſouvent hors d'état d'entendre la grace. *ibid.*
Il faut être attentif aux graces de Dieu. 152
Reproches que Dieu fera aux Chrétiens de s'être montrés ſi peu attentifs à répondre à ſa grace. 153
Regrets d'avoir ſi peu profité de la grace, & réſolution de s'y montrer plus fidéle. 154
La plupart des Chrétiens ne répondent que lentement à la grace, & cherchent plutôt à s'y ſouſtraire. *ibid.*
Si l'on connoiſſoit tout le prix de la grace, quels ſoins n'apporteroit-on point pour en profiter. 155
On ſe plaint injuſtement de ce qu'on ne ſent pas la grace. 156
Plaintes encore plus injuſtes de ceux qui diſent que la grace leur manque. 157
On écoute quelquefois la grace ; mais on ne lui donne qu'un conſentement imparfait. 158
La fidélité à la grace conſiſte à ſe dévouer tout entier à Dieu. 159
Concluſion. 160
Plan & Objet d'un Diſcours familier ſur la Grace. 161
Diviſion générale. *ibid.*
Soudiviſions de la premiere Partie. 162
Soudiviſions de la ſeconde Partie. *ibid.*
Développement de la premiere Partie. 163
Injuſtice de la défiance de ceux que la grace ſollicite. *ibid.*
L'exemple de tant de pécheurs convertis condamne la défiance des Chrétiens de nos jours. 164
Ce qui doit le plus calmer nos défiances, c'eſt que Dieu nous aſſure qu'il ne veut point notre perte, mais notre ſalut. 165
La conſéquence la plus juſte que l'on puiſſe tirer des bontés de Dieu, c'eſt d'en profiter & de retourner promptement à lui. *ibid.*
La défiance du pécheur outrage la miſéricorde de Dieu. 166
On ne s'effraye des dif-

Digitized by Google

ficultés de son état que parce qu'on ne connoît pas assez les merveilleux effets de la grace. 167
Combien le prétexte d'état est foible après l'exemple des Saints qui se sont sanctifiés dans tous les états. 168
Les exemples des Saints doivent nous encourager ; mais aussi il faut les suivre. 168
Il faut sans délai se mettre en état de profiter des graces du Seigneur. 169
Développement de la seconde Partie. 170
Suites dangereuses de la présomption du pécheur. *ibid.*
Présomption du pécheur téméraire en elle-même. 171
Présomption funeste au pécheur. 172
Exemple des Juifs. *ibid.*
La vengeance exercée sur les Juifs doit faire trembler le pécheur présomptueux. *ibid.*
Présomption du pécheur injurieuse à Dieu. 173
L'abus des secours du salut les rend vains & inefficaces. 174
Caractere de l'abandon auquel est livré le pécheur présomptueux. 176
Les menaces du Seigneur doivent faire trembler les justes mêmes ; mais ne doivent pas néanmoins désespérer les pécheurs. 177
Conclusion. 178

HUMILITÉ,

OBservation préliminaire. 180
Reflexions Théologiques & Morales sur l'Humilité. 181
Définition de l'Humilité. *ibid.*
La vraie humilité consiste à avoir du mépris pour soi-même, & de l'estime pour les autres. *ibid.*
L'humilité consiste à aimer le mépris. 182
L'humilité consiste à ne se glorifier de rien, & à rendre à Dieu la gloire de tous les avantages que l'on possede. *ibid.*
Combien l'humilité est

Digitized by Google

nécessaire. 183
L'humilité est en quelque sorte plus nécessaire que le Batême. 184
Excellence & prix de l'humilité. *ibid.*
L'humilité n'est point une petitesse d'esprit. *ibid.*
On peut être véritablement humble au milieu de la grandeur. 185
L'humilité est la vertu propre du Christianisme. 186
Nous portons au-dedans de nous bien des sujets d'humiliation. *ibid.*
Différence qui se trouve entre la véritable & la fausse humilité. 187
L'humilité paroît au-dehors, mais sans ostentation. *ibid.*
Nature & effets de l'orgueil. 188
L'orgueil est de tous les vices le plus insupportable dans la société, & néanmoins c'est lui qui se montre davantage. *ibid.*
L'orgueil s'efforce quelquefois de se cacher; mais tôt ou tard il se manifeste. 189
L'orgueil se glisse quelquefois jusques dans la dévotion. *ibid.*
L'orgueil est un vice universel. 190
L'orgueil est contraire à la raison. *ibid.*
Funestes effets de l'orgueil. 191
Divers Passages de l'Ecriture sur l'Humilité. 192
Sentimens des SS. Peres sur le même sujet. 193
Auteurs & Prédicateurs modernes qui ont écrit ou prêché avec distinction sur l'Humilité. 197
Plan & Objet du premier Discours sur l'Humilité, 199
Division générale. *ibid.*
Soudivisions de la premiere Partie. 209
Soudivisions de la seconde Partie. 201
Développement de la premiere Partie. *ibid.*
Les avantages dont nous nous glorifions, n'existent souvent que dans notre imagination. *ibid.*
Loin d'avoir sujet de nous glorifier des dons de la nature, nous y trouvons de quoi nous humilier. 202
Combien sont chimériques les avantages dont on se glorifie. *ibid.*
Les louanges : la beauté : la noblesse. L'esprit : la science : les richesses. *ibid.* & 203
Tous sortis de la même poussiere, les grands

Digitized by Google

comme les petits doivent également s'humilier. 204
La grandeur & la gloire considérées en elles-mêmes, n'ont rien qui puisse flatter véritablement. *ibid.*
Combien la corruption de notre nature doit nous humilier tous, grands ou petits. 205
C'est sur les grands surtout que doivent agir tous ces motifs, vû les dangers auxquels ils sont exposés. 206
C'est de Dieu que nous avons reçu les dons surnaturels. 207
C'est de Dieu que nous avons reçu les dons même naturels. 208
Le plus vertueux des hommes ne posséde rien qu'il n'ait reçu de Dieu. *ibid.*
Combien nous sommes insensés de nous glorifier d'avantages qui ne résident point en nous. 209
Les plus grands Saints sont ceux qui se sont toujours le plus abbaissés. *ibid.*
Combien il est ridicule à l'homme de juger de lui-même par les avantages qui l'environnent. 210
Ces avantages dont on prétend tirer vanité, sont assez ordinairement funestes au salut. 211
Exemples de l'Ecriture. *ibid.*
Ceux qui auront été plus élevés, seront punis plus rigoureusement, s'ils ont abusé de leur grandeur, 212
Rien ne devroit être plus naturel à l'homme que l'humilité. 213
Rien de plus facile que de pratiquer l'humilité. *ibid.*
Développement de la II. Partie, 214
Divers avantages que procure à l'homme l'humilité. *ibid.*
Le désir de la félicité est naturel à l'homme, & ce n'est que par l'humilité qu'il peut y parvenir. *ibid.*
La grace est le fruit précieux de l'humilité. 215
L'humilité est la base de toutes les vertus. 216
L'humilité désarme la colere de Dieu. 217
Paralelle des effets de l'orgueil & de l'humilité. 218
L'humilité nous défend contre tous les dangers de l'orgueil. 219
Rien ne peut troubler la tranquillité de l'homme sincérement humble, 220

Digitized by Google

Exhortation de Tobie à son fils pour le porter à fuir l'orgueil. 221
Trouble qui agite le superbe. 222
L'humilité fait nous consoler dans les différentes disgraces de la vie. *ibid.*
L'orgueil divise les hommes. 223
L'humilité unit les hommes. *ibid.*
Conclusion. 225
Plan & Objet du second Discours, sur l'Humilité. 224
Division générale. *ibid.*
Soudivisions de la I. Partie. 226
Soudivisions de la seconde Partie. *ibid.*
Développement de la I. Partie. 227
Il faut distinguer ce qu'il y a de parfait & d'héroïque dans l'humilité d'avec ce qu'elle renferme d'essentiel & d'indispensable. *ibid.*
L'humilité corrige dans le Chrétien les petitesses & les bassesses attachées à l'orgueil. 228
L'humble n'est pas exempt de la tentation de l'orgueil; mais il fait la surmonter. 229
Le superbe se perd au milieu des tentations du monde, tandis que l'humble devient supérieur à toutes. *ibid.*
Dans quels désordres l'orgueil a précipité les Philosophes païens. 230
L'orgueil a été la cause de la chûte de Lucifer. 231
Force invincible de l'humilité. 232
Sans l'humilité, il est impossible de pratiquer certains points essentiels de la loi, tels que la foi. *ibid.*
L'orgueil a enfanté les hérésies. 233
L'orgueil rend opiniâtre dans l'erreur. *ibid.*
L'humilité fait naître la soumission de la foi. 234
L'orgueil, comme source de tous les péchés, détruit toutes les vertus. *ibid.*
L'orgueil fait souvent pratiquer les mêmes vertus que l'humilité: mais il n'y a que les vertus produites par l'humilité qui soient de vraies vertus. 236
Un pécheur humble vaut mieux qu'un juste orgueilleux. 237
L'humilité nous rend Dieu favorable, & l'orgueil l'irrite contre nous. *ibid.*
Développement de la se-

Digitized by Google

conde Partie. 238
Motifs de l'orgueil. *ibid.*
La naiſſance. *ibid.*
L'eſprit. *ibid.*
La beauté. 239
Les richeſſes. *ibid.*
La réputation. *ibid.*
Motifs de l'humilité oppoſés aux motifs de l'orgueil. 240
Sur la naiſſance *ibid.*
Sur l'eſprit. *ibid.*
Sur la beauté. 239
Sur les richeſſes. 240
Sur la réputation. *ibid.*
L'homme ne peut ſe glorifier de rien. 241
De quelque côté que l'homme s'enviſage, il n'eſt rien. 241
Réponſes aux objections de l'orgueil. *ibid.*
L'humilité n'eſt point une vertu inutile. 242
L'humilité n'eſt point une lâcheté. *ibid.*
L'humilité n'eſt point une foibleſſe. *ibid.*
Concluſion. 243
Plan & Objet d'un Diſcours familier ſur l'Humilité. ibid.
Diviſion générale. *ibid.*
Soudiviſions de la I. Partie. 244
Soudiviſions de la II. Partie. 245
Développement de la premiere Partie. *ibid.*
Il n'y a point de précepte plus clairement marqué dans les divines Ecritures, que celui de l'humilité. *ibid.*
Jeſus-Chriſt nous montre la néceſſité de l'humilité non ſeulement par ſes paroles, mais encore par ſes exemples. 247
Toutes les vertus ſont renfermées dans l'humilité. *ibid.*
Les plus grands Saints étoient humbles, parce qu'ils reconnoiſſoient devant Dieu leur néant. 248
La connoiſſance de nous-mêmes nous apprend que de nous-mêmes nous ne ſommes rien, & ne pouvons rien. 249
L'homme n'a rien en lui dont il puiſſe ſe glorifier. 251
Combien nous ſommes intéreſſés à être humbles. *ibid.*
L'humilité nous procure la paix du cœur. *ibid.*
L'humilité nous maintient en paix avec nos ſemblables. 252
L'humilité attire ſur nous la grace & les regards favorables de Dieu. 253
Développement de la II. Partie. 254
L'humilité conſiſte à ſe mépriſer ſoi-même. *ibid.*

Combien

Digitized by Google

Combien il est rare de trouver des Chrétiens qui se mépriſent eux-mêmes. 255
Combien il est rare de ſupporter volontiers le mépris. 257
On affecte quelquefois de paroître humble ; mais il est facile de ne pas ſe tromper ſur ce point. 258
L'humilité nous fait renvoyer à Dieu toute la gloire des avantages que nous poſſédons. 259
Combien on est porté à ſe glorifier des avantages que l'on poſſéde. *ibid.*
Pour peu que nous rentrions en nous-mêmes, nous n'y trouvons que des ſujets d'humiliation. 260
L'humilité n'est pas une vertu ſi difficile à pratiquer. 261
Conclusion, 262

JEUNE,

& particuliérement jeûne du carême ; Obligations qu'il impoſe aux Fidéles, maniere de l'obſerver.

Obſervation préliminaire. 266
Réflexions Théologiques & Morales ſur le Jeûne & l'obſervation du Carême. 267
Définition du Jeûne. *ibid.*
Pourquoi le Jeûne nous eſt commandé. *ibid.*
Quels ſont les temps que l'Egliſe a déterminés pour le Jeûne. 268
Motifs de l'établiſſement du jeûne du Carême. *ibid.*
Le Jeûne eſt auſſi ancien que le monde. 270
Jeſus-Chriſt a conſacré le Jeûne par ſon exemple. *ibid.*
L'exemple de Jeſus-Chriſt devroit ſeul nous engager à pratiquer le Jeûne. 271
Vains prétextes que l'on oppoſe au Jeûne. *ibid.*
Le Jeûne n'eſt pas un conſeil ſeulement, mais un précepte 272
Combien de Chrétiens s'imaginent remplir le précepte du Jeûne en le violant. *ibid.*
Comment il faut obſerver le Jeûne ; quelles en ſont les régles. 273
Ce que doivent faire ceux qui ne peuvent jeûner le Carême. *ibid.*
Il y a peu de perſonnes qui entrent dans l'eſprit de l'Egliſe au ſujet du Jeûne. 274
Deux ſortes de Chrétiens violent le précepte du Jeûne du Carême. 275
Grands avantages que

Digitized by Google

procure le Jeûne. 276
Pour jeûner avec fruit, il faut réformer ses mœurs. *ibid.*
L'observation du Carême n'est pas une invention nouvelle. 277
L'observation du Jeûne rendoit la piété des premiers Fidéles plus fervente. 278
Divers Passages de l'Ecriture sur le le Jeûne. 279
Sentimens des SS. Peres sur le même sujet. 281
Auteurs & Prédicateurs modernes qui ont écrit ou prêché avec distinction sur le Jeûne. 285
Plan & Objet du premier Discours sur le Jeûne, & particuliérement sur le Jeûne du Carême. 287
Division générale. *ibid.*
Soudivisions de la premiere Partie. 289
Soudivisions de la seconde Partie. *ibid.*
Développement de la premiere Partie. 290
L'Eglise a droit d'ordonner des Jeûnes. *ibid.*
Le précepte que fait l'Eglise de jeûner le Carême, ne peut être taxé de nouveauté. 291
Le Carême est d'institution Apostolique. *ibid.*
Le Carême oblige tous ceux qui croyent à l'Evangile. 292
La Loi du Jeûne, considérée en elle-même, est juste & équitable. *ibid.*
Equité de la Loi du Jeûne par rapport à nous. 293
Le Jeûne est de tous les remedes le plus fort contre les malheurs qui nous menacent. 294
Il est de la sagesse de l'Eglise de prescrire des œuvres de pénitence qui arrêtent la colere du Seigneur. 295
La pénitence ne va point sans le Jeûne. 296
Le violement du Jeûne cause un grand scandale dans l'Eglise. *ibid.*
Le nombre des scandaleux sur ce point augmente de jour en jour. 297
Comment on s'y prend pour détourner les autres de l'observance du Jeûne. *ibid.*
Nous devons nous opposer avec fermeté aux sollicitations de ceux qui veulent nous rendre comme eux, prévaricateurs de la Loi du Jeûne. 298
L'Hérétique est scandalisé de la conduite des Catholiques au sujet du Jeûne. 299
Enormité du crime de

Digitized by Google

ceux qui engagent les autres à violer avec eux les Loix de l'Eglise touchant le Jeûne. *ibid.*
Ceux qui sans nécessité se dispensent d'observer le Carême, font ordinairement une Communion sacrilége à Pâque. 300
Il n'est pas juste que ceux qui n'ont pas voulu prendre part au Jeûne du Carême, ayent part à la joie sainte de la Pâque. 301
Comment dans les premiers siécles, on se préparoit à la solemnité de Pâque. 302
Bien des Chrétiens se croient déchargés du Jeûne, parce qu'ils en ont obtenu des dispenses; combien leur sécurité est dangereuse. 303
Développement de la seconde Partie. 304
Le Jeûne doit nous tenir lieu de pénitence; dès-là il doit être rigoureux, *ibid.*
L'intention de l'Eglise est de nous faire expier nos péchés par l'affoiblissement du corps. 305
Combien autrefois le jeûne du Carême étoit sévere; condescendance de l'Eglise sur ce point. *ibid.*
Illusion de ceux qui se plaignant de la rigueur du Jeûne, veulent y apporter des adoucissemens. 307
Pour rendre méritoire le jeûne du Carême, il faut s'abstenir non-seulement des choses défendues, mais encore des plus permises. 308
Comment les saintes observances du Carême sont indignement violées par la plûpart des Chrétiens. 309
Pour sanctifier le jeûne du Carême, la pratique des bonnes œuvres est nécessaire, *ibid.*
On doit vaquer à la prière & aux instructions plus assidument dans le Carême. 310
L'aumône est un des plus puissans moyens pour sanctifier le Jeûne. 311
Le Jeûne n'est méritoire qu'autant qu'il suppose la réformation des mœurs. 312
Le véritable esprit du Jeûne consiste à fuir le péché & les occasions du péché. 313
Conclusions. 314

Plan & Objet du second Discours sur le Jeûne

Digitized by Google

du Carême. 315
Division générale. *ibid.*
Soudivisions de la premiere Partie. 316
Soudivisions de la seconde Partie. 317
Développement de la premiere Partie. 318
Le Jeûne est aussi ancien que le monde, & la mortification du corps souvent recommandée dans l'Ecriture. *ibid.*
L'exemple de Jesus-Christ qui a jeûné, démontre la nécessité du Jeûne. 319
Rien ne peut dispenser du Jeûne, qu'une nécessité pressante & une impossibilité morale. 320
Combien son illusoires les prétextes que l'on apporte pour se dispenser du Jeûne. *ibid.*
Premier prétexte. La délicatesse du tempérament. 321
Infirmités affectées. *ibid.*
Second prétexte. L'état & les richesses. 322
Troisiéme prétexte. La trop grande jeunesse. 323
Ferveur des pénitens des premiers siécles, à l'égard du Jeûne. 324
Dans les beaux jours de l'Eglise, tous les Chrétiens se tenoit obligés au Jeûne. *ibid.*
Le Jeûne est un remède & un préservatif contre les tentations. 325
Le Jeûne qui est si redouté des mondains, fait les délices des vrais pénitens. 326
En qualité de pécheurs, nous ne pouvons, sans injustice, nous soustraire à la Loi du Jeûne. 327
Développement de la seconde Partie. 328
L'intégrité du Jeûne consiste à affoiblir le corps par le retranchement des alimens ordinaires. *ibid.*
Nous en coûtera-t-il plus en jeûnant qu'il n'en a coûté à J. C. sur la Croix ? 329
La sévérité des premiers Chrétiens condamne la molleſſe des Chrétiens de nos jours, & les adoucissemens qu'ils apportent dans leurs Jeûnes. *ibid.*
Toutes les douceurs & tous les adoucissemens tolérés dans d'autres temps, sont interdits dans les jours consacrés au Jeûne. 330
Les abus qui se glissent dans l'observation du Jeûne, viennent de la sensualité. 331
Le Jeûne n'est plus gueres observé que dans

Digitized by Google

les Cloîtres. 332
L'obſervation du Jeûne entraîne bien des avantages après elle. *ibid.*
Punition attachée à l'inobſervation du Jeûne. 333
Bien des Chrétiens obſervent le Jeûne extérieurement, & cependant ne jeûnent point chrétiennement. *ibid.*
Comme on péche par tous les ſens ; tous doivent prendre part au Jeûne. 334
Il y a des raiſons qui peuvent diſpenſer du Jeûne ; mais rien ne peut diſpenſer de la réformation des mœurs. 335
S'il y a un temps accordé aux divertiſſemens, pourquoi n'y en auroit-il pas un deſtiné à la pénitence. 336
Malheurs qui menacent ceux qui ne ſavent pas profiter des jours de pénitence que Dieu leur accorde. 337
Concluſion, ou paraphraſe du *Domine, non ſecundum.* *ibid.*
Plan & Objet d'un Diſcours familier ſur une eſpece de Jeûne, qui conſiſte dans la fuite du péché & dans la pratique du bien & de la vertu. 340
Diviſion générale. *ibid.*
Soudiviſions de la premiere Partie. 341
Soudiviſions de la ſeconde Partie. 342
Développement de la premiere Partie. *ibid.*
Qu'eſt-ce que l'intempérance ? *ibid.*
Déſordres qui naiſſent de l'intempérance : ce vice exclut du Royaume de Dieu. 343
Jeſus-Chriſt a donné aux hommes l'exemple de la tempérance. 344
Qui ſont ceux qui violent le précepte qui défend de prendre le nom de Dieu en vain. 345
Régles qu'on doit ſuivre à l'égard des ſermens. 346
Combien de Chrétiens jurent indiſcrétement & avec emportement. 347
Enormité du blaſphéme. *ibid.*
On eſt obligé d'arrêter, & même de punir, quand on le peut, les blaſphêmes. 348
Rien n'eſt plus commun que le larcin parmi les gens de la campagne. 349
A quoi doit s'attendre celui qui ravit le bien d'autrui. 350
C'eſt une obligation in-

Digitized by Google

dispensable de restituer ; sans cela point de salut. 351
Développement de la seconde Partie. 352
Ceux qui ne peuvent jeûner doivent du moins entrer dans un esprit de pénitence. *ibid.*
Qu'est-ce que l'esprit de pénitence ? 353
Ce que fit David par l'esprit de pénitence, tous les Chrétiens doivent le faire. 354
Il faut s'approcher plus souvent du tribunal de la pénitence dans le Carême. 355
Divers avantages de la confession fréquente. 356
Durant le Carême, on doit entendre plus assidument la parole de Dieu. 358
Conclusion. 359

IMPURETE', ou amour desbonnête.

Observation préliminaire. 360
Réflexions Théologiques & Morales sur l'Impureté, l'amour desbonnête, &c. 361
Définition de l'Impureté. *ibid.*
Mille ennemis au-dedans, au-dehors, loin même de nous, nous entraînent dans le péché d'Impureté. 362
En quoi consiste le désordre de l'Impureté. 363
L'Impureté éteint dans l'homme toutes les lumieres de la raison. *ibid.*
L'Impureté renferme en elle tous les genres de péchés. *ibid.*
L'Impureté fait à Dieu l'injure la plus outrageante. 364
C'est profaner les membres de Jesus-Christ, que de souiller notre corps par l'impureté. *ibid.*
L'Impureté est de toutes les passions la plus impérieuse. 365
L'Impureté transfére à la créature l'amour de préférence qui est dû à Dieu. 366
Profanations qu'occasionne l'Impureté. *ibid.*
L'Impureté conduit quelquefois à l'athéisme. 367
L'Impureté est un principe de réprobation : comment cela doit s'entendre. 368
L'homme impur se dégage difficilement de son habitude. 369
Le libertinage des mœurs entraîne le libertinage de croyance. 370
L'Impureté renferme

Digitized by Google

une espece d'idolatrie. *ibid.*
Le vice de l'Impureté n'est pas sans reméde. 371
On se rend coupable de ce péché de plus d'une maniere. 372
L'Impureté est la source de mille désordres. *ibid.*
Il n'y a point de péché contre lequel le Seigneur exerce de plus formidables veangeances. 373
Divers Passages de l'Ecriture sur l'Impureté, l'amour déshonnête, &c. 374
Sentimens des SS. Peres sur le même sujet. 376
Auteurs & Prédicateurs modernes, qui ont écrit ou prêché avec distinction sur l'Impureté, &c. 380
Plan & Objet du premier Discours sur l'Impureté, &c. 382
Division générale. *ibid.*
Soudivisions de la premiere Partie. 383
Soudivisions de la seconde Partie. *ibid.*
Soudivisions de la troisiéme Partie. *ibid.*
Développement de la premiere Partie. *ibid.*
Quoi qu'en disent les mondains, l'impureté est le plus honteux des vices. 384
L'amour impur renferme le vice d'idolatrie; il en contient le germe. *ibid.*
Un des principaux caracteres de l'Impureté est l'idolatrie. 385
L'Impureté est pire que l'idolatrie. 386
L'Impureté réduit a la plus honteuse servitude, ceux qui s'en sont rendus coupables. 387
De quelle énorme injustice se rend coupable envers Dieu l'homme voluptueux. *ibid.*
Les plus scandaleuses impiétés prennent naissance de la volupté. 388
L'impureté dans les Chrétiens est un sacrilége. 389
Souiller nos corps, c'est souiller les membres de J. C. 390
C'est contre ce péché honteux, que l'Eglise s'est toujours élevée davantage. 391
Combien cette profanation sacrilége est abominable devant Dieu. *ibid.*
Développement de la seconde Partie. 392
Nous portons dans notre nature corrompue toutes les semences de ce malheureux péché. *ibid.*
Conduite vicieuse des

Digitized by Google

meres mondaines dans l'éducation de leurs filles. 393
Vaine excuse des meres mondaines qui prétendent qu'elles donnent des leçons d'honneur à leurs filles. *ibid.*
Le desir déréglé de plaire conduit à l'Impureté. 394
Les mauvais livres font naître, nourrissent & entretiennent l'Impureté. 395
Les causes les plus ordinaires de l'Impureté, sont l'orgueil, l'oisiveté, la vie douce dans l'abondance. 396
L'orgueil. *ibid.*
L'oisiveté. 397
La vie douce dans l'abondance. *ibid.*
Spectacles, écoles d'Impureté. 398
Théâtre Italien. *ibid.*
Opéra. 398
Théâtre François. 399
Danger des danses & des tableaux lascifs. *ibid.*
Saint Jérôme, dans son désert même, se voyoit poursuivi par cette passion. 400
Que n'ont point à craindre pour leur innocence ceux qui vivent dans le monde? 401
Saint Paul & beaucoup d'autres Saints tremblolent pour leur foiblesse; comment les mondains peuvent-ils être froids au milieu des flammes! 402
La multitude des dangers ne diminue pas la grandeur du crime. *ibid.*
La facilité qu'il y a de se livrer à l'Impureté, ne diminue rien de l'énormité de ce péché. 403
Développement de la troisiéme Partie. *ibid.*
Le trouble est une suite de l'Impureté. 404
Le propre caractere de la volupté, c'est d'ôter la tranquillité. *ibid.*
Tout trouble le voluptueux du côté de l'objet de sa passion. *ibid.*
On essuie des troubles du côté de la passion même. 405
Agitations que porte dans la conscience le crime impur. 406
L'Impureté conduit à l'aveuglement. 407
La volupté éteint toutes les lumieres de la raison. *ibid.*
Celui qui s'abandonne à l'Impureté, court risque de perdre la foi. 409
Combien il est difficile de se corriger du vice de l'Impureté. 410
L'Impureté conduit à l'impénitence. 411

Digitized by Google

L'habitude de l'Impureté se contracte facilement. 412
Cette habitude se rompt difficilement. *ibid.*
Quand on seroit sorti des liens de cette habitude, il est facile d'y retomber. 413
Conclusion. *ibid.*
Plan & Objet du second Discours sur l'Impureté, &c. 414
Division générale. *ibid.*
Soudivisions de la premiere Partie. 415
Soudivisions de la seconde Partie. 416
Développement de la premiere Partie. 417
L'Impureté ôte le repos à celui qu'elle captive. *ibid.*
Il n'y a point de supplice plus cruel que celui que fait éprouver la passion de l'Impureté. 418
La passion impure éloigne de tout ce qui peut avoir rapport à Dieu & au salut. 419
L'Impureté conduit au point fatal de douter des vérités les plus frappantes de la Religion. 420
Les impudiques sont sourds à la grace qui les presse de sortir de leurs égaremens. 421
La passion impure impose une espece de nécessité. 422
La nécessité qui retient le voluptueux dans son péché, n'est pas absolue, mais morale. 423
Cette espéce de nécessité n'ôte point la liberté; elle la diminue seulement. *ibid.*
Cette espéce de nécessité n'excuse pas le voluptueux auprès de Dieu. 424
Développement de la seconde Partie. *ibid.*
Dieu exerce des châtimens sur le voluptueux par les infirmités & les maladies. *ibid.*
Les infirmités se font sentir dès la jeunesse & jusques dans la vieillesse. 425
L'Impureté traîne après elle l'infamie & le déshonneur. 426
Jugemens défavorables que portent les mondains même sur ceux qui sont soupçonnés de tomber dans ce vice. *ibid.*
Combien le libertinage est mal fondé à croire que le vice de l'Impureté est moins déshonorant pour un sexe que pour l'autre. 427
On ferme les yeux sur le déshonneur attaché à l'Impureté; qu'ar-

Digitized by Google

rive-t-il ? *ibid.*
La volupté conduit presque toujours à l'indigence. 428
Dès que le fol amour s'eſt emparé d'un cœur, rien ne lui coûte. 429
Si le voluptueux ne veut pas tomber dans l'extrême pauvreté, il doit être en garde contre la ſéduction. 430
Les rechûtes ſont fréquentes, quand on eſt enclin au vice de l'Impureté. *ibid.*
L'Impureté conduit à l'irréligion & à l'endurciſſement. 431
L'endurciſſement du cœur eſt une ſuite de l'aveuglement de l'eſprit ; l'Impureté occaſionne l'un & l'autre. 432
Les vengeances que le Seigneur a de tout temps exercées ſur ce vice infâme, ſe ſont encore ſentir par des fléaux terribles. 433
Combien de motifs preſſans ſollicitent le voluptueux à ſe convertir. 435
Concluſion. *ibid.*
Plan & Objet d'un Diſcours familier ſur l'Impureté, &c. 436
Diviſion générale. *ibid.*
Soudiviſions de la premiere Partie. 437
Soudiviſions de la ſeconde Partie. 438
Soudiviſions de la troiſiéme Partie. *ibid.*
Soudiviſions de la quatriéme Partie. *ibid.*
Développement de la premiere Partie. 439
Regards dangereux, cauſe d'Impureté. C'eſt pour cela que Job veilloit ſur ſes regards. *ibid.*
L'expérience prouve combien il eſt dangereux de laiſſer errer ſes regards. *ibid.*
Comment prétendroit-on être chaſte en s'expoſant volontairement au danger des regards. 440
Les diſcours déshonêtes conduiſent à l'Impureté. 441
Comme on s'obſerve peu dans les paroles, il n'eſt pas ſurprenant qu'on tombe dans l'Impureté. 442
On court de grands riſques pour la pureté dans les danſes. 443
C'eſt une illuſion que de s'imaginer que ces divertiſſemens ne font aucune impreſſion ; le cœur eſt déja corrompu, s'il ne ſent pas ce danger. *ibid.*
Avertiſſement aux peres & meres de veiller ſur leurs enfans. 444

Digitized by Google

Développement de la seconde Partie. 445
L'Impureté souille le corps ; & ce corps dans les Chrétiens est le Temple du S. Esprit. *ibid.*
Nos membres sont les membres de Jesus-Christ : combien cela doit nous porter à les conserver purs. 446
L'Impureté souille non-seulement le corps, mais encore l'ame. 447
L'Impureté abrutit l'ame. 448
L'Impureté porte l'aveuglement dans l'esprit. 449
L'Impureté conduit à l'endurcissement. 450
Développement de la troisiéme Partie. 451
Loix séveres de Dieu contre les impudiques. *ibid.*
Exemples des vengeances que Dieu a de tout temps exercées sur les impudiques. *ibid.*
Vengeances qu'attire encore tous les jours le vice de l'Impureté. 452
Les châtimens des Chrétiens, comme plus coupables, doivent être plus séveres. 453
Développement de la quatriéme Partie. 455
Pour se précautionner contre l'Impureté, il faut se défier de soi-même, & réelamer le secours de Dieu. *ibid.*
Ce qui doit animer la défiance de soi-même, c'est qu'il n'est rien de plus facile que de tomber dans le vice de l'Impureté. 456
Les conversations trop fréquentes & particulieres entre les deux sexes sont un commencement d'Impureté que l'on doit éviter. *ibid.*
Il est de la prudence d'attaquer l'ennemi dès le commencement, en n'accordant rien de dangereux à ses sens. 457
Le meilleur moyen de se garantir du péché d'Impureté, c'est d'en éviter l'occasion. *ibid.*
Conclusion, ou Paraphrase de la Collecte du second Dimanche de Carême. 458

JUGEMENT Dernier.

Observation préliminaire. 460
Réflexions Théologiques & Morales sur le Jugement dernier. 461
Pourquoi il faut qu'il y ait un Jugement général : que disent sur cela les Peres. *ibid.*

Digitized by Google

Raisons que donnent S. Thomas & les autres Théologiens pour prouver la nécessité d'un Jugement général. *ibid.*
On ne peut douter de la vérité du Jugement dernier, & l'on n'y pense pas. *ibid.*
Il faut craindre le Jugement dernier. *ibid.*
Le jour du Jugement dernier sera un jour de gloire pour Jesus-Christ. 463
Quelles sont les principales raisons pourquoi J. C. présidera lui-même au Jugement dernier. 464
Premiere raison : Afin que ce Jugement soit plus sensible. *ibid.*
Seconde raison : Afin que ce Jugement soit plus irréprochable. *ibid.*
Troisiéme raison : Afin que ce Jugement soit plus rigoureux. 465
Au Jugement dernier, la Croix paroîtra en triomphe. 466
Jesus-Christ sera un Juge éclairé, juste & souverain. *ibid.*
Crainte qu'inspiroit aux Saints la pensée du Jugement dernier. 467
Le pécheur ne pourra se dérober aux yeux de son Juge. *ibid.*
Il sera insupportable au pécheur d'être universellement connu. 469
Désolation des pécheurs à l'aspect du souverain Juge. *ibid.*
Différence qu'il y aura au Jugement dernier entre les Païens & les Chrétiens. 471
Les Païens s'éleveront contre les Chrétiens au Jugement dernier. 472
Toutes les illusions que l'on se forme pour écarter la crainte du Jugement de Dieu, seront alors dissipées. *ibid.*
Il est à présent en notre pouvoir d'éviter la confusion du Jugement dernier. 473
Divers Passages de l'Ecriture sur le Jugement dernier. 474
Sentimens des SS. Peres sur le même sujet. 476
Auteurs & Prédicateurs modernes qui ont écrit ou prêché avec distinction sur le Jugement dernier. 479
Plan & Objet du premier Discours sur le Jugement dernier. 481
Division générale. *ibid.*
Soudivisions de la premiere Partie. 483
Soudivisions de la seconde Partie. *ibid.*
Développement de la

Digitized by Google

remiere Partie. 484
Férence des deux avé-
nemens de J. C. com-
nent, après avoir
nontré sa patience
lans le premier, il
era éclater sa puissan-
ce dans le second. *ibid.*
bouleversement af-
reux qui annoncera
la venue du Juge,
annoncera aussi sa
puissance. 485
eu étoit ici-bas mé-
connu par l'impie;
il sera alors reconnu
pour le Dieu puissant.
486
ute grandeur doit
plier sous la souve-
raine puissance de
Dieu. 487
ous méconnoissons
maintenant la sain-
teté de Dieu; le Sei-
gneur en manifestera
tout l'éclat dans le
dernier Jugement. 488
sainteté du Juge ma-
nifestée, 1°. par op-
position aux péchés les
plus légers. 489
. Par opposition aux
péchés griefs. 490
. Par opposition à nos
vertus mêmes. 491
Jugement dernier,
la sainteté de Dieu
sera vengée des soup-
çons que l'on aura
formés contre elle sur
le sort des pécheurs
& des justes durant la
vie. 492
Dieu, en produisant au
grand jour les vertus
du juste, fera éclater
sa sainteté. 493
Fausse idée que l'on se
forme ici-bas de la
justice de Dieu. 494
Au Tribunal de la jus-
tice divine, le pé-
cheur sera convaincu
qu'il a pu servir Dieu.
ibid.
Le pécheur sera con-
vaincu qu'il a dû ser-
vir Dieu. 495
Le pécheur sera forcé
d'avouer qu'il est con-
damné avec justice.
ibid.
La justice que le Sei-
gneur exercera au Ju-
gement dernier, est
bien différente de
celle des Rois de la
terre. 496
Plus on aura été élevé
en dignité, plus on
aura à redouter cette
souveraine justice.
ibid.
Rien ne pourra rassurer
à la vue de cette re-
doutable justice du
Dieu vengeur. 497
Développement de la
seconde Partie. 499
Le pécheur, durant la
vie, fait ses efforts
pour se dérober la vue
de ses crimes. *ibid.*
Le pécheur, au Juge-
ment dernier, verra

Digitized by Google

tous ſes péchés, & c'eſt Dieu même qui les lui fera voir. *ibid.*
Confuſion du pécheur, quand il verra tous ſes crimes à découvert. 500
Combien il eſt juſte que tous les péchés ſoient un jour révélés. 501
Au Jugement dernier, J. C. en Juge éclairé mettra au grand jour tous les crimes du pécheur. 502
Le pécheur verra toute la laideur du péché. *ibid.*
Ce que le pécheur tâchoit de ſe cacher à lui-même durant ſa vie, ſe produira clairement à ſes yeux au Jugement dernier. 503
Il ſera impoſſible au pécheur de donner au vice les apparences de la vertu. 504
Rien ne diminuera la honte du pécheur : ſes vertus lui paroîtront fauſſes, & c'eſt ce qui redoublera ſa confuſion. 505
Comme les ténébres ſeront diſſipées, le pécheur ſera éclairé ſur la fauſſeté de ſes vertus. 506
Nos œuvres ſeront miſes en évidence, & paroîtront ce qu'elles ſont. 507
Reproches que Dieu fera aux hypocrites au jour de ſes vengeances. 508
Confuſion que recevra le pécheur de ſe voir connu de tout l'Univers. *ibid.*
Les pécheurs ſouffriront avec impatience les reproches de leurs complices. 510
La gloire des juſtes augmentera la confuſion & le déſeſpoir des pécheurs. *ibid.*
Les pécheurs confeſſeront qu'ils ſe ſont trompés. 511
Ce qui mettra le comble au déſeſpoir du pécheur, c'eſt la ſentence formidable du ſouverain Juge. 512
Concluſion priſe de la proſe qui ſe dit dans l'Office des Morts. 513
Plan & Objet du ſecond Diſcours ſur le Jugement dernier. 515
Diviſion générale. *ibid.*
Soudiviſions de la premiere Partie. 516
Soudiviſions de la ſeconde Partie. 517
Développement de la premiere Partie *ibid.*
La crainte eſt en quelque ſorte, le moyen qui opere davantage ſur le pécheur pour la

Digitized by Google

conversion. *ibid.*
Combien l'idée du Jugement dernier est propre à nous faire craindre. 518
L'appareil du Jugement dernier sera redoutable par lui-même *ibid.*
Pourquoi il est nécessaire que tous les hommes comparoissent au tribunal de Jesus-Christ. *ibid.*
Le souverain Juge confondra le pécheur, en lui montrant la vérité. 519
Le souverain Juge ne pourra point être surpris, ni gagné comme les Juges de la terre. 520
Il n'y a que le Jugement de Dieu qui mérite le nom de Jugement par excellence. *ibid.*
Le caractere propre du souverain Juge sera d'être incorruptible. 521
Le Jugement de Dieu contre les grands sera plus sévere que contre les pauvres. *ibid.*
Le souverain Juge sera inexorable & sans miséricorde. 523
Durant la vie, c'est la miséricorde qui regne: au Jugement dernier, la Justice seule agira. *ibid.*
Autant le Seigneur aura été miséricordieux durant la vie du pécheur, autant il se montrera sévere au Jugement dernier. 524
Effroi qui s'emparera du pécheur à la vue du souverain Juge alors inflexible. 525
Paroles consolantes que le souverain Juge adressera aux élûs. 526
Anathême terrible dont le souverain Juge frappera les réprouvés. *ibid.*
Ce qui doit rendre l'arrêt du souverain Juge si formidable, c'est qu'il sera invariable. 527
L'opiniâtreté du pécheur dans le vice, lorsqu'il vivoit, justifiera l'inflexibilité du souverain Juge. 528
Extravagance des Chrétiens, qui croyent qu'un Dieu jugera rigoureusement les pécheurs, & qui vivent toujours dans le péché. 529
Développement de la seconde Partie. 530
Sur quoi roulera l'examen du pécheur. 1°. Sur ses péchés. *ibid.*
Péchés de pensées. *ibid.*
Péchés de paroles. *ibid.*
Péchés d'actions. 531
Péchés d'omissions. 532

Digitized by Google

Péchés oubliés. *ibid.*
Péchés étrangers. *ibid.*
2°. Sur ſes inutilités. 533
3°. Sur ſes fauſſes vertus. 534
Le pécheur, convaincu de la juſtice de ſon Juge, ne pourra rien oppoſer à l'examen qu'il fera. 535
Tous les plis & replis de la conſcience ſeront manifeſtés à la vue de tout l'Univers. 536
La confuſion que l'on éprouve en approchant des tribunaux ſacrés, n'eſt rien en comparaiſon de la honte dont ſera couvert le pécheur au tribunal de Dieu. 537
Le pécheur ſans reſſource du côté de ſon Juge, n'en trouvera point dans les Saints. 539
Le pécheur abandonné de Dieu & de ſes Saints, demeurera ſans reſſource du côté de lui-même. 540
Concluſion. 541
Plan & Objet d'un Diſcours familier ſur le Jugement dernier. 542
Diviſion générale. *ibid.*
Soudiviſions de la premiere Partie. 543
Soudiviſions de la ſeconde Partie. 544
Développement de la premiere Partie. *ibid.*
La juſtice du ſouverain Juge examinera tout. *ibid.*
Le ſouverain Juge connoîtra & manifeſtera le pécheur tel qu'il eſt. 545
Le ſouverain Juge manifeſtera tout le détail des crimes les plus ſecrets. *ibid.*
L'examen roulera encore ſur l'abus que l'on aura fait des choſes ſaintes. 546
Les Païens ſeront jugés par la raiſon. 547
Les Juifs jugés ſur la Loi. *ibid.*
Les Chrétiens jugés ſur l'Evangile. *ibid.*
Préceptes de l'Evangile ſur leſquels nous ſeront jugés. 548
Les reproches des Anges & des Saints augmenteront la confuſion du pécheur. 550
Tous les crimes dont le pécheur aura été cauſe, lui ſeront imputés à ce dernier jour. *ibid.*
Au Jugement dernier, la vertu ne ſera plus confondue avec le vice. 551
L'hypocriſie ſera confondue. 552
Déſolation & déſeſpoir du pécheur après l'examen du ſouverain Juge. 553

Digitized by Google

Développement de la seconde Partie. 554
Le souverain Juge, saint par essence, ne pourra rien souffrir de souillé. *ibid.*
Frayeur dont seront saisis les coupables à l'aspect du souverain Juge. *ibid.*
A la vue de la sainteté du Juge, le pécheur avouera qu'il est digne de châtiment. 555
Au dernier jour tout sera puni, & la justice seule éclatera. 556
Le pécheur n'aura rien à attendre de la miséricorde au Jugement dernier. 557
Comment le souverain Juge se justifiera de la rigueur de ses vengeances. *ibid.*
La justice de Dieu sera inexorable; rien ne pourra l'adoucir. 558
Ce qui allumera l'indignation du Juge; c'est le souvenir de ses bienfaits, dont le pécheur aura abusé. 559
Effroyable sentence que portera le souverain Juge contre les réprouvés. 560
Conclusion. 561

Fin de la Table du troisiéme Volume.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google